

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

GUILLAUME ROVILLE ET BENOÎT RIGAUD (1545-1597). POLITIQUES ÉDITORIALES,  
CONTRAINTES ÉCONOMIQUES ET AMBITIONS CULTURELLES EN FRANCE DANS  
LA SECONDE MOITIÉ DU SEIZIÈME SIÈCLE.

A DISSERTATION SUBMITTED TO  
THE FACULTY OF THE DIVISION OF THE HUMANITIES  
IN CANDIDACY FOR THE DEGREE OF  
DOCTOR OF PHILOSOPHY

DEPARTMENT OF ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

BY  
JI GAO

CHICAGO, ILLINOIS

JUNE 2019

**À ma famille**

## TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures	v
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
« Abstract »	x
Introduction	1
Chapitre I Deux libraires, leurs carrières et leurs politiques éditoriales	29
1. Guillaume Roville	29
2. Benoît Rigaud	44
Chapitre II Textes religieux durant les guerres de religion	67
1. La publication de la Bible au XVI <sup>e</sup> siècle	71
2. Le contexte politico-religieux : le Concile de Trente, Paris et Genève	75
3. La politique éditoriale des libraires lyonnais	81
4. L'évolution de la politique éditoriale de Roville	86
5. Rigaud entre opportunisme religieux et stratégie commerciale	103
Chapitre III Textes littéraires en langue vernaculaire	118
1. Auteurs français contemporains	122
2. Romans de chevalerie	138
3. Les éditions italiennes et espagnoles	165
4. Les auteurs classiques	188

<b>Chapitre IV</b>	<b>Illustrations et culture visuelle</b>	<b>196</b>
1.	L'évolution du livre illustré à Lyon au XVI <sup>e</sup> siècle	196
2.	L'imagerie religieuse	210
3.	L'imagerie emblématique	237
4.	L'imagerie antique	247
5.	Aspects visuels des éditions de Rigaud	262
<b>Conclusion</b>		<b>271</b>
<b>Bibliographie</b>		<b>277</b>
<b>Annexes</b>		<b>292</b>

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 Vue de Lyon vers 1570.....	4
Figure 2 <i>Nouveaux Testaments</i> en français publiés à Lyon entre 1540 et 1562.....	87
Figure 3 <i>Biblia sacra. Ex postremis doctorum vigiliis</i> (...), Lyon, Guillaume Roville, 1563.....	94
Figure 4 <i>Biblia sacra, ad vetustissima</i> (...), Lyon, Guillaume Roville, 1581.....	94
Figure 5 <i>Biblia sacra, ad vetustissima</i> (...), Lyon, Guillaume Roville, 1588.....	95
Figure 6 <i>Biblia sacra. Ad optima quaeque veteris, et vulgatae</i> (...), Lyon, Guillaume Roville, 1581.....	95
Figure 7 <i>Biblia sacra cum duplici translatione</i> (...), Salamanque, Gaspard de Portonariis et Guillaume Roville, 1584.....	97
Figure 8 La page de titre de l' <i>Almanach pour l'an 1587</i> .....	137
Figure 9 <i>De Tristibus Galliae carmen</i> (Bibliothèque municipale de Lyon, Ms 156, f. 3) .....	216
Figure 10 Le Sac de Lyon par les calvinistes en 1562.....	217
Figure 11 Procession avec des objets de culte confisqués.....	218
Figure 12 Les objets de culte confisqués mis au bûcher.....	218
Figure 13 Soldats réformés lisant la Bible.....	219
Figure 14 La première figure des <i>Quadrins historiques de la Bible</i> .....	225
Figure 15 Les éditions françaises du <i>Discours de la religion</i> publiées en 1556 et en 1581.....	257
Figure 16 Les éditions italiennes du <i>Discours de la Religion</i> publiées en 1558 et en 1569.....	260
Figure 17 L'édition de l'histoire du chevalier Bayard vendue par Philippe le Noir en 1525.....	263
Figure 18 L'édition de l'histoire du chevalier Bayard publiée par Rigaud en 1580.....	264
Figure 19 <i>Los cuatro libros del virtuoso caballero de Amadis de Gaula</i> , Saragosse, George Coci, 1508.....	266

Figure 20 <i>Le premier livre d'Amadis de Gaule</i> , Paris, Denis Janot, 1540. ....	267
Figure 21 <i>Le quatriesme livre d'Amadis de Gaule</i> , Lyon, Benoît Rigaud, 1574. ....	268
Figure 22 <i>Le seiziesme livre d'Amadis de Gaule</i> , Lyon, François Didier, 1578. ....	268

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 La quantité d'éditions parues à Lyon entre 1545 et 1597 .....	24
Tableau 2 La quantité des édits et ordonnances publiés à Lyon au XVI <sup>e</sup> siècle.....	50
Tableau 3 Ordonnances et édits publiés chez Rigaud entre 1560 et 1568.....	51
Tableau 4 Bibles en langue française publiées à Lyon entre 1520 et 1580 .....	99
Tableau 5 La publication des textes français à Lyon entre 1545 et 1597 .....	119
Tableau 6 La publication des textes littéraires français à Lyon entre 1545 et 1597 .....	120
Tableau 7 Nombre total d'éditions françaises d' <i>Amadis de Gaule</i> au XVI <sup>e</sup> siècle .....	142
Tableau 8 Nombre d'éditions d' <i>Amadis de Gaule</i> publiées à Paris, Anvers et Lyon.....	143
Tableau 9 Les éditions en italien, espagnol et allemand parues à Lyon entre 1545 et 1597 .....	166
Tableau 10 Nombre d'éditions du <i>Tre corone</i> et de l'Arioste publiées en italien par Roville...	179
Tableau 11 Œuvres d'auteurs gréco-romains parues en français à Lyon entre 1545 et 1597 ....	189
Tableau 12 La production des emblèmes d'Alciat dans les différentes villes européennes .....	240
Tableau 13 Liste des éditions illustrées publiées par Roville .....	331

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement Monsieur Philippe Desan, mon directeur de thèse, qui m'a conseillé et soutenu tout au long de mes études doctorales. Je me sens honoré d'avoir étudié sous sa direction. C'est une relation à vie que nous venons d'établir, et je lui reste à jamais reconnaissant.

Ma plus profonde gratitude va aussi aux autres membres de mon comité :

Madame Daisy Delogu, pour qui j'ai une totale admiration. Je la remercie pour la confiance qu'elle m'a accordée, sa gentillesse et son aide active qui m'ont accompagné ces dernières années. En tant qu'enseignante, chercheuse, et tutrice, elle est à mes yeux un modèle.

Monsieur Jean Balsamo à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, grâce à qui j'ai fait la rencontre des imprimeurs et libraires lyonnais, et dont les remarques et suggestions m'ont beaucoup aidé dans l'achèvement du présent travail.

Monsieur Miguel Martínez, dont les commentaires pertinents et la présence amicale m'ont constamment rassuré.

Mes très sincères remerciements vont également à l'ensemble des professeurs de littérature française de l'Université de Chicago pour leurs séminaires instructifs, leurs encouragements chaleureux, leurs conseils bienveillants et leurs critiques utiles : Madame Alison James, Monsieur Larry Norman, Madame Rosanna Warren, Monsieur Robert Morrissey, Monsieur Daniel Désormeaux, Monsieur Thomas Pavel. Sans oublier Madame Veronica Vegna et Madame Alice McLean au Centre de Langues de l'Université, que je souhaite remercier pour leur formation pédagogique.

Merci aux autres professeurs, aux États-Unis et en France, qui m'ont guidé tout au long de ma vie doctorale : Monsieur Brian Sandberg à l'Université de l'Illinois du Nord, Madame



Isabelle Pantin à l'ENS Ulm, Monsieur Patrick Boucheron au Collège de France, Madame Michèle Clément à l'Université Lumière-Lyon-II, Monsieur Michel Jourde à l'ENS de Lyon, et Madame Ada Palmer à l'Université de Chicago.

Une pensée cordiale et un grand merci à mes amis du département des langues et littératures romanes : Susana Inés Pérez Alonso, Bastien Craipain, Chiara Nifosi, Rebecca Crisafulli, Fadil Moslemani, Medardo Rosario, Sarah Atkinson, Jorge Lefebvre, Jacqueline Victor, José Estrada, Esther Van Dyke, Elizabeth Tavella. Le temps heureux que nous avons partagé ensemble marque ces années passées d'une empreinte joyeusement indélébile et restera pour moi un trésor pour toute la vie.

Je remercie Jennifer Hurtarte et Deborah Blumenthal, secrétaires du département, Dan Bertsche au France Chicago Center, ainsi que Sébastien Greppo, Xin Miao et Marie Sahakian au Centre de l'Université de Chicago à Paris, pour leur service et aide.

Merci aussi à Monsieur Jean-François Clopeau pour sa relecture attentive.

Enfin, je remercie de tout mon cœur mes parents, pour leur soutien inconditionnel et continu. Bien qu'ils ne lisent pas le français, c'est à eux que cette thèse est dédiée.

## « ABSTRACT »

This dissertation examines, from both a chronological and a thematic perspective, the editorial policies of Guillaume Roville and Benoît Rigaud, two highly prolific publishers based in Lyon whose activities started in the 1540s and 1550s and spanned almost the entire second half of the 16<sup>th</sup> century. Lyon was then an important printing and publishing center situated at the crossroads of Europe, one that enjoyed much commercial and cultural prosperity before being affected by the Wars of Religion. Its printing and publishing industry provides a unique angle from which to measure the shifts in the cultural landscape during that time. The comparable yet highly distinctive features of the careers of Roville and Rigaud allow them to effectively represent Lyonnese publishers and the publishing industry during this period.

I focus on the period 1545-1597, which covers both Roville and Rigaud's careers and saw both the height of Lyon's golden age and, following the outbreak of the Wars of Religion in 1562, the polarized atmosphere and the economic decline. Through a case study of these exemplary figures, I show how publishers in Lyon adapted their editorial policies over several decades to suit the demands of their readership in an evolving context. In my first chapter, I offer a chronological description of their catalogues. The three subsequent chapters – on religious texts, literary publications, and illustrated books, respectively – constitute three distinct and important angles from which to examine their editorial policies.

From a large number of sources including catalogues, original editions and archives and by taking a *longue durée* approach, I aim to construct a cultural history of the Lyonnese printing and publishing industry at the time of the Wars of Religion and also to provide new perspectives on the history of the book and on our understanding of printing and publication during this dynamic and unsettled period.

## INTRODUCTION

Lorsque le poète et humaniste parisien Charles Fontaine<sup>1</sup> réside à Lyon vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il se trouve en compagnie de lettrés talentueux dont Maurice Scève et ses trois sœurs Sybille, Claudine et Jeanne, Barthélémy Aneau, Louise Labé et Pontus de Tyard, ainsi que de libraires féconds dont Sébastien Gryphe, Jean de Tournes, Guillaume Roville et Benoît Rigaud. Il va donc vivre dans une ville en pleine prospérité qui connaît alors une période d'éclat et de splendeur et où la florissante industrie de l'imprimerie occupe une place importante. C'est ce qu'il décrit et exprime dans son long poème qui fait l'éloge de l'histoire et la culture de la capitale des Gaules, *Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*<sup>2</sup>. Le poète y dédie quatre quatrains entiers à l'imprimerie, dont il connaissait personnellement beaucoup d'acteurs.

En mille maisons au-dedans,  
Un grand million de dents noires,  
Un million de noires dents  
Travaille en foires & hors foires,

Sur estampe blanche mordans  
D'une merveilleuse morsure,  
Qui sans entrer avant dedans  
Dure sans fin & sans mesure :

Et se fait connoitre par tout  
Ou le Soleil se leve & couche,  
Avec honneur sans fin ne bout,  
Tant bien sa morsure elle touche.

Là les grans villes on y voit  
Au vif pour un grand tems empraintes :  
Là y revit (pour mort qu'il soit)  
Le Poëte, & ses Muses saintes.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Sur Charles Fontaine, voir Élise Rajchenbach et Guillaume de Sauza (dir.), *Charles Fontaine – Un humaniste parisien à Lyon*, Genève, Droz, 2014 ; Richmond Laurin Hawkins, *Maistre Charles Fontaine Parisien*, Cambridge, Harvard University Press, 1916 ; Émile Roy, « Charles Fontaine et ses amis », *Revue d'histoire littéraire de la France*, c. 1, v. 4, 1897, p. 412-422.

<sup>2</sup> Charles Fontaine, *Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*, Lyon, Jean Citoys, 1557.

<sup>3</sup> Pour la transcription dans la présente thèse et dans les annexes, nous respectons généralement l'orthographe et la ponctuation de l'édition originale. Nous avons toutefois décidé de dissimuler i/j et u/v, de placer un accent aigu sur les finales en –é, de mettre un accent grave pour distinguer a/à, ou/où, sur les finales en –à, ainsi que sur près et ses

Très vivante description de la production de livres à Lyon, ces vers sont d'autant plus précieux qu'ils sont pour nous le regard d'un contemporain sur l'imprimerie et l'édition lyonnaises. Les « maisons » désignent sans équivoque les ateliers d'imprimerie, et les « dents noires », dont le nombre se compte par « millions », font nettement référence aux caractères mobiles. Ces derniers, nombreux et denses, sont comparés à l'image bien étrange et très menaçante des « dents noires ». Une telle comparaison sert, semble-t-il, à souligner à la fois la matérialité des caractères mobiles et la puissance de leurs effets. Il s'ensuit donc naturellement que l'acte même d'impression est décrit comme la « morsure » sur l'« estampe blanche ». Morsure exceptionnelle qui se distingue par sa pérennité (« sans fin & sans mesure »), par sa large diffusion (« par tout ou le Soleil se leve & couche »), et par le grand honneur (« avec honneur sans fin ») qu'elle apporte. En outre, le dernier quatrain évoque deux usages importants du livre imprimé, qui permet d'enregistrer les vives impressions actuelles des « grans villes » et de faire revivre l'imaginaire poétique (« le Poète, & ses Muses saintes ») au-delà de la durée de la vie du poète. En somme, pour un Charles Fontaine apparemment émerveillé par l'essor spectaculaire de l'industrie dans le milieu lyonnais, l'imprimerie sert à conserver les écrits et à diffuser les œuvres littéraires, tout en pérennisant la réputation des auteurs.

Ce témoignage sur le fonctionnement et l'influence de l'imprimerie lyonnaise vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle nous laisse apercevoir la grande prospérité lyonnaise à l'époque<sup>4</sup>. Contrairement à Paris, Lyon n'avait ni Université ni Parlement, mais se distinguait surtout comme centre de commerce. La ville était en pleine floraison et particulièrement cosmopolite,

---

composés, conformément à l'usage moderne. Nous désignons aussi les imprimeurs-libraires, leurs associés, ainsi les lieux de publication, sous leur graphie moderne.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Henri-Jean Martin, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français », *L'Humanisme français au début de la Renaissance, Actes du colloque de Tours*, Paris, Vrin, 1973, p. 81-91.

avec les quatre foires annuelles<sup>5</sup> établies dès le XV<sup>e</sup> siècle qui faisaient venir les hommes d'affaires de toutes parts<sup>6</sup>. Sa croissance démographique était vive et son rayonnement culturel considérable. Centre commercial et bancaire qui se situe à la périphérie du royaume de France, carrefour des routes terrestres et fluviales, avec la présence des banquiers de l'Europe entière, surtout de Florence<sup>7</sup>, l'ancienne capitale des Gaules était en relations suivies avec les autres centres économiques et culturels majeurs de l'Europe, tant dans les pays méditerranéens que dans le monde germanique.

La reproduction ci-dessous montre une vue<sup>8</sup> de Lyon imprimée à Venise vers 1570 qui nous permet d'imaginer comment se présentait la ville au XVI<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>5</sup> Pour une présentation des foires, voir Marc Brésard, *Les foires de Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Auguste Picard, 1914.

<sup>6</sup> Pour la présentation du commencement d'une période prospère, voir James B. Wadsworth, *Lyon 1473-1503 The Beginnings of Cosmopolitanism*, Cambridge, Mass., Medieval Academy of America, 1962.

<sup>7</sup> Sur la présence des Florentins à Lyon, voir Hippolyte de Charpin-Feugerolles, *Les Florentins à Lyon*, Lyon, Louis Brun, 1893 ; Sylvain Blanchard, *Recherches sur la présence florentine à Lyon à la fin du Moyen Âge*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2006 ; A. Rouche, « La nation florentine de Lyon au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de Lyon*, 1912, p. 26-65.

Plus généralement, sur la communauté italienne à Lyon, voir Jacqueline Boucher, *Présence italienne à Lyon à la Renaissance : du milieu du XV<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, LUGD, 1994 ; Jacqueline Boucher, « Les Italiens à Lyon », dans Jean Balsamo (dir.), « Passer les Monts », *Français en Italie – L'Italie en France (1494-1525), actes du X<sup>e</sup> colloque international de la Société française d'étude du XVI<sup>e</sup> siècle (Paris-Reims, 1995)*, Genève, Slatkine-Champion, 1998, p. 39-46.

Sur le contexte encore plus large de l'influence italienne en France à cette époque, voir Jean-François Dubost, *La France italienne: XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1997.

<sup>8</sup> C'est une des vues de Lyon (G 51, Ansicht von Lyon) conservées dans les collections de l'Université de Salzbourg. Voir : <http://www.ubs.sbg.ac.at/sosa/graphiken/graphikindex.htm>

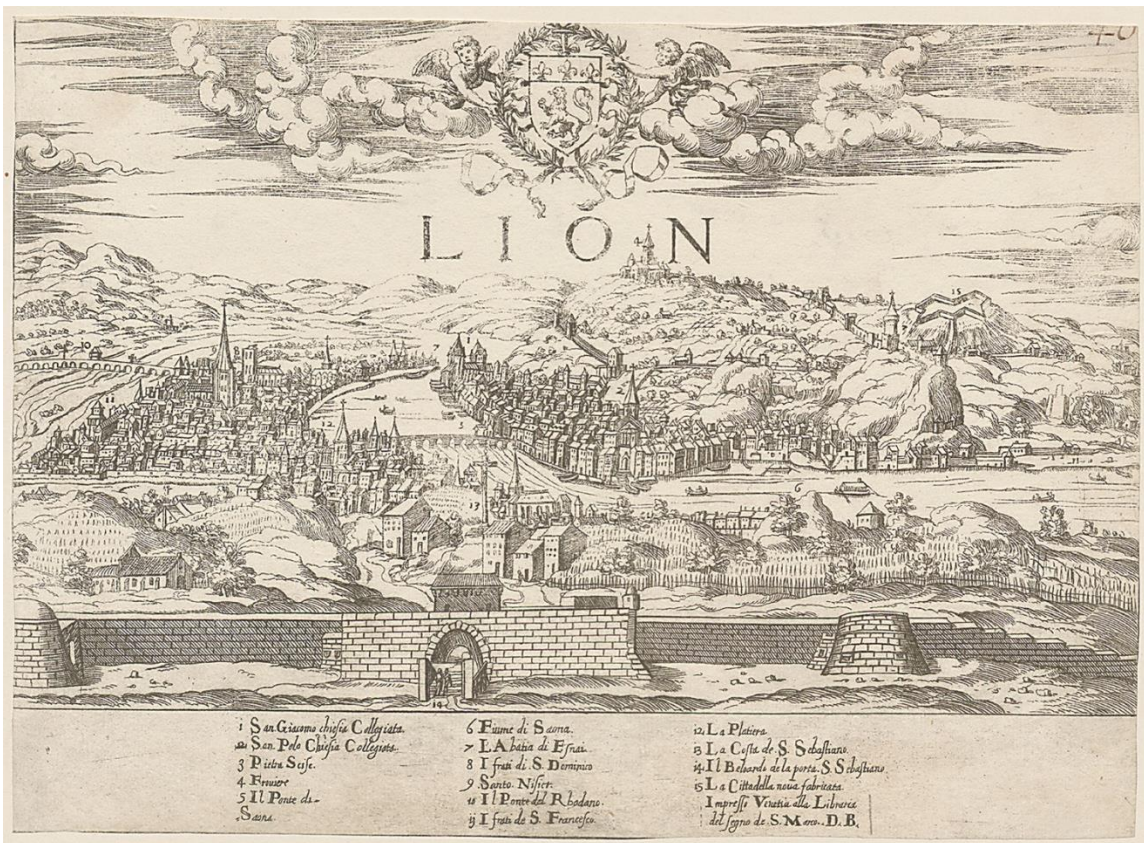


Figure 1 Vue de Lyon vers 1570

Cette vue cavalière de Lyon est orientée vers le sud. Le fleuve représenté au deuxième plan (la Saône) coule au loin vers sa confluence avec le Rhône que l'on voit sur la gauche. Comme nous le constatons, deux zones principales sont densément peuplées. La première, au centre, sur la rive droite de la Saône au pied de la colline de Fourvière correspond à ce que nous appelons de nos jours le Vieux Lyon : le quartier médiéval et renaissance de la ville. La seconde occupe l'interfluve la Saône et le Rhône. C'est au sein de cette seconde zone, dans la rue Mercière et à ses abords, que se presse la grande majorité des boutiques des libraires lyonnais, dont celle de Roville à l'enseigne de l'« Écu de Venise ». Voilà l'espace urbain où les gens du livre exercent leurs activités diverses.

Ancienne capitale des Gaules, Lyon aurait eu des libraires dès l'époque romaine, à en croire une lettre de Pline le Jeune, où celui-ci s'émerveille de la présence de ses livres à la cité romaine de *Lugdunum*<sup>9</sup>. Cette histoire continue aux dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle. À partir de l'installation de l'imprimerie en 1473 à l'initiative de Barthélémy Buyer<sup>10</sup>, la ville devient en quelques décennies seulement un des plus importants centres d'édition en Europe, derrière Paris et Venise, avec un grand nombre d'ateliers installés rue Mercière et les rues voisines. Lyon se distingue à la fois par un marché du livre en pleine expansion et par la quantité considérable de publications parues chez les imprimeurs et libraires locaux, étroitement associés entre eux-mêmes, aux auteurs, aux illustrateurs et aux traducteurs. La prospérité économique ouvre de nouveaux débouchés pour les livres sortis des presses lyonnaises et contribue à leur large diffusion.

Mais avec l'influence croissante de la mouvance de la Réforme, la vie politique, mais aussi culturelle du royaume de France commence à être dominée par l'opposition de plus en plus violente entre catholiques et Réformés, et dont l'acmé dans le milieu lyonnais sera l'occupation de la ville par les Réformés entre 1562 et 1563. Elle sera encore suivie du saccage du temple des Terreaux par les catholiques, et des « Vêpres lyonnaises », massacre des Réformés quelques jours après la Nuit de la Saint-Barthélemy à Paris. Après la grande prospérité de l'édition lyonnaise qui a duré de la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup>, ces affrontements religieux, secondés par les édits et ordonnances s'en prenant aux Réformés ainsi que les tentatives de conversion des Jésuites, ont créé à Lyon un climat très hostile aux imprimeurs et libraires ayant des sympathies pour les idées réformées, parallèlement au déclin économique dû à une situation

---

<sup>9</sup> Steven Roger Fischer, *A History of Reading*, London, Reaktion Books, 2003, p. 72.

<sup>10</sup> Auguste-Joseph Bernard, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, Tome II, Paris, Imprimerie impériale, 1853, p. 399-347. Les premiers livres imprimés à Lyon portent le nom de Barthélémy Buyer. Mais d'après Bernard, ce dernier, au lieu d'imprimer lui-même, aurait plutôt fait venir Guillaume Le Roy, premier imprimeur à Lyon, pour travailler chez lui.

tumultueuse. Tout cela a engendré un changement profond dans la production éditoriale à Lyon. La quantité totale de livres imprimés a certes connu une baisse significative, mais l'industrie de l'imprimerie, pour moins active qu'elle ait été, ne s'est pas pour autant effondrée. Loin de là. Les imprimeurs-libraires ont su adapter leurs politiques éditoriales au contexte changeant. Dans un même temps, le lectorat local et les liens commerciaux avec les autres villes ont pu subsister au milieu des controverses religieuses qui étaient d'ailleurs alimentées par la production de pamphlets de propagande.

Notre thèse, qui est centrée sur les politiques éditoriales, les ambitions culturelles et les contraintes économiques de deux libraires lyonnais à l'époque des guerres de religion, a pour objectif de tracer l'évolution du paysage culturel lyonnais de ce temps à travers deux figures emblématiques : Guillaume Roville<sup>11</sup> et Benoît Rigaud. Nous nous focaliserons sur la période entre 1545, l'année où Roville commence sa carrière professionnelle, et 1597, l'année de la mort de Rigaud. C'est une période en pleine mutation qui a d'abord vu la prospérité économique de la ville et la floraison de l'imprimerie au milieu du siècle et, à partir de 1562 jusqu'à la promulgation de l'Édit de Nantes en 1598, l'impact complexe des guerres de religion. Les longues carrières professionnelles de Roville et de Rigaud, la très grande quantité de leurs publications, ainsi que leurs politiques éditoriales en contraste l'une avec l'autre, font de ces deux libraires d'excellents angles d'observation.

Mais avant même d'entamer notre voyage avec Roville et Rigaud, il convient de donner dans la présente introduction l'historique de notre thème de recherche. En d'autres termes, il nous est nécessaire de dresser un bilan critique des études déjà réalisées jusqu'ici qui constituent

---

<sup>11</sup> Son nom de famille s'écrit également sous forme de « Guillaume Rouillé » dans les études actuelles. L'usage de « Roville » ou de « Rouillé » continue à être débattu par les chercheurs à ce jour. Notre thèse adopte la forme de « Roville » de manière cohérente grâce à la suggestion de Michèle Clément, sans vouloir s'opposer à l'usage de « Rouillé ». Les nombreuses variations dans l'histoire du nom de ce libraire sont synthétisées par Baudrier au début de sa notice biographique. Voir Baudrier, IX, p. 13-17.



le point de départ de la présente thèse. Plusieurs catégories de références majeures liées à notre sujet sont synthétisées ici : études générales sur le livre français au XVI<sup>e</sup> siècle ; recherches spécialisées sur le milieu lyonnais et sur les guerres de religion ; études sur Roville et Rigaud. Eu égard au très grand nombre d'études sur l'histoire du livre en Occident, il nous semble nécessaire de bien cerner le champ d'observation. Nous nous contenterons donc de ne synthétiser que les études qui ont été réalisées sur le livre français au XVI<sup>e</sup> siècle auxquelles se rattache notre travail.

Il nous semble important de présenter l'historique de notre sujet en rappelant brièvement le contexte plus général. Depuis plus d'un demi-siècle, l'histoire du livre et, plus largement, l'histoire de la culture de l'écrit, commencent à être des domaines de recherche très fructueux. L'histoire du livre est née, en tant que discipline autonome, avec la publication de *L'apparition du livre*<sup>12</sup> de Lucien Febvre et d'Henri-Jean Martin en 1958. Dans cet ouvrage, l'invention et la diffusion du livre imprimé des dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle et du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle sont considérées sous une nouvelle lumière, non plus comme une innovation purement technique, mais comme un moteur de changements majeurs. En présentant tour à tour les aspects techniques de la fabrication du livre, les divers acteurs du monde du livre, les centres d'imprimerie majeurs, le commerce du livre, ainsi que la contribution du livre imprimé à l'humanisme, à la Réforme et aux langues vernaculaires, cet ouvrage fondateur nous montre combien et comment le livre favorise la diffusion des idées, transforme les habitudes du travail intellectuel, et exerce ainsi une profonde influence sur la société et la culture de l'époque.

De là, les historiens du livre sont allés au fil du temps dans des directions différentes. Parmi la grande quantité d'études qui ont été déjà réalisées, on se permettra toutefois de repérer

---

<sup>12</sup> Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958, 1971, 1999.

quelques approches ou tendances importantes qui constitueront le cadre théorique de notre recherche, sans prétendre, loin de là, offrir la moindre synthèse exhaustive.

D'abord, c'est la relation de la matérialité du livre à son contenu. Au lieu d'examiner séparément la forme et le sens, on tend à les considérer comme indissociables. Nous avons déjà vu dans l'ode de Charles Fontaine comment les « dents noires » ou « noires dents » créent « une merveilleuse morsure » qui « dure sans fin & sans mesure », ce qui fait voir l'importance de l'aspect matériel du livre. La bibliographie textuelle de Donald F. McKenzie<sup>13</sup> est à cet égard fort inspiratrice pour les historiens du livre, dont en particulier Roger Chartier<sup>14</sup>. Car elle conteste une approche structuraliste, très en vogue pendant des décennies, qui fait disparaître l'auteur et le lecteur, décontextualise l'œuvre et cherche à en comprendre le sens à l'aide d'une analyse purement formelle et interne du langage. La nouvelle approche s'en éloigne avec une attention spéciale accordée à la production, à la réception et à la transmission des textes, tout en privilégiant les caractéristiques matérielles de ceux-ci.

Ensuite, c'est le rapport entre le texte et la lecture. En procédant du livre au lire, les historiens du livre étendent leur domaine et cherchent des ressources dans l'histoire de la lecture et même la théorie littéraire. Le fameux article de Robert Darnton<sup>15</sup>, qui offre cinq suggestions importantes pour une histoire de la lecture, indique surtout l'existence possible d'un terrain commun entre l'historien du livre et le critique littéraire. D'après lui, il peut y avoir une théorie historique de la réception qui, en comparant les lecteurs implicites et les véritables lecteurs dans

---

<sup>13</sup> Donald Francis McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*, Cambridge, U.K. & New York, Cambridge University Press, 1999. La première édition date de 1986.

<sup>14</sup> C'est Roger Chartier qui a présenté la traduction française du chef-d'œuvre de Donald F. McKenzie et qui en souligne l'importance. Voir Roger Chartier, « Préface », dans Donald Francis McKenzie, *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Cercle de la Librairie, 1991. Cette préface sera reprise sous le titre « Bibliographie et histoire culturelle » dans Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 255-268.

<sup>15</sup> Robert Darnton, « First Steps towards a History of Reading », *Australian Journal of French Studies*, vol. 23, p. 5-30.

le passé, combine l'analyse textuelle et la recherche empirique en histoire. Par exemple, vu sous cet angle, l'étude de Gérard Genette<sup>16</sup> sur les paratextes auctorial et éditorial peut aller au-delà du domaine de la théorie littéraire pour inspirer les historiens du livre, du fait que le « paratexte », ou plus précisément le « péritexte », à savoir les pièces liminaires, y compris les avis au lecteur, les dédicaces, les privilèges, les préfaces, d'habitude placées en début du volume, influencent le lecteur et régissent la lecture. Du fait que les paratextes sont une indication de la volonté ou plus largement de la politique éditoriale de leur rédacteur, c'est-à-dire l'éditeur ou le libraire selon le cas, ils peuvent renseigner l'historien du livre sur le mode de lecture dans le passé.

Puis, la circulation et la transmission du livre. L'incontournable référence est bien le modèle de « Communication Circuit » proposé par Robert Darnton dans son article fondateur « What is the History of Books »<sup>17</sup>. Les acteurs clés de ce circuit sont l'auteur, le libraire-éditeur, l'imprimeur, le marchand, le vendeur et le lecteur<sup>18</sup>. Ce modèle est contesté et complété par Thomas R. Adams et Nicolas Barker<sup>19</sup>, qui proposent un nouveau modèle davantage « bio-bibliographique ».

Enfin, l'impact du livre imprimé. Le livre imprimé est vu comme un moteur de changements divers. C'est une approche qui trouve ses racines dans le dernier chapitre de *L'apparition du livre*, qui analyse la profonde influence du livre imprimé sur l'humanisme, sur la genèse de la Réforme, et en particulier sur la promotion des langues vernaculaires. Dans la même lignée, Elizabeth Eisenstein fait paraître son ouvrage en deux volumes<sup>20</sup> pour explorer les changements qu'apportent les presses à la société européenne. Plus généralement, Benedict

---

<sup>16</sup> Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

<sup>17</sup> Robert Darnton, « What is the History of Books », dans David Finkelstein et Alistair McCleery (dir.), *The Book History Reader*, London & New York, Routledge, 2002, p. 9-26.

<sup>18</sup> Dans l'article en anglais, ce sont « authors », « publishers », « printers », « shippers », « booksellers » et « readers ».

<sup>19</sup> Thomas R. Adams et Nicolas Barker, « A New Model for the Study of the Book », dans Nicolas Barker (dir.), *A Potencie of life: books in society: the Clark Lectures 1986-1987*, London, British Library, 1993, p. 5-43.

<sup>20</sup> Elizabeth Eisenstein, *The Printing Press as an Agent of Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

Anderson invente le concept de « print capitalism » qui, d'après lui, aurait contribué à l'émergence des premières État-nations en Europe. Frédéric Barbier, dans *L'Empire du livre*<sup>21</sup>, synthétise et analyse le rôle unificateur et symbolique du livre et de la culture livresque dans la construction de la nation allemande contemporaine ainsi que leurs rapports avec les mutations économiques et sociales, lorsque le taux d'alphabétisation était déjà fort élevé et que la librairie industrielle était en plein essor.

Ces approches importantes évoquées ci-dessus fourniront un cadre théorique général à notre recherche en ce qu'elles visent à étudier les interactions entre la production du livre imprimé et le contexte tumultueux des guerres de religion. Dans notre étude sur les politiques éditoriales de deux libraires emblématiques, nous nous servirons très fréquemment des éditions originales, d'autant que les paratextes qu'elles contiennent sont souvent riches d'informations.

Nous en venons maintenant à quelques références importantes qui ont le point commun d'accorder une attention spéciale aux gens du livre, aux divers participants de la fabrication et la vente des livres imprimés. Dans ce sens, l'ouvrage d'Annie Charon-Parent<sup>22</sup>, qui porte sur les métiers du livre à Paris au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, est une première tentative bien réussie. Le livre étant considéré comme un type de marchandise, on se concentre sur l'organisation de son commerce. Les deux parties majeures de cet ouvrage portent donc respectivement d'abord sur l'exercice du métier, avec une présentation détaillée des différentes étapes de la fabrication du livre et des types de personnes engagées dont l'auteur, l'éditeur, le marchand-libraire, l'imprimeur, le papetier, le fondeur de caractères, et ensuite sur le groupe social du milieu des gens du livre installés autour de l'Université de Paris et de l'île de la Cité, y compris les

---

<sup>21</sup> Frédéric Barbier, *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Cerf, 1995.

<sup>22</sup> Annie Charon-Parent, *Les métiers du livre à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle : 1535-1560*, Genève, Droz, 1974.

imprimeurs, libraires, apprentis, compagnons, relieurs, etc. Un peu plus tard, Martin Lowry<sup>23</sup>, dans son étude sur l'imprimerie vénétienne à la Renaissance, adopte une approche similaire en se focalisant sur Alde Manuce et son milieu, soit les imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels. Plus récemment, l'étude de Catherine Kikuchi<sup>24</sup>, également centrée sur la Sérénissime, la première productrice de livres en Europe, continue dans cette lignée en étudiant surtout les personnes diverses qui participent à la grande entreprise du livre imprimé - imprimeurs, éditeurs, libraires, colporteurs, membres des ateliers, etc. Leur approche, qui étudie le commerce du livre en examinant les différents types d'acteurs situés dans un important centre d'imprimerie, aura été pour nous particulièrement précieuse sur le plan de la méthodologie.

En ce qui concerne l'imprimerie lyonnaise au XVI<sup>e</sup> siècle, riche domaine de recherche, les études importantes ne manquent pas. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes que nous trouvons particulièrement utiles. Il faut mentionner que déjà dans *L'apparition du livre*, la ville de Lyon, centre d'imprimerie important, est présentée à de multiples reprises sous la plume d'Henri-Jean Martin. Par exemple, le dernier chapitre « le livre, ce ferment » évoque la diffusion des idées réformées chez les libraires lyonnais et la censure du roi pour les livres religieux en provenance de Genève, sujets qui seront étudiés avec plus d'attention dans la présente thèse. Autre référence générale incontournable, *l'Histoire de l'édition française* offre un panorama de l'évolution de l'édition française des débuts jusqu'en 1950. Son premier volume, « Le livre conquérant », contient un chapitre<sup>25</sup> dédié au milieu lyonnais : « le monde de l'imprimerie

---

<sup>23</sup> Martin Lowry, *The World of Aldus Manutius, Business and Scholarship in Renaissance Venice*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1979.

<sup>24</sup> Catherine Kikuchi, *La Venise des livres 1469-1530*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2018.

<sup>25</sup> Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, *Le livre conquérant*, Paris, Promodis, 1983, p. 255-277. Les trois tomes suivants s'intitulent respectivement « Le livre triomphant, 1660-1830 », « Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Époque », et « Le livre concurrencé, 1900-1950 ».

humaniste : Lyon ». Rédigé par Natalie Zemon Davis, ce chapitre, qui renferme une section spéciale sur Roville, donne une vue d'ensemble des différents acteurs de l'imprimerie lyonnaise, y compris les marchands-libraires et libraires, les papetiers et relieurs, les marchands-imprimeurs et maîtres imprimeurs, ainsi que les compagnons imprimeurs et leur Compagnie. Natalie Zemon Davis a d'ailleurs dédié sa thèse<sup>26</sup> à la religion des imprimeurs lyonnais dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. La recherche sur l'imprimerie lyonnaise constitue donc le point de départ de son parcours académique.

Pour ce qui est de l'histoire politique de Lyon à la Renaissance, s'il existe un grand nombre de versions différentes, celle dont on se servira le plus fréquemment pour la présente thèse est celle d'Arthur Kleinclausz<sup>27</sup> qui se distingue par sa complétude. Cet ouvrage, richement documenté, consacre un chapitre à la Réforme à Lyon et un autre au temps des guerres de religion. Ces deux chapitres brossent un tableau de l'histoire de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. Ils nous permettent de connaître le contexte politico-religieux et de distinguer plusieurs phases successives et de multiples événements marquants : la coexistence entre les confessions jusqu'aux années 1550, la montée des tensions et l'occupation de la ville par les Réformés de 1562-1563, le rétablissement de la paix et la revanche catholique, le saccage du temple des Terreaux par les catholiques, la Saint-Barthélémy, l'adhésion de Lyon à la Sainte Ligue, etc. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, l'évolution de la politique éditoriale des libraires lyonnais est étroitement liée aux circonstances des différentes périodes.

Sur la vie intellectuelle et culturelle à Lyon de l'époque, plusieurs études constituent des références incontournables. L'ouvrage de Jacqueline Boucher contient des informations

---

<sup>26</sup> Natalie Zemon Davis, *Protestantism and the Printing Workers of Lyon: A study in religion and social class*, University of Michigan, 1959.

<sup>27</sup> Arthur Jean Kleinclausz, *Histoire de Lyon*, Lyon, Librairie Pierre Masson, 1939.

précieuses sur la vie lyonnaise<sup>28</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Le recueil sur Lyon et l'illustration de la langue française contient de nombreux articles qui portent sur les différents aspects de la vie culturelle lyonnaise<sup>29</sup>.

Quant à la vie économique de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, c'est à Richard Gascon<sup>30</sup> que nous devons l'ouvrage encyclopédique à ce jour le plus complet. Cette période est, d'après l'auteur, un tournant important dans l'histoire de Lyon, lorsque la ville connaît une ascension économique et devient un grand centre commercial et bancaire en l'espace de quelques décennies, jusqu'aux années 1560. Même si ce développement est interrompu par la crise des guerres de religion, la place de Lyon en tant que centre économique se maintient grâce aux bases précédemment jetées par les marchands.

Pour la période entre 1520 et 1560, Richard Gascon présente successivement plusieurs facteurs importants du commerce. D'abord les marchés divers, dont la soierie, les épices, la métallurgie, le livre, les cuirs et les pelleteries. Ensuite l'espace commercial, dans lequel les villes et régions méditerranéennes sont prédominantes<sup>31</sup>, mais qui concerne aussi l'Europe du Nord-ouest<sup>32</sup> et le reste de la France. Puis les chemins marchands terrestres et fluviaux, avec la Saône, la Loire<sup>33</sup> et le Rhône comme axes de communication majeurs. Enfin, les grands marchands, surtout les Italiens, mais aussi les Suisses et les Allemands. Richard Gascon indique également quelques influences majeures du commerce sur la vie urbaine dont notamment une

---

<sup>28</sup> Jacqueline Boucher, *Lyon et la vie lyonnaise au XVI<sup>e</sup> siècle : textes et documents*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 1992.

<sup>29</sup> Gérard Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.

<sup>30</sup> Richard Gascon, *Grand commerce et vie urbaine au XVI<sup>e</sup> siècle - Lyon et ses marchands (environs de 1520 – environs de 1580)*, 2 vol., Paris, S.E.V.P.E.N, 1971.

<sup>31</sup> Milan, Gênes, Florence et Lucques, Venise, Naples et la Sicile, les pays de la Maison de Savoie, Avignon, l'Espagne, Levant et Berbérie.

Sur le couple Lyon-Milan, voir surtout Richard Gascon, « Le couple Lyon-Milan dans l'Europe des affaires au XVI<sup>e</sup> siècle. La primauté milanaise. », dans *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel. Histoire économique du monde méditerranéen (1450-1650)*, Toulouse, Privat, p. 177-186.

<sup>32</sup> La Franche-Comté, Genève, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre.

<sup>33</sup> Sa partie supérieure et moyenne étant beaucoup plus navigable qu'aujourd'hui, la Loire était la rivière marchande de Lyon, autant que la Saône et plus que le Rhône.

croissance démographique fulgurante et un profond impact social, avec l'émergence d'une aristocratie composée de marchands qui forme la couche supérieure de la société bourgeoise de Lyon et domine le Consulat.

L'ouvrage relate par la suite les troubles politico-religieux et leur impact sur l'économie lyonnaise. Un grand désordre monétaire s'accompagne d'une redoutable montée des prix et de nombreuses faillites dans les secteurs de la draperie et de la soierie lyonnaise. C'est précisément pour faire face à cette crise qu'une nouvelle politique, celle du nationalisme économique, en rupture avec le libéralisme tempéré du temps de la prospérité, est adoptée par les marchands lyonnais, sans pourtant aller jusqu'à un protectionnisme systématique.

Les recherches sur les différents aspects de l'époque des guerres de religion sont nombreuses. Nous nous contenterons d'évoquer ici celles dont les approches sont particulièrement inspiratrices pour notre recherche qui se concentre sur la publication lyonnaise au temps des guerres de religion.

D'abord, c'est la focalisation sur un milieu urbain. L'ouvrage de Barbara Diefendorf<sup>34</sup>, qui examine la coexistence et les conflits entre les communautés catholique et huguenote à Paris au cours des quinze années précédant le massacre de Saint-Barthélémy, en est un excellent exemple. Un autre ouvrage<sup>35</sup> centré sur la ville de Troyes, qui étudie les guerres de religion telles qu'elles sont vécues par les habitants, fournit un angle d'observation unique.

Ensuite, c'est le rôle des textes imprimés dans les conflits confessionnels. En cela il y a surtout l'ouvrage de Luc Racaut<sup>36</sup>. C'est un livre qui analyse de près les thèmes divers de la

---

<sup>34</sup> Barbara Diefendorf, *Beneath the Cross: Catholics and Huguenots in Sixteenth-Century Paris*, Oxford, Oxford University Press, 1991.

<sup>35</sup> Penny Roberts, *A City in Conflict: Troyes during the French Wars of Religion*, Manchester, Manchester University Press, 1996.

<sup>36</sup> Luc Racaut, *Hatred in Print: Catholic Propaganda and Protestant Identity during the French Wars of Religion*, Aldershot, Ashgate, 2002. Voir encore son article plus récent qui continue dans cette direction: Luc Racaut,



propagande catholique, qui montre comment celle-ci a contribué à la formation d'une identité réformée et comment ses attaques sur la Réforme ont été effectives. On n'ignore pas l'œuvre de Denis Crouzet<sup>37</sup> en deux volets, référence incontournable qui accorde la primauté au religieux dans les conflits de l'époque et qui fait usage d'un grand nombre de pamphlets pour expliquer l'« angoisse eschatologique », qui fut, d'après lui, la cause profonde des guerres de religion.

Si les études synthétisées ci-dessus fournissent le cadre théorique de notre réflexion et permettent une meilleure compréhension du milieu lyonnais, celles sur les imprimeurs-libraires lyonnais, dont en particulier Roville et Rigaud, sont les sources directes de la présente thèse. Parmi elles, les catalogues sont de première importance.

La *Bibliographie lyonnaise*<sup>38</sup> d'Henri et de Julien Baudrier reste le fondement de toute recherche sérieuse sur le livre lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans cette fresque monumentale de douze séries, la neuvième série<sup>39</sup> contient les publications de Roville, et une grande partie de la troisième série<sup>40</sup> est dédiée à celles de Rigaud. Nous trouvons dans la neuvième série une présentation de Roville et un catalogue riche d'informations qui restent à ce jour des références incontournables. La présentation se compose de plusieurs éléments : 1) une notice biographique ; 2) une section sur Roville en tant que lettré qui comprend quelques-uns de ses paratextes ; 3) une section sur Roville et l'illustration du livre ; 4) les diverses charges civiques assumées par

---

« Education of the Laity and Advocacy of Violence in Print during the French Wars of Religion », *History* 95, n. 2 (avril 2010), p. 159-176.

<sup>37</sup> Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion, vers 1525 - vers 1610*, 2 vol., Seyssel, Champ Vallon, 1990.

<sup>38</sup> Henri Louis Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle par le Président Baudrier. Publiées et continuées par Julien Baudrier*, Lyon, Librairie ancienne d'Auguste Brun, 1895-1921, douze séries.

<sup>39</sup> Henri Louis Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle par le Président Baudrier. Publiées et continuées par Julien Baudrier*, neuvième série, Lyon, Louis Brun, Paris, A. Picard et fils, 1912.

Pour les futures références à cette série, nous mettons « Baudrier, IX ».

<sup>40</sup> Henri Louis Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle par le Président Baudrier. Publiées et continuées par Julien Baudrier*, troisième série, Lyon, Louis Brun, Paris, A. Picard et fils, 1897.

Pour les futures références à cette série, nous mettons « Baudrier, III ».

Roville au cours de sa carrière professionnelle, telles que dizainier, capitaine pennon, syndic ; 5) un dépouillement dans l'ordre chronologique des mentions faites de Roville dans les archives lyonnaises. Cette présentation est suivie d'un catalogue de Baudrier, très détaillé dans sa description des volumes – y compris les aspects matériels – et demeure pour cette raison une source importante pour notre recherche. Si les informations que nous possédons sur Rigaud sont moindres que celles dont nous disposons sur Roville, la section sur Rigaud dans la troisième série est structurée de la même manière, avec une présentation de sa carrière basée sur les archives lyonnaises ainsi qu'un catalogue dont les volumes sont minutieusement décrits. En ce qui concerne la vie de Roville et de Rigaud, on reviendra très souvent, dans les chapitres suivants, aux sources citées par Baudrier.

Un catalogue plus récent et plus complet des publications de Roville et de Rigaud est la *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle* de Sybille von Gültlingen<sup>41</sup>, où Roville occupe le Tome X<sup>42</sup> et Rigaud le Tome XII<sup>43</sup>. La recension dans le Tome X identifie, entre 1545 et 1589, 1022 éditions sorties de chez Roville, ainsi que trente-cinq chez ses héritiers<sup>44</sup> entre 1589 et 1600. Dans le Tome XII, on identifie au total 1525 éditions publiées par Rigaud de 1555 jusqu'en 1597, ainsi que trente-sept par ses héritiers<sup>45</sup> entre 1597 et 1600. Du fait de sa complétude, le catalogue de Gültlingen constitue une autre référence très importante.

---

<sup>41</sup> Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden & Bouxwiller, Éditions Valentin Koerner, Tomes I-XIV, 1993-2015.

<sup>42</sup> Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Tome X, 2006. Pour les futures références à ce tome, nous mettons « Gültlingen, X ».

<sup>43</sup> Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Tome XII, 2009. Pour les futures références à ce tome, nous mettons « Gültlingen, XII ».

<sup>44</sup> C'est-à-dire ceux qui continuent à utiliser la marque de Roville et qui indiquent « par les héritiers de Guillaume Roville » ou « apud haeredes Gullielmi Rovillii » sur la page de titre. Il est intéressant de constater que de ces trente-cinq éditions, toutes sauf une sont en latin.

<sup>45</sup> D'après Baudrier, c'est Pierre Rigaud, l'aîné des enfants de Rigaud, qui a pris la direction de la maison de librairie « héritiers de Benoist Rigaud » (Baudrier, III, p. 176).

Ici, comme pour Roville, le catalogue de Gültlingen ne désigne pas par « héritiers de Benoît Rigaud » les publications des fils de Rigaud, soit les imprimeurs-libraires Pierre, Claude et Simon, mais plutôt les ouvrages publiés par cette maison de librairie administrée par Pierre Rigaud dont les pages de titre portent la marque « par les

Pour découvrir la publication de certains textes chez les autres libraires au XVI<sup>e</sup> siècle et de situer les politiques éditoriales de Roville et de Rigaud dans leur contexte, nous nous servirons également de trois autres catalogues importants : *French Vernacular Books*<sup>46</sup> et les inventaires numériques Lyon 15-16<sup>47</sup> et l'Universal Short Title Catalogue (USTC)<sup>48</sup>.

Voici ce que nous connaissons déjà sur nos deux libraires, Roville et Rigaud, en commençant par le premier, qui a attiré jusqu'ici plus d'attention de la part des chercheurs :

Diligence, et dextérité  
Amitié aux gens de savoir  
Vous devoient la prospérité  
Qu'on peut chez vous apercevoir.

Ci-dessus le quatrain dédié à Roville dans *Sensuivent les ruisseaux de Fontaine*<sup>49</sup> paru chez Thibaud Payen en 1555. En quelques mots, le poète Charles Fontaine brosse à grands traits l'image plutôt bienveillante d'un libraire assidu et habile qui dispose de gros capitaux et dont les affaires vont à merveille, comme en témoigne « la prospérité » qu'on aperçoit chez lui. Plus spécifiquement, c'est un libraire très cultivé qui fréquente le cercle des lettrés, comme l'indique son « amitié aux gens de savoir ». Cette description d'un contemporain, quoique fort brève, ne manque pourtant pas d'exactitude car elle est proche de l'image de Roville que nous avons de lui après avoir étudié l'historique des recherches qui l'ont concerné.

---

héritiers de Benoist Rigaud » ou « haeredes Benedicti Rigaud ». Ces ouvrages sont en général des rééditions des publications de Rigaud lui-même.

<sup>46</sup> Andrew Pettegree, Malcom Walsby, Alexander Wilkinson (dir.), *French Vernacular Books – Books published in the French Language before 1601 / Livres vernaculaires français – Livres imprimés en français avant 1601*, 2 vol., Leiden, Brill, 2007.

<sup>47</sup> C'est une bibliographie des éditions lyonnaises 1473-1600 dirigée par William Kemp. Voir <http://www.lyon15-16.org/>

<sup>48</sup> Basé à l'université de St Andrews, c'est une base de données qui vise à répertorier tous les livres imprimés en Europe durant les premiers siècles de l'invention de l'imprimerie. Voir : <https://ustc.ac.uk/>

<sup>49</sup> Dans ce recueil, le poète décrit en quatrains son impression de plusieurs imprimeurs-libraires lyonnais contemporains, dont Sébastien Gryphe, Guillaume Roville, Thibaud Payen, Jean de Tournes, Philibert Rollet, et Guillaume Phylledier. Voir la transcription de ces quatrains dans l'annexe n. 6.

Originaire de Dolus, près de Loches en Touraine, Roville aurait passé une partie de son adolescence à Venise comme en témoignent ses épîtres dans le *Decamerone* de 1555 et le *Dialogo dell'imprese de Paolo Jovio* de 1559<sup>50</sup>, d'où l'enseigne « A l'Escu de Venise » sur ses premières éditions lyonnaises. Baudrier, en dépouillant les documents d'archives, rassemble les éléments de sa biographie pour en donner une présentation chronologique. D'après lui, Roville a fait une grande partie son apprentissage auprès de Giovanni Giolito de Ferrari puis pendant un an auprès de son fils Gabriel Giolito de Ferrari<sup>51</sup>. Or, le premier, Giovanni Giolito, avait été en association avec Vincent de Portonariis dès 1510<sup>52</sup>. C'est grâce à cette association que Roville s'installe à Lyon vers 1542 ou 1543<sup>53</sup> et entre dans la famille des Portonariis vers 1544 en épousant Madeleine de Portonariis, fille de Dominique de Portonariis<sup>54</sup>, et devient peu après successeur de celui-ci<sup>55</sup>. On sait aussi, du fait que sa première taxe en 1545 s'est élevée à la somme considérable de cent livres, que Roville disposait déjà d'une fortune importante dès le début de sa carrière à Lyon<sup>56</sup>. Avec cette fortune, avec son réseau et ses associés, avec son expérience du passé, ce marchand-libraire habile et polyglotte (français, italien, latin) parvient très vite au premier rang des libraires lyonnais, et devient un concurrent majeur pour Jean de Tournes<sup>57</sup>. Roville est aussi le premier libraire à Lyon à mener une carrière politique, en ayant été élu trois fois échevin.

Parmi ses nombreuses qualités, on remarque notamment le fait qu'il excelle à créer et à maintenir des liens, tant avec les personnalités importantes qu'avec ses lecteurs. C'est sans doute

---

<sup>50</sup> Émile Picot fait mention de ces épîtres dans son chapitre sur Roville dans son ouvrage. Voir Émile Picot, *Les Français italianisants au XVI<sup>e</sup> siècle*, Tome I, Paris, Honoré Champion, 1906, p. 183-220.

<sup>51</sup> Sur la famille Giolito, voir Angela Nuovo et Christian Coppens, *I Giolito e la stampa nell'Italia del XVI secolo*, Genève, Droz, 2005.

<sup>52</sup> Baudrier, IX, p. 18.

<sup>53</sup> Baudrier, IX, p. 19-20.

<sup>54</sup> Baudrier, IX, p. 18.

<sup>55</sup> Baudrier, IX, p. 21.

<sup>56</sup> Baudrier, IX, p. 20.

<sup>57</sup> Baudrier, IX, p. 21.

dans le but d'obtenir des protections qu'il dédie certaines de ses publications à de hauts et puissants personnages<sup>58</sup>. Dans un même moment, il aime à s'adresser aux lecteurs et parfois à ses collaborateurs. Ses paratextes divers, qui encadrent le texte et guident la lecture, fournissent des informations précieuses sur sa politique éditoriale. Elles seront abordées dans les chapitres suivants.

Roville s'associe avec de nombreux libraires ou imprimeurs. Parmi les libraires ou imprimeurs en association avec lui pendant un certain temps, il y a, d'après Baudrier, Antoine Constantin, Balthazar Arnoullet et Gabriel Giolito de Ferraris à Venise ; Thibaud Payen et Macé Bonhomme à Paris ; Guillaume Gazeau, Robert Granjon, Jean Crespin à Genève, pour n'en nommer que quelques-uns<sup>59</sup>. Il est en relations avec des libraires dans les villes italiennes (Venise, Rome, Florence, Naples, Padoue, Turin, etc.)<sup>60</sup> et entretient d'étroits rapports avec la communauté italienne de Lyon. Il est donc très au fait de la culture italienne. Ajoutons qu'en raison de l'installation de Vincent et Gaspard de Portonariis – fils de Dominique de Portonariis et beaux-frères de Roville – à Salamanque, en Espagne, Roville possédait aussi des débouchés dans la péninsule ibérique<sup>61</sup>.

Très cultivé lui-même, Roville montre son talent littéraire dans quelques œuvres poétiques<sup>62</sup> en début de ses éditions et, dans certains cas, se charge lui-même de la traduction<sup>63</sup>.

---

<sup>58</sup> Pour ne citer que quelques exemples, nous avons :

« A madame Anne Clavelle Galese a Lyon », *Petit opuscule de Plutarque*, Lyon, Guillaume Roville, 1546.

« A tres noble et tres vertueuse Dame, Madame Caterine de Médicis, Roynne de France, Guillaume Roville, l'un de ses plus humbles sujets, Salut. », *La Circé de Gello*, Lyon, Guillaume Roville, 1550, 1554, 1560, 1569.

« A Monseigneur Monsieur François Rogier, Baron de Ferralz, et S. Benoist, Seigneur de Malras, conseiller du Roy et Tresorier general de Lyon et du Languedoc, Secretaire et Contrerouleur general des guerres, Guillaume Roville, S. », *Les problèmes de Garimbert, traduits de Tuscan en François par J. Louveau*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

<sup>59</sup> Baudrier, IX, p. 22.

<sup>60</sup> Baudrier, IX, p. 23.

<sup>61</sup> Baudrier, IX, p. 21-22. Baudrier cite notamment deux actes du 10 septembre 1579 qui constatent une association importante avec Jérôme de Millis, libraire de Medina del Campo.

<sup>62</sup> Voici quelques exemples. Il y a l'épître, le sonnet, le dizain, et l'épigramme.

Et comme l'indique le quatrain descriptif, qui souligne son « amitié aux gens de savoir », Roville était en rapport avec plusieurs lettrés actifs à Lyon pendant un certain temps, dont Lucantonio Ridolfi, Gabriel Syméoni, Denis Sauvage, etc. Exilé florentin installé à Lyon, Ridolfi est issu d'une famille d'un statut social élevé et joue un rôle déterminant dans la publication par Roville de Dante, Boccace et Pétrarque<sup>64</sup>.

Baudrier n'est pas le seul à s'intéresser à Roville au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Aimé Vingtrinier, officier de l'instruction publique et bibliothécaire de la ville de Lyon publie en 1894 une *Histoire de l'imprimerie lyonnaise*<sup>65</sup> qui, grâce à son érudition, est un véritable dictionnaire des imprimeurs-libraires lyonnais du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. On y trouve une présentation de dix pages sur Roville. Celui-ci est également recensé parmi *Les Français italianisants*<sup>66</sup> sous la plume d'Émile Picot, qui se concentre sur ses liens avec l'Italie et sa publication des éditions italiennes.

---

Épître de Roville adressée à Marguerite de France sœur unique du Roi, *La première partie du Promptuaire des Médailles des plus renommées personnes (...)*, Lyon, Guillaume Roville, 1553. Les versions italienne et latine de la même épître figurent dans les textes italien et latin du même ouvrage.

« Guillaume Roville au traducteur des *Dialogues de Brucioli*, sonnet », *Dialogues de Brucioli*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

« A Monseigneur Monsieur de l'Ange, Conseiller du Roi au Siège Presidial à Lyon, dixain. », *Dialogues de Brucioli*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

« De prudentiss. Ac ornatiss. Lugduni septemviro D. Nereo a Torveone quaestori designato Gulielmi Rouillij epigramma. », *Regiae constitutiones (...)* A. Usillo autore, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

<sup>63</sup> *Les œuvres de M. T. Cicero : Les offices, le livre d'amitié, le livre de vieillesse, les Paradoxes, le Songe Scipion*, Lyon, Guillaume Roville, 1560. D'après l'avis au lecteur, la traduction et la table de sentences sont faites par Roville lui-même : « Pourquoi faire je te donne presentement iceux fidelement correstez et amendez ainsi que je les avoie remis en leur entier pour moi, en les conferant avec autres translations françoises sans aucunement m'esloigner de l'original Latin. »

<sup>64</sup> Pour une présentation plus approfondie de la vie de Lucantonio Ridolfi et de ses activités à Lyon, y compris son rôle déterminant dans la publication des « tre corone » chez Roville, voir Richard Cooper, « Le Cercle de Lucantonio Ridolfi », dans Michèle Clément et Janine Incardona (dir.), *L'émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance 1520-1560*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, p. 29-50. Voir aussi Salvatore Lo Re, « Lucantonio Ridolfi tra Firenze e Lione », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 89-106 ; Paolo Procaccioli, « Le « tre corone » a Lione. Guillaume Rouville e Lucantonio Ridolfi », dans *Le savoir italien*, op. cit., p. 223-244.

Nous constatons, dans la liste d'ouvrages de Ridolfi que Cooper met en annexes, que la plupart sont publiés chez Roville, ce qui témoigne de leur collaboration étroite. Voir encore Enzo Giudici, « Luc'Antonio et la Renaissance franco-italienne », *Quaderni di filologia e lingue romanze*, 1985, p. 115-150

<sup>65</sup> Aimé Vingtrinier, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Adrien Storck imprimeur-éditeur, 1894.

<sup>66</sup> Émile Picot, op. cit., p. 183-220.

Ces dernières décennies, nous avons l'article de Natalie Zemon Davis<sup>67</sup> puis, beaucoup plus tard, le mémoire d'Ilaria Andreoli<sup>68</sup>. Natalie Zemon Davis s'intéresse davantage à la situation de Roville en tant que marchand-libraire et souligne les soucis commerciaux et personnels que reflète sa politique éditoriale. Elle complète aussi la bibliographie de Baudrier en ajoutant vingt-huit éditions non repérées par celui-ci. Ilaria Andreoli, en adoptant une approche thématique, s'appuie sur les documents d'archives et les pièces liminaires pour approfondir l'analyse des marchés et du public visés par l'immense production éditoriale de Roville. Quant aux activités des libraires lyonnais dans le contexte du XVI<sup>e</sup> siècle, des mémoires récents des institutions lyonnaises nous offrent des études de cas détaillées<sup>69</sup>.

L'italianisme de Roville et son rôle de « passeur de textes » entre l'Italie et la France constituent la focalisation majeure des études récentes. Les travaux de Jean Balsamo<sup>70</sup> offrent une présentation détaillée de l'italianisme lyonnais et examinent l'influence de certains auteurs

---

<sup>67</sup> Natalie Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », dans Richard Schoeck (dir.), *Editing Sixteenth-Century Texts*, Toronto, University of Toronto Press, 1966, p. 72-112.

<sup>68</sup> Ilaria Andreoli, *Guillaume Rouillé (1518-1589), Libraire lyonnais, marchand et homme de lettres. Un esprit de la Renaissance ouvert à l'Europe*, Université Lumière Lyon 2, 2000.

<sup>69</sup> Marion Chalvin, Jacques Sacon, imprimeur-libraire lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle (1497-1529), Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2011 ; Marie-Dominique Tamet, *Les Senneton, marchands-libraires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, ENSSIB, 2011 ; Léa Constantin, *Les enjeux de la controverse religieuse dans l'imprimerie lyonnaise, 1560-1565*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2011 ; Émeline Huguet, *Macé Bonhomme, un imprimeur lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2013 ; Léa Constantin, *Enjeux et bouleversements de l'imprimerie lyonnaise à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : le cas du libraire Jean Pillehotte*, ENSSIB, 2013 ; Bastien Rissoan, *Jean Temporal : libraire de la Renaissance lyonnaise (1549-1571)*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2013 ; Morgane Perrier, *Thibaud Payen, imprimeur lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle, les premières années : 1530-1545*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2015 ; Louise Amazan, *Remettre en lumière le catalogue d'un libraire à ses débuts : Benoît Rigaud, 1555-1570, de l'étal au virtuel*, ENSSIB, 2017.

Pour une présentation de Lyon durant l'occupation protestante, voir Yves Krumenacker, *Lyon 1562, capitale protestante : une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance*, Lyon, Olivétan, 2009.

<sup>70</sup> « L'italianisme lyonnais et l'illustration de la langue française », dans Gérard Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003, p. 211-229 ; « L'Arioste et le Tasse. Des poètes italiens, leurs libraires et leurs lecteurs français », *L'Arioste et le Tasse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Rue d'Ulm, 2003, p. 11-26 ; « Le livre italien publié à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle : de l'italianisme commercial à l'italianisme politique », dans *Le savoir italien, op. cit.*, p. 13-36.

italiens clés. Dans son nouvel ouvrage sur le milieu éditorial lyonnais entre 1536 et 1551<sup>71</sup>, Rajchenbach-Teller a dédié un chapitre, intitulé « Guillaume Rouillé sous l'écu de Venise », à un Roville en début de carrière. L'étude récente d'Élise Rajchenbach-Teller montre que Roville travaillait activement à son image de passeur de textes<sup>72</sup>. L'article d'Elsa Kammerer, Aude Plagnard et Élise Rajchenbach-Teller examine les activités de Roville dans une perspective européenne et souligne que Roville, grâce à ses publications plurilingues, était soucieux de promouvoir les langues romanes comme langues littéraires<sup>73</sup>.

Comparé à Roville, nous en savons beaucoup moins sur Rigaud, malgré la très grande quantité des ouvrages en français qu'il a fait paraître. Baudrier<sup>74</sup> fournit quelques éléments biographiques importants à partir des archives lyonnaises : sa carrière bien remplie dure entre 1555 et 1597, période durant laquelle il a amassé une fortune considérable, sans pour autant devenir échevin de Lyon. Associé entre 1555 et 1558 avec Jean Saugrain, il se sépare avec celui-ci, fervent Réformé, du fait de leurs divergences religieuses, car Rigaud ne s'identifie, ni avec les excès des catholiques ni avec la violence des Réformés. Rigaud sert pendant quelques années d'imprimeur du gouvernement du Lyonnais avec cette particularité à cet égard unique dans la ville d'avoir publié des documents qui constituent une catégorie à part : textes d'actualité, édits et ordonnances royaux. Il est très connu pour le commerce des livres à bon marché, et dépassé par son succès, il sous-traite souvent l'impression de ses publications à de nombreux autres

---

<sup>71</sup> Élise Rajchenbach-Tellier, « Guillaume Rouillé sous l'écu de Venise », dans « *Mais devant tous est le Lyon marchand* » : construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1536-1551), Genève, Droz, 2016, p. 155-188.

<sup>72</sup> Élise Rajchenbach-Teller, « De "ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au publiq" : Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », dans Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu et Magali Vène (dir.), *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des Chartes, 2012, p. 99-114.

<sup>73</sup> Elsa Kammerer, Aude Plagnard, Élise Rajchenbach-Tellier, « Entre stratégies commerciales et "illustration" des vulgaires romans : la boutique de Guillaume Roville à Lyon (1548-1556) », dans Elsa Kammerer et Jan-Dirk Müller (dir.), *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue*, Genève, Droz, 2015, p. 443-487.

<sup>74</sup> Baudrier, III, p. 175-183.



imprimeurs. Comme il a peu d'intérêt pour l'Antiquité, il publie notamment les œuvres françaises contemporaines.

À part la présentation de Baudrier, assez peu d'études ont été faites sur lui. L'article de Natalie Zemon Davis<sup>75</sup> examine l'attitude de Rigaud envers la religion à travers sa publication de textes religieux. D'après elle, la religion n'a jamais été un sujet au cœur des préoccupations de Rigaud. Sa conversion à la religion réformée, tout comme sa reconversion au catholicisme après 1567, seraient donc des moyens pour le libraire de s'adapter au climat local devenu de plus en plus radicalisé. Natalie Zemon Davis en arrive à la conclusion que Rigaud, par manque de ferveur religieuse, a adopté une attitude plutôt opportuniste face aux luttes entre les confessions. Dans son mémoire de master, Louise Amazan<sup>76</sup>, qui fournit une étude minutieuse du catalogue de Rigaud de 1555 en 1570, se réfère également à cet « opportunisme religieux » de Rigaud et à sa politique éditoriale fort flexible pour les textes religieux. En outre, nous avons Francesco Montorsi<sup>77</sup> qui étudie la publication des romans de chevalerie chez Rigaud. Mais dans l'ensemble, la grande majorité de nos informations sur Rigaud proviennent des catalogues de Baudrier et de Gültlingen, et des éditions originales que nous avons pu consulter.

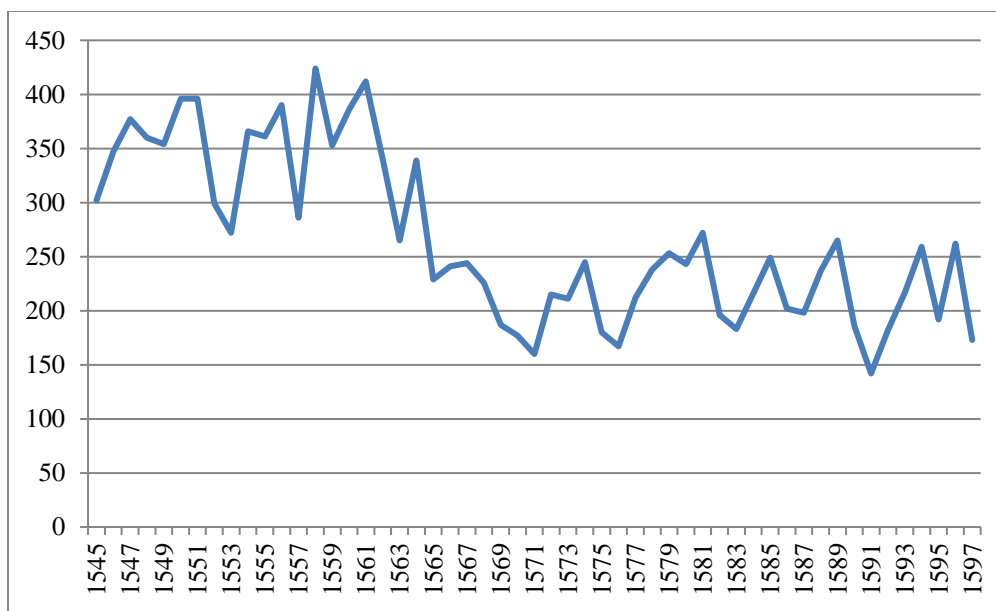
À la fois entreprise économique, culturelle et littéraire, l'édition offre une perspective unique à partir de laquelle il est possible pour nous de mesurer les effets des guerres de religion. Le tableau ci-dessous établi à partir des recensions de l'USTC montre l'évolution de la quantité d'éditions parues à Lyon pendant tout ce temps.

---

<sup>75</sup> Natalie Zemon Davis, « On the Protestantism of Benoît Rigaud », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 17, n° 2, 1955, p. 246-51.

<sup>76</sup> Louise Amazan, *op. cit.*, 2017.

<sup>77</sup> Francesco Montorsi, « La production éditoriale de Benoît Rigaud et son catalogue chevaleresque », *Carte Romanze* 2/2, 2014, p. 371-392.



*Tableau 1 La quantité d'éditions parues à Lyon entre 1545 et 1597*

On constate qu'après 1562 et jusqu'à la fin du siècle, la quantité moyenne d'éditions lyonnaises publiées chaque année connaît une baisse significative qui coïncide avec la durée des guerres de religion. Mais dans un même temps, comme les imprimeurs et les libraires ont poursuivi leurs activités, les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle étaient loin d'être arides, outre que l'état de la publication varie énormément selon les différents types de textes. On verra que certains types de publications ont même connu un épanouissement après le Sac de Lyon.

Dans notre étude sur l'époque des guerres de religion, nous prendrons comme exemples les imprimeurs-libraires lyonnais afin de montrer comment les réseaux socioculturels de l'ancienne capitale des Gaules sont insérés dans leur époque et sont transformés par les conflits politiques, idéologiques et militaires de leur temps. Roville et Rigaud sont les deux échantillons de notre recherche. Libraires féconds dont les carrières professionnelles couvrent presque toute la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ils se distinguent par le grand nombre et la grande qualité de leurs publications en langue vernaculaire. Les caractéristiques à la fois comparables et très

distinctives de leurs parcours et de leurs carrières font d'eux des représentants de l'édition lyonnaise de cette période.

Il nous semble nécessaire de faire ici deux remarques. En premier lieu, il faut discerner les termes qu'on emploie pour faire référence aux nouvelles croyances religieuses liées à la Réforme. Plusieurs termes coexistent : « protestant », « réformé », « calviniste » et « huguenot ». Le terme « protestant » provient de l'allemand et désigne à l'origine les partisans de Luther puis les adhérents allemands et suisses des idées nouvelles. Le terme « réformé », déjà employé au XII<sup>e</sup> siècle dans les sermons de Saint Bernard de Clairvaux pour signifier un retour à la forme primitive, est repris au XVI<sup>e</sup> siècle, y compris par Calvin lui-même, pour désigner les églises réformées ou la religion réformée. Le terme « calviniste », lié directement au nom même du grand réformateur, est employé pour la première fois en 1562. Le plus particulier de ces termes est sans doute « huguenot » qui, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, suscite de nombreux débats et hypothèses concernant son étymologie, mais on s'accorde que c'est à partir de la conjuration d'Amboise en 1560 que le terme commence à se généraliser<sup>78</sup>. Si ces termes apparaissent souvent interchangeables, il convient de rappeler ici que les nouvelles croyances étaient à l'époque officiellement désignées, non sans mépris, comme « religion prétendue réformée », dans les divers édits de pacification, du celui de la paix de Longjumeau de 1568 jusqu'à celui de Nantes, ce qui indique l'acceptation du terme « réformé » chez les adhérents des nouvelles croyances. Afin d'actualiser le contexte historique, il nous semble préférable, d'employer le terme « réformé » de façon plus ou moins cohérente dans la présente thèse, tout en prenant en considération les autres termes possibles.

---

<sup>78</sup> Toutes ces informations étymologiques proviennent des entrées du *Trésor de la Langue française* informatisé. Voir : [atilf.atilf.fr](http://atilf.atilf.fr).

En second lieu, il nous semble utile de présenter ici brièvement le système du privilège au XVI<sup>e</sup> siècle, et ce que signifient respectivement « avec privilège du roi » ou « avec permission », eu égard à leur mention fréquente dans les éditions que citeront les chapitres suivants. Le « privilège », dont le système commence à exister en France peu de temps après l'installation de l'imprimerie<sup>79</sup>, est le monopole d'impression et de diffusion d'un texte accordé par une autorité politique, le roi ou le parlement, à un auteur ou à un libraire, normalement pour une durée déterminée de quelques années<sup>80</sup>. Ce n'est au départ ni la permission d'imprimer, ni la censure, ni la « propriété littéraire » de l'auteur, mais une sorte de protection gracieuse qui rembourse les frais et le travail des libraires et que ceux-ci s'attribuent volontairement<sup>81</sup>. Un mandement royal de 1521 impose que tout texte touchant la Bible ou la religion chrétienne soit approuvée par la Sorbonne avant sa publication<sup>82</sup>. Avec la montée progressive des tensions entre les confessions, le pouvoir royal renforce le contrôle centralisé de la production de livres imprimés. En 1566, avec l'ordonnance de Moulins, le privilège royal devient obligatoire pour la parution de tout livre nouveau, religieux ou non, ce qui fait que ce monopole temporaire qu'est le privilège et la censure ne font désormais plus qu'un<sup>83</sup>. Mais en pratique, la situation est bien plus complexe. L'exclusivité du privilège royal n'étant pas respectée, un grand nombre de livres échappe au régime du privilège, notamment en province<sup>84</sup>. Quant à la « permission », elle complète le système de privilèges. Lorsqu'on accorde la permission à un imprimeur-libraire, on fait le

---

<sup>79</sup> Pour une présentation de cette première phase de l'évolution du privilège, voir Elizabeth Armstrong, *Before Copyright : The French Book-privilege System 1498-1526*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 1990. Une partie importante de cet ouvrage est l'analyse détaillée des 463 privilèges accordés entre 1498 et 1526.

<sup>80</sup> Jean-Dominique Mellot, « Privilège », dans Pascal Fouché, Daniel Péchoin, et Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Édition du cercle de la librairie, 2011, p. 378-387 (ici p. 378). Cette entrée, qui présente la genèse du privilège ainsi que les principales phases de son évolution, est une synthèse des recherches réalisées jusqu'ici sur ce sujet.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 378-379.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 381.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 381-382.

transport du privilège exclusif d'impression par des contrats qui s'apparentent à une vente<sup>85</sup>. Autrement dit, on cède à un certain prix le droit d'exploitation d'un texte à un imprimeur-libraire qui n'en possède pas le privilège.

Dans les cas de Roville et Rigaud, on constate que le premier publie généralement « avec privilège (du roi) » et insère assez souvent un « extrait de privilège », alors que le second publie « avec permission », à l'exception de certains édits et ordonnances qu'il publie en tant qu'imprimeur du gouvernement du Lyonnais. Très riche et d'un statut social élevé, Roville, après avoir fait beaucoup d'efforts pour produire ses propres éditions, aurait donc activement cherché la protection des autorités en demandant les privilèges. En revanche, Rigaud, dont la pratique habituelle consiste à reprendre les éditions des autres libraires, aurait tâché d'obtenir les permissions de ceux-ci avant de mettre ses propres éditions sur le marché lyonnais.

La présente thèse contient quatre chapitres. Le premier chapitre adoptera une approche chronologique et fournit une description des catalogues des publications des libraires, afin de montrer les grandes lignes de leurs politiques éditoriales. Sans vouloir en faire une description monotone, on se focalisera surtout sur les nouveautés dans chaque phase de leur publication.

Les trois chapitres suivants s'organisent autour de trois grandes thématiques : religion, littérature et illustration.

Le deuxième chapitre porte sur les textes religieux, soit la Bible et les pamphlets polémiques, particulièrement sensibles dans le contexte politico-religieux de l'époque. Après avoir présenté la spécificité de leurs publications et les différentes sources d'influence dont notamment Paris et Genève, on examinera comment Roville et Rigaud témoignent d'une

---

<sup>85</sup> Laurent Pfister, « Les conditions d'octroi des privilèges d'imprimerie », dans Edwige Keller-Rahbé (dir.), *Privilèges de librairie en France et en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 49-92 (ici p. 61).

flexibilité étonnante et parviennent à poursuivre le travail avec succès dans un climat tumultueux et changeant.

Le troisième chapitre est dédié aux différentes catégories de textes littéraires parus chez les deux libraires. Chez Roville, après l'éclatement des guerres de religion, les nouvelles traductions deviennent assez rares et les œuvres de Clément Marot disparaissent complètement. Mais chez Rigaud, la publication de textes littéraires reste très active, comme en témoignent l'essor des romans de chevalerie et sa reprise d'éditions parues à Paris. Le contraste entre eux montre la complexité de la publication de textes littéraires au temps des guerres de religion qui varie beaucoup selon le type d'œuvre.

Le quatrième chapitre se concentrera sur les livres illustrés, type de publication très coûteux dont Roville est un des principaux producteurs à Lyon. Après une présentation de l'évolution du livre illustré à Lyon et des principaux illustrateurs, nous examinerons trois importantes catégories d'illustrations parues chez Roville : imagerie religieuse, imagerie emblématique et imagerie antique. L'imagerie religieuse, étroitement liée à la question d'image dans la tradition chrétienne, connaît un sort singulier dans les conflits entre les confessions. En ce qui concerne l'imagerie emblématique et l'imagerie antique, Roville, leur principal promoteur à Lyon, poursuit avec succès leur publication avant et durant les guerres de religion, tout en visant un marché international.

Avec ces quatre chapitres, nous voudrions étudier et analyser, à partir des cas de Roville et de Rigaud, particulièrement féconds et dont les activités éditoriales s'étendent sur plusieurs décennies, l'évolution complexe de l'imprimerie lyonnaise dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les rôles uniques de ces deux libraires lyonnais emblématiques. Et au-delà, nous avons eu le projet d'aborder plus largement une histoire culturelle de cette période.

## CHAPITRE I

### DEUX LIBRAIRES, LEURS CARRIÈRES ET LEURS POLITIQUES ÉDITORIALES

Les longues carrières professionnelles des libraires Guillaume Roville et de Benoît Rigaud permettent d'observer l'évolution de leurs publications tout au long de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ce premier chapitre, nous proposerons donc un récit chronologique et un bilan, qui prépareront les études thématiques suivantes et qui offriront un aperçu général des particularités de leurs choix éditoriaux. En cela, nous avons été inspirés par l'approche de Michel Simonin<sup>86</sup> dans son étude sur Vincent Sertenas, libraire du Palais.

#### 1. Guillaume Roville

Si nous nous intéressons surtout aux publications en langue vernaculaire de Roville, il faut toujours garder à l'esprit qu'une partie considérable de ses publications sont des textes latins, juridiques ou médicaux, qui présentent moins d'intérêt pour nous du fait que ce n'est pas principalement à partir d'eux que nous mènerons notre enquête. Il serait certes injuste, pour ce bilan chronologique, de les ignorer complètement, mais étant donnée l'impossibilité de rendre compte de tout ce qu'il a publié, nous sommes obligés de n'en faire qu'une brève synthèse et de nous intéresser particulièrement à celles de ses publications qui présentent quelques nouveautés. Nous ne mettrons donc en notes de bas de page que les références des ouvrages clés. Au demeurant, se limitant dans ce chapitre à une vue d'ensemble, on laissera les analyses plus approfondies de certains aspects de leurs politiques éditoriales aux parties suivantes.

---

<sup>86</sup> Michel Simonin, « Peut-on parler de politique éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle ? Le cas de Vincent Sertenas, libraire du Palais », dans Pierre Aquilon et Henri-Jean Martin (dir.), *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance – Actes du XXVIII<sup>e</sup> Colloque international d'études humanistes de Tours*, Paris, Promodis, 1988, p. 264-281.

C'est en 1545 que Roville débute sa carrière professionnelle. Cette année-là, toutes ses publications sont en latin, à l'exception d'un *Nouveau Testament* en français. Ainsi, trouve-t-on notamment des écrits de théologiens et de juristes éminents, tels Mathurin Cordier, Nicolaus Everardus, Girolamo Gigas, Thomas de Vio et François Titelmans, ainsi qu'un traité de rhétorique d'Érasme<sup>87</sup> et les *Douze Césars* de Suétone<sup>88</sup>. L'œuvre de ce dernier sera encore publiée maintes fois durant la carrière de Roville. Marchand-libraire mais jamais imprimeur, ce dernier était souvent en association avec les autres imprimeurs-libraires à Lyon pour faire paraître des publications. Par exemple, ses deux *Nouveaux Testaments*, l'un en latin<sup>89</sup> et l'autre en français<sup>90</sup>, furent publiés en association avec Balthazar Arnoullet. On compte parmi ses autres associés Thibaud Payen, Antoine Constantin et Jean Pullon.

L'année 1546, qui témoigne d'une forte augmentation de titres publiés, aurait été assez semblable à l'année précédente s'il n'y avait eu quelques traits nouveaux. Du côté des publications en latin, paraissent chez Roville des livres de médecine, de botanique, et de grammaire, dont deux grammaires grecques<sup>91</sup> de l'écrivain flamand Nicolas Clénard, et une grammaire latine<sup>92</sup> de Lorenzo Valla. Roville suit dans ce dernier cas l'exemple de Sébastien

---

<sup>87</sup> Érasme, *De duplici copia verborum ac rerum, commentarii duo*, Lyon, Thibaud Payen chez Guillaume Roville, 1545.

<sup>88</sup> Suétone, *XII caesares. Ad veterum codicum fidem recogniti*, Lyon, Guillaume Roville, 1545.

<sup>89</sup> *Testamenti novi. Editio vulgata*, Lyon, Balthazar Arnoullet pour Guillaume Roville & Antoine Constantin, 1545. Le catalogue USTC, dans la notice originale, indique « impensis » avant les noms de Roville et de Constantin. C'est donc Balthazar Arnoullet qui imprime cette édition pour les deux libraires.

<sup>90</sup> *Le nouveau testament*, Lyon, Balthazar Arnoullet pour Guillaume Roville, 1545. Selon Baudrier, ce *Nouveau Testament* en langue française, édition partagée entre Roville et Barthazar Arnoullet, est imprimée par le dernier et publié chez le premier.

Voir Baudrier, IX, p. 125.

<sup>91</sup> Nicolas Clénard, *Grammaticae institutiones Graecae*, Lyon, Guillaume Roville, 1546.

Nicolas Clénard, *Meditationes Graecae in artem grammaticam*, Lyon, Guillaume Roville, 1546.

<sup>92</sup> Lorenzo Valla, *Laurentii Vallae Elegantiarum Latinae linguae libri sex*, Lyon, Guillaume Roville, 1546. Il est à noter qu'une dédicace d'Étienne Dolet en latin, « Stephanus Doletus Ioanni Raynaerio S. P. », datée décembre 1541, se trouve aux premières pages de cette édition.



Gryphe<sup>93</sup>, responsable de plusieurs éditions de l'œuvre de l'humaniste italien. Il est également à noter que Roville, un des premiers en Europe et le tout premier en France, publie cette année-là un document lié au Concile de Trente<sup>94</sup>, dont la première session avait débuté l'année précédente. Du côté des publications en langues vernaculaires, la grande nouveauté de l'année 1546 est la publication d'œuvres classiques, dont une traduction en italien<sup>95</sup> de Pline le Jeune et une traduction en français<sup>96</sup> de Plutarque. C'est aussi en cette année-là que les œuvres de Clément Marot, largement diffusées à l'époque<sup>97</sup>, sont publiées pour la première fois par Roville<sup>98</sup> puis republiées maintes fois chez lui durant les années suivantes. Un nouvel associé de Roville mérite aussi d'être mentionné, c'est l'imprimeur-libraire Jean Ausoult, engagé dans la publication d'un grand nombre d'ouvrages juridiques et religieux.

C'est en 1547, l'année suivante, que son association avec Jean Ausoult atteint son apogée. Cette année-là, celui-ci prend part en tant qu'imprimeur à plus de la moitié des publications de

---

<sup>93</sup> Voir à ce sujet Ugo Rozzo, « La cultura italiana nelle edizioni lionesi di Sébastien Gryphe (1531-1541) », dans Michel Simonin et Jean Cubelier de Beynac (dir.), *Du Pô à la Garonne : recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance : actes du Colloque International d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le Centre Matteo Bandello d'Agen*, Agen, Centre Matteo Bandello d'Agen, 1990, p. 13-48.

<sup>94</sup> *Admonitio atque hortatio legatorum sedis apostolicae ad patres in concilio Tridentino, lecta in prima sessione* Lyon, Guillaume Roville, 1546. D'après la recension de l'USTC, ce document est également publié, la même année, par Helena Unglerowa à Cracovie, par Girolama Cartolari et Antonio Blado à Rome, et par Vincenzo Valgrisi à Venise. On peut supposer que Roville, très catholique, avait hâte de diffuser le message du Concile à Lyon.

<sup>95</sup> Pline le Jeune, *Gaio Cecilio, cognominato poi Plinio secondo il piu giovane, nipote di Gaio Plinio che scrisse la historia naturale, de gli huomini valorosi et illustri*, traduito di Latino in lingua toscana, Lyon, Guillaume Roville, 1546. Cette édition, d'après Baudrier, est partagée entre Roville et son ancien maître Gabriel Giolito de Ferrari, et que les exemples, bien qu'imprimés à Lyon, portent au titre « In Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrarri » et sont destinés à celui-ci. Voir Baudrier, IX, p. 129.

Cette information est d'une grande importance car elle témoigne des rapports que Roville continuait à entretenir à l'époque avec Venise. Cela explique aussi, au moins partiellement, le lectorat de ses éditions italiennes. Les nombreuses éditions italiennes publiées par Roville, comme nous le verrons dans la suite du présent chapitre, étaient donc destinées, non seulement à la communauté italienne à Lyon mais aussi au marché d'au-delà des Alpes.

<sup>96</sup> Plutarque, *Petit opuscule des vertus et notables faitz des femmes*, Lyon, Guillaume Roville, 1546. La dédicace « A Madame Anne Clavelle Galese a Lyon », datée de la même année, se trouve dans cette édition. Voir l'annexe n. 1.

<sup>97</sup> La recension de l'USTC compte 247 éditions publiées en France au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, dont soixante-dix-sept à Lyon.

<sup>98</sup> Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, 1546.

Roville. Ce sont, à l'exception des œuvres de Marot<sup>99</sup>, des textes latins qui portent sur la religion, dont les ouvrages de François Titelmans et Michel Servet, et sur la médecine, dont ceux de Claude Galien et d'Hippocrate. Partagées avec Thibaud Payen et Guillaume Gazeau, ses éditions de la Bible française<sup>100</sup> et du *Nouveau Testament* italien<sup>101</sup> constituent également une nouveauté. Pour l'année 1548, Roville s'avère être particulièrement proche d'Antoine Constantin, avec qui il partage un grand nombre d'éditions. Ces dernières concernent des ouvrages médicaux, dont ceux de Claude Galien, de Jacques Dubois et de Léonhart Fuchs, les ouvrages religieux dont une Bible latine et un *Nouveau Testament* français, ainsi que le livre X<sup>102</sup> de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. En association avec Macé Bonhomme, Roville suit ce dernier<sup>103</sup> et commence sa publication des emblèmes d'André Alciat<sup>104</sup> qui figureront parmi ses publications les plus nombreuses.

C'est ce qui arrive déjà l'année suivante lorsque plusieurs éditions<sup>105</sup> d'André Alciat, en différentes langues vernaculaires, sont imprimées par Macé Bonhomme chez Roville. Tout aussi populaires sont les ouvrages médicaux en langue latine de Claude Galien qui ont connu quinze éditions en 1549. On observe également que Roville fait paraître cette année-là pour la première fois une œuvre composée par Marguerite de Navarre<sup>106</sup>, la traduction française<sup>107</sup> des *Épîtres* de

---

<sup>99</sup> Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, 1547. Les imprimeurs de cette édition sont Étienne Roussin et Jean Ausoult.

<sup>100</sup> *La Bible*, Lyon, Guillaume Roville & Thibaud Payen, 1547, 1548. Les deux éditions sont identiques.

<sup>101</sup> *Il Nuovo Testamento di Giesu Christo salvatore nostro*, Lyon, Guillaume Roville, 1547.

<sup>102</sup> Aristote, *Ethicorum, sive de moribus, ad Nicomachum filium libri decem nuper quidem Latinitate donati. His adjecimus eorundem de moribus librorum epitome*, Lyon, Philibert Rollet & Barthélemy Frein pour Guillaume Roville & Antoine Constantin, 1548.

<sup>103</sup> Macé Bonhomme a déjà publié les emblèmes l'année précédente, en 1547. Voir André Alciat, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme, 1547.

<sup>104</sup> André Alciat, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1548.

<sup>105</sup> André Alciat, *Los emblemas*, Lyon, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1549.

André Alciat, *Les emblèmes*, Lyon, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1549.

André Alciat, *Diverse imprese accomodate a diverse moralità con versi che i loro significati dichiarano, tratte da gli emblemi dell'Alciato*, Lyon, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1549.

<sup>106</sup> Marguerite de Navarre, *Marguerites de la marguerite des princesses*, Lyon, Guillaume Roville, 1549.

Cicéron réalisée par Étienne Dolet, les *Heures* à l'usage de Rome<sup>108</sup>, ainsi que « l'Entrée d'Henri II à Lyon »<sup>109</sup>, à la fois en français<sup>110</sup> et en italien<sup>111</sup>.

Il faut souligner qu'à l'époque, l'entrée du roi fut un événement de très grande importance dans la cité rhodanienne. La publication de ce volume, dont tous les participants étaient les meilleurs de leur métier, était un projet de grande envergure. D'après Baudrier<sup>112</sup>, le texte fut rédigé par Maurice Scève, Guillaume Du Choul et Barthélémy Aneau<sup>113</sup>, les illustrations furent exécutées par Bernard Salomon<sup>114</sup>, et la publication confiée à Roville qui, n'étant pas imprimeur, aurait demandé l'aide à Jean de Tournes pour l'impression. En considération de l'association habituelle de Bernard Salomon avec Jean de Tournes, Richard Cooper pense que Roville fut sélectionné pour cette édition grâce à sa capacité de publier parallèlement en langue italienne<sup>115</sup>.

En 1550 s'amorce chez Roville la publication d'un grand nombre d'œuvres littéraires d'au-delà des Alpes. Il y a, parmi les auteurs italiens importants qu'il publie entre 1550 et 1552,

---

Il est à noter que le format de cette édition est in-16, le petit format de poche, ce qui suggère une large circulation voulue par Roville. En ce qui concerne le nom de l'auteure, née « Marguerite d'Angoulême », nous préférons uniformiser en l'appelant « Marguerite de Navarre » pour toutes les occurrences.

<sup>107</sup> Cicéron, *Les épistres familiaires*, Lyon, Guillaume Roville, 1549.

<sup>108</sup> *Heures en françois et latin à l'usage de Romme*, Lyon, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1549.

<sup>109</sup> Sur cette entrée royale, voir :

Richard Cooper, « Introduction », dans *The Entry of Henri II into Lyon: September 1548*, Binghamton, NY, Medieval & Renaissance texts & studies, 1996, p. 1-150.

Barbara Diefendorf, « Lyon se présente à son roi : Les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595 », dans Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.), *Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*, Paris, PUPS, 2014, p. 71-86.

<sup>110</sup> *La magnificence de la superbe et triumpante entree de la noble et antique cité de Lyon faicte au treschrestien roi de France Henri deuxiesme*, Lyon, Guillaume Roville, 1549.

<sup>111</sup> *La magnifica et triumphale entrata del christianissimo re di Francia Henrico secondo di questo nome fatta nella nobile et antiqua citta di Lyone a luy et a la sua serenissima consorte Chaterina alli XXI di settembre 1548*, Lyon, Guillaume Roville, 1549.

<sup>112</sup> Baudrier, IX, p. 163-164.

<sup>113</sup> Poète actif à Lyon au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est le traducteur en vers français des emblèmes d'André Alciat parus chez Roville en 1549. Voir Brigitte Biot, *Barthélémy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Honoré Champion, 1996.

<sup>114</sup> Bernard Salomon, que nous présenterons dans le cinquième chapitre, était incontestablement le plus grand illustrateur lyonnais au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>115</sup> Voir Richard Cooper, « Introduction », dans *The Entry of Henri II into Lyon: September 1548*, op. cit., p. 134-143.

Pétrarque, Dante, Boccace, l’Arioste, Baldassare de Castiglione, Giovanni Battista Gelli, Pietro Bembo, et Léon l’Hébreu<sup>116</sup>. Adoptant la plupart du temps le petit format in-16 qui facilite la circulation, Roville publie durant cette période ces œuvres littéraires soit en italien, comme pour Dante<sup>117</sup>, Pétrarque<sup>118</sup> et Baldassare de Castiglione<sup>119</sup>, soit en français, comme pour Boccace<sup>120</sup>, Giovanni Battista Gelli<sup>121</sup>, Pietro Bembo<sup>122</sup> et Léon l’Hébreu<sup>123</sup>, et même en espagnol dans le cas de l’Arioste<sup>124</sup>. Pendant ce temps, il fut surtout associé avec le traducteur Denis Sauvage, seigneur du Parc, dans sa publication des traductions françaises. Autres nouveautés en langues vernaculaires avec l’œuvre de Richard Roussat<sup>125</sup>, la traduction de François de La Treille<sup>126</sup>, et de la traduction française d’une histoire rédigée par Paolo Giovio<sup>127</sup>, ou Paul Jove en français. Il va sans dire qu’au début des années 1550, les *Emblèmes* d’André Alciat, les *Œuvres* de Clément Marot, les *Épîtres* de Cicéron, les *Heures* à l’usage de Rome ainsi que le *Nouveau Testament* en

---

<sup>116</sup> Philosophe, poète et médecin, connu pour avoir rédigé les *Dialogues d’amour*, Léon l’Hébreu est né Juif portugais mais, ayant émigré jeune en Italie, compose la plupart de ses œuvres en italien. Nous le considérons donc comme un des « auteurs italiens ».

<sup>117</sup> Dante, *Dante con nuove et utili ispositioni*, Lyon, Guillaume Roville, 1551, 1552.

<sup>118</sup> Pétrarque, *Il Petrarca con nuove et brevi dichiarazioni*, Lyon, Guillaume Roville, 1550. Deux éditions dans la même année.

Pétrarque, *Il Petrarca con nuove et brevi dichiarazioni*, Lyon, Guillaume Roville, 1551. Deux éditions dans la même année.

<sup>119</sup> Baldassare de Castiglione, *Il cortegiano del conte Baldesar Castiglione*, Lyon, Guillaume Roville, 1550.

<sup>120</sup> Boccace, *Le Decameron*, Lyon, Guillaume Roville, 1551, 1552.

Boccace, *Des dames de renom*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

Boccace, *Des dames de renom*, Lyon, Guillaume Roville et Thibaud Payen, 1551.

<sup>121</sup> Giovanni Battista Gelli, *La circe*, Lyon, Guillaume Roville, 1550.

<sup>122</sup> Pietro Bembo, *Les azolains, de la nature d’amour*, Philibert Rollet pour Guillaume Roville, 1552.

<sup>123</sup> Léon l’Hébreu, *Philosophie d’amour*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

Léon l’Hébreu, *Philosophie d’amour*, Lyon, Guillaume Roville et Thibaud Payen, 1551.

<sup>124</sup> Arioste, *Orlando furioso*, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1550. La traduction espagnole est réalisée par Jerónimo Jiménez de Urrea.

<sup>125</sup> Richard Roussat, *Livre de l’estat et mutation des temps*, Lyon, Guillaume Roville, 1550. Ce livre a pour sous-titre « Prouvant par autoritez de l’Escripture Saincte, et par raisons astrologales, la fin du Monde estre prochaine », ce qui en résume le contenu.

<sup>126</sup> François de La Treille (trad.), *La manière de fortifier villes, chasteaux et faire autres lieux forts*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

<sup>127</sup> Paul Jove, *Histoires sur les choses faictes et avenues de son temps en toutes les parties du monde*, Lyon, Guillaume Roville, 1552. Il s’agit de la traduction française faite par Denis Sauvage de l’œuvre originellement rédigée en latin.

langue vernaculaire continuent à être publiés, outre un grand nombre d'ouvrages médicaux et juridiques en latin.

Entre 1553 et 1555, alors que la publication d'œuvres littéraires italiennes se poursuit, avec Boccace en italien<sup>128</sup>, Léon Battista Alberti en français<sup>129</sup>, ainsi que les rééditions ou retirages d'œuvres déjà mentionnées, nous remarquons surtout deux initiatives importantes. Il s'agit en premier lieu du *Promptuaire des médailles*, paru en deux parties en latin, en français et en italien au cours de la même année 1553 et en second lieu, du *Discours sur la castramétation et discipline militaire des Romains* de l'antiquaire lyonnais Guillaume Du Choul, suivi par « Des bains et antiques exercices Grecques et Romaines » et « De la Religion des anciens Romains » du même auteur, en français et en italien. La publication de ces deux ouvrages – multilingues, en grand format, richement illustrés et par conséquent fort coûteux – révèle que Rovinge, grâce à ses succès commerciaux et à son réseau social étendu, était tout à fait capable de réaliser de grands projets. Un de ses associés Gabriel Syméoni<sup>130</sup>, traducteur en italien du *Discours* de Guillaume Du Choul, homme de lettres florentin ayant séjourné à Lyon, se distingue par son rôle crucial dans l'entreprise éditoriale de Rovinge.

On constate en 1556, outre la réédition du *Discours* de Guillaume Du Choul en français et en italien, la publication de certaines œuvres en langues vernaculaires d'auteurs français, italiens ou classiques qui ne manquent pas d'intérêt. Le chef-d'œuvre de l'Arioste, *Roland*

---

<sup>128</sup> Boccace, *Il decamerone*, Lyon, Guillaume Rovinge, 1555.

<sup>129</sup> Léon Battista Alberti, *L'histoire d'Aurelio et Isabelle en italien et françois*, Lyon, Guillaume Rovinge, 1555.

<sup>130</sup> Pour plus d'informations sur Gabriel Syméoni, voir :

Jean Balsamo, « Gabriel Syméoni, figure de l'italianisme français », dans Silvia D'Amico et Catherine Magnien-Simonin (dir.), *Gabriele Simeoni (1509-1570?) Un Florentin en France entre princes et Libraires*, Genève, Droz, 2016, p. 71-90.

Toussaint Renucci. *Un aventurier des lettres au XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, Didier, 1943.

*furieux*, connaît deux éditions, l'une en italien<sup>131</sup> en format in-16, l'autre en espagnol en in-quarto<sup>132</sup>. Celle-ci est la seconde édition espagnole que Roville publie pour répondre à la demande du marché d'au-delà des Pyrénées, tandis que celle-là est, malgré le très grand nombre d'éditions de *Roland furieux* publiées à Venise, la première édition au format de poche, une innovation utile pour la conquête du marché d'au-delà des Alpes. Les traductions françaises d'Ovide<sup>133</sup>, d'Antonio Brucioli<sup>134</sup>, d'une épître de Boccace<sup>135</sup>, paraissent pour la première fois chez Roville. On remarque également que notre libraire est le premier à publier certaines œuvres françaises, dont la *Continuation de l'histoire de notre temps* de Guillaume Paradin<sup>136</sup> et *Les amoureuses occupations* de Guillaume de La Tayssonnière<sup>137</sup>.

L'année suivante présente moins de nouveautés, avec plusieurs rééditions, dont le *Nouveau Testament*, des *Œuvres* de Clément Marot, celle du *Discours* de Guillaume Du Choul, celle du *Roland furieux* en italien, ainsi que celle des *Omnia Emblemata* d'Alciat, sans mentionner les ouvrages latins médicaux, légaux et religieux. On discerne pourtant deux œuvres inédites en langues vernaculaires, une traduction française<sup>138</sup> du *Dialogo dell'honore* du poète Giovanni Battista Possevino, et une œuvre<sup>139</sup> en italien rédigée par « Claude de Herberé », de son vrai nom Lucantonio Ridolfi, Florentin installé à Lyon et conseiller important de Roville.

---

<sup>131</sup> L'Arioste, *Orlando furioso*, Lyon, Guillaume Roville, 1556. C'est la première édition italienne publiée par Roville. Le format de cette édition divisée en deux parties est in-16, alors que l'édition en espagnole publiée la même année, comme celle de 1550, est en format in-quarto.

<sup>132</sup> L'Arioste, *Orlando furioso*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

<sup>133</sup> Ovide, *Trois premiers livres de la métamorphose*, Lyon, Macé Bonhomme pour Guillaume Roville, 1556.

<sup>134</sup> Antonio Brucioli, *Dialogue sur certains points de la philosophie naturelle et choses meteorologiques, mis en langue françoise*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

<sup>135</sup> Boccace, *Epistre consolatoire de l'exil envoyée au seigneur P. de Rossi*, Lyon, Guillaume Roville, 1556. La traduction est réalisée par Marguerite de Cambis.

<sup>136</sup> Guillaume Paradin, *Continuation de l'histoire de nostre temps jusques a l'an mil cinq-cens cinquante-six*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

<sup>137</sup> Guillaume de La Tayssonnière, *Les amoureuses occupations*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

<sup>138</sup> Giovanni Battista Possevino, *Les dialogues d'honneur*, Lyon, Guillaume Roville, 1557.

<sup>139</sup> Lucantonio Ridolfi, *Ragionamento havuto in Lione, da Claudio de Herbere gentil'huomo franzese, et da Alessandro degli Uberti gentil'huomo fiorentino, sopra alcuni luoghi del cento novelle di Boccaccio*, Lyon, Guillaume Roville, 1557.

De même, en 1558 et en 1559, si la majorité des publications sont des rééditions ou des retirages, on aperçoit certains traits nouveaux dans les choix éditoriaux du libraire. C'est d'abord la publication des œuvres d'auteurs antiques. Outre Cicéron, déjà publié maintes fois chez Roville, en latin et en français, on remarque la parution d'une édition<sup>140</sup> de trois poètes romains, Catulle, Tibulle, et Propertius, d'une édition<sup>141</sup> du poète comique Térence, ainsi qu'une édition<sup>142</sup> d'Horace. Ces trois éditions latines sont préparées ou annotées par l'humaniste français Marc-Antoine Muret. On constate aussi pour la première fois une traduction<sup>143</sup> du grec en français, ce qui s'inscrit dans le contexte de la renaissance des études grecques à l'époque. Par ailleurs, on trouve une traduction<sup>144</sup> du français en italien, chose assez rare à l'époque dans le milieu lyonnais, où la traduction se fait plutôt de l'italien vers le français. Tout comme les éditions bilingues ou trilingues du *Promptuaire* ou du *Discours* de Guillaume Du Choul, cela révèle l'ambition de Roville de participer à la diffusion d'œuvres françaises. On remarque dans un même temps les écrits<sup>145</sup> de Gabriel Syméoni, en français et en italien, et en format in-quarto, ainsi qu'un discours sur l'histoire de Nîmes<sup>146</sup> en in-folio qui, avec ses nombreuses illustrations, fait connaître le passé gallo-romain au XVI<sup>e</sup> siècle.

En 1560, le choix éditorial de Roville est généralement similaire à celui des années précédentes, avec un grand nombre d'ouvrages latins médicaux ou religieux, et certaines œuvres littéraires, qui sont souvent des retirages, mais on aperçoit tout de même quelques traits

---

<sup>140</sup> *Catullus et in eum commentarius correcti, et scholiis illustrati Tibullus, et Propertius*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

<sup>141</sup> *Terentius emandatus. Argumenta et annotations*, Lyon, Philibert Rollet pour Guillaume Roville, 1559.

<sup>142</sup> *Horatius. In eundem annotationes. De metris Horatianis. Annotationes in Horatium*, Lyon, Philibert Rollet pour Guillaume Roville, 1559.

<sup>143</sup> Eustatius, *Les amours d'Ismenius*, Lyon, Guillaume Roville, 1559. La traduction est faite par Jean Louveau.

<sup>144</sup> *Discorso sopra la presa di Calès e altre fortezze circonvecine a detto luogo, tradotto di lingua franzese, in lingua italiana, insieme con I quattro stati tenuti in Parigi innanzi a sua maestà christianissima, in questo mese di gennaio 1558*, Lyon, Guillaume Roville, 1558. La traduction est faite par Bartolomeo Maraffi, Florentin à Lyon.

<sup>145</sup> Gabriel Syméoni, *Les devises ou emblemes heroiques et morales*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

Gabriel Syméoni, *Le imprese heroiche et morali ritrovate da M. Gabriello Symeoni Fiorentino al Gran Conestabile di Francia*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

<sup>146</sup> Jean Poldo d'Albenas, *Discours historial de l'antique et illustre cite de Nismes*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

nouveaux. Tout d’abord, nous avons la première parution<sup>147</sup> de *De vita libri tres* de Marsile Ficin. Imprimée dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans les villes italiennes, dont Florence et Venise, et les villes allemandes, en particulier Bâle, ainsi qu’à Paris, l’œuvre de Marsile Ficin avait déjà été largement diffusée. Avec sa culture et sa fréquentation du milieu des lettrés, Roville fut en effet le premier et l’unique libraire à faire paraître les écrits de Marsile Ficin à Lyon. Ensuite c’est la parution de plusieurs nouvelles œuvres italiennes, dont notamment *Les facecieuses nuictz*<sup>148</sup> de Jean François Straparole<sup>149</sup>, les *Due lezzioni* et *Lezzione sopra un sonetto*<sup>150</sup> du Florentin Benedetto Varchi, œuvres qui, grâce à Roville, ont vu le jour pour la première fois à Lyon. Ne se limitant plus aux canons littéraires, Roville prend soin de publier les auteurs contemporains d’au-delà des Alpes, tant en langue toscane que française, à la fois pour disputer le marché italien et pour les présenter au public lyonnais. À ces auteurs s’ajoute encore Lucantonio Ridolfi, dont la première édition de son œuvre *Aretefila*<sup>151</sup> date de cette année-là.

Parmi les caractéristiques nouvelles que nous constatons parmi les publications de 1561 et de 1562, nous avons d’abord l’*Heptaméron*<sup>152</sup> de Marguerite de Navarre. Il s’agit de la première édition publiée à Lyon, après plusieurs éditions parues à Paris en 1559 et en 1560. Roville, très conscient de la valeur littéraire de l’œuvre et du statut élevé de son auteur, a donc eu l’intention de la faire paraître à Lyon. On constate aussi que Paul Jove, l’évêque de Nocera, déjà publié chez Roville, connaît vers ce temps-là un succès significatif, comme en témoigne la

---

<sup>147</sup> Marsile Ficin, *De vita libri tres*, Lyon, Guillaume Roville, 1560. Cette édition connaîtrait des rééditions en 1567 et en 1568.

<sup>148</sup> Jean François Straparole, *Les facecieuses nuictz*, Lyon, Guillaume Roville, 1560. La traduction française est faite par Jean Louveau.

<sup>149</sup> Nom français de Giovanni Francesco Straparola.

<sup>150</sup> Benedetto Varchi, *Due lezzioni, l’una d’amore, et l’altra della gelosia, con alcune utili et dilettevoli quistioni, nuovamente aggiunte*, Lyon, Guillaume Roville, 1560.

Benedetto Varchi, *Lezzione sopra un sonetto del reverendo Giovanni della Casa, dove si tratta della gelosia*, Lyon, Guillaume Roville, 1560.

<sup>151</sup> Lucantonio Ridolfi, *Aretefila*, Lyon, Guillaume Roville, 1560.

<sup>152</sup> Marguerite de Navarre, *L’Heptaméron*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.



parution de plusieurs éditions de ses œuvres au cours de ces deux années, en français<sup>153</sup>, en italien<sup>154</sup> et en espagnol<sup>155</sup>. On constate dans quelques-unes de ces éditions l'incrustation des écrits de Gabriel Syméoni<sup>156</sup>, ce qui relève en toute probabilité d'une stratégie commerciale pour promouvoir ce collaborateur de Roville. Le fait que Roville ait coordonné la traduction des œuvres originellement composées en latin ou en italien illustre encore une fois sa politique éditoriale qui vise souvent un marché autant européen (surtout italien et espagnol) que français, comme nous l'avons déjà vu. De manière similaire, le livre illustré de Pierre Woeiriot est publié dans la même année en italien et en français. Par ailleurs, sont parues quelques nouvelles traductions de l'italien, dont par exemple l'ouvrage de Girolamo Muzio<sup>157</sup> traduit par Antoine Chapuis sur le combat. Si Roville lui-même n'éprouve guère d'intérêt pour les romans de chevalerie, ceux-ci étaient très en vogue à l'époque, ce qui se reflète dans ce texte. Il est également à noter que Denis Sauvage, tout comme Gabriel Syméoni, publie aussi ses propres ouvrages<sup>158</sup> chez Roville, avec qui il avait été longtemps associé en tant que traducteur.

Nous savons qu'entre 1562 et 1563, pendant plus d'un an, Lyon fut occupé par les Réformés. Si cet épisode marque un tournant dans l'évolution des Bibles parues chez Roville, ce qui sera examiné de plus près dans le deuxième chapitre, sa conséquence a des effets plus immédiats dans les éditions de 1563. Les éditions en latin, dont les œuvres d'Aristote, de Cicéron, et de Lucrèce, la Bible latine ainsi que des ouvrages théologiques, juridiques et médicaux, sont

---

<sup>153</sup> Paul Jove, *Dialogue des devises d'armes et d'amours*, Lyon, Guillaume Roville, 1561. La traduction est faite par Vasquin Philieul. Ce volume contient également les devises héroïques et morales du seigneur Gabriel Syméoni.

Paul Jove, *Histoires de Paolo Giovio, Comois, évesque de Nocera, sur les choses faictes et avenues de son temps en toutes les parties du monde*, Lyon, Guillaume Roville, 1561. La traduction du latin en français est faite par Denis Sauvage.

<sup>154</sup> Paul Jove et Gabriel Syméoni, *Le senteniose imprese*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.

<sup>155</sup> Paul Jove, *Dialogo de las empresas militares y amorosos*, Lyon, Guillaume Roville, 1561, 1562. La traduction d'italien en espagnol est réalisée par Alonso de Ulloa.

<sup>156</sup> Cela ne peut pas être voulu par Paul Jove lui-même, déjà mort en 1552.

<sup>157</sup> Girolamo Muzio, *Le combat, avec les responses chevaleresses*, Lyon, Guillaume Roville, 1561. La traduction française est faite par Antoine Chapuis.

<sup>158</sup> Denis Sauvage, *Chronique de Flandres*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.

Denis Sauvage, *Continuation de l'histoire et chronique de Flandres*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.

réduites à une dizaine, quantité annuelle bien inférieure à celle des années précédentes et postérieures.

Dans les années qui suivent le Sac de Lyon, on repère un certain nombre de titres qui indiquent la fidélité de Roville au catholicisme, en pleine fureur des guerres de religion. Ces titres contiennent les œuvres<sup>159</sup> du cardinal polonais Stanislas Hosius<sup>160</sup>, l'index des livres interdits<sup>161</sup>, les canons et décrets<sup>162</sup>, ainsi que le catéchisme<sup>163</sup> du Concile. Il convient de souligner encore, d'après nos catalogues de référence, que Roville était le premier libraire à faire paraître tous ces textes-là dans le milieu lyonnais, ce qui atteste de sa situation particulière dans le contexte religieux. Autrement dit, il voulait faire usage de la presse pour contribuer la propagande de sa propre foi.

Cette propagande ne se limite pas aux documents latins. Les figures de la Bible, une longue suite d'illustrations commentées en vers vernaculaires, sont une nouveauté chez Roville au milieu des années 1560. Si Jean de Tournes, lui-même Réformé, a déjà publié avant 1562<sup>164</sup>, Roville s'en sert à son tour pour la propagande catholique et les publie en français<sup>165</sup> et en italien<sup>166</sup>. Il compte parmi ses collaborateurs Claude de Pontoux et Gabriel Syméoni pour les

---

<sup>159</sup> Stanislas Hosius, *Confessio catholicae fidei christiana*, Lyon, Guillaume Roville, 1562.

Stanislas Hosius, *Operum tomus primus [-secundus], qui confessio Catholica fidei christianae inscribitur*, Lyon, Guillaume Roville, 1564.

Stanislas Hosius, *Confutatio prolegomenon Brentii, quae primum scripsit adversus Petrum a Soto, deinde vero Petrus Paulus vergerius apud Polonos temere defendenda suscepit*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1567.

<sup>160</sup> Actif au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa mort en 1579 dans sa lutte contre l'expansion de la Réforme, le cardinal polonais fut à l'époque un membre très influent de la curie romaine.

<sup>161</sup> *Index librorum prohibitorum*, Lyon, Guillaume Roville, 1564.

<sup>162</sup> *Canones et decreta sacrosancti oecumenici Concilii Tridenti*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1566.

<sup>163</sup> *Catechismus, ex decreto concilii Tridentini, ad parochos, Pii V pontificis maximi jussu editus*, Lyon, Guillaume Roville, 1567.

<sup>164</sup> *Figures du Nouveau Testament*, Lyon, Jean de Tournes, 1554, 1556, 1557, 1558, 1559 ; *La vie de Moïse représentée par figures*, Lyon, Jean de Tournes, 1560.

<sup>165</sup> *Figures de la Bible*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1565 ; *Huictains françois pour l'interprétation et intelligence des figures du nouveau testament*, Lyon, Guillaume Roville, 1570 ; *Figures du Nouveau Testament*, Lyon, Guillaume Roville, 1570.

<sup>166</sup> *Figure de la Biblia illustrate da stanze tuscanne*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1565, 1577 ; *Figure del Nuovo Testamento, illustrate da versi vulgari italiani*, Lyon, Guillaume Roville, 1570, 1574, 1588.

quatrains, et Pierre Eskrich pour les illustrations. En même temps, il semble avoir jugé nécessaire de faire circuler les divers types de polémiques à l'encontre des Réformés. C'est particulièrement le cas des ouvrages de Gabriel de Saconay<sup>167</sup>, théologien catholique très connu pour la virulence de ses écrits.

Mais si certains des titres évoqués ci-dessus indiquent l'évolution de l'attitude religieuse de Roville et révèlent le climat politico-religieux à Lyon, il n'y a pourtant pas eu de rupture abrupte. Les rééditions ou tirages des œuvres en latin et en langues vernaculaires déjà parues continuent à paraître, et parfois on observe des textes inédits, dont par exemple un ouvrage italien de Francesco Giuntini<sup>168</sup> sur Pétrarque, ou un livre de voyage<sup>169</sup> de Nicolas de Nicolay. Roville fut le premier ou même le seul à les éditer, ce qui permet de voir l'originalité de ses choix éditoriaux. Il continue aussi à suivre de très près les dernières parutions faites en dehors de Lyon et se hâte de promouvoir sa propre édition, comme pour *Le nuove fiamme*<sup>170</sup> de Lodovico Paterno, œuvre qu'il réimprime à Lyon en réduisant la taille au format de poche.

---

<sup>167</sup> Gabriel de Saconay, *Du vrai corps de Jesu Christ au sacrement de l'autel*, Lyon, Guillaume Roville, 1567, 1568.

Roville aurait aussi publié un autre titre : Gabriel de Saconay, *Exposition du 6. chapitre de l'Evangile Saint Jean*, Lyon, Guillaume Roville, 1567. Ce titre figure dans le catalogue de Du Verdier, mais dont aucun exemplaire ne subsiste à ce jour.

<sup>168</sup> Francesco Giuntini, *Discorso sopra il tempo dello innamoramento del Petrarca*, Lyon, Guillaume Roville, 1567.

<sup>169</sup> Nicolas de Nicolay, *Les quatre premiers livres des navigations et peregrinations orientales*, Lyon, Guillaume Roville, 1567, 1568.

<sup>170</sup> L'édition *princeps* de cette œuvre, en format in-octavo, est vénitienne :

Lodovico Paterno, *Le nuove fiamme*, Venise, Giovanni Andrea Valvassori, 1561.

Roville fait paraître, quelques années plus tard, en 1568, une édition révisée, en format in-16 :

Lodovico Paterno, *Le nuove fiamme*, Lyon, Guillaume Roville, 1568.

On constate sur la page de titre une ligne additionnelle, « A Don Carlo d'Austria Principe di Spagna ». Il s'agit de Charles d'Autriche, fils du roi Philippe II. C'est à ce jeune prince espagnol que la première dédicace « Al Serenissimo Principe di Spagna Don Carlo d'Austria, Figlio del Rè Catolico Filippo » est adressée. Le texte est édité par Lorenzo Vittorino qui signe la seconde dédicace, dédiée à Angela Spada Cenami, fille de Bernardino Cenami, banquier de Lucques installé à Lyon. D'après le répertoire de Nicole Bingen, la première dédicace est en fait une reproduction de celle dans l'édition vénitienne de 1561. Voir Nicole Bingen, *Philautone (1500-1660) : répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française de 1500 à 1660*, Genève, Droz, 1994, p. 301.

Si nous tenons à fournir les détails ci-dessus sur cette édition de Roville, c'est parce qu'ils révèlent, non seulement les rapports étroits que le marchand-libraire lyonnais garde toujours avec les Italiens d'Italie et de Lyon, mais aussi sa volonté d'accorder une apparence authentiquement italienne à sa publication, possiblement dans l'espoir de disputer le marché italien.

À compter de la fin des années 1560 et jusqu'à la sa mort, deux décennies plus tard, on ne constate pas de changement majeur dans le catalogue de Roville, qui présente bien moins de diversité que les années précédentes. Dans l'ensemble, ce sont les ouvrages latins théologiques, médicaux, et juridiques qui dominent. Cependant, on aperçoit quelques traits qui méritent notre attention. Par exemple, on constate chez Roville, outre les ouvrages religieux des contemporains, ceux de théologiens médiévaux éminents, dont Thomas d'Aquin et Bernard de Clairvaux, à partir du milieu des années 1560. Leurs œuvres avaient déjà été publiées à Lyon dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et avaient connu de nombreuses éditions, dont beaucoup sont parues chez le libraire Jacques Giunta, originaire de Florence. Dans le cas de Thomas d'Aquin, dont les œuvres étaient en vogue à Lyon durant les dernières décennies du siècle<sup>171</sup>, Roville a fait paraître plus de dix éditions<sup>172</sup> entre 1568 et 1588<sup>173</sup>. Toutes en format in-folio et sans doute destinées plutôt aux églises et monastères qu'aux particuliers, ces éditions de Thomas d'Aquin sont le signe de la volonté de Roville de mieux diffuser ces textes théologiques majeurs. Pour ce faire, il se sert également du petit format in-16, comme pour les œuvres<sup>174</sup> de Bernard de Clairvaux, afin de pouvoir les faire connaître à un plus grand nombre de lecteurs.

---

<sup>171</sup> D'après la recension de l'USTC, entre 1485 et 1562, quatre-vingt-huit éditions de Thomas d'Aquin sont parues à Lyon, tandis qu'entre 1563 et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, en l'espace de moins de quatre décennies, Lyon a témoigné de la publication de quatre-vingt-deux éditions de ses œuvres, et ce malgré les nombreuses difficultés de l'imprimerie-édition lyonnaise à l'époque.

<sup>172</sup> Thomas Aquinas, *Quaestiones disputatae*, Lyon, Guillaume Roville, 1568, 1569, 1586.

Thomas Aquinas, *Nuper singulorum articulorum cujuslibet quaestionis conclusionibus*, Lyon, Guillaume Roville, 1568.

Thomas Aquinas, *Totius theologiae summa, cum commentariis*, Lyon, Guillaume Roville, 1582.

Thomas Aquinas, *Prima pars, cui addita sunt commentaria*, Lyon, Guillaume Roville, 1588.

Thomas Aquinas, *Totius theologiae summa, in tres partes digesta*, Lyon, Guillaume Roville, 1588.

Thomas Aquinas, *In librum beati Dionysii, de divinis nominibus pia, et erudita explanatio, theologiae, sacraeque scripturae studiosis utilissima*, Lyon, Guillaume Roville, 1588.

Thomas Aquinas, *Prima secundae partis summae sacrae theologiae*, Lyon, Guillaume Roville, 1588.

Thomas Aquinas, *Summae theologiae sex copiosissimi indices*, Lyon, Guillaume Roville, 1588.

Thomas Aquinas, *Tertia pars summae sacrae theologiae*, Lyon, Guillaume Roville, 1588.

<sup>173</sup> Les héritiers de Roville ont poursuivi la publication de *Quaestiones*, voir :

Thomas Aquinas, *Quaestiones disputatae*, Lyon, héritiers de Guillaume Roville, 1593, 1595, 1597.

<sup>174</sup> Bernard de Clairvaux, *Flores operum*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1570, 1579.

Dans les années 1570 et 1580, Roville poursuit aussi sa publication des classiques gréco-romains en latin. Il semble que ceux-ci soient très peu ou pas du tout affectés par les changements des conditions locales. Concernant Virgile, dont Roville a déjà publié les *Bucoliques*<sup>175</sup> en 1554, trois éditions<sup>176</sup> sont réalisées dans les années 1570. De même Horace, dont trois éditions<sup>177</sup>, identiques à celle de 1559, paraissent entre 1560 et 1580. C'est en 1574 que Roville publie son unique édition de *De Gallo Bellico*<sup>178</sup> de Jules César. Quant à Aristote, l'auteur classique le plus publié chez Roville, avec vingt-six éditions au total, ses œuvres ont continué à être éditées au même rythme que dans les années 1550 et 1560<sup>179</sup>.

Pour ce qui est des œuvres en langues vernaculaires, devenues bien moins fréquentes à partir de la fin des années 1560 et rarissimes dans les années 1570 et 1580, ce sont notamment les retirages des éditions ayant déjà paru avant 1562, comme celles de Dante, Pétrarque, Boccace, Guillaume Du Choul, les emblèmes d'Alciat, et le *Promptuaire des médailles*. Alors que les tensions entre catholiques et Réformés sont de plus en plus vives et que beaucoup de ses collaborateurs italiens sont partis, Roville paraît se contenter des revenus que lui apporte la réimpression de ses anciennes éditions, et ne pense plus guère à la publication de titres nouveaux.

Ce bilan chronologique de la politique éditoriale de Roville nous permet de constater une tendance générale qui est la conséquence directe des guerres de religion. En ce qui concerne les langues, on constate que la quantité, la diversité ainsi que la proportion de ses nouvelles publications en langues vernaculaires, en italien, français et espagnol, ont tendance à se réduire au fil du temps, ce qui contraste avec la stabilité de sa publication de textes latins. De même, à

---

<sup>175</sup> Virgile, *Bucolica, cum commentariis*, Lyon, Guillaume Roville, 1554.

<sup>176</sup> Virgile, *Appendix, cum supplemento multorum antehac nunquam excusorum poematum veterum poetarum*, Lyon, Guillaume Roville, 1572, 1573, 1578.

<sup>177</sup> Horace, *Horatius. In eundem annotationes. De metris horatianis. Annotationes in Horatium*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1573, 1588.

<sup>178</sup> César, *Commentariorum de bello Gallico libri VII et civili libri III*, Lyon, Guillaume Roville, 1574.

<sup>179</sup> D'après la recension de l'USTC, Roville a publié au total vingt-six éditions d'Aristote, dont une avant 1550, cinq entre 1550 et 1559, huit entre 1560 et 1569, huit entre 1570 et 1579, quatre entre 1580 et 1589.

partir des années 1560, les contacts et collaborations avec des Italiens deviennent plus rares. « À l'écu de Venise », qui figure sur la page de titre de beaucoup d'éditions du début de sa carrière, s'observe moins souvent dans ses dernières éditions. Avec l'évolution des mentalités dans la ville de Lyon et ses propres responsabilités civiques, Roville devient donc moins « italianisant » avec le temps et plus adapté à un climat lyonnais devenu radicalisé.

## **2. Benoît Rigaud**

À la différence de Roville, qui publie en latin, italien, espagnol et français, la grande majorité des publications de Rigaud est en français. Les ouvrages qu'il édite abordent une grande variété de sujets, de la littérature contemporaine aux ordonnances politiques, en passant par des textes paralittéraires ou des pamphlets religieux. Du fait de son statut social moins élevé et de ses ressources financières moins importantes que Roville, Rigaud est plus apte à publier tout ce qui apporte immédiatement des bénéfices économiques, ce qui fait de son catalogue une précieuse source pour connaître les tendances du marché. Le présent bilan se propose donc de décrire chronologiquement l'évolution de sa politique éditoriale, tout en soulignant et analysant quelques spécificités importantes.

Rigaud débute sa carrière professionnelle en 1555, en association avec Jean Saugrain. Les deux noms figurent sur la quasi-totalité de leurs publications entre 1555 et 1558. Dès cette période-là, se dessinent les contours d'une politique éditoriale qui favorise les livres de petit format (in-16 ou in-octavo). Si l'usage du petit format suggère l'intention du libraire de faciliter la circulation de ces livres, il ne serait pas juste les considérer sans exception comme des « livres

populaires ». On fera ici une typologie qui, sans prétendre à être exhaustive, permettra de mieux discerner les spécificités de cette politique. Nous allons voir, au fil de la carrière de Rigaud, comment cette typologie va évoluer.

Premièrement, il y a des textes de nature politique et religieuse, tels que le discours d'Henri II<sup>180</sup>, ses chroniques faits et gestes, les oraisons des saints pères, les conventions de la paix faite entre le pape Paul IV et le roi d'Espagne<sup>181</sup>, les écrits religieux d'Artus Désiré<sup>182</sup>, de Léger Bontemps<sup>183</sup> et d'Adrien du Hecquet. Deuxièmement, il existe des textes que nous pouvons qualifier de littéraires dans un sens plutôt large. Au lieu de publier les œuvres intégrales d'auteurs antiques, médiévaux et contemporains, comme le fait Roville, Rigaud et Saugrain paraissent avoir une préférence particulière pour les extraits et les citations, dont les propos d'Ésope<sup>184</sup>, les distiques de Caton<sup>185</sup>, ainsi que les sentences de Sénèque<sup>186</sup>, de Périandre<sup>187</sup>, et de sept sages de Grèce<sup>188</sup>, et ensuite les textes récréatifs, dont les récits d'amour<sup>189</sup>, les chansons<sup>190</sup>,

---

<sup>180</sup> *Le fondement de pratique, ou est contenu le discours de totues matieres civiles et criminelles. Et du pouvoir donné aux juges presidiaux, conseillers et magistratz, establiz par le roi Henri*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1555, 1556.

<sup>181</sup> *Copie des articles et conventions de la paix, faite entre nostre saint pere le pape Paul quatrième, et Philippe Roi d'Espagne et Angleterre*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557. La traduction est faite par Jean Louveau, dont les traductions, si nous nous en souvenons, ont aussi paru chez Roville.

<sup>182</sup> Artus Désiré, *Les grans abus et barbouilleries des taverniers qui brouillent le vin*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Artus Désiré, *Les grandes chroniques et annalles de passe par tout, chroniqueur de Geneve*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Artus Désiré, *Instruction chrestienne, contre les exercrables blasphememes et blasphemateurs*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

<sup>183</sup> Léger Bontemps, *Brieve narration contre la vanité et abuz d'aucuns plusque trop fondé en l'Astrologie judiciaire et devineresse, et de ceux qui y croient trop de legier*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Léger Bontemps, *Les principes et premiers éléments de la foi chrestienne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

<sup>184</sup> Ésope, *Les propos fabuleux moralizez*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556. La traduction du grec en français est faite par Guillaume Haudent.

<sup>185</sup> Caton, *Les sententieux distiques du sage Caton*, Lyon, Benoît Rigaud, 1556.

<sup>186</sup> Sénèque, *Les sentences des quatre vertus cardinales*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556.

Sénèque, *Senecque des remedes contre toutes perturbations de l'ame, et passions du corps*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558. La traduction française est faite par Guillaume de la Tayssonnière, dont les œuvres poétiques ont paru chez Roville.

<sup>187</sup> Périandre, *Sentences morales recueillies de Periandre, Publian, Senecque et Isocrate, tournees en françois*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

<sup>188</sup> *Les vies et sentences graves, et ingenieuses des sept Sages de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556.

<sup>189</sup> Énée Silvius, *L'amour d'Eurialus et Lucesse*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556.

les fictions poétiques<sup>191</sup>, les « joyeuses narrations »<sup>192</sup>. Troisièmement, nous avons ces textes qui fournissent des connaissances sur l'histoire et la géographie de la France et du monde entier, comme par exemple une histoire de France<sup>193</sup>, une description des continents du monde<sup>194</sup>, des présentations de la ville de Paris<sup>195</sup> et de la construction des villes gallo-romaines<sup>196</sup>, des récits de voyages<sup>197</sup>, des introductions aux mœurs des Turcs<sup>198</sup>. En outre, il y a des textes qui servent à des fins pratiques, comme les livres d'instruction<sup>199</sup>, les recueils de proverbes<sup>200</sup>, le calendrier<sup>201</sup> ou les ouvrages médicaux.

---

Martial d'Auvergne, *Les declamations, procedures et arrestz d'amours*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556.

*La recreation et devis d'amours, avecq les demandes amoureuses*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556, 1558.

François Gomain, *Histoire joyeuse contenant les passions et angoisses d'un martyr amoureux d'une dame*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

*L'amoureux passetemps, déclaré en joyeuse poésie par plusieurs epistres du coq à l'asne, et de l'asne au coq, avec balades, dixains, huitains, et autres joyeusetez*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

<sup>190</sup> *Recueil de plusieurs chansons divise en trois parties: en la premiere sont les chansons musicales; en la seconde les chansons amoureuses et rustiques; et en la tierce les chansons de la guerre*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

<sup>191</sup> *Le joyeux devis recreatif de l'esprit troublé, contenant plusieurs balades, epistres, chansons, complaints, rescritz, dizains, huitains, epitaphes, rondeaux, et autres nouvelletez*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1555.

Gilles d'Aurigny, *Les fictions poetiques, colligees des bons et meilleurs autheurs*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557. Il est à noter que cette édition contient une description d'Hercules de Gaule traduite de grec en français.

<sup>192</sup> *Les joyeuses narrations advenues de nostre temps*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

<sup>193</sup> Jean Du Tillet, *Les faits memorables, advenues depuis Pharamond, premier roi des François, jusques a l'an 1557*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

<sup>194</sup> Jacques Signot, *La division du monde, contenant la declaration des provinces et regions d'Asie, Europe et Aphricque*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1555, 1556.

<sup>195</sup> Gilles Corrozet, *Les antiquitez et singularitez excellentez de la ville, cité et université de Paris, capitale du royaume de France*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

<sup>196</sup> Gilles Corrozet et Claude Champier, *Le bastiment des antiques erections des principales villes et citez, assises es trois Gaules*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556, 1557.

<sup>197</sup> François Rabelais, *Le voyage et navigation des isles incogneues*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1556.

Charles Étienne, *La guide des chemins pour aller et venir par tout le royaume de France et pays circonvoisins*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Charles Étienne, *Les voyages de pluseiurs endroits de France, et encores de la terre Sainte, d'Espagne, d'Italie et autres pays*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

<sup>198</sup> Teodoro Spandugino, *La genealogie du grand Turc, et la dignité des offices, et ordre de sa Court, avec l'origine des princes, et la maniere de vivre, et cerimonie des Turcz*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

Christophe Richer, *Des costumes et manieres de vivre des Turcs*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

<sup>199</sup> *Instruction tresbonne, et tresutile, faicte par quatrains, concernant le profit, et utilité d'un chacun*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1555, 1556.

<sup>200</sup> Jean Gilles de Noyers, *Proverbes communs et belles sentences, pour familierement parler Latin et François à tous propos*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.



Si cette typologie, possiblement arbitraire dans certains cas, ne s'applique sans doute pas à la totalité des publications parues chez Rigaud durant les premières années de sa carrière, elle permet tout de même d'identifier quelques spécificités de sa politique éditoriale. Outre les traits évidents, tels que l'usage du français et le format de poche, nous observons qu'une grande partie des publications de Rigaud semble être destinée à un usage plus ou moins immédiat, comme c'est le cas des textes récréatifs, qui semblent avoir pour fonction le divertissement du lecteur, ou, comme dans le cas des divers extraits ou sentences, qui permettent au lecteur d'avoir en peu de temps un aperçu général des œuvres littéraires. Si d'autres libraires lyonnais font paraître à la même époque des œuvres en petit format en langue française, Rigaud et Saugrain semblent être de ceux qui font un effort particulier pour garantir que les leurs soient aussi accessibles et attractives que possible. Par exemple, Clément Marot, publié maintes fois chez beaucoup d'autres libraires lyonnais – dont Roville et Jean de Tournes – sous le nom d'« œuvres », paraît chez Rigaud et Saugrain sous le titre unique de « joyeuses et plaisantes épîtres, balades, rondeaux, épigrammes et facécieux épitaphes »<sup>202</sup>. C'est un titre soigneusement pensé qui, grâce à l'usage des adjectifs appétissants tels que « joyeux », « plaisant » et « facécieux » et à l'énumération d'une grande variété de genres littéraires, captive le lecteur bien davantage que le terme prosaïque d'« œuvres ». De façon similaire, Sénèque, dont la majorité des œuvres en français parues à Lyon portent des titres plus ou moins directement traduits du titre originel latin dont « les tragedies tres eloquentes »<sup>203</sup>, « des mots dorés des quatre vertus cardinales »<sup>204</sup>, « de

---

<sup>201</sup> *Le calendrier romain, auquel a esté suradjousté maintes histoires, tant anciennes que modernes*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

<sup>202</sup> Clément Marot, *Les joyeuses et plaisantes epistres, balades, rondeaux, epigrammes et facecieux epitaphes de Clement marot, poëte royal, de son temps le parangon des poëtes françois*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557. Après sa séparation d'avec Saugrain, Rigaud fait paraître un retraitage de cette édition en 1561. D'après la recension de l'USTC, ce sont les seules éditions à porter ce titre.

<sup>203</sup> Sénèque, *Les tragedies tres eloquentes*, Lyon, François Juste, 1539.

<sup>204</sup> Sénèque, *Des motz dorez des quatre vertus cardinales*, Lyon, Denis de Harsy pour Romain Morin, 1530. Sénèque, *Des motz dorez des quatre vertus cardinales*, Lyon, François Juste, 1531, 1532, 1537.

la clémence »<sup>205</sup> ou « de la providence divine »<sup>206</sup>, est publié chez Rigaud et Saugrain sous un titre modifié : « des remèdes contre toutes perturbations de l'âme, et passions du corps »<sup>207</sup>. La formulation de ce dernier, également unique en son genre<sup>208</sup>, n'est pas sans rappeler celle d'une brochure d'information pour les patients. Les exemples de ce type, dont on peut citer encore « joyeuses narrations » ou « amoureux passetemps, déclaré en joyeuse poésie »<sup>209</sup>, sont très nombreux. En somme, à la différence de Roville ou de Jean de Tournes, il apparaît que Rigaud et Saugrain sont particulièrement soucieux d'accorder une apparence séduisante à leurs produits.

Dès 1558, Rigaud publie déjà quelques titres<sup>210</sup> sous son nom seul. Sa séparation d'avec Saugrain, due à leurs divergences sur la religion à en croire Baudrier<sup>211</sup>, aurait donc eu lieu en 1558 : en effet, les publications de l'année suivante ne sont plus signées de leurs deux noms. On discerne, pour l'année 1559, une continuation approximative de la typologie établie ci-dessus, avec notamment des textes littéraires et des textes sur l'actualité politique. Les deux œuvres littéraires en cette année sont un épisode d'Homère intitulé « la bataille fantastique des rois Rodilardus et Croacus »<sup>212</sup>, et un recueil de « poésie facécieuse extraite des œuvres des plus fameux poètes de notre siècle »<sup>213</sup>, dont les titres, formulés par Rigaud<sup>214</sup>, continuent à accumuler des adjectifs choisis pour faciliter la vente. Quant aux textes sur la politique

---

<sup>205</sup> Sénèque, *De la clemence*, Lyon, Thibaud Ancelin, 1595.

<sup>206</sup> Sénèque, *La providence divine*, Lyon, Michel Beublin, 1596.

<sup>207</sup> Sénèque, *Des remedes contre toute perturbations de l'ame et passion du corps*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558. Après sa séparation d'avec Rigaud, Saugrain fait sortir à lui seul un tirage de cette édition en 1559.

<sup>208</sup> D'après la recension de l'USTC, Rigaud et Saugrain sont les seuls à avoir fait paraître cette édition en français.

<sup>209</sup> Voir les notes de bas de page précédentes pour les références exactes.

<sup>210</sup> Claude Galien, *Le second livre à Glaucon contenant les remedes et manière de guerir toutes Apostemes ou Tumeurs contre anture tant interieurs qu'exterieurs*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

Antoine Mizauld, *Brief et facile commentaire de toutes choses engendrées en l'air*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

Claude de Rubys, *Sommaire explication des articles de la coustume du pays et duché de Bourgogne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

Périandre, *Sentences morales recueillies de Periandre, Publian, Senecque et Isocrate, tournees en françois*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

<sup>211</sup> D'après Baudrier, III, p. 175.

<sup>212</sup> Homère, *La bataille fantastique des rois Rodilardus et Croacus*, Lyon, Benoît Rigaud, 1559.

<sup>213</sup> *Poesie facecieuse extraitte des œuvres des plus fameux Poètes de notre siecle*, Lyon, Benoît Rigaud, 1559.

<sup>214</sup> Ce sont des éditions uniques, d'après la recension de l'USTC. C'est bien Rigaud qui a inventé ces titres attirants.

contemporaine, ils évoquent la mort du roi Henri II<sup>215</sup>, l'avènement de son successeur le roi François II<sup>216</sup>, ainsi que des mariages royaux de grande importance<sup>217</sup>. Tous ces événements se sont déroulés au cours de la seule année 1559, ce qui montre bien l'attention que prête Rigaud à l'actualité ainsi que la rapidité de son travail.

Cette qualité de Rigaud, une grande réactivité face à l'événement, sera bientôt mise systématiquement en application. À partir de 1560, il commence à publier les ordonnances et édits, du roi ou du Parlement de Paris. Pour l'année 1560, nous avons par exemple les « édits du roi »<sup>218</sup>, les « lettres patentes du roi »<sup>219</sup>, les « arrêts de la Cour de Parlement »<sup>220</sup>, la « protestation »<sup>221</sup> de la part du roi, sous forme de pamphlets d'une dizaine de pages et en format in-octavo. La publication de ces ordonnances et édits à Lyon<sup>222</sup> atteint son apogée au milieu des années 1560 et se poursuit jusqu'en 1569. Elle constitue la publication la plus importante de Rigaud dans les années 1560.

---

<sup>215</sup> Barthélémy Coquillon, *Complainte de l'université de Paris sus la mort du roi Henri*, Lyon, Benoît Rigaud, 1559.  
Humbert Jaquemets, *Deploration de France sus le trespas du treschrestien roi Henri second*, Lyon, Benoît Rigaud, 1559.

<sup>216</sup> Humbert Jaquemets, *Consolation de France pour l'heureux advancement du treschrestien roy François second*, Lyon, Benoît Rigaud, 1559.

<sup>217</sup> *La publication des emprises du tournoi qui doit estre faict à Paris, pour la solennité des mariages du roi catholique avec madame Elisabeth, et du duc de Savoie avec madame Marguerite de France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1559.

<sup>218</sup> *Edict defendant à tous et toutes venans à secondes nopces de n'avancer leurs secondes parties*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

*Edict par lequel est ordonne que tous arrests, jugemens ... seront executées*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

*Edict sur la residence des gouverneurs, seneschaux, ballifz, prevostz et leurs lieutenans*, sur les lieux de leurs offices, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

*Edict prohibitif à tous gouverneurs, leurs lieutenans, presidens, tresoriers, generaux et autres officiers royaux, de ne prendre n'exiger du peuple deniers*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

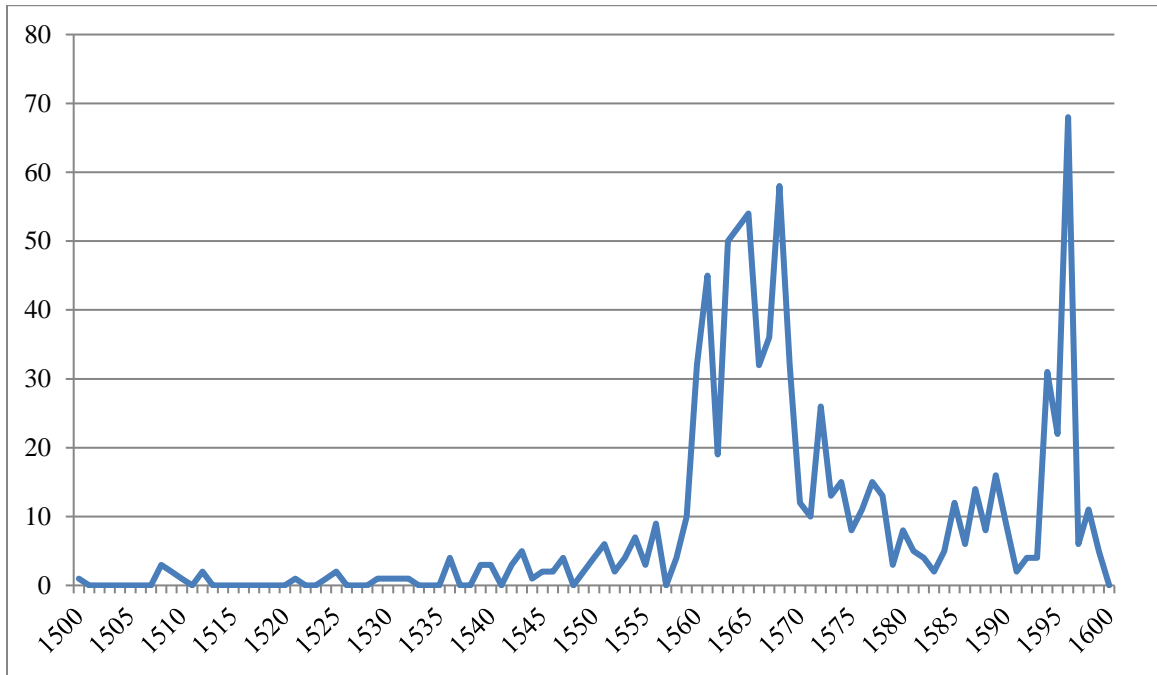
<sup>219</sup> *Lettres patentes aux evesques, prelatz et autres ministres des eglises de son obseissance, pour se trouver en la ville de Paris*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

<sup>220</sup> *Arrest sur la residence personnelle des archevesques et evesques sur leurs benefices*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.  
*Arrest sur le fait de la prohibition de conventicules, assemblees illicites et predications*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

<sup>221</sup> *Sieur de Seure, Protestation faite de la part le roi treschrestien par son ambassadeur resident pres la royne d'Angleterre*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560.

<sup>222</sup> D'après la recension de l'USTC pour la catégorie « ordonnances et édits », un total de 6546 éditions sont parues tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle, dont 3521 à Paris et 885 à Lyon. Parmi les autres centres de publication, il y a Rouen, Orléans, et Poitiers. Cet énorme écart entre le nombre d'éditions à Paris et à Lyon s'explique sans doute par le fait que la ville rhodanienne n'avait pas d'institutions politiques.

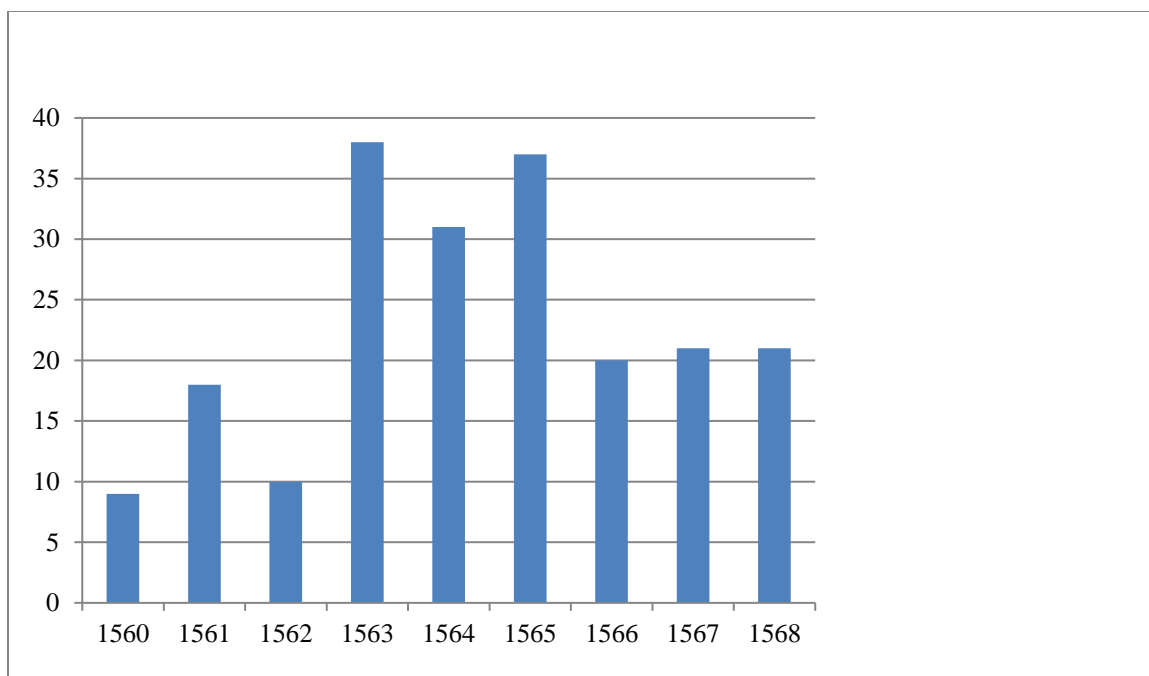
Le tableau ci-dessous sur l'évolution du nombre d'éditions à Lyon permet de situer les activités de Rigaud dans un contexte plus large :



*Tableau 2 La quantité des édits et ordonnances publiés à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*

On observe ici que la publication des ordonnances et édits à Lyon connaît au XVI<sup>e</sup> siècle deux apogées. La première dure à peu près une décennie, entre 1560 et 1569, et la seconde, beaucoup plus courte, a lieu au milieu des années 1590.

Rigaud joue un rôle crucial dans cette première période, comme en témoigne cet autre tableau que nous avons réalisé d'après le catalogue de Gültlingen et qui permet de visualiser l'évolution de sa publication des ordonnances et édits :



*Tableau 3 Ordonnances et édits publiés chez Rigaud entre 1560 et 1568*

Nous constatons qu'après un début modeste en 1560, il y a une hausse l'année suivante. Puis on constate une baisse en 1562, sans doute due à la situation tumultueuse qui fait suite au Sac de Lyon. C'est entre 1563 et 1565 que le nombre d'éditions atteint un point culminant et dépasse les trente éditions annuelles. Entre 1566 et 1568, le nombre se stabilise autour de vingt éditions par an. Après 1568, Rigaud continue à publier les édits et ordonnances de manière éparpillée, mais plus à la même fréquence.

On ne sait exactement pourquoi il y a eu cette baisse du nombre des éditions à partir de 1566, année où le privilège fut accordé à Rigaud. D'après la brève notice biographique qui lui a été consacrée dans la bibliographie de Baudrier, Rigaud « fut pendant quelques années l'imprimeur du gouvernement du Lyonnais »<sup>223</sup>. Baudrier cite encore un extrait d'un grand

---

<sup>223</sup> Baudrier, III, p. 175.

intérêt des lettres de privilège signées par « De Langes, Builloud »<sup>224</sup> que l'on a reproduit ci-dessous :

Extrait des lettres de privilège. Il est permis à Benoist Rigaud, marchand libraire de ceste ville de Lyon, imprimer ou faire imprimer, et mettre en vente les Ordonnances et Edicts faits par les feus de bonne mémoire, Henry deuxième de ce nom, François deuxième, Rois de France, & Charles neuvième présent regnant. Et deffences faictes à tous autres Imprimeurs et libraires et toutes autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, de la présente ville et ressort, de les imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter (sinon avec expres congé et permission du dict Rigaud) durant le temps de trois années. A peine de confiscation desdicts livres, despens, dommages & interestz dudict Rigaud & d'amende arbitraire, comme plus à plain est contenu es lettres de Privilège. Faict à Lyon le premier jour d'aoust mil cinq cent soixante six.<sup>225</sup>

Cet extrait précise que Rigaud bénéficie, à partir du mois d'août de l'année 1566, du privilège de l'impression et de la mise en vente des édits et ordonnances d'Henri II, de François II et de Charles IX, pour une durée de trois années, soit de 1566 jusqu'en 1568. Pendant ce temps, les autres imprimeurs-libraires lyonnais, sous peine de plusieurs types de sanctions, étaient rigoureusement privés du droit d'imprimer ou de vendre les édits et ordonnances du souverain sauf s'ils en obtenaient la permission de Rigaud. N'ayant pas encore pu repérer de privilège comparable à celui de 1566 donné dans cet exemple pour la période entre 1560 et 1566, nous avancerons simplement l'hypothèse que Rigaud fut *de facto* le principal libraire des édits et ordonnances à partir de 1560, et que le privilège de 1566 fut plutôt la réaffirmation d'un statut déjà bien établi.

Ce choix se fonde sur plusieurs constats. On aperçoit, ayant examiné un grand nombre d'édits et ordonnances parus pendant ce temps dans le milieu lyonnais, que Rigaud publiait ses éditions à la fois « avec permission » et « avec privilège », que ce fût avant<sup>226</sup> ou après<sup>227</sup> le

---

<sup>224</sup> Il s'agit très probablement d'un membre de la famille Builloud, qui est une fameuse famille patricienne à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. On dit que « la famille du P. Builloud a été féconde en gens de lettres. Les plus connus sont Symphorien, et Pierre de Builloud (...) ». Voir Dominique de Colonia, *Histoire littéraire de la ville de Lyon, avec une bibliothèque des auteurs lyonnais, sacrés et profanes, distribués par siècles*, Lyon, François Rigollet, 1730, p. 710.

<sup>225</sup> Baudrier, III, p. 177-178.

<sup>226</sup> Pour ne citer que quelques exemples :

*Edict defendant à tous et toutes venans à secondes nopces de n'avancer leurs secondes parties*, Lyon, Benoît Rigaud, 1560. Avec privilège.

privilège de 1566. Les éditions parues « avec permission » dépassent de beaucoup en nombre celles qui sont dites « avec privilège ». Autrement dit, même après le privilège de 1566 qui lui accorde en termes explicites un droit exclusif, Rigaud a continué à publier la plupart de ses éditions « avec permission ». Ce qui laisse à penser que, concernant les actes royaux, la publication « avec privilège » ou « avec permission » n'est pas nécessairement en rapport avec la possession ou non du privilège. En fait, Rigaud n'était ni l'unique libraire à faire paraître les actes royaux, ni le seul à les publier « avec privilège »<sup>228</sup>. Beaucoup d'autres libraires lyonnais ont publié les édits et ordonnances, y compris son ancien collaborateur, le fervent Réformé Jean Saugrain, qui a également fait paraître un certain nombre de textes officiels entre 1559 et 1569. Cela nous apprend que la publication des édits et ordonnances, au moins dans les années 1560,

---

*Advertissement du roi nostre sire du temps de son entree en sa ville de Paris*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561. Avec permission.

*Mandement à monsieur le seneschal de Lyon ou son lieutenant*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561. Avec permission.

*Edict sur le changement et remeuement des postes de Dauphiné tirant en Piedmont*, Lyon, Benoît Rigaud, 1562. Avec privilège.

*Lettres patentes pour la declaration de sa majorité et reglement pour le port des armes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563. Avec permission.

*Ordonnance et deffences de ne mettre la main aux armes l'un contre l'autre sur peine d'estre penduz et estranglés*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564. Avec permission.

<sup>227</sup> Même après 1566, les éditions sorties de chez Rigaud restent majoritairement « avec permission ». Voici quelques exemples :

*Ordonnance contenant le reiglement de sa gendarmerie*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566. Avec permission.

*Ordonnances pour la reformation et reglement de la justice, tant es cours souveraines que inferieures*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567. Avec permission.

*Declaration pour la saisie de tout le temporel des benefices possedez par gens desvoyez de la religion catholique*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568. Avec permission.

*De par le roi. Il est enjoint à tous les manans et habitans de la ville de Lyon qui sont inscriptz et denommez es roolles des Penons aller en garde es lieux et endroit qui leur seront commandé*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568. Avec permission.

<sup>228</sup> Voici quelques exemples :

*Ordonnances et privileges des foires de Lyon et leur antiquité*, Lyon, Pierre Fradin, 1560. Avec privilège.

*Mandement pour l'assemblee des etats de son royaume*, Lyon, Jean de Tournes, 1560. Avec privilège.

*Lettres patentes adressées à Michel Quelain et Gabriel Myron*, Lyon, Pierre Merant, 1564. Avec privilège.

*Ordonnance sur le reiglement des hosteliers, taverniers et cabaretiers*, Lyon, Pierre Merant, 1564. Avec privilège.

*Ordonnance et arrest confirmatif de la nomination et election des consulz et eschevins de la ville de Lyon*, Lyon, Pierre Merant, 1565. Avec privilège.

*Lettres patentes a tous gouverneurs de son royaume contenant tres expresses et iteratives deffences du port d'armes et assemblées illicites*, Lyon, Pierre Merant, 1565. Avec privilège.

*Lettres patentes par lesquelles il ordonne que doresnavant ceux qui seront pourvus d'estats et offices de judicature feront profession leur foi et religion*, Lyon, Michel Jove, 1567. Avec privilège.

n'était pas affectée par l'opinion religieuse du libraire, qui était d'ailleurs libre de diffuser les textes correspondant à son goût<sup>229</sup>. Cela dit, en nombre, Rigaud était sans conteste le principal libraire de ces textes, d'après les recensions de l'USTC et de Lyon 15-16. Plusieurs imprimeurs furent en association avec Rigaud, ainsi par exemple Ambroise du Rhône<sup>230</sup>, Antoine du Rhône<sup>231</sup> Mathurin Breville et Jean Dallier<sup>232</sup>, ce qui révèle le rôle crucial de notre libraire dans la production de ces textes.

Ce statut *de facto* de principal libraire pour la production des édits et ordonnances est donc, semble-t-il ce qu'entend Baudrier lorsqu'il appelle Rigaud « l'imprimeur du gouvernement du Lyonnais »<sup>233</sup>. Comme nous verrons encore dans sa publication des textes religieux et des nouvelles sur le Grand Siège de Malte, Rigaud se distingue par son efficacité, sa flexibilité, et sa

---

<sup>229</sup> Voici deux exemples, un appel à la paix entre les gens de confessions différentes et un arrêt sur l'innocence de Gaspard de Coligny, chef des Réformés :

*Edict par lequel il defend à toutes personnes d'entrer en debat, de prendre querelles et de se reprocher aucunes choses les uns aux autres pour le faict de la religion*, Lyon, Jean Saugrain, 1560.

*Arrest de l'innocence de messire Gaspard conte de Coligny*, Lyon, Jean Saugrain, 1566. Avec permission.

<sup>230</sup> *Ordonnance contenant le poix et pris des especes d'or et d'argent*, Lyon, Ambroise du Rhône, 1565. Avec privilège du roi. Ce qui est particulier, c'est que la page de titre de cette édition indique que c'est « par Ambroise du Rosne, en la boutique de Benoist Rigaud ». Cela prouve bien qu'en tant que principal libraire des actes royaux, ce dernier a laissé d'autres personnes utiliser sa boutique afin de faciliter la diffusion des édits et ordonnances.

<sup>231</sup> Voici quelques éditions imprimées par Antoine du Rhône et publiées chez Rigaud, entre 1563 et 1565. Ces éditions sont soit « avec privilège », soit « avec permission », soit « par commandement » :

*Edict contenant ce qu'il veult estre observé és jours de festes commandées par l'Église catholique*, Lyon, Antoine du Rosne pour Benoît Rigaud, 1563. Par commandement.

*Deffences à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'ilz soient, de ne se injurier, oultrager et provoquer à aucuns injures, appeller Papiste ne Huguenot*, Lyon, Antoine du Rhône pour Benoît Rigaud, 1563. Avec permission.

François de Scépeaux, seigneur de Vieilleville, *Ordonnance contenant deffence des armes et de ne aller de nuit sans feu apres l'heure nommée en la presente ordonnance*, Lyon, Antoine du Rhône pour Benoît Rigaud, 1564. Avec permission.

*Declaration sur l'edict de pacification*, Lyon, Antoine du Rhône pour Benoît Rigaud, 1565. Par commandement.

*Declaration et interpretation sur l'edict de la pacification des troubles pour le faict de la religion*, Lyon, Antoine du Rhône pour Benoît Rigaud, 1565. Avec privilège.

<sup>232</sup> *Les ordonnances sur les plaintes doleances et remonstrances des deputez des trois estats*, Lyon, pour Mathurin Breville et Jean Dallier chez Benoît Rigaud, 1565. Avec privilège du roi, et de la Court de Parlement.

Outre l'évocation des autorités du roi et du Parlement, la page de titre indique encore que ce livre est publié « Pour Maturin Breuille, & Jehan Dallier, à la boutique de Benoist Rigaud. » Comme pour Ambroise du Rhône, Rigaud, apparemment bien connu pour sa publication des actes royaux, laisse les autres travailler chez lui afin d'augmenter la production.

<sup>233</sup> Baudrier, III, p. 175.



sensibilité à l'actualité. Voici, donc, les qualités qui auraient pu contribuer à son obtention de ce statut d'« imprimeur du gouvernement ».

Malgré leur importance en nombre, les ordonnances et édits n'étaient pourtant pas le seul type de textes publiés par Rigaud dans les années 1560. Loin de là. Notre libraire poursuit également avec beaucoup d'énergie d'autres publications, même si leur quantité se réduit. Il est possible de classer ces textes en plusieurs catégories générales : œuvres littéraires, livres sur l'histoire, la politique et la religion de l'époque, ainsi que des ouvrages pédagogiques ou à utilité pratique. Par exemple, en 1561, on repère dans son catalogue les œuvres de Marot<sup>234</sup> et de Ronsard<sup>235</sup>, l'histoire d'un individu en Languedoc<sup>236</sup>, des nouvelles provenant de Rome<sup>237</sup>, des harangues sur la politique contemporaine<sup>238</sup> et sur le Concile de Trente<sup>239</sup>, ainsi que des textes pratiques sur l'instruction<sup>240</sup> et sur le bon usage du latin et du français<sup>241</sup>. Pour les années suivantes, la politique éditoriale de Rigaud suit en règle générale le même schéma. Nous discernons, parmi les nouveautés majeures de son catalogue entre 1562 et 1564, une œuvre de

---

<sup>234</sup> Clément Marot, *Les joyeuses et plaisantes epistres, ballades, rondeaux, epigrammes et facecieux epitaphes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>235</sup> Pierre de Ronsard, *Élégie sur le despart de la royne Marie retournant à son royaume d'Écosse*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>236</sup> Guillaume Le Sueur, *Histoire admirable d'un faux et supposé mari, advenu en Languedoc, l'an mille cinq cens soixante*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>237</sup> *Copie d'autres nouvelles de Romme. Et autres choses notables*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

*Lettres envoyees de Romme. Esquelles sont continues les nouvelles advenues au pays de Levant*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>238</sup> Michel de L'Hospital, *Harangue, contenant la remonstrance faicte devant la magesté du roi treschrestien Charles neufiesme, tenans ses grans Estatz en sa ville d'Orleans : par monseigneur le Chancelier de France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

Jacques de Silly, *La harangue de par la noblesse de toute la France, au roi tres chrestien Charles neufiesme, tenant ses grans Estatz en sa ville d'Orleans, le premier jour de Janvier, mil cinq cens soixante*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>239</sup> *La harangue faicte par les legats du Sainct siege Apostolique, en l'ouverture du Concile aux Peres estans en icelui. Translatee de Latin en François*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>240</sup> *Instruction tres bonne, et tres utile, concernant le profit, et utilité d'un chacun en tous estatz*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>241</sup> *Propos latins et francois, elegans et sententieux, desquelz on use communement en tous discours*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

l'auteur classique Isocrate<sup>242</sup>, le discours du roi Charles IX pour son entrée à Lyon<sup>243</sup> et la salutation de Charles Fontaine<sup>244</sup>, un manuel sur les secours contre la peste<sup>245</sup>, des récits, lettres et discours divers sur la situation contemporaine en France<sup>246</sup> et ailleurs<sup>247</sup>, mais aussi des textes sur la religion<sup>248</sup> ou du moins en rapport avec les guerres de religion<sup>249</sup>. Les divers écrits<sup>250</sup> du Réformé Nicolas Renaud<sup>251</sup>, qui abordent sous une forme littéraire les sujets politiques

---

<sup>242</sup> Isocrate, *Oraison funebre sur les louanges des heroiques vertus de Evagore roi de Cypre*, Lyon, Benoît Rigaud, 1562.

<sup>243</sup> *Discours de l'entree de tres illustre, tres puissant, tres chrestien et tres victorieux prince Charles de Valois neufvieme de ce nom*, Lyon, Mathurin Breville et Benoît Rigaud, 1564.

<sup>244</sup> Charles Fontaine, *Salutation au roi Charles IX sur son entrée à Lyon*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.

<sup>245</sup> Antoine Mizauld, *Singuliers secrets et secours contre la peste*, Lyon, Benoît Rigaud, 1562.

<sup>246</sup> *Discours certain contenant ce qui advint au temps que le siege estoit devant la ville de Rouen*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

Catherine de Médicis, *Lettres du vingtquatriesme de juillet envoyées à monseigneur le duc de Nemours*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

*Copie des lettres que le reverendissime cardinal de Lorraine a envoyé à madame de Guise sa belle seur sur le trespas de feu son frere*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

<sup>247</sup> *Pitoyable, nouvelle et recit digne de memoire et admirable du voyage et envahissement faict par les Moschovites sur le royaume de Pologne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

<sup>248</sup> *Les louanges et recommandations de la paix, extraites de l'escriture sainte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1562.

*Discours excellent, lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive eglise de Dieu a soustenu. Avec un cantique spirituel*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

Jean Calvin, *Advertissement tres utile du grand proffit qui reviendroit à la chrestienté s'il se faisoit inventaire de tous les corps saints et reliques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

Philipp Melancthon, *Antithese des articles de la doctrine evangelique et papistique*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.  
*Disputation de la religion ou des articles de la foi chrestienne entre un baptiste et un nouveau evangeliste*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.

*Accord de plusieurs passages des saintes escritures*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.

<sup>249</sup> Louis de Magnan, *Description des troubles advenus aux eglises de Provence, avec une exhortation et remontrance faite aux Papistes dudit pays*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

Catherine de Médicis, *Cantique de la royne mere louant Dieu et les vaillans capitaines de France qui ont chassé l'Anglois hors du Havre*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

*Prieres ordinaires des soldatz de l'armee conduite par monsieur le prince de Condé*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

<sup>250</sup> Nicolas Renaud, *Ode tournée d'Horace et appropriée au roi, estant en son armée contre les reistres*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

Nicolas Renaud, *Ode de la paix au roi Charles treschrestien roi de France IX*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

Nicolas Renaud, *Deux epistres l'une a monsieur le president de Moursan, allant en Provence, pour la reformation du Parlement d'Aix, l'autre a monsieur le conte de Tande*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.

Nicolas Renaud, *Discours veritable des guerres et troubles avenues au pays de Provence*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.

<sup>251</sup> Sur ce poète, voir :

Jacques Pineaux, « Un poète protestant inconnu : Nicolas Renaud, gentilhomme de Provence », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 106 (Octobre-Novembre-Décembre 1960), p. 186-190.

Jacques Pineaux, *La poésie des protestants de langue française : du premier Synode national jusqu'à la proclamation de l'Édit de Nantes, 1559-1598*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 48-51.

contemporains, constituent une spécificité particulière des publications de Rigaud, principal éditeur de ce poète peu connu.

Entre 1565 et 1567, la nouveauté la plus saisissante du catalogue de Rigaud est sans aucun doute la parution des textes sur le Grand Siège de Malte<sup>252</sup> qui a eu lieu en 1565. Bataille majeure opposant l'Empire ottoman aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Après environ quatre mois, entre mai et septembre, ces derniers ont réussi à repousser les Turcs qui, après avoir essuyé de lourdes pertes, ont été contraints de lever le siège. La victoire de l'Ordre, considérée comme un événement majeur de l'époque, eut une résonance immense dans la chrétienté d'Occident, où un Empire ottoman en pleine expansion sous le sultan Soliman I<sup>er</sup>, dit le Magnifique, représentait une véritable menace et provoquait beaucoup d'effroi. Ce qui est spécial chez Rigaud, c'est qu'il fut le seul libraire lyonnais<sup>253</sup>, et un des premiers dans toute la chrétienté à fournir de façon relativement rapide toute une suite de textes occasionnels rapportant les nouvelles sur le Grand Siège de Malte. Publiés continuellement dans un temps très court, ces textes fonctionnent presque à la manière d'une agence de presse de nos jours<sup>254</sup>. Ce sont des pamphlets d'une dizaine de pages, parus pour la plupart en 1565<sup>255</sup> et en 1566<sup>256</sup>. Ils contiennent

---

<sup>252</sup> Pour une présentation générale de cette bataille, voir Bruce Ware Allen, *The Great Siege of Malta: The Epic Battle between the Ottoman Empire and the Knights of St. John*, Lebanon, NH, ForeEdge, University Press of New England, 2015.

Pour les références en français, voir encore :

Catherine Desportes, *Le siège de Malte : la grande défaite de Soliman le magnifique, 1565*, Paris, Perrin, 1999.

Claire-Éliane Engel, *Le grand siège, Malte : 1565 - 1965*, Paris, Société de l'histoire de l'Ordre de Malte, 1965.

<sup>253</sup> Nous savons, d'après la recension de l'USTC, que Rigaud fut l'unique libraire lyonnais à faire paraître les nouvelles du Grand Siège de Malte en 1565 et en 1566.

<sup>254</sup> Ces pamphlets constituent, avant l'avènement du périodique, les principaux moyens de diffuser les nouvelles. Sur la genèse et l'évolution de la presse, voir Andrew Pettegree, *The Invention of News: How the World Came to Know About Itself*, New Haven, Yale University Press, 2014.

Pour une étude plus spécifique sur les canards imprimés à cette époque, voir Jean-Pierre Seguin, *L'information en France avant le périodique: 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964.

<sup>255</sup> *Advis par lettres du succes des Turcs, arrivez en l'isle de Malte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1565.

*Ce qui s'est passe a Malte depuis la prinse du chasteau S. Elmo par les Turcs*, Lyon, Benoît Rigaud, 1565.

Jean de Valette, *Lettre envoye a la saintete du pape Pie IV par l'illustrissime et reverendissime seigneur le seigneur grand maistre de la religion de S. Jean de Hierusalem, tres digne seigneur de Malte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1565.

des lettres, des discours et des épîtres, suivent étape par étape la progression de la bataille et en montrent les enjeux complexes.

De grande importance, le Grand Siège de Malte s'inscrit dans un contexte plus large. Au cours des deux siècles qui suivent la chute de Constantinople en 1453, l'histoire européenne fut profondément influencée par une longue suite d'affrontements entre les Ottomans et l'Europe chrétienne, et en particulier le Saint-Empire romain germanique, la République de Venise et la Pologne-Lituanie. Ainsi repère-t-on assez fréquemment dans le catalogue de Rigaud des textes qui mentionnent ces conflits. Par exemple, on constate en 1566, l'année même du siège de Szigetvár<sup>257</sup>, la publication du *Discours de la guerre entre l'empereur et le grand Turc*<sup>258</sup>, un recueil de lettres envoyées à Rome depuis Vienne, Messine, et Naples, ainsi que sa suite<sup>259</sup> parue la même année, avec des lettres envoyées depuis Vienne, Constantinople et Rome. Ici, « l'empereur » désigne sans équivoque Maximilien II de Habsbourg et « le grand Turc » Soliman le Magnifique. Rigaud fut le premier<sup>260</sup> à faire paraître ces lettres. De façon semblable aux reportages d'aujourd'hui, celles-ci permettent au lecteur de suivre l'actualité dans les plus brefs délais. Tout en poursuivant la publication de ces nouvelles, qui évoquent, entre autres, la Sainte

---

*Dernières nouvelles de Malte contenant l'arrivée de l'armée chrestienne en icelle isle*, Lyon, Benoît Rigaud, 1565.

*Continuation du discours des Turcs arrivez en l'Isle de Malte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1565.

<sup>256</sup> *Epistre envoyee de Constantinople au grant maistre de la religion de S. Jehan de Jerusalem, à Malte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

Francisco de Juvara, *Copie d'une lettre nauquieres venue de Malte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

<sup>257</sup> C'est la fameuse bataille menée par la monarchie Habsbourg autrichienne qui a stoppé sous les murs de Vienne la progression des Ottomans commandés par Soliman le Magnifique.

<sup>258</sup> *Discours de la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

<sup>259</sup> *Continuation du discours de la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

<sup>260</sup> En 1566, plusieurs autres « discours » ont été publiés à Paris, à Poitiers, et à Angoulême :

*Discours des commencemens de la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Paris, Jean Dallier, 1566.

*Discours de la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Poitiers, Bertrand Noscereau, 1566.

*Discours des commencemens de la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Angoulême, Jean de Minières, 1566.

Ces éditions indiquent sans exception qu'elles ont pour base la copie publiée à Lyon par Rigaud. Celle-ci contient un « au lecteur », visiblement rédigé à Rome (« quelques copies de lettres venues à Rome le quatrième de Juillet, touchant les guerres de l'Empereur contre le Turc ») avec l'emploi du déictique « venir ». Cela laisse supposer que Rigaud avait pu obtenir ces lettres de quelqu'un basé à Rome avant de les imprimer à Lyon.

Ligue créée en 1571<sup>261</sup>, la situation en Hongrie<sup>262</sup>, à Venise et à Chypre<sup>263</sup>, le départ du général Foscarini<sup>264</sup>, ainsi que la réaction du roi d'Espagne<sup>265</sup>, Rigaud s'efforce également de diffuser toutes sortes d'informations sur les Turcs<sup>266</sup>, y compris la généalogie de la famille impériale<sup>267</sup> et les divergences religieuses entre les chrétiens et les musulmans<sup>268</sup>.

Sa publication continue de ces textes d'actualité montre l'efficacité d'un Rigaud fort avisé. Il en va de même pour son attention au contexte politico-religieux de l'époque. Entre 1567 et 1569, on repère dans son catalogue un certain nombre de textes qui reflètent cet intérêt. Ce sont souvent des écrits qui offrent des commentaires et des réflexions<sup>269</sup> sur la politique contemporaine, en particulier sur les différents aspects des guerres de religion. Pour ce qui est de la publication des œuvres littéraires, la plus grande nouveauté pendant ce temps est *Le théâtre du*

---

<sup>261</sup> *Copie d'une lettre venue de la Sainte ligue laquelle raconte comme le grand Turc est parti de Constantinople*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

<sup>262</sup> *De l'estat des affaires de Hongrie touchant la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567.

<sup>263</sup> *Discours de la guerre entre les illustrissimes seigneurs venitiens et le grand Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570.

*L'entreprise de la guerre entre le Turc et les Venitiens pour le royaume de Cypre*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570. La page de titre indique que le texte est extrait d'une épître envoyée de Padoue à Lyon le 7 avril, 1570. Comme pour le *Discours de la guerre* que Rigaud a probablement obtenu par un correspondant ou une connaissance qu'il a à Rome, *L'entreprise* montre encore que notre libraire profite des liens étroits entre Lyon et les villes italiennes pour diffuser au plus vite les informations d'au-delà des Alpes.

<sup>264</sup> *Derniers advis nouvellement venus de Constantinople du grand peril qu'a passé l'armee du Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573.

<sup>265</sup> *Copie de diverses lettres touchant le roi catholique et la guerre entre l'empereur et le grand Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567. Le « roi catholique » ici fait référence à Philippe II roi d'Espagne.

<sup>266</sup> Pierre Port de Loup, *Les merveilles et espouvantables visions apparues au grand Turc Selin Soltan*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573. C'est une traduction faite depuis l'italien.

<sup>267</sup> Theodōros Spanduginos, *La genealogie du grand Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1569, 1570, 1590, 1591.

<sup>268</sup> *Memoires des entreprinses du Turc sur la chrestienté*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

*Discours veritable et servant a l'exhaltation de nostre religion d'un prestre Turc*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573.

<sup>269</sup> Voici quelques exemples :

Louis Le Roy, *Consideration sur l'histoire françoise et l'universelle de ce temps*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567, 1568, 1579.

Joachim Du Bellay, *Docte et singulier discours sur les quatre estats du royaume de France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567, 1568.

Joachim Du Bellay, *Salutaire instruction pour bien et heureusement regner*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

Antoine Du Verdier, *Le mysopoleme ou bref discours contre la guerre derniere*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

Louis Le Roy, *Des troubles et differens advenans entre les hommes par la diversité des religions*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

Jean Vauquelin de La Fresnaye, *Pour la monarchie de ce royaume contre la division*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

Antoine Du Verdier, *Antitheses de la paix et de la guerre sur le bruit qui court*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

Louis XII de France, *Cantique de la victoire par lequel on peut remarquer la vengeance que Dieu a prise dessus ceux qui vouloient ruiner son eglise et la France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1569.

monde de Pierre Boaistuau. Un succès considérable à l'époque. Cette œuvre a d'abord été imprimée chez les libraires à Paris, puis dans d'autres villes dont Lyon<sup>270</sup> et Anvers<sup>271</sup>. Rigaud a été un des principaux libraires lyonnais à avoir contribué à sa circulation.

Mais dès l'année 1570, les édits et ordonnances n'occupent plus la principale place dans le catalogue. Cette primauté est en grande partie remplacée au cours des années 1570 par les romans de chevalerie dont le cycle d'*Amadis de Gaule*. Ils feront l'objet d'une étude plus spécifique dans notre chapitre sur les textes littéraires. En ce qui concerne les autres types de publications littéraires, Rigaud paraît poursuivre une politique éditoriale qui privilégie les textes populaires et faciles d'accès. Leur format, très majoritairement in-octavo et in-16, suggère qu'ils sont voués à une grande diffusion. On observe également, sans vouloir trop généraliser, que la majorité de ces récits, souvent des traductions, portent sur l'amour<sup>272</sup>, la récréation<sup>273</sup> ou l'aventure<sup>274</sup>. Ce sont là, nous semble-t-il, des sujets susceptibles d'attirer un lectorat élargi. La situation est quelque peu similaire pour une partie de recueils de poèmes parus chez Rigaud, dont

---

<sup>270</sup> Pierre Boaistuau, *Le theatre du monde*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567, 1568, 1572, 1576, 1585.

<sup>271</sup> Pierre Boaistuau, *Le theatre du monde*, Anvers, Christophe Plantin, 1565, 1570, 1573, 1575, 1580. Pour une présentation du milieu anversoïse de l'époque, voir Werner Waterschoot, « Antwerp : books, publishing and cultural production before 1585 », dans Patrick O'Brien, Derek Keene, Marjolein't Hart et Herman van der Wee (dir.), *Urban Achievement in Early Modern Europe – Golden Ages in Antwerp, Amsterdam and London*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 233-248.

<sup>272</sup> Martial d'Auvergne, *Les declamations, procedures et arrestz d'amours donnez en la court et parquet de Cupido*, Lyon, Benoît Rigaud, 1571.

Achilles Tatius, *Propos amoureux contenant le discours des amours et mariage du seigneur Clitophant et damoiselle Leusippe*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

Jeanne Flore, *Comptes amoureux*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

Girolamo Parabosco, *Lettres amoureuses*, Lyon, Benoît Rigaud, 1575.

Claude de Taillemont, *Discours des champs faez a l'honneur et exaltation de l'amour et des dames*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

<sup>273</sup> Gian Francesco Poggio Bracciolini, *Les comptes facecieux et joyeuses recreations*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570.

*La plaisante et amoureuse histoire du chevalier dore et de la pucelle*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570, 1577.

Jean François Straparole, *Les facecieuses nuictz*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572, 1581.

*Dialogue fort plaisant et recreatif de deux marchands, l'un est de Paris et l'autre de Pontoise*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573.

*La tres plaisante histoire de Maugis d'Aigremont et de Vivian son frere*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579.

<sup>274</sup> Denis Godefroy, *Les comptes du monde adventureux*, Lyon, Benoît Rigaud, 1571.

*Histoire des nobles prouesses et vaillances de Galien restauré*, Lyon, Benoît Rigaud, 1575.

*L'histoire terrible et merueilleuse de Robert le diable*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

*L'histoire du tres vaillant, noble, preux et hardi roi Alexandre le grand*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579.

l'amour<sup>275</sup> est un mot récurrent dans le titre. En même temps, Rigaud continue à suivre avec attention les événements contemporains et à publier un grand nombre de textes de nature politique et religieuse sur des sujets d'actualité. Comme nous le verrons avec plus de précision dans le chapitre sur les textes religieux, Rigaud affiche dans ses publications une plus grande fidélité aux autorités catholiques à partir de 1567, afin de pouvoir poursuivre ses activités dans un milieu urbain devenu de plus en plus polarisé. Ainsi, les ouvrages politico-religieux qu'il a fait paraître dans les années 1570, y compris des textes très combatifs<sup>276</sup>, des appels à la paix<sup>277</sup>, des synthèses de l'histoire religieuse ou de dogmes religieux<sup>278</sup>, ont tous été conditionnés par cette ligne éditoriale, du moins dans une certaine mesure. Un exemple typique mérite d'être cité ici. Rigaud avait publié en 1566 l'arrêt sur l'innocence de Gaspard de Coligny<sup>279</sup>, un texte favorable au chef protestant. Et en 1572, après la mort de ce dernier dans le massacre de la Saint-Barthélémy, Rigaud fait très vite paraître la « complainte et regrets »<sup>280</sup> du chef des Réformés.

---

<sup>275</sup> Olivier de Magny, *Les amours*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

Jean-Antoine de Baïf, *Quatre livres de l'amour de Francine*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573.

Jacques Tahureau, *Sonnets, odes et mignardises amoureuses de l'admiree*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

Jacques Tahureau, *Odes, sonnets et autres poesies gentiles et facetieuses*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

Claude de Pontoux, *Gelodacrye amoureuse*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

Philibert Bretin, *Poesies amoureuses reduites en forme d'un discours de la nature d'amour*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

Jan Sevestre, *Chant anterotique sur une vision d'amour et de prudence*, Lyon, Benoît Rigaud, 1578.

<sup>276</sup> En particulier ceux de Gabriel de Saconay et de Jean de Masle, que nous verrons dans le chapitre sur les textes religieux. Parmi les autres textes de ce genre, on repère les suivants :

Claude Odde de Triors, *Le bannissement et adieu des ministres des Huguenotz sur le depart du pays de France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

*La defaictte de certains Huguenotz qui tenoient assiegé le chasteau de Crussol*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577.

<sup>277</sup> *Le retour de la paix et du fruict provenant du benefice d'icelle*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570.

Claude de Witart, *Discours du vrai moyen pour parvenir a la paix entiere*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570.

Lazare Thomas, *Imploration de la paix au roi*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

*Oraison a nostre seigneur Jesus Christ pour la paix de l'Église*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

*Remonstrance aux Francois pour les induire a vivre en paix à l'advenir*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

*Le retour de la paix en France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577.

Philibert Bugnyon, *De la paix et du proffit qu'elle rapporte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577.

<sup>278</sup> Giovanni Pietro Maffei, *Histoire des choses memorables sur le faict de la religion chrestienne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1571.

Anselme Du Chastel, *Cent quatrains en commendation de la vie solitaire*, Lyon, Benoît Rigaud, 1578.

Anselme Du Chastel, *Notables sentences de la Bible*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579.

<sup>279</sup> *Arrest de l'innocence de messire Gaspard de Coligny*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

<sup>280</sup> *Complainte et regretz de Gaspard de Coligny*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

Cet exemple montre bien un changement d'attitude envers les Réformés en l'espace de quelques années.

Les principales catégories de publications chez Rigaud, à savoir les textes littéraires et les ouvrages politico-religieux, demeurent sans grande modification dans les années 1580 et 1590. On repère tout de même certains traits nouveaux.

Si le cycle d'*Amadis de Gaule* semble être passé de mode, une variété d'autres romans de chevalerie, souvent des traductions, continuent à paraître chez lui, y compris le cycle de Palmerin, dont *Palmerin d'Olive* et *Primaléon*, ainsi que les histoires de Gêriléon d'Angleterre, de Huon de Bordeaux, de Lancelot du Lac, de Geoffroy à la Grand Dent, de Robert le Diable etc. Ces romans indiquent qu'il continue à y avoir une forte demande pour ces ouvrages durant les dernières décennies du siècle malgré le déclin d'*Amadis de Gaule*. Ils feront l'objet d'une étude plus approfondie dans le chapitre consacré aux les textes littéraires.

Parallèlement, les récits littéraires divers, dont beaucoup parlent de l'amour ou servent à des fins récréatives, continuent à être diffusés en assez grand nombre. La majorité d'entre eux est la réédition ou le tirage de précédentes éditions<sup>281</sup> et dont la popularité perdure. Une grande nouveauté de ce temps est le cycle d'histoires tragiques de Matteo Bandello. Par ailleurs, nous trouvons d'autres éditions<sup>282</sup> dont la première parution date des dernières décennies de la carrière de Rigaud, et cela jusqu'à la fin de sa vie. En résumé, après 1580, Rigaud, même devenu plus âgé ne se contente pas de perpétuer le succès de ses propres éditions mais demeure actif dans la

---

<sup>281</sup> Les exemples sont très nombreux. On ne cite ici que celui des *Facétieuses nuits* de Jean François Straparole. Si une seule édition avait été publiée avant 1580, trois autres sont parues dans les années 1580 et 1590. Voir :

Jean François Straparole, *Les facecieuses nuictz*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572, 1581, 1596.

Jean François Straparole, *Le second et dernier livre des facecieuses nuits*, Lyon, Benoît Rigaud, 1582.

<sup>282</sup> Il est utile de citer ici le cas des œuvres d'Étienne Tabourot :

Étienne Tabourot, *Les bigarrures du Seigneur des Accords*, Lyon, Benoît Rigaud, 1594

Étienne Tabourot, *Apophthegmes du sieur Gaulard*, Lyon, Benoît Rigaud, 1594.

Si les œuvres d'Étienne Tabourot avaient été publiées maintes fois à Paris au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est grâce à Rigaud qu'elles sont parues à Lyon pour la première fois.



publication de nouvelles éditions en reprenant et en modifiant, comme d'habitude, celles des autres libraires. Quant à la poésie, si Rigaud fait paraître un certain nombre d'anciennes éditions, celles de Guy du Faur seigneur de Pibrac<sup>283</sup> et de Philippe Desportes<sup>284</sup> font partie des nouveautés importantes de ce temps. Il est à noter que Philippe Desportes, qui a vécu entre 1546 et 1606, était encore très actif au temps de la publication de ses œuvres chez Rigaud, ce qui montre que ce dernier est resté, jusqu'à la fin de sa vie, fort sensible aux nouveautés littéraires.

Pour ce qui est de ses publications sur l'actualité et sur la religion durant les deux dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, celles-ci ne présentent pas de nette rupture par rapport aux années 1570. Il continue à y avoir des textes sur l'actualité contemporaine, des discours politiques, ainsi que des ouvrages religieux, dont la plupart est plus ou moins similaire aux publications précédentes.

Parmi les nombreux textes sur l'actualité, on repère non seulement les nouvelles sur l'Europe, mais aussi sur l'Empire ottoman, dont quelques-unes apportent au lectorat lyonnais des connaissances sur le Nouveau Monde et sur l'Extrême-Orient. Les progrès des connaissances des Européens sur l'Asie de l'Est et du Sud-Est est par-dessus tout liée aux correspondances des missionnaires de la Compagnie de Jésus envoyés aux quatre coins du monde à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Au début des années 1580, Rigaud fut le premier et l'unique libraire lyonnais à faire paraître une suite de publications sur le monde en dehors de l'Europe, dont le Pérou, le Brésil<sup>285</sup>, les Indes orientales<sup>286</sup> mais en particulier le Japon<sup>287</sup>, avec les écrits des missionnaires jésuites

---

<sup>283</sup> Guy du Faur, seigneur de Pibrac, *Les quatrains*, Lyon, Benoît Rigaud, 1582, 1583, 1587, 1593, 1597.

<sup>284</sup> Philippe Desportes, *Les premières œuvres*, Lyon, Benoît Rigaud, 1590.

Philippe Desportes, *Les œuvres*, Benoît Rigaud, 1593.

Sur ce poète, voir surtout Jean Balsamo (dir.), *Philippe Desportes (1546-1606) un poète presque parfait entre Renaissance et classicisme*, Paris, Klincksieck, 2000.

<sup>285</sup> *Lettres du Japon, Peru et Brasil*, Lyon, Benoît Rigaud, 1580.

<sup>286</sup> *Nouveaux avis des Indes Orientales et du Japon concernant la conversion des gentils, envoyez au general des Jesuites*, Lyon, Benoît Rigaud, 1582.

portugais Luís Fróis et Francisco Cabral. Encore une fois, cela permet de voir la sensibilité de Rigaud aux nouvelles parutions et son efficacité dans l'imitation et la production.

Il convient de souligner ici que les années 1580 et 1590 ont été une période où la reconquête catholique de la ville de Lyon, qui a rejoint en 1589 les rangs de la Sainte Ligue, était en plein essor. Relativement aux discours politiques, on observe qu'en règle générale, Rigaud demeure très fidèle aux autorités catholiques. Ces textes, rédigés par des auteurs divers et intitulés « discours », « remontrances », « harangues », « déclarations » ou « avertissements », sont pour la plupart adressés au roi ou au peuple français. On constate des thèmes tels que l'aspiration à la paix<sup>288</sup>, la célébration de la Sainte Ligue<sup>289</sup>, la glorification du pape<sup>290</sup>, etc. Si Rigaud demeure fécond et efficace dans la publication de ces discours politiques, dont le contenu

---

<sup>287</sup> Francisco Cabral, *Nouveaux avis de l'amplification du christianisme es pays et royaumes du Japon*, Lyon, Benoît Rigaud, 1580. Jésuite portugais, Francisco Cabral a travaillé au Japon dans les années 1570.

*Lettres du Japon de l'an 1580*, Lyon, Benoît Rigaud, 1580. Cette édition contient une lettre du père Luís Fróis. Prêtre jésuite portugais, il arrive en 1563 au Japon où il meurt en 1597. Il a vécu plus de trois décennies dans le pays du soleil levant, la seule interruption étant un séjour d'environ trois ans à Macau. Auteur d'une *Historia de Japam*, chronique monumentale, il est particulièrement connu pour sa profonde connaissance sur la langue et l'histoire japonaises.

Pour une présentation de ses expériences et ses écrits, voir Rui Manuel Loureiro, « Turning Japanese ? The Experiences and Writings of a Portuguese Jesuit in 16<sup>th</sup> Century Japan », dans Dejanirah Couto et François Lachaud (dir.), *Empires éloignés : l'Europe et le Japon (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2010, p. 155-168.

Sur le contexte plus général, voir Hélène Vu Thanh, « The Jesuits in Asia under the Portuguese *Padroado*: India, China, and Japan (Sixteenth to Seventeenth Centuries) », dans Ines G. Županov (dir.), *The Oxford Handbook of the Jesuits*, New York, Oxford University Press, 2017. Article mis en ligne en mai 2018 (DOI: 10.1093/oxfordhb/9780190639631.013.16); Charles Ralph Boxer, *The Christian Century in Japan 1549–1650*, Berkeley, University of California Press, 1951.

En ce qui concerne la réception française de ces missions de l'Extrême-Orient au XVI<sup>e</sup> siècle, voir encore Jean Balsamo, « Les premières relations des missions de la Chine et leur réception française (1556-1608) », *Nouvelle Revue du seizième siècle*, vol. 16, n. 1, 1998, p. 155-184.

<sup>288</sup> *Remonstrance aux Francois pour les induire a vivre en paix à l'advenir*, Lyon, Benoît Rigaud, 1585.

<sup>289</sup> Pierre Matthieu, *Stances sur l'heureuse publication de la paix et sainte union*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588.

La « Sainte Union » est un autre nom pour la Sainte Ligue. Dans la même année, on repère dans le catalogue de Rigaud un texte d'Étienne Pasquier, révélateur de l'ambiance radicalisée de l'époque. Voir Étienne Pasquier, *Exhortation aux catholiques françois*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588.

<sup>290</sup> *Discours des honneurs, pompes et magnificences faites tant au couronnement de nostre s. pere le pape Gregoire XIII qu'à son acheminement solemnel*, Lyon, Benoît Rigaud, 1591.

Antonio Fernandez de Cordoba, *Intimidation pour destourner le pape de la bonne volonté qu'il avoit de recevoir Henri III*, Lyon, Benoît Rigaud, 1594.

présente une grande variété, il semble vouloir se plier aux demandes du climat urbain plutôt que d'avoir un projet éditorial bien distinct.

Pour résumer la carrière professionnelle de Rigaud, il est possible de constater qu'à la différence de Roville, il semble avoir vécu la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle d'une tout autre façon. L'impact des tensions religieuses de l'époque se voit principalement dans son choix de certains textes religieux et politiques, mais ne se fait guère sentir pour ses autres types de publications. Si sa fortune ne peut se comparer à celle de Roville, Rigaud est, à en juger par son catalogue, à la fois astucieux, avisé et efficace. Il s'adapte rapidement au climat changeant et entretient des rapports cordiaux avec les autorités qui lui confient la publication des ordonnances et édits. Il demeure très sensible à l'actualité et à la demande des lecteurs. Ainsi, tout comme un journaliste de nos jours, il n'hésite pas à diffuser des informations dont il vient de prendre connaissance et se hâte de les faire circuler à Lyon. De façon similaire, il est adroit dans sa reprise des éditions parues ailleurs ou auparavant pour en modifier l'apparence (très souvent c'est la réduction du format), avant de les faire circuler dans le milieu lyonnais. En procédant d'une telle manière, Rigaud est parvenu à poursuivre sa carrière avec succès, devenant un des libraires les plus féconds dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, en fournissant un très grand nombre de publications en langue française aux lecteurs locaux.

Cette présentation générale et comparative des carrières professionnelles de Roville et de Rigaud permet de découvrir quelques grands traits de ces deux libraires emblématiques et différents dans l'édition lyonnaise à l'époque des guerres de religion. Ces deux cas offrent deux précieux points d'observation pour étudier l'histoire culturelle de cette époque mouvementée. Mais pour ce faire, il reste à analyser de plus près, à travers les textes religieux, les textes

littéraires, ainsi que les textes illustrés, comment les politiques éditoriales de ces deux libraires ont évolué progressivement avec le temps. C'est ce que nous essayerons d'établir dans les chapitres suivants.

## CHAPITRE II

### TEXTES RELIGIEUX DURANT LES GUERRES DE RELIGION

Dans l'évolution du paysage culturel lyonnais de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les textes religieux constituent un angle d'observation unique car leur publication, plus que celle d'autres types de textes, subit la censure des autorités politico-religieuses et est fort étroitement liée aux enjeux contemporains.

Il est important de rappeler qu'à partir des années 1560, la ville de Lyon, du fait de l'intensité et de la longueur des guerres de religion, est devenue un champ d'intenses luttes d'influences et souvent de véritables batailles entre les confessions catholique et réformée. Une première rupture majeure survient fin avril 1562, comme nous l'avons évoqué, avec la prise de Lyon par les Réformés et la reconquête catholique l'année suivante. La période 1562-63 est aussi celle de la troisième phase du Concile de Trente, à l'issue de laquelle un acte final est signé. Cette apparente coexistence pacifique entre les deux confessions demeure pourtant très fragile. Elle est confrontée à d'intenses défis durant les années suivantes. En 1565, le réformateur éminent Pierre Viret, qui a présidé en 1563 à Lyon le quatrième synode national des Églises réformées de France, quitte la ville après une vive controverse publique avec Émond Auger, célèbre jésuite et prédicateur. La même année, les jésuites s'installent à la tête du Collège de la Trinité à Lyon. Il s'agit là d'un événement d'une haute signification. Plus tard, en février 1567, le temple des Terreaux est saccagé par les catholiques, ce qui accroît les tensions déjà fort élevées dans la cité rhodanienne. Et enfin, à l'automne de la même année, la tentative d'enlèvement du roi organisée par le prince de Condé, qui a pour but d'éloigner Charles IX de sa mère, pousse la monarchie dans le camp catholique et ranime de nouveau la guerre civile.

Ce changement de climat se voit par exemple dans les dits et écrits d'Émond Auger. En 1563, lors de son sermon à la cathédrale Saint-Jean à Lyon, il fait toujours preuve de modération en prêchant sur le thème « la foi ne s'acquiert pas par la force », qui serait en partie lié à la paix temporaire de ce temps. Et pourtant, cinq années plus tard, en 1568, il écrit, dans des circonstances cette fois-ci bien différentes, le *Pedagogue d'armes*, dans lequel il appelle à la reprise de la guerre religieuse<sup>1</sup>, car la répression contre les Réformés reprend à Lyon après 1567. La capitale des Gaules passe ainsi de la coexistence pacifique de deux confessions à la domination catholique, jusqu'à devenir, à partir des années 1580, une ville affiliée à la Ligue catholique. Après 1560, Lyon assistera à l'exil massif de ses imprimeurs et libraires, et parmi ceux-ci, le libraire Jean II de Tournes - fils d'un Jean de Tournes acquis de son vivant à la cause réformée, à Genève. Les évangélistes italiens<sup>2</sup> et disciples de Savonarole qui s'étaient réfugiés à Lyon sont obligés de quitter la cité, et le déclin économique cause le départ des banquiers et de marchands italiens<sup>3</sup>. C'est alors que Lucantonio Ridolfi quitte définitivement Lyon. Libraires féconds, Roville et Rigaud choisissent néanmoins de poursuivre leur activité à Lyon malgré la situation.

Il est utile d'ajouter ici qu'au XVI<sup>e</sup> siècle en France, contrairement à l'image de deux confessions opposées bloc contre bloc, il n'existe pas deux Églises séparées. Il n'y a qu'une seule Église, soit l'Église catholique, entravée par de nombreux problèmes intérieurs, qui devait répondre aux appels d'une réforme<sup>4</sup>. Pour les gens de l'époque, les lignes de démarcation entre les confessions sont assez brouillées et il n'est pas possible d'établir des distinctions nettes.

---

<sup>1</sup> A. Lynn Martin, *The Jesuit mind: the mentality of an elite in early modern France*, Ithaca, Cornell University Press, 1988.

<sup>2</sup> Jean Balsamo, « L'italianisme lyonnais et l'illustration de la langue française », dans *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, *op. cit.*, p. 215.

<sup>3</sup> Sur la situation des érudits et des imprimeurs italiens à Lyon durant cette période, voir Chiara Lastraioli, « Lyon 1567 ou de la diaspora des érudits et des imprimeurs italiens », dans *Le savoir italien*, *op. cit.*, p. 107-122.

<sup>4</sup> Yves Krumenacker, *op. cit.*, 2009.

D'aucuns par exemple sont plus favorables à certains principes de Luther ou de Calvin et aspirent sans doute à des changements, mais n'en demeurent pas moins bons catholiques, alors que d'autres peuvent vouloir réaliser une réforme plus totale.

En ce qui concerne les imprimeurs et les libraires, la situation est encore plus compliquée. En considération des contraintes économiques, leurs publications peuvent être ou ne pas être indicatrices de leurs opinions religieuses personnelles, parfois très ambiguës. Et lorsqu'il s'agit de l'édition des textes religieux, particulièrement sensibles, les imprimeurs et libraires lyonnais se trouvent constamment tiraillés entre d'une part, la censure de Paris et d'autre part, la forte influence des presses réformées de Genève, capitale du calvinisme située à proximité de Lyon. Tandis que dans les années 1550, un climat culturel relativement plus tolérant a permis aux libraires lyonnais de rééditer certaines versions genevoises de la Bible française, les tensions s'accroissent dans les années 1560 après une brève occupation des Réformés en 1562-1563.

Dans de telles conditions, la croissance de textes religieux à affinité réformée publiés en France au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle ne manque pas d'être étonnante. L'infiltration de publications en provenance de Genève étant un facteur non-négligeable, il est également important d'examiner la demande du marché et les choix éditoriaux des libraires. En conséquence, dans sa réaction à la Réforme, l'Église catholique a commencé à se servir elle aussi de l'outil de propagande qu'était l'imprimerie.

Le présent chapitre sur la publication des textes religieux par les libraires lyonnais durant les guerres de religion est avant tout fondé sur des catalogues classiques : les bibliographies de Baudrier et de Sybille von Gültlingen, auxquelles il faut ajouter la très utile recension des Bibles françaises de Betty Thomas Chambers<sup>5</sup>. Plusieurs autres études nous fournissent des

---

<sup>5</sup> Betty Thomas Chambers, *Bibliography of French Bibles: Fifteenth and Sixteenth Century French Language Editions of the scriptures*, Genève, Droz, 1983.

informations importantes sur ce sujet : par exemple, un article de Clive Snedden<sup>6</sup> qui donne un éclairage sur le contexte général de la publication de la Bible française au XVI<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage de Victor Baroni<sup>7</sup> qui analyse les rapports entre la Réforme catholique et la Bible, l'étude de Robert Kingdon<sup>8</sup> sur l'influence des presses genevoises sur la France ainsi que la recherche de Francis Higman<sup>9</sup> fournissant une présentation détaillée sur la censure des autorités parisiennes entre 1520 et 1551. En ce qui concerne la religion et les libraires lyonnais en tant que catégorie sociale, la thèse de Natalie Zemon Davis<sup>10</sup> reste jusqu'à ce jour une référence essentielle.

Par « textes religieux », nous entendons non seulement les textes bibliques, mais aussi d'autres œuvres, tels les ouvrages de propagande, les confessions de foi ou les décrets du Concile de Trente. Roville, chez qui les éditions de la Bible et surtout du *Nouveau Testament* constituent une part importante de la production, et Rigaud, chez qui les divers types de textes religieux occupent une place non moins considérable, sont donc particulièrement représentatifs. Une étude sur la dimension religieuse de leurs publications pourrait donc éclairer quelques points sur leurs politiques éditoriales tout au long des décennies tumultueuses du XVI<sup>e</sup> siècle et plus largement, sur les interactions entre l'activité éditoriale et les transformations de la pensée religieuse de l'époque.

Le présent chapitre examine dans un premier temps l'enjeu qu'est la traduction de la Bible ainsi que celui de facteurs externes importants tels que l'impact du Concile de Trente, le contrôle

---

<sup>6</sup> Clive R. Snedden, « The Bible in French », dans E. Ann Matter & Richard Marsden (dir.), *The New Cambridge History of the Bible Vol. 2 - From 600 to 1450*, New York, Cambridge University Press, 2012, p. 251-267.

<sup>7</sup> Victor Baroni, « Les versions pour le peuple », *La Contre-Réforme devant la Bible - La question biblique*, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1943, p. 301-354.

<sup>8</sup> Robert Kingdon, « The Flood Tide: Books from Geneva », *Geneva and the Coming of the Wars of Religion in France 1555-1563*, Genève, Droz, 1956, p. 93-105.

<sup>9</sup> Francis Higman, *Censorship and the Sorbonne: a bibliographical study of books in French censored by the Faculty of Theology of the University of Paris, 1520-1551*, Genève, Droz, 1979.

Francis Higman, *Piety and the People. Religious Printing in French, 1511-1551*, Aldershot, Scolar Press, 1996.

<sup>10</sup> Natalie Zemon Davis, *Protestantism and the Printing Workers of Lyon: A study in religion and social class*, University of Michigan, 1959.



des autorités de Paris et l'influence de Genève, avant de procéder à l'analyse de la politique éditoriale de Roville concernant la Bible. Puis nous traiterons de la politique éditoriale de Rigaud en étudiant ses diverses publications religieuses dans l'ordre chronologique. Ces deux parties nous permettront d'observer comment les libraires lyonnais adaptent leurs choix éditoriaux aux changements dans le contexte.

## 1. La publication de la Bible au XVI<sup>e</sup> siècle

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la traduction de la Bible représente à la fois un travail philologique et un enjeu politico-religieux important. La Vulgate connaît plusieurs révisions, et quelques nouvelles traductions latines depuis l'hébreu et le grec sont réalisées<sup>11</sup>. On observe que ces traductions ont « tendance à s'écarter de plus en plus de la Vulgate<sup>12</sup> ». L'édition la plus célèbre de ce temps est la nouvelle traduction latine du *Nouveau Testament* faite par Érasme et parue à Bâle chez Froben en 1516, qui offre en parallèle au texte grec des annotations et une nouvelle traduction latine. Dans la « Paraclesis » en tête de cette édition annotée, Érasme expose clairement sa position vis-à-vis de la traduction de l'Écriture et se dit « passionnément en désaccord avec ceux qui voudraient interdire aux ignorants de lire la Divine Écriture traduite dans une langue vulgaire »<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> Jean-Pierre Delville, « L'évolution des vulgates et la composition de nouvelles versions latines de la Bible au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), *Biblia - Les Bibles en latin au temps des Réformes*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, 71-106.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>13</sup> « Je suis en effet passionnément en désaccord avec ceux qui voudraient interdire aux ignorants de lire la Divine Écriture traduite dans une langue vulgaire, sous le prétexte que l'enseignement du Christ est si obscur que c'est à peine si un tout petit nombre de théologiens peut le comprendre, ou sous celui que la meilleure défense de la religion chrétienne consiste à n'être pas connue. Les secrets des rois il est peut-être préférable de les cacher, mais le Christ désire que ses secrets à lui soient le plus possible divulgués. Je souhaiterais que toutes les femmes lisent l'Évangile, qu'elles lisent les épîtres de Paul. Et que ces textes soient traduits dans toutes les langues des hommes, si bien qu'ils puissent être lus et connus non seulement par les Écossais et les Irlandais, mais aussi par les Turcs et les Sarrasins. » Érasme, *Œuvres choisies*, éd. Jacques Chomarat, Paris, Librairie Générale Française, 1991, p. 450-451.

Une telle opinion trouvera un écho chez les Réformés, pour qui cette traduction deviendra pendant des décennies un texte de référence inestimable.

Pour ce qui est des éditions françaises, plusieurs traductions de la Bible en ancien ou en moyen français ont déjà vu le jour dans les siècles précédents<sup>14</sup>. Deux éditions importantes méritent d'être mentionnées ici : la *Bible historique*, et la *Bible abrégée*. La *Bible historique* est faite par Guiart des Moulins au XIII<sup>e</sup> siècle entre 1291 et 1295. Il s'agit d'une retraduction française réalisée à partir de l'*Historia scholastica*, traduction (ou plutôt réécriture) richement annotée parue au XII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Cette édition a donné naissance au XIV<sup>e</sup> siècle à une autre *Bible historique complétée* qui demeure jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle l'édition la plus importante de la Bible en termes du nombre de versions manuscrites ou imprimées<sup>16</sup>. Quant à la *Bible abrégée*, c'est une compilation des livres bibliques de la Genèse à Job suivie d'un texte sur « les Sept Ages »<sup>17</sup> qui figure dans neuf manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>. Avec l'avènement de l'imprimerie, ce sont donc d'abord ces éditions ayant déjà existé sous forme de manuscrits qui sont imprimées par les presses françaises. De la première *Bible abrégée*<sup>19</sup> imprimée à Lyon vers 1473-74 jusqu'en 1523, année où paraît la traduction du *Nouveau Testament* de Jacques Lefèvre d'Étaples (v. 1450 – 1536), la *Bible historique* et la *Bible abrégée* sont les deux principales éditions de la Bible en langue française, presque exclusivement<sup>20</sup> imprimées à Lyon et à Paris. Éclipsées, certes, par la popularité de l'édition de Jacques Lefèvre d'Étaples chez les imprimeurs-libraires francophones,

---

<sup>14</sup> Clive R. Snedden, « The Bible in French », *op. cit.*, p. 251-267.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Chambers, p. 1. Les « sept âges du monde », plus souvent appelés les « six âges du monde », sont un découpage de l'histoire du monde proposé par Saint Augustin dans *De catechizandis rudibus* qui a profondément influencé les historiens chrétiens postérieurs. Le Premier Age débute à partir de la création d'Adam, et le Sixième Age débute avec l'avènement de Jésus-Christ. Le Septième Age est le monde à venir.

<sup>18</sup> Clive R. Snedden, « The Bible in French », *op. cit.*, p. 266.

<sup>19</sup> *Bible abrégée*, Lyon, Guillaume Le Roy pour Barthélémy Buyer, 1473-74.

<sup>20</sup> Sauf deux exceptions : *Bible abrégée*, Rouen, Francoys Regnault, c. 1516 ; *Bible abrégée*, Caen, Michel Angier, c. 1516-18.

la *Bible historiale* et la *Bible abrégée* continuent à être imprimées respectivement jusqu'en 1546<sup>21</sup> et en 1545<sup>22</sup>. On observe donc qu'avant même l'invention de l'imprimerie, il y avait déjà une demande croissante pour les Bibles en langues vernaculaires<sup>23</sup>. L'imprimerie, favorisant la large diffusion de la Bible, a donc permis de mieux répondre aux sollicitudes du marché.

S'appuyant sur la Vulgate, mais avec des corrections faites d'après les originaux grecs, la nouvelle traduction du *Nouveau Testament* de Jacques Lefèvre d'Étaples a été imprimée en 1523 à Paris par Simon de Colines. Quelques années plus tard, en 1530, la nouvelle traduction de Lefèvre de la Bible intégrale<sup>24</sup> est imprimée à Anvers par Martin Lempereur avec un privilège de Charles-Quint. Elle sera rééditée plusieurs fois durant les années suivantes. Soupçonnée avec raison d'avoir des sympathies réformées, l'édition de Lefèvre est vite mise à l'index, comme l'analyse Victor Baroni dans son étude<sup>25</sup>. D'après cet auteur, l'édition de Lefèvre de 1534 s'appuie sur le *Contenu de l'Écriture*, dont la conception de Dieu et de Jésus-Christ et la mise en valeur de l'Écriture en tant que Parole de Dieu ne laissent aucune place au clergé, aux traditions, aux sacrements, à la Vierge et aux saints<sup>26</sup>.

Les années 1520-30 témoignent donc de la parution de nombreux textes liés à la Réforme. La traduction allemande de la Bible intégrale réalisée par Luther paraît en 1534. Deux années plus tard, en 1536, Calvin fait publier le traité théologique, qui constitue la somme de sa théologie, *Christianae Religionis Institutio*, à Bâle, avant de produire lui-même, en 1541, la traduction française de l'*Institution de la religion chrestienne*. Au vu d'un tel contexte, on

---

<sup>21</sup> *Bible historiale*, Paris, Thielman Kerver, 1546.

<sup>22</sup> *Bible abrégée*, Paris, Pierre Regnault, 1545.

<sup>23</sup> Clive R. Snedden, « The Bible in French », *op. cit.*, p. 266.

<sup>24</sup> Chambers, n. 51, p. 70-72. *La sainte Bible. en Francois, translatee selon la pure et entiere traduction de saint Hierome, conferee et entierement revisitee, selon les plus anciens et plus correctz exemplaires (...)*, Anvers, Martin Lempereur, 1530.

<sup>25</sup> Victor Baroni, « Les versions pour le peuple », dans *La Contre-Réforme devant la Bible - La question biblique*, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1943, p. 301-354.

<sup>26</sup> Victor Baroni, *op. cit.*, p. 304-305.

comprend sans grande difficulté qu'une nouvelle traduction française répondant aux demandes de la Réforme est devenue une véritable nécessité. C'est en 1535 que la traduction de Pierre Robert Olivétan<sup>27</sup> est imprimée à Serrières près de Neuchâtel par Pierre de Vingle. Cette première Bible française à caractère réformé deviendra plus tard la base de toutes les versions dites « de Genève » mais avec ceci de particulier que la traduction est faite directement depuis l'hébreu et le grec, et non depuis la Vulgate<sup>28</sup>. L'écriture gothique remplacée par l'écriture romaine, le texte de cette traduction française est repris et révisé pour être publié sous une nouvelle apparence par Jean Girard en 1540 à Genève<sup>29</sup>. Comme nous pouvons l'imaginer, ces éditions de la Bible portent l'empreinte de l'intervention des réformateurs. Par exemple, cette première édition de 1540 parue chez Jean Girard à Genève est imprimée sous les auspices d'Antoine Marcourt<sup>30</sup>, partisan de la Réforme et auteur de l'Affaire des Placards en 1534<sup>31</sup>. Étant donné l'importance et la signification de la publication de la Bible, Calvin lui-même ne tarde pas à prendre part à cette entreprise. En 1543, Jean Girard fait imprimer à Genève un *Nouveau Testament*<sup>32</sup> révisé par le grand réformateur. Trois ans plus tard, en 1546, il fait encore paraître une Bible intégrale revue par Calvin<sup>33</sup> et dotée d'une lettre « au lecteur » qu'il a lui-même écrite. Les différentes versions de la Bible dite « de Genève » deviennent donc, progressivement à partir des années 1540, la Bible française la plus répandue.

---

<sup>27</sup> *La Bible Qui est toute la Sainte escripture. En laquelle sont contenus, le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Francois. Le Vieil, de Lebrieu : et le Nouveau, du Grec. (...)* Neuchâtel, Pierre de Vingle (Vingle), 1535.

<sup>28</sup> Chambers, n. 66, p. 88-92.

<sup>29</sup> Chambers, n. 82, p. 109-111. *La Bible en laquelle sont contenus tous les livres canoniques, de la sainte escripture*, Genève, Jean Girard, 1540.

La Bible d'Olivétan était d'ailleurs connue sous le nom de la « Bible à l'Épée » pour sa page de garde où figure la marque de l'imprimeur - une main dressant une épée vers le haut, avant de connaître d'autres révisions durant les décennies postérieures.

<sup>30</sup> Chambers, n. 82, p. 109-11.

<sup>31</sup> Gabrielle Berthoud, *Antoine Marcourt; réformateur et pamphlétaire du « Livre des Marchans » aux placards de 1534*, Genève, Droz, 1973.

<sup>32</sup> *Le Nouveau Testament*, Jean Girard, 1543.

<sup>33</sup> *La Bible, qui est toute la sainte Escripiture, en laquelle sont contenuz, le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en francois, et reveuz le Vieil selon l'ebrieu, et le Nouveau selon le grec...*, Genève, Jean Girard, 1546.

## 2. Le contexte politico-religieux : le Concile de Trente, Paris et Genève

Afin de mieux saisir la situation des libraires lyonnais durant les guerres de religion, plusieurs facteurs doivent être examinés avec soin : les réformes adoptées lors du Concile de Trente, la censure des autorités parisiennes, et l'influence des livres réformés en provenance de Genève.

Un renouveau du catholicisme s'amorce déjà dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup> avec surtout Ignace de Loyola, l'auteur des *Exercices spirituels* et fondateur de la nouvelle congrégation religieuse la Société de Jésus. Les membres de celle-ci, les « jésuites », après une formation exceptionnellement rude et poussée, deviennent totalement soumis à leurs supérieurs et particulièrement actifs dans la propagation de la foi<sup>35</sup>. Par exemple, dans la ville de Lyon, comme nous l'avons évoqué, le Collège de la Trinité est confié en 1565 à ces fervents promoteurs de la Réforme catholique<sup>36</sup>. Mais l'événement le plus emblématique de cette mouvance<sup>37</sup> est sans aucun doute le Concile de Trente, dont les trois sessions se sont déroulées de 1545 en 1563. Au cours de ce concile, en réaction aux idées nouvelles en pleine diffusion, de nombreuses réformes sont adoptées en matière de discipline et de dogme<sup>38</sup>. Face à la *sola scriptura*<sup>39</sup> de Calvin, pour qui l'Écriture est « le fondement exclusif de la vérité et de la vie chrétienne<sup>40</sup> », le Concile de Trente préconise l'autorité de la Vulgate<sup>41</sup> et déclare que l'Écriture

---

<sup>34</sup> Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme*, tome VIII, « Le temps des confessions (1530-1620 / 30) », Paris, Desclée, 1992.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Sur l'histoire de cette institution, voir Georgette de Groër, *Réforme et Contre-Réforme en France : le collège de la Trinité au XVI<sup>e</sup> siècle à Lyon*, Paris, Publisud, 1995.

<sup>37</sup> Robert Bireley Sj, « Redefining Catholicism: Trent and beyond », dans R. Po-chia Hsia (dir.), *The Cambridge History of Christianity*. vol. 6, *Reform and Expansion 1500-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 143-161.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Sur la théologie protestante, voir Mark Greengrass, « The theology and liturgy of Reformed Christianity », dans R. Po-chia Hsia (dir.), *The Cambridge History of Christianity*. vol. 6, *op. cit.*, p.104-124.

<sup>40</sup> Olivier Millet, « Les églises réformées », dans Marc Vénard (dir.), *Histoire du christianisme*, tome VIII, *op. cit.*, 1992, p. 55-117, (ici p. 72).

<sup>41</sup> Marc Vénard, « L'Église catholique », *ibid.*, p. 223-280 (ici p. 242)

doit également être complétée par « les traditions non-écrites » dites « apostoliques<sup>42</sup> ». En ce qui concerne la traduction de la Bible en langue vernaculaire, le Concile demande l'examen de toute édition de la Bible par les autorités ecclésiastiques avant d'être mise en circulation<sup>43</sup>. La censure est renforcée à la suite de la parution en 1558 du premier *Index librorum prohibitorum*<sup>44</sup>, liste des livres interdits par l'Église catholique.

Si l'usage de la messe en latin est conservé, la propagande de l'Église catholique se décline tant en latin qu'en langue vernaculaire afin de toucher un public plus large, ce qui fait que l'imprimerie est bientôt mise à contribution pour la production de tout un corps littéraire catholique : textes du Concile, catéchismes, bréviaires, missels, livres de piété, livres liturgiques, etc. Par ailleurs, les ouvrages des théologiens dont Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux ou Albert le Grand, ainsi que les œuvres favorisant la dévotion catholique, dont *L'imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis ou les écrits de Thérèse d'Avila, sont imprimés et largement diffusés.

Paris est alors une ville de très grande importance. La présence de l'Université fait venir, entre autres, professeurs, étudiants, libraires, illustrateurs, propriétaires d'imprimeries. Au commencement des guerres de religions, on estime que sa population compte certainement plus de 300 000 âmes<sup>45</sup>. Son statut de capitale du royaume assure l'existence d'institutions importantes telles que le Parlement, la Chambre des Comptes, et le Grand Conseil. De plus, le roi François I<sup>er</sup> commence à résider plus régulièrement en son palais du Louvre à partir de 1528<sup>46</sup>.

---

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Index librorum prohibitorum ...*, Rome, Paulo Manuzio, 1564.

<sup>45</sup> Jean Jacquart, « Paris: First Metropolis of the Early Modern Period », dans Peter Clark et Bernard Lepetit (dir.), *Capital cities and their hinterlands in early modern Europe*, Aldershot, Scolar Press, 1996, p. 104-118.

<sup>46</sup> « Lettre du Roi au Bureau de la Ville », le 15 mars 1528, dans *Registres des délibérations du Bureau de la Ville*, vol. 2, Paris, 1886, p. 17. Cité par Jean Jacquart, « Paris: First Metropolis of the Early Modern Period », *ibid.*, p. 107.

La ville est devenue un centre d'impression majeur, derrière Venise et devant Lyon. En somme, Paris a la prééminence en France sur presque tous les plans.

Les libraires lyonnais sont donc obligés de faire face au contrôle exercé par les autorités parisiennes. Selon l'étude de Francis Higman dans *Censorship and the Sorbonne*, cinq autorités prennent part à la censure des publications. En premier lieu, c'est la Faculté de Théologie de l'Université de Paris, soit la Sorbonne, qui émet des jugements théologiques et dispose d'une autorité spirituelle. En second lieu, il y a les cours ecclésiastiques et les évêques qui, possédant l'autorité spirituelle dans leurs diocèses, exercent une influence certaine dans la mise en application de la censure. En troisième lieu, il y a le Parlement de Paris, organe exécutif de l'administration royale dont la juridiction couvre à peu près un tiers du territoire français, s'étendant jusqu'à Lyon. Il est chargé de la promulgation et de la mise en application de la loi civile et des décrets. En quatrième lieu, c'est le roi et son *Conseil*, lequel dépend de la bonne volonté du souverain. Et en cinquième lieu, il y a les « Inquisiteurs de la Foi », nommés par le Pape et chargés de la répression de l'hérésie, dont les actions dépendaient beaucoup de la collaboration des ecclésiastiques locaux. En somme, en matière de censure, l'exécution d'un jugement théologique de la Sorbonne pouvait être altérée par les évêques locaux et nécessitait aussi la mise en application du Parlement. Par ailleurs, ces deux institutions majeures doivent également respecter la volonté du roi qui, à partir du concordat de Bologne en décembre 1516, était pourvu du pouvoir de nommer les évêques<sup>47</sup>.

Le Parlement de Paris et la Faculté de Théologie, principaux organes de la censure, se montrent si sensibles au moindre signe d'hérésie qu'ils vont parfois jusqu'à aller contre la volonté royale. Par exemple, les *Epistres et Évangiles pour les cinquante et deux semaines de*

---

<sup>47</sup> Francis Higman, *Censorship and the Sorbonne: a bibliographical study of books in French censored by the Faculty of Theology of the University of Paris, 1520-1551*, Genève, Droz, 1979.

*l'an*, publiées en 1525 par le groupe de Meaux sous la direction de Jacques Lefèvre d'Étaples, sont condamnées par la Faculté de Théologie, ce qui fait que l'orthodoxie de l'auteur est remise en question. Ainsi, à partir de 1526, Jacques Lefèvre d'Étaples est-il dans l'obligation de vivre sous la protection de Marguerite de Navarre, et c'est à la cour de celle-ci, à Nérac, que ce traducteur de la Bible meurt en 1536. Favorable à une réforme au sein de l'Église catholique sans pour autant devenir Réformée, la sœur du roi François I<sup>er</sup>, en prenant à plusieurs reprises position pour les personnes soupçonnées d'hérésie, irrite elle aussi les défenseurs intransigeants de l'orthodoxie catholique. C'est pourquoi la seconde édition de son œuvre *Miroir de l'âme pécheresse*, imprimée par Antoine Augereau sans nom d'auteur, aurait été censurée, s'il n'y avait eu l'intervention du roi, parce que s'y trouvent quelques traductions de Clément Marot<sup>48</sup>.

Le 28 août 1525, le Parlement de Paris<sup>49</sup> et la Faculté de Théologie<sup>50</sup> interdisent la traduction en langue vernaculaire du *Nouveau Testament* de Jacques Lefèvre d'Étaples, parue la même année. Dès lors, aucune traduction du *Nouveau Testament* n'est plus imprimée à Paris jusqu'en 1565<sup>51</sup>. Si, à l'encontre des idées qui sont éloignées des positions catholiques traditionnelles, les censeurs ont été plus radicaux que le roi et sa sœur pendant un certain temps, l'orthodoxie religieuse et l'autorité politique commencent à aller de pair après l'affaire des Placards dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, que François I<sup>er</sup> a d'emblée considérée comme une agression directe. Cependant, le tournant décisif ne survient que dans les années 1540 lorsque plusieurs listes d'ouvrages spécifiques sont condamnées. La censure commence à

---

<sup>48</sup> Sur Marguerite de Navarre, voir Pierre Jourda, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549). Étude biographique et littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1930.

<sup>49</sup> Sur le rôle du Parlement dans la politique française, voir Roger Doucet, *Étude sur le gouvernement de François I<sup>er</sup> dans ses rapports avec le Parlement de Paris*, 2 vol., Paris, Honoré Champion, 1921-1926.

<sup>50</sup> Sur le rôle de la Faculté de Théologie de Paris dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, voir James Farge, *Orthodoxy and Reform in Early Reformation France: the Faculty of Theology of Paris, 1500-1543*, Leiden, E.J. Brill, 1985.

<sup>51</sup> À l'exception du *Nouveau Testament* imprimé par Simon Du Bois en 1525 après le décret du Parlement condamnant la traduction de Lefèvre d'Étaples. Il est à noter que ce *Nouveau Testament* n'a pas obtenu de privilège, ce qui témoigne l'impact du décret. Voir Francis Higman, *Censorship and the Sorbonne, op. cit.*, p. 78.



devenir plus systématique<sup>52</sup>. D'après l'étude de Francis Higman, si quelques titres lyonnais sortis des presses de Jean de Tournes et d'Étienne Dolet font également l'objet de condamnations, la censure vise surtout les livres religieux en provenance de Genève, soit la majorité du total des titres identifiés<sup>53</sup>.

Avec la promulgation de l'Édit de Châteaubriant en 1551, il est interdit d'imprimer et vendre les nouvelles traductions de la Bible ou les écrits des Pères de l'Église sans l'approbation préalable de la Faculté de Théologie. L'édit exige dans un même temps que tous les imprimeurs-libraires montrent deux listes dans leurs boutiques, à savoir un catalogue de livres condamnés par la Faculté de Théologie et une liste de livres en vente. La ville de Lyon est dès lors soumise à un contrôle très strict : les librairies doivent être inspectées trois fois par an par les délégués de l'Archevêque de Lyon, de l'autorité ecclésiastique locale, et de la Sénéchaussée de Lyon<sup>54</sup>. Cet édit, qui couronne la censure et le changement de climat en l'espace d'une décennie, illustre bien l'état d'esprit des autorités parisiennes toujours plus vigilantes vis-à-vis de l'influence hérétique et notamment genevoise. Il convient de rappeler encore que cette méfiance à l'égard des libraires lyonnais, bien qu'apparemment étrange en raison du faible nombre des livres lyonnais dans les listes des ouvrages interdits, peut remonter à plusieurs décennies auparavant lorsque, dans un document de 1522, la Faculté de Théologie a demandé au Parlement d'appliquer ses décrets de censure à toute la France, particulièrement à la ville de Lyon<sup>55</sup>.

---

<sup>52</sup> Francis Higman, *Censorship and the Sorbonne*, op. cit., p. 78.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>54</sup> *Les Ordonnances et edicz faictz par le Roy treschretien Henri deuxiesme ...*, Paris, Sertenas, 1557, fol. I3v° sqq, Section XVII. Cité par Francis Higman, *Lire et découvrir : la circulation des idées au temps de la Réforme*, Genève, Droz, 1998, p. 121-122.

<sup>55</sup> Paris, *B. N. MS Lat. 12849, fol. 171r* (le 3 mai, 1522), cité par James Farge, « Early Censorship of Printed Books in Paris », dans J. M. de Bujanda, *Le contrôle des idées à la Renaissance : actes du colloque de la FISIER tenu à Montréal en septembre 1995*, Genève, Droz, 1996, p. 81.

Il faut avouer que ces soupçons ne sont pas sans fondement, car Lyon est en quelque sorte une vitrine des éditeurs genevois. Principal foyer réformé situé aux portes du royaume, Genève envoyait alors des pasteurs en France<sup>56</sup>, où les livres sortis des presses genevoises exercent de surcroît une influence considérable<sup>57</sup>. Cette influence se propage habituellement le long du Rhône, jusqu'à Lyon, ville à laquelle Genève est étroitement liée par le commerce<sup>58</sup>.

Il est d'ailleurs à noter qu'outre leur grand nombre, les presses genevoises – trente-quatre selon l'édit de 1563 cité par Robert Kingdon<sup>59</sup> sont notamment sous le patronage et le contrôle des autorités municipales qui exercent une censure stricte sur tous les aspects de cette industrie<sup>60</sup>. Par exemple, entre 1561 et 1562, d'après l'analyse de Kingdon, la propagande religieuse genevoise vise spécifiquement le public français par le biais des Bibles, des Psaumes, des pamphlets, majoritairement en français, qui attaquent le clergé catholique, sans mentionner les ouvrages théologiques en latin. Et cette propagande réussit à provoquer un profond retentissement en France<sup>61</sup>. En effet, à en croire la recension détaillée réalisée par Chambers, les Bibles imprimées à Genève commencent à occuper une place toujours plus importante dans la totalité des Bibles en langue française à partir des années 1540, lorsque la Bible genevoise remplace progressivement la traduction de Jacques Lefèvre d'Étaples pour devenir la Bible française la plus répandue en Europe. Par ailleurs, la très stricte censure des Bibles en langues vernaculaires à Paris présente une opportunité pour Lyon où, en raison de la souplesse relative de

---

<sup>56</sup> Robert Kingdon, « The Flood Tide: Men from Geneva. » *Geneva and the Coming of the Wars of Religion in France 1555-1563*, Genève, Droz, 1956, p. 93-105.

<sup>57</sup> *Ibid.*

Andrew Pettegree, *The French book and the European book world*, Leiden, Boston, Brill, 2007, p. 89-106.

<sup>58</sup> Paul-Frédéric Geisendorf, « Lyon et Genève du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : les foires et l'imprimerie », *Cahiers d'histoire*, vol. 5, n. 1, 1960, p. 65-67.

<sup>59</sup> Kingdon, *op. cit.*, 93-105.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> *Ibid.* Selon Kingdon, il existait aussi, chez les presses genevoises, quelques livres en italien et en anglais, et un livre en espagnol, mais leur nombre était très faible par rapport à la quantité de livres en français et en latin. Il n'y avait pourtant aucune mention de livres de Genève imprimés en allemand ou en néerlandais.

la mise en application de la censure, nombre de versions « genevoises » de la Bible sont discrètement reprises et imprimées<sup>62</sup>. Vu sous cet angle, l'Édit de Chateaubriant de 1551 n'est rien de moins qu'un échec total. Ainsi, parallèlement à l'édition du *Nouveau Testament* revue par Jean Calvin et publiée à Genève en 1543<sup>63</sup>, il existe une autre version identique publiée la même année dans laquelle, manifestement pour permettre sa circulation en France, la phrase « reueu par M. Iehan Caluin » sur la page de titre est omise<sup>64</sup>. Le texte de cette traduction du *Nouveau Testament* est ensuite repris et publié par Jean de Tournes en 1545 à Lyon avec une « Table des Epistres et Évangiles » de Jacques Lefèvre d'Étaples<sup>65</sup>, afin de réduire le risque que court un texte exclusivement genevois.

### 3. La politique éditoriale des libraires lyonnais

Ces observations préliminaires concernant la spécificité de la Bible imprimée et l'influence des foyers catholiques et réformés sont essentielles pour comprendre la politique éditoriale des libraires lyonnais au cours de cette période. Les imprimeurs-libraires lyonnais sont tiraillés entre plusieurs sources d'influence, mais entre les différentes confessions, les camps sont loin d'être tranchés. Certes, parmi les imprimeurs-libraires certains sont favorables à l'orthodoxie d'un catholicisme traditionnel, mais il en est d'autres qui aspirent à une rupture totale avec l'Église catholique. Mais au cours des décennies qui précèdent les années 1560, un grand nombre d'imprimeurs-libraires lyonnais a une attitude ambiguë quant aux textes religieux,

---

<sup>62</sup> Chambers, n. 109, 112, 113, 114, 127, 134, 146.

<sup>63</sup> Chambers, n. 105.

<sup>64</sup> Chambers, n. 106.

<sup>65</sup> Chambers, n. 127.

imprimés en assez grand nombre à Lyon, en raison des fortes sollicitations du marché et de la souplesse relative de la censure locale par rapport à celle de Paris. Cultivés et vivant dans un milieu urbain, les hommes du livre sont d'autant plus susceptibles d'être influencés par les idées nouvelles. Certains sont même attirés par une partie des dogmes du calvinisme. Néanmoins, une attitude plutôt bienveillante pour les idées réformées n'équivaut pas à l'appel à une scission totale avec l'Église catholique, sans oublier que le souci du succès commercial reste une grande priorité chez ces libraires qui sont souvent en même temps marchands. Dès lors, comme nous l'avions évoqué déjà, le contenu de l'ouvrage imprimé peut refléter dans une certaine mesure mais sans nécessairement lui correspondre exactement, la confession personnelle du libraire. Il était donc tout à fait possible pour un libraire catholique de publier avec précaution – en enlevant par exemple la dédicace rédigée par Calvin lui-même ou d'autres marques trop évidentes – des œuvres venant de Genève ou à affinité calviniste, et inversement. Cette attitude complexe, en constante évolution suivant les vicissitudes du temps, a été caractéristique d'un grand nombre de libraires lyonnais avant la période 1562-1567 et donne lieu à une grande diversité dans leurs comportements.

Voici un aperçu général de la réaction des libraires lyonnais à la publication de la Bible. Par suite du verdict de 1525 du Parlement de Paris, on cesse de publier l'édition de Jacques Lefèvre d'Étaples à Paris jusqu'en 1565<sup>66</sup>, tandis que les versions du passé – la *Bible historique* et la *Bible abrégée* – continuent à être publiées<sup>67</sup>. Cela ouvre la voie à des opportunités pour les libraires dans d'autres villes. L'édition de Jacques Lefèvre d'Étaples est désormais publiée principalement à Anvers et à Lyon, où la censure est moins stricte. Il est même possible que la

---

<sup>66</sup> À l'exception, comme nous l'avons déjà évoqué, du *Nouveau Testament* imprimé par Simon Du Bois en 1525, quelques mois après le verdict.

<sup>67</sup> Selon le catalogue de Chambers.

première édition de Jacques Lefèvre d'Étaples ait été imprimée à Lyon dès 1525<sup>68</sup>, mais au plus tard en 1529, avec la parution de l'édition de Claude Nourry et/ou de son gendre Pierre de Vingle<sup>69</sup>. Celle-ci constitue la base de plusieurs *Nouveaux Testaments* parus à Lyon par la suite. Cette sympathie pour les croyances nouvelles culminera quand il publiera un ouvrage luthérien condamné par la Sorbonne en mars 1531 qui l'obligera à quitter Lyon d'abord pour Genève puis pour Neuchâtel<sup>70</sup>. Il convient de rappeler que c'est aussi ce même Pierre de Vingle qui fait paraître en 1535 à Neuchâtel la Bible d'Olivétan, à l'origine de toutes les éditions bibliques « de Genève ». Si, après le départ de Pierre de Vingle, l'édition de Jacques Lefèvre d'Étaples continue à paraître chez les libraires lyonnais, dont Thibaud Payen<sup>71</sup> et Nicolas Petit<sup>72</sup>, c'est l'édition de Genève qui devient à partir des années 1540 la version française la plus diffusée à Lyon.

En 1544, pour la première fois à Lyon, Sulpice Sabon imprime pour le libraire Antoine Constantin une Bible « de Genève »<sup>73</sup>. Cette dernière, basée sur la Bible<sup>74</sup> imprimée par Jean Girard à Genève peu d'années auparavant et présentée pour dissimuler son caractère réformé afin

---

<sup>68</sup> Chambers, n. 41, p. 57-58. Selon Chambers, l'information donnée sur la page de titre « Imprime a Turin pour Francoys Cavillon demourant a Nice sur la riviere de Gennes » est apparemment fausse. Selon Baudrier, le vrai imprimeur était François Carcan, et le vrai lieu de publication était Lyon. D'après Chambers, François Carcan était le beau-frère de Claude Nourry, et ce dernier était le beau-père de Pierre de Vingle, il était donc possible que Nourry et Vingle eussent également participé à l'entreprise.

<sup>69</sup> Eugénie Droz, « Pierre de Vingle, l'imprimeur de Farel », dans Gabrielle Berthoud (dir.), *Aspects de la propagande religieuse*, Genève, Droz, 1957, p. 38-78.

<sup>70</sup> Baudrier, XII, p. 216-219. L'ouvrage hérétique était Herman Bodius, *Unio Hermani Bodii in unum corpus redacta*, Lyon, Pierre de Vingle, 1531.

<sup>71</sup> Chambers, n. 93, p. 120-121. D'après Chambers, il s'agit d'une copie fidèle de l'édition de Nicolas Petit parue l'année précédente, avec l'addition des rubriques de l'édition de Genève.

<sup>72</sup> Chambers, n. 84, p. 112-113. Il s'agit d'une réédition de la version publiée par Pierre de Vingle en 1530. L'« épître exhortatoire » est enlevée, et la page de titre indique un « Cum privilegio » ainsi que la citation de l'autorité « ung religieux de lordre des prescheurs de nostre dame de confort de Lion », pour présenter une apparence orthodoxe.

<sup>73</sup> Chambers, n. 109, p. 138-139. *La Bible en Francois. A l'Enseigne du Rochier*, Lyon, Sulpice Sabon pour Antoine Constantin, 1544.

Pour plus d'information sur cette Bible, voir Gérard Defaux, « "A l'Enseigne du Rochier": Étienne Dolet, Guillaume Rouillé et la Bible "Sabon/Constantin" de 1544. » *French Forum* 22(1), 1997, p. 5-40.

<sup>74</sup> Chambers, n. 82, p. 109-111. La Bible en laquelle sont contenus tous les livres canoniques, de la sainte escriture, tant du vieil que du nouveau Testament : et pareillement les Apocryphes. Le tout translaté en langue françoise, avec diligente collation : non seulement aux anciens et fideles exemplaires, mais aussi à l'original et signamment des canoniques.

de contourner la censure. Elle servira de modèle à de nombreuses éditions lyonnaises imprimées durant la décennie suivante.

La question sur la provenance de cette édition genevoise Sabon / Constantin nous amène naturellement à Étienne Dolet. Celui-ci fait paraître en 1542 un *Nouveau Testament*, très vite condamné et brûlé avec ses autres publications en 1544 sur le parvis de Notre-Dame de Paris<sup>75</sup>. Comme le souligne Gérard Defaux, les rapports de Dolet avec Genève font de lui un agent clé dans « l'infiltration de la Réforme en France »<sup>76</sup>. Jean de Tournes, attiré par les croyances nouvelles, contribue aussi à leur diffusion avec sa publication de la Bible en langue vernaculaire. Comme le souligne Natalie Zemon Davis, Jean de Tournes « ne fut jamais un doctrinaire orthodoxe vis-à-vis des idées réformées. Les seuls libelles catholiques qu'il a publiés sont ceux du théologien Claude d'Espense ; l'un d'eux fut condamné par la Sorbonne ; l'autre, un *Traité comme l'erreur vieil et renouvelé des predestinez* en 1548, est un ouvrage modéré qui irrita Calvin mais qui avait pu intéresser les libertins réformés »<sup>77</sup>. Cela n'est point surprenant, car Jean de Tournes, comme beaucoup d'imprimeurs-libraires lyonnais, a adhéré à la Réforme dès les années 1540, comme l'évoque Eugène Vial dans sa notice biographique<sup>78</sup> de la bibliographie des éditions des De Tournes.

Des années 1540 aux années 1560, Jean de Tournes édite de nombreuses éditions de la Bible française, toutes basées sur l'édition genevoise, avec de légères modifications. Par exemple, dans sa première édition du *Nouveau Testament* publié en 1545, il ajoute une « Table des Epistres et Évangiles » tirée de l'édition de Jacques Lefèvre d'Étaples, afin de diminuer le

---

<sup>75</sup> Chambers, n. 96, p. 123-124.

<sup>76</sup> Gérard Defaux, « "A l'Enseigne du Rochier": Étienne Dolet, Guillaume Rouillé et la Bible "Sabon/Constantin" de 1544. », *art. cit.*, p. 5-40.

<sup>77</sup> Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », *op. cit.*, p. 267.

<sup>78</sup> Sur la conversion de Jean de Tournes à la Réforme, voir la notice biographique d'Eugène Vial, « Les de Tournes à Lyon », dans Alfred Cartier (dir.), *Bibliographie des éditions des De Tournes, imprimeurs lyonnais*, Paris, Bibliothèques nationales de France, 1937, p. 123.

caractère réformé du texte genevois<sup>79</sup>. D'ailleurs, dans *La Sainte Bible*<sup>80</sup> parue en 1561, il garde les préfaces de Saint Jérôme pour accorder une apparence orthodoxe à cette édition. Sans doute est-ce cette prudence qui lui permet de poursuivre sa carrière à Lyon et de se voir même pourvu de l'office d'Imprimeur du roi en 1559<sup>81</sup>. Mais son opinion religieuse se révèle dès l'occasion se présente. Par exemple, en 1561, il fait paraître, sans mettre son nom sur la page de titre, plusieurs textes de Théodore de Bèze<sup>82</sup>, théologien réformé. Ces textes incluent la version française des psaumes devenue sensible du fait que la traduction de Clément Marot est complétée par celle de Théodore de Bèze. Il s'ensuit donc naturellement, comme nous le signale Natalie Zemon Davis<sup>83</sup>, qu'un an plus tard, lorsque les Réformés règnent sur Lyon entre 1562 et 1563, Jean de Tournes en profite pour faire sortir une liturgie réformée. Nous comptons, parmi les textes religieux qu'il fait paraître durant cette brève période, l'œuvre majeure de Calvin<sup>84</sup>, une confession de la foi réformée<sup>85</sup>, une histoire très critique<sup>86</sup> du clergé catholique, une « mise en rimes » de psaumes<sup>87</sup>, cette fois-ci avec le nom du libraire sur la page de titre, ainsi qu'un calendrier réformé<sup>88</sup>. Dans le *Nouveau Testament*<sup>89</sup> qu'il publie en 1563 avec son associé Guillaume Gazeau, Jean de Tournes

---

<sup>79</sup> Chambers, n. 127, p. 152-153.

<sup>80</sup> *La Sainte Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1561.

<sup>81</sup> Eugène Vial, *op. cit.*, p. 123.

<sup>82</sup> Théodore de Bèze, *La harangue faite devant le roi*, [Lyon, Jean de Tournes], 1561.

Théodore de Bèze, *Harangue des protestans du royaume de France*, [Lyon, Jean de Tournes], 1561.

*Les psaumes de David*, [Lyon, Jean de Tournes], 1561.

<sup>83</sup> Natalie Zemon Davis, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », *op. cit.*, p. 267.

<sup>84</sup> Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*, [Lyon, Jean de Tournes], 1562.

<sup>85</sup> Théodore de Bèze, *Confession de la foi chrestienne*, Lyon, Jean de Tournes, 1563.

<sup>86</sup> John Bale, *Les vies des evesques et papes de Rome*, Lyon, [Jean de Tournes], 1562.

Rédigé par un Anglais, ce livre relate les vies des évêques et papes de Rome du temps des apôtres jusqu'au pape contemporain Pie IV et tâche de faire voir comment les idolâtries et superstitions sont successivement introduites dans l'Église catholique.

<sup>87</sup> *Les pseumes mis en rime françoise*, Lyon, Jean de Tournes pour Antoine Vincent, 1562, 1563.

*Les pseumes mis en rime françoise*, Lyon, Jean de Tournes, 1563.

<sup>88</sup> *Calendrier historial*, Lyon, Jean de Tournes, 1563.

Appelé aussi le « calendrier genevois », le calendrier réformé fut à l'époque un outil de propagande important. Sur l'évolution de ce genre unique, voir : « Chapitre IV : Avènement et déclin – calendriers réformés huguenots (mi-XVI<sup>e</sup> – fin XVII<sup>e</sup> siècle) », dans Max Engammare, *L'ordre du temps : l'invention de la ponctualité au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2004, p. 127-179.

<sup>89</sup> *Le nouveau testament*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau, 1563.

se permet même de spécifier l'approbation des Ministres de Genève sur la page de titre, tout comme les éditions publiées à Genève même

Le cas de Jean de Tournes est un exemple typique des libraires lyonnais de ce temps. Pour résumer, eu égard à la haute sensibilité de la Bible et à la censure omniprésente, les libraires lyonnais font paraître la Bible genevoise avec beaucoup de prudence, cependant que leurs propres opinions religieuses s'expriment dans leurs choix éditoriaux selon la situation politico-religieuse.

#### **4. L'évolution de la politique éditoriale de Roville**

Afin de mieux cerner l'influence des troubles religieux sur la production des libraires lyonnais, nous procéderons à l'étude de cas de Roville. Il est possible de distinguer deux phases majeures dans ses publications de la Bible : avant et après 1562. Il commence sa carrière par la publication des *Nouveaux Testaments* en langues vernaculaires, mais après le Sac de Lyon, il ne publie que des Bibles latines et des figures de la Bible.

De confession catholique pendant toute sa vie, il édite des Bibles et se distingue par le nombre important d'éditions du *Nouveau Testament* en français, comme on le voit sur le graphique ci-dessous, fait à partir de la recension des Bibles publiées pendant cette période, constituée à partir de la bibliographie de Chambers :

---

Voici le titre original complet : « LE NOUVEAU TESTAMENT, c'est à dire, La nouvelle alliance de nostre Seigneur Jesus Christ. Reveu de nouveau & corrigé sur le Grec, par l'avis des Ministres de Geneve. || Auec annotations reueuës & de nouveau augmentees. A LYON PAR JAN DE TOURNES, ET GUIL. GAZEAU. M. D. LXIII. » La mention explicite de l'avis des Ministères de Genève est inédite.



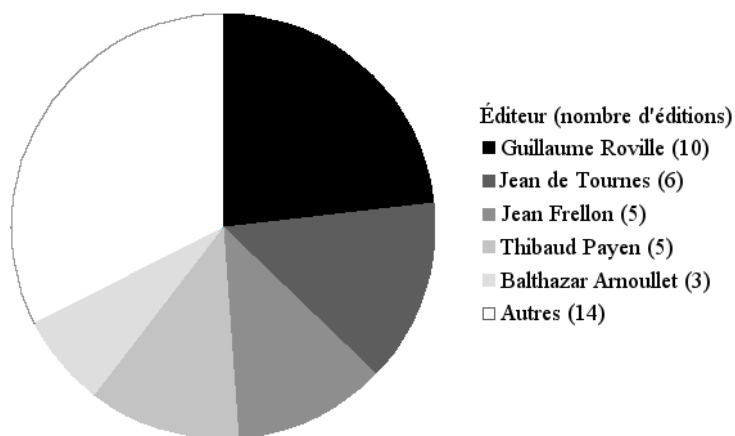


Figure 2 Nouveaux Testaments en français publiés à Lyon entre 1540 et 1562

On observe que le catholique Rophile est à cette époque le principal éditeur du *Nouveaux Testaments* en français<sup>90</sup>. Si le lectorat catholique reste très important, il faut prendre en considération que ce sont les Réformés qui encouragent la circulation des textes bibliques en langue vernaculaire. En effet, les autres libraires ayant eux aussi imprimé des Bibles en langue vernaculaire (en particulier Jean de Tournes, Jean II Frelon<sup>91</sup>, Thibaud Payen<sup>92</sup> et Balthazar Arnoullet<sup>93</sup>) sont des Réformés avoués ou sont des hommes qui ont des affinités avec les croyances nouvelles.

Rophile va très loin dans sa participation à la diffusion de la Bible en langue vernaculaire, puisqu'il aurait pris part, en 1544, à la première impression à Lyon d'une Bible de Genève<sup>94</sup>. En

<sup>90</sup> Et cela, sans tenir compte des *Nouveaux Testaments* en italien publiés par Rophile avant 1562 : les éditions de *Il Nuovo Testamento di Giesu Christo salvatore nostro* parues en 1547, 1549, 1550, 1552, 1553, 1558, et celle de *L'epistole di San Paulo Apostolo* parue en 1558.

<sup>91</sup> Pour la contribution active de Jean II Frelon à la diffusion des idées réformées et son lien avec Calvin, voir Yves Krumenacker, « Le livre religieux à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (1517-1561) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2007, p. 20-31.

<sup>92</sup> Baudrier, IV, p. 207. Selon Baudrier, le nom de Thibaud Payen figure dans une liste de « Huguenotz reduictz » datant de 1569, preuve que Payen se serait déjà converti au calvinisme auparavant.

<sup>93</sup> Baudrier, X, p. 91-148. À la suite de son impression à Vienne (Dauphiné) en 1552-1553 de la *Christianismi restitutio* d'un Michel Servet condamné par l'Inquisition, Arnoullet fut poursuivi par la justice et emprisonné.

<sup>94</sup> Gérard Defaux, « "A l'Enseigne du Rochier" : Étienne Dolet, Guillaume Rouillé et la Bible "Sabon/Constantin" de 1544 », *art. cit.*, p. 5-40.

outre, il se charge en 1547<sup>95</sup> et en 1548<sup>96</sup> de l'édition d'une Bible intégrale en français qui s'appuie sur la Bible genevoise de 1544. Cette édition, également publiée en 1547 par Jean Pidier et Nicolas Bacquenois<sup>97</sup>, s'efforce, d'après ce que nous en apprend Chambers<sup>98</sup>, de concilier la censure catholique et les sympathies réformées. Une telle attitude ambiguë est un reflet de la prudence et des hésitations des libraires lyonnais. Dans le cas de Roville, sa politique éditoriale témoigne d'une grande flexibilité et résulte des calculs économiques de ce marchand-libraire.

Les *Nouveaux Testaments* publiés par Roville sont essentiellement fondés sur l'édition genevoise de Jean Girard parue en 1543 et revue par Calvin lui-même<sup>99</sup>. Plusieurs remarques générales peuvent en être faites. D'abord, tous sont en format de poche, c'est-à-dire en in-16, tout comme ceux de Jean de Tournes, ce qui suppose selon toute probabilité un usage personnel plutôt qu'un usage liturgique. Ensuite, les résumés des chapitres dans les éditions lyonnaises de 1545 de Balthazar Arnoullet, de Roville et de Jean de Tournes sont calqués sur les « Indices des chapitres » de la version de Jean Girard. Enfin, l'absence du nom de Calvin dans une version séparée de la même édition de Jean Girard signifie qu'elle était destinée à être diffusée en France.

La publication des *Nouveaux Testaments* français est bien le signe d'une sympathie ou tout du moins, d'une ouverture d'esprit à l'égard des croyances nouvelles, d'autant que les éditions lyonnaises sont d'inspiration genevoise. Comme Jean de Tournes, Roville est l'un des libraires les

---

<sup>95</sup> *La Bible en Francois ... Recentement reveuz et fidelement corrigez selon l'Ebrieu, Grec et Latin*, Lyon, Guillaume Roville et Thibault Payen, 1547.

<sup>96</sup> *La Bible en Francois ... Recentement reveuz et fidelement corrigez selon l'Ebrieu, Grec et Latin*, Lyon, Guillaume Roville et Thibault Payen, 1548. Il s'agit d'une réimpression de l'édition publiée l'année précédente.

<sup>97</sup> *La Bible en Francois*, Lyon, Jean Pidier et Nicolas Bacquenois, 1547.

<sup>98</sup> Chambers, n. 134, p. 159-160.

<sup>99</sup> Selon Chambers, Roville publia en 1545 son tout premier *Nouveau Testament* qui était une autre version de celui publié la même année par Balthazar Arnoullet, elle-même fondée sur l'édition publiée par Jean Girard à Genève en 1543. Cette dernière fut le premier *Nouveau Testament* révisé par Calvin. Voir la notice du catalogue de Chambers, n. 126, *Le Nouveau Testament Translaté de Grec en François, Reveu par M. Jehan Calvin*, Genève, Jean Girard, 1543.

plus actifs dans la diffusion de l'Écriture en langue vernaculaire. Au cours de la seule année 1554, il fait paraître trois *Nouveaux Testaments* en français. D'après Francis Higman, les Bibles genevoises contiennent le texte biblique traduit, souvent associé aux Psaumes ou au catéchisme de Calvin<sup>100</sup>. On observe donc que, bien qu'ils ne fassent pas mention du nom de Calvin, les *Nouveaux Testaments* de Roville, dont le contenu est repris de l'édition genevoise de Jean Girard, présentent en réalité une politique éditoriale similaire à celle des Réformés.

Cette remarquable flexibilité de la politique éditoriale de Roville est confirmée dans sa publication des *Nouveaux Testaments* italiens. En termes de quantité, les éditions des *Nouveaux Testaments* en langue italienne au cours du XVI<sup>e</sup> siècle placent Lyon au second rang en Europe, derrière Venise<sup>101</sup>. Une grande partie d'entre eux est publiée par Roville. On trouvera ci-dessous une liste de ses *Nouveaux Testaments* italiens, y compris les livres à figures, que nous avons dressée d'après le catalogue de Gùltlingen :

*Il Nuovo Testamento di Giesu Christo salvatore nostro*, 1547.  
*Il Nuovo Testamento di Giesu Christo salvatore nostro*, 1548.  
*Il Nuovo Testamento di Giesu Christo salvatore nostro*, 1550.  
*Il nuovo testamento di Giesu Christo salvatore nostro*, 1552.  
*Il nuovo Testamento di Giesu Christo Salvatore nostro*, 1553.  
*Il Nuovo Testamento latino* (tr. par Érasme) & *volgare* (tr. par Antonio Brucioli), *tradotto dal testo greco*. 1558.  
*L'Epistole di San Paulo Apostolo*, 1558.  
*Figure de la Biblia, illustrate de stanze tuscane*, 1565.  
*Figure del Nuovo Testamento, illustrate da versi vulgari italiani*, 1570.  
*Figure del Nuovo Testamento*, 1574.  
*Figure de la biblia illustrate de stanze tuscane*, 1577.  
*Figure del nuovo testamento*, 1588.

On distingue dans cette liste deux catégories majeures : d'une part une édition bilingue latin-italien et une édition italienne des épîtres de Saint Paul, et d'autre part des éditions ou des rééditions du *Nouveau Testament* (« *Il Nuovo Testamento di Giesu Christo Salvatore nostro* »)

---

<sup>100</sup> Francis Higman, « "Without great effort, and with pleasure", Sixteenth-century Genevan Bibles and Reading Practices », dans Orlaith O'Sullivan (dir.), *The Bible as book: the Reformation*, Londres, The British Library and Oak Knoll Press, 2000, p. 115-122 (ici p. 116-117).

<sup>101</sup> D'après la recension de l'Universal Short Title Catalogue (USTC), Lyon est au second rang en Europe avec 35 *Nouveaux Testaments* italiens parus au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que Venise occupe le premier rang avec 54 éditions. Lyon occupe même le premier rang, si l'on ne compte que les figures de la Bible en italien.

ou des figures du *Nouveau Testament* (« Figure del Nuovo Testamento »). Tout aussi importants sont les intervalles entre leurs parutions. De 1547 en 1553, nous constatons cinq éditions d'« Il Nuovo Testamento di Giesu Christo Salvatore nostro », soit une par an en moyenne, ce qui témoigne d'une forte sollicitation du marché, liée à la présence des banquiers et marchands italiens à Lyon, et des rapports étroits entre la ville de Lyon et l'Italie, ainsi qu'à l'usage de la langue toscane à Lyon. Puis, en 1558, paraissent l'édition bilingue du *Nouveau Testament* et les *Épîtres de Saint-Paul*. Les *Nouveaux Testaments* italiens disparaissent complètement de la production de Roville après 1553 pour être remplacés, à partir des années, 1560 par les *Figure*, en d'autres termes des figures bibliques accompagnées de vers italiens. Mais comme la demande du marché a évolué, la première édition des *Figure* en 1565 est suivie de seulement quatre rééditions en l'espace de vingt-trois ans.

Comme nous l'avons déjà vu, Roville fut le principal éditeur du *Nouveau Testament* français à Lyon. De même, son *Nouveau Testament* italien, livre à figures en format in-16 destiné à une large diffusion, connaît un grand succès, comme en témoigne le nombre de ses rééditions en peu d'années. Sa publication aura sans doute demandé beaucoup d'efforts à Roville, lequel mentionne dans la dédicace à l'archevêque de Lyon du *Nouveau Testament* italien qu'il fait paraître en 1552<sup>102</sup>, qu'il a ajouté des tables et des figures, ce qui lui a demandé un énorme travail<sup>103</sup>.

Mais là aussi, l'effet de la censure se fait vivement sentir. De peur que la publication soit considérée comme « hérétique », le nom du traducteur Antonio Brucioli, humaniste italien connu pour sa traduction controversée de la Bible, n'y figure plus, ce qui n'était pas le cas dans

---

<sup>102</sup> « All'illustrissimo et reverendissimo monsignor cardinal di Tornon, arcivescovo vigilantissimo di Lione, il suo servo Guglielmo Rouille desidera S. P. », *Il nuovo testamento di Giesu Christo Salvatore Nostro*, Lyon, Guillaume Roville, 1552.

<sup>103</sup> « con diligenza degna di tale et tanta opera, nella correttione, negl'ornamenti, nelle figure poste a proprii luoghi, ne' nuovi sommarii. nelle tavole et in ogni altra cosa che tal laudabilissima et santa opera ricerca (...) »

l'édition de 1549. Ses traductions en italien du *Nouveau Testament*<sup>104</sup> et de la Bible intégrale<sup>105</sup> sont en réalité redevables à Érasme pour le *Nouveau Testament* et à Sante Pagnini pour l'Ancien, elles vont connaître de multiples rééditions avant de devenir la Bible de référence pour les Réformés italiens. Son expression des doctrines réformées dans la dédicace et surtout dans ses commentaires<sup>106</sup> lui vaudront d'être inquiété par l'Inquisition<sup>107</sup>.

La suppression du nom d'Antonio Brucioli dans le *Nouveau Testament* italien de 1552 s'inscrit donc dans un contexte politico-religieux spécifique. Peu après la première condamnation de Brucioli par l'Inquisition vénitienne, Roville, soucieux de contourner la possible censure des autorités françaises, choisit donc d'effacer le nom du traducteur pour sauvegarder son avenir commercial. Ainsi après 1553 Roville ne publie-t-il plus la traduction de Brucioli du *Nouveau Testament* parce qu'il a été inquiété par la censure. Mais en 1558 il livre encore un *Nouveau Testament* dans une édition bilingue introduite par une « adresse au lecteur » (*al lettore*) écrite par lui-même dans laquelle, par prudence vis-à-vis de la censure, il ne mentionne ni Érasme, ni Brucioli<sup>108</sup> dont des textes ont pourtant été utilisés dans cette édition. Nous avons déjà vu, dans notre analyse des Bibles françaises, que Roville cesse de faire paraître les *Nouveaux Testaments* en français à la suite du Sac de Lyon, et se tourne vers les figures de la Bible. Les tumultes de 1562-63 et l'exode des banquiers et marchands italiens, ont eu des conséquences significatives

---

<sup>104</sup> *Il Nuovo Testamento di Christo Giesu Signore, et Salvator nostro, di Greco nuovamente tradotto in lingua Toscana per Antonio Brucioli*, Venise, Lucantonio Giunti, 1530.

<sup>105</sup> *La Biblia quale contiene i sacri libri del Vecchio Testamento, Tradotti nuovamente da la hebraica verita in lingua toscana per Antonio brucioli. Co divini libri del nuovo testamento di Christo Giesu Signore & salvatore nostro. Tradotti di Greco in lingua Toscana pel medesimo*, Venise, Lucantonio Giunta, 1532.

<sup>106</sup> *Commento di Antonio Brucioli. In tutti i sacrosanti libri del Vecchio, et Nuovo Testamento, dalla hebraica verita, et fonte greco per esso tradotti in lingua toscana*, Venise, Alessandro Brucioli e fratelli, 1542-1547.

<sup>107</sup> Pour plus d'informations sur Antonio Brucioli, voir :

Élise Boillet (dir.), *Antonio Brucioli. Humanisme et évangélisme entre réforme et contre-réforme. Actes du colloque de Tours, 20-21 mai 2005*, Paris, Honoré Champion, 2008.

<sup>108</sup> Sur la page de titre de cette édition bilingue parue en 1558, nous avons « Il Nuovo Testamento di Jesu Christo nostro Signore, Latino & volgare, diligentemente tra dotto dal testo Greco, & conferito con molte altre traduttioni volgari & Latine, le traduttioni corrispondenti l'una à l'altra, & partite per versetti. » Par ailleurs, dans « Al Lettore » rédigé par Roville, on ne trouve aucune mention d'« Érasme » ou de « Brucioli ».

sur la publication des Bibles italiennes chez Roville, qui ne publiera qu'un seul texte biblique en italien après 1562-63. Il s'agit des figures de la Bible, illustrées de vers italiens par Gabriel Syméoni, lettré florentin ayant séjourné à Lyon et collaborateur de longue date de Roville.

En résumé, il est donc possible de penser que chez notre libraire, la publication des *Nouveaux Testaments* italiens suit une courbe fort semblable à celle des Bibles en français. Or les Bibles en langues vernaculaires n'ont ni le même statut ni la même signification que les Bibles en latin.

Avec le Sac de Lyon s'ouvre la seconde phase de ses publications de la Bible. Entre 1562 et 1588, Roville devient un des plus actifs promoteurs de la *Biblia sacra*, dont il fait paraître un nombre considérable d'éditions. Ses héritiers suivront la même politique éditoriale jusqu'en 1598 et 1600. Voici une liste des éditions que nous avons repérées dans divers catalogues :

En format in-octavo :

*Biblia sacra, ex postremis doctorum vigiliis, ad Hebraicam veritatem, et probatissimorum exemplarium fidem, cum Hebraicorum nominum interpretatione*, Lyon, Guillaume Roville, 1562, 1563.

*Biblia sacra, ad optima quaeque veteris et vulgatae translationis exemplaria summa diligentia, parique fide castigata*, Lyon, Guillaume Roville, 1567, 1568.

*Biblia sacra, ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata, Romaeque revisa in quibus, praeterea, quae subsequens praefatio indicat, capita singula versibus distincta sunt*, Lyon, Guillaume Roville, 1571, 1580, 1581, 1588.

*Biblia sacra. Quid in hac editione a theologis Lovaniensibus praestitum sit, paulo post indicatur. Adjecimus indicem, ac alium evangeliorum et epistolarum, quae dicuntur singulis diebus festis et dominicis anni*, Lyon, Guillaume Roville, 1581.

*Biblia sacra, ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata, Romaeque revisa in quibus, praeterea, quae subsequens praefatio indicat, capita singula versibus distincta sunt*, Lyon, héritiers Guillaume Roville, 1598, 1600.

En format in-folio :

*Biblia sacra, ad optima quaeque veteris et vulgatae translationis exemplaria summa diligentia, parique fide castigata*, Lyon, Guillaume Roville, 1565, 1566.

*Biblia sacra, ad vetustissima exemplaria castigata, naecnon figuris et chorographicis descriptionibus illustrata. Quid autem in horum Bibliorum castigatione praestitum sit, subsequens praefatio latius indicabit*, Lyon, Guillaume Roville, 1569.

*Biblia sacra cum duplici translatione et scholiis*, Lyon, Guillaume Roville, 1584.

*Biblia sacra cum duplici translatione et scholiis*, Salamanque, Gaspar de Portonariis et Guillaume Roville, 1584, 1585.

Les éditions in-octavo, plus nombreuses et plus faciles à utiliser, paraissent plutôt destinées aux lecteurs individuels, tandis que celles en format in-folio sont conçues selon toute vraisemblance pour être lues dans les bibliothèques des établissements religieux. On distingue dans cette liste plusieurs versions de *Biblia sacra*, déjà parues chez les autres libraires lyonnais avant 1562, dont notamment Sébastien Gryphe<sup>109</sup> et Jean de Tournes<sup>110</sup>. L'édition de Jean de Tournes de 1556 contient même une belle suite de vignettes de Bernard Salomon<sup>111</sup>. Roville, qui connaissait nécessairement ces éditions, s'en inspirera certainement.

La spécificité de Roville, c'est qu'à partir de 1562, lui qui s'était spécialisé dans la publication de *Nouveaux Testaments* en langues vernaculaires ne va publier que des Bibles latines. Certes, la publication de la *Biblia sacra* qui est avant tout un acte commercial, ne prouve pas en soi qu'il y ait identification sincère à l'Église catholique, comme en témoigne le cas de Jean II de Tournes qui avait, tout Réformé qu'il était<sup>112</sup>, repris les éditions de son père pour faire paraître plusieurs Bibles latines<sup>113</sup> dans les années 1560. Mais cette transformation si soudaine de la part de Roville révèle bien sa réaction au contexte politico-religieux.

À l'exemple de Jean de Tournes, il insère aussi des illustrations dans certaines de ses Bibles latines. Afin d'en donner une meilleure idée, nous reproduisons ci-dessous quelques exemples :

---

<sup>109</sup> *Biblia sacra ad optima quaeque veteris, ut vocant, tralationis exemplaria summa diligentia, parique fide castigata* (...), Lyon, Sébastien Gryphe, 1550.

*Biblia sacra juxta vulgatem editionem ad vetustissima exemplaria castigata*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1556.

Plusieurs autres éditions seront publiées par les héritiers de Sébastien Gryphe dans les années suivantes.

<sup>110</sup> *Biblia sacra ad optima quaeque veteris, ut vocant, tralationis exemplaria summa diligentia, parique fide castigata*, Lyon, Jean de Tournes, 1554, 1556, 1558.

<sup>111</sup> « Catalogue des principaux ouvrages illustrés », dans Robert Brun, *Le livre illustré en France au XVI<sup>e</sup> siècle* [1930], Paris, A. et J. Picard, 1969, p. 125.

<sup>112</sup> Sur la vie de Jean II de Tournes, les souffrances que lui causent les représailles catholiques ainsi que sa fuite à Genève en 1585, voir la notice biographique d'Eugène Vial, « Les de Tournes à Lyon », dans Alfred Cartier (dir.), *op. cit.*, 1937, p. 127-133.

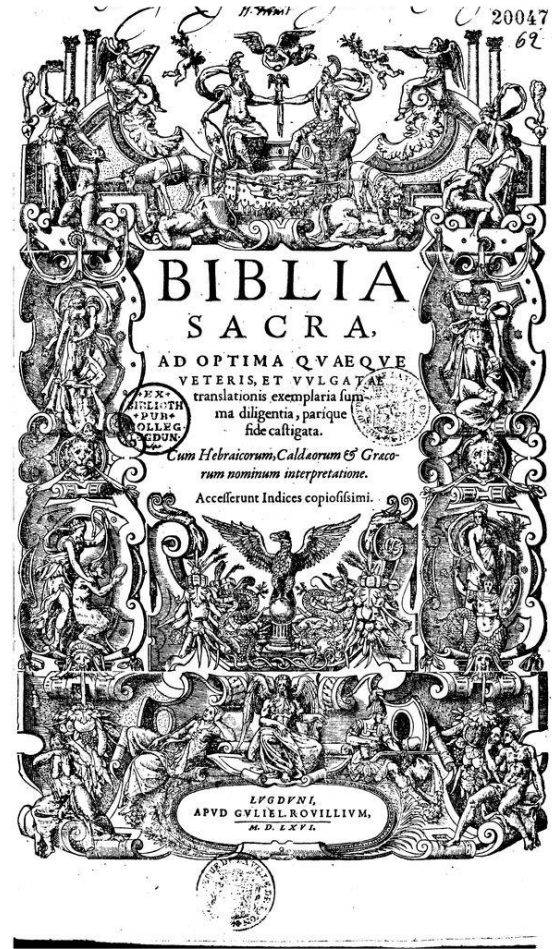
<sup>113</sup> *Biblia sacra ad optima quaeque veteris, ut vocant, tralationis exemplaria summa diligentia, parique fide castigata*, Lyon, Jean II de Tournes, 1567, 1569.



(À gauche) Figure 3 *Biblia sacra. Ex postremis doctorum vigiliis (...)*, Lyon, Guillaume Roville, 1563.

(À droite) Figure 4 *Biblia sacra, ad vetustissima (...)*, Lyon, Guillaume Roville, 1581.





(À gauche) Figure 5 *Biblia sacra, ad vetustissima (...)*, Lyon, Guillaume Roville, 1588

(À droite) Figure 6 *Biblia sacra. Ad optima quaeque veteris, et vulgatae (...)*, Lyon, Guillaume Roville, 1581.

Voici les pages de titres de quatre éditions publiées à des dates différentes entre 1563 et 1588. Elles ont ceci en commun que le titre est richement orné d'un encadrement sophistiqué. À les examiner de plus près, nous remarquons que les parutions de 1563, 1581 et 1588, en format in-octavo, emploient puis réemploient un encadrement identique – avec un arc de style romain et des piliers en forme de figure humaine, même si l'édition de 1563 *Biblia sacra. Ex postremis doctorum vigiliis (...)* diffère dans son contenu de celles de 1581 et de 1588, *Biblia sacra, ad vetustissima (...)*. L'encadrement de l'édition de 1566, en format in-folio, n'est pas moins

complexe et présente un nombre important de personnages. Il est à noter que pour les Bibles latines de cette époque, un décor luxuriant du frontispice et un grand nombre d'illustrations à l'intérieur du volume n'étaient pas encore choses très communes. D'après Robert Brun<sup>114</sup>, nous savons que Roville est, après Jean de Tournes, un promoteur actif des livres illustrés à Lyon, et que les illustrations de ses Bibles latines sont généralement attribuées à Pierre Vase (Pierre Eskrich). Nous savons que les planches gravées qu'on utilise pour produire les illustrations étaient alors très coûteuses. Seuls les libraires qui disposaient d'une fortune considérable étaient capables d'en posséder. Roville va donc profiter du fait qu'il est en possession de nombreuses planches pour donner aux Bibles latines qu'il publie une apparence plus majestueuse et plus attrayante.

Un détail sur l'édition de 1566 ci-dessus, épais in-folio de plus de mille pages, n'est sans doute pas anodin. L'exemplaire actuellement conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>115</sup> avait appartenu après 1612 au Collège de la Sainte Trinité de cette même ville qui appartenait à la Compagnie de Jésus. Autrement dit, l'exemplaire, dont le grand format suggère un usage public, sera effectivement utilisé par les jésuites lyonnais. Le Concile de Trente ayant affirmé le statut de la Vulgate en opposition aux éditions en langue vernaculaire, la Bible intégrale latine de Roville, qui répond à cette demande, paraît donc servir parfaitement la cause de la reconquête catholique.

Une autre édition mérite notre attention ici en raison de la signification symbolique du lieu de publication, Salamanque en Espagne. Nous avons dit plus haut que les beaux-frères de Roville étaient installés à Salamanque, ce qui a permis à celui-ci d'étendre son réseau au-delà des

---

<sup>114</sup> « Le livre lyonnais au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », dans Robert Brun, *op. cit.*, p. 77-86.

<sup>115</sup> D'après le catalogue en ligne de la Bibliothèque municipale de Lyon (site de la Part-Dieu, Silo ancien, côte : 20047). Cf. Bibliothèque municipale de Lyon, *Catalogue*, <http://catalogue.bm-lyon.fr/>.

Pyénées. On trouvera ci-dessous l'édition de *Biblia sacra*, en format in-folio, publiée en 1584 avec privilège du roi espagnol et réalisée par Roville et son beau-frère Gaspard de Portonariis.

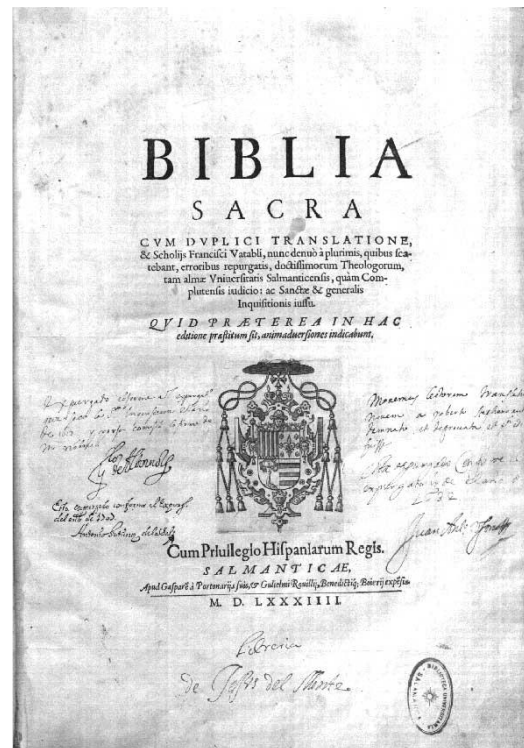


Figure 7 *Biblia sacra cum duplici translatione (...), Salamanque, Gaspard de Portonariis et Guillaume Roville, 1584.*

C'est une édition sans encadrement. Son grand format laisse penser qu'elle est destinée à un usage public en Espagne. Il est à noter que Roville publie la même année une édition identique à Lyon. Cela nous laisse supposer que, dans sa publication des Bibles latines, Roville prend soin d'exporter son édition lyonnaise en Espagne chez son beau-frère afin de toucher un public plus large.

Ayant examiné les deux phases principales de ses publications de la Bible, nous observons que l'attitude de Roville à l'égard des autorités politiques et religieuses s'avère particulièrement

prudente<sup>116</sup>. Cela serait dû aux postes divers qu'il occupe à l'époque. Comme le signale le président Baudrier, Roville est nommé dizainier vers 1550 et devient capitaine pennon de son quartier environ quinze années après son arrivée à Lyon, soit vers 1560, et ce jusqu'à la fin de sa vie<sup>117</sup>. Organisation civique de base, le système de pennonage<sup>118</sup> existe depuis le Moyen Âge à Lyon où, dans chaque pennonage, le capitaine pennon est le commandant du plus haut rang. Au demeurant, Roville est élu en 1567 syndic des imprimeurs-libraires qui, cette année-là, sont admis pour la première fois à l'assemblée des corps et métiers<sup>119</sup>. « Syndic » est un terme spécial qu'utilisent habituellement les bourgeois lyonnais de l'époque pour désigner leurs représentants. En sa qualité de syndic des libraires, Roville entre l'année suivante, en 1568, dans le Consulat<sup>120</sup>, institution essentielle de la milice bourgeoise de Lyon, dont les membres sont issus des familles nobles.

À en juger par ces éléments biographiques, Roville, malgré une importante fortune et un statut social fort élevé, notamment à partir des années 1560, ne bénéficie donc plus des mêmes libertés que les autres libraires dans ses choix éditoriaux. La visibilité que lui confèrent ses responsabilités civiques le rend aussi plus exposé aux critiques potentielles que ses collègues moins en vue. En tant que riche marchand-libraire et personnalité importante de la capitale des Gaules, Roville aurait donc eu l'obligation d'être favorable aux autorités catholiques afin de conserver la place privilégiée qui était la sienne au sein de la communauté municipale.

---

<sup>116</sup> Baudrier, IX, p. 74-75.

<sup>117</sup> Baudrier, IX, p. 74.

<sup>118</sup> Pour une présentation plus détaillée des pennonages et de leurs fonctions dans l'histoire, voir :

Eugène Vial, *Gens et choses de Lyon*, Lyon, Société littéraire historique et archéologique de Lyon, 1945, p. 105-147.

Olivier Zeller, « Les quartiers d'affaires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle », dans André Tournon et Gabriel-André Pérouse (dir.), *Or, monnaie, échange dans la culture de la Renaissance : actes du 9<sup>e</sup> Colloque international de l'Association Renaissance, humanisme, réforme*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 1994, p. 31-42.

<sup>119</sup> Baudrier, IX, p. 75.

<sup>120</sup> Baudrier, IX, p. 74-75.

À cette obligation s'ajoute sans doute la propre sensibilité de Roville, car son évolution à partir de 1562 est plus rapide que celle de beaucoup de ses contemporains. En fait, si Roville adopte tout de suite une nouvelle ligne éditoriale pour la Sainte Écriture à partir de 1562, les Bibles en langues vernaculaires continuent à être publiées à Lyon pendant quelques années<sup>121</sup> durant la période de coexistence entre catholiques et Réformés de 1563 à 1567. On trouvera ci-dessous un tableau, que nous avons dressé à partir de la recension de Chambers, qui offre un aperçu général de l'évolution de la production des Bibles françaises à Lyon de 1520 à 1580.

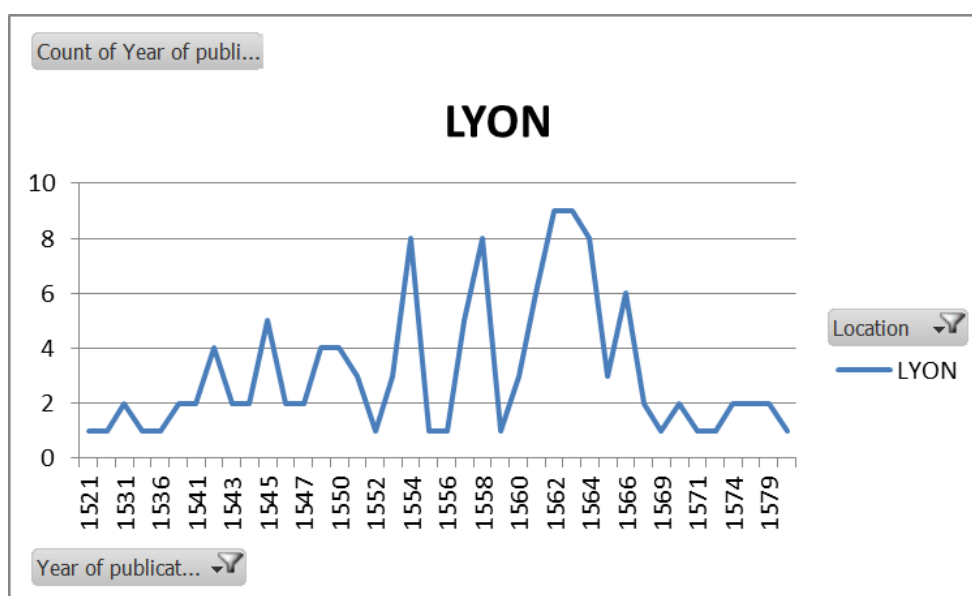


Tableau 4 Bibles en langue française publiées à Lyon entre 1520 et 1580

D'après ce tableau, les trois points culminants correspondent respectivement aux années 1550 et aux alentours du Sac de Lyon. Ensuite il y a une baisse puis une reprise des publications jusqu'en 1567. Après cette date, l'intensification des tensions religieuses rend la production des Bibles françaises rare et sporadique. Si certaines éditions en langues vernaculaires continuent à paraître de temps en temps, les libraires prennent soin de dissimuler toute trace genevoise ou de publier des éditions bilingues, comme celle du *Nouveau Testament* d'Antoine Gryphius en

<sup>121</sup> Chambers, p. 350-420.

1579<sup>122</sup> ou celle d'Antoine de Harsy la même année<sup>123</sup>. Car l'édition bilingue latin–français combine la Bible genevoise et la Vulgate, qui était recommandée par le Concile de Trente, ce qui permet à l'édition de contourner la censure en accordant une apparence plus orthodoxe aux textes religieux qu'ils éditent. Le cas spécial de Sébastien Honorat et de son neveu et successeur Barthélémy Honorat mérite d'être mentionné ici. Le premier fonde une succursale lyonnaise à Genève. Ils portent tous les deux le titre de « bourgeois de Genève » et d'« habitant de Genève » en 1572<sup>124</sup>. La page de titre d'une Bible genevoise que Sébastien Honorat publie en 1570 existe sous deux formes, avec deux lieux de publication différents, Genève et Lyon<sup>125</sup>. La dernière Bible genevoise de Sébastien Honorat, une réédition de la Bible bilingue qu'il avait publiée en 1572, l'année de sa mort, paraît curieusement à « Lyon » en 1575.

Notons par ailleurs qu'outre l'édition interdite de Jacques Lefèvre d'Étaples et la version genevoise condamnée, il existe également à l'époque une Bible française conforme aux dogmes catholiques. En 1550 est publiée une Bible approuvée par les docteurs de théologie de l'Université de Louvain. Elle est visiblement traduite de la Bible latine publiée à Louvain en 1547, d'après Chambers<sup>126</sup>, mais elle est néanmoins influencée par deux éditions condamnées de

---

<sup>122</sup> Chambers, n. 443, p. 427. *Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ*, Lyon, Antoine Gryphe, 1579. D'après Chambers, c'est une copie de l'édition de 1564, mais ici, les traits genevois dans l'édition précédente, « Declaration d'aucuns mots » et « Table du *Nouveau Testament* » sont remplacés par « Table des Évangiles et Epistres », plus conventionnel.

<sup>123</sup> Outre celles publiées par Sébastien Honorati, il y a par exemple la version bilingue d'Anthoine de Harsy. Chambers, n. 444, p. 428. *Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ, Latin et François*, Lyon, Anthoine de Harsy, 1579. Il semble d'ailleurs que la version genevoise après 1567 paraît surtout sous forme d'édition bilingue (latin-français). La taille limitée de l'échantillon ne permet pourtant pas de conclusion trop générale là-dessus.

<sup>124</sup> Baudrier, IV, p. 114, 162.

<sup>125</sup> Chambers, n. 420, p. 406-408. *La Bible, qui est toute la sainte Escriture: contenant le Vieil et Nouveau Testament. Ou, La Vieille et Nouvelle Alliance. Avec argumens sur chacun livre*, Genève, Sébastien Honorat, 1570.

Chambers, n. 421, p. 408. *La Bible, qui est toute la sainte Escriture: contenant le Vieil et Nouveau Testament. Ou, La Vieille et Nouvelle Alliance. Avec argumens sur chacun livre*, Lyon, Sébastien Honorat, 1570.

<sup>126</sup> Chambers, n. 145, p. 167-169. *La Sainte Bible Nouvellement translattée de Latin en Francois, selon l'Édition Latine, dernièrement imprimée à Louvain : reveuë, corrigée, et approuvée par gens sçavants, à ce deputez. (...)* Louvain, Bartholomy de Grave, Anthoine Marie Bergagne et Jehan de Vvaen. 1550

la Bible. Dans sa préface au lecteur<sup>127</sup>, le co-traducteur Nicolas de Leuze attaque la conviction réformée de *sola scriptura* et met en valeur les enseignements de l'Église et le rôle du clergé comme guide dans l'interprétation de l'Écriture<sup>128</sup>. Cette édition reprend dans sa préface un texte de Saint Jérôme, ce qui est caractéristique des bibles catholiques. Ajoutons, dans une étude sur l'évolution de la Bible française catholique<sup>129</sup>, la tentative du docteur en Sorbonne René Benoist qui fait paraître en 1566 à Paris une nouvelle traduction de la Bible en édition bilingue<sup>130</sup>, ce qui provoque immédiatement la critique de ses collègues de la Sorbonne favorables à la Ligue. En réponse, René Benoist publie une autre édition deux années plus tard dont la modification du titre rend bien claires que les annotations et expositions étaient non seulement pour les « lieux qui ont esté depravez et corrompus par les heretiques de nostre temps » mais surtout pour « ceux qui ouvertement confirment la Foi et Religion Catholique »<sup>131</sup>. Soutenu par les docteurs de Louvain mais attaqué par ses collègues, René Benoist est exclu de la Sorbonne en 1572 et sa Bible officiellement interdite par le pape en 1575<sup>132</sup>. Mais peu après, en 1578, le texte de sa Bible est repris par l'Imprimerie de Christophe Plantin<sup>133</sup> à Anvers dans une Bible intégrale en

---

<sup>127</sup> « Il n'est meilleur conseil que de soi tenir en la congrégation de la sainte Église, en croyant fermement ce qu'elle croit, et tenir la foi, les constitutions et ordonnances de nos bons ancêtres, sans disputer, opiner, ou en faire grandes questions. Car il ne faut point seulement croire ce qui se trouve ès saintes Écritures, ains tout ce que l'Église ordonne et dispose par l'inspiration du Saint-Esprit, ou autrement n'avons rien de certain. »

<sup>128</sup> Chambers, p. 169.

<sup>129</sup> Victor Baroni, *op. cit.*, p. 301-354.

<sup>130</sup> Chambers, n. 378, p. 371. *Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ, Latin et François, selon la version commune, chacune version correspondante l'une à l'autre, verset à verset. Avec annotations et expositions des lieux les plus difficiles : et principalement de ceux qui ont esté depravés et corrompus par les heretiques de nostre temps: Par M. René Benoist, Angevin, Docteur regent en la faculté de Theologie à Paris, Paris, Sébastien Nivelles, 1566.*

Selon Chambers, les Errata montrent l'influence genevoise sur cette édition.

<sup>131</sup> Chambers, n. 399, p. 389-392. *La Sainte Bible Contenant le Vieil et Nouveau testament, Latin François, chacune version correspondante l'une à l'autre, verset à verset. Avec annotations necessaires pour l'intelligence des lieux les plus difficiles : et Expositions contenant briefves et familiares Resolutions et Observations tant des lieux qui ont esté depravez et corrompus par les heretiques de nostre temps, que de ceux qui ouvertement confirment la Foi et Religion Catholique. (...) Par M. René Benoist, Angevin, Docteur Regent en la faculté de Théologie à Paris. A Paris chez Sebastien Nyvelles, aux Cicognes rue saint Jaques. 1568. Avec privilege du Roi.*

<sup>132</sup> Victor Baroni, *op. cit.*, p. 301-354.

<sup>133</sup> Il ne faut pas oublier que l'imprimeur-éditeur Christophe Plantin est particulièrement connu pour sa publication de la Bible polyglotte. Pour les références sur Plantin, voir p. 147, note 87.

langue vernaculaire dans laquelle toute mention du nom de René Benoist est enlevée, Elle est cette fois-ci acceptée par l'Église catholique<sup>134</sup> et sera appelée la « Bible de Louvain ».

On constate, après cette parenthèse sur les Bibles catholiques, que, outre les pièces liminaires comme les dédicaces au lecteur et les tables de matières, les textes mêmes des Bibles à caractère catholique ou réformé empruntent les unes aux autres et s'influencent fréquemment. Il y a donc beaucoup de chevauchements mutuels et leurs différences ne résident en réalité que dans des détails voire dans des nuances de vocabulaire<sup>135</sup>. Mais sur le plan symbolique, une Bible française catholique diffère largement d'une Bible genevoise. Barthélémy Honorat, par exemple, ne publie plus aucune Bible genevoise à partir de 1575. En 1577, il obtient du roi Henri III des lettres de naturalité<sup>136</sup> et entre dans la Compagnie des libraires de Lyon en 1578<sup>137</sup>, avant de faire paraître dans cette ville la Bible de René Benoist<sup>138</sup> ainsi que le *Nouveau Testament* traduit par les théologiens de Louvain<sup>139</sup>. Sans doute est-ce là une façon de se frayer un chemin face aux censeurs dans le climat ultra-catholique du Lyon à l'époque.

---

<sup>134</sup> Chambers, n. 439, p. 421-423. *La Sainte Bible, contenant le Vieil et Nouveau Testament; traduite de Latin en François. Avec les Argumens sur chacun livre, declarans sommairement tout ce que y est contenu*, Anvers, Christophe Plantin, 1578.

Selon Chambers, cette Bible, qui serait le modèle de la « Bible de Louvain » et qui était en réalité une révision de la Bible de René Benoist (notamment pour l'Ancien Testament et l'Apocryphe), évitait par précaution toute mention de ce théologien. En outre, Plantin avait obtenu l'approbation de plusieurs docteurs de la Faculté de Théologie à l'Université de Louvain. On y voit les efforts de Plantin pour garantir l'« orthodoxie » absolue de l'édition.

<sup>135</sup> Victor Baroni, *op. cit.*, 301-354. Baroni y donne des exemples précis.

<sup>136</sup> Baudrier, IV, p. 114.

<sup>137</sup> *Ibid.*

<sup>138</sup> Chambers, n. 440, p. 423-424. *La Sainte Bible*, Lyon, Barthélémy Honorat, 1578. Selon Chambers, cette édition est basée sur la version de René Benoist publiée en 1566 à Paris chez Sebastien Nyvelle. Condamnée par la Sorbonne en 1567, cette édition est pourtant une tentative de rendre une traduction catholique en langue vernaculaire et continue à être publiée dans des villes telles que Paris, Rouen, Liège, et Lyon.

<sup>139</sup> Chambers, n. 424, p. 424-425. *Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ*. Lyon, Barthélémy Honorat, 1578. Selon Chambers, cette édition, traduite de latin en français par les théologiens de Louvain, a pour base le *Nouveau Testament* publié par Christophe Plantin à Anvers en 1573. Ce dernier est à son tour était basé sur la version de René Benoist que Plantin avait publié en 1567 avec l'omission de toute mention du nom de Benoist. Cette édition serait également incorporée dans la Bible de Louvain publiée par Plantin en 1578.

Chambers, n. 483, p. 455. *Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ*, Lyon, Barthélémy Honorat, 1582. C'est la même édition traduite de latin en français par les théologiens de Louvain.

Chambers, n. 465, p. 443. *La Sainte Bible, en François*, Lyon, Barthélémy Honorat, 1582.



Si le Sac de Lyon marque incontestablement un clivage important dans la publication de la Bible à Lyon, c'est chez Roville que cela se remarque le mieux. Le contraste entre Roville et Jean de Tournes est très révélateur. Tous deux, avant 1562, ont activement diffusé la Bible genevoise, mais l'occupation de Lyon par les Réformés engendrera des effets contraires chez les deux rivaux. Pour Jean de Tournes, ce retournement de situation lui offre enfin l'opportunité d'exprimer sans scrupules ses sympathies réformées, comme nous l'avons vu. Mais dans le cas de Roville, les violences du Sac de Lyon semblent réveiller chez lui une forte identité catholique et une aversion pour les destructions, d'où son changement soudain. La publication de la Bible, du fait des nombreux enjeux politico-religieux que cela implique, nous a donc offert un angle d'observation privilégié pour étudier l'impact des guerres de religion sur la politique éditoriale des libraires.

## **5. Rigaud entre opportunisme religieux et stratégie commerciale**

Outre les textes bibliques, les autres textes religieux occupent également une place importante. Ils incluent les ouvrages sur la théologie, les pamphlets de propagande ou de vulgarisation, ainsi que les textes divers – catéchisme, bréviaire, missel ou décret – préparés par les congrégations conciliaires. Dans notre étude sur leur évolution durant les guerres de religion, l'exemple de Benoît Rigaud fournit un excellent échantillon.

Par « textes religieux », on entend principalement les textes sur la foi et la théologie, mais également les textes qui commentent la situation politique de la France ravagée par les guerres de religion. De fait la politique et la religion sont étroitement liées. Ces textes sont les produits

typiques d'un temps tumultueux. On les étudiera dans leur ordre chronologique, en suivant les principales phases de la carrière professionnelle de Rigaud. La première est la période qui va de 1555 à 1558 durant laquelle Rigaud fait ses débuts avec Jean Saugrain. La seconde va de 1559 en 1562, alors que les tensions s'accroissent entre les deux confessions. La troisième phase correspond aux années entre 1563 et 1567, le saccage du temple des Terreaux. C'est une période de coexistence apparemment pacifique durant laquelle la présence des Réformés lyonnais est tolérée par les autorités catholiques, cependant que les jésuites travaillent activement à la conversion des « hérétiques ». La quatrième phase va de 1568 à 1572. C'est le temps où les édits de pacification ne sont plus respectés à Lyon et où les conditions de travail deviennent toujours plus difficiles pour les Réformés, obligés de choisir entre la conversion et la fuite. La cinquième et dernière phase commence en 1572, avec le massacre de Saint-Barthélémy à Paris et les *Vêpres lyonnaises*, jusqu'en 1597, c'est-à-dire à la fin de la carrière de Rigaud. Alors, la ville devient un bastion de catholiques fervents et rejoint officiellement en 1589 la Ligue catholique ou la « Sainte Union ».

Entre 1555 et 1558, Rigaud est associé avec son neveu Jean Saugrain pour la quasi-totalité de ses publications, à quelques exceptions près en 1558. Pendant ce temps, tous les textes liés à la foi ou à la théologie sont publiés en 1558 et rédigés par Artus Désiré et Léger Bontemps. Toutes les trois éditions sont en format in-16. En voici une liste :

Artus Désiré, *Instruction chrestienne contre les execrables blasphemes et blasphemateurs du nom de Dieu*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Artus Désiré, *Les Grandes Chroniques et annalles de Passe-par-tout, chroniqueur de Geneve*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Léger Bontemps, *Les principes et premiers éléments de la foi chrestienne*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

Artus Désiré est un prêtre catholique et un propagandiste dont les traités théologiques et pamphlets hostiles aux Réformés font de lui une personnalité importante dans la littérature polémique au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>140</sup>. L'étude de Franck S. Giese qui raconte l'histoire de sa vie établit une bibliographie de différentes éditions de ses publications, et offre une analyse de ses œuvres principales<sup>141</sup>. Selon cet auteur, Artus Désiré, dont la carrière littéraire a duré de 1545 à 1586<sup>142</sup>, fait allégeance au pape et demeure durant toute sa vie intransigeant dans sa position théologique, qui est proche de celle du Parlement de Paris et de Philippe roi de l'Espagne<sup>143</sup>.

Dans les *Grandes Chroniques*, une suite du *Passevent parisien*<sup>144</sup>, Artus Désiré poursuit ses attaques contre les dirigeants de la communauté genevoise<sup>145</sup>, lesquelles seront ensuite réfutées en détail dans un ouvrage paru la même année à Genève<sup>146</sup>. Cette réaction rapide des Réformés genevois permet de mesurer l'influence des œuvres polémiques d'Artus Désiré. Le fait qu'il devienne la cible principale des contre-attaques venues de Genève témoigne de son importance dans cette controverse<sup>147</sup>.

Tout autre est l'ouvrage intitulé *Instruction chrestienne* qui consiste à attaquer et à éradiquer tout ce qui est blasphème ou considéré tel. Artus Désiré y énumère de nombreux

---

<sup>140</sup> D'après l'étude de Franck S. Giese, les écrits de Désiré se classent en plusieurs catégories: « theological polemics », « polemics dealing with Geneva », « hymnes and polemics against Marot », « miscellaneous pamphlets », and « social commentaries ». Clément Marot (1496-1544) est celui qui avait mis en vers les psaumes qui feraient partie du Psautier Huguenot.

<sup>141</sup> Frank S. Giese, *Artus Désiré: Priest and Pamphleteer of the Sixteenth Century*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1973.

<sup>142</sup> *Ibid.*

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> *Passevent parisien respondant à Pasquin romain de la vie de ceux qui sont allez demourer, et se dissent vivre selon la reformation de l'Évangile, au pais jadis de Savoye : et maintenant soubz les Princes de Berne, et Seigneurs de Geneve : faict en forme de Dialogue*, Paris, 1556. C'est une contre-attaque des catholiques en réponse à *Epistola Magistri Benedicti Passavanti* de Théodore de Bèze publié en 1553. D'après Franck S. Giese, si cette œuvre est attribuée est à Artus Désiré et à Antoine Cathelan, le véritable rôle d'Artus Désiré n'est pas déterminé.

<sup>145</sup> Franck S. Giese, *op. cit.*, p. 60

<sup>146</sup> *Response au livre d'Artus Désiré, intitulé : Les Grandes Chroniques et Annales de Passepartout, fait par Jacques Bienvenu Citoyen de Geneve*, Genève, Jacques Berthet, 1558. Cité par Franck S. Giese, *op. cit.*, p. 60.

<sup>147</sup> On compte parmi les autres ouvrages : *La Comédie du pape malade*, 1561. *Le singulier antidote contre le poison des chansons d'Artus Désiré*, 1561. *Satires chrestiennes de la cuisine papale*, 1560. Voir Franck S. Giese, *op. cit.*, p. 113.

exemples de blasphémateurs pris dans la Bible, attribue les blasphèmes à la formation des enfants, et discute des maux qui troublent l'Église catholique<sup>148</sup> à l'époque. À la différence des *Grandes chroniques*, dont Rigaud et Saugrain ont fait paraître la première et l'unique édition, cette publication est la reprise d'une édition réalisée à Paris cinq années auparavant<sup>149</sup>, en format réduit in-octavo à in-16 pour en favoriser la circulation. Il convient de souligner que la réimpression à Lyon de textes ayant déjà été des succès ailleurs est une méthode fréquemment pratiquée par Rigaud et Saugrain. La réimpression et le format réduit facilitent la diffusion de ces textes auprès des lecteurs lyonnais, et garantissent des revenus aux libraires et à leurs associés.

D'après Baudrier<sup>150</sup>, Rigaud et Saugrain mettent fin à leur collaboration après 1558 en raison de divergences religieuses – Saugrain devient partisan de la Réforme, alors que Rigaud demeure catholique. Leur édition de deux œuvres d'Artus Désiré en 1558 n'a donc rien à voir avec leur propre attitude envers la religion. La motivation est purement d'ordre commercial, car les ouvrages religieux d'Artus Désiré, publiés à Paris, Lyon et Rouen par divers libraires, ont connu un succès remarquable dans les années 1550 et jusqu'au début des années 1560, comme en témoigne la recension de l'USTC.

À partir de 1559, Rigaud commence à publier seul. Cette période est le prélude à la crise de 1562. En 1560, il publie les textes suivants qui sont alors mis en musique pour attaquer les « hérétiques » et soutenir la foi catholique :

Léger Bontemps, *Chanson spirituelle contre les Lutheriens & Caluinistes, heretiques de nostre temps*, 1560.

Léger Bontemps, *Psalmes et Cantiques spirituelz, pour la deffence de la Foi, & Religion chrestienne*, 1560.

---

<sup>148</sup> Franck S. Giese, *op. cit.*, p. 142-145.

<sup>149</sup> Artus Désiré, *Instruction crestienne contre les execrables blasphemes et Blasphemateurs du nom de Dieu, et autres pechez qui regnent à present*, Paris, François Regnault, 1553.

<sup>150</sup> Baudrier, III, p. 175.

L'objectif de la *Chanson spirituelle* est annoncé dès le paratexte « Au lecteur chrestien » :  
« Ici verras (lecteur) une chanson / Aux Calvinistes rendant un fascheux son, / Mais au fidele  
catholique amiable, / En bon propos le rendant tousjours stable. » Le sens en est sans équivoque.  
Il s'agit d'une chanson qui attaque les Réformés et qui est destinée à être lue par le lecteur  
catholique, le « chrétien » authentique. En voici les premières lignes :

Oyez je vous en prie,  
Vrais fideles Chrestiens,  
Des Sectistes la vie,  
Pire que des Paiens,  
Les sectistes se disent  
Estre reformateurs  
De l'Église, & mesdisent  
Des prelatz & pasteurs :  
Et ce pendant eux mesmes  
Sont chargez de pechez,  
De forfaitcs, & blasphemcs  
Dont ilz sont entachez.

Ces vers contiennent des éléments clés de la propagande religieuse de l'époque. Les catholiques sont naturellement les chrétiens authentiques et loyaux. Les réformés, qui prétendent être des réformateurs, provoquent une division au sein de l'Église et seraient pires que les païens, sans mentionner même leurs propres péchés.

Cette rhétorique trouve des échos dans le second pamphlet ci-dessus *Psalmes et cantiques*, qui est une compilation de psaumes et de cantiques, avec de nombreuses citations bibliques. Dans cet ensemble, la « Preface au Lecteur Chrestien » renferme des vers tels que « Le vrai chrestien en exultation » ou « Et le priant, en sincere oraison, / La mettre aussi en sa sainte maison, / Et en chasser les sectes reprouvees », selon lesquels le catholique est le vrai chrétien alors que les diverses dénominations attribuées aux Réformées font d'eux des sectes réprouvées qui doivent être mises au ban du vrai christianisme.

Nous en savons assez peu sur Léger Bontemps. Eu égard aux titres d'un certain nombre de ses œuvres<sup>151</sup>, nous supposons qu'il s'agissait d'un pamphlétaire populaire et fervent catholique.

De manière similaire, *La difference des escritures et docteurs, et l'intelligence de bien entendre les saintz Sacremens*<sup>152</sup>, ouvrage approuvé par la faculté de théologie, met l'accent sur l'importance de la tradition de l'Église catholique qui remonte au temps des apôtres<sup>153</sup>. Cette déclaration directement opposée à la *sola scriptura* des Réformés révèle une position nettement favorable aux catholiques.

La situation commence à changer en 1562. Une collection d'extraits bibliques appelant à la paix, *Les louanges et recommandations de la paix, extraictes de l'écriture sainte*, est publiée et réimprimée par Rigaud<sup>154</sup> et par Saugrain<sup>155</sup> en 1562 et 1563. Ce sont les deux seules éditions publiées à Lyon. Bien que séparés quelques années auparavant pour des raisons religieuses, les anciens partenaires continuent à avoir des contacts. En l'occurrence, c'est Saugrain qui suit

---

<sup>151</sup> Voici quelques exemples de ses autres œuvres : Léger Bontemps, *Response aux objections et poincts principaux de ceux qui se disent aujourd'hui vouloir reformer l'Église et s'appellent fideles et croyans à l'Évangile*, Paris, Nicolas Chesneau, 1562 ; Léger Bontemps, *De la puissance et autorite du pape*, Paris, Nicolas Chesneau, 1565 ; Léger Bontemps, *Responce aux objections et poincts principaux de ceux qui se disent aujourd'hui vouloir reformer l'Église*, Lyon, Antoine du Rosne, 1562.

<sup>152</sup> *La difference des escritures et docteurs, et l'intelligence de bien entendre les saintz Sacremens*. Veu et approuvé par la faculté de Theologie, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>153</sup> « Et les sentences qui semblent ou repugner entre elles, ou à celles des autres, soient en leurs escritz, ou es Synodes de leur temps, doivent estre conciliees & accordees par autres Sentences plus evidentes ou d'eux, ou d'autres, ou par la resolution de l'Église catholique, selon les saintes traditions à nous laissez de pere en filz, venans des Apostres & leurs successeurs jusques à nous, & ne faire telle injure à Dieu qu'il aie laissé en erreur son peuple si lontemps, lui à promis qu'il sera avec son Église jusques à la consommation du siecle, & a prié que la foi de saint Pierre, & par consequent de ses successeurs, ne defaille jamais. »

<sup>154</sup> *Les louanges et recommandations de la Paix. Plus est monstre que c'est chose fort deshonneste que les chrestiens aiont guerre ensemble*. Lyon, Benoît Rigaud, 1562.

*Les louanges et recommandations de la Paix. Plus est monstre que c'est chose fort deshonneste que les chrestiens aiont guerre ensemble*. Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

<sup>155</sup> *Les louanges et recommandations de la Paix. Plus est monstre que c'est chose fort deshonneste que les chrestiens aiont guerre ensemble*. Lyon, Jean Saugrain, 1563.

Rigaud. Le contenu de ce livre semble ambigu. Cependant, compte tenu du contexte, il est légitime de penser que ce sont plus probablement les Réformés qui appellent à la paix.

En 1563, Rigaud publie le *Discours excellent lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Église de Dieu à soustenu*<sup>156</sup>. Il convient de citer ici le titre complet qui offre un résumé du contenu :

Discours excellent, lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Église de Dieu a soustenu, de quelles armes elle a combatu & convaincu ses ennemis, & comment ils ont esté puniz de Dieu. Avec un'Cantique spirituel, par lequel l'Église de Jesus Christ se console, lui rendant graces du benefice qu'elle a receu de lui en ce siecle doré, sous le regne de son jeune Roi Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Israel qui prioit pour son bon Roi David.

Comme beaucoup d'autres textes religieux parus à cette époque, le contenu ne montre pas de tendance claire. Il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un texte catholique ou réformé. La seule référence à la situation contemporaine concerne le jeune roi Charles IX. Cette ambiguïté, comme celle des *Louanges et recommandations de la paix*, pourrait expliquer pourquoi les deux seules éditions de ce texte sont publiées séparément la même année par les anciens collaborateurs Rigaud et Saugrain<sup>157</sup>. Car ce texte par son ambiguïté même est acceptable pour les deux collaborateurs.

Après sa séparation d'avec Rigaud, et en particulier à partir de 1561, Saugrain prend le contrôle quasi exclusif des ouvrages populaires courts et radicalement anticatholiques, destinés à un vaste lectorat et à la confrontation<sup>158</sup>. En publiant sur « l'Église primitive », Saugrain fait allusion aux problèmes au sein de l'Église catholique. Rigaud a probablement la même intention, mais sa publication de ce texte semble être avant tout due à ses rapports avec Saugrain. Comme

---

<sup>156</sup> *Discours excellent lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Église de Dieu à soustenu*, Lyon, Benoît Rigaud, 1563.

<sup>157</sup> *Discours excellent lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Église de Dieu a soustenu*, Lyon, Jean Saugrain, 1563.

<sup>158</sup> Andrew Pettegree, « Protestant Printing during the French Wars of Religion. The Lyon Press of Jean Saugrain. » dans *The French Book and the European Book World*, op. cit., p. 65-88.

pour les *Louanges*, une collaboration similaire aurait eu lieu pour le *Discours excellent*. Il faut rappeler que selon Natalie Zemon Davis, Rigaud a très probablement eu de la sympathie pour les idées réformées durant la brève occupation des Réformés et se serait même converti à la religion réformée<sup>159</sup>. Sa possible publication<sup>160</sup> en 1563 de l'ouvrage de l'éminent chef réformé, le général Louis de Bourbon, en atteste. Cependant, sa passion pour la religion est évidemment bien moins fervente que celle de Saugrain.

Au cours des années entre 1562 et 1567, on trouve un autre auteur, Philipp Melancthon, éminent théologien luthérien, dont les deux seules éditions françaises<sup>161</sup> ont été publiées par Rigaud et Saugrain : *Antithese des articles de la doctrine evangelique et papistique* et *Histoire des vies et faits de trois excellens personnages premiers restaurateurs de l'Évangile*. Bien qu'aucun exemplaire de l'*Antithese* ne nous soit parvenu, le titre même, ainsi que ce que nous savons de l'auteur, laissent supposer qu'il s'agit d'une œuvre en faveur de la cause réformée. Un autre livre paru en 1566, *Les fondemens de la religion chrétienne du temps de l'Église primitive*<sup>162</sup>, traduit du latin et rédigé par le théologien réformé André Hyperius<sup>163</sup>, est encore plus révélateur de la ligne éditoriale de Rigaud, de plus en plus favorable à la religion réformée. Parler de l'Église *primitive* est alors une façon de rappeler aux lecteurs les maux qui taraudent l'Église catholique, laquelle aurait, selon les Réformés, trahi les Écritures.

---

<sup>159</sup> Natalie Zemon Davis, « On the Protestantism of Benoît Rigaud », *art. cit.*, p. 246-251.

<sup>160</sup> Louis de Bourbon, prince de Condé, *Prieres ordinaires des soldatz de l'armee conduite par monsieur le prince de Condé*, Lyon, [Benoît Rigaud], 1563. Nous disons « possible », parce que si le catalogue Gültlingen et l'USTC l'attribuent tous deux à Rigaud, le nom du dernier n'est pas explicitement mentionnée sur la page de titre.

<sup>161</sup> Philipp Melancthon, *Histoire des vies et faits de trois excellens personnages premiers restaurateurs de l'Évangile*, Lyon, Jean Saugrain, 1562 ; Philipp Melancthon, *Antithese des articles de la doctrine evangelique et papistique*, Lyon, Benoît Rigaud, 1564.

<sup>162</sup> André Hyperius, *Les fondemens de la religion chrétienne du temps de l'Église primitive, exposés par André Hyperius, professeur de théologie à Marburg, et traduits en françois*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

<sup>163</sup> Sur André Hyperius, voir François Grudé La Croix du Maine (sieur de) et Antonie Du Verdier, *Les bibliothèques françoises de La Croix-du-Maine et de Du Verdier*, tome 3, Paris, Michel Lambert pour Saillant & Nyon, 1772, p. 70 ; Gerhard Krause, *Andreas Gerhard Hyperius : Leben, Bilder, Schriften*, Tübingen, Mohr, 1977.



Outre ces deux œuvres, l'adaptation de la politique éditoriale de Rigaud transparait dans le *Nouveau Testament* français publié en petit format de poche<sup>164</sup>. Écrit en langue vernaculaire et présenté en format in-16, cet ouvrage fut à l'époque un choix plus réformé que catholique. Selon la recension de l'USTC, de tous les *Nouveaux Testaments* français parus à Lyon au seizième siècle, cinquante-six (dont quarante en petit format in-16) sont publiés avant ou en 1565, année de la prise de contrôle du Collège de la Trinité par les jésuites, et seulement quatorze (dont neuf en format in-16) après. Dans ce contexte, le *Nouveau Testament* publié par Rigaud en 1566 – unique exemplaire de toute sa carrière, est intéressant. On ne saurait pourtant déterminer si cela indique une certaine sympathie pour la cause réformée ou si cela résulte d'une considération purement commerciale.

Il faut garder à l'esprit le fait que les textes mentionnés ici ne forment qu'une petite partie des publications de Rigaud durant cette période. Par rapport aux libraires réformés actifs dont son ancien collaborateur Jean Saugrain, Rigaud ne veut surtout pas prendre parti dans les disputes religieuses. Cette prudence lui a sans doute valu la sympathie des autorités locales, car il publie dans les années 1560 un grand nombre d'ordonnances et édits, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, ce qui lui fournissait des revenus considérables.

Après 1567 et le saccage du temple des Terreaux, les tensions politico-religieuses à Lyon deviennent encore plus fortes. Les libraires réformés ont, à quelques exceptions près, de plus en plus de difficultés à poursuivre leur carrière. Un Jean Saugrain naguère si prolifique cesse de publier après 1567. En revanche, le catholique Roville publie en 1567 *Du vrai corps de Jesu*

---

<sup>164</sup> *Le nouveau testament*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

*Christ au sacrement de l'autel*<sup>165</sup>, ouvrage sur la doctrine catholique de la présence réelle rédigé par Gabriel de Saconay<sup>166</sup>, auteur polémique fermement opposé à la Réforme.

Quant à Rigaud, Natalie Zemon Davis a trouvé le nom « Benoyst Rigaut » dans une liste d'abjurations de 1569<sup>167</sup>. Rigaud, qui se serait converti à la religion réformée quelques années auparavant, était donc parmi ceux qui avaient ensuite renoncé aux idées réformées pour revenir au catholicisme. En partie pour montrer sa fidélité à la cause catholique après sa reconversion, en partie sous la pression du climat politico-religieux, ses publications religieuses – qui continuent à n'occuper qu'une part assez réduite de sa production – commencent à être plus radicales. En 1570, il publie une *Déclaration évidente et manifeste par l'Escriture sainte, des blasphèmes faicts contre Dieu par Jean Calvin et son traicté de la Prédestination et Reprobation Divine* de Léonard de La Ville, ouvrage qui essaye de démontrer que la théologie de Calvin, loin de respecter le *sola scriptura*, consiste en réalité en des blasphèmes opposés à l'Écriture. Ce genre d'ouvrage remettant en question toute légitimité théologique à la religion réformée, convient bien aux jésuites, qui se chargent de débarrasser Lyon des Réformés. Rigaud paraît avoir acquis la pleine confiance des autorités locales et des jésuites en assez peu de temps, comme en témoigne l'exemple d'une histoire de la chrétienté<sup>168</sup> qu'il fait paraître en 1571 « avec privilège du roi », chose exceptionnelle, lorsque l'on sait que la majorité des textes de Rigaud étaient imprimés « avec permission ». Voici le contenu de ce « privilège » :

M. Emond Auger, par privilege qu'il a expres pour toutes ses œuvres, du vingt sixième de Novembre 1570, à choisi Benoist Rigaud, marchand libraire à Lyon, pour faire imprimer ceste Histoire des choses memorables, et c. traduite par lui en François : sont faites inhibitions et

---

<sup>165</sup> Baudrier, IX, p. 313 ; Gültlingen, X, p. 160.

<sup>166</sup> Pour une présentation générale de Gabriel de Saconay, voir Anaïs Joyeux, *Gabriel de Saconay. Une rhétorique guerrière au service de la religion (1562-1572)*, Université Lumière Lyon 2, 2006.

<sup>167</sup> Natalie Zemon Davis, « On the Protestantism of Benoît Rigaud », *art. cit.*, p. 246-51.

<sup>168</sup> Giovanni Pietro Maffei, *Histoire des choses memorables sur le faict de la religion chrestienne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1571, 1581. Les pages de titre de ces deux éditions indiquent que le prêtre jésuite Edmond Auger (« M. Emond Auger de la Compagnie du nom de JESUS ») a traduit cette œuvre du latin en français.

defences à tous autres, de faire imprimer vendre ou distribuer ledict livre d'Histoire, que du gré et consentement dudict Rigaud, suivant le transport à lui fait, à Lyon ce 15 d'Aoust 1571.

Émond Auger, ce célèbre prédicateur jésuite que nous avons déjà rencontré et qui joue un rôle crucial dans la vie spirituelle lyonnaise de l'époque, devient plus combatif envers les Réformés à partir de 1568. Si, comme l'indique le privilège, il choisit Rigaud en 1570 pour publier une œuvre si importante traduite par lui-même en français, c'est qu'il a confiance en lui. La flexibilité de la politique éditoriale de Rigaud fut donc apparemment un succès.

En 1572, après les « Vêpres lyonnaises » qui suivent le massacre de la Saint-Barthélémy, la réconciliation entre les confessions à Lyon n'est plus possible. La ville devient de plus en plus ultra-catholique, jusqu'à son adhésion à la Ligue en 1589. Il n'est donc pas surprenant qu'après 1572, eu égard au climat politico-religieux, Rigaud commence à publier une série de textes hostiles à la Réforme hautement combatifs qui attaquent les fondements mêmes de la religion réformée et qui soutiennent la légitimité de l'Église catholique.

En 1572 et 1573, Rigaud fait paraître deux éditions de *Genealogie et la fin des huguenaux, et découverte du calvinisme*<sup>169</sup> de Gabriel de Saconay. C'est un texte qui retrace l'histoire du calvinisme et prédit sa défaite ultime. Les quelques publications de Rigaud des années suivantes assimilent la Réforme à une hérésie face à la vraie religion. On trouve parmi ces écrits l'attaque de Jean Le Masle *Discours contre les huguenotz*<sup>170</sup> parue en 1573, *Du principal et presque seul différent qui est present en la religion chrestienne*<sup>171</sup> et *Traité tres utile demonstrant si l'eglise qu'on dit calviniste, peut estre la vraie eglise de Dieu*<sup>172</sup> de Gabriel de

---

<sup>169</sup> Baudrier, III, p. 279-280, p. 292 ; Gültlingen, XII, p. 102.

<sup>170</sup> Baudrier, III, p. 289 ; Gültlingen, XII, p. 98.

<sup>171</sup> Baudrier, III, p. 317 ; Gültlingen, XII, p. 122.

<sup>172</sup> Baudrier, III, p. 340 ; Gültlingen, XII, p. 134.

Saconay publiés en 1575 et 1577, et une explication de quelques passages bibliques<sup>173</sup> du théologien René Benoist parue en 1579. Érudit de grande renommée et polémiste prolifique, Gabriel de Saconay était « chanoine-comte » de Lyon, et son *Traite tresutile* paraît chez Rigaud « avec privilège », ce qui montre bien que celui-ci continue à bénéficier de la confiance des autorités catholiques.

Ce n'est sans doute pas un hasard si la parution de ces textes religieux coïncide avec la croissance des revenus de Rigaud. Selon les archives citées par Baudrier, Rigaud est taxé à quatre livres en 1571 mais à cinquante en 1575<sup>174</sup>. Si l'extrême rareté des éléments biographiques sur Rigaud rend impossible une estimation plus précise de sa fortune, il est tout de même permis de conjecturer qu'en termes de revenus financiers, il se porte fort bien dans les années 1570, ce qui est lié à sa capacité d'adaptation et à la souplesse de sa ligne éditoriale.

Les attaques contre la religion réformée avec des citations de l'Écriture sainte sont alors fréquentes et communes. Par exemple, *Le bouclier de la foi, extraict de la sainte escriture et des plus anciens docteurs de l'Église* de Nicolas Grenier est un livre très populaire qui sert à des fins de propagande catholique dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. La propagation de ce type de travail est une preuve directe que, sous la pression de l'expansion des idées réformées, les théologiens catholiques commencent à prêter plus d'attention au texte de l'Écriture sainte et tentent d'utiliser la Bible en leur faveur. C'est Rigaud qui fait paraître cet ouvrage à Lyon avec deux éditions, en 1582 et en 1597.

---

<sup>173</sup> René Benoist, *Exposition et resolution de certains principaux passages tant du vieil que du nouveau Testament, Desquels les Heretiques de ce temps abusent contre la foi Catholique, & la verité de l'Evangile. Par M. René Benoist, Angevin, Docteur Regent en la faculté de Theologie & Curé de S. Eustache à Paris*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579.

<sup>174</sup> « Au penonage de Gaspard Richier ... Benoist Rigaud, marchand libraire, [taxé] à 4 livres 10 s. t. » [Taxe de 1571-1572, CC 152 f. 59, A.L.] « Benoist Rigaud, libraire, taxé à 50 livres. » [Taxe de 1575, CC 276. A. L.] Cité par Baudrier, III, p. 178.

Si Rigaud publie davantage de textes de propagande catholique dans les années 1570 – lesquels ne constituent, rappelons-le, qu’une petite minorité de la totalité de ses éditions, leur nombre diminue légèrement puis demeure stable dans les années 1580 et 1590. Ils sont au nombre de trois ou quatre par an, dont beaucoup de traductions<sup>175</sup>. Sans doute Rigaud n’éprouve-t-il plus la nécessité urgente de se justifier, après être parvenu à survivre et même prospérer après 1567. Cependant, quelques exemples méritent notre attention et sont révélateurs de ses choix éditoriaux. En 1579, en 1594 et en 1595, il publie plusieurs œuvres<sup>176</sup> de René Benoist, théologien et traducteur de la Bible de Louvain. Celle de 1579, *l’Exposition et resolution de certains principaux passages tant du vieil que du nouveau testament*, qui examine certains passages souvent cités par les Réformés contre la foi catholique, avait déjà été publiée à Paris et à Reims dès les années 1560 par Nicolas Chesneau<sup>177</sup> et Jean de Foigny<sup>178</sup>, dont beaucoup de publications servent la Réforme catholique. Rigaud, qui avait possiblement quelques contacts avec eux, a donc repris leurs éditions pour les faire paraître à Lyon. Comme pour la Bible de Louvain, cette initiative s’inscrit dans les efforts faits par les catholiques d’utiliser en leur faveur la Bible imprimée en langue vernaculaire. En diffusant les textes de ce genre, Rigaud contribue à la reconquête catholique de Lyon.

---

<sup>175</sup> Parmi elles, on compte surtout les traductions des écrits religieux d’Antonio de Guevara (c. 1481 – 1545), le chroniqueur et moraliste espagnol dont les œuvres étaient extrêmement bien accueillies.

<sup>176</sup> René Benoist, *Exposition et resolution de certains principaux passages tant du vieil que du nouveau testament*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579 ; René Benoist, *Advertissement en forme d’epistre consolatoire et exhortatoire*, Lyon, [Pierre Chastaing] pour Benoît Rigaud, 1594 ; René Benoist, *Exhortation de prier Dieu eternal pour nostre roi tres-chrestien Henry III*, Lyon, Benoît Rigaud, 1595.

<sup>177</sup> Libraire et auteur basé à Paris. Voir ses éléments biographiques dans Philippe Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et caractères d’imprimerie, depuis l’introduction de l’imprimerie à Paris (1470) jusqu’à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, M.-J Miliard, 1965, p. 80.

<sup>178</sup> Libraire basé à Reims qui a fréquemment été en association avec Nicolas Chesneau. L’*Exposition et resolution* de René Benoist est un des fruits de leur collaboration. L’édition de 1565, par exemple, fut imprimé par Jean de Foigny mais vendue à Paris chez Nicolas Chesneau. Comme Reims est à l’époque contrôlée par la Maison des Guise et est un haut lieu de la Ligue, leur association dans la production des livres est étroitement liée au contexte de la Réforme catholique.

L'exemple de Rigaud offre une perspective unique d'où l'on observe les réactions des libraires lyonnais dans le climat politico-religieux changeant de Lyon. Nous avons vu que, si l'émergence des idées réformées est très souvent associée au livre imprimé, et si les éditions en langues vernaculaires du *Nouveau Testament* montrent souvent de la sympathie pour les idées réformées dans les années 1540 et 1550, les catholiques et plus spécifiquement les jésuites ont su vite réagir en utilisant à leur tour l'imprimerie.

Alors que les deux communautés avaient su, pendant des décennies, établir une délicate coexistence, le Sac de Lyon de 1562 va brutalement rompre ce précaire équilibre. L'ambiguïté n'était plus possible et les libraires lyonnais étaient obligés de faire un choix entre chacune des deux confessions. La reconquête catholique de Lyon menée par les jésuites et soutenue par les autorités locales s'est révélée très efficace et a fini par réduire puis par éliminer la communauté réformée.

Dynamique et productive, la ligne éditoriale de Rigaud est particulièrement flexible. Il est rapide à changer son opinion et apte à gagner la confiance des autorités locales afin de garantir sa réussite financière. Sa politique éditoriale se situe entre opportunisme religieux et stratégie commerciale.

Il est possible d'observer, à travers la politique éditoriale de Roville et de Rigaud dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, que le climat politico-religieux, dans le contexte du Concile de Trente, de la Réforme catholique ainsi que de la censure des autorités catholiques, exerce une pression continue sur les libraires lyonnais tout au long des guerres de religion, alors que la publication des textes religieux est extrêmement sensible. Eux-mêmes lecteurs dans un espace urbain, certains libraires lyonnais sont séduits par les nouvelles idées. Mais cette sympathie

n'équivaut pas toujours à une rupture avec l'Église catholique, et une grande part d'ambiguïté imprègne leur attitude religieuse et leurs choix éditoriaux. De plus, le souci du succès commercial demeure toujours une grande priorité. Tous ces facteurs contribuent à des hésitations et à des lignes éditoriales changeantes chez beaucoup de libraires lyonnais.

Sous le choc des livres religieux réformés, des changements importants se produisent au sein de l'industrie du livre, y compris chez les catholiques mêmes. En imposant une ligne éditoriale aux libraires, les autorités catholiques connaissent elles-mêmes graduellement une transformation. En l'espace de quelques décennies, elles passent du rejet de l'imprimerie à l'encouragement des Bibles en latin et même en langues vernaculaires, d'une diffusion essentiellement orale d'histoires bibliques à une diffusion largement écrite et souvent facilitée par des illustrations et des vers. L'évolution de la politique éditoriale des libraires lyonnais Roville et Rigaud fournit un angle privilégié pour observer de près la naissance progressive d'une littérature proprement catholique, parallèle aux processus de la « construction confessionnelle » et de la « confessionnalisation » au cours du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>179</sup>. Comme ce double processus, cette littérature catholique contribue à renforcer l'appartenance confessionnelle des uns et des autres, et à approfondir les divergences entre le catholicisme et les nouvelles croyances.

---

<sup>179</sup> Pour une présentation de la notion de « construction confessionnelle » (« Konfessionsbildung ») inventée par les historiens allemands, et pour une explication du double processus, voir Thierry Wanegffelen, « « Construction confessionnelle » et « confessionnalisation » dans l'Europe moderne », *Historiens et géographes*, n. 341, octobre 1993, p. 121-132.

## CHAPITRE III

### TEXTES LITTÉRAIRES EN LANGUE VERNACULAIRE

Dans cette étude sur l'histoire culturelle au temps des guerres de religion, la publication des textes littéraires en langue française constitue un angle d'observation unique. Si Roville et Rigaud ont contribué à la publication de textes religieux, chacun à sa manière, et s'ils ont tous les deux réussi à s'adapter au contexte lyonnais de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, leurs rôles respectifs dans la promotion des lettres françaises, aussi marquant l'un que l'autre, font mieux voir leurs similarités et différences.

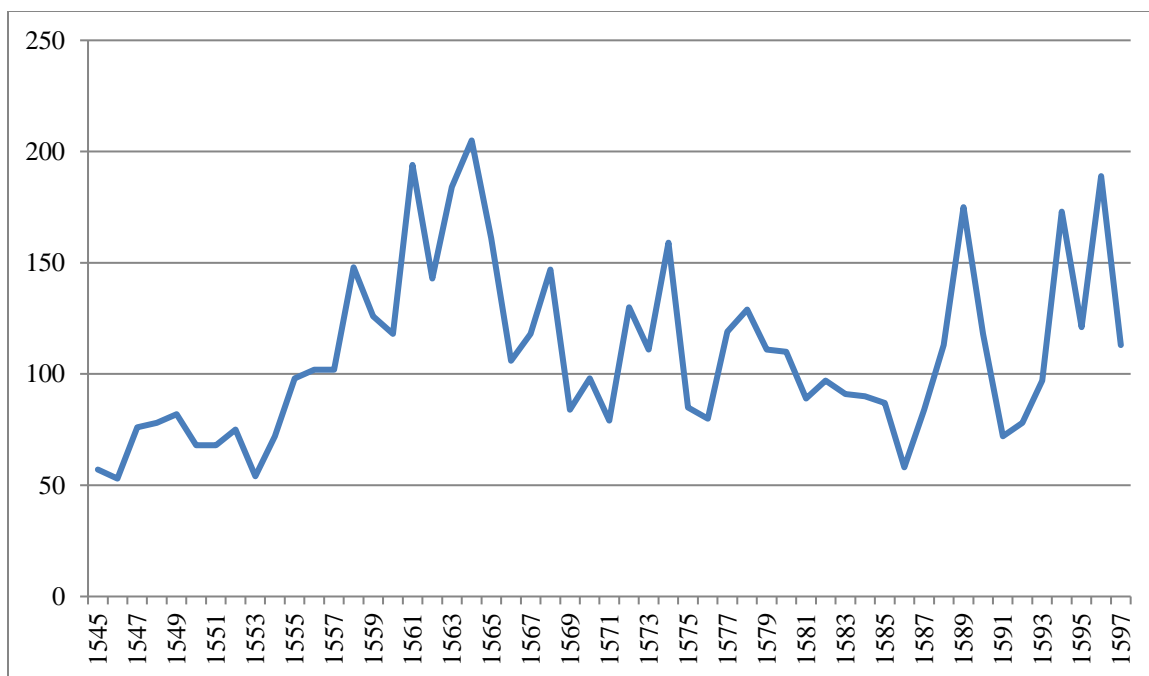
Nous savons que le XVI<sup>e</sup> siècle témoigne d'un essor de la conscience de la langue française. Nous avons, entre autres, *La Défense et illustration de la langue française*<sup>1</sup> de Joachim Du Bellay publiée en 1549, ainsi que les œuvres d'Henri Estienne dont surtout *Projet de livre intitulé de la précellence du langage français* paru en 1579. Ces écrits sont aujourd'hui encore des références importantes dans une réflexion sur la langue française à l'époque. L'autre événement marquant de cette période a été la promulgation en 1539 de l'ordonnance de Villers-Cotterêt, par laquelle le français acquiert l'exclusivité en remplaçant le latin pour la rédaction des actes de l'administration et de la justice.

Avant de procéder à l'analyse des différents types de textes littéraires, il nous paraît important de dresser d'abord un tableau qui permettra de visualiser sous forme d'une courbe les publications en langue française en général. Nous avons choisi la période qui va de 1545 à 1597, qui correspond à l'Âge d'or de l'imprimerie lyonnaise au milieu du siècle au temps des guerres de religion. Elle couvre la durée entière des carrières professionnelles de Roville et de Rigaud :

---

<sup>1</sup> Il ne faut pas oublier que le fameux manifeste de Joachim Du Bellay s'est beaucoup inspiré d'un essai de Sperone Speroni, *Dialogo delle lingue* (1542), preuve que l'exemple toscan est une référence au moment où le français commence à s'imposer comme langue littéraire.





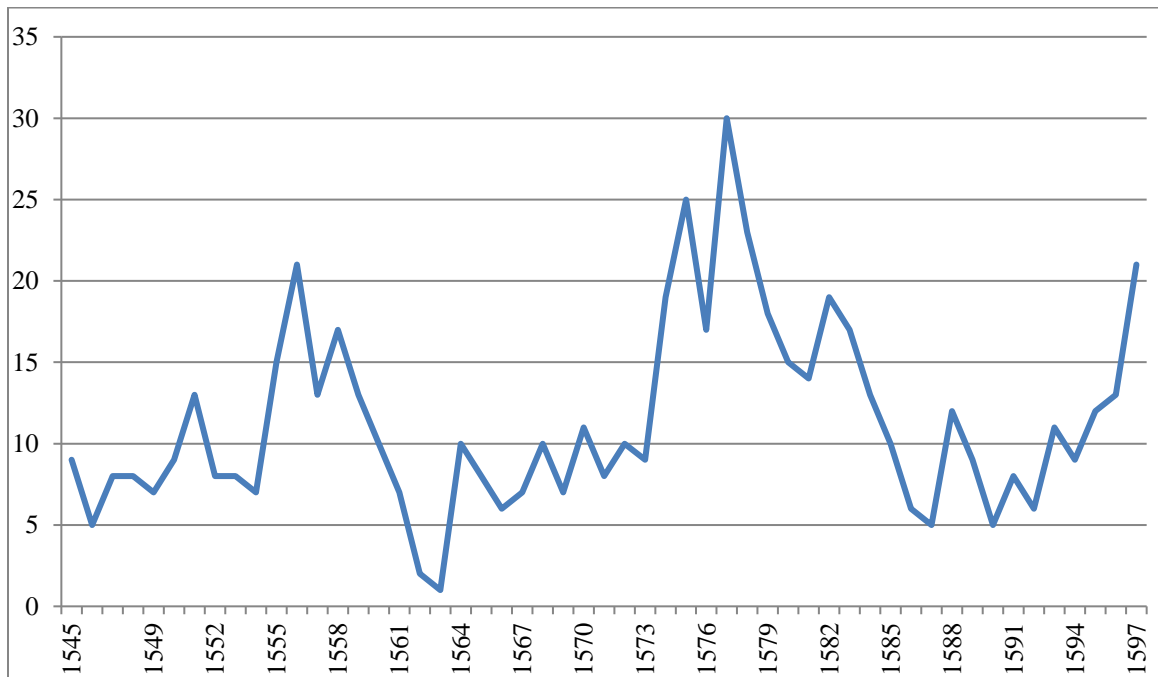
*Tableau 5 La publication des textes français à Lyon entre 1545 et 1597*

Réalisé d'après la recension de l'USTC et de Lyon 15-16, ce tableau montre l'évolution en nombre des publications en langue française parues à Lyon en l'espace de soixante ans. Nous observons qu'à compter du début des années 1550, le nombre des éditions augmente rapidement chaque année pour atteindre son sommet entre 1562 et 1564, période qui coïncide avec le début des guerres de religion et à l'occupation de Lyon par les Réformés. Puis on constate une subite baisse, et le nombre annuel d'éditions, qui varie chaque année, est alors de l'ordre de la centaine jusqu'à la fin des années 1570. Après une forte baisse au début des années 1580, on observe un rebond soudain vers 1587 et 1588 plusieus pics au cours des années 1590.

Comme ce tableau recense la totalité des publications en français, textes littéraires, pamphlets religieux, édits et ordonnances, les variations de la courbe s'expliquent nécessairement par des raisons multiples et complexes. Néanmoins, il est possible de faire quelques constats. En premier lieu, l'apogée des publications en langue française à Lyon s'observe entre 1550 et 1562. C'est là le summum de l'Âge d'or de l'imprimerie lyonnaise. En

second lieu, s'il y a indéniablement un déclin significatif du nombre des éditions en français durant les deux décennies qui suivent le Sac de Lyon, les presses lyonnaises n'en poursuivent pas moins leurs activités malgré les tensions et les troubles religieux.

Il nous reste encore à mieux connaître l'évolution des textes à proprement parler « littéraires » durant la période. Étant donné l'ambiguïté et la polyvalence du terme « littéraire », on se contentera de ne recenser ici que les textes littéraires rédigés en langue française, que l'USTC choisit de classer comme tels : à savoir les œuvres littéraires rédigées ou réadaptées par les auteurs français, les traductions françaises de la littérature classique, les œuvres littéraires étrangères traduites en français, et en particulier celles qui viennent d'Italie et d'Espagne. Le tableau suivant nous permettra de montrer quelques-uns des traits généraux de la publication de la littérature à l'époque.



*Tableau 6 La publication des textes littéraires français à Lyon entre 1545 et 1597*

Par rapport au tableau précédent illustrant l'évolution quantitative de l'entièreté des publications en langue française, ce tableau se concentre sur la littérature et présente quelques

spécificités particulières qui méritent d'être signalées ici. Elles feront l'objet d'une étude plus approfondie dans les différentes sections du présent chapitre.

De prime abord, on observe que la première apogée, qui se prépare dès les années 1540, survient au milieu des années 1550. Outre les œuvres françaises contemporaines, dont Jean de Tournes est un actif promoteur, il est à souligner qu'une partie non négligeable de textes littéraires parus alors à Lyon proviennent d'Italie et d'Espagne. Elles sont donc soit traduites en français, soit publiées en italien ou en espagnol.

Puis on constate un déclin progressif qui va durer jusqu'à la période tumultueuse de 1562 à 1563, au cours desquelles le nombre des publications s'effondre jusqu'à leur quasi-disparition, alors que, comme le montrait le tableau précédent, il y avait eu un progrès des publications en français aux alentours de 1555. Cet étrange phénomène – d'une part la forte baisse des œuvres littéraires et d'autre part la rapide hausse des autres types de textes en français – est un reflet des profondes mutations du climat culturel lyonnais de ce temps. Cette apparente contradiction s'explique sans doute par le fait que les œuvres littéraires en français, qu'il s'agisse ou non de traductions, ont été particulièrement affectées par les tensions politico-religieuses du moment.

Finalement, ce tableau montre bien qu'à Lyon, la publication de textes littéraires en français reprend progressivement après la prise de la ville par les Réformés et atteint son sommet dans les années 1570. Cela est principalement dû à la vogue des romans de chevalerie, et en particulier le cycle d'*Amadis de Gaule* en provenance d'Espagne. Rigaud, comme nous le verrons plus loin, a joué un rôle clé dans leur diffusion à Lyon. Il jouera également un rôle essentiel lorsque dans la publication des ouvrages en français quand leur nombre culminera dans la dernière décennie du siècle grâce aux textes d'amour et aux romans d'aventures.

Ces remarques liminaires seront développées plus avant dans le présent chapitre, lequel est divisé en quatre sections, à savoir : les auteurs français contemporains ; les romans de chevalerie ; les éditions italiennes et espagnoles et leurs traductions en langue française ; les auteurs classiques traduits en français.

### **1. Auteurs français contemporains**

Au cours de leur carrière professionnelle, Roville et Rigaud ont adopté des politiques éditoriales distinctes à l'égard des auteurs français contemporains. Rigaud fait paraître la grande majorité de ses publications en langue française, dont un nombre considérable de textes littéraires d'auteurs français contemporains. En revanche, Roville, cet actif passeur de textes et diffuseur de la culture italienne, ne publie que rarement les auteurs français. L'un et l'autre montrent deux facettes différentes de l'impact des guerres de religion sur la publication des textes littéraires français à Lyon.

Le poète Clément Marot est un cas spécial et notablement révélateur du fait de ses sympathies pour la Réforme et surtout de sa traduction des psaumes. Valet de chambre au service de Marguerite d'Angoulême future reine de Navarre, Marot fréquente les milieux humanistes et réformés. Il sera soupçonné et accusé d'hérésie plusieurs fois au cours de son existence, ce qui lui vaudra même la prison et l'exil. Vers la fin de sa vie, il trouve refuge à Genève auprès de Calvin<sup>2</sup>, avant de mourir à Turin. Nombre de ses œuvres poétiques ont été mises en musique dans

---

<sup>2</sup> Sur la vie de Marot, voir Jean-Luc Déjean, *Clément Marot*, Paris, Fayard, 1990 ; Orentin Douen, *Clément Marot et le Psautier huguenot : étude historique, littéraire, musicale et bibliographique, contenant les mélodies primitives des psaumes et des spécimens d'harmonie*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1878-79.

des recueils profanes<sup>3</sup>. Ses nombreuses œuvres<sup>4</sup> connaissent ou ont connu une large diffusion en France dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

Contrairement aux catholiques, les Réformés veulent des chants liturgiques dans une langue accessible. Ils ont donc besoin d'un répertoire de psaumes en français. Sans doute incité par ses amis Réformés, Marot entreprend au début des années 1530 la traduction en vers français des psaumes de David. Sa traduction<sup>5</sup> est condamnée par la Sorbonne mais encouragée par Calvin. Ainsi, trente, puis cinquante psaumes furent successivement édités<sup>6</sup>.

Les psaumes traduits furent rapidement repris par les Réformés car chanter des psaumes était pour eux un des principaux signes distinctifs de leur pratique religieuse, en même temps qu'ils étaient une marque de solidarité<sup>7</sup>. Le libraire genevois Jean Girard, éditeur de la Bible genevoise en 1540, ne tarde pas à les publier à Genève<sup>8</sup> à partir de 1537. Les psaumes français traduits par Marot connaîtront de nombreuses autres éditions et seront largement diffusés, en particulier à Genève. Après la mort de Marot, Théodore de Bèze est chargé de compléter la mise en vers français du psautier. Ce répertoire de cent cinquante psaumes, souvent appelé le *Psautier de Genève*, est très vite adopté par les Réformés et devient leur livre de chant canonique<sup>9</sup>.

---

<sup>3</sup> Annie Cœurdevey, *Bibliographie des œuvres poétiques de Clément Marot mises en musique dans les recueils profanes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1997.

<sup>4</sup> Pour une bibliographie détaillée des œuvres de Marot, y compris manuscrits et éditions, voir Claude Albert Mayer, *Bibliographie des œuvres de Clément Marot*, Genève, Droz, 1954.

<sup>5</sup> Pour une présentation des divers aspects poétiques et théologiques des *Cinquante psaumes* de Marot, ainsi que leurs éditions et sources : Catherine Reuben, *La traduction des psaumes de David par Clément Marot*, Paris, Honoré Champion, 2000.

<sup>6</sup> « L'édition originale des trente psaumes, 1541 (vieux style) », « Les premières éditions du Psautier réformé », « Les éditions des cinquante psaumes et les continuateurs de Marot », Orentin Douen, *op. cit.*, p. 281-299, p. 300-361, p. 447-461.

<sup>7</sup> « Rôle du Psautier dans l'Église réformée », Orentin Douen, *op. cit.*, p. 1-35.

<sup>8</sup> *Les psalmes de David*, Genève, Jean Girard, 1537, 1539.

*Les sept psalmes du pecheur converti à Dieu*, Genève, Jean Girard, 1541.

*Cinquante psaumes en françois*, Genève, Jean Girard, 1543.

*Cinquante pseauxmes*, Genève, Jean Girard, 1543.

*Les pseauxmes de David*, Genève, Jean Girard, 1547, 1550.

*Les pseauxmes en vers*, Genève, Jean Girard, 1549.

<sup>9</sup> Sur l'importance du psautier dans la foi des Réformés français, voir Barbara Diefendorf, « The Huguenot Psalter and the Faith of French Protestants in the Sixteenth Century », dans Barbara Diefendorf et Carla Hesse (dir.),

La diffusion de ces « psaumes mis en rime française par Clément Marot et Théodore de Bèze » dans les presses genevoises, principalement entre 1562 et 1564, fut alors une entreprise d'édition de très grande envergure. Elle est organisée par Antoine Vincent, bourgeois lyonnais installé à Genève en 1559. Ce marchand-libraire fut, du temps qu'il était à Lyon, associé aux frères Jean et François Frellon, qui sont eux aussi de confession réformée<sup>10</sup>. Antoine Vincent avait déjà publié des psaumes en latin<sup>11</sup> dès les années 1540. Après être arrivé à Genève, Théodore de Bèze qui vient d'obtenir un privilège de dix ans lui confie la tâche d'imprimer le psautier<sup>12</sup>. Ainsi est-ce chez Antoine Vincent que paraissent la quasi-totalité des éditions du psautier, qui servent clairement à des fins de propagande.

En ce qui concerne le milieu lyonnais, la publication des diverses œuvres de Marot se poursuit dès les années 1530, grâce aux efforts de plusieurs libraires<sup>13</sup> dont François Juste, Sébastien Gryphe et Étienne Dolet, qui font paraître plusieurs éditions de ses œuvres poétiques. Pour ce qui est des psaumes traduits par Marot, ils commencent à être publiés à partir des années 1540<sup>14</sup>. Plusieurs libraires dont Étienne Dolet, Jean de Tournes, Jean Frellon, Barthazar Arnoullet, sont eux-mêmes réformés ou attirés par les croyances nouvelles. Il convient de

---

*Culture and Identity in Early Modern Europe (1500-1800) : Essays in Honor of Natalie Zemon Davis*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1993, p. 41-63.

<sup>10</sup> Baudrier, V, p. 154.

<sup>11</sup> *In psalterium David, diligentissima simul, et doctissima enarratio*, Lyon, Antoine Vincent, 1542.

<sup>12</sup> Eugénie Droz, « Antoine Vincent – la propagande protestante par le Psautier », dans Gabrielle Berthoud (dir.), *op. cit.*, p. 276-293.

<sup>13</sup> Voir à ce sujet Gérard Defaux, « Marot et ses éditions lyonnaises : Étienne Dolet, Sébastien Gryphe et François Juste », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n. 6, 1993, p. 819-849.

<sup>14</sup> Voici quelques exemples :

*Psaulmes français*, Lyon, Étienne Dolet, 1542. Cette édition a la spécificité d'être en format in-32, une rareté. Cela témoigne de la large diffusion des psaumes voulue par le libraire Étienne Dolet.

*Les psalmes du royale prophete David*, Lyon, Étienne Dolet, 1544.

*Cinquante pseaulmes de David*, Lyon, Jean de Tournes, 1544.

*Cinquante pseaulmes en françois*, Lyon, Balthazar Arnoullet, 1545.

*Psaulmes cinquante de David, mis en musique à quatre parties. {2} Altus/ Bassus*, Lyon, Godefroy Beringen et Marcellin Beringen, 1547.

*Les cent cinquante pseaulmes du royal prophete David*, Lyon, Michel du Bois, 1555.

souligner que ce sont aussi eux qui publient les *Nouveaux Testaments* en langue vernaculaire dans les années 1540 et 1550.

Entre 1562 et 1564, sous l'influence du psautier imprimé à Genève, la publication des psaumes à Lyon atteint un sommet<sup>15</sup>. Jean de Tournes est le premier à faire paraître le psautier tel qu'il avait été publié à Genève. En 1562 et 1563, beaucoup d'éditions sont mises sur le marché « par Jean de Tournes pour Antoine Vincent »<sup>16</sup>. Si le nom de ce dernier est toujours indiqué après son installation à Genève, c'est que son fils Barthélémy continue à diriger la maison de commerce de la rue Mercière et à vendre des livres sous le nom de son père. Autrement dit, Jean de Tournes, en collaboration avec Barthélémy Vincent, fait activement usage de ses propres presses pour contribuer à la diffusion du psautier à Lyon. D'autres libraires lyonnais, dont Sébastien Honorat<sup>17</sup> et Macé Bonhomme<sup>18</sup>, participent aussi à cette entreprise. Le psautier mis en vers français est fortement connoté à la Réforme, tout d'abord en raison de la personnalité des deux traducteurs Marot et Théodore de Bèze, mais aussi de son usage répandu chez les Réformés ainsi que par la promotion qui en a été faite par les presses genevoises. Ainsi, faire paraître le psautier à Lyon entre 1562 et 1564, tout comme publier un *Nouveau Testament* français avec les marques des ministres de Genève, est pour Jean de Tournes un geste fort pour afficher son identité.

Quant à Roville, s'il publie très peu d'auteurs français contemporains, il semble avoir lui aussi une estime particulière pour Marot, puisqu'il fait paraître entre 1546 et 1561 dix éditions<sup>19</sup>

---

<sup>15</sup> D'après l'USTC, on repère à Lyon sept éditions de psaumes français en 1562, douze en 1563 et quatorze en 1564.

<sup>16</sup> *Les pseumes mis en rime françoise*, Lyon, Jean de Tournes pour Antoine Vincent, 1562, 1563.

<sup>17</sup> *Les pseumes mis en rime françoise*, Lyon, Sébastien Honorat pour Antoine Vincent, 1563.

<sup>18</sup> *Les pseumes mis en rime françoise*, Lyon, [Macé Bonhomme], 1563.

*Les pseumes de David mis en rime françoise*, Lyon, Jean Mareschal et [Macé Bonhomme], 1563.

<sup>19</sup> Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, 1546, 1553, 1554, 1557.

Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, 1547, 1551, 1554, 1558, 1561. Cette édition est une combinaison des œuvres et traductions de Marot.

Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, Étienne Roussin et Jean Ausoult, 1548.

de ses œuvres, toutes en format in-16. Les publications de Roville représentent à peu près un septième de la totalité des éditions de Marot réalisées à Lyon, ce qui n'est pas insignifiant, et le format choisi indique une volonté d'en favoriser une large diffusion. L'ensemble est réalisé avec beaucoup de soin comme en témoigne l'avis au lecteur (« aux lecteurs salut ») de l'édition de 1551<sup>20</sup>, dans lequel Roville explique et justifie la réorganisation des œuvres de Marot qu'il propose avec l'aide et les conseils d'un « expert et entendu en la Poësie Françoise », qui serait, d'après l'étude de Pierre Villey<sup>21</sup>, Charles Fontaine, lui-même disciple de Marot. Lequel fait aussi l'éloge de la qualité des éditions de Marot publiées par Roville, supérieures, affirme-t-il, à celles de Jean de Tournes et autres libraires lyonnais.

Aussi, en bon connaisseur, admirateur et promoteur des œuvres de Marot, Roville ne peut-il pas ne pas être familier avec sa traduction des psaumes que font paraître à la même époque plusieurs autres libraires de la rue Mercière. Mais ce qui est à la fois significatif et étrange, c'est que Roville, ce champion de *Nouveaux Testaments* en langues vernaculaires avant 1562, ne fait pourtant paraître aucune édition<sup>22</sup> des psaumes traduits par Marot pendant tout ce temps. C'est donc un choix réfléchi, car il est très probable que les psaumes traduits par Marot et complétés par Théodore de Bèze sont plus explicitement encore que les *Nouveaux Testaments* en langues vernaculaires dans l'esprit de la Réforme. Le catholique Roville, si flexible qu'il soit dans sa politique éditoriale d'avant 1562, n'ira donc pas au-delà d'une certaine limite.

Après 1562, comme on peut l'imaginer, aucune édition de Marot ne sort plus de chez Roville. Même les œuvres et traductions peu polémiques ont entièrement disparu. C'était

---

Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Jean Ausoult chez Guillaume Roville, 1553.

<sup>20</sup> Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

<sup>21</sup> Pierre Villey, *Tableau chronologique des publications de Marot*, Genève, Slatkine Reprints, 1973, p. 140.

<sup>22</sup> *Pseaumes de David*, Lyon, Guillaume Roville, 1558. Unique édition des psaumes en français publiée par Roville. La page de titre ne donne pas le nom du traducteur, dont nous ignorons, car plusieurs traductions différentes existent à cette époque à Lyon.



précisément le moment de la large diffusion du psautier à Genève et à Lyon, et le nom de Marot, imprimé sur la page de titre de chaque recueil, était naturellement associé à la Réforme. Le Sac de Lyon l'ayant raffermi dans ses convictions catholiques, Roville décide donc de prendre ses distances avec le moindre signe qui puisse sembler favorable à la Réforme.

Pour tous les autres libraires lyonnais, dont Rigaud<sup>23</sup>, l'année 1562 marque également une nette rupture vis-à-vis des œuvres de Marot. Plus aucun libraire n'ose les publier. Il faudra attendre les années 1570 et 1580, lorsque la mémoire du psautier se sera quelque peu effacée, pour que le talent littéraire de Marot soit de nouveau apprécié à Lyon grâce à quelques éditions éparses publiées par Jean II de Tournes<sup>24</sup>.

Naguère bien accueillies et fréquemment publiées à Lyon, les diverses œuvres et traductions du prince des poètes arrêtent subitement de paraître en raison de l'appropriation, par les Réformés, de sa traduction en vers des psaumes par les Réformés. Le cas de Marot constitue donc un échantillon qui illustre l'impact du contexte politique des guerres de religion sur les (re)productions des textes littéraires.

Le même sort n'est pourtant pas réservé à tous les auteurs de l'époque, et le cas de Marot semble une exception, car la publication des auteurs français contemporains chez Rigaud, dont la quantité d'éditions dépasse de très loin celle de Roville, ne paraît pas tellement affectée par le

---

<sup>23</sup> Rigaud a fait paraître deux éditions de Marot en 1557 et en 1561 :

Clément Marot, *Les joyeuses et plaisantes epistres, ballades, rondeaux, epigrammes et facetieux epitaphes*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1557.

Clément Marot, *Les joyeuses et plaisantes epistres, ballades, rondeaux, epigrammes et facecieux epitaphes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1561.

<sup>24</sup> Clément Marot, *Les œuvres*, Lyon, Jean II de Tournes, 1570, 1578, 1589.

Clément Marot, *Clément Marot*, Lyon, Jean II de Tournes, 1573, 1579, 1585, 1588.

Comme Jean II de Tournes a quitté Lyon pour s'installer à Genève en novembre 1585, les éditions de 1588 et de 1589, qui continuent à indiquer « Lyon » comme lieu de parution, sont en réalité publiées à Genève.

contexte politico-religieux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, il reprend les éditions parisiennes, surtout dans les années 1560, pour les faire paraître à Lyon.

On repère chez Rigaud nombre d'auteurs contemporains basés à Paris. Pour notre analyse, nous prendrons les exemples des poètes de la Pléiade. Il faut avouer que ce n'est pas entièrement sans surprise que nous trouvons ceux-ci dans le catalogue d'un libraire lyonnais, car à l'époque, la Pléiade est avant tout un cercle parisien. C'est à Paris que les principaux membres du groupe, venus des différentes provinces du royaume, se rencontrent, et qu'ils sont particulièrement actifs. C'est principalement aussi à Paris que, d'après la recension de l'USTC, leurs œuvres sont imprimées et diffusées.

Le seul membre de la Pléiade ayant des rapports profonds avec Lyon est en fait Pontus de Tyard<sup>25</sup> qui, avant d'aller à Paris, avait fréquenté le cercle littéraire qu'anime Maurice Scève, d'où la publication de certaines de ses œuvres à Lyon dans les années 1550, notamment chez Jean de Tournes<sup>26</sup>, mais en nombre bien inférieur à celles parues à Paris. Outre Pontus de Tyard, les autres poètes de la Pléiade sont principalement publiés à Paris. Mais Rigaud a ceci de particulier qu'il est un des seuls et parfois même le seul à diffuser leurs œuvres à Lyon.

Prenons d'abord l'exemple de Joachim Du Bellay. D'après la recension de l'USTC, parmi les 110 éditions de ses œuvres publiées au XVI<sup>e</sup> siècle, quatre-vingt-quatorze paraissent à Paris, sept à Lyon et six à Rouen. Mais de ces sept éditions lyonnaises, trois<sup>27</sup> le sont chez

---

<sup>25</sup> Sur Pontus de Tyard, voir Eva Kushner, *Pontus de Tyard et son œuvre poétique*, Paris, Honoré Champion, 2001.

<sup>26</sup> Voici quelques exemples :

Pontus de Tyard, *Erreurs amoureuses*, Lyon, Jean de Tournes, 1549, 1555.

Pontus de Tyard, *Solitaire premier ou dialogue de la fureur poétique*, Lyon, Jean de Tournes, 1551, 1552.

Pontus de Tyard, *Continuation des erreurs amoureuses*, Lyon, Jean de Tournes, 1551.

Pontus de Tyard, *Solitaire second, ou prose de la musique*, Lyon, Jean de Tournes, 1552.

<sup>27</sup> Joachim Du Bellay, *Doctes et singulier discours sur les quatre estats du royaume de France*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567, 1568.

Joachim Du Bellay, *Salutaire instruction pour bien et heureusement regner*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

Rigaud. De même, compte-t-on quarante-six éditions de Jean-Antoine de Baïf<sup>28</sup> publiées tout au long du siècle, dont trente-neuf à Paris et seulement trois à Lyon, dont deux<sup>29</sup> chez Rigaud.

Dans certains autres cas, Rigaud est même l'unique libraire à éditer une œuvre à Lyon. Par exemple, son édition<sup>30</sup> d'Étienne Jodelle<sup>31</sup> parue en 1597 est unique à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. Il en est de même pour les jeunes poètes en marge de la Pléiade. Ses deux éditions<sup>32</sup> des œuvres d'Olivier de Magny<sup>33</sup> – les huit autres éditions de ce poète paraissent toutes à Paris – sont les seules publiées à Lyon. De même, sur les vingt-neuf éditions de Jacques Tahureau<sup>34</sup>, trois sont publiées à Lyon au cours de l'année 1574 dont deux<sup>35</sup> chez Rigaud – l'autre auteur était anonyme et aucun exemplaire de sa production n'est parvenu jusqu'à nous. Dans le cas d'Amadis Jamyn<sup>36</sup>, poète, proche de Ronsard et traducteur d'Homère, ses œuvres ont connu quatorze éditions à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle, mais une seule à Lyon, chez Rigaud en 1570<sup>37</sup>.

On peut faire quelques constats à partir de ces résultats. D'abord, si ces poètes sont reconnus à Paris, leurs œuvres sont peu nombreuses à être publiées en dehors de la capitale, mais à Lyon, ils trouvent en Rigaud un actif promoteur. Faute de connaissances sur la circulation des livres parisiens à Lyon et faute d'archives sur la vie de Rigaud, il n'est pas possible de savoir

---

<sup>28</sup> Pour une présentation générale de Jean-Antoine de Baïf, voir Mathieu Augé-Chiquet, *La vie, les idées et l'œuvre de Jean-Antoine de Baïf*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

<sup>29</sup> Jean-Antoine de Baïf, *Quatre livres de l'amour de Francine*, Lyon, Benoît Rigaud, 1573.

Jean-Antoine de Baïf, *Complainte sur le trespas du feu roi Charles IX*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

<sup>30</sup> Étienne Jodelle, *Les œuvres et meslanges poetiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1597.

<sup>31</sup> Sur Étienne Jodelle, voir Enea Henri Balmas, *Un poeta francese del Rinascimento Étienne Jodelle. La sua vita, il suo tempo*, Florence, L. S. Olschki, 1962.

<sup>32</sup> Olivier de Magny, *Les amours*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572, 1573.

<sup>33</sup> Sur Olivier de Magny, voir Jules Favre, *Olivier de Magny (1529?-1561): étude biographique et littéraire*, Paris, Garnier Frères, 1885.

<sup>34</sup> Pour une présentation générale de ses œuvres poétiques, voir Trevor Peach, « Introduction », dans Jacques Tahureau, *Poésies complètes*, Genève, Droz, 1984, p. 13-57. Sur la vie de Jacques Tahureau, voir encore Henri Chardon, *La vie de Tahureau : documents inédits sur sa famille, son mariage et l'admiration*, Paris, A. Picard, 1885.

<sup>35</sup> Jacques Tahureau, *Sonnets odes et mignardises amoureuses de l'admiration*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

Jacques Tahureau, *Odes, sonnets et autres poesies gentiles et facetieuses*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

<sup>36</sup> Sur Amadis Jamyn, voir Théodosia Graur, *Un disciple de Ronsard, Amadis Jamyn, 1540(?)-1593 : sa vie, son temps*, Paris, Honoré Champion, 1929.

<sup>37</sup> Amadis Jamyn, *Avant-chant nuptial faict sur le mariage du roi et d'Elizabet d'Autriche*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570.

avec exactitude par quels moyens celui-ci se procure les éditions publiées ailleurs et quels contacts il entretient avec les libraires de Paris. Mais on suppose bien qu'après avoir lu les éditions parisiennes en circulation à Lyon, il les a souvent reprises et imitées avant de les présenter au public lyonnais. Une telle méthode de travail, qu'il pratique activement et assidûment durant presque toute sa carrière professionnelle, est le résultat de sa politique éditoriale qui fait de lui un véritable passeur de textes – qui importe et promeut dans le milieu lyonnais les textes parus ailleurs en France.

Ensuite, on remarque que dans certains cas, Rigaud est très prompt à suivre l'exemple des libraires parisiens avant d'apporter ses propres modifications à la présentation du livre. Deux exemples illustrent cela : nous venons d'évoquer deux textes de Joachim Du Bellay qu'il a fait paraître en 1567 et 1568 : *Doctes et singulier discours sur les quatre estats du royaume de France* et *Salutaire instruction pour bien et heureusement regner*. Ces éditions ont pour modèles celles de Frédéric Morel. On observe dans le catalogue de celui-ci que la première édition de l'*Ample discours au roi sur le fait des quatre estats du royaume de France*<sup>38</sup> paraît en 1567, la même année que *Doctes et singulier discours* de Rigaud. De même, la première édition du *Discours au roi contenant une brefve et salutaire instruction pour bien et heureusement regner*<sup>39</sup> publiée par Frédéric Morel précède de deux années la *Salutaire instruction* de Rigaud.

Particulièrement connu pour sa publication des œuvres de Joachim Du Bellay, Frédéric Morel<sup>40</sup> est l'éditeur préféré de ce dernier. Champenois dont la carrière professionnelle dure

---

<sup>38</sup> Joachim Du Bellay, *Ample discours au roi sur le fait des quatre estats du royaume de France*, Paris, Frédéric Morel, 1567, 1568, 1570, 1571, 1572. Ce discours, composé par Joachim Du Bellay peu avant sa mort, est une imitation du *Discours au roi*, paru en 1566 et rédigé originellement en latin par Michel de L'Hospital.

<sup>39</sup> Michel de L'Hospital, *Discours au roi contenant une brefve et salutaire instruction pour bien et heureusement regner*, Paris, Frédéric Morel, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571. Ce discours, écrit en vers latins par Michel de L'Hospital, est mis en vers français par Joachim Du Bellay.

<sup>40</sup> Ce libraire a aussi publié des œuvres poétiques de La Boétie, ce qui aurait eu des influences sur Montaigne. Voir Philippe Desan, « La Boétie poète et ses deux éditeurs : Federic Morel et Montaigne », dans Denis Bjaï et François Rouget (dir.), *Les poètes français de la Renaissance et leurs « libraires »*, Genève, Droz, 2015.

entre 1557 et 1583 et qui sera nommé imprimeur du roi en 1581<sup>41</sup>, c'est lui qui fait paraître un grand nombre d'œuvres du poète angevin, dont *Les Antiquité de Rome*<sup>42</sup> et *Les Regrets*<sup>43</sup> dès 1558. D'après Joseph Dumoulin, Frédéric Morel commence en 1560, après la mort du poète, à publier ses œuvres jusque-là inédites à partir des manuscrits, et au lieu de tout éditer d'un coup, il vise un succès durable en publiant successivement les éditions originales<sup>44</sup>. Les textes dont nous traitons ici en font partie.

Une comparaison entre les éditions de Frédéric Morel et de Rigaud révèle combien celui-ci fut rapide dans sa reprise habituelle des éditions des autres. Nous reproduisons *in extenso* ci-après les pages de titre de l'*Ample discours au roi* et des *Doctes et singulier discours* publiés, l'un par Frédéric Morel, l'autre par Rigaud, en 1567 :

AMPLE DISCOURS AU ROI, SUR LE FAICT DES QUATRE Estats du Royaume de France :  
Composé par Joachim Du-Bellay Angevin, peu de jours avant son trespas, à l'imitation d'un autre plus succinct, au paravant fait en vers Latins par MESSIRE MICHEL DE L'HÔPITAL à present Chancelier de France : & apres mis en François par ledict Du-Bellay. A PARIS, De l'Imprimerie de Federic Morel, rue S. Jan de Beauvais, au Franc Meurier. M. D. LXVII. AVEC PRIVILEGE DU ROI.

DOCTE ET SINGULIER DISCOURS SUR LES QUATRE ESTATS du Royaume de France, deploration & calamité du temps present : COMPOSE Par feu Joachim Dubellay gentil-homme Angevin, & excellent poëte François. A LYON. Par Benoist Rigaud. [-] 1567. AVEC PRIVILEGE.

On observe quelques différences importantes entre les deux documents. Premièrement, dans l'édition de Frédéric Morel, le discours composé par Joachim Du Bellay, « à l'imitation » d'un texte latin de Michel de L'Hospital, est suivi de sa traduction en français. Mais l'édition de Rigaud qui évite toute mention de Michel de L'Hospital laisse donc croire au lecteur qu'il s'agit d'un texte de Du Bellay et non de Michel de L'Hospital, certes, partisan de la tolérance et de la pacification, mais considéré (à juste titre), comme Réformé. Or les Réformés subissaient au

---

<sup>41</sup> Philippe Renouard, *op. cit.*, p. 315-316.

Pour une présentation plus détaillée sur cet imprimeur-libraire, voir Joseph Dumoulin, *Vie et œuvres de Frédéric Morel : imprimeur à Paris depuis 1557 jusqu'à 1583*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

<sup>42</sup> Joachim Du Bellay, *Le premier livre des antiquitez de Rome*, Paris, Frédéric Morel, 1558.

<sup>43</sup> Joachim Du Bellay, *Les regrets et autres oeuvres poetiques*, Paris, Frédéric Morel, 1558.

<sup>44</sup> Joseph Dumoulin, *op. cit.*, p. 37.

même moment de graves revers : Sous la conduite de Louis I<sup>er</sup> de Bourbon Condé, ils avaient échoué dans une tentative d'enlever le roi Charles IX, un événement considérable, entré dans l'histoire sous le nom de la « Surprise de Meaux », et qui va immédiatement déclencher la deuxième guerre de religion (1567-1568). Rappelons que c'est en cette même année 1567 que le temple des Terreaux à Lyon fut saccagé par les catholiques. Dans un tel contexte, local et général hostile aux réformés et à toute tentative de réconciliation, il est aisé de comprendre la raison pour laquelle Rigaud, volontairement ou non, prend soin d'éviter toute référence à Michel de L'Hospital dans le titre de l'ouvrage qu'il publiait.

L'édition de Frédéric Morel est dédiée au « Tresillustre Prince Monseigneur le Reverendissime Cardinal de Lorraine », tandis que dans l'édition de Rigaud l'est « Au Tres-Chrestien Roi de France, Charles neufiesme, Philibert Bugnyon Jurisconsulte Masconnois ». C'est un appel à la paix en forme de sonnet, adressé au roi par Philibert Bugnyon. Dans l'édition de Morel, le « cardinal de Lorraine » est Charles de Lorraine<sup>45</sup>. Homme politique, intellectuel religieux de premier plan, il est l'une des principales figures françaises de la Réforme catholique au moment de la mise en application des décrets du Concile de Trente en France. On a reproduit ci-dessous la pièce liminaire de chacun de ces deux ouvrages :

A Tresillustre Prince Monseigneur le Reverendissime Cardinal de Lorraine

Pour tesmoigner de quelle volonté  
Je servirois ce grand Prince mon maistre,  
Si le destin, qui si bas m'a faict naistre,  
Par sa faveur pouvoit estre donté,  
Après avoir humblement protesté  
De ce vouloir, j'offre de la main dextre  
Mon coeur, mes vers j'apprends de la fenestre  
Aux pieds sacrez de sa grand' majesté.  
C'est, Monseigneur, une humble remonstrance  
Que fait au Roi sa tresloyale France,  
Qui louë Dieu d'un Prince tant humain,  
Et qui se plainct, comme fille à son pere,

---

<sup>45</sup> Sur Charles Lorraine, voir Jean Balsamo, Thomas Nicklas, et Bruno Restif (dir.), *Un prélat français de la Renaissance: le cardinal de Lorraine entre Reims et l'Europe*, Genève, Droz, 2015.

De tant de maux, dont la pauvrete espere  
Le seul secours de vostre heureuse main.

Au Tres-Christien Roi de France, Charles neufiesme, Philibert Bugnyon Jurisconsulte  
Masconnois

Sire, vostre Royaume a esté florissant,  
Tandis que la vertu y surmontoit le vice,  
Que chacun y estoit contenu en office,  
Et qu'à son Roi le peuple estoit obeissant.  
Despuis il est allé peu à peu décroissant,  
Que l'indigne à esté pourveu du benefice,  
Et qu'à esté vendu l'estat de la Justice,  
Acil, qui en estoit dernier – en cherissant.  
Sire, lors cesseront tant de divisions,  
Que la France n'aura tant de religions :  
Et le moyen d'en faire une seule paroistre,  
C'est d'oster, ou du moins retrancher les abus.  
Desquelz sont vos suietz extremement imbus,  
Et qui gardent qu'en eux la vertu ne peut croistre.

Dans le premier paratexte, adressé à Charles de Lorraine et rempli de propos élogieux, la France personnifiée fait une remontrance au roi et plaide pour un prince humain qui puisse réduire les souffrances des pauvres. Dans le second, dédié au roi Charles IX, le poète et jurisconsulte Philibert Bugnyon, qui rappelle d'abord un passé qui fut « florissant », attribue sans équivoque le déclin actuel aux divisions religieuses, avant de dénoncer les abus dans la distribution des bénéfices ecclésiastiques et la vénalité des offices qui étaient une chose nouvelle au XVI<sup>e</sup> siècle, pour que puissent être réalisées l'unification de la religion et la restauration de la paix. Dans le premier texte il est clair que l'appel à la paix est plus urgent et la cause des troubles plus explicitement évoquée. Philibert Bugnyon est par ailleurs l'auteur d'un grand nombre de pamphlets politiques dont beaucoup sont parus chez Rigaud, et qui sont en faveur de la paix<sup>46</sup>. Cette spécificité est le signe que Rigaud, lorsqu'il s'approprie l'édition des autres, ne le fait pas sans réfléchir mais essaye, grâce à ses associés, de transmettre un message pacifiste distinct.

---

<sup>46</sup> Philibert Bugnyon, *De la paix et du profit qu'elle rapporte*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577.

La comparaison entre le *Discours au roi* publié par Frédéric Morel et *Salutaire instruction* publiée par Rigaud est elle aussi riche d'informations. On trouvera ci-dessous la transcription complète des pages de titre :

DISCOURS AU ROI CONTENANT UNE BREFVE ET SALUTAIRE INSTRUCTION pour bien & heureusement regner, accommodee à ceux qui est plus necessaire aux moeurs de nostre Temps: Escript premierement en vers Latins, & presenté au Roi François II. peu apres son Sacre, par messire MICHEL DE L'HÔPITAL, lors Premier President des Comptes, & Conseiller du Roi en son privé Conseil, à present Chancelier de France: & depuis mis en vers François par feu Joachim Du Bellay. A PARIS, De l'Imprimerie de Federic Morel, Rue S. Jean de Beauvais, au franc Meurier. 1566. AVEC PRIVILEGE DU ROI.

SALUTAIRE INSTRUCTION POUR BIEN ET HEUREUSEMENT RE-gner, accommodée à ce qui est plus necessaire aux moeurs de ce Temps. Mis en vers François, par feu Joachim du-Bellay. A LYON. PAR BENOIST RIGAUD. [-] M. D. LXVIII. AVEC PERMISSION.

Comme dans notre premier exemple, le *Discours au roi*, qui est rédigé par Michel de L'Hospital et traduit par Joachim Du Bellay est modifié dans l'édition de Rigaud. Tout ce qui est susceptible d'attirer l'attention sur les controverses politiques, y compris le nom de Michel de L'Hospital et le « discours au roi », est enlevé. « Avec privilège » devient « avec permission », ce qui indique que Rigaud n'a pas obtenu de mandat officiel. Rappelons que selon l'« extrait du privilege » de l'édition de Frédéric Morel, il est interdit aux autres libraires de faire imprimer ce livre pour une durée de dix années. Mais l'édition de Rigaud paraît à Lyon après seulement deux années. En toute probabilité, Rigaud aurait tout simplement profité de la distance entre les deux villes et fait passer des textes, tout en modifiant avec soin le titre et l'auteur.

Ces ouvrages sont édités sur une très courte période et presque coup sur coup. Une explication à cela est possible : peut-être Rigaud veut-il obtenir au plus vite des bénéfices sur des textes qu'il s'est procurés ailleurs, à la dérobée ou grâce à la permission de Frédéric Morel.

La reprise des éditions de Frédéric Morel par Rigaud ne se limite pas à Joachim Du Bellay. Un autre cas similaire est Louis Le Roy, homme de lettres qui deviendra en 1572 lecteur royal



pour la langue grecque au Collège de France<sup>47</sup> et dont plusieurs œuvres<sup>48</sup> sont continuellement publiées par le libraire parisien. Rigaud est l'unique libraire à publier ses œuvres à Lyon. La première édition de *Des differens et troubles* paraît pour la première fois chez Frédéric Morel en 1562, tandis que Rigaud la reprend à partir de 1566<sup>49</sup>. De même, la première édition de *De l'origine, antiquité, progres, excellence et utilite de l'art politique* parue chez Frédéric Morel date de 1567, et Rigaud la réédite chez lui dès l'année suivante, en 1568<sup>50</sup>. Quant à la *Consideration sur l'histoire francoise et l'universelle de ce temps*, que Frédéric Morel fait paraître la première fois en 1567, Rigaud la reprend et commence à la publier l'année même<sup>51</sup>. Mais à la différence de Frédéric Morel, qui publie « avec privilège du roi », Rigaud publie « avec permission », possiblement grâce à son contact avec le libraire parisien.

Comme nous l'avons évoqué, il est difficile, faute d'archives, de connaître les détails de la transmission des textes littéraires entre Rigaud et les libraires basés à Paris ou ailleurs. Mais il est très certain que beaucoup de contacts ont existé. On suppose même qu'ils forment un réseau stable qui dure plusieurs décennies, tout au long de la carrière de Rigaud, car les exemples sont nombreux. Outre les éditions parues chez Frédéric Morel, on cite encore, entre plusieurs autres, le *Discours sur l'espouvantable et merueilleux desbordement du Rosne* de Philibert Bugnyon qui

---

<sup>47</sup> Abraham Henri Becker, *Un humaniste au XVI<sup>e</sup> siècle : Louis Le Roy (Lodovicus Regius) de Coutances*, Paris, Lecène, Oudin et C<sup>ie</sup>, 1896, p. 25.

Sur la personnalité et les travaux de Louis Le Roy, voir aussi Werner L. Gundersheimer, *The Life and Works of Louis Le Roy*, Genève, Droz, 1966 ; Enzo Sciacca, *Umanesimo e scienza politica nella Francia del XVI secolo : Loys Le Roy*, Florence, L. S. Olschki, 2007.

<sup>48</sup> Louis Le Roy, *Des differens et troubles advenans entre les hommes par la diversité des opinions en la religion*, Paris, Frédéric Morel, 1562, 1563, 1564, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1596. L'édition de 1564 s'intitule « Des troubles et differends survenant parmi les hommes ».

Louis Le Roy, *Consideration sur l'histoire francoise et l'universelle de ce temps*, Paris, Frédéric Morel, 1567, 1568, 1570, 1571, 1579, 1588, 1590.

Louis Le Roy, *De l'origine, antiquité, progres, excellence et utilite de l'art politique*, Paris, Frédéric Morel, 1567, 1570.

<sup>49</sup> Louis Le Roy, *Des troubles et differens advenans entre les hommes par la diversité des religions*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566, 1568.

<sup>50</sup> Louis Le Roy, *De l'origine, antiquite, progres, excellence et utilite de l'art politique*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

<sup>51</sup> Louis Le Roy, *Consideration sur l'histoire francoise et l'universelle de ce temps*, Lyon, Benoît Rigaud, 1567, 1568, 1579.

paraît simultanément chez plusieurs libraires à Paris, Lyon et Rouen en 1570<sup>52</sup> et 1571<sup>53</sup>, ou la *Complainte et regretz de Gaspard de Coligny*, publiée en 1572 chez Rigaud<sup>54</sup> et le libraire parisien Guillaume Cavellat<sup>55</sup>. Nous savons, grâce au fascicule<sup>56</sup> rédigé par Isabelle Pantin, que Jean Cavellat, fils de Guillaume, garde des relations importantes avec le milieu lyonnais, comme en témoigne l'*Almanach*<sup>57</sup> d'Himbert de Billy publié en 1587, qui porte une double adresse sur la page de titre. La voici :

---

<sup>52</sup> Philibert Bugnyon, *Discours sur l'espouvantable et merveilleux desbordement du Rosne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1570.

Philibert Bugnyon, *Discours sur l'espouvantable et merveilleux desbordement du Rosne*, Paris, Jean Hulpeau, 1570.

<sup>53</sup> Philibert Bugnyon, *Discours sur l'espouvantable et merveilleux desbordement du Rosne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1571.

Philibert Bugnyon, *Discours sur l'espouvantable et merveilleux desbordement du Rhosne*, Rouen, Richard L'Allemant, 1571.

Philibert Bugnyon, *Discours sur l'espouvantable et merveilleux desbordement du Rosne*, Paris, [Jérôme de Marnef], 1571.

<sup>54</sup> *Complainte et regretz de Gaspard de Coligny*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

<sup>55</sup> *Complainte et regretz de Gaspard de Colligny*, Paris, Guillaume Cavellat, 1572.

<sup>56</sup> Isabelle Pantin (dir.), *Imprimeurs et libraires parisiens au XVI<sup>e</sup> siècle. Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard par la Bibliothèque nationale. Fascicule Cavellat*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1986, p. 453.

<sup>57</sup> Himbert de Billy, *Almanach pour l'an 1587*, Lyon, Benoît Rigaud, Paris, Jean Cavellat, 1587. Himbert de Billy est l'auteur d'un grand nombre d'almanachs et pronostications parus dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, dont beaucoup sont publiés chez Rigaud. D'après la page de titre de cette édition, c'est un « natif de Charlieu en Lyonnais, excellent & renommé supputateur en Ephemerides celestes, bourgeois & habitant de S. AMOUR. audit Comté de Bourgogne ».

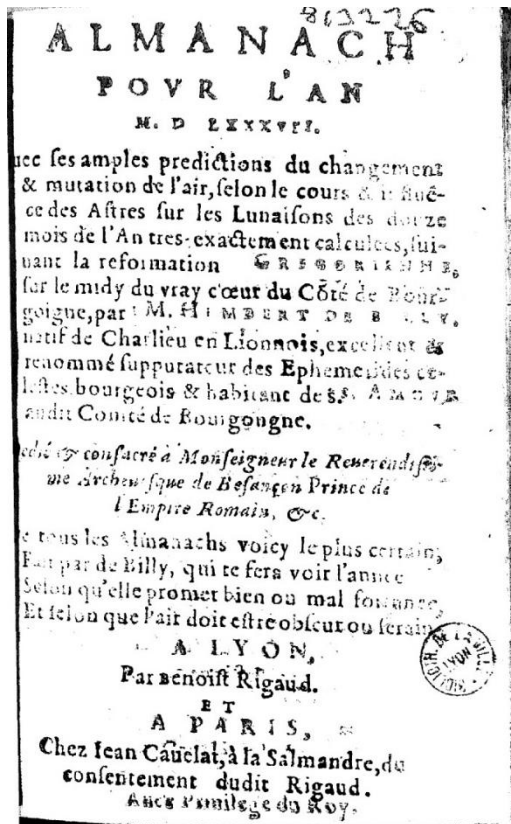


Figure 8 La page de titre de l'Almanach pour l'an 1587

Voici la transcription de la double adresse sur cette page de titre : « A LYON, Par Benoist Rigaud. ET A PARIS, chez Jean Cavelat, à la Salamandre, du consentement dudit Rigaud. Avec Privilege du Roi. » Ici, c'est Rigaud, dont le nom est indiqué en premier lieu, qui accorde le consentement au libraire parisien et qui a la primauté.

Par rapport à Roville, qui s'attache aux chefs-d'œuvre d'auteurs italiens et qui aime à rédiger des paratextes, la politique éditoriale de Rigaud est très différente. Parfaitement au fait de la réputation de Joachim Du Bellay, qu'il qualifie d'« excellent poète » sur la page de titre des *Doctes et singulier discours*, Rigaud ne cherche pourtant pas à republier les œuvres poétiques les plus connues du poète angevin. Fort sensible aux sollicitations du marché, il se contente de publier les éditions qui se trouvent à sa disposition et qui ont été réalisées à Paris ou dans

d'autres villes. Cette attitude se confirme lorsqu'il publie d'autres auteurs. Rigaud ne semble pas avoir de projet éditorial systématique pour la promotion de leurs œuvres, même s'il n'est pas insensible aux poètes français de son époque.

## 2. Romans de chevalerie

Dans la littérature française parue chez les libraires lyonnais, on trouve également un important corpus de textes qui, parfois négligés de nos jours, étaient pourtant très en vogue au XVI<sup>e</sup> siècle lorsque l'essor de l'imprimerie a contribué à leur popularité. Il s'agit des romans de chevalerie. Puisant dans les écrits et dans les légendes des siècles précédents, adaptant notamment les chansons de geste et les romans courtois, ces livres parlent d'un passé médiéval mythifié. Les légendes du cycle arthurien, par exemple, offrent certains des principaux thèmes récurrents. Si, en Italie, un représentant éminent de cette littérature est le poème épique très largement diffusé de l'Arioste, *Roland furieux*<sup>58</sup>, c'est l'œuvre en prose *Amadis de Gaule* qui, en Espagne et en France, a le plus profondément marqué les lecteurs contemporains.

*Amadis de Gaule* est un cycle monumental plein d'innombrables aventures diverses dont les multiples livres, rédigés et ajoutés au fil du temps, ont connu une histoire éditoriale fort complexe. Si « Gaule » laisse souvent penser à la France, c'est en réalité une référence au pays de Galles, comme en témoigne l'intrigue des premiers livres qui se déroule principalement en Grande Bretagne. Il s'agit d'une histoire typiquement chevaleresque : le héros Amadis est né de l'union secrète de Périon roi de Gaule avec la princesse Élisena, laquelle cache dans un bateau l'enfant qui est découvert peu de temps après par un chevalier écossais. Celui-ci, qui le nomme

---

<sup>58</sup> D'après la recension de l'USTC, on compte tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle plus de 400 éditions de *Roland furieux*, dont environ sept sur dix publiées à Venise. La grande majorité des éditions parues en dehors de l'Italie le sont à Paris et à Lyon.

« l'enfant de la mer », l'amène à la cour du roi d'Écosse. C'est là que celui-ci grandit et tombe amoureux d'Oriana, fille de Lisuarte, roi de la Grande Bretagne. Cette passion sera le moteur de nombreuses histoires suivantes. Et c'est dans le but d'obtenir le consentement de Lisuarte pour son mariage avec Oriana qu'Amadis qui a été finalement reconnu et fait chevalier par son père le roi Périon prouve, dans de nombreuses épreuves, qu'il est le meilleur chevalier au monde. Amant constant, Amadis contraste aussi, tout au long du roman, avec l'amant volage qu'est son frère le chevalier Galaor, autre fils de Périon<sup>59</sup>. Les quatre premiers livres du roman ont une intrigue très complexe, où s'entremêlent toutes sortes d'éléments – luttes, querelles, complots, défis, aventures, histoires d'amour, etc.

*Amadis de Gaule*<sup>60</sup> est à l'origine un cycle espagnol, dont les quatre premiers livres ont été publiés pour la première fois sous le titre *Los cuatro libros del virtuoso caballero de Amadís de Gaula*<sup>61</sup> en 1508, dont l'auteur est Garci Rodríguez de Montalvo. Toutefois la légende d'*Amadis de Gaule*, profondément influencée par les romans du cycle arthurien tels que *Tristan* et *Lancelot*, qui étaient déjà en circulation depuis déjà plusieurs siècles<sup>62</sup>. Montalvo ajoute aux anciennes éditions un quatrième livre, qu'il remanie et publie avec les trois premiers, puis insère un cinquième rédigé par lui-même, *Las sergas de Esplandián*<sup>63</sup> ou les exploits d'Esplandien. La popularité des histoires d'*Amadis de Gaule* était telle que des œuvres nouvelles qui s'en sont

---

<sup>59</sup> « *Amadis de Gaula and its continuations* », dans Henry Thomas, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry – The Revival of the Romance of Chivalry in the Spanish Peninsula, and its Extension and Influence Abroad*, Cambridge, Cambridge University Press, 1920, p. 41-83.

<sup>60</sup> « Introduction générale » et « Introduction relative au Livre I », dans Michel Bideaux (dir.), *Amadis de Gaule - Livre I*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 7-157.

<sup>61</sup> Garci Rodríguez de Montalvo, *Los cuatro libros del virtuoso caballero de Amadís de Gaula*, Zaragoza, George Coci, 1508.

<sup>62</sup> La première mention du nom Amadis date du XIV<sup>e</sup> siècle. Voir l'« Introduction générale », dans Michel Bideaux (dir.) *Amadis de Gaule - Livre I, op. cit.*, p. 28. Pour une étude détaillée sur l'*Amadis de Gaule* espagnol avant Montalvo, voir « La question de l'*Amadis* », dans Sylvia Roubaud-Bénichou, *Le roman de chevalerie en Espagne – Entre Arthur et Don Quichotte*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 237-308.

<sup>63</sup> Garci Rodríguez de Montalvo, *Las sergas de Esplandián*, Séville, Cromberger, 1510.

Pour une présentation générale de la traduction française ce volume, voir « Introduction », dans Véronique Duché (dir.), *Le Cinquième Livre d'Amadis de Gaule Traduit par Nicolas Herberay des Essarts*, Paris, Classiques Garnier, 2009.

inspirées ont été composées en l'espace de quelques décennies durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit des suites de l'œuvre originelle<sup>64</sup> qui ont été publiées en espagnol jusqu'au douzième livre. L'influence du cycle en Espagne est considérable, son attraction intense, à tel point que l'on trouve parmi ses lecteurs assidus des personnages aussi prestigieux qu'Ignace de Loyola et Thérèse d'Avila<sup>65</sup>.

Avec un tel engouement, le cycle de l'*Amadis* s'est vite répandu dans les autres pays d'Europe avec de multiples traductions. En France, la première édition française est due à Nicolas de Herberay seigneur des Essarts date de 1540. C'est lui qui a traduit les huit premiers livres. Plusieurs autres traducteur-écrivains français ont ensuite pris le relais pour les livres allant de IX à XII, et pour rédiger les livres XIII et XIV<sup>66</sup>. Les livres suivants, du livre XV au livre XXI, sont des traductions faites depuis *Sferamundi* de Mambrino Roseo<sup>67</sup>. Le cycle s'achève par les livres XXII-XXIV parus dans les années 1590 ; ils sont purement allemands<sup>68</sup>. Ces créations et traductions constituent les vingt-quatre livres des *Amadis de Gaule* français. Par ailleurs, une spécificité notable dans la diffusion de l'*Amadis de Gaule* en langue française est l'édition des anthologies, communément intitulées les « Thresors » ou « Trésors »<sup>69</sup>.

La version française, et en particulier les huit premiers livres traduits par Nicolas Herberay des Essarts, a été fort bien accueillie par le public. La langue en est bien la langue du temps. C'était une traduction non perçue comme telle, parce que le traducteur s'était donné la liberté d'amplifier et de recomposer le récit, ce qui a fait de cette œuvre un monument de la

---

<sup>64</sup> Voir la « Introduction relative au Livre I : Bibliographie », dans Michel Bideaux (dir.), *Amadis de Gaule - Livre I*, *op. cit.*, p. 131-139. Cette bibliographie offre une liste détaillée des *Amadis* espagnols et leurs traductions françaises.

<sup>65</sup> « Introduction générale », dans Michel Bideaux (dir.), *Amadis de Gaule - Livre I*, *op. cit.*, p. 12-16.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 49-54.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 48-49.

<sup>69</sup> Pour une étude spécifique sur ces anthologies, voir Véronique Benhaïm, « Les *Thresors* d'*Amadis* », dans Nicole Cazauran et Michel Bideaux (dir.), *Les Amadis en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Cahier V. L. Saulnier n° 17, Paris, Rue d'Ulm, 2000, p. 157-182.

prose française de l'époque<sup>70</sup>. Joachim Du Bellay consacre même une ode élogieuse à Nicolas Herberay des Essarts dans laquelle il accorde au traducteur « le nom d'Homere François », ce qui témoigne de l'importance de ce cycle romanesque pour les lettrés français et pour l'illustration de la langue française au milieu du siècle<sup>71</sup>. Outre leur intérêt linguistique, les versions françaises représentent également un renouveau du roman de chevalerie, et présentent plusieurs traits nouveaux de l'illusion romanesque par rapport au roman médiéval *Lancelot*, tant dans son plan que dans sa forme narrative<sup>72</sup>.

La diffusion du cycle romanesque en France nous est donnée par le catalogue *French Vernacular Books*<sup>73</sup>, selon lequel 400 éditions en langue française, publiées par les imprimeurs-libraires situés à Paris, à Anvers, et à Lyon, ont vu le jour entre 1540 et 1588. Cette recension est confirmée par celle de l'USTC, selon laquelle 394 éditions sont en français. Il est à noter que d'après l'USTC, un total de 523 éditions d'*Amadis* ont été publiées dans l'Europe entière au XVI<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, plus des trois quarts de ce cycle l'ont été en français, ce qui témoigne de l'influence de la série dans le milieu francophone.

Nous avons établi ci-dessous deux tableaux, chronologique et géographique, qui permettent de constater l'évolution en nombre des éditions françaises de l'*Amadis* et des éditions parues à Paris, Anvers et à Lyon.

---

<sup>70</sup> « Introduction », dans Yves Giraud (dir.), *Le premier livre d'Amadis de Gaule publié sur l'édition originale par Hugues Vaganay*, Paris, Nizet, 1986, p. 4-28.

<sup>71</sup> « Ode au Seigneur des Essars, sur le discours de son Amadis », dans Joachim Du Bellay, *Œuvres poétiques*, éd. Henri Chamard, tome IV, Paris, Nizet, 1983, p. 163-177. Cette ode nous est connue grâce à sa citation chez Eugène Baret. Voir Eugène Baret, *De l'Amadis de Gaule et de son influence sur les mœurs et la littérature au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Firmin-Didot frères, fils et cie, 1873.

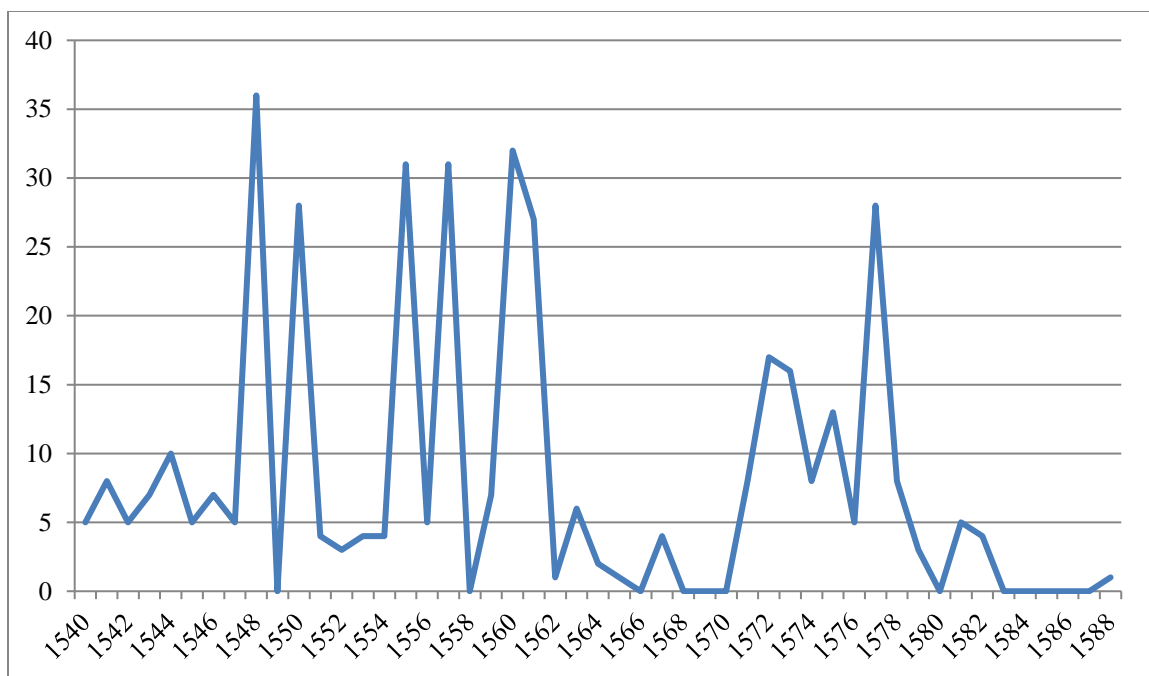
Sur l'importance d'*Amadis de Gaule* pour la langue française, voir :

Mireille Huchon, « Amadis, « Parfaicte Idée de nostre langue françoise » », dans Nicole Cazauran et Michel Bideaux (dir.), *Les Amadis en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 183-200.

Alan Freer, « L'*Amadis de Gaule* di Herberay des Essarts e « l'Avancement et décoration de la langue française » », *Saggi e ricerche di letteratura francese*, VIII, 1967, p. 9-59.

<sup>72</sup> Nicole Cazauran, « *Amadis de Gaule* en 1540 : Un nouveau « roman de chevalerie » ? », dans Nicole Cazauran et Michel Bideaux (dir.), *Les Amadis en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 21-39.

<sup>73</sup> Andrew Pettegree, Malcom Walsby, Alexander Wilkinson (dir.), *French Vernacular Books*, op. cit., 2007.



*Tableau 7 Nombre total d'éditions françaises d'Amadis de Gaule au XVI<sup>e</sup> siècle*

Ci-dessus la courbe du nombre total d'éditions françaises d'*Amadis* au XVI<sup>e</sup> siècle. On constate que deux périodes se détachent des autres, durant lesquelles *Amadis* a connu un fort succès d'édition : la première dure à peu près deux décennies entre 1545 et 1565, et la seconde environ dix années, de 1570 à 1580. Cette courbe sera complétée par le tableau suivant, qui nous permet d'évaluer le succès du cycle dans chacune des trois villes d'imprimerie.



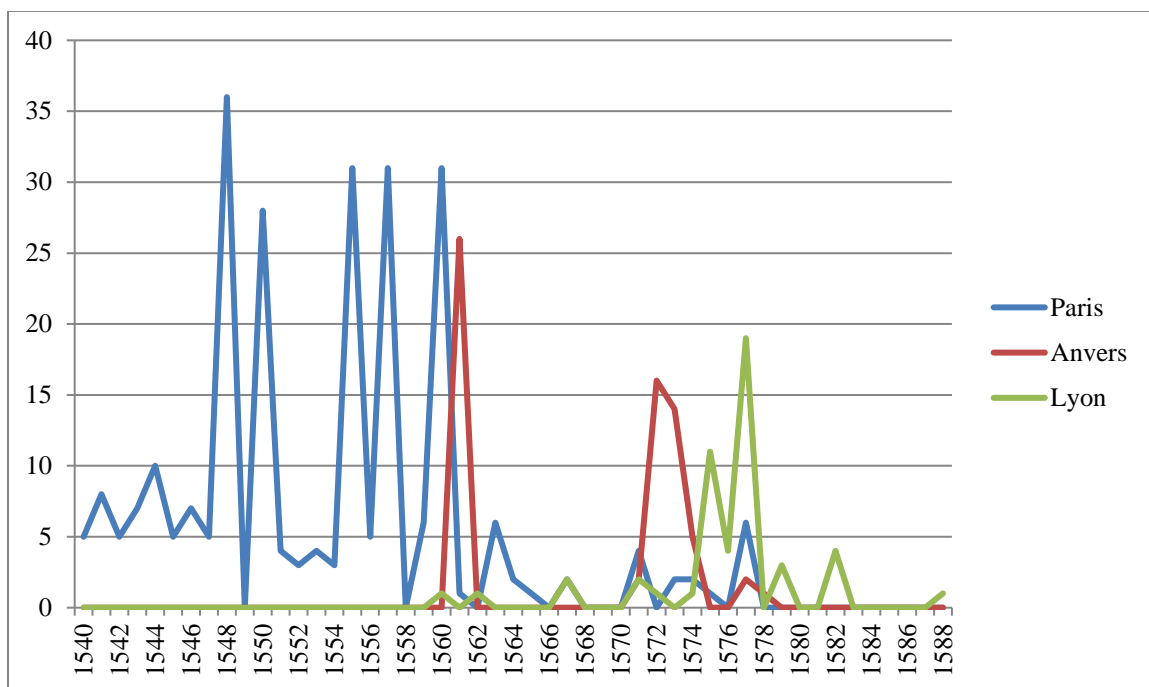


Tableau 8 Nombre d'éditions d'*Amadis de Gaule* publiées à Paris, Anvers et Lyon

On observe que le centre d'impression du cycle romanesque tend à se déplacer au fil du temps, de Paris, à Anvers puis à Lyon. Avant 1560, la quasi-totalité des éditions a été publiée à Paris, puis à Anvers à partir du début des années 1560 et 1570, et enfin à Lyon. La série, apparemment passée de mode à Paris après 1560, continue à fasciner ailleurs, mais sa popularité baisse définitivement après 1580.

Il n'est peut-être pas inutile d'analyser la politique éditoriale des libraires de ces trois villes, d'évoquer ici quelques réactions de lettrés français à *Amadis*, afin de mieux comprendre quelle était sa place sur la scène littéraire française. Dans les années 1540 et 1550, par suite du succès prodigieux d'*Amadis*, il y a eu une véritable querelle sur les romans de chevalerie. L'évêque et traducteur Jacques Amyot a fait, dans la préface de sa fameuse traduction du roman grec *Théagène et Chariclée* d'Héliodore en 1547, une critique sévère des romans de chevalerie,

en les accusant de déformer la raison naturelle, d'être sans probité et entièrement inutiles<sup>74</sup>. Cette préface, rédigée par un homme de l'Église et de Cour<sup>75</sup>, a déclenché une véritable polémique qui est allée jusqu'à inquiéter les traducteurs du cycle romanesque – Nicolas Herberay des Essarts, Claude Colet et Jacques Gohory. À partir de 1548, ceux-ci ont alors vivement défendu l'*Amadis* et justifié leur engagement dans des préfaces données à leurs traductions, en affirmant avec force que les romans de chevalerie étaient dignes de l'humanisme lettré et des romans byzantins<sup>76</sup>.

Par ailleurs, beaucoup de poètes éminents de l'époque, dont plusieurs membres de la Pléiade, ont su dire tout le bien qu'ils pensaient d'*Amadis*. Auteur du livre IX de la série, un Claude Colet réticent a notamment bénéficié de l'encouragement et du soutien de ses amis humanistes, dont Marc Antoine Muret, Jean-Antoine de Baïf, Étienne Jodelle et Rémy Belleau<sup>77</sup>. Nous avons déjà vu l'éloge fait par Joachim Du Bellay du traducteur Nicolas Herberay des Essarts. L'auteur de la *Défense et illustration de la langue française* pensait en effet que les romans de chevalerie hérités du passé médiéval pouvaient contribuer à ce que des chefs-d'œuvre littéraires soient écrits en français. Voici ce qu'il dit, après avoir parlé des emprunts faits par l'Arioste au français :

Comme lui donq, qui a bien voulu emprunter de nostre Langue les noms et l'histoire de son poëme, choisi moi quelque un de ces beaux vieulx romans Francois, comme un *Lancelot*, un *Tristan*, ou autres : et en fai renaître au monde un admirable *Iliade* et laborieuse *Éneide*.<sup>78</sup>

« Lui » désigne l'Arioste. À l'exemple donc de son *Roland furieux*, Du Bellay pense que ces « vieux romans français » sont des sources d'inspiration potentielles pour des œuvres en

---

<sup>74</sup> Marc Fumaroli, « Jacques Amyot and the clerical polemic against the chivalric novel », *Renaissance Quarterly*, t. 38, 1985, p. 22-40.

<sup>75</sup> Jacques Amyot a occupé plusieurs postes éminents à la Cour. Voir Alexandre Cioranescu, *Vie de Jacques Amyot, d'après des documents inédits*, Paris, Droz, 1941. Cité par Marc Fumaroli, « Jacques Amyot and the clerical polemic against the chivalric novel », *art. cit.*, p. 26-27.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Marc Fumaroli, « Jacques Amyot and the clerical polemic against the chivalric novel », *art. cit.*, p. 35.

<sup>78</sup> Joachim Du Bellay, *La Défense et illustration de la langue française*, éd. Henri Chamard, Paris, Marcel Didier, 1948, p. 128-129. D'après les annotations d'Henri Chamard, la connaissance de Du Bellay de ces romans français médiévaux, dont il n'a pas lu le texte original, provient de leurs traductions et remaniements en prose diffusés à l'époque.

langue française tout comme l'étaient les grands textes de l'Antiquité. Henri Chamard, éditeur de la *Défense* de Du Bellay, mentionne également dans les annotations un passage de l'*Art poétique* de Jacques Peletier du Mans<sup>79</sup> qui a exprimé une opinion similaire.

Les graphiques ci-dessus qui indiquent l'évolution du nombre d'éditions d'*Amadis* montrent que la vogue de la série romanesque s'est achevée à Paris à partir du début des années 1560, et à Lyon après 1580, ce qui est confirmé par les témoignages de lettrés contemporains. C'est ce qu'affirme par exemple Étienne Pasquier à propos d'*Amadis* : « jamais livre ne feut embrassé avec tant de faveur que cestuy, l'espace de vingt ans ou environ ; néantmoins la mémoire en semble aujourd'hui esvanouie »<sup>80</sup>. En revanche son contemporain Montaigne ne cache pas son dédain vis-à-vis des romans de chevalerie pourtant très en vogue dans sa jeunesse, tels qu'*Amadis de Gaule*, *Lancelot du Lac*, et *Huon de Bordeaux*. Il qualifie ces derniers de « fatras de livres »<sup>81</sup>, terme – on en conviendra – assez peu valorisant, et se réjouit d'avoir lu les classiques latins plutôt que ceux-ci.

---

<sup>79</sup> Jacques Peletier, *L'art poétique de Jacques Peletier Du Mans (1555)*, éd. André Boulanger, Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 201. Voici la citation originelle : « An quoe je trouve noz Rommans bien inventiz. E dirè bien ici an passant, qu'an quelques uns d'iceus bien choesiz, le Poète Heroïque pourra trouver a fere son profit : comme sont les aventures des Chevaliers, les amours, les voyages, les anchantemens, les combaz, e samblables choses : déqueles l'Arioste à fêt amprunt de nous, pour transporter an son Livre. »

Cette référence précieuse, qui indique que l'attitude de Du Bellay envers les romans médiévaux était partagée par Jacques Peletier, nous est connue grâce à une citation donnée dans les annotations d'Henri Chamard (voir la note précédente).

<sup>80</sup> Étienne Pasquier, *Recherches de la France*, VII, 5, 702A. Cité par Eugène Baret, *op. cit.*, p. 171. Il est à noter que le livre VII des *Recherches de la France*, sans doute rédigé quelques décennies auparavant, ne fut publié qu'en 1611. Voir Suzanne Trocmé Sweany, *Estienne Pasquier (1529-1615) et nationalisme littéraire*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985, p. 116. Sur Étienne Pasquier et la littérature française, voir encore « Est. Pasquier, Literary Critic and Literary Historian », dans Dorothy Thickett, *Estienne Pasquier (1529-1615) – The Versatile Barrister of 16<sup>th</sup>-century France*, London & New York, Regency Press, 1979, p. 241-271.

<sup>81</sup> « Le premier goût que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la *Metamorphose* d'Ovide : Car environ l'âge de sept ou huit ans, je me dérobaïs de tout autre plaisir, pour les lire : d'autant que cette langue était la mienne maternelle, et que c'était le plus aisé livre, que je connusse, et le plus accommodé à la faiblesse de mon âge, à cause de la matière. Car des *Lancelots du Lac*, des *Amadis*, des *Huons de Bordeaux*, et tel fatras de livres, à quoi l'enfance s'amuse, je n'en connoissais pas seulement le nom, ni ne fais encore le corps : tant exacte était ma discipline. » Livre premier, Chap. XXVI, *De l'institution des enfants*, dans Emmanuel Naya, Delphine Reguig-Naya et Alexandre Tarrête (dir.), *Essais de Michel de Montaigne*, Paris, Gallimard, 2009, p. 355. Vers la fin de ce chapitre sur l'éducation des enfants, Montaigne évoque ses propres lectures d'enfance, avec une évidente condescendance vis-à-vis des romans de chevalerie très en vogue.

Ces citations et témoignages attestent à la fois du succès d'*Amadis* au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle puis de son déclin quelques décennies plus tard, tout comme les romans de chevalerie en général.

Il reste à savoir comment les imprimeurs-libraires ont contribué à la publication et à la diffusion d'*Amadis*. Si de nombreux acteurs ont été engagés dans ce processus, trois figures éminentes, Vincent Sertenas<sup>82</sup> à Paris, Christophe Plantin à Anvers, et Benoît Rigaud à Lyon, méritent une attention particulière parce qu'ils ont tenté de publier tous les livres du cycle romanesque, du moins ceux auxquels ils avaient pu avoir accès.

La première traduction française d'*Amadis* a été imprimée par Denis Janot<sup>83</sup> et vendue par Vincent Sertenas, en 1540. Entre 1540 et 1560, grâce aux privilèges du roi, Vincent Sertenas édite, en association avec ses partenaires, quatre-vingt-quatorze éditions d'*Amadis*, du livre I au livre XII, ainsi que des « Thresors ». Publiées chez un seul libraire, un tel nombre d'éditions est singulièrement élevé. Il convient de souligner que quarante-quatre de ces éditions sont en format in-folio, quarante-et-un en in-octavo, et seuls sept en in-16. Plus coûteuses, les éditions luxueuses in-folio étaient destinées à un lectorat plus riche, d'un statut social élevé, probablement les courtisans.

La première édition du « Thresor », imprimée en 1559<sup>84</sup>, est d'une nouveauté extraordinaire. D'après les vers alexandrins figurant en début du volume, cette anthologie a surtout pour objectif la promotion du bon usage du français :

---

<sup>82</sup> Libraire parisien actif au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et fréquemment en association avec Jean Longis, Étienne Groulleau et Denis Janot. Voir Philippe Renouard, *op. cit.*, p. 396.

<sup>83</sup> Pour une présentation de cet imprimeur-libraire parisien et une bibliographie de ses publications, voir Stephen Rawles, *Denis Janot (fl. 1529-1544), Parisian Printer and Bookseller: A Bibliography*, Leiden, Brill, 2018.

<sup>84</sup> Pour l'année 1559, on repère en fait trois éditions parues à Paris et une édition parue à Poitiers :

*Le thresor des douze livres d'Amadis de Gaule*, Paris, Vincent Sertenas, 1559.

*Le thresor des douze livres d'Amadis de Gaule*, Paris, Étienne Groulleau, 1559.

*Le thresor des douze livres d'Amadis de Gaule*, Paris, Jean Longis et Robert Le Mangnier, 1559

*Le thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Poitiers, Pierre Requard, 1559.

Pour fidele tesmoing de ma vraie parole  
Je montre le Thresor de l'*Amadis de Gaule*  
Comprins en ce livret, si bien faict et paré,  
Que s'il est au Latin & au Grec comparé,  
Il merite apres eux d'honneur le premier tiltre,  
Pour faire doctement ou Harengue ou Epistre.  
A ce moyen (Lecteur) il faut quel que tu sois  
Estudier ici pour bien parler François<sup>85</sup>.

L'ambition du volume<sup>86</sup> est ici clairement affirmée en quelques vers. Elle affirme vouloir devenir une sorte de manuel de la langue française qui servira à l'apprentissage du lecteur. Réalisé avec soin, ce livret d'extraits d'*Amadis* veut donc se hisser à la hauteur des œuvres classiques en latin et en grec.

Christophe Plantin<sup>87</sup>, imprimeur-libraire et éditeur d'œuvres anversoises de grande renommée, a lui aussi pris part à la publication d'*Amadis*. Il en a fait paraître au total vingt-et-une éditions, du livre I au livre XII, ainsi qu'une édition du « Thresor ». Ce qui est spécial dans son cas, c'est que toutes ces éditions sont sorties dans la seule année de 1561, à la suite de la parution du « Thresor » l'année précédente. Cela s'explique sans doute par la haute technicité de son imprimerie, l'*Officina Plantiniana*, connue pour son efficacité et par la large diffusion de ses livres imprimés. Le « Thresor » est en format in-octavo alors que les vingt autres éditions sont

---

Pour ces références, nous n'avons pu consulter que l'édition originale parue chez Étienne Groulleau. Du fait de la mention du nom de Vincent Sertenas et non point de celui d'Étienne Groulleau dans l'extrait du privilège du roi (« Il est permis à Vincent Sertenas marchand Libraire à Paris (...) »), ainsi que la précision du même lieu de publication (« la rue neuve nostre Dame, à l'enseigne S. Jan Baptiste »). Mais aussi du fait de leur association dans d'autres éditions, il y a de fortes raisons de croire que cette édition d'Étienne Groulleau est identique à son modèle, celle de Vincent Sertenas. L'avis au lecteur, « Aux lecteurs S. », évoque la popularité du cycle d'*Amadis de Gaule* et prend soin de défendre la valeur et l'utilité de l'œuvre face aux critiques des religieux. Cette dédicace et les vers alexandrins qui la suivent (« Au lecteur. Vers Alexandrins. ») seront repris et reproduits dans les éditions lyonnaises du « Thresor ».

<sup>85</sup> *Le thresor des douze livres d'Amadis de Gaule*, Paris, Étienne Groulleau, 1559.

<sup>86</sup> Le titre complet du volume, que nous transcrivons ici en entier, est *LE THRESOR DES DOUZE LIVRES D'amadis de Gaule, Assavoir les Harengues, Concions, Epistres, Complaintes, & autres choses les plus excellentes & dignes de lecteur François*. Le volume contiendrait donc, pour le lecteur français, tout ce qu'il y a de meilleur dans les douze livres d'*Amadis de Gaule*.

<sup>87</sup> Pour une présentation globale de Christophe Plantin et de sa fameuse entreprise d'édition et d'imprimerie l'*Officina Plantiniana*, aujourd'hui inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, voir Max Rooses, *Christophe Plantin imprimeur anversoise*, Anvers, Jos. Maes, éditeur, 1890. Pour une bibliographie complète des éditions publiées par Christophe Plantin, voir Léon Voet et Jenny Voet-Grisolle, *The Plantin Press (1555-1589): A Bibliography of the Works Printed and Published By Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, Amsterdam, Van Hoeve, 1980-1983.

toutes en in-quarto. Il est à remarquer qu'au regard des éditions parues chez Vincent Sertenas, le format tend à se réduire chez Christophe Plantin, ce qui est le signe d'un coût moins élevé pour chacune des éditions et très probablement une plus grande diffusion. Ainsi les éditions de la série romanesque sont-elles devenues plus accessibles pour un public plus élargi. Dans sa propre édition du « Thresor »<sup>88</sup>, la volonté de promouvoir et d'enseigner la langue française est plus explicitement annoncée. Christophe Plantin explique lui-même, dans son avis au lecteur<sup>89</sup>, que les règles d'orthographe que suit son « Thresor », dont notamment l'emploi de l'accent circonflexe, permettraient de mieux apprendre à écrire et à parler français. Il évoque en outre, pour certaines réformes de l'orthographe, l'autorité de son contemporain Pierre de La Ramée<sup>90</sup>. Cet avis est suivi d'une table des matières qui consiste à « plus facilement trouver la manière d'écrire Lettres missives, selon l'argument qu'on veut deduire »<sup>91</sup>.

Entre 1560 et 1588, et notamment dans les années 1570, on a publié à Lyon près de soixante-dix éditions d'*Amadis*. Une étude plus approfondie de ces différentes éditions parues chez les libraires lyonnais est essentielle pour la suite de notre analyse. En voici une liste :

1560 : *Thresor*, Gabriel Cotier  
1562 : *Thresor*, Gabriel Cartier  
1567 : *Thresor*, Jean Pigot  
1571 : *Thresor*, Benoît Rigaud

---

<sup>88</sup> *Le tresor des Amadis*, Anvers, Christophe Plantin, 1560. Le titre complet, qui annonce un objectif clairement pédagogique, mérite d'être transcrit en entier : *Le Tresor des Amadis : contenant les epitres, complaints, Epitres, Complaintes, Concions, Harangues, Deffis, & Cartels : Recueillis des douze Liures d'Amadis de Gaule : pour servir d'exemple, à ceus qui desirent apprendre à bien écrire Missives, ou parler François. Avec une Table, dont l'Epistre suivante enseigne l'usage, & rend raison de l'Ortographie.*

<sup>89</sup> Cet avis au lecteur est reproduit en entier dans l'annexe n. 12.

<sup>90</sup> Cette édition précède la publication des écrits de Pierre de La Ramée sur la grammaire française, dont les premières éditions ne paraissent que quelques années plus tard (*Gramere*, Paris, André Wechel, 1562 ; *La grammaire françoise*, Paris, André Wechel, 1567). Christophe Plantin aurait appris à connaître Pierre de La Ramée par le biais du libraire parisien André Wechsel. Ce dernier, dans sa diffusion des écrits de son auteur, les déposait souvent à Anvers chez Christophe Plantin. Voir Geneviève Guillemot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », dans Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu et Magali Vène (dir), *Passeurs de textes, op. cit.*, p. 239-254.

<sup>91</sup> Voici le titre complet de cette table des matières : *Table des matieres contenues en ce recueil, des Harangues, Epitres, Complaintes, & autres telles choses extraites des douze Livres d'Amadis de Gaule, reduites par lieux communs, pour plus facilement trouver la manière d'écrire lettres missives, selon l'argument qu'on veut deduire. a. signifie la premiere Page ou côté du feillet : b, la seconde.*

1571 : *Thresor*, Jean Huguetan  
 1572 : *Thresor*, veuve Gabriel Cotier  
 1574 : Livre IV, Benoît Rigaud  
 1575 : Livre XII, Benoît Rigaud  
       Livre I, Benoît Rigaud  
       Livre II, Benoît Rigaud  
       Livre VI, Benoît Rigaud  
       Livre VIII, Benoît Rigaud  
       Livre X, Benoît Rigaud  
       Livre VII, Benoît Rigaud  
       Livre III, Benoît Rigaud  
       Livre V, Benoît Rigaud  
       Livre IX, Benoît Rigaud  
       Livre IV, Benoît Rigaud  
 1576 : Livre XV, Benoît Rigaud  
       Livre XVI, Benoît Rigaud  
       Livre XII, Benoît Rigaud  
       Livre XI, Benoît Rigaud  
 1577 : Livre II, François Didier  
       Livre III, François Didier  
       Livre IV, François Didier  
       Livre VI, François Didier  
       Livre VII, François Didier  
       Livre IX, François Didier  
       Livre XI, François Didier  
       Livre XIII, François Didier  
       Livre XIV, François Didier  
       Livre XII, François Didier  
       Livre XV, Benoît Rigaud  
       Livre I, François Didier  
       Livre VIII, François Didier  
       Livre X, François Didier  
       Livre XIV, Benoît Rigaud  
       Livre V, François Didier  
       Livre VI, François Didier  
       Livre II, François Didier  
       Livre X, François Didier  
 1578 : Livre XVII, François Didier  
       Livre XVI, Benoît Rigaud  
       Livre XVII, Étienne Michel  
       Livre XVI, Benoît Rigaud  
       Livre XV, Benoît Rigaud  
       Livre XVI, François Didier  
 1579 : Livre XIX, Louis Cloquemin  
       Livre XX, Louis Cloquemin  
       Livre XVIII, Louis Cloquemin  
 1581 : Livre XIX, Louis Cloquemin  
       Livre XX, Louis Cloquemin  
       Livre XXI, Louis Cloquemin  
       Livre XX, Antoine Tardif  
       Livre XXI, Antoine Tardif  
 1582 : Livre XX, Antoine Tardif  
       *Tresor*, Jean Huguetan  
       Livre XIX, Jean Béraud  
       *Tresor*, Jean Huguetan

Tardifs dans leur publication d'*Amadis* par rapport aux libraires parisiens, les hommes du livre lyonnais ont donc commencé en 1560 avec la publication des « Thresors », édités pour la première fois à Paris et à Poitiers l'année précédente. Opuscule d'environ deux cents pages qui contient des extraits des livres divers du cycle romanesque, le « Thresor » est un phénomène unique en France<sup>93</sup> et offre une vue panoramique de l'intégralité d'*Amadis*. Cette anthologie joue un rôle original dans la réception de la série romanesque car elle sert d'intermédiaire entre l'œuvre et le lectorat<sup>94</sup>. Le fait que les premières éditions lyonnaises d'*Amadis* publiées dans les années 1560 sont sans exception des « Thresors » confirme une telle observation. Les libraires lyonnais tels que Gabriel Cotier, Gabriel Cartier et Jean Pigot, sans doute incertains de la réception d'*Amadis* dans leur ville, ont préféré débiter avec la publication ou plutôt la reproduction du « Thresor » parisien. Ainsi, la première édition lyonnaise du « Thresor », celle de Gabriel Cotier<sup>95</sup> parue sans privilège en 1560, reprend avec exactitude les paratextes – une dédicace « aux lecteurs » et des vers alexandrins – qui figuraient dans l'édition<sup>96</sup> parisienne de 1559. Il en va de même pour les éditions de Gabriel Cartier<sup>97</sup> et de Jean Pigot<sup>98</sup> parues en 1562 et en 1567 ainsi que pour les éditions lyonnaises du « Thresor » publiées au début des années 1570 chez Jean Huguétan<sup>99</sup> et chez la veuve de Gabriel Cotier<sup>100</sup>.

---

<sup>92</sup> Comme cette liste sert à offrir une vue d'ensemble des éditions lyonnaises d'*Amadis de Gaule*, nous nous contenterons de ne mentionner ici que le libraire et non pas l'imprimeur.

<sup>93</sup> Voir Véronique Benhaïm, « Les *Thresors* d'*Amadis* », *art. cit.*, p. 157-181.

Sur les autres « Thresors » à la Renaissance, voir Anne Réach-Ngô, « Les *Trésors* de la Renaissance : étude lexicographique d'un procédé éditorial d'intitulation », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n. 78, 2014, p. 209-244.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>95</sup> *Thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Lyon, Jean d'Ogerolles pour Gabriel Cotier, 1560.

<sup>96</sup> Il s'agit de l'édition du « Thresor » publiée par Étienne Groulleau en 1559 qui serait identique, comme nous l'avons déjà vu, à celle de Vincent Sertenas (à qui le privilège est accordé) parue la même année.

<sup>97</sup> *Thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Lyon, Jean d'Ogerolles pour Gabriel Cartier, 1562.

<sup>98</sup> *Le thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Lyon, Jean Pigot, 1567.

<sup>99</sup> *Thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Lyon, Jean Huguétan, 1571.

<sup>100</sup> *Thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Lyon, veuve Gabriel Cotier, 1572.



Si, pour ce qui est des éditions lyonnaises du « Thresor », il ne semble guère y avoir d'innovation sur le plan du contenu, leur nouveauté majeure est le format réduit. Alors que les éditions parisiennes du « Thresor » sont sans exception in-octavo, les libraires lyonnais optent unanimement pour le format in-16 facile à transporter<sup>101</sup>. Ce choix montre leur intention de diffuser le roman à un prix moins élevé, auprès d'un public plus large. Le format de poche a ensuite été adopté par la majorité des autres libraires lyonnais dans leur publication du cycle romanesque.

Lorsqu'il commence la publication d'*Amadis de Gaule* au début des années 1570, Rigaud suit de près l'exemple de ses contemporains lyonnais, en faisant paraître son propre « Thresor »<sup>102</sup> en 1571. Comme eux, Rigaud était très certainement au courant du grand succès qu'avait connu la série romanesque à Paris et à Anvers, et il est même presque certain qu'il avait tenu entre ses mains quelques exemplaires imprimés d'*Amadis de Gaule* qu'il feuilletait de temps en temps. Mais à la différence de ses confrères, Rigaud ne se contente pas de s'arrêter au « Thresor ».

Trois ans plus tard, en 1574, il se décide à faire paraître les livres du cycle en commençant par le quatrième<sup>103</sup>. Puis entre 1575 et 1577, il met sur le marché d'une manière fulgurante vingt-et-une éditions d'*Amadis de Gaule*, du livre I jusqu'au livre XVI (voir la liste ci-dessus).

En parfaite connaissance des éditions parisiennes et anversoises, Rigaud adopte naturellement les traductions les plus courantes de son temps. Comme pour les autres œuvres qu'il imprime, il préfère se dissimuler derrière la publication et n'insère presque jamais son propre avis au lecteur. En ce qui concerne les huit premiers livres d'*Amadis de Gaule*, Rigaud

---

<sup>101</sup> Celle de Gabriel Cartier parue en 1562, en format in-duodecimo, est en fait une des rares exceptions.

<sup>102</sup> *Le thresor des livres d'Amadis de Gaule*, Lyon, François Durelle pour Benoît Rigaud, 1571.

<sup>103</sup> *Le quatriesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

utilise, comme tous les autres libraires importants de son temps, la traduction de Nicolas Herberay des Essarts. De même, choisit-il de publier la traduction la plus répandue, celle de Claude Colet pour le livre IX, celle de Jacques Gohory pour les livres X, XI et XIII, ainsi que celle de Guillaume Aubert pour le livre XII. Le livre XIV paraît en 1577 dans la traduction<sup>104</sup> d'Antoine Tiron, peu d'années après la première publication<sup>105</sup> qui a été réalisée à Anvers en 1572.

Quant au livre XV, dont les deux traductions ont été réalisées respectivement par Antoine Tiron et par Gabriel Chappuys, c'est Rigaud qui en 1576 en réalisera la première édition. Puis il publie en 1577<sup>106</sup> et en 1578 la traduction de Gabriel Chappuys. Toutes ces éditions sont en format in-16. Presque au même moment, les libraires parisiens<sup>107</sup> et anversoises<sup>108</sup> ont également édité le livre XV traduit par Antoine Tiron. Il convient de souligner que la traduction de Gabriel Chappuys parue en 1577 est la première édition d'*Amadis de Gaule* que Rigaud publie avec le privilège du roi, accordé en décembre 1576 à Paris pour une durée de six ans<sup>109</sup>. Ainsi, à l'époque où la ville rhodanienne était devenue le centre d'impression majeur de la série romanesque, Rigaud, en publiant pour la première fois l'œuvre de cet auteur et traducteur fécond qui était très probablement une connaissance personnelle<sup>110</sup>, a obtenu sa propre édition reconnue

---

<sup>104</sup> *Le quatorzième livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577.

<sup>105</sup> *Le quatorzième livre d'Amadis de Gaule*, Anvers, Willem Silvius, 1572.

<sup>106</sup> *Le quinzième livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577, 1578. En ce qui concerne le traducteur, bien que l'USTC indique le nom d'Antoine Tiron, le titre complet de l'édition originale ainsi que l'« extrait du privilège » indiquent qu'il s'agirait de Gabriel Chappuys.

<sup>107</sup> *Le quinzième livre d'Amadis de Gaule*, Paris, Jean Poupy, 1577.

*Le quinzième livre d'Amadis de Gaule*, Paris, Jean Parent, 1577.

Ces éditions sont aussi en format in-16.

<sup>108</sup> *Le quinzième livre d'Amadis de Gaule*, Anvers, Henry Heyndricx, 1577.

*Le quinzième livre d'Amadis de Gaule*, Anvers, Henry Heyndrick, 1578.

Ces deux éditions sont respectivement en format in-4 et en format in-8.

<sup>109</sup> Voir l'« extrait du privilège » dans *Le quinzième livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1577.

<sup>110</sup> Né entre 1546 et 1550 et mort aux environs de 1611, Gabriel Chappuys, surnommé « le Tourangeau » par ses contemporains pour sa jeunesse passée en grande partie à Tours, fut un grand érudit. Auteur de poèmes, de nouvelles, d'ouvrages sur l'histoire, la politique et la morale, il était surtout connu pour la quantité et la variété de ses

et protégée par les autorités royales. De même, a-t-il été le premier à faire paraître la traduction de Gabriel Chappuys du livre XVI<sup>111</sup>.

Les livres XVI à XXI qui avaient été composés par l'Italien Mambrino Roseo ont été traduits par Gabriel Chappuys. Il convient d'ajouter que ce dernier, en plus d'être traducteur, essaye aussi de régler la lecture par les épîtres liminaires<sup>112</sup>. Un des principaux personnages de cette série est le prince Sferamundi de Grèce. Rigaud quant à lui n'ira pas au-delà du premier livre de cette série, le Livre XVI. Mais d'autres libraires lyonnais, dont François Didier, Étienne Michel, Antoine Tardif et Louis Cloquemin prendront le relais. Tout comme Rigaud entre 1574 et 1578, François Didier<sup>113</sup> se distingue pour avoir édité en l'espace de deux années seulement,

---

traductions, faites depuis le latin, l'espagnol et l'italien. Nous savons qu'il était à Lyon dès 1574, avant d'effectuer un séjour en Italie et de se retrouver à Paris en 1583.

Pour une vue panoramique de la production littéraire de Gabriel Chappuys, voir surtout Jean-Marc Dechaud, *Bibliographie critique des ouvrages et traductions de Gabriel Chappuys*, Genève, Droz, 2014.

Sur la vie et l'œuvre de Chappuys, voir encore « Notes sur la Vie et les Ouvrages de Gabriel Chappuys, traducteur français de Giraldis », dans Louis Berthé de Besaucèle, *J.-B. Giraldis 1504-1573 : Étude sur l'évolution des théories littéraires en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. Suivi d'une notice sur G. Chappuys, traducteur français de Giraldis*, Paris, Auguste Picard, 1920, p. 265-296.

Comme l'indique cette notice biographique, Gabriel Chappuys s'est fait de nombreux amis lors de son séjour à Lyon, dont le bibliographe Antoine du Verdier. D'après nous, il était probable que Gabriel Chappuys connût Rigaud, du fait que ce dernier a publié beaucoup de ses traductions durant son séjour à Lyon. Outre le livre XVI de l'*Amadis de Gaule*, ses traductions parues chez Rigaud, dont surtout deux harangues et plusieurs livres de *Primaléon de Grèce*, un autre cycle romanesque, sont les suivantes :

Carlo Paschal, *Harangue sur la mort de tres vertueuse princesse Marguerite de Valois*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574

Jerónimo de Contreras, *Les estrangers aventures contenans l'histoire merveilleuse des amours extremes d'un chevalier de Seville dit Luzman*, Lyon, Benoît Rigaud, 1580.

Francesco Panigarola, *Harangue de l'ancienne institution et coutume des saintes stations*, Lyon, Benoît Rigaud, 1587.

Francisco Vázquez, *Le quartiesme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.

Francisco Vázquez, *Le troisieme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1587.

Francisco Vázquez, *Le second livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588.

Par ailleurs, Rigaud a publié une œuvre originale rédigée par Gabriel Chappuys qui porte sur la visite du roi Henri III à Lyon :

Gabriel Chappuys, *Heureux presage sur la bien venue du tres chrestien roi de France et de Polongne, Henry de Vallois troiziesme en sa tres antique et fameuse ville et cité de Lyon*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

<sup>111</sup> *Le seizieme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576. Aucun exemplaire de cette édition ne subsiste à ce jour, d'après l'USTC.

*Le seiziesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1578.

<sup>112</sup> Christine de Buzon, « Le règlement de la lecture des Amadis de Gaule à Lyon : quelques épîtres de Gabriel Chappuys, traducteur », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n. 71, 2011. p. 125-149.

<sup>113</sup> Baudrier IV, p. 82-83. François Didier semble être familier avec Roville,

en 1577 et en 1578, le cycle entier du livre I au livre XVII<sup>114</sup>, signe que le cycle l'*Amadis* continuait à être bien accueilli à Lyon. Il convient pourtant de noter que toutes ces éditions ont été publiées sans privilège, à l'exception du livre XVI<sup>115</sup> qui inclut le privilège qui avait été accordé en 1577 à Rigaud. On ne sait comment celui-ci a consenti à la publication du livre XVI chez François Didier. Il semble bien que pour ce dernier, les privilèges d'autres livres étant expirés, il était important de profiter du privilège attaché au livre XVI que possédait un autre libraire lyonnais. La suite a été publiée par Étienne Michel pour le livre XVII<sup>116</sup>, puis par Louis Cloquemin pour les livres XVIII-XXI<sup>117</sup>, tous avec privilège du roi. Il convient par ailleurs de mentionner une autre traduction du livre XX<sup>118</sup> réalisée par Jean Boyron et publiée en 1582.

À l'exception de l'édition de 1588<sup>119</sup> parue chez Rigaud, que nous considérons plutôt comme un cas isolé, la publication d'*Amadis* à Lyon s'arrête subitement au début des années 1580. On ne sait pourquoi Rigaud en a cessé la publication après 1578, malgré de si beaux succès commerciaux. Les éléments biographiques de Rigaud et d'autres libraires que nous connaissons ne permettent pourtant pas d'avancer d'explication. Mais en dernier ressort, il est clair qu'en l'espace de quelques années seulement, la très grande popularité qu'avait connue le cycle romanesque à Lyon n'était plus.

Il reste à résumer ici le rôle de Rigaud dans la diffusion de l'*Amadis* à Lyon, dont nous savons qu'il était bien souvent le premier libraire lyonnais à faire paraître certains ouvrages dans

---

<sup>114</sup> D'après l'USTC, si le catalogue de Du Verdier fait mention du livre IX publié chez François Didier, il n'y a pourtant aucun exemplaire qui subsiste à ce jour.

<sup>115</sup> *Le seiziesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, François Didier, 1578.

<sup>116</sup> *Le dixseptieme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Étienne Brignol pour Étienne Michel, 1578.

<sup>117</sup> *Le dixhuictieme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Louis Cloquemin, 1579.

*Le dix-neufiesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Louis Cloquemin, 1579.

*Le vingt livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Louis Cloquemin, 1579.

*Le dix-neufiesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Étienne Brignol pour Louis Cloquemin, 1581.

*Le vingtiesme et penultime livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Étienne Brignol pour Louis Cloquemin, 1581.

*Le vingt-uniesme et dernier livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Louis Cloquemin, 1581.

<sup>118</sup> *Le vingtiesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Guichard Julliéron et Antoine Tardif, 1582.

<sup>119</sup> *Le quatriesme livre d'Amadis de Gaule*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588.

la ville, même si son lectorat ne se limite pas à la population locale. L'aventure éditoriale du cycle de l'*Amadis* nous a permis de voir combien la circulation des livres entre les différents centres d'impression européens pouvait être rapide. Apparemment très sensible aux nouvelles parutions dans d'autres villes, Rigaud a donc largement profité du réseau éditorial européen pour faire paraître ses propres éditions à Lyon. Mais au fil du temps, son rôle ne s'est pas limité à celui de passeur de textes. C'est ce dont témoigne sa publication avec privilège du roi du livre XVI dans la traduction de Gabriel Chappuys. Rigaud a donc également joué une part très active dans la diffusion d'*Amadis*, ce qui a fortement incité les autres libraires à achever la publication de la série après que lui-même en eut cessé la publication.

Si le cycle de l'*Amadis* était sans aucun doute le plus connu des romans de chevalerie à l'époque, il était loin d'être le seul. On présentera ci-après l'histoire de la publication de quelques autres œuvres de ce type, ce qui nous permettra de compléter le tableau de la politique éditoriale de Rigaud dans ce domaine. Pour ce faire, nous prendrons trois exemples qui nous ont semblé significatifs : *Palmerin d'Olive* et *Primaléon*, extraits du cycle de *Palmerin*, et le roman français de l'histoire du chevalier Bayard. Comme pour le cycle de l'*Amadis*, Rigaud a eu des précurseurs avant de devenir au fil du temps un des libraires les plus importants pour cette œuvre.

Le *Palmerin d'Olive*, qui est originaire d'Espagne, a également connu un succès considérable au XVI<sup>e</sup> siècle. L'intrigue du roman, qui se veut un rival du cycle de l'*Amadis*, est clairement calquée sur celle des premiers livres de celui-ci<sup>120</sup>. Le héros Palmerin d'Olive est le fils secret de Florendos, prince de Macédoine et de Griana, fille de Reymicio l'empereur de Constantinople. Découvert peu après sa naissance dans une montagne couverte de palmiers et

---

<sup>120</sup> « The *Palmerin Romances* », dans Henry Thomas, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry*, op. cit., p. 84-118.

d'oliviers, à laquelle il doit son nom, le jeune Palmerin est élevé par l'apiculteur Giraldo. Diofena, après que la fille de Giraldo lui eut dévoilé son origine, part à la recherche de la gloire en Macédoine, où le roi son père le fait chevalier sans connaître son identité. Puis c'est une longue suite d'aventures et d'histoires d'amour, en des lieux divers, à la fin desquelles il se marie avec Polinarda, fille de l'empereur d'Allemagne, et finit par devenir empereur de Constantinople.

Paru initialement à Salamanque<sup>121</sup> en 1511, le roman eut un succès remarquable en Espagne<sup>122</sup> et à Venise<sup>123</sup> tout au long du siècle. Les deux premières éditions françaises sont publiées par Jean Longis et Denis Janot en 1546<sup>124</sup>, en in-folio. Ce roman avait déjà été traduit imparfaitement de l'espagnol en français par un anonyme, puis entièrement révisé par Jean Maugin<sup>125</sup>. C'est cette traduction qui sera par la suite reprise dans toutes les éditions françaises du XVI<sup>e</sup> siècle. Paris est le centre de publication de l'édition française de ce roman aux alentours de 1550, avec cinq éditions<sup>126</sup> en moins de cinq ans, toutes en in-folio. Les noms des libraires ayant contribué à la diffusion de *Palmerin d'Olive* nous sont familiers, car ce sont les mêmes qui

---

<sup>121</sup> [*El libro del famoso y muy esforzado caballero Palmerín de Olivia*], *Palmerín de Oliva, que por el mundo grandes hechos en armas hizo, sin saber cuyo hijo fuese*, Salamanca, 1511. Voir la description de cette première édition dans José-Manuel Losada-Goya, *Bibliographie critique de la littérature espagnole en France au XVII<sup>e</sup> siècle : présence et influence*, Genève, Droz, 1999, p. 74.

<sup>122</sup> Il y a eu au moins dix éditions au total, de 1511 jusqu'en 1580. Voir Henry Thomas, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>123</sup> D'après l'USTC, au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, entre la première édition de 1534 et la dernière en 1598, on repère au total douze éditions de l'histoire de Palmerin d'Olive publiées à Venise.

<sup>124</sup> *Le premier livre de Palmerin d'Olive*, Paris, Jean Longis, 1546.

*Le premier livre de Palmerin d'Olive*, Paris, Denis Janot, 1546.

Il est à remarquer que ces deux éditions sont issues de la même imprimerie, celle de Jeanne de Marnef, qui a sans doute joué un rôle clé dans l'introduction de ce roman en France.

<sup>125</sup> C'est ce qui est indiqué dans le titre complet de l'édition de Jean Longis : « LE PREMIER LIVRE de Palmerin d'Olive, filz du Roi FLORENDOS DE MACEDONE ET DE LA BELLE GRIANE FILLE DE REMICIUS EMPEREUR DE CONSTAN-tinople. Histoire plaisante & de singuliere recreation, traduite jadis par un auteur incertain de Castillan en François, lourd & inusité, sans art, ou dispoſicion quelconque. Maintenant reveuë, & mise en son entier selon nostre vulgaire, par Jean Maugin natif d'Angiers. Soing & Secret. Avecq' Privilege du Roi. A PARIS 1546 De l'Imprimerie de Jeanne de Marnef, Pour Jean Longis libraire, tenant sa boutique au Palais en la galerie par ou l'on va à la Chancellerie. »

<sup>126</sup> *L'histoire de Palmerin d'Olive*, Paris, Jean Longis, 1549.

*L'histoire de Palmerin d'Olive*, Paris, Étienne Groulleau, 1549, 1553.

*L'histoire de Palmerin d'Olive*, Paris, Vincent Sertenas, 1553.

*L'histoire de Palmerin d'Olive*, Paris, Jean Longis, 1553.

ont fait paraître à la même époque le cycle de l'*Amadis*. Au cours des décennies suivantes, on constate la réduction du format et le déplacement du lieu de publication. L'édition parue à Paris en 1563<sup>127</sup> est bien différente de celles du milieu du siècle. Au lieu de raconter la seule histoire de Palmerin d'Olive dans un volume en grand format, cette édition ajoute à *Palmerin d'Olive* sa suite, l'histoire de Primaléon de Grèce. Le tout est publié en in-octavo, un choix qui a été celui du libraire Galliot du Pré. Le centre de publication de l'histoire de Palmerin d'Olive se déplace temporairement à Anvers, avec une unique édition en in-quarto en 1572<sup>128</sup>, puis à Lyon après 1576 avec les éditions<sup>129</sup> de Rigaud et de François Arnoullet. Rigaud fait encore paraître deux éditions<sup>130</sup> dans les années 1590, puis son fils Pierre<sup>131</sup> prend le relais au début du siècle suivant. Toutes les éditions lyonnaises sont en format in-16.

Le roman *Palmerin d'Olive*, très en vogue à l'époque, a rapidement suscité des suites diverses, dont *Primaléon*, *Platir*, et *Palmerin d'Angleterre*, parus en Espagne, au Portugal et en Italie<sup>132</sup>. Ici, *Primaléon* nous intéresse particulièrement du fait de l'influence considérable qu'il a eue en France. *Primaléon*<sup>133</sup> est d'abord paru en Espagne en 1512 sous le titre de livre second de Palmerin<sup>134</sup>. L'œuvre a eu un succès considérable : il a été réimprimé dans plusieurs villes de la

---

<sup>127</sup> *Histoire de Palmerin d'Olive*, Paris, Galliot du Pré, 1563, 1573.

<sup>128</sup> *L'histoire de Palmerin d'Olive et de la belle Griane*, Anvers, Jan van Waesberge, 1572.

<sup>129</sup> *Histoire de Palmerin d'Olive*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

*Histoire de Palmerin d'Olive*, Lyon, François Arnoullet, 1576.

<sup>130</sup> *L'histoire de Palmerin d'Olive*, Lyon, Benoît Rigaud, 1592, 1593.

<sup>131</sup> *L'histoire de Palmerin d'Olive*, Lyon, Pierre Rigaud, 1605, 1619. Du fait que les caractéristiques matérielles de ses éditions sont pareilles à celles des éditions de son père, il est presque certain que ce sont des rééditions des éditions de son père.

<sup>132</sup> Voir « Bibliographie : Romans de chevalerie hispaniques », dans Sylvia Roubaud-Bénichou, *op. cit.*, p. 307-315.

<sup>133</sup> Si la première édition de ce roman indique le nom de « Francisco Vásquez », nous préférons ne pas mettre le nom ici, du fait des incertitudes sur son identité. En fait, les contemporains, comme le révèlent les paratextes d'autres éditions de *Primaléon*, font référence à une femme de Burgos, fille de charpentier, qui aurait écrit *Palmerin d'Olive* et *Primaléon* à l'aide de son fils, sans doute ce « Francisco Vásquez ». Voir Henry Thomas, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry*, *op. cit.*, p. 96-100.

<sup>134</sup> *Libro segundo del emperador Palmerin en que se recuentan los grandes & hazañosos fechos de Primaleon & Polendus sus fijos*, Salamanque, Juan de Porras, 1512.

péninsule ibérique, dont Séville<sup>135</sup>, Tolède<sup>136</sup>, Medina del Campo<sup>137</sup>, Lisbonne<sup>138</sup>, et à Venise<sup>139</sup>. Mais à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est surtout en France que le roman est publié, sous le titre de *Primaléon de Grèce*. Comme *Amadis de Gaule* et *Palmerin d'Olive*, le centre de sa publication au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle est Paris, et on trouve parmi les principaux libraires de ce temps les noms qui nous sont familiers de Vincent Sertenas<sup>140</sup>, Jean Longis<sup>141</sup>, et Étienne Groulleau<sup>142</sup>. Ces éditions, traduites de l'espagnol par François de Vernassal, sont toutes en in-folio. Après deux décennies de silence, la publication de *Primaléon* reprend en France à partir des années 1570. Si quelques éditions continuent à sortir à Paris<sup>143</sup>, et à Anvers<sup>144</sup> et Orléans<sup>145</sup>, c'est Lyon qui en est devenu, par son nombre d'éditions, le principal centre de publication, grâce à Rigaud et Jean Béraud. Deux spécificités importantes de ce temps méritent d'être évoquées. Premièrement, c'est la réduction du format. Les publications de Paris, Anvers et Orléans sont toutes in-octavo, ainsi que deux éditions lyonnaises<sup>146</sup>, cependant que les autres éditions

---

<sup>135</sup> *Libro segundo de Palmerin que trata de los grandes fechos de Primaleon y polendos sus hijos, y assi mismo delos de don Duardos principe de Ynglaterra. Con los d'otros buenos cavalleros de su corte y delos que a ella vinieron*, Séville, Juan Varela de Salamanca, 1524.

<sup>136</sup> *Primaleon. Libro segundo de Palmerin que tracta de los grandes fechos de Primaleon y Polendos sus hijos y assi mismo de los de don Duardos principe de Ynglaterra. Con los de otros buenos cavalleros de su corte y de los que a ella vinieron. Nuevamente emendado*, Tolède, Cristóbal Francés & Francisco de Alfaro a costa de Cosme Damián, 1528.

<sup>137</sup> *Primaleon*, Medina del Campo, Francisco del Canto a costa de Benito Boyer, 1563.

<sup>138</sup> *Primaleon. Libro del invencible cavallero Primaleon, hijo de Palmerin de Oliva*, Lisbonne, en casa de Manuel João véndese en casa de Francisco Grapheo & Francisco Fernandes, 1566.

<sup>139</sup> *Primaleon. Los tres libros del muy esforçado cavallero Primaleon et Polendos su hermano hijos del emperador Palmerin de Oliva*, Venise, por Giovanni Antonio Nicolini da Sabbio a las espesas de Giovanni Battista Pederzano, 1534.

<sup>140</sup> *L'histoire de Primaleon de Grece*, Paris, Vincent Sertenas, 1550.

<sup>141</sup> *L'histoire de Primaleon de Grece*, Paris, Jean Longis, 1550.

<sup>142</sup> *L'histoire de Primaleon de Grece*, Paris, Étienne Groulleau, 1550.

<sup>143</sup> *Histoire de Primaleon de Grece*, Paris, Galliot du Pré, 1572.

*Second livre de l'histoire de Primaleon de Grece*, Paris, Galliot du Pré, 1576.

*L'histoire et poursuite de Primaleon de Grece*, Paris, Jean Parent, 1577.

*Le troisesme livre de Primaleon de Grece*, Paris, Sébastien Molin, 1587.

<sup>144</sup> *L'histoire et poursuite de Primaleon de Grece*, Anvers, Hendrick Henricsz, 1577.

<sup>145</sup> *L'histoire de Primaleon de Grece*, Orléans, Pierre Trepperel, 1572.

<sup>146</sup> *Histoire et poursuite de Primaleon de Grece*, Lyon, Jean Béraud, 1577.

*Le quartiesme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.



lyonnaises, toutes publiées par Rigaud sauf une, sont en format in-douze<sup>147</sup> ou in-16<sup>148</sup>. Deuxièmement, outre l'histoire complète traduite par François de Vernassal, on commence également à publier séparément chacun des livres. Leur traduction est réalisée par Gabriel Chappuys qui, comme nous l'avons déjà vu, est aussi le traducteur de certaines suites du cycle de l'*Amadis*.

On constate en outre une coopération entre les libraires parisiens et lyonnais, pour quelques éditions, ce dont témoigne le privilège du quatrième livre du roman qui associe les noms de Rigaud et d'Abel L'Angelier<sup>149</sup>. C'est là une des deux éditions<sup>150</sup> que partagent les deux libraires en 1583. Ce type d'associations éditoriales était fréquemment pratiqué par Abel L'Angelier. C'était une relation réciproque et mutuellement bénéfique. L'intérêt pour Rigaud qui reprenait en même temps les traductions de Pierre de Larivey des œuvres de Jean François Straparole et d'Agnolo Firenzuola, était que L'Angelier possédait encore le privilège<sup>151</sup>. Il y eut

---

<sup>147</sup> *L'histoire de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1580.

*Le troisieme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1597.

<sup>148</sup> *L'histoire de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

*Le troisieme livre de Primaleon de Grèce*, Lyon, Jean Béraud, 1587.

*Le second livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588.

<sup>149</sup> *Le quartiesme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.

*Le quatriesme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, [Benoist Rigaud], pour Abel L'Angelier à Paris, 1583.

Voici ce que dit « l'extrait du privilège du roi » de ces deux éditions : « Noz bien aimez Benoist Rigaud libraire à Lyon, & Abel l'Angelier libraire juré en l'université de Paris, nous ont fait remonstrer qu'en faveur du public ilz voudroient bien imprimer ou faire imprimer ung livre intitulé, *Le quatriesme livre de Primaleon de Grece, filz de Palmerin d'Olive, Empereur de Constantinople*. fait tant en noz faveurs que d'autres : sinon qu'ilz craignent qu'après avoir fait les frais necessaires pour l'impression, ils fussent frustrez par autres qui les voudroient ou pourroient faire imprimer, requerant à ces fins noz lettres. » Voir dans l'annexe n. 15 la transcription complète de cet extrait du privilège.

<sup>150</sup> Voici l'autre édition partagée par les deux libraires :

Jean Duret, *Traicté des peines et amendes, tant pour les matieres criminelles que civiles*, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.

Jean Duret, *Traicté des peines et amendes, tant pour les matieres criminelles que civiles*, Lyon, [Benoist Rigaud], pour Abel L'Angelier à Paris, 1583.

<sup>151</sup> Jean Balsamo et Michel Simonin, *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620), suivi du catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier (1574-1610) et la veuve L'Angelier (1610-1620)*, Genève, Droz, 2002, p. 59-60.

Les éditions des œuvres en question sont les suivantes. On voit que Rigaud fait sortir ses propres éditions peu après celles d'Abel L'Angelier :

Jean François Straparole, *Le second et dernier livre des facecieuses nuits*, Paris, Abel L'Angelier, 1576, 1577.

Jean François Straparole, *Le second et dernier livre des facecieuses nuits*, Lyon, Benoît Rigaud, 1582.

également une édition du libraire lyonnais Jean Béraud qui fut vendue à Paris<sup>152</sup>. Faute d'archives, on ne peut être certain ni de la nature ni de la durée de ces relations, mais en ce qui concerne Rigaud qui, comme nous l'avons vu, a fréquemment repris les éditions d'abord parues ailleurs, cette information nous permet au moins d'avoir un aperçu de ses nombreux contacts en dehors de Lyon.

On trouve d'ailleurs, dans le quatrième livre de *Primaléon* partagée entre Rigaud et Abel L'Angelier, une dédicace adressée aux « Dames Françaises »<sup>153</sup>, chose très rare chez Rigaud qui n'insère presque jamais de paratexte dans ses publications. Tout comme les nombreux paratextes de Roville dédiés aux « nobles dames », Rigaud emploie un langage flatteur à l'égard du lectorat féminin et mondain, avec des termes tels que « voz rares et divins esprits » ou encore « vos graces parfaites ». Il justifie aussi la genèse de cette publication par l'excellence de l'œuvre et par les sollicitations de ses proches. Ainsi dans la dédicace du quatrième livre de *Primaléon* :

Livre que j'ose dire sans flatterie qui merite d'estre leu, non tant pour la naïveté & purité du langage, que pour les beaux faits d'armes, fermes, solides & ardues amours, courtoises, honnestetez, noblesse & gentillesse des cœurs, constance & fermeté, dequoi sont ordinairement curieux tous nobles esprits desireux d'un agreable plaisir.

Ces quelques lignes, tout en résumant le charme de l'œuvre, exposent le motif de la publication des romans de chevalerie traduits. Leur langage est un élément important, car c'est précisément par ce moyen, marqué par de la « naïveté » et de la « pureté », qu'ils contribuent à enrichir la langue française à l'époque. Les premiers livres d'*Amadis*, grâce à Nicolas Herberay des Essarts, sont même devenus des traductions non perçues comme telles. En outre, Rigaud

---

Agnolo Firenzuola, *Deux livres de philosophie fabuleuse*, Paris, Abel L'Angelier, 1577, 1580.

Agnolo Firenzuola, *Deux livres de philosophie fabuleuse*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579.

<sup>152</sup> *Le troisieme livre de Primaléon de Grece*, Lyon, Jean Béraud, vendu à Paris, chez Emanuel Richard, 1579.

<sup>153</sup> « Benoist Rigaud imprimeur aux Dames Françaises S. ». Voir la transcription complète de ce paratexte dans l'annexe n. 15. Ce paratexte est suivi d'un autre, de Désiré du Marchet de la Brye, « sur le quatrieme livre de Primaléon de Grece Sonet non rimé, aux Dames Françaises ».

tient à souligner l'importance du contenu, y compris les aventures, les histoires d'amours, mais surtout les valeurs chevaleresques « honnestetez, noblesse & gentillesse des cœurs, constance & fermeté » qui, selon lui, conviennent à la mentalité des lecteurs nobles.

Si les différentes éditions de *Palmerin d'Olive* et de *Primaléon* ont été beaucoup moins nombreuses que celles du cycle de l'*Amadis*, leur évolution au fil du temps présente des traits assez semblables. Autrement dit, ces romans de chevalerie deviennent moins lus à Paris dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle qu'ils ne l'étaient précédemment. Mais à Anvers, et surtout à Lyon, ils sont toujours en vogue dans les années 1570. Parallèlement à ce déplacement géographique, le format, in-folio de l'origine, tend à se réduire en format de poche, c'est-à-dire in-octavo ou in-16. Par ailleurs, les acteurs, dont les libraires et les traducteurs, sont souvent les mêmes. Dans cette perspective, Rigaud, dont le nombre d'éditions est très important et qui est le premier à publier systématiquement en format in-16, est incontestablement le libraire ayant le plus activement contribué à la diffusion de ces romans de chevalerie dans le milieu lyonnais. Il convient d'ajouter ici que la popularité du cycle de *Palmerin* dans le milieu lyonnais se poursuit même au-delà de la carrière professionnelle de Rigaud, jusque chez les « héritiers Benoît Rigaud »<sup>154</sup> et au début du siècle suivant, ainsi que chez son fils Pierre<sup>155</sup>. Comme Rigaud, ils adoptent sans exception le petit format in-16. Nous pensons donc qu'il n'est sans doute pas inconsideré d'avancer qu'après des décennies de production, les romans de chevalerie en format de poche sont devenus une sorte de produit de marque de Rigaud et de sa librairie.

---

<sup>154</sup> *Le troisieme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, héritiers Benoît Rigaud, 1597.

*Le quatrieme livre de Primaleon de Grece*, Lyon, héritiers Benoît Rigaud, 1597.

*L'histoire de Primaleon de Grece*, Lyon, héritiers Benoît Rigaud, 1600.

<sup>155</sup> *L'histoire de Palmerin d'Olive*, Lyon, Pierre Rigaud, 1605.

*Le troisieme livre de Primaleon de Grèce*, Lyon, Pierre Rigaud, 1609.

*L'histoire de Primaleon de Grèce*, Lyon, Pierre Rigaud, 1618.

*L'histoire de Palmerin d'Olive*, Lyon, Pierre Rigaud, 1619.

Par ailleurs, sur le plan typographique, on distinguait à l'époque les « vieux romans » et les « nouveaux romans ». Ceux-là sont les romans arthuriens et carolingiens et sont imprimés en caractères gothiques jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que ceux-ci sont des réécritures et des traductions de l'espagnol et de l'italien – imprimées en caractères romains, ils facilitent donc de fait, grâce à un choix d'imprimerie, la promotion de la langue et de la littérature françaises. Les romans de chevalerie imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle sont donc considérés comme des « nouveaux romans ». Ainsi Rigaud, en généralisant les caractères romains comme ses contemporains a-t-il, pour des raisons au départ commerciales, joué un rôle dans l'atténuation de la différenciation entre ces deux types de romans<sup>156</sup>.

Si *Amadis de Gaule*, *Palmerin d'Olive* et *Primaléon* proviennent tous les trois de la péninsule ibérique, le rôle de Rigaud dans la publication des romans de chevalerie de la France de l'époque mérite aussi d'être mentionné. Pour cela, nous choisirons l'histoire du chevalier Bayard. Très répandue au XVI<sup>e</sup> siècle, celle-ci est un exemple typique des moyens dont s'est servi Rigaud pour reprendre les éditions d'autres libraires.

« Le chevalier Bayard » ou Pierre Terrail Seigneur de Bayard est, comme on le sait, un noble dauphinois qui se distingue par son esprit chevaleresque, plein de vaillance et de piété, durant les guerres d'Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi les nombreux exploits militaires qui font sa renommée, deux épisodes, particulièrement impressionnants, ont profondément marqué l'esprit des contemporains. C'est d'abord le duel en 1503 avec Alonso de Sotomayor, célèbre capitaine espagnol, qu'il remporte en abattant son adversaire. Ensuite, c'est sa défense, presque à lui seul, d'un pont de bateaux sur le fleuve Garigliano, au nord de Naples, face aux troupes espagnoles de Golzave de Cordoue qui pourchassaient l'armée française en retraite. Son

---

<sup>156</sup> Francesco Montorsi, « La production éditoriale de Benoît Rigaud et son catalogue chevaleresque », *art. cit.*, p. 371-392.

endurance, son courage et son adresse lui font gagner la confiance du roi de France, et il se voit octroyer plusieurs charges importantes, tout en participant à de multiples batailles jusqu'à sa mort en 1524<sup>157</sup>.

Son histoire vite devenue légendaire, racontée et adaptée tout au long des siècles postérieurs, nous est connue grâce à des récits de l'époque, dont deux en particulier. D'abord, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard* de Symphorien Champier<sup>158</sup>, un récit qui offre une succession de scènes illustrant les vertus du héros. L'auteur, médecin et auteur prolifique actif à Lyon, est le propre cousin de Bayard, qu'il a rencontré personnellement, grâce à sa femme Marguerite Terrail. Ensuite, c'est la *Très joyeuse et très plaisante histoire du gentil seigneur de Bayart, le bon chevalier sans peur et sans reproche* qui est davantage une reconstitution linéaire, dans laquelle l'histoire est relatée par Jacques de Mailles, dit le « Loyal Serviteur », un des compagnons d'armes du chevalier. Ces deux textes de nature hagiographique font du chevalier Bayard une parfaite figure héroïque qui incarne par excellence l'éthique chevaleresque dans l'imaginaire contemporain. Ce récit mêle le mythique au réel en créant un exemplum, à la fois très patriotique et fort pieux, qui servira de modèle à la noblesse de l'époque. Mais en même temps que l'histoire du chevalier Bayard, Symphorien Champier décrit une société de gloire inscrite dans son temps<sup>159</sup>.

La légende du chevalier Bayard commence à se propager dès sa mort en 1524. Tout comme celui de Jacques de Mailles<sup>160</sup> publié en 1527, le récit de Symphorien Champier qui

---

<sup>157</sup> Pour une présentation générale de sa vie, voir Jean Jacquart, *Bayard*, Paris, Fayard, 1987.

<sup>158</sup> Pour une présentation de la vie de Symphorien Champier et une bibliographie commentée de ses œuvres, y compris l'histoire du chevalier Bayard, voir Paul Allut, *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier - suivie de divers opuscules françois de Symphorien Champier : L'ordre de chevalerie, le dialogue de noblesse et les antiquités de Lyon et de Vienne*, Lyon, Nicolas Scheuring, 1859.

<sup>159</sup> Denis Crouzet, « Présentation », dans Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*, Paris, Imprimerie nationale, 1992, p. 7-101.

<sup>160</sup> Jacques de Mailles, *La tresjoyeuse, plaisante et recreative hystoire des faiz, gestes, triumphes et prouesses du bon chevalier sans paour et sans reproche le gentil seigneur de Bayart*. Paris, Galliot du Pré, 1527.

connaît un grand succès dès sa parution, est repris par nombre de libraires à Paris et à Lyon, notamment dans les années 1520 et 1530<sup>161</sup>. Puis l'ouvrage est apparemment oublié, mais, quelques décennies plus tard, il est à nouveau publié à Lyon par Olivier Arnoullet<sup>162</sup> en 1558 et par Rigaud<sup>163</sup> en 1580, avec des titres légèrement modifiés. Il est à remarquer que de toutes les éditions de l'histoire du chevalier Bayard parues au XVI<sup>e</sup> siècle, celle de Rigaud, au lieu de suivre l'exemple de tous les autres et d'employer le format in-quarto, est la seule à adopter le format in-octavo. On observe également que c'est presque un demi-siècle après l'apogée de sa production que Rigaud en reprend l'édition. Rigaud a donc ceci de particulier qu'il parvient à redécouvrir avec perspicacité la valeur des éditions parues parfois plusieurs dizaines d'années plus tôt, mais dans un format plus petit. Cette politique éditoriale est d'ailleurs fort similaire à celle qu'il pratique pour les romans espagnols de chevalerie que nous avons déjà évoqués. On constate ainsi l'apport important de Rigaud à la diffusion de l'histoire du chevalier Bayard et du cycle d'*Amadis*.

On peut résumer, après avoir examiné la publication du cycle de l'*Amadis* et de l'histoire du chevalier Bayard, que Rigaud est bien la figure majeure derrière l'apogée de la publication des romans de chevalerie dans les années 1570 et 1580. Sa politique éditoriale consiste donc principalement à reprendre les éditions déjà publiées – même longtemps auparavant – à Paris,

---

Jacques de Mailles, *Histoire composee par le loyal serviteur, des faiz, gestes, triumphes et prouesses du bon chevalier sans paour et sans reproche le gentil seigneur de Bayart*. Paris, Nicolas Cousteau, 1527.

<sup>161</sup> Le récit de Symphorien Champier est publié maintes fois. L'apogée de sa publication est dans les années 1520. Voici les éditions que nous avons repérées :

Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*. Paris, Philippe Le Noir, 1525.

Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*, Paris, Jean Trepperel, 1525.

Symphorien, Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*, Paris, Denis Janot, 1525.

Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*, Lyon, Gilbert Devilliers, 1525.

Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*, Paris, Simon du Bois et Pierre Leber, 1526.

Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard*, Paris, Philippe Le Noir, 1533.

<sup>162</sup> Symphorien Champier, *La vie et les gestes du preux chevalier Bayard*. Lyon, Olivier Arnoullet, 1558.

<sup>163</sup> Symphorien Champier, *Histoire des gestes du preux et vaillant chevalier Bayard*, Lyon, Benoît Rigaud, 1580.

pour se les réapproprier avec ou sans privilège et permission, en modifier les apparences à sa façon, et les faire paraître sous forme de romans populaires dans le milieu lyonnais.

### **3. Les éditions italiennes et espagnoles**

La ville de Lyon, très italianisée à l'époque, occupe une place cruciale dans les rapports culturels entre la France et l'Italie. Deux lectorats, italianophone et français, se trouvent à Lyon, en raison de l'importante présence au milieu du siècle d'Italiens regroupés en « Nations ». Les libraires lyonnais introduisent en France la production des presses italiennes et des presses suisses et allemandes, qu'ils ne se privent pas d'imiter et de contrefaire. Ils jouent aussi un rôle essentiel dans l'exportation de livres vers l'Espagne. Les plus grands libraires italiens, les Giunta, les Gabiano, ou les Portonari n'ont pas hésité à fonder dans la ville de Lyon des comptoirs qui se sont souvent transformés en entreprises indépendantes, tout en demeurant en étroites relations avec la maison-mère en Italie. Par exemple, on sait qu'entre 1497 et 1517, Balthazar de Gabiano réside à Lyon en tant que représentant de la compagnie d'Yvry, formée à Venise entre les de Gabiano et les Aliprando, et que le milieu lyonnais lui permet d'exploiter la vogue des volumes de format in-octavo imprimés par Alde Manuce pour produire un grand nombre de contrefaçons<sup>164</sup>.

La cité rhodanienne devient à la fois le lieu où l'on négocie l'expédition en France de livres étrangers (notamment italiens) et le lieu où se fait l'expédition en Italie, en Espagne et en Allemagne de livres sortant des presses lyonnaises. La publication des éditions en italien, espagnol et allemand, qui enrichit la culture locale, est aussi un indicateur du degré d'ouverture de la ville cosmopolite.

---

<sup>164</sup> Baudrier, VII, p. 1-2.

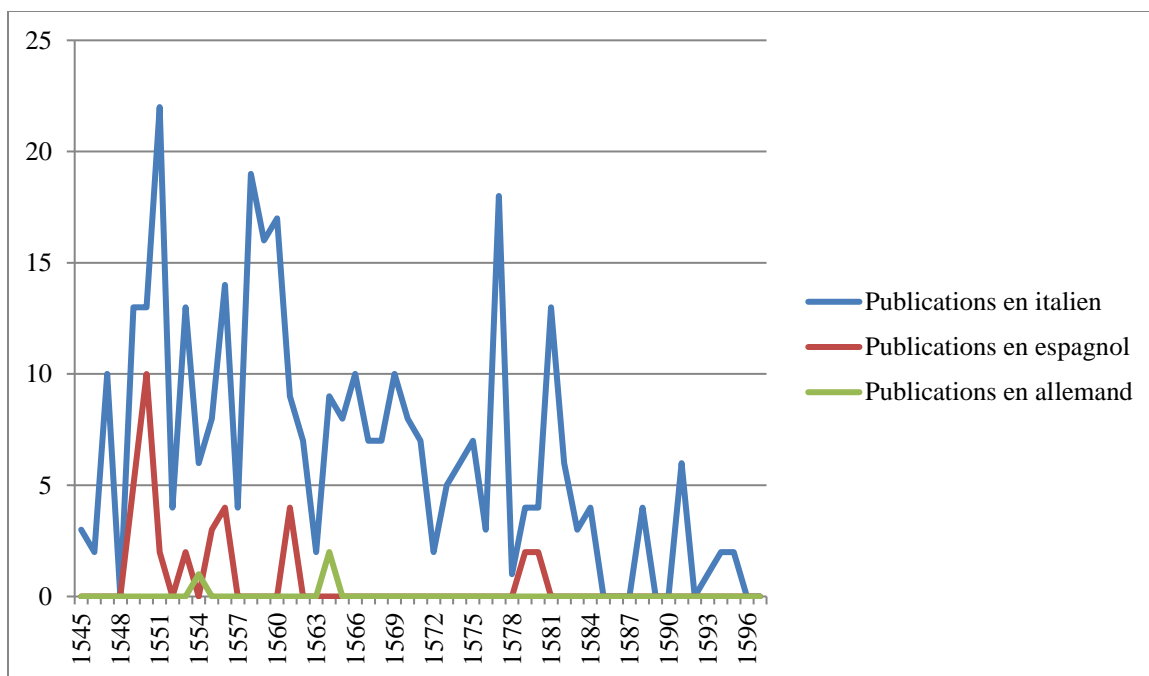


Tableau 9 Les éditions en italien, espagnol et allemand parues à Lyon entre 1545 et 1597

Ci-dessus un tableau établi à partir de l'USTC qui offre une recension des éditions en italien, espagnol et allemand publiées entre 1545 et 1597. Celles en italien occupent de très loin la partie la plus importante. Leur quantité moyenne connaît une baisse significative, comme on peut l'observer, après 1562, mais leur publication demeure tout de même très vivace. Celles en espagnol connaissent un point culminant autour de 1550 et continuent à être publiées de manière sporadique jusqu'en 1562. Elles disparaissent presque entièrement après cette date, à la seule exception de deux éditions parues en 1580. Par ailleurs, trois éditions en allemand<sup>165</sup> ont fait leur parution en 1554 et 1564. Parues chez Jean de Tournes et destinées à diffuser dans les pays

<sup>165</sup> Claude Paradin, *Wol gerissnen und geschnidten figuren ausz der Bibel*, Lyon, Jean de Tournes, 1554.  
 Claude Paradin, *Wol gerissnen und geschnidten figuren ausz der Bibel*, Lyon, Jean de Tournes, 1564  
 Claude Paradin, *Wol gerissnen und geschnidten figuren ausz der Neuwen Testament*, Lyon, Jean de Tournes, 1564.

Le traducteur pour toutes les trois éditions est Caspar Scheidt.



germanophones, ces éditions sont les versions allemandes des *Quadrins historiques de la Bible* composés par Claude Paradin et illustrés par Bernard Salomon<sup>166</sup>.

Ce tableau nous confirme qu'à Lyon, surtout dans les années 1550, les échanges avec l'Italie, l'Espagne et même l'Allemagne sont fréquents, à tel point que ces éditions lyonnaises en italien et en espagnol trouvent des lecteurs jusqu'au-delà des Alpes, des Pyrénées, et du Rhin. Ce tableau nous apprend aussi qu'après 1562, si les liens entre les libraires lyonnais et l'Espagne sont sévèrement affectés, les éditions lyonnaises en italien continuent à être vendues, à Lyon et en Italie, et ce malgré le départ massif des Italiens par suite des tensions religieuses.

On sait que les nombreuses œuvres de Pétrarque, parues en italien, en français et en latin, ont marqué les poètes français au XVI<sup>e</sup> siècle, dont Ronsard et les membres de la Pléiade<sup>167</sup>. Le pétrarquisme à l'époque n'est qu'un exemple, parmi beaucoup d'autres, qui permet de mesurer l'influence italienne. Un grand nombre d'auteurs italiens ont été publiés en France à l'époque, ce qui a contribué à l'émergence d'un italianisme mais aussi d'un anti-italianisme chez les lettrés français<sup>168</sup>. Cette large diffusion du livre italien fut rendue possible grâce aux imprimeurs-libraires, dont la plupart étaient basés à Paris<sup>169</sup> et à Lyon.

Parmi les nombreux libraires lyonnais ayant publié les textes littéraires rédigés en italien ou traduits de l'italien, Roville est un acteur majeur qui se distingue tant par la quantité de sa production que par ses rapports étroits avec l'Italie. Selon les catalogues de Baudrier et de

---

<sup>166</sup> Les livres à figure lyonnais ont eu une influence importante en Allemagne. Voir Maud Lejeune, *Sous l'étoile de Bernard Salomon, Virgil Solis et Jost Amman. Répercussions du livre à figures lyonnais dans la production artistique allemande aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Université Lumière Lyon 2, 2017.

<sup>167</sup> Joseph Vianey, *Le pétrarquisme en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

Marius Piéri, *Le pétrarquisme au XVI<sup>e</sup> siècle : Pétrarque & Ronsard ou de l'influence de Pétrarque sur la Pléiade française*, New York, B. Franklin, 1968.

<sup>168</sup> Jean Balsamo, *Les rencontres des muses : italianisme et anti-italianisme dans les lettres françaises de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine, 1992.

<sup>169</sup> Jean Balsamo. *L'amorevolezza verso le cose italiane : le livre italien à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2015.

Gültlingen, la littérature italienne est un des thèmes majeurs de ses éditions. En fait, il a publié bien plus de littérature italienne que de littérature française.

Soucieux de favoriser les langues romanes dans l'Occident chrétien, Roville, qui avait gardé des liens étroits avec l'Italie et les Italiens à Lyon, et publié en italien des textes bibliques, notamment le *Nouveau Testament*, a édité de nombreux auteurs italiens, du Trecento et de l'époque contemporaine, aussi bien en italien qu'en traduction française. Il convient de souligner également le rôle important de son cercle d'amis italiens, dont surtout Lucantonio Ridolfi, qui l'a encouragé dans cette entreprise<sup>170</sup>.

Les auteurs italiens publiés par Roville sont nombreux : Dante, Pétrarque, Boccace, l'Arioste (Ludovico Ariosto), Jean François Straparole, l'architecte Sebastiano Serlio, Giovanni Battista Gelli, Leon Battista Alberti, Giovanni Battista Possevino, Girolamo Ruscelli (Alessio Piemontese), Girolamo Garimberto, Paul Jove, Benedetto Varchi, Girolamo Muzio, Pietro Bizzari, Lodovico Paterno, Francesco Giuntini, Pietro Andrea Matteoli, André Alciat, Judah Abravanel (Leo Hebraeus), Juif portugais écrivant en italien<sup>171</sup>.

Certes, Roville n'a pas été le seul libraire lyonnais à publier les textes en langue italienne au XVI<sup>e</sup> siècle, mais le nombre de ses publications en italien<sup>172</sup> dépasse de loin celui de son principal concurrent, le libraire Jean de Tournes<sup>173</sup>, actif promoteur des œuvres de Pétrarque et de Dante. La place de la littérature italienne dans la production de Roville s'explique aussi parce qu'il s'adressait, non seulement au lectorat italianophone local, mais également au marché ultra-Alpin. C'est ce qui pourrait d'ailleurs expliquer son nom italianisé « Gulielmo Rovillio » et la

---

<sup>170</sup> Natalie Zemon Davis, « Publisher Guillaume Roville, Businessman and Humanist », *art. cit.*, p. 72-112 (ici p. 90).

<sup>171</sup> Sur les livres en italien publiés dans les pays de langue française à cette époque, la référence la plus complète à ce jour est l'ouvrage de Nicole Bingen, *Philausone (1500-1660)*, *op. cit.*, 1994.

<sup>172</sup> Selon les catalogues de Baudrier et de Gültlingen, ainsi que l'USTC, nous comptons chez Roville entre cent-cinquante et cent-soixante publications en italien.

<sup>173</sup> Selon les catalogues de Baudrier et de Gültlingen, ainsi que l'USTC, on relève chez Jean de Tournes environ trente publications de Jean de Tournes

forme italienne du nom de la ville « Lyone » sur la couverture des éditions en italien. Son cercle d'amis, notamment ses interactions avec la communauté italienne à Lyon, méritent donc notre attention. Par exemple, le Florentin Lucantonio Ridolfi <sup>174</sup>, installé à Lyon et en étroite collaboration avec Roville dans les années 1550, avant de quitter Lyon à cause des tumultes religieux, a été pour lui une sorte de conseiller littéraire important à l'origine de nombre de ses éditions italiennes. Gabriel Syméoni, un autre Florentin qui résidait à Lyon au milieu du siècle, a également joué un rôle important dans la carrière professionnelle de Roville.

Nous nous proposons de mener ici une étude globale de la politique éditoriale italienne de Roville afin de mieux comprendre ce que représentait pour lui la culture italienne. À l'exception des *Nouveaux Testaments* en italien, on entendra ici par « publications italiennes » tous les textes qui illustrent les interactions entre Roville et la culture italienne, assavoir les œuvres italiennes traduites en français, les œuvres rédigées et publiées en italien, ainsi que les œuvres françaises traduites en italien. Notre étude s'appuiera sur les paratextes, c'est-à-dire les dédicaces adressées aux nobles, les avis au lecteur, les privilèges du roi. Beaucoup de dédicaces de Roville contiennent des réflexions et des commentaires personnels, et nous fournissent des informations précieuses et un angle d'observation privilégié quant à ses réflexions sur la langue. Une analyse des paratextes des éditions de Roville nous permettra donc de connaître l'attitude des libraires lyonnais et de leurs associés face à la culture italienne rayonnante à l'époque.

Cette quête se composera de plusieurs éléments : l'état actuel de la langue française pour Roville et ses associés ; leurs objectifs pour son amélioration ; la réflexion sur la langue toscane. On procèdera d'abord par catégorie de textes. Ensuite on se penchera sur Catherine de Médicis, figure centrale des échanges culturels franco-italiens dont elle est l'incarnation même, pour examiner les dédicaces qui lui sont adressées.

---

<sup>174</sup> Voir p. 30, note 63.

Chez Roville, la plupart des paratextes contenant ses réflexions sur la langue datent précisément des années 1550. Roville, en imprimant un grand nombre d'ouvrages en français, en plein âge d'or de l'imprimerie lyonnaise, a cru en l'avenir de la langue française<sup>175</sup>. Lui et son associé Denis Sauvage étaient très fiers des potentialités de la langue française, qu'ils s'efforçaient d'enrichir. La conscience de la langue française se définissait donc dans son rapport à la langue italienne. Dans la dédicace « A Madame Anne Clavelle Galese a Lyon » de *Petit opuscule de Plutarque des vertus et notables faitz des femmes*<sup>176</sup>, Roville s'exprime en ces termes :

En ce faisant, je vous prometz la vous donner dans peu de temps traduite en nostre langue Françoisse a fin que en la lisant aucunneffois puissiez clerement comprendre que aucun notable fait en aucune manière de vertu n'a esté fait par les demander combien que du temps de la Royne Anne telle œuvre de Boccace fut traduite en François, pource que de la manière de traduire qui ce usoit en ce temps la, a celle de maintenant y à quasi autant de différence, quant est par manière de dire, que du jour à la nuit : estant devenu le langage François non moins grave et riche que doux et aorné par le moyen du tres chrestien, et tres puissant Roi nostre sire François premier de ce nom, lequel à dressé sonn Royaulme a toutes bonnes sciences, et particulièrement à l'eloquence.

Cette dédicace nous donne des informations importantes. Roville tient à souligner les énormes changements de la langue française depuis la traduction de Boccace sous la « Royne Anne » qu'il compare « du jour à la nuit ». Pour lui, cette évolution avait eu pour conséquence que le français était désormais « non moins grave et riche que doux et aorné »<sup>177</sup> par rapport à la langue italienne, référence évidente dans le contexte. Ces changements importants dans la langue française, notre libraire l'attribue avant tout aux efforts de François I<sup>er</sup>, qui régnait toujours au temps de la publication du présent volume. Si Roville pouvait aussi avoir l'intention de faire

---

<sup>175</sup> Pour une présentation des profondes relations entre Roville et la culture italienne, voir Émile Picot, *op. cit.*, p. 183-220.

<sup>176</sup> Plutarque, *Petit opuscule de Plutarque des vertus et notables faitz des femmes*, Lyon, Guillaume Roville, 1546. Voir l'annexe n. 1 pour la transcription complète du paratexte.

<sup>177</sup> En français moderne, c'est « non moins grave et riche que doux et élégant ».

l'éloge du roi, il est clair qu'il exprimait dans la dédicace sa forte confiance en la langue française qui pour lui était, sur tous les plans, déjà comparable à l'italien.

Quelques années plus tard, en 1551, Roville fit encore publier la traduction française *Des dames de renom*<sup>178</sup> tirée *De mulieribus claris* de Boccace d'après la traduction italienne de Lucantonio Ridolfi. Dans son « salut » aux lecteurs<sup>179</sup>, Roville précise que son intention était de faire paraître ce volume à la suite du succès du *Décameron*<sup>180</sup> publié la même année.

En quoi je m'assure que tant s'en faudra que vous vous plaigniez, de ce qu'ayons entrepris sur le premier traducteur François, que plustost nous en remercieriez en vos cueurs : puisque la langue François (sans que je parle de l'excellence de nostre Imprimerie par-dessus celle du temps de lors) est aujourd'hui, comme l'on voit manifestement, beaucoup plus polie, douce, & enrichie, qu'elle n'estoit pas au temps de la premiere traduction : laquelle est, à la vérité, non seulement raboteuse & tresaspre, mais pauvre, difficile, & entrerompue : plustost par le malheur de ce temps là, non encores bien débarbarisé, & par le vice des copies Latines, toutes par ci devant corumpues & gastees des indoctes escrivains, ou de la negligence de ce ceux qui les faisoient imprimer, que par aucune faute du traducteur.

Dans le passage ci-dessus, comme dans le paratexte du volume de Plutarque, Roville fait l'éloge de cette nouvelle traduction. Mais il donne plus de détails et attribue la haute qualité à deux facteurs : 1) l'excellence de l'imprimerie ; 2) l'amélioration de la langue française. Les adjectifs positifs employés pour décrire l'état actuel de la langue française sont « polie », « douce », et « enrichie », alors que pour la traduction précédente, Roville n'hésite pas à employer des termes très péjoratifs comme « raboteuse », « tresaspre », « pauvre », « difficile », et « entrerompue ». Il continue encore à donner les raisons pour lesquelles la qualité de l'ancienne traduction était si mauvaise : d'abord sur le plan de la linguistique, car le temps précédent était « non encores bien débarbarisé », puis sur le plan de la qualité des copies, parce

---

<sup>178</sup> *Boccace des Dames de Renom*. nouvellement traduit d'Italien en langage François, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

<sup>179</sup> « Guillaume Roville aux lecteurs S. » Voir dans l'annexe n. 2 la transcription complète du paratexte.

<sup>180</sup> *Le Decameron de M. Jean Bocace Florentin*, Nouvellement traduit d'Italien en François par maistre Antoine le Maçon conseiller du Roi, et trsorier de l'extraordinaire de ses guerres, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

que les copies latines étaient « corrupues & gastees des indoctes escrvains », l'imprimerie et de la traduction.

On constate dans cet extrait un dédain voire un mépris de Roville vis-à-vis de l'époque précédente. Roville ici, montre incontestablement qu'il a conscience qu'une ère nouvelle commence, dont témoignent le perfectionnement de la langue française, l'amélioration de la qualité des éditions, et les progrès techniques considérables dans le domaine de l'imprimerie.

Le sentiment collectif d'un attachement au progrès de la langue française est directement lié à un sentiment plus général de fierté nationale. Dans la traduction française du *Décameron* publiée la même année, l'homme cultivé qu'était Roville insère un dizain immédiatement après la page de titre. Ce « dixain aux lecteurs », de la main de Roville ou non, résume bien sa mentalité et donc mérite d'être cité en entier :

Voyez, Lecteurs, ceste belle leçon  
Plus a priser que nul riche édifice,  
Que pour vous a basti nostre Maçon  
Maçon accreu du Roi par son service.  
Si congnoistrez que moins n'est son office  
(Si bien faisant) de livres translater,  
Que manier finances et compter :  
Car Bocace est ici mieux recongneu,  
Que si lui-mesme, à se faire escouter,  
Fust de Florence en France revenu.

Conseiller du roi, trésorier des guerres et secrétaire de Marguerite de Navarre, le traducteur français Antoine le Maçon<sup>181</sup> avait des rapports étroits avec le pouvoir royal. Sa traduction française du *Décameron* fut la première effectuée directement à partir de l'italien, après que Laurent de Premierfait en eut réalisé une traduction à partir du latin<sup>182</sup>. Les premiers

---

<sup>181</sup> Jean-Antoine Rigoley de Juvigny, *Les Bibliothèques françaises de la Croix du Maine et de Du Verdier*, Paris, Saillant & Nyon ; Michel Lambert, Tome I, 1772, p. 42.

<sup>182</sup> La traduction de Laurent de Premierfait fut publiée à Paris par Jean Petit en 1534 puis imprimé par Pierre Mareschal à Lyon en 1536. Voir Jean-Antoine Rigoley de Juvigny, *Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier*, Paris, Saillant & Nyon ; Michel Lambert, Tome IV, 1773, p. 576. Pour plus d'informations sur ce traducteur, voir : Carla Bozzolo, *Un traducteur et un humaniste de l'époque de Charles VI, Laurent de*

vers du *dizain* comparent cette traduction au plus « riche édifice » bâti par Maçon<sup>183</sup>, soit son plus grand accomplissement, et les vers qui suivent apprennent au lecteur que la traduction n'est pas son activité principale, qui était « manier finances et compter ». Mais ce sont les derniers vers du *dizain* qui présentent le plus d'intérêt. Ils permettent de comprendre que grâce à cette traduction, si jamais Boccace était venu lui-même en France, il aurait moins bien fait connaître son œuvre aux lecteurs français que ne le fait la présente traduction, même si une traduction française du *Décameron* par Laurent de Premierfait avait contribué à l'extraordinaire succès de Boccace en France dans les milieux princiers et plus largement. Marguerite de Navarre, à qui Antoine le Maçon dédie sa traduction avait elle-même composé *L'Heptameron* partiellement sous l'inspiration du *Décameron*<sup>184</sup>. Cette nouvelle traduction était donc publiée juste à temps pour prendre part à cet épanouissement de l'œuvre de Boccace en France. Les progrès linguistique et culturel avaient préparé les bases culturelles permettant un vocabulaire empreint d'une fierté que l'on peut commencer à qualifier de nationale.

Ce sentiment était partagé par beaucoup de ses contemporains. Mais dans son édition des textes italiens, le marchand-libraire Roville semblait aussi avoir un projet culturel qu'il mettait consciemment à exécution. Deux regards, celui des autorités et celui du traducteur, nous permettront d'en avoir un aperçu.

---

*Premierfait*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004 ; Carla Bozzolo, « Manuscrits des traductions françaises (XV<sup>e</sup> s.) d'œuvres de Boccace dans les bibliothèques d'Europe et des États-Unis », *École pratique des hautes études, 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1971-1972*, 1972, p. 753-760.

<sup>183</sup> En employant la formule « a basti notre Maçon », l'auteur joue sur le double sens de « Maçon », à la fois nom du traducteur et personne qui bâtit les maisons.

<sup>184</sup> « Partiellement », parce que le *Décameron* n'est pas le seul modèle et parce qu'il y a d'autres sources d'inspiration, comme *Cent nouvelles nouvelles*, recueil de nouvelles commandé par Philippe le Bon.

Dans *Histoires de Paolo Jovio Comois*<sup>185</sup>, volume publié en 1552, le privilège du roi indique explicitement le dessein de Roville dont les autorités semblaient avoir une parfaite connaissance :

Nostre cher & bien amé Guillaume Roville, Libraire, demourant en nostre ville de Lyon, nous a fait remonstrer que pour la decoration & augmentation de la langue Française, l'intelligence & memoire des bonnes anciennes & modernes Histoires, au grand bien & utilité des gens studieux & de nostre republicque, il a commencé à faire imprimer en belle forme & impression un Livre appelé les Histoires de Paulus Jovius, traduites de Latin en François par le Seigneur du Parc Champenois (...)

C'est une traduction du latin réalisée par le Seigneur du Parc Champenois, assavoir Denis Sauvage<sup>186</sup>. Trois éléments du projet de Roville sont soulignés ici : tout d'abord, sur le plan de la langue, c'est pour « la decoration & augmentation de la langue Française » ; ensuite, sur le plan du contenu du livre, c'est pour « l'intelligence & memoire des bonnes anciennes & modernes Histoires » ; et l'objectif final, c'est pour le bien des « gens studieux » ou les gens de lettres, et de « nostre republicque », qui à l'époque avait le sens de la « chose publique » ou de la communauté<sup>187</sup>.

Ce privilège est riche d'informations. Roville était avant tout un commerçant. Son premier souci était naturellement le bénéfice économique. Mais ses années passées à Venise, sa maîtrise du toscan, son engagement dans la communauté italienne à Lyon et dans le cercle lyonnais des lettrés, lui avaient permis d'acquérir un goût pour les lettres et, plus largement, une conscience et une ambition culturelles. Non seulement il croyait en la langue française, mais il

---

<sup>185</sup> Paul Jove, *Histoire de Paolo Jovio comois, évesqve de Nocera, svr les choses faictes et auenues de son temps en toutes les parties du monde*. Traduites de latin en Francois par le Seigneur du Parq Champenois, Lyon, Guillaume Roville, 1552.

<sup>186</sup> Traducteur, historien et philologue français et important collaborateur de Roville. Les traductions publiées par celui-ci incluent notamment *La Circé de M. Giovan Baptista Gello*, *Philosophie d'amour de M. Léon Hébreu*, et *Histoire de Paolo Jovio, sur les choses faictes et auenues de son temps en toutes les parties du monde*.

<sup>187</sup> Éric Gojosso, *Le concept de république en France (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1998.



avait aussi la volonté de faire passer la culture italienne en France et de contribuer ainsi à l'amélioration de la langue française.

Cette attitude se voit encore dans sa collaboration avec Denis Sauvage. Dans le paratexte « Aux lecteurs » de la traduction française de la *Philosophie d'Amour* de Léon Hébreu<sup>188</sup>, le traducteur évoque notamment « la grande honnesteté » de la part de Guillaume Roville « envers plusieurs suivans les lettres » tout en précisant que c'était vraiment « à sa priere » que lui-même avait traduit la *Circé* de Giambattista Gelli.

Bien que leur nombre fût assez limité, il y avait aussi parmi les éditions de Roville, des traductions italiennes d'œuvres françaises, principalement celles de Guillaume du Choul<sup>189</sup>, antiquaire lyonnais réputé pour sa collection de monnaies antiques. Dans la dédicace<sup>190</sup> de *Discorso della religione antica de Romani*<sup>191</sup>, Roville commence en faisant l'éloge de la langue italienne :

La purità et dolcezza della lingua toscana pare che sia di presente, Christianissima reina, salita in tanto pregio, che doppo la greca et la latina, i Toscani medesimi studiandola, s'ingegnano ogni giorno di renderla più bella.

Après avoir parlé, d'un ton fort admiratif, de la « pureté et douceur » de la langue toscane (italienne), Roville évoque encore les efforts des Toscans qui continuent à améliorer leur langue, ce qui justifie au demeurant la nécessité de cette traduction, d'autant plus que la dédicace était

---

<sup>188</sup> *Philosophie d'amour de M. Léon Hébreu*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

<sup>189</sup> Les principales publications de Guillaume du Choul concernent trois aspects de la civilisation antique : l'art de construire les camps militaires (castramétation), les thermes et la religion romaine, sous trois titres : *Discours sur la castrametation et discipline militaire des Romains*, *Des bains et antiques exercitations grecques et romaines* et *De la religion des anciens Romains*, qu'il rédige en 1555 et 1556 et qu'il fait imprimer à Lyon par Guillaume Roville. Son ami Gabriel Syméoni en fait la traduction en italien.

Voir Richard Cooper, « L'antiquaire Guillaume Du Choul et son cercle lyonnais », dans *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, op. cit., p. 261-286.

<sup>190</sup> « Alla christianissima et serenissima reina di Francia, madame Caterina de' Medici, Guglielmo Rovillio, humilissimo servitore, salute et contentezza sempiterna »

<sup>191</sup> *Discorso della religione antica de Romani composto in Franzese dal S. Guglielmo Choul Gentilhuomo Lionese & Bagly delle Montagne del Delfinato, Insieme con un'altro simile discorso della Castrametatione & bagni antichi de Romani, tradotti in Toscano da M. Gabriel Simeoni Fiorentino*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

adressée à Catherine de Médicis. On a bien constaté que Roville avait témoigné sa fierté des énormes progrès de la langue française, qui était à ses yeux presque aussi policée et riche que l'italien. Mais que ce fût pour le français ou pour l'italien, il est possible de constater que Roville pensait aux possibilités d'amélioration de la langue, et croyait que la publication des livres pouvait y contribuer.

Outre les textes italiens traduits en français, Roville a également publié un grand nombre d'œuvres en italien. Nous savons que Lyon était au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle une ville très italianisée, avec une communauté italienne importante et des lettrés français familiers de la langue toscane. Les Italiens à Lyon ont fait de cette ville un véritable centre italien. La langue italienne était même parfois un intermédiaire entre le français et les langues anciennes<sup>192</sup>.

Des *tre corone*, seul Boccace fut publié en français par Roville. Pétrarque<sup>193</sup> et Dante étaient publiés uniquement en italien. Pour mieux situer la politique éditoriale de Roville dans son contexte, il est utile de rappeler la situation générale. Selon les différents catalogues, parmi les trente-sept éditions de Pétrarque publiées à Lyon, seules onze le sont en français, vingt-deux en italien, et quatre en latin. Mais parmi les quatre-vingt-dix éditions de Pétrarque publiées dans toute la France – principalement à Paris et à Lyon, quarante-neuf le sont en français, vingt-quatre en italien, et dix-sept en latin. Autrement dit, la quasi-totalité des éditions italiennes de Pétrarque parues en France ont été publiées à Lyon, et parmi elles, quatorze sur vingt-deux, soit environ deux tiers, ont été publiées par Roville<sup>194</sup>. Dans le cas de Dante, les dix éditions publiées à Lyon

---

<sup>192</sup> Ainsi avons-nous l'exemple suivant, une traduction italienne de l'œuvre de Pline le Jeune publiée par Roville à Lyon : Pline le Jeune, *De gli huomini valorosi et illustri. Tradotto di Latina in lingua Toscana, da Paulo del Rosso*, Lyon, Guillaume Roville, 1546.

<sup>193</sup> Selon les catalogues de Baudrier et de Gültlingen, et l'USTC, la seule version française de Pétrarque parue chez Roville fut : Pétrarque, *Toutes les rimes des sonnets et ballades*, Lyon, Guillaume Roville, 1558.

<sup>194</sup> D'après la recension de l'USTC. Voir encore Nicole Bingen, *Philautone (1500-1660)*, *op. cit.*, 1994, p. 303-305, p. 549.

– dont cinq chez Roville<sup>195</sup> – le sont en italien, et il y avait ailleurs en France une seule édition, *De l'éloquence en vulgaire (De vulgari eloquentia)*, en latin. Il faut ajouter que les éditions publiées chez Roville, qui sont exactement identiques aux quatre éditions suivantes, sont des réimpressions de la première de 1551.

Quant à Boccace, ses œuvres étaient beaucoup plus publiées que Dante et Pétrarque. Parmi les cent-trente-sept éditions de ses œuvres publiées en France avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cent-vingt-quatre étaient en français, six en latin, deux en allemand, mais seulement cinq en italien – ce qui est étonnamment peu pour un auteur italien – et trois étaient les éditions italiennes du *Décameron* parues chez Roville<sup>196</sup>. Cette énorme popularité des traductions françaises de Boccace<sup>197</sup> explique bien le dizain qui imagine un Boccace voulant quitter Florence pour s'installer en France.

Roville avait un vif intérêt non seulement pour la littérature italienne classique, mais aussi pour la littérature italienne plus récente. Le *Roland furieux* de l'Arioste, par exemple, a connu cinquante-sept éditions en France, trente-sept à Lyon, vingt à Paris, trente-et-un en français et vingt-et-un en italien. Vingt sur les trente-sept éditions parues à Lyon étaient en italien – en d'autres termes toutes les éditions italiennes en France sauf une, et parmi celles-ci, quinze c'est-à-dire les trois-quarts étaient publiées par Roville<sup>198</sup>.

---

<sup>195</sup> Dante, *Dante, con nuove et utili isposizioni. Aggiuntovi di piu una tavola di tuttii vocaboli piu degni d'osservatione, che a i luoghi loro sono dichiarati*, Lyon, Guillaume Roville, 1551 (deux éditions), 1552, 1571, 1575.

<sup>196</sup> Boccace, *Il decamerone. Aggiunteci le annotationi di tutti quei luoghi, che di queste cento novelle, da monsignor Bembo sono stati nelle sue prose allegati*, Lyon, Guillaume Roville, 1555 (deux éditions).

Boccace, *Il Decamerone. Nel quale si contengono cento novelle*, Lyon, Guillaume Roville, 1568.

<sup>197</sup> Sur la réception de Boccace en France à cette époque, voir Philippe Guérin et Anne Robin (dir.), *Boccaccio e la Francia = Boccace et la France*, Florence, Franco Cesati editore, 2017.

<sup>198</sup> L'Arioste, *Orlando furioso, diviso in due parti. La prima contiene XXX canti, et la seconda XVI. Insieme con l'aggiunta de i cinque canti nuovi*, Lyon, Guillaume Roville, 1556 (deux éditions), 1557 (deux éditions), 1559.

L'Arioste, *Orlando furioso, con gli argomenti et correttoni; insieme con l'aggiunta de i cinque canti nuovi*, Lyon, Guillaume Roville, 1561 (deux éditions).

L'Arioste, *Orlando furioso, revisto et ristampato, sopra le corretioni di Jeronimo Ruscelli, con l'aggiunta de i cinque canti nuovi*, Lyon, Guillaume Roville, 1569, 1570 (deux éditions), 1579, 1580.

Cette enquête quantitative montre que la vaste majorité des œuvres des *tre corone*<sup>199</sup> en langue italienne parues en France étaient publiées à Lyon, et que les libraires lyonnais – dont Roville – ont largement contribué à la diffusion de la langue italienne en France. Ce qui est également caractéristique chez Roville, c'est qu'il a choisi, comme en témoignent certains des paratextes, de publier la grande majorité des éditions de Pétrarque, Dante et Boccace sous format in-16, un petit format destiné à une grande diffusion.

Par exemple, dans le paratexte « Al nobile Lucantonio Ridolfi, gentiluomo Fiorentin, Gulielmo Rovillio S. »<sup>200</sup>, il écrit ceci :

mi sono ingegnato colla picciolezza della lettera (la quale nondimeno credo che trouerete conueniente al volume) ridurlo in minor forma, che m'è stato possibile, si come anco m'ingegnerò di fare (quand però intenda, che questo vi soddisfaccia) il Dante e l'altre cose da voi promessemi, le quali tutte spero, con l'aiuto di quel vostro amico, condurre à intera contentezza de i lettori.

Roville explique son choix du petit format, qu'il voudrait également utiliser pour son édition de Dante ainsi que pour d'autres auteurs italiens. Par ailleurs, l'évolution des éditions italiennes de Roville mérite notre attention :

---

L'Arioste, *Orlando furioso, revisto et ristampato sopra le correzioni di Jeronimo Ruscelli*, Lyon, Guillaume Roville, 1571.

L'Arioste, *Orlando furioso, revisto et ristampato, con l'aggiunta de i cinque canti nuovi*, Lyon, Guillaume Roville, 1579, 1580.

<sup>199</sup> Sur la publication des « tre corone » à Lyon chez Roville, voir Paolo Procaccioli, « Le « tre corone » a Lione. Guillaume Rouville e Lucantonio Ridolfi », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien, op. cit.*, p. 223-244.

<sup>200</sup> Pétrarque, *Il Petrarca con nuove et brevi dichiarazioni, insieme una tavola di tutti I vocaboli, detti, et proverbi difficili diligentemente dichiarati*, Lyon, Guillaume Roville, 1550.

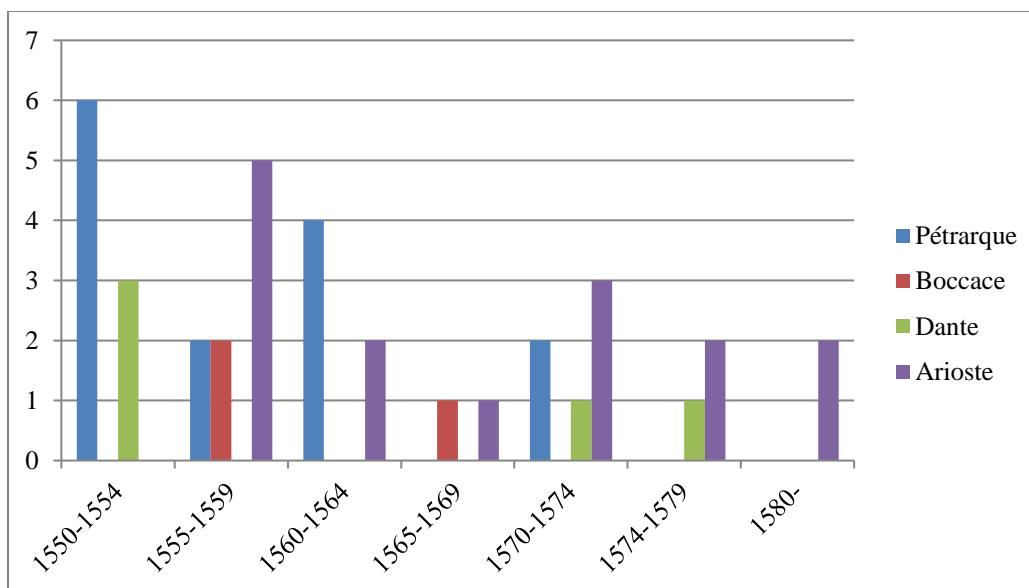


Tableau 10 Nombre d'éditions du tre corone et de l'Arioste publiées en italien par Roville.

En prenant les *tre corone* florentins et l'Arioste comme échantillons, la recension donnée ci-dessus nous permet de mesurer la quantité d'éditions en langue italienne parues chez Roville des années 1550 jusque dans les années 1580. Il est clair que les années 1550 en furent l'apogée. Sur un total de trente-sept éditions, dix-huit, soit environ la moitié, sont produites pendant cette décennie. Et sur les dix-neuf éditions parues entre 1560 et 1580, beaucoup sont des réimpressions des éditions précédentes. Une telle évolution peut s'expliquer par le départ des Italiens à la suite du Sac de Lyon de 1562 et au bouleversement culturel qui s'en est suivi. On observe toutefois que l'œuvre de l'Arioste fut moins affectée par ces changements et paraît être un cas un peu particulier.

Comme les traductions de l'italien, les œuvres publiées en langue italienne sont également accompagnées de paratextes, dont certains rédigés par Roville lui-même, qui montrent ce qu'est pour lui l'évolution de la langue française face à tout ce que l'Italie a apporté à son pays.

Sa formation à Venise n'est sans doute pas étrangère à cette attitude. Ainsi, dans une dédicace<sup>201</sup> dans l'édition italienne du *Décameron* parue en 1555<sup>202</sup> qui inclut les annotations de Pietro Bembo<sup>203</sup>, il parle de la « bellissima et tanto hoggi lodata lingua toscana » lorsqu'il évoque les évolutions de la langue depuis le temps de Boccace. Dans un autre paratexte<sup>204</sup> d'une édition de Pétrarque parue en 1550<sup>205</sup> adressé à Lucantonio Ridolfi, il évoque les quelques années qu'il a passées en Italie, et affirme même que son italien est meilleur que son français : « io (havendo passati molt'anni della mia gioventù nel paese d'Italia) la detta lingua forse meglio che la mia propria ».

Il est possible de voir dans l'original et la traduction française des œuvres italiennes que la majorité des dédicaces sont adressées aux « nobles dames ». La plus connue d'entre elles était la reine Catherine de Médicis. Née en 1519 à Florence, elle devint par son mariage avec le futur Henri II Dauphine et duchesse de Bretagne de 1536 à 1547, puis reine de France de 1547 à 1559, avant de gouverner la France en tant que reine-mère et régente de 1560 à 1563. S'il était très peu probable que Roville ou son traducteur Denis Sauvage l'eussent connue personnellement, ils ne lui en ont pas moins dédié un certain nombre de paratextes, pour des motifs divers, tant politiques que commerciaux. L'origine florentine de la reine faisait d'elle la parfaite dédicataire des œuvres italiennes. Ainsi en est-il des paratextes de *La Circe* de Giambattista Gelli, *Philosophie d'amour* de Léon l'Hébreu, *Histoires de Paolo Jovio Comois*, *Dialogue des devises*

---

<sup>201</sup> « A madama, madama Margherita de Bourg, generale di Brettagna, Gulielmo Rovillio »

<sup>202</sup> Boccace, *Il Decamerone di M. Giovanni Boccaccio: nuovamente stampato con un raccoglimento di tutte le sentenze, in questa sua opera da lui usate, aggiunteci le annotationi di tutti quei luoghi, che di queste cento nouelle da Monsig. Bembo, per osservatione & intelligenza della Thoscana lingua, sono stati nelle sue prose allegati*, Lyon, Guillaume Roville, 1555.

<sup>203</sup> Ici, la mention de Pietro Bembo est intéressante parce que c'est lui qui a codifié la grammaire et l'orthographe italiennes dans son œuvre *Prose della volgar lingua* (1525).

<sup>204</sup> « Al nobile Lucantonio Ridolfi, gentiluomo Fiorentin, Gulielmo Rovillio S. »

<sup>205</sup> Pétrarque, *Il Petrarca con nuove et brevi dichiarazioni, insieme una tavola di tutti I vocaboli, detti, et proverbi difficili diligentemente dichiarati*, Lyon, Guillaume Roville, 1550.

*d'armes et d'amours du S. Paolo Jovio, et Discorso della religione antica de Romani* de Guillaume Du Choul, traduit du français en italien.

Le thème récurrent dans ces paratextes, au-delà des nombreuses formules de politesse, est naturellement l'éloge de la double culture de Catherine de Médicis, mais sous des formes qui varient.

Par exemple, dans le paratexte<sup>206</sup> de *La Circe*<sup>207</sup>, nous trouvons le paragraphe suivant :

(...) estant parti du país dont vous estes natiue, et de la ville en laquelle voz Ancestres ont eu entiere autorité, ou sera il mieux venu qu'au Royaume sur lequel vous signeuriez ? (...) Brief, Madame et princesse souveraine, il semble que toutes raisons combattent a fin qu'il vous soit voué, présenté, donné et que de vostre part le deviez (sauf vostre meilleur advis) accepter, recevoir, soustenir, et favoriser.

Ici, on évoque « voz Ancestres » pour indiquer l'origine florentine de Catherine de Médicis, et « Royaume sur lequel vous signeuriez » pour signifier la France, afin de suggérer que sa familiarité avec les deux langues et cultures faisait d'elle la personne idéale pour apprécier la qualité de cette traduction. Cette double culture est également évoquée dans la dédicace<sup>208</sup> du *Dialogue des devises d'armes et d'amours du S. Paolo Jovio*<sup>209</sup> lorsqu'il s'agit de justifier la nécessité d'une traduction française,

(...) je n'ai voulu faillir aussi à les faire publier en langage François, tant pour rememorer a plusieurs Seigneurs et Dames de ce Royaume les vertus de leurs ancestres, que pour leur faire congnoistre, de mieux en mieux, la grandeur & splendeur des vostres.

Cette citation se situe dans un paratexte où le libraire Roville, après avoir évoqué la publication de l'édition italienne, exprime son souhait d'obtenir la faveur et l'encouragement de la reine. Roville justifie donc la nécessité de la traduction française en l'associant au souvenir des

---

<sup>206</sup> « A tres noble et tres vertueuse Dame, Madame Catherine de Medicis Guillaume Rouille, l'un de ses plus humbles subjects salut »

<sup>207</sup> Giambattista Gelli, *La Circe de M. Giovan-Baptista Gello, Academic Florentin: Nouvellement mise en François par le Seigneur du Parc Champenois*, Lyon, Guillaume Roville, 1550.

<sup>208</sup> « A tres hault et tres illustre Dame, Madame Caterine de Medicis, Royné de France, Guillaume Rouille, S. »

<sup>209</sup> Paul Jove, *Dialogue des devises d'armes et d'amours du S. Paulo Iovio, avec un discours de M. Loys Dominique sur le mesme subiect. Traduit d'italien par le S. Vasquin Philieul, auquel avons adjousté les Devises Héroiques & Morales du seigneur Gabriel Symeon*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.

ancêtres français, mais surtout à la louange de « la grandeur & splendeur » des illustres ancêtres de la reine.

De manière similaire, on trouve également dans la dédicace<sup>210</sup> du traducteur Denis Sauvage à la reine Catherine de Médicis dans *Philosophie d'amour*<sup>211</sup> une glorification de la maison de Médicis<sup>212</sup>, appelée « raace tresillustre », et du rôle important de son ancêtre Cosme de Médicis dans la promotion de la culture : « on remarque en vous l'excellent naturel du grand Cosme de Medicis, estoc & tige de vostre raace tresillustre, &, en son vivant, unique restorateur des bonnes lettres. » En faisant l'éloge des qualités de la reine et de ses ancêtres, le traducteur invite donc ingénieusement et subtilement Catherine de Médicis à suivre l'exemple de ses ancêtres dans l'encouragement des lettres et des arts.

Il convient de souligner que les œuvres en italien ou traduites de l'italien font également partie des éditions que Rigaud reprend et republie durant les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Même s'il n'est pas un de ces Français italianisants, ce libraire fort avisé qui importe fréquemment les éditions de Paris à Lyon ne demeure pas insensible aux éditions publiées au-delà des Alpes qui sont susceptibles de connaître des succès. C'est le cas du livre de Giovanni de l'Herba, qui raconte ses voyages à Rome et à Jérusalem, dont plusieurs éditions sont publiées à Rome et à Venise dans les années 1560<sup>213</sup>, en format in-16, in-douze ou in-octavo. Rigaud est le

---

<sup>210</sup> « Le Traducteur à la Royne Catherine de Medicis, Royne de France »

<sup>211</sup> *Philosophie d'amour de M. Léon Hebreu*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

<sup>212</sup> Cosme de Médicis (1389-1464), fondateur de la dynastie politique des Médicis.

<sup>213</sup> In-douze:

Giovanni da L'Herba, *Itinerario delle poste per diverse parti del mondo opera piacevole, et utile a quelli che de lei se vorranno servire, con il viaggio di santo Iacopo di Galitia, & altre cose notabile, con tutte le fiere, che si fanno per tutto 'lmondo tanto in Italia, quanto fora d'Italia, con una narrativa de le cose di Roma, & massime delle sette chiese, brevemente ridotta*, Rome, Valerio Dorico, 1563.

Giovanni da L'Herba, *Poste per diverse parti del mondo. Et il viaggio di S. Giacomo di Galitia, tutte le fiere principali del mondo. La narratione di Roma, e delle sette chiese brevemente ridotta*, Venise, Domenico Farri, 1564.

In-16:



seul libraire à reprendre le livre pour ses propres éditions à Lyon en format in-16 en 1572 et 1588<sup>214</sup>.

Autre Italien dont les écrits sont publiés par Rigaud, le cas de Francesco Giuntini est un peu différent. S'il écrit ses œuvres en latin et en italien, le théologien et astronome italien a passé une grande partie de sa vie à Lyon. Ainsi, la majorité de ses œuvres est publiée par les libraires lyonnais, dont un pamphlet religieux réfutant les opinions des Réformés chez Rigaud<sup>215</sup> et un commentaire sur Pétrarque chez Roville<sup>216</sup>.

En ce qui concerne la publication des œuvres italiennes traduites chez Rigaud, l'exemple le plus important est celui de Matteo Bandello<sup>217</sup>, évêque d'Agen et écrivain italien. Ses histoires tragiques, traduites par Pierre Boaistuau et François de Belleforest<sup>218</sup>, sont largement diffusées en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Paris, où un grand nombre d'éditions sont publiées entre 1559 et 1583,

---

Giovanni da L'Herba, *Itinerario delle poste per diverse parti del mondo. Et il viaggio di San Jacomo di Galitia. Con tutte le fiere notabili che si fanno per tutto il mondo. Con una narratione delle cose di Roma, & massime delle sette chiese brevemente ridotta*, Venise, s.n., 1564.

In-octavo:

Giovanni da L'Herba, *Poste per diverse parti del mondo & il viaggio di s. Jacomo di Galitia. Con tutte le fiere notabili, che si fanno per tutto il mondo Aggiuntoui di nuovo, il viaggio di Gierusalem. Con alcune altre poste mai piu poste in luce*, Venise, Andrea Muschio, 1568.

<sup>214</sup> Giovanni da L'Herba, *Poste per diverse parti del mondo et il viaggio di san Jacomo di Galitia. Con tutte le fiere notabili, che si fanno per tutto il mondo. Con una breve narratione delle sette chiese di Roma. Aggiuntovi di nuovo, il viaggio di Gierusalem*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572.

Giovanni da L'Herba, *Poste per diverse parti del mondo et il viaggio di s. Jacomo di Galitia. Con una breve narratione delle sette chiese di Roma. Aggiuntovi di nuovo il viaggio di Gierusalem*, Lyon, per Benoît Rigaud, 1588.

<sup>215</sup> Francesco Giuntini, *Predica nella quale si dimostra la realita della presentia del corpo di Giesu Christo nel santissimo sacramento dell'altare, con la confutatione dell'opinioni di Giovanni Calvino, di Pietro Vireto, di Theodoro Beza, & d'altri ministri sacramentari di Geneva, recitata a di 14 di gennaio nella chiesa cathedrale di San Giovanni a Lione, dal reverendo maestro Francesco Giuntini fiorentino dottore theologo*, Lyon, Benoît Rigaud, 1566.

<sup>216</sup> Francesco Giuntini, *Discorso sopra il tempo dello innamoramento del Petrarca. Con la spositione del sonetto, gia fiammeggiava l'amorosa stella*, Lyon, Guillaume Roville, 1567.

<sup>217</sup> Pour une brève présentation de sa vie et de son œuvre, voir Jean Balsamo (dir.), *De Dante à Chiabrera. Poètes italiens de la Renaissance dans la bibliothèque de la Fondation Barbier-Mueller*, Tome 1, Genève, Droz, 2007, p. 86-88. Pour une présentation plus détaillée, voir aussi Francesco Picco, « Matteo Bandello évêque d'Agen », *Revue de l'Agenais*, Tome 47, 1921, p. 193-212.

Sur Matteo Bandello et la culture française, et notamment Marguerite de Navarre, voir encore Mario Bensi, « La Chastelaine de Vergy. Tra Margherita di Navarra e Matteo Bandello », dans *Du Pô à la Garonne, op. cit.*, p. 181-208 ; Marie-Françoise Piejus, « Marguerite de Navarre et Bandello : une même histoire tragique, deux leçons morales, deux poétiques », dans *Du Pô à la Garonne, op. cit.*, p. 209-230.

<sup>218</sup> Sur la traduction et la réception des œuvres de Matteo Bandello en France, voir René Sturel, *Bandello en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Feret, 1918.

est le centre majeur de leur publication. Lyon occupe le deuxième rang, loin devant les autres villes, et la publication de l'œuvre de Bandello y dure encore plus longtemps, de 1561 jusqu'en 1596. Rigaud n'est pas le premier à faire paraître le cycle d'histoires tragiques à Lyon, et ce n'est qu'en 1576 qu'il publie le cinquième livre<sup>219</sup> des histoires tragiques. En 1581, il commence à éditer – projet inachevé jusqu'à la fin de sa carrière – chacun des livres<sup>220</sup> du cycle ainsi qu'une anthologie<sup>221</sup>. Progressivement, Rigaud en devient dans les années 1580 un des libraires lyonnais majeurs puis à partir de 1590 l'unique à poursuivre cette entreprise éditoriale.

Une telle ligne éditoriale nous montre qu'aux yeux de Rigaud, les œuvres en italien ou traduites de l'italien, tout comme les romans de chevalerie, ont vocation à être reprises et republiées sous sa marque. Ainsi sa publication du cycle d'histoires tragiques de Matteo Bandello fait-elle partie intégrante de sa contribution à la diffusion des textes littéraires en langue française.

Si les romans de chevalerie sont à l'origine traduits librement de l'espagnol, il ne faut pas perdre de vue que Roville, dont deux beaux-frères se sont installés à Salamanque, a su profiter de ses liens avec l'Espagne pour maintenir son réseau éditorial. C'est ainsi qu'un certain nombre de

---

<sup>219</sup> Matteo Bandello, *Le cinquième livre des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1576.

<sup>220</sup> Matteo Bandello, *Le cinquième livre des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1581.

Matteo Bandello, *Le sixième et dernier tome des histoires tragiques et nouvelles*, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.

Matteo Bandello, *Le quatrième tome des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1590.

Matteo Bandello, *Des histoires tragiques, tome second*, Lyon, Benoît Rigaud, 1590, 1591.

Matteo Bandello, *Le quatrième tome des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1591.

Matteo Bandello, *Le troisième tome des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1593, 1594.

Matteo Bandello, *Le quatrième tome des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1594.

Matteo Bandello, *Le septième tome des histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1595.

La traduction de tous ces tomes est réalisée par François de Belleforest.

<sup>221</sup> Matteo Bandello, *XVIII histoires tragiques*, Lyon, Benoît Rigaud, 1596. C'est la traduction française de dix-huit histoires tragiques. Comme l'indique le titre complet, les six premières sont de la plume de Pierre Boaistuau, alors que les douze suivantes sont dues à François de Belleforest.

ses éditions sont en espagnol<sup>222</sup>. Celles-ci sont, pour la plupart, des traductions dans cette langue des publications les plus emblématiques de Roville, telles que le *Promptuaire des médailles*<sup>223</sup>, les emblèmes d'Alciat<sup>224</sup>, le trois *Discours* sur les Romains de Guillaume Du Choul<sup>225</sup>, le *Dialogo* de Paul Jove<sup>226</sup>, ou le *Roland furieux* de l'Arioste<sup>227</sup>. Roville, connu pour les éditions multilingues (français, italien, latin), est aussi à l'époque un des principaux libraires lyonnais à publier en espagnol. Les liens privilégiés qu'il entretenait avec l'Espagne l'auraient incontestablement incité à faire paraître une version espagnole de ces œuvres importantes, parallèlement aux versions française et italienne.

Mais cet échange n'était pas unilatéral, car certaines œuvres espagnoles ont en même temps enrichi le répertoire de textes français de Roville. L'exemple le plus éminent étant le livre sur la navigation de Pedro de Medina, très largement diffusé en Europe, et dont la traduction française avait été réalisée par Nicolas de Nicolay. Grand savant, l'auteur rassemble dans le volume une large quantité de connaissances cosmographiques de son temps qui sont liées à la navigation. Grâce aux efforts de Roville pendant plus de deux décennies, Lyon devient la ville ayant publié le plus grand nombre d'éditions de cette œuvre en dehors de la péninsule ibérique.

---

<sup>222</sup> Pour une présentation générale des éditions en espagnol parues chez Roville, voir Noël Salomon, « Les éditions en langue espagnole d'un libraire lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle : Guillaume Rouillé », *Actes du 5<sup>e</sup> Congrès national de littérature comparée*, 1962, p. 61-73.

<sup>223</sup> *Primera parte [-segunda parte] del promptuario de las medallas, de todos la mas insignes varones que ha avido desde el principio del mundo*, Lyon, Guillaume Roville, 1561. La traduction est réalisée par Juan Martín Cordero.

*Parte II del Promptuario de las medallas de todos los hombres illustres: la quai tiene principio del nacimiento de Christo, y dura hasta el principe don Carlos, que hoy felicissimamente vive*, [Lyon, Guillaume Roville], 1561. Le traducteur est Mathurin Cordier.

<sup>224</sup> André Alciat, *Los emblemas*, Lyon, Guillaume Roville, 1549. La traduction est réalisée par Bernardino Daza.

<sup>225</sup> Guillaume Du Choul, *De la religion y disciplina militar de los antiguos romanos y de los banos y antiguos exercicios griegos y romanos*, Lyon, Guillaume Roville, 1579. Le traducteur est Balthasar Pérez.

Guillaume Du Choul, *Los discursos de la religion, castramentacion, assiento del campo, baños y exerçios de los antiguos romanos y griegos*, Lyon, Guillaume Roville, 1579. La traduction est réalisée par Bernardo Pérez de Chinchón.

<sup>226</sup> Paul Jove, *Dialogo de las empresas militares y amorosos*, Lyon, Guillaume Roville, 1561, 1562. La traduction est réalisée par Alfonso de Ulloa.

<sup>227</sup> L'Arioste, *Orlando furioso*, Lyon, Macé Bonhomme & Guillaume Roville, 1550.

L'Arioste, *Orlando furioso*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

Le traducteur de ces deux éditions est Jerónimo Jiménez de Urrea.

En format in-folio dans les années 1550<sup>228</sup>, elle sera publiée en in-quarto à partir de 1560<sup>229</sup>, ce qui est un signe de son remarquable succès commercial.

Parmi les autres textes espagnols diffusés en France, la *novela sentimental* ou le roman sentimental constitue une catégorie à part. *Grisel y Mirabella*, un des deux principaux romans sentimentaux du chevalier et auteur espagnol Juan de Flores<sup>230</sup>, est traduit en français comme *Histoire d'Aurelio et d'Isabelle* ou comme *Le jugement d'amour*. En France, y compris à Lyon<sup>231</sup>, sa traduction paraît dès les années 1530. Dans les années 1540 et 1550, le roman est publié en édition bilingue (français et italien) par plusieurs libraires lyonnais différents<sup>232</sup> dont Roville. Ces éditions reprennent la traduction de Gilles Corrozet<sup>233</sup>, lui-même écrivain et imprimeur-libraire qui en publie au même moment plusieurs éditions<sup>234</sup> à Paris. Comme ce qu'il avait fait pour la promotion des romans de chevalerie, Rigaud reprend le roman espagnol à partir de 1568, en réadaptant l'édition bilingue de Roville<sup>235</sup> et celle des années 1530<sup>236</sup>, pour produire à son tour ses propres éditions.

---

<sup>228</sup> Pedro de Medina, *L'art de naviguer*, Lyon, Guillaume Roville, 1553, 1554.

<sup>229</sup> Pedro de Medina, *L'art de naviguer*, Lyon, Guillaume Roville, 1561, 1569, 1576.

<sup>230</sup> L'autre est *Grimalte y Gradissa*. Pour une étude sur l'histoire éditoriale de ces deux romans parus autour de 1495, voir Barbara Matulka, *The Novels of Juan de Flores and their European Diffusion : A Study in Comparative Literature*, Columbia University, 1931.

<sup>231</sup> Juan de Flores, *Le jugement d'amour auquel est racomptee l'histoire de Isabel fille du Roi d'Escoce translatee de espagnol en francois nouvellement*, Lyon, Olivier Arnoullet, 1532.

<sup>232</sup> Juan de Flores, *Historia di Aurelio e Isabella figliuola del Re di Scotia meglio che inanzi corretta. L'Histoire d'Aurelio et d'Isabelle, fille du Roi d'Escoce, mieux corrigée que par ci devant*, Lyon, Eustace Barricat, 1552, 1553.

Juan de Flores, *L'Histoire d'Aurelio et Isabelle en italien et françois, en laquelle est disputé qui baille plus d'occasion d'aimer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme*, Lyon, Guillaume Roville, 1555.

<sup>233</sup> Il est surtout connu pour ses publications sur les antiquités de Paris. Voir « Première partie : Les Antiquitez de Paris », dans Chantal Liaroutzos, *Le pays et la mémoire : pratiques et représentation de l'espace chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 21-136.

<sup>234</sup> Juan de Flores, *Historia di Aurelio e Isabella figliuola del Re di Scotia. Histoire d'Aurelio & d'Isabel, fille du Roi d'Escoce*, Paris, Gilles Corrozet, 1546.

Juan de Flores, *Seconda editione de l'Historia di Aurelio e Issabella, figliuola del Re di Scotia, meglio che inanzi corretta. Seconde edition de l'histoire d'Aurelio & d'Isabelle, fille du Roi d'Escosse mieux corrigée que par ci devant*, Paris, Gilles Corrozet, 1547.

Juan de Flores, *Historia di Aurelio Issabella figliuola del Re di Scotia, meglio che inanzi corretta. L'Histoire d'Aurelio et d'Isabelle, fille du Roi d'Escoce, mieulx corrigee que par ci devant*, Paris, Gilles Corrozet, 1553.

<sup>235</sup> Juan de Flores, *L'Histoire d'Aurelio et Isabelle en italien et françois, en laquelle est disputé qui baille plus d'occasion d'aimer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme*, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

Lorsque l'on parle de la diffusion des textes espagnols en France vers ce temps-là, Antonio de Guevara<sup>237</sup> est une figure incontournable. Ses écrits ont connu un très grand succès à travers toute l'Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, avec plus de six cents éditions au total<sup>238</sup>. Lyon occupe le quatrième rang dans la quantité d'éditions, après Venise, Paris, Anvers et Valladolid<sup>239</sup>, mais Rigaud ne publie la première édition de ce savant qu'en 1572<sup>240</sup>, lorsque d'autres libraires lyonnais, dont notamment Jean de Tournes, en avaient déjà publié un certain nombre. Dans les années 1580 et 1590, Rigaud devient presque tout d'un coup le principal libraire lyonnais d'Antonio de Guevara, en faisant paraître huit éditions<sup>241</sup>. Il est à noter que quatre d'entre elles, traduites par François de Belleforest, portent sur le « Mont du Calvaire », ou « Golgotha », lieu de crucifixion de Jésus-Christ. Du fait que leurs éditions n'occupent qu'un pourcentage insignifiant<sup>242</sup> dans la totalité des éditions de l'auteur parues au XVI<sup>e</sup> siècle, une telle préférence laisse penser que Rigaud, conscient de la popularité que l'œuvre a rencontrée à Paris, y voit l'opportunité de continuer ce succès à Lyon où les valeurs catholiques sont particulièrement bien reçues.

---

Juan de Flores, *L'Histoire d'Aurelio et Isabelle en italien et françois, en laquelle est disputé qui baille plus d'occasion d'aimer, l'homme a la femme, ou la femme a l'homme*, Lyon, Benoît Rigaud, 1582.

<sup>236</sup> Juan de Flores, *Le Jugement d'amour, histoire elegante des deux amans assavoir Hysabelle fille au roi d'Escoce, et Aurelian chevalier de renom translatee d'espagnol en françois, et songneusement preveuë*, Lyon, Benoît Rigaud, 1568.

<sup>237</sup> Pour une présentation globale de la carrière et des écrits du chroniqueur espagnol, voir Augustin Redondo, *Antonio de Guevara, 1480?-1545, et l'Espagne de son temps : de la carrière officielle aux oeuvres politico-morales*, Genève, Droz, 1976 ; Pilar Concejo, *Antonio de Guevara: un ensayista del siglo XVI*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica – Instituto de Cooperación Iberoamericana, 1985. Sur sa réception en Europe, voir Simon Vosters, *Antonio de Guevara y Europa*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2009.

<sup>238</sup> D'après la recension de l'USTC.

<sup>239</sup> *Ibid.*

<sup>240</sup> Antonio de Guevara, *L'horloge des princes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1572

<sup>241</sup> Antonio de Guevara, *Du mespris de la court et louenge du village*, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.

Antonio de Guevara, *Livre du mont de calvaire, ou sont contenuz les mysteres admirables*, Lyon, Benoît Rigaud, 1587 (in-16), 1593 (in-douze).

Antonio de Guevara, *Seconde partie du livre ayant tiltre de mont de calvaire*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588, 1597.

Antonio de Guevara, *Les epistres dorees et discours salutaires*, Lyon, Benoît Rigaud, 1588.

Antonio de Guevara, *L'oratoire des religieux et l'exercice des vertueux*, Lyon, Benoît Rigaud, 1591.

Antonio de Guevara, *L'horloge des princes*, Lyon, Benoît Rigaud, 1592.

<sup>242</sup> D'après l'USTC, les deux parties du livre du mont de calvaire ne comptent au total que seize éditions. Outre celles de Rigaud, les autres sont toutes publiées à Paris, notamment chez Gervais Mallot, à partir des années 1570.

On observe que Roville et Rigaud ont des politiques éditoriales distinctes lorsqu'ils font paraître les éditions italiennes et espagnoles. Roville promeut activement la littérature italienne en France, tout en demeurant confiant dans le potentiel de la langue française. Pour lui, l'Espagne est avant tout un marché non négligeable, d'où la nécessité de produire une version espagnole de plusieurs de ses éditions emblématiques. Mais avec les tensions religieuses, la quantité des éditions italiennes et espagnoles de Roville tend à diminuer, et celles publiées après 1560 sont majoritairement des rééditions. Dans le cas de Rigaud, la situation est très différente. À partir des années 1560, il saisit l'occasion de republier ses éditions italienne et espagnole, souvent déjà parues chez les autres libraires, pour fournir au public lyonnais un grand nombre de textes littéraires en français.

#### **4. Les auteurs classiques**

Le nombre des éditions d'auteurs gréco-romains est immense. D'après la recension de l'USTC, on repère près de 1 800 éditions d'auteurs classiques à Lyon, entre 1545 et 1597, dont l'immense majorité, soit plus de 1 500, est en langue latine. Toutefois, eu égard à l'objet de notre recherche, nous nous sommes surtout intéressés aux éditions en langue française. Voici un tableau qui indique leur évolution dans les presses lyonnaises :

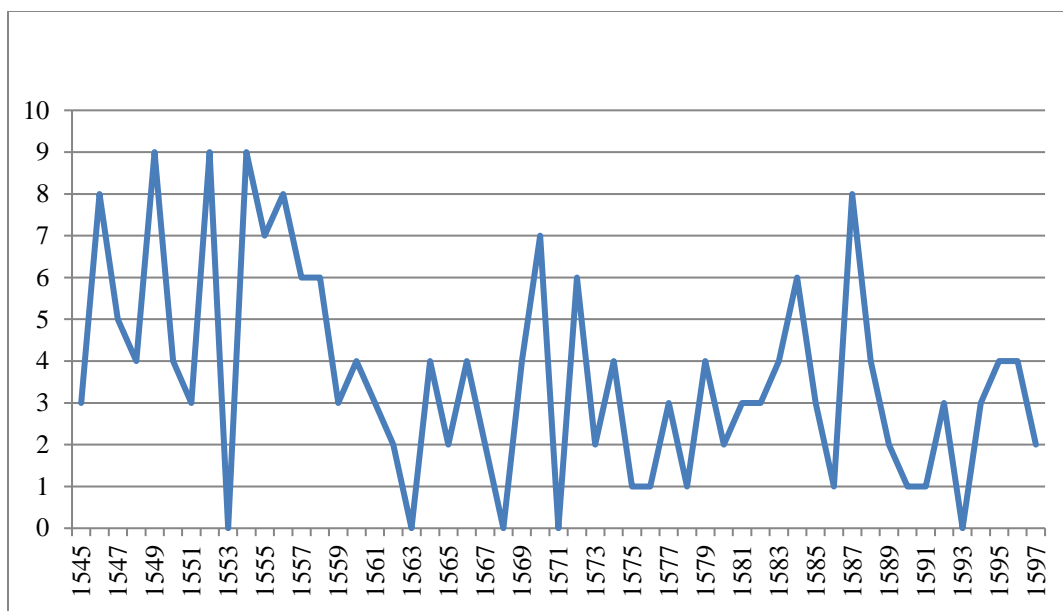


Tableau 11 Œuvres d’auteurs gréco-romains parues en français à Lyon entre 1545 et 1597

La courbe que nous observons ici n’est pas sans rappeler celle du tableau de la totalité des éditions françaises publiées à Lyon. La quantité moyenne des traductions françaises d’auteurs classiques connaît une baisse à partir des années 1560, mais leur publication poursuit, non sans interruption, jusqu’à la fin du siècle.

La publication d’auteurs gréco-romains s’inscrit dans le contexte de la redécouverte de l’Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle. Grâce à la puissance de l’imprimerie, ces auteurs deviennent tout d’un coup accessibles à un public beaucoup plus large. À Lyon, les auteurs gréco-romains les plus lus en français durant cette période sont, dans l’ordre décroissant du nombre d’éditions qui leur ont été consacrées : Cicéron, Claude Galien, Plutarque, Ésope, Hippocrate, Ovide, Pline le Jeune, Sénèque, Aristote, César. Les plus diffusés en latin sont, toujours dans cet ordre : Cicéron, Aristote, Claude Galien, Térence, Ovide, Horace, Virgile, César, Suétone, et Hippocrate<sup>243</sup>. Cette liste donne une idée de l’importance des auteurs classiques à cette époque dans le milieu

<sup>243</sup> Ces recensions ont été réalisées d’après les résultats de l’USTC.

lyonnais. Claude Galien et Hippocrate, surtout le premier, ont exercé une influence considérable en tant qu'auteurs de livres de médecine. Cicéron, particulièrement bien accueilli tant en français qu'en latin, se trouve en tête des deux listes, tandis qu'Aristote et Ovide ont également été l'objet de nombreuses éditions dans les deux langues. La différence entre les auteurs dans les deux listes invite à supposer que les traductions françaises, par rapport aux éditions latines<sup>244</sup>, se prêtent davantage à la vulgarisation. Par exemple, Ésope, relativement peu publié en latin, parvient à devancer de nombreux autres auteurs éminents pour occuper le quatrième rang des éditions en français, ce qui montre la large diffusion de ses fables traduites en français.

Ce n'est pas par la publication des auteurs de l'Antiquité que les libraires Roville et Rigaud ont établi leur réputation. Toutefois, la littérature classique traduite en français fait partie intégrante de leur catalogue et constitue un important point d'observation pour étudier l'attitude des libraires lyonnais envers l'héritage antique durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

De même qu'il a notamment sélectionné les *tre corone* et l'Arioste dans sa publication de la littérature italienne, Roville a choisi quelques auteurs antiques de grande renommée, Cicéron, Plutarque et Ovide<sup>245</sup>. On compte six éditions des *Œuvres* de Cicéron, deux éditions des *Opuscules des vertus et notables faits des femmes* dans la même année 1546, et une édition des *Métamorphoses* d'Ovide en 1556.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la fascination pour Cicéron va de pair avec le regain d'intérêt pour les auteurs classiques. Le développement rapide de l'imprimerie permet une diffusion large et pérenne des œuvres de Cicéron, dont le vocabulaire et le style sont devenus le modèle d'expression latine par excellence, à tel point qu'Érasme a publié un dialogue satirique

---

<sup>244</sup> La quantité d'éditions en grec est négligeable pour notre discussion ici.

<sup>245</sup> Afin de nous focaliser sur la publication de la littérature antique, nous avons exclu les œuvres non littéraires d'auteurs antiques, dont celles de Galen et d'Hippocrate.



*Ciceronianus* en 1528 pour ridiculiser l'engouement excessif pour Cicéron. Il n'est donc pas étonnant si, selon la recension d'USTC, on dénombre au XVI<sup>e</sup> siècle 3834 éditions de Cicéron publiées dans toute l'Europe, dont un nombre considérable – 1669 – en France, où l'auteur romain semblait être particulièrement bien accueilli. En même temps, la grande majorité d'entre elles – 3499 – est en latin et seules 196 le sont en français. Parmi elles, 415 latines et 41 françaises sont publiées à Lyon. Dans le cas de Roville, outre six éditions en français parues de 1549 en 1561, il a également publié dix-huit éditions en latin, de 1549 jusqu'en 1575.

Étant donné le succès éblouissant de ses éditions françaises et latines de Cicéron, on ne peut s'empêcher de se demander la raison pour laquelle Roville interrompit la publication en français à partir de 1562. Les écrits de l'auteur romain ne sont en aucun cas liés aux guerres de religion. Mais sans doute Roville avait-il d'autres soucis en tête. C'est que la traduction des « *epistres familiaires* » de Cicéron est celle d'Étienne Dolet. Celui-ci la publie<sup>246</sup> en avril 1542 selon l'information du colophon, qui révèle aussi que Dolet demeurait alors à Lyon dans la rue Mercière, où résidaient Roville et la plupart des libraires lyonnais<sup>247</sup>. Même si Roville peut ne pas avoir rencontré Dolet personnellement, il le connaissait certainement de réputation et il n'avait pu ignorer son sort tragique : condamné par la Sorbonne, Dolet fut étranglé puis brûlé avec ses livres sur la place Maubert à Paris en août 1546. Avec la même prudence que pour le *Nouveau Testament* en langue vernaculaire et pour les œuvres de Clément Marot, Roville, à la suite du changement du contexte politico-religieux en 1562, aurait été probablement quelque peu prévenu vis-à-vis des noms associés à la religion réformée. Et cela explique sans doute le frein à

---

<sup>246</sup> Cicéron, *Les epistres familiaires*, Lyon, Étienne Dolet, 1542

<sup>247</sup> « Ce present Oeuvre fut achevé d'imprimer le XXVIII. d'Avril 1542. A' Lyon che's [sic] Estienne Dolet, pour lors demeurant en rue Merciere à L'enseigne de la Dolouere d'or. Lequel Dolet mesme a esté traducteur de ces Epistres familiaires de Cicero ».

l'édition des traductions de Dolet, mais non de l'édition latine des épîtres familières, qui continue à être publiée en 1566 et en 1575.

Les œuvres des auteurs classiques constituent une partie peu importante - une trentaine de textes – mais non négligeable de la publication de Rigaud. Elles révèlent des aspects marquants de sa politique éditoriale au temps de la redécouverte de l'héritage gréco-romain.

Le XVI<sup>e</sup> siècle témoigne d'une vague de traductions d'œuvres de l'antiquité grecque et latine en français, suscitant un vif intérêt des lecteurs français pour la culture classique. Nombre d'auteurs romains dont Virgile, Ovide, Sénèque, Cicéron, Horace furent traduits ou retraduits. Les traductions réalisées directement depuis le grec et leur succès auprès des lecteurs était une nouveauté à l'époque. On compte parmi les auteurs traduits Homère, Hésiode, Platon, Isocrate, Thucydide, Hérodote, entre autres. La traduction française de Plutarque faite par Jacques Amyot, par laquelle Montaigne fut profondément marqué, eut une influence particulièrement importante à l'époque<sup>248</sup>.

Les auteurs classiques publiés par Rigaud sont nombreux. Outre quelques-uns dont les œuvres connurent plusieurs éditions chez lui, la plupart ne furent publiés qu'une seule fois. Cela ne nous empêche pourtant pas d'y percevoir quelques traits révélateurs. Tout d'abord, au lieu de publier les œuvres classiques entières, Rigaud accorde très souvent sa préférence à une sélection d'extraits des textes classiques jugés importants, sous forme de « proverbes communs et belles sentences »<sup>249</sup>, « sentences morales »<sup>250</sup>, ou « sentences dorées »<sup>251</sup>. Ce n'est pas étonnant si l'on

---

<sup>248</sup> James Hutton, « The Classics in Sixteenth-Century France », *The Classical Weekly*, vol. 43, n. 9, 1950, p. 131-139.

<sup>249</sup> Jean Gilles de Noyer, *Proverbes communs et belles sentences pour familièrement parler latin et françois*, Lyon, Benoît Rigaud et Jean Saugrain, 1558.

<sup>250</sup> *Sentences morales recueillies de Periander, Publian, Seneque, & Isocrate*, Lyon, Benoît Rigaud, 1558.

<sup>251</sup> Gabriel Meurier, *Tresor de sentences dorees, dictis, proverbes et dictions communs*, Lyon, Benoît Rigaud, 1582.

a une idée des autres « sentences », extraites des écrits religieux, publiées par lui<sup>252</sup>. Rigaud est loin d'être le seul libraire lyonnais à publier ces éditions vulgarisatrices des œuvres des auteurs importants, mais ses « sentences » occupent une place importante.

Par rapport à Roville, connu pour la haute qualité de ses livres et dont la richesse et le statut social lui permettent d'accorder une plus grande place à son goût personnel, Rigaud se soucie davantage des bénéfices immédiats et son catalogue est un meilleur reflet de la situation du marché. La popularité de ces « sentences » indique que, faute de connaître le grec et faute de temps pour lire l'intégralité des œuvres, beaucoup se hâtent d'avoir un aperçu général de l'héritage de l'Antiquité.

Le petit format in-16 est dominant parmi les œuvres classiques, comme on le voit dans la liste des œuvres de Rigaud, regroupées selon leur format :

#### **In-16**

- 1556 Les sententieux distiques du sage Caton.
- 1556 (Ésope, Guillaume Haudent trad.) Les propos fabuleux moralisez. (...)
- 1556 (Sénèque) Les sentences des quatre vertus cardinales. (avec Jean Saugrain)
- 1556 Les vies et sentences graves, et ingénieuses des sept Sages de Grece (avec Jean Saugrain)
- 1558 (Sénèque) Des remedes contre toutes perturbations de l'ame (...) (avec Jean Saugrain)
- 1559 (Homère) La bataille fantastique des roys Rodilardus et Croacus.
- 1568 (Plutarque) Le tresor des vies, et sentences notables.
- 1569 (Plutarque) Le tresor de vies de Plutarque et sentences notables.
- 1573 (Tatius Achille) Propos amoureux contenans le discours des amours et mariages (...)
- 1574 (Plutarque) Le tresor de vies de Plutarque et sentences notables.
- 1577 (Tatius Achille) Propos amoureux contenans le discours des amours et mariages (...)
- 1577 (Anacréon) Odes d'Anacréon traduites en françois par Remy Belleau (...).
- 1585 (Ésope) Les fables et la vie d'Ésope (...)
- 1586 (Tatius Achille) Les amours de Clitophon et Leucippe (...)
- 1586 (Ausone) Les dictz et sentences dorez des tres illustres sept sages de Grece (...)
- 1587 (Aristote) Problemata. Problemes d'Aristote et autres philosophes et médecins.

#### **In-duodecimo**

- 1570 (Polydorus Vergilius) Les livres.
- 1590 Les vies et sentences graves et ingénieuses des sept Sages de Grece (...)

---

Decimus Magnus Ausonius, *Les dictz et sentences dorez des tres illustres sept sages de Grece*, Lyon, Benoît Rigaud, 1586.

<sup>252</sup> Voici quelques exemples : Anselme Du Chastel, *Notables sentences de la Bible*, Lyon, Benoît Rigaud, 1579 ; Saint Augustin, *Sentences spirituelles*, Lyon, Benoît Rigaud, 1584.

**In-octavo**

- 1558 Sentences morales recueillies de Periandre, Publian, Seneque et Isocrate, tournees en françois.
- 1562 (Isocrate) Oraison funebre sur les louanges des heroiques vertus de Evagore de Cypre.
- 1575 (Xénophon) Du bien advenant aux princes freres de leur amitié mutuelle (...)
- 1576 (Lysias) Excellente apologie et defense (...) traducte de grec en françois (...)
- 1584 (Cicéron) Excellent opuscule, par lequel il se console soy-mesme sur la mort de sa fille Tullia (...)
- 1595 (Tertullien) De la couronne du soldat, traduit du latin par Florimond Raemond.
- 1595 (Tertullien) Aux martyrs, traduit par Florimond Raemond.

Liste incomplète sans doute, mais néanmoins significative pensons-nous et témoignant d'un choix qui correspond à la ligne éditoriale générale de Rigaud, elle résulte surtout des sollicitations du marché pour les œuvres classiques. En revanche, les œuvres de format in-octavo en plus petit nombre, sont plus souvent des œuvres entières et destinées à un public averti. De petit format, ces recueils de citations sont destinés à être diffusés largement auprès d'un lectorat sans doute cultivé mais moins savant.

On observe donc qu'en règle générale, les textes des auteurs antiques mis en français sont publiés chez Roville et Rigaud, comme chez les autres libraires lyonnais, de façon continue, même si l'identité du traducteur peut être sensible, comme on l'a vu dans la publication de Cicéron chez Roville. En revanche, Rigaud, qui est loin d'être féru de littérature classique, voit surtout dans celle-ci des citations qu'il peut compiler pour en faire des ouvrages à grande diffusion.

Pour résumer, ce chapitre a été une analyse des politiques éditoriales de Roville et de Rigaud à l'égard des textes littéraires en langues vernaculaires. Si, comme on l'a vu, sa ligne éditoriale de Roville pour les textes religieux est profondément marquée à partir du Sac de Lyon par les guerres de religion, celle pour les textes littéraires l'est également, mais de façon moins directe. En premier lieu, certains auteurs ou traducteurs ne sont plus publiés chez lui après 1562, tels qu'un Marot traducteur des psaumes ou un Cicéron traduit par Dolet. En second lieu, c'est le

recul de son ambition culturelle de passeur de textes entre l'Italie et la France et de son réseau éditorial, car il ne publie guère de nouvelles éditions italiennes et espagnoles. Cela dit, si le commerce et l'industrie de l'imprimerie connaissent incontestablement un déclin, ils ne s'effondrent pas pour autant. Si Roville poursuit avec succès sa carrière éditoriale en pleine ferveur des guerres de religion, Rigaud, avec sa préférence pour les romans de chevalerie et les compilations de citations antiques, et en enrichissant son propre répertoire avec les éditions françaises, italiennes ou espagnoles déjà parues ailleurs – surtout à Paris, parvient même à atteindre un point culminant dans sa publication des textes littéraires français de petit format et à grande diffusion. En cela, il joue un rôle unique dans la fourniture des textes littéraires français pour le public lyonnais durant les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle.

## CHAPITRE IV

### ILLUSTRATIONS ET CULTURE VISUELLE

#### 1. L'évolution du livre illustré à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle

L'édition lyonnaise du XVI<sup>e</sup> siècle possède également une dimension iconographique de grande importance. Lyon est, en 1488, la première ville de France à imprimer les livres avec gravure à taille-douce<sup>1</sup>. Parues peu de temps après l'installation de l'imprimerie à Lyon, les illustrations ont donc accompagné toute l'évolution de cette industrie. Avec les foires annuelles et les multiples échanges entre Lyon et Bâle par l'intermédiaire de Genève, la ville rhodanienne a fortement subi l'influence allemande. Le premier livre lyonnais illustré, le *Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage*, a été publié en 1478, cinq années seulement après l'introduction de l'imprimerie à Lyon, et ses illustrations réalisées avec des bois gravés provenant d'Allemagne<sup>2</sup>. Cette influence fut considérable jusqu'à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : un grand nombre de gravures utilisées à Lyon étaient de facture allemande et surtout de la main d'Holbein.

L'essor du livre illustré est le résultat de l'émergence de Lyon comme centre d'imprimerie important. Afin de s'adapter à un marché en pleine expansion et à des publics toujours plus variés, les hommes du livre lyonnais ont cherché à diversifier leur production. Ils ont publié sur des thèmes divers, en différentes langues, tout en accordant une grande place à la présentation : format, style et mise en page. Les illustrations et la combinaison texte-image comptent parmi ces initiatives. Ainsi, la progression et la prospérité de l'imprimerie lyonnaise

---

<sup>1</sup> Auguste-Joseph Bernard, *op. cit.*, p. 347.

<sup>2</sup> C'est Martin Husz, un des proto-typographes allemands venus à Lyon, qui imprime le 26 août 1478 le *Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage*. Les bois qui ornent ce livre ont déjà été employés à Cologne et à Bâle. Voir Ilaria Andreoli, « Échanges d'images, images d'échanges : le livre illustré lyonnais à la Renaissance », dans Ludmila Virassamynäiken (dir.), *Lyon Renaissance : Arts et humanisme*, Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris, Somogy éditions d'art, 2015, p. 62-67.

des deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle sont allées de pair avec une croissance extraordinaire des livres illustrés. Les modèles lyonnais ont eu une influence jusqu'en Allemagne<sup>3</sup>.

Cependant, malgré leur croissance en nombre, les livres illustrés ne représenteront toujours qu'un pourcentage limité des tirages. Pour les périodes 1530-1570 et 1570-1600 les livres à figure ne représentent respectivement que 20% et 15% de l'ensemble des publications<sup>4</sup>. Ils offriront le plus grand nombre d'illustrations durant le second tiers du siècle<sup>5</sup>, entre les années 1530 et 1560, pendant « l'Âge d'or » de l'imprimerie lyonnaise. La raison d'une telle évolution et de la relative raréfaction des illustrations est avant tout d'ordre financier. Il convient de souligner qu'à l'époque, lorsque l'imprimerie faisait ses premiers pas en Europe, illustrer un livre était une entreprise compliquée et coûteuse. Cela demandait souvent le travail de plusieurs associés, la coordination et le soutien financier de la part du libraire étaient essentiels. Ceux qui prenaient l'initiative de publier des livres illustrés étaient les libraires qui possédaient déjà de gros capitaux, et qui sentaient vivement la nécessité de devancer leurs concurrents sur le marché. Conscients de ces contraintes financières mais aussi du pouvoir des images rendant la lecture plus agréable ce qui, du coup, facilitait la diffusion du savoir, les libraires prenaient soin de ne sélectionner que les livres jugés importants, rentables et à grande diffusion. Afin de garantir leur succès commercial, ils illustrent fréquemment les livres dont les premières éditions ont eu des succès, et se servent souvent de gravures qu'ils possédaient déjà ou qui avaient été préalablement utilisées ailleurs. En conséquence, les meilleurs dessinateurs et graveurs étaient fort prisés par les libraires, et le réemploi des gravures une pratique commune et répandue.

---

<sup>3</sup> La thèse de Maud Lejeune fournit une étude détaillée sur ce sujet. Voir Maud Lejeune, *op. cit.*, 2017.

<sup>4</sup> Michel Pastoureau, « L'illustration du livre : comprendre ou rêver ? (vers 1530-vers 1660) », dans Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, Tome I, Le livre conquérant, Paris, Promodis, 1982, p. 501-529.

<sup>5</sup> *Ibid.*

La fabrication d'un livre à figures au XVI<sup>e</sup> siècle se fait principalement avec la technique de la gravure sur bois<sup>6</sup>, ou la xylographie. Pratiquée dès le VII<sup>e</sup> siècle en Extrême-Orient, la gravure sur bois a été développée en Occident au début du XV<sup>e</sup> siècle. Par exemple, le bois Protat<sup>7</sup>, le plus ancien bois gravé en Europe conservé de nos jours, date du tout début du XV<sup>e</sup> siècle. Au cours des siècles suivants, grâce à l'ingéniosité des graveurs, les hachures monochromes inhérentes à la technique de la gravure sur bois sont progressivement devenues des formes d'expression artistique. Les peintres et graveurs allemands, tels qu'Albrecht Dürer<sup>8</sup> et Hans Holbein le Jeune<sup>9</sup>, sont les premiers à faire de la gravure sur bois un véritable art en la portant à des sommets d'expressivité. Bien que moins raffinée en comparaison de la gravure sur cuivre, la gravure sur bois est moins coûteuse et nécessite moins de temps à l'impression. Elle est également capable de supporter des tirages importants et se révèle donc pratique pour la multiplication<sup>10</sup>.

Par ailleurs, du fait que la gravure sur bois est un procédé d'impression en relief, il est possible d'imprimer l'illustration et les caractères typographiés simultanément sur la même page. Cette compatibilité entre deux techniques ayant facilité la diffusion des livres illustrés a engendré des rapports complexes d'harmonie et d'équilibre entre l'image et le texte.

---

<sup>6</sup> Déjà utilisée au XV<sup>e</sup> siècle, la taille-douce existait dans certaines éditions parisiennes et lyonnaises au XVI<sup>e</sup> siècle, surtout dans les dernières décennies du siècle, sans doute sous l'influence de Christophe Plantin d'Anvers. Elle a été beaucoup moins souvent choisie que la gravure sur bois.

<sup>7</sup> Nommée d'après Jules Protat, qui a découvert la planche vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> Il est devenu réputé surtout pour avoir réalisé « L'Apocalypse », une suite de quinze planches réunies et publiées en 1498 à Nuremberg. Inspirées du Livre de l'Apocalypse, ces gravures sur bois se trouvent au recto avec le texte biblique au verso.

<sup>9</sup> Comme graveur, ses chefs-d'œuvre sont *Les Images de l'Ancien Testament* et la *Danse macabre*, deux remarquables séries d'illustrations à grande diffusion à l'époque. Nous considérons Hans Holbein le Jeune, bien que natif d'Augsbourg, comme étant « Bâlois » en raison des longues années qu'il avait passées à Bâle, où il réalisa ces deux séries. Parmi les ouvrages généraux sur Holbein, voir : *Hans Holbein, le Jeune*, Paris, Hachette, 1914 ; Christian Müller (éd.), *Hans Holbein the Younger: The Basel Years, 1515-1532*, Munich et New York, Prestel, 2006 ; Paul Ganz (éd.), *The Paintings of Hans Holbein*, London: Phaidon Publishers, distribué par Oxford University Press New York, 1950.

<sup>10</sup> Michael Twyman, *L'imprimerie – Histoire et techniques*, trad. Bernadette Moglia, Lyon, Institut d'histoire du livre / Les Amis du Musée de l'imprimerie, 2007, p. 42.



Parmi les références essentielles concernant le livre illustré à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle, les études réalisées il y a environ un siècle continuent à constituer la base et le point de départ des recherches actuelles. La *Bibliographie lyonnaise* de Baudrier est un premier exemple. On y trouve une section spéciale dédiée à l'illustration du livre chez Roville<sup>11</sup>. Il s'agit d'une description minutieuse dans l'ordre chronologique des livres illustrés publiés par Roville. Une autre référence majeure est *Le livre illustré en France au XVI<sup>e</sup> siècle* de Robert Brun. Après une présentation générale de l'évolution du livre illustré de l'époque et de sa publication dans les différentes villes françaises, avec un chapitre consacré à Lyon<sup>12</sup>, Brun offre un catalogue des livres illustrés publiés à l'époque ainsi que trente-deux planches. De même, les diverses études<sup>13</sup> de Natalis Rondot, historien de l'art, fournissent des informations précieuses sur l'art du livre à Lyon au temps de la première modernité.

*Le Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais* de Marius Audin et Eugène Vial<sup>14</sup> est une source précieuse sur les principaux artistes de cette époque. Ces dernières années, Ilaria Andreoli a beaucoup apporté à la connaissance des livres illustrés lyonnais en s'intéressant particulièrement aux rapports avec le livre illustré des villes italiennes<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> Voir Baudrier, IX, p. 42-72.

<sup>12</sup> Robert Brun, *op. cit.*, p. 77-86.

<sup>13</sup> Les études de Natalis Rondot sont nombreuses. On ne citera ici que celles qui sont en rapport avec notre sujet : Natalis Rondot, *Les Peintres de Lyon du quatorzième au dix-huitième siècle*, Paris, impr. de E. Plon, Nourrit et Cie, 1888 ; Natalis Rondot, *L'Art du bois à Lyon au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, E. Plon, Nourrit, 1889 ; Natalis Rondot, *Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV<sup>e</sup> siècle*, Lyon, impr. de Mougin-Rusand, 1896 ; Natalis Rondot, *Bernard Salomon, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, impr. de Mougin-Rusand, 1897 ; Natalis Rondot, *Graveurs sur bois à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, G. Rapilly, 1898 ; Natalis Rondot, « Pierre Eskrich, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (1) », *Revue du Lyonnais*, avril 1901, p. 241-261 ; Natalis Rondot, « Pierre Eskrich, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (suite et fin) », *Revue du Lyonnais*, mai 1901, p. 321-354 ; *L'Art et les artistes à Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études postumes de M. Natalis Rondot*, éd. Alfred Carmer et Léon Galle, Lyon, Bernoux, Cunuin et Masson, 1902.

<sup>14</sup> Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919 (vol. 1 et 2).

<sup>15</sup> Sa thèse porte sur Vincenzo Valgrisi et l'illustration du livre entre Venise et Lyon durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : Ilaria Andreoli, *Ex officina erasmiana - Vincenzo Valgrisi e l'illustrazione del libro tra Venezia e Lione alla metà del '500*, (dir.) Sylvie Deswarte-Rosa, Università Ca' Foscari Venezia et Université Lumière Lyon 2, 2006. Parmi ses autres études, on compte notamment : Ilaria Andreoli, « "Lyon, nom et marque civile. Qui sème aussi des bons livres l'usage". Lyon dans le réseau éditorial européen (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles) », dans Jean-Louis

Suivant en cela Natalis Rondot, nous distinguerons trois périodes majeures dans l'évolution des illustrations imprimées à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Celles-ci sont caractérisées respectivement par l'influence étrangère et l'émergence de quelques maîtres locaux, dont le très renommé Bernard Salomon qui collaborait avec Jean de Tournes, et par ses imitateurs dont Pierre Eskrich qui travaillait pour le compte de Roville. Il va de soi que les périodes que nous avons déterminées sont des distinctions générales qui parfois se chevauchent, leur principal intérêt étant qu'elles facilitent notre analyse. Ne prétendant pas à l'exhaustivité, nous nous contenterons de nous arrêter sur quelques-uns des plus emblématiques illustrateurs et sur les rapports qu'ils entretenaient avec des libraires clés.

Dans les premières décennies du siècle, jusque vers les années 1540, malgré l'activité des presses lyonnaises, les illustrations étaient pour la plupart d'origine étrangère – italienne ou allemande. Ce retard relatif de Lyon était dû d'une part à la complexité de la fabrication des illustrations et d'autre part, à l'augmentation rapide de la demande des livres à figures, à laquelle les artistes et les imprimeurs-libraires locaux avaient de la peine à répondre.

La forte influence étrangère, les pratiques communes qu'étaient l'imitation des dessins et le réemploi des planches, la coexistence fréquente dans le même volume d'illustrations de différents graveurs, voici quelques-unes des particularités de la situation générale du livre illustré à Lyon durant cette période. Ces spécificités se constatent clairement dans l'évolution des éditions illustrées de la Bible. Dans ce qui est sans doute la première bible latine illustrée publiée

---

Gaulin et Susanne Rau (dir.), *Lyon vue d'ailleurs (1245-1800). Échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010 ; Ilaria Andreoli, « Livres italiens à figures et "illustrations" de femmes à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Cynthia Brown et Anne-Marie Legaré (dir.), *Les Femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015 ; Ilaria Andreoli, « La storia in soldoni : il *Promptuaire des médailles* de Guillaume Rouillé », dans Mino Gabriele et Ugo Rozzo (dir.), *Storia per parole e immagini*, Udine, Forum, 2006, p. 235-266.

<sup>16</sup> Natalis Rondot, *Graveurs sur bois à Lyon au seizième siècle*, Paris, Georges Rapilly, 1897, p. 12.

à Lyon, en 1512<sup>17</sup>, le bois des illustrations est copié sur celui de Bevilaqua paru à Venise en 1498, ce qui témoigne de l'influence des éditions italiennes. Dans une bible latine<sup>18</sup> illustrée parue quelques années plus tard, en 1516, on trouve une combinaison d'influences étrangères : le frontispice est de facture allemande et les vignettes dites de Guillaume Le Roy sont en réalité copiées sur l'édition vénitienne de Bevilaqua de 1498. Les illustrations dans cette édition ont ensuite été reproduites (en intégralité ou en partie), imitées ou contrefaites dans plusieurs autres éditions<sup>19</sup>, et ce jusqu'à la parution des gravures bibliques d'Holbein en 1538<sup>20</sup>, dont la qualité est nettement supérieure. Cette remarquable série d'illustrations bibliques a remporté de très grands succès à Lyon, où elles ont connu plusieurs rééditions<sup>21</sup>. Par ailleurs, elles ont été copiées et imitées à maintes reprises dans les autres éditions d'illustrations bibliques publiées par les libraires lyonnais<sup>22</sup>. De surcroît, quelques dessinateurs et graveurs français actifs à Lyon durant

---

<sup>17</sup> *Biblia cum concordantiis* (...), Lyon, Nicolas de Benedictis pour Et. Gueynard, 1512.

<sup>18</sup> *Biblia cum concordantiis* (...), Lyon, Jacques Saccon pour Antoin Koberger, 1516.

<sup>19</sup> *Biblia magna* (...), Lyon, Jean Moylin pour Et. Guegnard, 1520 ; *Biblia cum concordantiis* (...) Lyon, Jacques Mareschal, 1523, 1526, 1532 ; *Biblia cum concordantiis* (...) Lyon, Jean Crespin, 1540 ; *Le premier volume de la Bible en françois*, Lyon, Pierre Bailly, 1521, 1531. Ces éditions contiennent également le second volume. Voir Baudrier, II, p. 1-2.

*Le second volume de la Bible en françois*, Lyon, Pierre Bailly, 1536.

<sup>20</sup> Il est important de souligner que les premières éditions des images de l'Ancien Testament d'Holbein furent publiées à Lyon. Selon la recension de l'USTC, Lyon était le lieu de publication du plus grand nombre d'*Historiarum veteris Instrumenti (ou Testamenti) icones* d'Holbein au XVIe siècle, dépassant Paris et Anvers. Cela témoigne du vif intérêt des libraires lyonnais pour les illustrations d'Holbein ainsi que la forte demande des livres à figures à Lyon.

<sup>21</sup> La diffusion des « figures d'Holbein » se constate clairement dans ces quelques exemples : *Historiarum veteris instrumenti icones ad vivum expressae. Una cum brevi, sed quoad fieri potuit, dilucida earundem expositione*, Lyon, Melchior et Gaspard Trechsel, 1538. C'est la première édition des quatre-vingt-onze figures gravées sur bois d'après les illustrations d'Holbein. Selon le catalogue de Brun, cette édition fut republiée, avec un titre légèrement modifié, par les mêmes libraires Melchior et Gaspard Trechsel en 1539, par Jean Frelon à Lyon en 1547, puis par Pierre Regnault à Paris en 1539 et en 1541. 0

<sup>22</sup> Plusieurs bibles latines publiées à Lyon ont réutilisé cette même suite d'Holbein : *Biblia utriusque Testamenti iuxta vulgatum translationem* (...) Lyon, Melchior et Gaspard Trechsel pour Hugues de La Porte, 1538. Ce volume renferme quatre-vingt-quinze figures gravées sur bois parmi lesquelles se trouvent les quatre-vingt-six bois gravés d'après les illustrations d'Holbein. Voir Baudrier, VII, 308.

*Biblia Sacrosancta Testamenti Veteris et Novi* (...) Lyon, I. et F. Frelon, pour Hugues de La Porte, 1544. Tirage des bois d'Holbein. Voir Baudrier, VII, 314.

La suite biblique d'Holbein a été également imitée dans quelques bibles françaises parues à Paris :

*Bible en françois*, Paris, Pierre Regnault, 1543-44. La suite de vignettes copie grossièrement la suite d'Holbein, selon l'observation de Brun.

la première moitié du siècle méritent d'être mentionnés<sup>23</sup>, dont notamment Georges Reverdy et Corneille de Septgranges. Dessinateur et graveur, Georges Reverdy<sup>24</sup> nous intéresse particulièrement pour son illustration de plusieurs éditions<sup>25</sup> de Guillaume Roville lorsque ce dernier était au début de sa carrière professionnelle. C'est aussi lui le graveur des portraits et effigies reproduits dans le *Promptuaire des Médailles* publié par Roville<sup>26</sup> dont il sera traité plus loin. Corneille de Septgranges<sup>27</sup> a ceci de particulier qu'il était à la fois un tailleur d'images (et de lettres) de premier ordre et un imprimeur-libraire excellent mais dont la rareté des œuvres explique le peu de notoriété posthume. Installé à Lyon des années 1520 aux années 1550, il entretenait des rapports particulièrement étroits avec Sébastien Gryphe, témoin à son mariage, et avec Rigaud, à qui sa fille Pernelle de Septgranges était mariée<sup>28</sup>.

---

*La Bible translattée de latin en françois (...)*, Paris, Nicolas Buffet, 1545. Ce volume possède une suite de vignettes dont plusieurs sont copiées sur Holbein.

<sup>23</sup> Dans sa synthèse de l'illustration du livre à Lyon avant Bernard Salomon, Rondot dit n'avoir recueilli qu'« une quarantaine de noms de tailleurs sur bois » à Lyon, et ceux qu'il mentionne sont : « Antoine Chevallier, Jean Coste, Guillaume, Jean de Hollande, Georges Reverdy, Corneille de Septgranges ». Il convient de souligner encore que, faute de sources archivistiques, l'identité des illustrateurs n'est pas toujours bien établie, et les chercheurs continuent à débattre sur l'identité des auteurs de certaines œuvres. C'est ainsi que nous avons les maîtres CC et JG, dont les noms réels demeurent inconnus.

<sup>24</sup> Voir la présentation de Georges Reverdy dans Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Tome II, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1919, p. 162. Georges Reverdy fut également un important graveur sur cuivre. Voir à ce sujet Estelle Leutrat, *La gravure sur cuivre à Lyon au seizième siècle (1520-1565) : le maître JG, Georges Reverdy et le maître CC*, thèse sous la direction de Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Université Lyon II, 2003.

<sup>25</sup> *Testamenti novi editio vulgata*, Lyon, Philibert Rollet et Barthélémy Frein pour Guillaume Roville, 1548 ; *Testamenti novi. Editio Vulgata*, Lyon, Philibert Rollet pour Guillaume Roville, 1551 ; *Testamenti Novi editio vulgata*, Lyon, Guillaume Roville, 1557, 1558, 1562 ; *Discours sur la castrametation et discipline militaire des Romains*, Lyon, Guillaume Roville, 1554, 1555, 1556, 1557 ; *La Bible en Francois (...)*, Lyon, Guillaume Roville et Thibaud Payen, 1547, 1548.

<sup>26</sup> « C'est lui qui a gravé les portraits ou effigies du *Promptuaire des Medailles*, imprimé à Lyon par plusieurs fois. Il florissait à Lyon l'an 1555. » La Croix du Maine, *Bibliothèque française*, 1772, tome I, p. 265. Cité par Baudrier, IX, p. 50.

<sup>27</sup> Pour une présentation plus détaillée de la vie et l'œuvre de Corneille de Septgranges, voir Baudrier, II, p. 371-382. On trouve également des références utiles dans *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Tome II, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1919, p. 210.

<sup>28</sup> Voir Baudrier, II, p. 372-373. Il est peut-être utile de souligner encore qu'en 1555, peu de temps avant son décès, lorsqu'il parlait des affaires d'argent concernant sa femme Cécille Peysonne, Corneille de Septgranges avait pour témoins Sébastien Gryphe, le tailleur d'histoire Jean Coste, le maroquinier Ant. Thibaud, l'imprimeur Jehan Brotot, et le libraire Benoît Rigaud. Nous pouvons supposer que ce sont là ses amis les plus proches.

L'évolution des livres illustrés à Lyon au milieu du siècle doit beaucoup au talentueux Bernard Salomon. Actif à Lyon entre 1540 et 1560, c'était un peintre, un dessinateur et un tailleur accompli. Son succès était lié à sa collaboration avec Jean de Tournes, pour lequel il avait produit un grand nombre d'illustrations<sup>29</sup>, dont en particulier les *Quadrins historiques de la Bible*<sup>30</sup>, *La Sainte Bible*<sup>31</sup>, le *Figures du Nouveau Testament*<sup>32</sup>, ou encore les épîtres<sup>33</sup> et les *Métamorphoses*<sup>34</sup> d'Ovide. Les nombreuses rééditions des ouvrages qu'il avait illustrés témoignent de son succès auprès des lecteurs. Ses illustrations de la Bible sont certes influencées

---

<sup>29</sup> Pour un aperçu général des gravures réalisées par Bernard Salomon, voir les titres illustrés recensés par Peter Sharratt dans son ouvrage, à ce jour le meilleur catalogue qui existe : Peter Sharratt, *Bernard Salomon : Illustrateur lyonnais*, Genève, Droz, 2005.

<sup>30</sup> *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1553. Ce volume se compose d'une suite de 199 vignettes gravées par Bernard Salomon. La même illustration se trouve dans les éditions de ce livre en anglais, en espagnol, en allemand et en italien, publiées à Lyon en 1553 et en 1554. Une édition enrichie et augmentée des *Quadrins* sera publiée en 1555 : *Quadrins Historiques de la Bible, reveuz et augmentéz d'un grand nombre de figures*, Lyon, Jean de Tournes, 1555. Cette nouvelle édition renferme 229 figures et connaîtra des éditions en flamand, en 1557, puis en français et en latin en 1558.

La diffusion de ces figures bibliques en différentes langues montre que leur influence a été considérable en Europe ainsi que la forte demande du marché.

<sup>31</sup> *La Sainte Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1553. Les vignettes sont dans la manière de Bernard Salomon mais toutefois de facture hésitante.

*La Sainte Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1554. L'Ancien Testament seul est illustré de la nouvelle suite de vignettes de Bernard Salomon.

*La Sainte Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1557. La suite complète des figures sont attribuées à Bernard Salomon.

*La Sainte Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1561. À la suite des vignettes de Bernard Salomon sont ajoutées quelques cartes représentant les scènes bibliques.

<sup>32</sup> *Figures du nouveau Testament*, Lyon, Jean de Tournes, 1556, 1558, 1559, 1577, 1579, in-octavo. Ce volume contient une suite de quatre-vingt-seize figures gravées par Bernard Salomon.

<sup>33</sup> *Les XXI Epistres d'Ovide. Les dix premières sont traduites par Charles Fontaine (...)*, Lyon, Jean de Tournes et Guill. Gazeau, 1556. Les douze vignettes qui s'appliquent au texte sont dans le goût de Bernard Salomon, selon Brun.

*Les XXI Epistres d'Ovide. Les dix premières sont traduites par Charles Fontaine (...)*, Lyon, Jean de Tournes, 1573. Cette réimpression comprend la même suite de vignettes à laquelle Jean II de Tournes a ajouté quatre autres bois.

<sup>34</sup> *La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon, Jean de Tournes, 1557. Brun précise que c'est le premier tirage des figures gravées par Bernard Salomon. La même illustration sera réimprimée sept ans plus tard : *La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon, Jean de Tournes, 1564. Ces vignettes ont également été utilisées dans l'édition italienne d'Ovide :

*La Vita et Metamorfoseo d'Ovidio, figurato et abbreviato in forma d'Epigrammi da M. Gabriello Symeoni, con altre stanze (...)*, Lyon, Jean de Tournes, 1559. On y trouve la suite célèbre de Bernard Salomon, qui se compose de presque 200 vignettes. Brun signale que cette suite célèbre sera contrefaite à Paris par Jérôme de Marnef et Guillaume Cavellat de 1566 à 1587 et à Rouen par Georges Loyselet. La diffusion de cette suite en dehors de Lyon témoigne de l'influence des œuvres de Bernard Salomon.

par celles d'Holbein dans leur conception, mais elles sont également marquées par son propre style.

Les études sur Bernard Salomon et son œuvre sont nombreuses et diverses. Nous nous contenterons d'étudier ici deux monographies qui lui ont été consacrées. Sur ce point, l'ouvrage de Natalis Rondot<sup>35</sup>, publié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est une référence incontournable. Il s'agit d'une étude approfondie des graveurs sur bois à Lyon durant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, dont une biographie et une analyse du style et de l'œuvre de Bernard Salomon. Il aura fallu attendre 2005 pour que paraisse sous la plume de Peter Sharratt<sup>36</sup> une nouvelle monographie illustrée<sup>37</sup> sur Bernard Salomon. Cet ouvrage riche d'informations se divise en cinq sections : la première fournit une liste chronologique des travaux de Bernard Salomon et présente ses associés Roville et Pierre Eskrich ; la deuxième donne une description détaillée de ses gravures ; les troisième, quatrième et cinquième sections offrent respectivement une étude sur son style, un examen des rapports entre texte et image, ainsi qu'un catalogue détaillé des œuvres attribuables à Bernard Salomon. En un temps où les gravures étaient coûteuses et leur réemploi fréquent, les gravures de Bernard Salomon, d'une qualité supérieure, étaient de véritables trésors et une importante source de revenus. Jean de Tournes et ses successeurs les utilisaient encore au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>, alors que la maison de de Tournes était depuis longtemps installée à Genève.

---

<sup>35</sup> Natalis Rondot, *Bernard Salomon : peinture et tailleur d'histoire à Lyon, au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Mougins-Rusand, 1897. Cet ouvrage, qui avait été pendant plus d'un siècle l'unique monographie écrite sur Bernard Salomon, témoigne de la grande érudition de l'auteur et de sa parfaite connaissance des archives locales.

<sup>36</sup> Peter Sharratt, *Bernard Salomon - Illustrateur lyonnais*, Genève, Droz, 2005. Selon l'avant-propos, l'ambition de l'auteur est de situer les œuvres de Bernard Salomon dans sa carrière d'artiste avec une plus grande précision et fournir un catalogue le plus complet possible.

<sup>37</sup> Du fait que l'ouvrage de Rondot était sans illustration, c'est là une nouveauté importante rendue possible grâce à la technologie moderne.

<sup>38</sup> Selon le catalogue de Brun, Samuel de Tournes publia à Genève en 1680 deux éditions utilisant les suites gravées par Bernard Salomon : *Icones historicae veteris et novi Testamenti (...)*, Genève, Samuel de Tournes, 1680 ; *Figures historiques du Vieux et Nouveau Testament (...)*, Genève, Samuel de Tournes, 1680.

La grande réputation et le prestige de Bernard Salomon, actif pendant deux décennies, ont eu une influence considérable sur les autres dessinateurs et graveurs, lesquels imitaient naturellement ses dessins, tout comme le « petit Bernard » s'était inspiré d'Holbein et d'autres artistes avant lui. Parmi eux, le plus important a été Pierre Eskrich (Eskreich), connu sous le nom de Pierre Vase ou Pierre Cruche<sup>39</sup>. D'après les études de Natalis Rondot<sup>40</sup>, c'est très probablement au seul personnage de Pierre Eskrich que se rapportent les noms divers de « P.V. » ou « Jean Moni »<sup>41</sup>. C'était un illustrateur travaillant entre Lyon et Genève à partir de 1548 et jusqu'en 1590. On trouve une présentation de sa vie et de sa carrière dans l'ouvrage de Natalis Rondot *Graveurs sur bois à Lyon au seizième siècle*<sup>42</sup>. Selon cet auteur, Pierre Eskrich qui menait deux carrières parallèles, l'une à Lyon, l'autre à Genève, savait habilement jouer de l'ambiguïté de sa situation. Citoyen de la ville de Genève, il était naturellement réformé. Mais en tant qu'employé de Guillaume Roville, ferme catholique, il faisait également profession de religion catholique lorsqu'il résidait à Lyon. Comme Rigaud et le peintre Corneille de La Haye, Pierre Eskrich était de ceux qui se montraient flexibles avec la foi tout en s'adaptant bien au contexte politico-religieux<sup>43</sup>.

Installé à Lyon dès les années 1540, Roville a très vite suivi l'exemple de Jean de Tournes pour produire des livres à figures. On compte parmi ses illustrateurs Bernard Salomon<sup>44</sup>,

---

<sup>39</sup> Il était connu à Lyon sous le nom de Pierre Vase ou du Vase dans la première partie de son existence et sous celui de Pierre Cruche dans la seconde. Fils de Jakob Eskreich, alias Krug ou Kriche, originaire de Fribourg et graveur sur métal à Paris, il était flexible dans ses opinions religieuses et faisait la navette entre Lyon et Genève pendant plusieurs décennies dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Voir Baudrier, IX, p. 45-46.

<sup>40</sup> Natalis Rondot, *Graveurs sur bois à Lyon au seizième siècle*, Paris, Georges Rapilly, 1897. Une grande partie de cet ouvrage est dédié à Pierre Eskrich, important illustrateur et collaborateur de Guillaume Roville. Comme l'ouvrage sur Salomon, ce livre ne comporte pas d'illustrations.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>42</sup> *Ibid.*, Voir surtout les pages 24-50 pour la présentation de la vie de Pierre Eskrich.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

<sup>44</sup> Le seul ouvrage de Roville illustré par Bernard Salomon, selon Baudrier, fut l'*Entrée de Henri II et de Catherine de Médicis à Lyon*, dont le libraire avait été officiellement chargé d'éditer. On y trouve 15 bois gravés. Les deux éditions de cet ouvrage, en français et en italien, sont : *La magnificence de la superbe et triomphante entree de la cité de Lyon faicte au roi Henry deuxiesme*. Lyon, Guillaume Roville, 1549 ; *La magnifica et triumphale entrata del*

le « maître archaisant » ou Georges Reverdy<sup>45</sup>, le « maître à la capeline », ainsi que Pierre Eskrich. Les illustrations de Georges Reverdy figurent dans plusieurs éditions du *Nouveau Testament*<sup>46</sup> parues chez Roville, mais son nom est surtout associé au *Promptuaire des Médailles*<sup>47</sup> et avec plusieurs suites de belles lettres initiales – l’alphabet des oiseaux, l’alphabet des quadrupèdes et reptiles avec sentences latines – utilisées par Roville. Par ailleurs, son atelier était également fourni en figures réalisées par le « maître à la capeline », dessinateur et graveur fort talentueux<sup>48</sup>. Identifié par des chercheurs avec un certain peintre Thomas Arande<sup>49</sup>, il aurait été actif dans les années 1550 et ses illustrations faisaient preuve d’« une réelle originalité »<sup>50</sup>, selon l’observation de Robert Brun. Son entrée dans l’atelier de Roville en 1559 pour *Dialogo dell’impresa militari et amorose* était du reste très probablement imputable à la circonstance particulière qu’était la publication des œuvres de Guillaume du Choul en italien<sup>51</sup>. Tous les

---

*re di Francia Henrico secondo fatta nella città di Lyone*, Lyon, Guillaume Roville, 1549. Voir Baudrier, IX, p. 48 ; Gültlingen, X, p. 80-81.

<sup>45</sup> Baudrier identifie ce « maître archaisant » avec Georges Reverdy. Voir Baudrier, IX, p. 45.

<sup>46</sup> Voir l’annexe n. 21 pour un tableau des éditions illustrées par Georges Reverdy.

<sup>47</sup> Le *Promptuaire des Médailles* se compose de 824 portraits en médaillon dessinés par Georges Reverdy, par Corneille de la Haye, et de nombreux autres maîtres anonymes, selon Baudrier. Voir Baudrier, IX, p. 50.

<sup>48</sup> Paul Jove, *Dialogo delle imprese militari et amorose*, Lyon, Guillaume Roville, 1559. Le portrait de Giovio et les figures emblématiques sont du maître à la capeline. Voir Baudrier, IX, p. 255.

Louis Roussard, *Ius civile manuscriptorum librorum ope. Consilio tamen et auctoritate Fran. Duarenis qui summaria in pandectas praescripsit*, Lyon, Guillaume Roville, 1560. Avec un beau frontispice dessiné par le maître à la capeline. Voir Baudrier, IX, p. 53.

*Biblia sacra*, Lyon, Guillaume Roville, 1562, 1563. Au *Nouveau Testament* se trouve une nouvelle suite de vignettes où l’on remarque une série de figures du maître à la capeline, à côté de celles dessinées par Pierre Vase. Voir Baudrier, IX, p. 54.

*Biblia sacra*, Lyon, Guillaume Roville, 1566. Le frontispice, déjà employé en 1560 dans l’œuvre de Roussard, est dessiné par le maître à la capeline. Voir Baudrier, IX, p. 55.

<sup>49</sup> D’après les études d’André Steyert, citées par Marius Audin et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d’art du lyonnais*, Tome II, Paris, Bibliothèque d’art et d’archéologie, 1919, p. 257.

Cette identification possible est également évoquée dans des sources plus récentes. Voir Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Tome 1, Paris, Gründ, 1999, p. 408.

<sup>50</sup> *Figure de la biblia, illustrate de stanze tuscanne, per Gabriel Simeoni*. Lyon, Guillaume Roville, 1577. À la différence de Baudrier qui attribue les figures dans cette édition à Pierre Eskrich, Brun les attribue au maître à la capeline, dont il fait ce commentaire fort élogieux. Voir Brun, *Le livre illustré en France au XVIe siècle*, p. 205. Nous partageons l’opinion de Brun.

<sup>51</sup> Guillaume du Choul, *Discorso sopra la castrametatione et disciplina militare de Romani*, tradotto in lingua toscana per Gabriel Symeoni, Lyon, Guillaume Roville, 1559.



illustrateurs qui avaient l'habitude de travailler pour Roville étant occupés par cette entreprise, comme il l'explique lui-même dans l'épître, Roville a donc été contraint d'embaucher un autre illustrateur pour l'édition de l'œuvre de Giovio. Mais l'illustrateur le plus habituel et le plus productif de Roville a été sans aucun doute Pierre Eskrich. Parmi les nombreuses œuvres illustrées qu'on lui doit, on compte les *Emblèmes d'Alciat*, les *Heures de la Vierge*, *Roland furieux*, le *Décameron*, les œuvres de Pétrarque, mais encore la *Biblia sacra* et les *Figures de la Bible*. Il convient de souligner deux spécificités des illustrations de Pierre Eskrich : La première est en rapport avec les influences qu'il a subies, car imiter ou s'inspirer d'autres artistes était pratique courante chez les dessinateurs et graveurs de l'époque. Ses illustrations de *Roland furieux*<sup>52</sup> et des œuvres de Pétrarque<sup>53</sup> furent, d'après Baudrier, inspirées par Gabriele Giolito de' Ferrari<sup>54</sup> l'ancien maître de Roville à Venise. Celles des *Métamorphoses* d'Ovide, dessinées par Pierre Eskrich, sont inspirées de vignettes dessinées par Bernard Salomon pour les nombreuses éditions des *Métamorphoses* imprimées par Jean de Tournes. On les retrouve dans les œuvres de Marot publiées par Roville en 1550<sup>55</sup>. De même, dans la première suite biblique, les 269 vignettes gravées pour la première fois par Pierre Eskrich<sup>56</sup> en 1562<sup>57</sup>, sont « la copie retournée de la suite de B. Salomon »<sup>58</sup>, selon Brun.

---

Guillaume du Choul, *Discorso della religione antica de Romani, con un altro discorso della castrametatione & bagni antichi*, tradotti in toscano da Gabriel Simeoni, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

<sup>52</sup> L'Arioste, *Orlando furioso*, Lyon, Macé Bonhomme & Guillaume Roville, 1550. C'est la traduction espagnole de l'œuvre faite par Jerónimo Jiménez de Urrea.

<sup>53</sup> *Il Petrarca con nuove et brevi dichiarazioni*. Insieme una tavola di tutti vocaboli, detti, & proverbi difficili. Lyone, appresso Gulielmo Rovillio, 1550.

*Il Petrarca con nuove et brevi dichiarazioni*. Insieme una tavola di tutte le sue rime, riddote con i versi interi. Lyone, appresso Guglielmo Rovillio, 1550.

<sup>54</sup> L'Arioste, *Orlando furioso*, Venise, Gabriele Giolito de Ferrari, 1543.

En ce qui concerne les illustrations dans les deux œuvres de Pétrarque parues chez Roville en 1550, Baudrier déclare que les portraits de Laure de de Pétrarque gravés dans un cœur et la suite des six vignettes destinées à orner les *Trionfi* sont inspirés des gravures de l'édition de Giolito de 1543. Voir Baudrier, IX, p. 49.

<sup>55</sup> Clément Marot, *Les œuvres*, reveues et augmentees de nouveau, Lyon, Guillaume Roville, 1550. Il est à noter que ces vignettes seront appliquées aux *Œuvres* de Marot parues chez Roville de 1551 en 1561 et seront également utilisées par Macé Bonhomme. Voir Baudrier, IX, p. 48.

<sup>56</sup> Ces vignettes, non signées, sont généralement attribuées à Pierre Eskrich. Voir Baudrier, IX, p. 286-288.

La seconde est la réutilisation des planches, fort précieuses à l'époque. Grâce aux nombreux tirages et aux rééditions multilingues de Roville, les illustrations de Pierre Eskrich étaient largement diffusées. Par exemple, dessinées d'abord pour les éditions partagées entre Roville et Macé Bonhomme, les illustrations des *Emblèmes d'Alciat*, que nous examinerons de plus près dans la section sur l'imagerie emblématique, ont connu au total trente-et-un tirages en différentes langues – français, latin, espagnol, italien – chez Roville. Les suites bibliques de Pierre Eskrich ont été également maintes fois réimprimées. La suite de 269 vignettes, gravées et imprimées pour la première fois en 1562 dans *Biblia sacra*, ont été réutilisées chez Roville jusqu'en 1581, dans un treizième tirage. Son autre suite de 160 vignettes, qui avait figuré dans *Biblia sacra* de 1569, a connu dix tirages jusqu'en 1588.

Cet aperçu général des principales périodes de l'évolution du livre illustré à Lyon nous permettra donc quelques observations générales.

Premièrement, étant donné la cherté de la fabrique des figures, la complexité des procédés techniques, et la rareté des dessinateurs et graveurs de haut niveau, les libraires qui s'étaient distingués dans la publication des livres illustrés étaient inmanquablement ceux qui disposaient du capital nécessaire et qui possédaient des bois gravés, objets précieux pour eux. Roville, ne disposant pas de bois gravés au commencement de sa carrière, avait donc dû s'associer avec Thibaud Payen pour publier deux éditions de la *Bible* en français, en 1547 et en 1548<sup>57</sup>. Pour beaucoup d'éditions illustrées, il s'était également associé avec Macé Bonhomme, et cette collaboration a duré jusqu'en 1561. Ainsi, si les publications de Jean de Tournes et de Roville occupent une place non négligeable dans l'édition lyonnaise au XVI<sup>e</sup> siècle, leur prééminence est bien plus évidente dans la production des livres à figures. Pour la même raison,

---

<sup>57</sup> *Biblia sacra, ex postremis doctorum vigiliis*, Lyon, Guillaume Roville, 1562.

<sup>58</sup> Robert Brun, *op. cit.*, p. 125.

<sup>59</sup> Baudrier, IX, p. 44.

Benoît Rigaud, ayant publié environ 1500 titres – un nombre remarquable et plus élevé que Roville, n’a guère publié de livres illustrés.

Deuxièmement, si les livres illustrés, destinés à une grande diffusion, ont très souvent été réimprimés, leur quantité et surtout leur diversité ont eu tendance à diminuer au cours de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, comme nous l’avons déjà vu avec les publications de Roville. De 1547 en 1562, en l’espace de quinze années, ce dernier fait paraître quatre-vingt-quatre éditions illustrées, bien davantage que pendant la période de vingt-cinq années entre 1563 et 1588, durant laquelle seules soixante-et-une éditions furent publiées. Parmi ces dernières, dix-sept sur soixante-et-une, soit plus d’un quart, concernent la Bible – en intégralité ou en partie – et les figures bibliques, alors que parmi les premières, une petite minorité marginale – huit sur quatre-vingt-quatre – appartient à cette catégorie. De même, sur les quatre-vingt-quatre titres parus 1547 et 1562, on dénombre onze éditions d’emblèmes d’Alciat, tandis qu’on en compte douze sur les soixante-et-un titres – environ un sur cinq, soit un rapport bien plus élevé – publiées entre 1563 et 1588. De ces calculs, nous pouvons déduire qu’après 1562, la demande du marché pour les livres illustrés était nettement en déclin. Par conséquent, cette figure emblématique qu’était Roville dans le monde des livres illustrés sentait moins la nécessité de s’investir dans ce domaine. Il se contentait plutôt de faire réimprimer les textes pour un lectorat relativement stable et qui assurait donc un succès commercial plus ou moins garanti.

Par ailleurs, ce déclin des livres illustrés s’accompagne d’une baisse du niveau de la qualité des illustrations. Rondot signale, après avoir examiné avec soin les imitations de Bernard Salomon réalisées par Pierre Eskrich, que la principale raison pour laquelle ce dernier n’avait pas

atteint le niveau du premier n'était pas son manque de talent, mais les changements survenus à Lyon dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>.

Il reste à savoir, de manière plus précise et plus concrète, comment la publication des livres illustrés a évolué au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, comment elle était affectée par les changements du climat politico-religieux, et comment les libraires ont réagi. Les publications de Jean de Tournes et surtout de Roville constituent d'excellentes sources d'information. Dans les sections suivantes, nous nous pencherons sur quelques thèmes particuliers – imagerie religieuse, imagerie emblématique, imagerie antique – qui nous permettront d'examiner, catégorie par catégorie, l'impact des guerres de religion sur la production du livre à figures ainsi que les efforts réalisés par les libraires pour diffuser les images.

## **2. L'imagerie religieuse**

Parmi les livres illustrés lyonnais au XVI<sup>e</sup> siècle, les livres religieux, dont les figures de la Bible, occupent une part considérable. La publication de la Bible et la propagande religieuse étaient à l'époque un enjeu de grande importance, car les images dans les livres religieux étaient étroitement liées au contexte politico-religieux de l'époque. Ajoutons qu'au temps de la Réforme, la question de l'image figurait parmi les disputes théologiques majeures. La fonction de l'image est abordée dans tous les écrits des théologiens réformés Luther, Zwingli et Calvin, et a été longuement débattue au Concile de Trente. Ces controverses ont eu bien entendu d'importantes conséquences sur la production des images religieuses à l'époque. Or la ville de Lyon, après

---

<sup>60</sup> Natalis Rondot, *Graveurs sur bois à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 100.

avoir été occupée par les Réformés en 1562, et connu pendant cette période des violences iconoclastes, fut reprise l'année suivante par les catholiques qui, en revanche, faisaient un usage pédagogique des images. De tels bouleversements ne pouvaient que créer de vives tensions. La question qui se pose dans cette section est donc la suivante : quel a été l'impact des guerres de religion sur la politique éditoriale des libraires lyonnais, réformés et catholiques, dans le domaine de la production d'images religieuses ?

Pour répondre à cette question, nous procéderons par étapes. D'abord, nous présenterons les positions diverses sur la question de l'image dans le contexte de la Réforme. Ensuite, nous examinerons la situation à Lyon et l'évolution de l'imagerie religieuse imprimée. Cette présentation générale sera suivie d'une étude de la politique éditoriale des libraires lyonnais concernant les livres illustrés religieux. Du fait du nombre important d'éditions de figures de la Bible réalisées en l'espace de plusieurs décennies par Roville et Jean de Tournes, ce sont ces deux imprimeurs-libraires que nous avons choisis pour la recherche comparative que nous voulions mener.

La question de la représentation de Dieu et des scènes bibliques avait été longtemps débattue avant le XVI<sup>e</sup> siècle. La source de ce débat se trouve dans l'Écriture même, parce que l'interprétation plus ou moins littérale d'un des Dix Commandements<sup>61</sup> - sur l'interdiction des images – conduisait naturellement à des attitudes hostiles à leur utilisation à des fins religieuses, qui ont pu aller jusqu'à l'iconoclastie, tout au long de l'histoire de la chrétienté. Déjà au II<sup>e</sup> siècle, Justin de Naplouse (ou Justin Martyr) se prononça dans sa *Première Apologie* contre la vénération des objets artificiels représentant Dieu, voire son dégoût pour les artisans qui les

---

<sup>61</sup> « Tu ne te feras pas d'idole, ni aucune image de ce qui est dans les cieux en haut, ou de ce qui est sur la terre en bas, ou de ce qui est dans les eaux sous la terre. » (*Exode*, XX, 4). Voir Édouard Dhorme (dir.), *La Bible*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1956, p. 233.

avaient fabriqués<sup>62</sup>. Plus d'un siècle plus tard, dans son livre *Divinae institutiones*, le « Cicéron chrétien » Lactance s'exprima fermement contre la fabrication et la vénération des images et des statues qui étaient pour lui de la matière morte, alors que Dieu était toujours présent et vivant<sup>63</sup>.

Le pape Grégoire le Grand a été une figure de grande importance parmi ceux qui plaidaient en faveur de l'image. Ainsi critique-t-il vivement l'évêque de Marseille Serenus à qui il reproche son hostilité aux images saintes, dans deux lettres que le pape lui adresse en 599 et en 600. Selon Grégoire le Grand, tant que les images ne font pas l'objet d'un culte, elles peuvent parfaitement servir à instruire les illettrés, à fixer la mémoire de l'histoire sainte, et à susciter un sentiment de componction chez les fidèles<sup>64</sup>. Cette conception de l'utilité des images aura par la suite une influence profonde sur l'art religieux.

Mais il faudra attendre encore deux siècles pour que l'Église catholique adopte une position officielle. En 787, quand se tient le second concile de Nicée, on est en pleine controverse sur la légitimité de la vénération des représentations de Jésus. L'objectif était de mettre fin à la querelle iconoclaste commencée quelques décennies auparavant sous le règne de l'empereur byzantin Léon III. La décision prise fut en faveur de la représentation artistique de Jésus-Christ, de la Vierge, des anges et des saints. Désormais les images sacrées seront admises parce qu'elles facilitent la diffusion de l'Évangile. Plus souvent les images sacrées sont vues, plus les croyants peuvent se souvenir des personnages représentés et leur rendre hommage. Vénérer l'image, c'est donc vénérer le personnage qu'elle représente. Ajoutons que tous les

---

<sup>62</sup> Voir Thomas B. Falls (dir.), *The Fathers of the Church, Saint Justin Martyr*, Washington, The Catholic University of America Press in association with Consortium Books, 1948, p. 41-43. Cité par Gesa Elsbeth Thiessen, *Theological Aesthetics: A Reader*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 2005, p. 45.

<sup>63</sup> Voir *The Fathers of the Church, Lactantius, The Divine Institutes*, trad. Mary F. McDonald, OP, Washington, The Catholic University of America Press, 1964, p. 98-101. Cité par *Theological Aesthetics : A Reader, op. cit.*, p. 45-47.

<sup>64</sup> Voir *A Select Library of the Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church, Second Series, vol. 13, Gregory the Great, Part 2, Selected Epistles*, Oxford, James Parker and Company, New York, The Christian Literature Company, 1898, p. 297-298. Cité par *Theological Aesthetics : A Reader, op. cit.*, p. 47-48.

adversaires des images sacrées furent suspendus ou excommuniés<sup>65</sup>. Après de nouveaux troubles iconoclastes survenus dans l'Empire byzantin, cette prise de position fut réitérée et reformulée au quatrième concile de Constantinople de 869 en 870. On en arriva à mettre les images sacrées et les livres de l'Évangile sur un même plan : tout comme les paroles, les images saintes étaient l'expression du message de Jésus-Christ et de l'Évangile, elles devaient être admirées de la même façon que l'étaient les Évangiles<sup>66</sup>.

C'était donc contre cette position officielle de l'Église catholique que les théologiens réformés, faisant fréquemment référence au Décalogue, se sont révoltés. Luther était plutôt modéré sur ce point. Certes, il considérait que les images étaient dangereuses, et il aurait voulu les voir hors des églises. Mais au lieu de les détruire, il vaudrait sans doute mieux les tolérer dans les églises et mettre en garde les fidèles sur les dangers des abus qu'elles pouvaient engendrer. Aux yeux de Luther, ces dangers étaient, non seulement la vénération des images en tant que telles, mais surtout l'idée catholique que leur présence dans les églises était un des éléments du service de Dieu. Autrement dit, Luther ne se prononçait pas tant sur la présence, ou non, des images dans les églises, que sur l'usage que l'on en faisait<sup>67</sup>. En étant plus nuancé que les iconoclastes de son entourage, et notamment Andreas Karlstadt, Luther se distingue à la fois des catholiques et des iconoclastes. Ainsi, les images ont-elles continué à être présentes dans les églises luthériennes.

---

<sup>65</sup> Voir Norman P. Tanner, SJ, *Decrees of the Ecumenical Councils*, vol. I, London, Sheed & Ward, Georgetown University Press, 1990, p. 135-137. Cité par *Theological Aesthetics: A Reader*, op. cit., p. 64-65.

<sup>66</sup> Voir J. Neuner, SJ, and J. Dupuis, SJ (dir.), *The Christian Faith in the Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 7<sup>th</sup> enlarged edition, New York, Alba House, Society of St. Paul, 2001, p. 360. Cité par *Theological Aesthetics: A Reader*, op. cit., p. 65-66.

<sup>67</sup> Nous synthétisons ici les idées de Luther sur les images sacrées à partir des extraits sélectionnés dans *Theological Aesthetics: A Reader*, op. cit., p. 130-134.

Les sources originales sont : Helmut T. Lehmann (dir.), *Luther's Works*, vol. 38, *Word and Sacrament II*, Philadelphia, Fortress Press, 1959, p. 258-260; Helga Robinson-Hammerstein, *Faith, Force and Freedom, Translation of the Fourth Invocavit Sermon & Introduction*, A Navicula Publication, Dublin, Trinity College, School of History, 2001, p. 41-42; Helmut T. Lehmann (dir.), *Luther's Works*, vol. 40, *Church and Ministry II*, Philadelphia, Fortress Press, 1958, p. 84-85, 90-91, 96, 99-100.

Du côté de Zwingli et de Calvin, la position vis-à-vis de l'image était beaucoup plus radicale. Leur interprétation du Décalogue et d'autres extraits bibliques ne leur permettait guère de flexibilité à ce sujet. Zwingli s'opposait catégoriquement à la présence de toute image dans les lieux de culte, y compris celles jugées « pédagogiques », parce que selon lui, seule comptait la parole de Dieu. Au lieu de scènes bibliques pour les illettrés, les prêtres auraient mieux fait d'employer leur énergie dans l'enseignement de la parole de Dieu. À Lyon, du fait de la proximité de Genève, c'était surtout Calvin qui exerçait une influence considérable sur les Réformés français. Sur la question des images religieuses, l'attitude de Calvin était similaire à celle de Zwingli, mais son opinion était plus élaborée. Pour Calvin, tout usage des images, interdites explicitement par Dieu lui-même, débouchait nécessairement sur l'idolâtrie – parce qu'on ne pouvait distinguer la représentation et le divin dans l'idole – ce qui portait inévitablement atteinte à la gloire de Dieu, ce qu'il formulait ainsi : « nulle figure ne doit nous attirer au temple, l'image est une pollution qui retire le peuple de la vraie connaissance de Dieu. »<sup>68</sup> Ainsi Calvin critique-t-il l'image religieuse parce qu'elle détourne l'attention des croyants, et non pour son opposition à l'art. En fait, les arts plastiques, tant qu'ils ne représentent pas Dieu, ne sont pas condamnés<sup>69</sup>. Comme le résume Léon Wencelius dans son ouvrage, la théologie de Calvin était même riche de pensées esthétiques, mais d'une esthétique théologique dénuée de toute image. Les seules images qu'il permet en revanche, sont celles des objets visibles. Ainsi, Zwingli et surtout Calvin interdirent toutes les représentations visuelles de Dieu – peintures, statues et vitraux – dans les temples des Réformés français.

À la même époque, l'Église catholique est demeurée fidèle aux décisions prises dans les Conciles. Après Trente, un nouveau décret publié en 1563 sur la vénération des saints, des

---

<sup>68</sup> Citation latine de Calvin (C.R., XXXVI, 156) traduite et citée dans Léon Wencelius, *L'esthétique de Calvin*, Paris, Les belles lettres, 1937, p. 180.

<sup>69</sup> Léon Wencelius, *L'esthétique de Calvin*, p. 162.



reliques et des images réfute l'affirmation que l'hommage rendu aux images du Christ, de la Vierge ou des saints soit de l'idolâtrie : cet hommage n'est pas rendu à une divinité qu'elles renfermeraient, mais aux objets originaux qu'elles représentent. Il s'agit donc là de la reprise, mais adaptée aux circonstances nouvelles, de la position du Second Concile de Nicée huit siècles auparavant<sup>70</sup>. Chez les catholiques, les images avaient toujours été un moyen important de prosélytisme et de conversion, raison pour laquelle a pu apparaître, au XVI<sup>e</sup> siècle, une très forte demande pour les livres illustrés et les images dévotionnelles privées<sup>71</sup>.

On constate que la question de l'image, débattue tout au long de l'histoire du christianisme, soit devenue un enjeu de premier au moment de la Réforme. C'est donc dans ce contexte que se situe la publication des livres religieux illustrés.

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les libraires lyonnais les plus importants qui ont édité des livres illustrés ont été d'abord Jean de Tournes, puis Guillaume Roville. Robert Brun nous offre un aperçu général du livre illustré publié à Lyon pendant ce temps-là. Bernard Salomon collaborait étroitement avec Jean de Tournes, ses gravures ont continué à être utilisées par ses successeurs jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle puis imitées par Pierre Eskrich, lui-même illustrateur des figures bibliques de Guillaume Roville.

Les tensions sur la question des images ont atteint leur apogée avec le Sac de Lyon. Les deux premiers mois de l'occupation des Réformés ont témoigné d'un grand nombre de

---

<sup>70</sup> Voir *The Christian Faith in the Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 7<sup>th</sup> revised edition, ed. J. Neuner, SJ, and J. Dupuis, SJ, London, Collins, 2001, p. 362. Cité par *Theological Aesthetics : A Reader*, *op. cit.*, p. 143.

<sup>71</sup> Il y avait aussi des images pieuses chez les Luthériens, elles n'avaient pas cette place centrale qu'elles occupaient chez les catholiques. Pour ces derniers, les images étaient vraiment au cœur de leur mission. Voir Lee Palmer Wandel, « The Reformation and the Visual Arts », dans R. Po-chia Hsia (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, vol. 6, *op. cit.*, p. 345-370 (ici p. 351-352).

destructions d'images. On a reproduit ci-dessous une estampe tirée du manuscrit *De Tristibus Galliae carmen*<sup>72</sup> :



*Figure 9 De Tristibus Galliae carmen*

On voit ici qu'au plus fort du conflit entre catholiques et Réformés, ces derniers détruisent les cloches, les statues et les colonnes de la façade de la cathédrale Saint Jean de Lyon dont ils pillent le trésor.

Actuellement exposé à la salle six du musée d'histoire de Lyon, *Le Sac de Lyon par les calvinistes en 1562*, dit aussi *Sac du Baron des Adrets*<sup>73</sup> reproduit ci-dessous, est une toile à l'huile sur bois réalisée peu de temps après les actions iconoclastes des Réformés à Lyon au printemps 1562.

Les inscriptions latines en haut et en bas du tableau se lisent respectivement « *impia calvini quod furto et sanguine constent dogmata, lugduni picta ruina docet* » (« la destruction de

<sup>72</sup> Bibliothèque municipale de Lyon, Ms 156, f. 3.

<sup>73</sup> C'était sous le commandement de François de Beaumont, dit le baron des Adrets, que les protestants se sont emparés de Lyon dans la nuit du 29 au 30 avril 1562.

Lyon dépeinte fait voir que les dogmes impies de Calvin se renforcent par le vol et le sang ») et « dum sacra lugduni calvinus iura revellit templorum ac urbis talis imago fuit » (« telle était l'apparence des temples et de la ville de Lyon pendant que Calvin en arracha les droits sacrés »).

Malgré la virulence de ces inscriptions, on n'observe pas de confrontations sanglantes dans le tableau ni de violence physique contre les individus. Ce que les Réformés manifestent ici, c'est par-dessus tout une très forte hostilité à l'encontre des divers symboles du catholicisme qu'ils attaquent et détruisent systématiquement.



*Figure 10 Le Sac de Lyon par les calvinistes en 1562*

Avec en arrière-plan de la colline de Fourvière, les bâtiments de Vieux-Lyon occupent une place importante dans le tableau. La rotonde est selon toute probabilité celle de l'église de Saint-Nizier. Au sommet, la croix est mise à bas. À droite, dans une boutique, des artisans brisent des croix dont ils entassent et les morceaux avec des fragments de statues. Un groupe de

soldats s'avance en tenant, de façon peu respectueuse, des objets de culte dont des icônes saintes, sans doute confisqués ailleurs. Tout cela sera bientôt mis au bûcher, que l'on voit au milieu du tableau. En bas à gauche, assis sur un canon, des soldats réformés lisent un livre, apparemment la Bible.



*Figure 11 Procession avec des objets de culte confisqués*



*Figure 12 Les objets de culte confisqués mis au bûcher*



*Figure 13 Soldats réformés lisant la Bible*

Ce tableau nous permet de comprendre ce que pouvait être le regard d'un contemporain sur les événements de l'époque. Il montre l'importance des divergences théologiques entre les catholiques et les Réformés. La présence des images et la lecture directe de l'Écriture étaient les deux principaux points de désaccord. Cela reste une observation très générale qui manque de nuances mais qui n'est pas sans fondement. Officiellement, l'Église catholique reconnaissait la valeur pédagogique des images tout en refusant l'idolâtrie. Mais aux yeux des Réformés, les catholiques adoraient les images et ne lisaient pas la Bible, alors qu'eux-mêmes avaient une connaissance directe des Écritures et rejetaient les représentations religieuses visuelles. Vues sous cet angle, les figures bibliques méritent une étude particulière du fait qu'elles concernent à la fois la Bible et les images.

Si les statues et les peintures dans les églises ont été les cibles principales de la violence iconoclaste, les images imprimées des livres religieux ne semblaient guère être mises en cause.

Au contraire, dès la naissance du livre illustré, les images religieuses étaient fréquemment publiées chez les libraires réformés car ils pensaient qu'elles pouvaient contribuer à la diffusion et à la compréhension de la Parole divine. Cela s'explique sans doute par le fait que l'attitude des théologiens réformés concernait plutôt les peintures et les statues, susceptibles donc d'être admirées en tant qu'œuvres d'art. Les images religieuses imprimées n'étaient pas considérées de la même façon, du fait qu'elles étaient en papier et reproduites en masse.

Les images religieuses dans les livres sont de toutes sortes : vignettes, décors de la page de titre, etc. Dans le cas de la Bible, il faudrait distinguer deux types d'illustrations : 1) les illustrations dans le texte des Bibles latines, 2) les figures de la Bible accompagnées de quelques vers vernaculaires explicatifs. Pour la première catégorie, le texte occupe la place principale et les illustrations ne servent qu'à rendre l'histoire plus attractive. Pour la seconde au contraire, les figures priment sur les vers qui ne sont que secondaires.

Les figures de la Bible sont un genre littéraire illustré qui apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle. Pour Max Engammare<sup>74</sup>, c'est Luther lui-même qui s'est d'abord prononcé sur la manière dont il fallait s'adresser aux « enfants et (aux) gens simples », en mettant en avant la fonction didactique des images religieuses, qui appartenait de longue date à la tradition catholique<sup>75</sup>. Après avoir évoqué la profusion du genre à partir des années 1530, et la parution de quelques premières séries allemandes et françaises, ainsi que l'affirmation du genre au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Max Engammare présente et analyse l'association entre peinture et poésie dans quelques éditions importantes de figures bibliques. Presque au même moment, il publie une autre étude

---

<sup>74</sup> Max Engammare, « Les figures de la Bible. Le destin oublié d'un genre littéraire en image (XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles) », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée*, t. 106, 1994, p. 549-591.

<sup>75</sup> « Ich habhs fur gut angesehen das alte Passional büchlin zu dem bettbüchlin zu thun, allermeist umb der kinder und einfeltigen willen, welche durch bildnis und gleichnis besser bewegt werden, die Göttlichen geschicht zu behalten, denn durch blosse wort odder lere, wie Sant Marcus bezeuget, das auch Christus umb der einfeltigen willen eitel gleichnis fur ihn prediget habe », *Martin Luthers Werke* 10/II, p. 458. Cité par Max Engammare, « Les figures de la Bible (...) », *op. cit.*, p. 561. Ce passage fait partie de la préface de Luther pour un *Passional* de 1529, ajoint à la réédition de son *Betbüchlin* de 1522.

herméneutique de l'image imprimée dans le texte biblique<sup>76</sup>, où il établit une typologie<sup>77</sup> analytique des représentations de l'Écriture dans les bibles illustrées du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses travaux nous permettent de retracer la genèse, le développement et les particularités générales du genre. Il convient d'ajouter que les figures de la Bible étaient en quelque sorte une spécificité lyonnaise. De tous les centres d'impression européens, c'est Lyon qui a publié le plus grand nombre de figures de la Bible, en français et en italien<sup>78</sup>, beaucoup par Jean de Tournes, de 1553 jusqu'en 1564, puis par Roville, de 1564 en 1588. Leurs figures bibliques dominent ainsi deux périodes distinctes, plus ou moins séparées par le Sac de Lyon en 1562 et la mort de Jean de Tournes en 1564.

De 1553 en 1564, Jean de Tournes publie des éditions de figures de la Bible en sept langues : latin, français, anglais, espagnol, allemand, italien, et flamand, avec les illustrations dessinées par Bernard Salomon. Comme le résume l'étude d'Elsa Kammerer, l'activité de Jean de Tournes concernant les figures de la Bible était double : 1) il travaillait en collaboration avec de nombreux lettrés de grande renommée, dont Maurice Scève, Jean de Vauzelles, Charles Fontaine, Claude Paradin, Damiano Maraffi, etc. ; 2) il a été le seul libraire à publier les figures bibliques en sept langues différentes. Ainsi, alors que Jean de Tournes ne pouvait pas concurrencer Roville pour l'édition italienne, il a su mettre à profit ses propres atouts pour réaliser cette série multilingue qui était sans précédent. Pour Kammerer, l'objectif de Roville

---

<sup>76</sup> Max Engammare, « Les représentations de l'Écriture dans les Bibles illustrées du XVI<sup>e</sup> siècle, Pour une herméneutique de l'image imprimée dans le texte biblique », dans François Dupuigrenet-Desroussilles (dir.), *La symbolique du livre dans l'art occidental, du haut Moyen Âge à Rembrandt*, Bordeaux, Paris, Société des Bibliophiles de Guyenne, Institut d'étude du livre, 1995, p. 119-189.

<sup>77</sup> Voici sa typologie : 1) Absence d'illustration (Questions matérielles, L'image superfétatoire) ; 2) Les représentations de l'Écriture (La représentation archéologique savante, Représentation historique et narrative) ; 3) Représentation critique de l'Ancien Testament (L'auteur des Psaumes est un meurtrier adultère, Le tétragramme, Critique de l'économie vétéro-testamentaire, Représentation polémique actualisante) ; 4) Autres représentations historiques originales (Luther et la lapidation, Zwingli et la musique, Les évangiles vers l'islam) ; 5) Représentations spirituelles de l'Écriture.

<sup>78</sup> Selon l'USTC, avec les mots-clés « Figures » et la classification « Bible (including parts) », nous avons trente-quatre éditions dont vingt parues à Lyon. De même, en ce qui concerne les figures de la Bible en italien, avec les mots-clés « Figure » et la même classification, nous recensons dix-huit éditions dont onze publiées à Lyon.

était de s'imposer sur le marché européen, mais aussi de rendre hommage aux langues vernaculaires et notamment au français, en un temps où il ne s'était pas encore vraiment imposé à Lyon<sup>79</sup>. Imitateur de Jean de Tournes, Roville a débuté en 1564, l'année même de la mort de son rival, une nouvelle série de figures de la Bible réalisées par Pierre Eskrich, mais cette fois-ci en deux langues seulement – en français et en italien.

Ces figures de la Bible sont d'autant plus passionnantes qu'un rapport triangulaire complexe s'était établi entre la peinture, la poésie et l'Écriture. La peinture et la poésie sont étroitement associées. Chaque peinture, qui représente un épisode biblique, est accompagnée par de vers explicatifs tirés et adaptés de la Bible. La disposition et l'exécution de la gravure, ainsi que la composition des quatrains, guident la lecture et l'interprétation de l'Écriture.

En même temps, si la peinture et la poésie peuvent transmettre des messages bibliques, elles ne possèdent pas la dimension sacrée de l'Écriture et constituent le plus souvent des moyens mnémotechniques. C'est ce qui a fait que les figures de la Bible, au moins dans leur masse, n'ont guère été influencées par le changement du climat lyonnais. Cela explique aussi que, si le catholique Roville a cessé de publier les Bibles françaises pour se tourner vers les Bibles latines à partir de 1562, il a su prendre le relais de Jean de Tournes en publiant, lui aussi, des figures bibliques prenant ainsi l'exemple de ce maître pour débiter sa propre série avec son propre illustrateur.

Mais si la publication des figures bibliques ne semblait pas être affectée par la violence iconoclaste, la façon dont l'image dans les livres religieux était perçue a certainement évolué avec le Sac de Lyon. Quelques éditions publiées par Jean de Tournes et Roville ainsi que leurs

---

<sup>79</sup> Elsa Kammerer, « Lyon, capitale d'imprimerie. Les *Figures de la Bible* multilingues dans l'atelier de Jean de Tournes (1545-1565) », Elsa Kammerer et Jan-Dirk Müller (dir.), *Imprimeurs et libraires de la Renaissance, op. cit.*, p. 176-221.



paratextes seront prises en exemple pour illustrer la signification de la culture visuelle dans les livres religieux à l'époque.

Examinons d'abord quelques paratextes importants parus chez Jean de Tournes, rédigés par lui ou par ses associés. Ils permettent de mieux comprendre comment étaient perçues les figures bibliques de Bernard Salomon, mais aussi comment l'on concevait différemment les rapports complexes entre images et textes.

Dans les figures de l'Ancien Testament en italien<sup>80</sup> publiées en 1554 par Jean de Tournes, les mêmes que celles qui illustrent les *Quadrins historiques de la Bible*, on trouve un « al Pio, e prudente lettore », ou « au lecteur pieux et prudent », qui contient nombre d'informations sur la fonction des vers et des images :

La cognizione di Dio in terra, è fermissima, ed al tutto perfetta scala, à condurci à quello in cielo (...) Niente meglio ci mostra Dio, e moltre ammirande sue propietadi: che il principio della Divina Scrittura, che ci spiega avant à **gl'occhi**, nella Creazion del Mondo, l'infinita sua potenza, la sapienza stupenda, ed arte, la bontà senza misura, e l'altre tante condizioni della natura Divina. Tal cognizione, fonte di nostra salute, s'acquista insino a'nostri tempi, **o per udire, o per leggere**. Ma non è per tutto chi sappi ben dichiarare, e dar'ad intender'à gl'altri: ed il legger nudo, non ha spesso in se gran piacere: e pero non rattiene con diletto il pio Lettore. Per tanto diamo hora a' fedeli tal cognizione, **con figure, e pitture che mostrono al principal senso nostro**, tutto in essere, e con **versi vulgari Toscani**, quali anchor'assai aiutino la pittura. Danno queste due cose insieme, tanta cognizione con sommo, ed infinito piacere: quanto niente altro mai. Piglia adunque tanto comodo d'ogni tuo tesoro, e bene, con lieta faccia, quale anchora t'accompagna al crescimento del Mondo, à l'opere stupende, à miracoli, e segni da Dio fatti, à l'ammirande historie, e ad ogni misterio.

Ce paratexte affirme tout d'abord la prééminence de l'Écriture en ce qu'elle est la connaissance même de Dieu. La vue (« per leggere », « à gl'occhi ») et l'ouïe (« per udire ») permettent d'acquérir cette connaissance. C'est une attitude qui, eu égard au contexte historique, présente clairement des affinités avec la pensée réformée. Le texte fait ensuite référence à la diffusion des Bibles imprimées à l'époque et ne tarde pas à souligner que leur lecture est ardue,

---

<sup>80</sup> *Figure del Vecchio Testamento, con versi toscani*, per Damian Maraffi nuovamente composti, illustrate, Lyon, Jean de Tournes, 1554.

d'où la nécessité du présent volume de cette édition qui accorde aux lecteurs pieux d'abord des figures, qui jouent une fonction principale (« con figure, e pitture che mostrono al principal senso nostro »), et ensuite des vers en langue vernaculaire (« versi vulgari Toscani »), afin de leur offrir un plaisir en même temps qu'un accès à l'Écriture. Il est d'ailleurs à noter que « vulgari » fait déjà référence à la langue italienne dans le contexte, et que l'insertion de « Toscani » sert à souligner le caractère vernaculaire.

Le recueil le plus connu de Jean de Tournes, les *Quadrins historiques de la Bible*<sup>81</sup>, se compose de 229 figures qui représentent des scènes de l'Ancien Testament prises principalement (175 figures) dans les deux premiers livres, la Genèse et l'Exode. Chaque figure, dessinée par Bernard Salomon, est complétée par un quatrain aux rimes croisées de Claude Paradin<sup>82</sup>. Voici par exemple la toute première figure du recueil. Le sujet est la création du monde :

---

<sup>81</sup> C'est un livre publié maintes fois par Jean de Tournes et son fils à Lyon. Outre les éditions du père en 1553, 1555, 1558, et 1560, il y a encore celle de 1583 publiée par le fils Jean II de Tournes, deux années avant son exil à Genève.

<sup>82</sup> Frère de Guillaume Paradin, historien et auteur de nombre d'ouvrages dont surtout *Mémoires de l'histoire de Lyon* (1573), Claude Paradin était surtout connu à l'époque pour ses *Devises héroïques* (1551), collection d'emblèmes également publiée chez Jean de Tournes.

## GENESE I.



*Dieu, au commencement, Cieux, & Terre crea,  
Clarté, Astres, & Eaus, Animaux, & Verdure:  
Tout cela voyant bon, outre luy agreea,  
De creer l'Homme Adam, en humaine nature.*

Figure 14 La première figure des Quadrins historiques de la Bible

Afin de représenter les sept jours de la création, la figure représente de nombreux éléments créés par Dieu : le ciel et la terre, mais aussi les astres, les montagnes, les oiseaux et les plantes à l'arrière-plan, et de nombreux animaux et surtout au premier plan Adam, dans sa nudité première, allongé sur le sol. Le quatrain très succinct énumère « Cieux », « Terre », « Clarté, Astres et Eaus, Animaux et Verdure », ainsi que « l'Homme, Adam, en humaine nature ». Il faut encore souligner que Dieu, dont la divinité est signifiée par une auréole est représenté à l'image de l'Homme dans sa longue, l'index levé, contemplant son œuvre.

Une représentation anthropomorphe de Dieu était sans aucun doute diamétralement opposée aux conceptions des Réformés. Comme beaucoup d'imprimeurs lyonnais, Jean de

Tournes avait adhéré à la Réforme dans les années 1540<sup>83</sup>. Il ne pouvait pas ne pas être conscient des idées iconoclastes de sa nouvelle confession. Mais les images religieuses dans les livres illustrés étaient d'un tout autre ordre.

Quelles sont les réflexions derrière cette vulgarisation des histoires bibliques, cette mise en images et en vers de l'Écriture ? Les paratextes, rédigés par Claude Paradin et Jean de Tournes, nous apportent des informations importantes là-dessus. La dédicace de Claude Paradin est adressée à madame Jeanne de la Rochefoucauld<sup>84</sup> et présente pour nous un intérêt particulier. En voici le début :

Ceus qui ont assiz bon jugement sur toutes choses (tresreverente Dame) ont escrit la Peinture & la Poësie avoir telle contraccion & contrectation d'afinité ensemble, qu'ils disent la Poësie estre Peinture parlante. L'une est le corps, & l'autre est l'ame. Et à la verité l'une & l'autre ont quasi un mesme efet & propriété.

Claude Paradin examine d'abord les affinités qu'il peut y avoir entre la peinture et l'image. Ces deux genres sont pour lui de même nature, se complètent comme le corps et l'âme, et possèdent ainsi des pouvoirs d'expression similaires. La peinture, comparée à l'âme, est même supérieure à la poésie. Il faut souligner que la correspondance entre ces deux expressions artistiques était loin d'être une idée nouvelle et remontait à l'Antiquité. En citant « la Poësie estre Peinture parlante », Claude Paradin fait référence au poète grec Simonide de Céos qui, selon Plutarque, aurait dit, « la poésie est une peinture parlante, la peinture est une poésie muette ». L'influence des traités antiques comme la *Poétique* d'Aristote et l'*Art poétique* d'Horace, qui ont traité des rapports entre la peinture et la poésie était aussi particulièrement répandue à l'époque. Ainsi le vers d'Horace « ut pictura poesis », « il en est d'une poésie comme d'une peinture »<sup>85</sup>.

---

<sup>83</sup> « Introduction », dans Alfred Cartier (dir.), *op. cit.*, p. 123

<sup>84</sup> « A tresreverente Dame, Dame Jeanne de la Rochefoucauld, Abbesse de Notre-dame de Xaintes, Claude Paradin S. » *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1555.

<sup>85</sup> « Ut pictura poesis ; erit quae, si propius stes, / te capiat magis, et quaedam, si longius abstes ; / haec amat obscurum, volet haec sub luce videri, / iudicis argutum quae non formidat acumen ; / haec placuit semel, haec deciens repetita placebit. » (« Il en est d'une poésie comme d'une peinture : telle, vue de près, captive davantage,

Fascinés par l'essor de la peinture et de la sculpture à la Renaissance, les auteurs au XVI<sup>e</sup> siècle avaient tendance à inverser l'ordre des valeurs des Anciens et l'interprétation du vers horatien était devenue le plus souvent « comme la poésie, la peinture »<sup>86</sup>. Voici le contexte dans lequel s'inscrit ce passage de Claude Paradin qui, en ne reprenant que la première moitié de la citation de Simonide de Céos, accordait la primauté à la peinture, qui était « l'âme », alors que la poésie était « le corps », d'où la centralité des images dans les figures de la Bible.

C'est pourquoi Claude Paradin en conclut sur la nécessité de l'illustration des histoires bibliques :

Donques, pour l'importance des Saintes Histoires, qui est si grande, qu'elles ne devroient estre ignorees de personne : nous avons choisi certains adminicules de Peinture, acompaignez de QUADRINS Poëtiques, tirez de la Bible, pour graver en la table des afeccons, l'amour des sacrees HISTOIRES, à celle fin que un chacun fust induit à l'amour de CE SEUL ET UNIQUE NECESSAIRE, qui est la sainte parole de Dieu. Esperant que l'ingenieus artifice de la docte main du Peintre, suplira à l'imperfection desdiz QUADRINS, & que le suget, assez de soi recommandable, couvrira les fautes de tous deus.

Ici, Claude Paradin présente et justifie les choix de l'éditeur dans l'organisation du livre et affirme que la peinture supplée aux imperfections de la poésie. Toutes deux sont au service de l'Écriture et lui sont subordonnées. Du fait de la primauté de la peinture, et sans doute par modestie pour son propre rôle, Claude Paradin fait surtout l'éloge de « l'ingénieux artifice » du peintre, en l'occurrence Bernard Salomon. Et pourtant, malgré leur puissance, la peinture et la poésie dans le livre imprimé restent toutes deux des moyens et non une fin en soi. Car si elles servent à illustrer « ce seul et unique nécessaire » qui est la parole divine, elles ne sont pas considérées en tant que telles comme des œuvres d'art au même titre que les toiles ou les statues.

---

telle autre vue de plus loin ; l'une veut le demi-jour, l'autre la lumière, car elle ne redoute pas le regard perçant du critique ; l'une a plu une fois, l'autre, si l'on y revient dix fois, plaira encore. ») Voir Horace, *Épîtres, suivi de l'Art poétique*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 221.

<sup>86</sup> Pour une présentation approfondie de « ut pictura poesis » et de son évolution, voir Rensselaer W. Lee, « Ut pictura poesis : The Humanistic Theory of Painting », *The Art Bulletin*, n. 22, 1940, p. 197-269.

Bien que catholique, Claude Paradin<sup>87</sup>, en donnant la primauté à la *sola scriptura* n'est pas si éloigné de Calvin que cela, puisque celui-ci voulait, comme nous le savons, interdire strictement les peintures et les statues dans les églises. Mais, ce qui semble paradoxal, c'est que les images imprimées des livres religieux soient parfaitement acceptables pour Jean de Tournes, réformé avoué depuis 1545. Dans les années 1550, lorsque l'ambiance à Lyon n'était pas encore radicalisée, les identités catholique et réformée étaient donc loin d'être clairement établies, et c'était chose commune que des catholiques aient des sympathies pour les idées nouvelles tout en maintenant les rites traditionnels. Bernard Salomon, réformé ou non, avait des relations apaisées, sinon harmonieuses, avec le cercle des Réformés. Quelques décennies plus tard, son fils Jean II de Tournes qui avait trouvé refuge à Genève avait quitté Lyon en emportant des planches de Bernard Salomon qui lui permettront de réimprimer des bibles illustrées.

Pour résumer, si les peintures et les statues avaient été rejetées des églises réformées, les livres religieux illustrés n'en étaient pas moins bien accueillis et même encouragés par la communauté des Réformés. Cela est dû à deux raisons principales, que nous synthétisons ici. Premièrement, l'iconoclasme réformé avait pour cible les peintures et les statues dans les lieux de culte, parce que les catholiques croyaient vénérer Dieu à travers elles. Mais les images imprimées étaient à l'époque une nouveauté. D'une taille bien plus petite que les peintures, largement reproduites, elles ne suscitent pas la même admiration et ne constituent donc aucun danger aux yeux des iconoclastes, car la reproduction, facilitée par l'imprimerie, fait inévitablement perdre l'aura d'une œuvre d'art unique<sup>88</sup>. Deuxièmement, les toiles et les statues se présentent indépendamment et sont appréciées en tant que telles, tandis que les images dans le

---

<sup>87</sup> Paul Corby Finney (dir), *Seeing Beyond the Word: Visual Arts and the Calvinist Tradition*, Grand Rapids, Michigan, W.B. Eerdmans Pub., 1999, p. 237-238.

<sup>88</sup> Cette idée provient de Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, trad. Lionel Duvoy, Paris, Allia, 2011.

livre imprimé n'existent que dans leur rapport avec les vers explicatifs. Ceux-ci et celles-là forment ainsi un ensemble qui sert à vulgariser et diffuser l'Écriture – et cela va de pair avec l'idée de *sola scriptura*.

Dans le volume des *Quadrins*, les rapports entre ces livres illustrés et la cause réformée sont mieux expliqués par Jean de Tournes dans sa dédicace au lecteur :

Toutefois faisant diligence & devoir, d'illustrer notre langue Gallique en toute sorte, selon mon petit pouvoir & entendement, connoissant aussi que breveté est acompagnée de bonne grace, à fin de mieus retenir en ton cœur les grans & admirables euvres & miracles de notre Dieu, Createur & conservateur de toutes choses, j'ai tasché de te plaire en cetui labeur, qui est la representacion de la sainte Bible, à celle fin que, si tu n'as le loisir de lire & jouir de la lettre comme tu desirerois, tu puisses pour le moins tapisser les chambre de ta mémoire des figures d'icelle, & plus honnestement, selon nous, que tu ne fais les chambres & salles de ta maison des histoires ethniques, paraisin mal convenantes à fideles. Et quand ce ne seroit que pour tesmoignage, & te reduire à mémoire, que tout le vieil testament n'estoit que l'image, & figure de celui, que nous tenons, je le t'ai bien voulu figurer ici : à celle fin aussi que, ayant souvent devant tes yeus **l'histoire de la vie** des saints Patriarches, tu puisses si bien conformer la tienne à leur exemple, qu'elle soit à l'acompliment de la volonté de Dieu, & de ton salut.

Ce passage est riche d'informations. L'imprimeur fait d'abord l'éloge de la « breveté » et la « bonne grâce » des quatrains qui servent à illustrer la langue française ou « notre langue Gallique » tout en permettant au lecteur de mieux saisir le message de la Bible. Puis il aborde les fonctions de ces figures. Premièrement, elles complètent l'écrit et sont donc particulièrement utiles aux personnes dont la capacité de lecture est insuffisante. Deuxièmement, elles sont importantes pour la propagande de la foi et la conversion religieuse. Du fait qu'elles peuvent « tapisser » les chambres et salles qu'est la mémoire humaine, les figures de la Bible occupent la place qui, pour de Tournes, aurait sans cela été occupée par des textes païens et autres légendes populaires. Troisièmement, les figures remplissent une fonction pédagogique. En offrant une représentation visuelle de l'« histoire de la vie » des pères de l'Église et des apôtres, elles présentent au lecteur des exemples à suivre et l'encouragent à accomplir la volonté de Dieu.

Cette fonction pédagogique<sup>89</sup> des images religieuses est mieux précisée dans une épître<sup>90</sup> adressée par Charles Fontaine<sup>91</sup> à Marguerite de France. Paratexte en tête des figures du *Nouveau Testament*<sup>92</sup> publié par Jean de Tournes en 1556, cette épître explique comment les figures peuvent servir à l’instruction. En voici un extrait :

Les choses d’instruccion qui sont representees à la vuë, et par icelle ont entree en l’apprehension, et de là en avant en l’entendement, et puis en la memoire, esmeuvent et incitent davantage, et demeurent plus fermes et stables, que celles qui ont leur seule entree par l’oreille. A cause dequoi vous ai fait dresser ce present Livret de figures, prises sur les histoires du nouveau Testament, et concernans les principaus articles, mysteres, et points de nostre salut, et sainte Foi Chrestienne et Catolique, avec l’exposicion, en petis vers, mise brievement au dessouz de chacune d’icelles. Recevez le donq, Lecteurs, pour recreacion à l’œil, aide à la memoire, et contentement à l’esprit, que Dieu vous vueille tousjours garder à son honneur et louenge eternelle.

Plusieurs éléments de ce paragraphe sont révélateurs de la fonction de l’image telle que la conçoit l’auteur. Charles Fontaine justifie la publication de ce « livret de figures » par l’évocation de l’importance du sens de la vue, qui est capable de compléter l’ouïe dans l’instruction. Ainsi, ce livret est à la fois « recreacion à l’œil, ayde à la mémoire, et contentement à l’esprit ». La représentation de l’Écriture à la vue rend donc l’instruction religieuse plus facile et plus agréable.

Selon Charles Fontaine, du fait que les figures dans ce volume illustrent les histoires du *Nouveau Testament* et concernent « nostre salut » et la « sainte Foi Chrestienne et Catolique », elles correspondent bien à la volonté divine, comme en témoigne la dernière phrase, « que Dieu vous vueille tousjours garder à son honneur et louenge eternelle ». On constate qu’aux yeux de Charles Fontaine, les images sont similaires à l’Écriture dans leur rapport au salut et à la foi. Cette attitude, qui présente des affinités avec la façon dont les catholiques pratiquaient leur

---

<sup>89</sup> Sur la fonction des représentations religieuses, voir Daniel Arasse, « Entre dévotion et culture : fonctions de l’image religieuse au XV<sup>e</sup> siècle », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Actes de table ronde de Rome (22-23 juin 1979)*, Rome, École Française de Rome, 1981, p. 131-146.

<sup>90</sup> « A Tresillustre et Treshaute Princesse, Madame Marguerite de France, Duchesse de Berri, Charles Fontaine S. »

<sup>91</sup> Voir p. 1, note 1.

<sup>92</sup> *Figures du Nouveau Testament*, Lyon, Jean de Tournes, 1556.



religion, diffère de ce qui est dit dans les *Quadrins historiques de la Bible*, à savoir que les vers et les images sont des accompagnements plaisants mais fautifs de l'Écriture qui, elle, est unique.

Ces nuances dans la compréhension des figures bibliques par rapport à l'Écriture sont l'illustration de différents points de vue des gens de ce temps vis-à-vis de l'imagerie religieuse. Personne ne fait pourtant allusion au moindre soupçon d'idolâtrie. Dans le cas du libraire Jean de Tournes, devenu réformé dans les années 1540, sa collaboration avec des catholiques était parfaitement acceptable grâce à l'ambiance lyonnaise plutôt tolérante dans les années 1550 et à l'ambiguïté relative de la distinction entre les deux confessions. La publication de l'imagerie religieuse était pour lui une source de revenus qui était parfaitement compatible avec les dogmes de l'Église réformée.

Si les illustrations bibliques publiées par Jean de Tournes et leurs paratextes révèlent quelques spécificités de l'imagerie religieuse imprimée jusqu'en 1564, une étude des illustrations bibliques de Roville nous permettra d'appréhender la situation après le Sac de Lyon et la fin du Concile de Trente. À bien des égards, Roville était une sorte de concurrent-imitateur de Jean de Tournes. C'est Roville qui, dans les années suivant le Sac de Lyon, avait édité un grand nombre de livrets de figures bibliques accompagnées de vers, en italien et en français<sup>93</sup>. C'est aussi vers ce temps-là qu'il avait commencé à mettre sur le marché des Bibles latines illustrées. Ici, nous nous intéresserons surtout aux paratextes contenus des figures bibliques qui sont révélateurs de la politique éditoriale de Roville.

---

<sup>93</sup> En italien : *Figure de la Biblia illustrate de stanze tuscane*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1565, 1577; *Figure del Nuovo Testamento, illustrate da versi vulgari italiani*, Lyon, Guillaume Roville, 1570, 1574, 1588.

En français : *Figures de la Bible*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1565 ; *Figures du Nouveau Testament*, Lyon, Guillaume Roville, 1570.

En 1564, Roville lance une édition italienne des figures de la Bible<sup>94</sup>, avec des images réalisées par Pierre Eskrich, des vers de Gabriel Syméoni ainsi qu'une dédicace de celui-ci aux « lecteurs chrétiens » : « Gabriel Symeoni A'I Lettori Christiani, S. »<sup>95</sup>. Qualifié d'« aventurier des lettres », actif dans le cercle littéraire lyonnais des années 1550 et 1560, Gabriel Syméoni<sup>96</sup> avait été pendant longtemps collaborateur de Roville en tant qu'auteur ou traducteur. Dans les vers italiens qu'il écrit à cette occasion, il fait passer un message qui respire la propagande catholique. Il commence en expliquant la genèse de ce livre, dont beaucoup de figures sont tirées de l'Ancien Testament :

Quel che m'indusse à mandare in luce il presente Libro con le imagini & figure di molte cose tratte dall'antico Testamento, nacque da desiderio, il quale ho sempre havuto di comporre, e proporre al Mondo quei libri, ne i quali con l'honesto fussero congiunti l'utile, e'l dilettevole.

Gabriel Syméoni veut donc des livres à la fois honnêtes, utiles et agréable. Tandis que les deux premiers qualificatifs, « l'honesto » et « l'utile », concernent davantage le contenu, le troisième, « il dilettevole », désigne à la fois le contenu et la forme, et fait référence aux images qui rendent le livre agréable à lire. Il poursuit en indiquant que l'Écriture possède toutes ces trois qualités :

Et perche il Tesoro della Santa Scrittura di Dio hà in se stesso perfettissimamente tutte queste tre qualità, & nondimeno tutti non deono, se non hanno pietà, et catolica dottrina, trattarlo per la profundita de nascosi misteri, pero giudicai à proposito il porre come in ri tratti buona parte de i miracoli, sacrifici, legge, ordini, & gesti in lui contenuti, affin che ciascuno senza pericolo potesse di que' vecchi libri cogliere due frutti molto importanti.

On souligne une condition préalable à la réception de ce trésor qu'est l'Écriture, c'est « pietà et catolica dottrina », la piété et la doctrine catholique. Sans elle, beaucoup n'arrivent pas à approcher les « nascosi misteri », les mystères cachés de l'Écriture. D'où la nécessité de cette édition qui a pour objectif de révéler des miracles, sacrifices, lois, et gestes contenus dans

---

<sup>94</sup> *Figure de la Biblia*, illustrée de stanze toscane. Lyon, Guillaume Roville, 1564. Cette édition eut des tirages en 1565 et en 1577.

<sup>95</sup> Voir dans l'annexe n. 11 la transcription complète de ce paratexte, réalisée d'après l'édition de 1565.

<sup>96</sup> Ce terme provient de Toussaint Renucci. Voir Toussaint Renucci, *op. cit.*, 1943.

l'Écriture et qui vise à accorder à chaque lecteur deux « fruits » très importants. Que sont ces « fruits » ou leçons ?

Il primo de' quali sarà l'imitatione di quei buon servi di Dio, i quali vissero con molta innocenza di vita: & l'osservatione della giustitia di Dio, la quale ordinariamente ha dato acerbo castigo à trasgressori della sua volonta. Il secondo sarà la consideratione della sapienza, & dell'amore inenarrabile del Padre eterno si nell'ordinare tutte quelle passare cose per erudire il suo popolo eletto, si per darci in verità finalmente il già significato Giesu Christo con abondanza, & copia de i doni dello Spirito Santo. (...)

Selon Gabriel Syméoni, le premier de ces « fruits », ou la première leçon que le lecteur peut tirer des figures bibliques, c'est l'imitation des « buon servi di Dio », des bons serviteurs de Dieu. Le lecteur, dans sa vie et dans son rapport avec Dieu, est donc encouragé à suivre le modèle des personnages de la Bible. La deuxième leçon est d'un sens plus profond. C'est la prise en considération de la sagesse et de l'indicible amour du Père éternel. À ses yeux, les figures bibliques peuvent aider le lecteur à mieux comprendre la signification de Jésus Christ et du Saint-Esprit. Puis il évoque l'histoire de l'Église :

Il sacrificio di Christo fatto in croce, al sacrificio d'Aaron, & degli altri Sacerdoti inferiori. Quello dell'Eucaristia, cio è la santa & vera oblatione del corpo, & sangue del Signore nel sacrificio della Messa, (...) in somma le pugne & guerre antiche de quegli antichi capitani alle persecuzioni, & tribulationi de i martiri, & della Chiesa nostra militante.

Il convient de rappeler que le Concile de Trente, clôturé peu de temps avant la parution du volume, venait de réaffirmer le dogme de la transsubstantiation, en réaction aux diverses interprétations des Réformés. C'était ce dogme qu'il avait en tête lorsqu'il rédigeait « la santa & vera oblatione del corpo, & sangue del Signore », une formulation conforme à la définition catholique du sacrement. Étant donné le contexte politico-religieux de 1565, les persécutions des martyrs, ainsi que « Chiesa nostra militante », notre Église militante, sont des allusions aux guerres de religion qui ravageaient alors la France. Ainsi s'achève cette dédicace :

Hor perche quanto maggiore è il bene, tanto di sua natura egli desidera di comunicarsi più universalmente, pero m'ho sentito interiormente stimolare d'inviare questa opera à tutti i Christiani, non attendendo io altra rimunerazione, che di gioire insieme con voi finalmente di quella gloria, la quale fra questo mezo qui giù velata anderemo sempre più gustando, quanto più si

sforzeremo di uberdire alla volontà Divina, & di vivere in quella catolica chiesa, fuori della quale non è salute alcuna. (...)

C'est une exhortation que Gabriel Syméoni lance à tous les chrétiens : celle d'obéir à la volonté divine et de vivre au sein de l'Église catholique. Selon lui, il n'y a pas de salut hors de l'Église catholique. Le message est donc celui-ci : les vers et les figures servent à faire comprendre le contenu de l'Écriture, afin que les lecteurs s'identifient davantage à l'Église catholique. Plus largement, cela s'inscrit dans le contexte de la reconquête catholique à Lyon immédiatement après l'occupation des Réformés de 1562-63. Pour les catholiques dont Roville et Gabriel Syméoni, la diffusion des histoires bibliques grâce à l'imprimerie ne devait donc pas être réservée aux Réformés et pouvait également servir la cause catholique.

Cette politique éditoriale concernant l'imagerie religieuse a été également illustrée par la dédicace aux lecteurs des *Figures du Nouveau Testament* de 1570<sup>97</sup>. Tout comme les *Quadrins de la Bible* de Jean de Tournes pour l'Ancien Testament, cette édition des *Figures* parue chez Roville reprend le récit du *Nouveau Testament* avec les illustrations de Pierre Eskrich et les vers de Claude de Pontoux. Celui-ci était né à Chalon<sup>98</sup>, non loin de Lyon. La majorité de ses œuvres fut publiée à Lyon dans les années 1560 et 1570<sup>99</sup>. Pierre Eskrich ou Pierre Vase imitait « presque servilement » Bernard Salomon, comme l'a signalé Brun dans son ouvrage<sup>100</sup>.

On trouvera ci-dessous l'intégralité de son message aux lecteurs, afin de mieux comprendre les subtilités de sa compréhension de la Bible illustrée et de la question de l'image :

---

<sup>97</sup> *Figures du Nouveau Testament*, Lyon, Guillaume Roville, 1570.

<sup>98</sup> Aujourd'hui Chalon-sur-Saône, à une centaine de kilomètres de Lyon.

<sup>99</sup> Nous comptons parmi ses publications : *Gelodacrye amoureuse*, Lyon, Benoît Rigaud, 1569, 1576, 1596, Paris, Nicolas Bonfons, 1576, 1579 ; *Élégie funebre sur le deces de madame Isabelle de France royne d'Hespagne*, Lyon, Benoît Rigaud, 1569 ; *Chant de liesse sur le triomphant baptesme de noble Marguerite de Mandelot*, Lyon, Benoît Rigaud, 1569 ; *Le philopoleme ou exhortation à la guerre*, Lyon, Melchior Arnoullet, 1569.

Selon le catalogue de Du Verdier, les huitains de Claude de Pontoux dans les *Figures du Nouveau Testament* (1570) furent aussi publiés séparément la même année chez Roville sous le titre *Huictains françois pour l'interpretation et intelligence des figures du nouveau testament*.

<sup>100</sup> Robert Brun, *op. cit.*, p. 84. D'après Brun, « Pierre Vase », « le maître PV » et « Pierre Eskrich » désignent en réalité la même personne (p. 81).

« Aux lecteurs Guillaume Roville S. »

Il y a longtemps, Lecteurs, que j'avoie eu envie, de mettre en lumiere au proufit du public, les figures du vieil & nouveau Testament, enrichies de leurs huictains François au pied de chacune, à fin de les rendre plus faciles. Mais à peine eu je loisir de faire pourtraire & tailler celles de la Bible, que survenant en cette ville une peste si grande, & tant contagieuse, qu'il n'est memoire de semblable, non seulement ne peu venir à bout de parachever les figures du Nouveau testament, comme je l'avoie entrepris, mais aussi fu contraint de reculer pour lors plusieurs autres bons livres, qui importoient beaucoup.

Dès le début, Roville explique la genèse de cette publication. La mise en vers français et en images de la Bible serait donc un projet qu'il avait en tête depuis longtemps. C'était en 1570, et la reconquête catholique de la ville avait été rapide. Cette « peste si grande, & tant contagieuse », qui aurait empêché Roville de travailler sur les figures bibliques et sur quelques autres livres, est l'épidémie de peste survenue en 1564. Déjà riche marchand et éminent libraire, donc d'un statut social élevé, Roville justifie son projet en affirmant que son travail est « au proufit du public ». Il poursuit :

Depuis, & comme le temps s'est rendu calme, continuant en la mesme bonne volonté, considéré aussi que de servir au commun est si propre à l'homme que ceste partie retranchee, nulle vertu ne peut apparoir belle en lui, j'ai désiré mettre à chef ce que j'avoie delibéré premier : mesmes que plusieurs, tant de mes amis, que gens doctes, soit en bonnes lettres, ou art de paincture, m'en ont requis & sollicité souvent.

Alors qu'il continue à qualifier la publication des *Figures* d'un service « au commun », Roville fait probablement allusion à ses responsabilités civiques, puisqu'il était alors capitaine pennon du quartier. En rappelant les sollicitations de ses amis et connaissances en matière de lettres et de peinture, il fait allusion à son réseau professionnel particulièrement étendu. Il poursuit :

Et bien que je visse la despence fort grande, toutesfois pour avoir experimenté que la Bible ainsi reduicte, ne vous a esté de peu de proufit, & autant agreable pour le moins, sans avoir esgard aux fraiz, je me suis resolu de passer outre à faire pourtraire & tailler des mesmes ouvriers & graveurs les figures du Nouveau testament, de la grandeur & proportion que celles de la Bible, lesquelles n'ont jamais esté veües, ne imprimées qu'à present.

Roville, pour qui la publication de ce recueil a représenté un lourd investissement, affirme de nouveau que ce n'est pas dans son propre intérêt mais dans celui du lecteur qu'il s'est lancé dans cette entreprise peu rentable. Il ajoute également que ces figures du *Nouveau*

*Testament* sont inédites, sans cependant mentionner, ni Jean de Tournes, ni Bernard Salomon, ni même ses propres éditions des figures de la Bible en italien. Il est possible que cela soit une stratégie éditoriale, qui annonce une rupture avec les figures religieuses d'avant le Sac de Lyon. Il termine ce passage en s'attardant sur les spécificités de la composition du livre et sur sa bonne volonté en tant que libraire :

Je les ai aussi d'abondant fait illustrer de huitains, mis au pied pour l'explication de chaque figure, sachant bien que la peinture & la poésie ont grande affinité ensemble. Recevez donc ce petit livret, & pretieux, lequel je vous presente, pour arres & tesmoignage de mon bon vouloir, vous suppliant ne le dedaigner, attendant que ma petite puissance face sortir chose qui vous monstre plus grand signe de l'affection que je vous porte. Et où d'iceluy vous recueilliriez quelque prouffit (comme j'espere & le souhaite) rendez en graces au Souverain, priant sa divine majesté de me faire tant de faueur, que je puisse de bien en mieux vous aider ci apres, à la louange de son nom treshaut, auquel soit gloire & honneur à jamais.

Les huitains au pied de chaque figure, ont une fonction explicative. Il offre ce livre en cadeau à ses lecteurs, tout en redisant combien précieux est ce volume et combien sont grands les efforts qu'il a consentis dans sa publication. Ce qu'il dit sur la peinture et la poésie est particulièrement révélateur. Par rapport à Claude Paradin qui mettait l'accent en tête des *Quadrins* sur leurs imperfections pour mieux souligner que ce qui compte vraiment, c'est la Parole divine, et par rapport à Jean de Tournes qui montre l'intérêt des figures pour ceux qui ne lisent pas parfaitement l'Écriture, Roville insiste, lui, sur l'effet que produit la combinaison de la peinture et de la poésie qui, dit-lui, « ont grande affinité ensemble ».

On constate donc deux attitudes distinctes vis-à-vis des images religieuses. Pour Jean de Tournes et ses associés, les livres illustrés sont liés à la foi et au salut, et sont des substituts, imparfaits certes, à l'Écriture. Pour Roville, les livres à figures, grâce à la combinaison du texte et de l'image, sont un outil intéressant pour la propagande religieuse.

Plus largement, l'attitude de Roville concernant les figures bibliques après 1562 s'inscrit dans le contexte de la reconquête catholique de Lyon dans les années qui suivent la brève occupation des Réformés. Les jésuites cherchent activement à convertir les Réformés locaux, et la

ville s'est de plus en plus radicalisée. Roville, libraire catholique d'un statut social élevé, s'adapte donc à ce nouveau contexte en adoptant une politique éditoriale plus « catholique ». Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, il a commencé à publier des Bibles latines et cessé de publier les *Nouveaux Testaments* en langues vernaculaires à partir de 1562. Ainsi, ayant témoigné du succès des figures bibliques de Jean de Tournes après son décès en 1564, Roville a tout naturellement pensé à produire ses propres suites, afin d'explorer une autre source de revenus, tout en contribuant à la reconstruction catholique. Du fait de leur complexité et de leur souplesse, les figures religieuses imprimées, susceptibles de diverses interprétations, ont été employées dans des contextes très différents et ont donc servi tour à tour à la cause réformée et à la cause catholique.

### 3. L'imagerie emblématique

Parmi les livres illustrés de l'époque, les livres d'emblèmes<sup>101</sup> forment une catégorie à part. Création de la Renaissance, l'emblème s'inscrit dans la vieille tradition iconologique médiévale d'images symboliques et allégoriques. Grâce au pouvoir de l'imprimerie, la production éditoriale a fait du livre d'emblèmes un genre littéraire à part entière très développé aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, auquel s'ajoute encore la catégorie très proche des livres de « devises ».

---

<sup>101</sup> Pour une présentation générale des livres d'emblèmes au XVI<sup>e</sup> siècle, voir Alison Saunders, *The Sixteenth Century French Emblem Book – A Decorative and Useful Genre*, Genève, Droz, 1988.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le plus important et plus répandu livre d’emblèmes est celui d’André Alciat<sup>102</sup>, juriste et écrivain milanais, qui est souvent vu comme le père du genre, du fait de l’impact profond de son livre d’emblèmes sur la postérité. Mais le sens originel de sa création, comme l’analyse Claudie Balavoine, était tout autre. Auteur d’épigrammes, il destine celles-ci, rédigées en latin, à une communauté nobiliaire et savante. Lui-même ayant un certain dédain à l’égard des illustrations, comme beaucoup de ses contemporains, ce sont en réalité ses éditeurs et libraires qui ont pris l’initiative d’ajouter les figures et de faire traduire le recueil en langues vernaculaires<sup>103</sup>.

La première édition du livre d’emblèmes, l’*Emblematum liber*<sup>104</sup>, qui contient cent-quatre emblèmes, paraît à Augsbourg en 1531 chez Heinrich Steiner. En règle générale, chaque page ou « emblème » est l’assemblage de plusieurs éléments : un bref titre en forme d’épigramme, puis une figure suivie d’un texte explicatif. Afin d’offrir l’idée de la structure d’un livre d’emblèmes, on prendra ici comme échantillon une édition parue en 1549 imprimée par Macé Bonhomme et publiée par Roville<sup>105</sup>. Comme dans un dictionnaire, les emblèmes sont organisés par thèmes en entrées, ou « lieux communs », comme l’appelle la table à la fin du volume. Il y a parmi les entrées « Dieu, ou religion » au début, puis des vertus telles que « Prudence », « Justice », « Force », des vices tels qu’« Orgueil », « Envie », « Paresse » et « Avarice », ainsi que des termes et concepts comme « Astrologie », « Le prince », « La vie », « Amitié », « Science », « Mariage », ou même « Les arbres ».

---

<sup>102</sup> Sur André Alciat, voir Anne Rolet et Stéphane Rolet (dir.), *André Alciat (1492-1550). Un humaniste au confluent des savoirs dans l’Europe de la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2013 ; Alison Saunders, « Alciati, the precursor of the French emblematisers », dans *The Sixteenth Century French Emblem Book, op. cit.*, p. 97-140 ; Henry Green, *Andrea Alciati and His Books of Emblems. A Biographical and Bibliographical Study*, London, Trübner & co., 1872.

<sup>103</sup> Claudie Balavoine, « Les Emblèmes d’Alciat : sens et contresens », dans Yves Giraud (dir.), *L’Emblème à la Renaissance – actes de la journée d’études du 10 mai 1980*, Paris, SEDES, 1982, p. 49-60.

<sup>104</sup> André Alciat, *Viri clarissimi D. Andree alciati jurisconsultiss. Mediol. Ad D. Chonradum peutingeru Augustanum, juriaconsultum emblematum liber*, Augsbourg, Heinrich von Steiner, 1531.

<sup>105</sup> André Alciati, *Emblemes*, Lyon, Guillaume Roville, 1549.



L’emblème dans l’ouvrage d’Alciat est une combinaison image-texte dont les parties composantes, titre, image, vers et morale, fonctionnent de concert pour transmettre un message complet et clair. En premier lieu, on signale dès le titre la « puissante affection » de l’amour. Puis, l’intensité de cette affection est illustrée par la figure et les vers. Et enfin, on reprend l’objectif pédagogique de l’emblème pour expliquer brièvement la leçon à en tirer. Cet emblème, le premier du lieu commun qu’est « Amour », sera encore suivi de treize autres qui ont une structure similaire. Tous portent sur les différents thèmes liés à l’amour, depuis « la puissance d’Amour » jusqu’au « Vieillard Amoureux », en passant par « les choses douces (qui) quelques fois deviennent ameres ».

Les emblèmes d’Alciat ont connu un succès retentissant aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Publiés d’abord en latin mais très vite traduits en français, en italien et en espagnol, ils constituent un nouveau genre littéraire et donnent lieu à une longue suite de productions imagées. Lyon est sans conteste un des hauts lieux de leur publication. En France, après la parution des premières éditions du recueil d’emblèmes à Paris dans les années 1530 et 1540, c’est Lyon qui prend le relais et qui connaît peu après une apogée inédite de leur production aux alentours de 1550<sup>106</sup>. D’après l’USTC, la ville occupe même le premier rang en Europe pour le nombre d’éditions de ce type d’ouvrage au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>107</sup>, régulièrement, jusqu’en 1560, puis en moins grand nombre à partir de cette date. Plus tard, la publication reprendra à Paris et connaît de nouveau une hausse dans les années 1580. Cette évolution sera examinée avec plus d’attention plus bas. Le tableau ci-dessous réalisé d’après la recension de l’USTC permet de visualiser la

---

<sup>106</sup> Sur la publication des emblèmes d’Alciat chez les libraires lyonnais, voir : Raphaële Mouren, « André Alciat et les imprimeurs lyonnais », dans Anne Rolet et Stéphane Rolet (dir.), *op. cit.*, p. 257-292 ; Richard Cooper, « Alciat entre l’Italie et la France », dans Anne Rolet et Stéphane Rolet (dir.), *op. cit.*, p. 241-256 ; Clément Brot, « Les Emblèmes d’Alciat dans l’histoire éditoriale lyonnaise des années 1530–1560 », *Revue de l’Enssib* [en ligne], 2014, n. 2 (<http://bbf.enssib.fr/revue-enssib/consulter/revue-2014-02-004>).

<sup>107</sup> D’après la recension de l’USTC, sur un total de 113 éditions des *Emblemata* en différentes langues parues en Europe, cinquante-six, soit la moitié, sont sorties à Lyon.

courbe de production du nombre d'éditions du livre d'emblèmes d'Alciat, toutes langues confondues, dans différentes villes européennes. Pour en rester à l'essentiel, nous nous en sommes tenu aux quatre principaux centres d'impression, sans pour autant oublier que quelques éditions des emblèmes d'Alciat ont également été imprimées notamment à Augsbourg et à Francfort-sur-le-Main<sup>108</sup>. Ce sont avant tout Lyon et Paris qui produisent la grande majorité des éditions. Anvers et Leyde occupant respectivement le troisième et le quatrième rang<sup>109</sup>, bien que loin derrière.

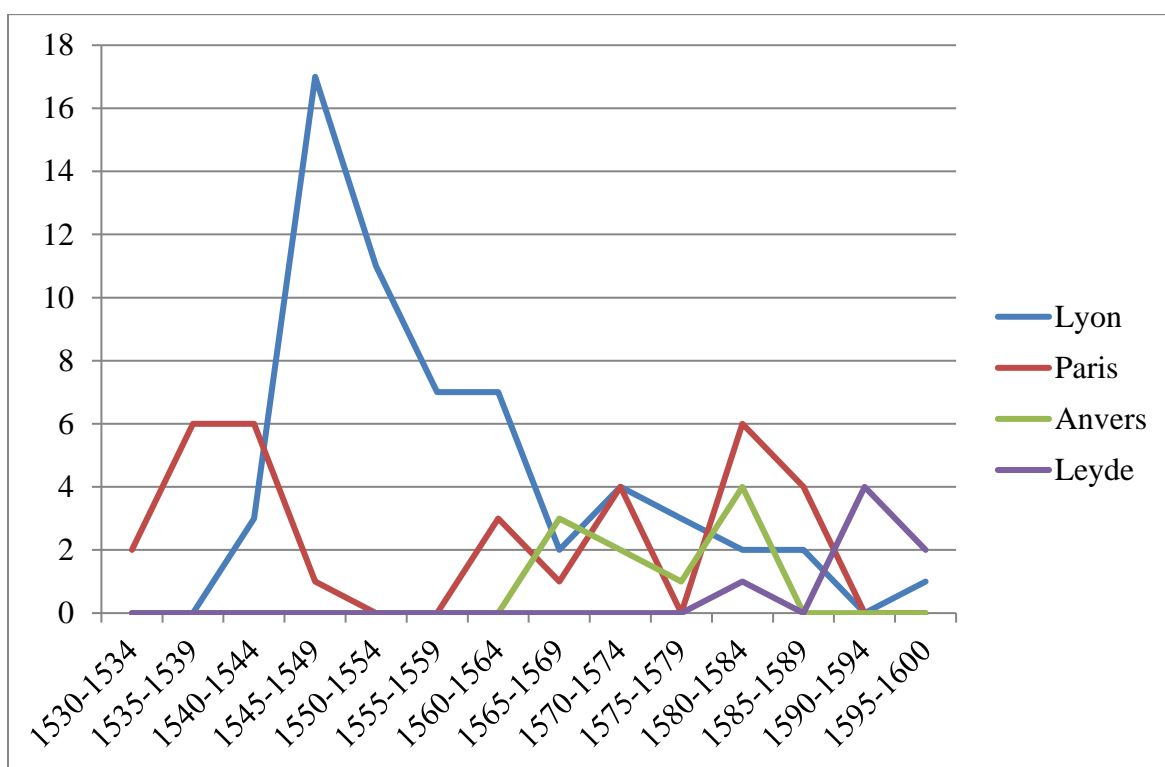


Tableau 12 La production des emblèmes d'André Alciat dans les différentes villes européennes

On voit que Paris produit les premières éditions des *Emblemata* d'Alciat dans les années 1530 : dès 1534 l'édition latine<sup>110</sup>, puis l'édition française<sup>111</sup> dans la traduction de Jean Le Fèvre

<sup>108</sup> D'après la recension de l'USTC, on compte trois éditions publiées à Augsbourg, deux à Francfort-sur-le-Main, ainsi qu'une à Venise, une à Cologny près de Genève, et une au Mexique.

<sup>109</sup> D'après la recension de l'USTC, huit éditions sont ou seraient parues à Anvers et sept à Leyde.

<sup>110</sup> André Alciat, *Emblematum libellus*, Paris, Chrétien Wechel, 1534, 1535, 1536, 1540, 1542, 1544, 1545.

<sup>111</sup> André Alciat, *Livret des emblèmes*, Paris, Chrétien Wechel, 1536.

à compter de 1536. Jusqu'en 1545, la totalité des ouvrages est publiée par Chrétien Wechel, tous en format in-octavo. Après un arrêt de seize années entre 1545 et 1561, la publication reprend pendant les deux décennies suivantes, toutes en format in-16, donc plus maniables, un choix des libraires de ce temps pour en faciliter la circulation. Par ailleurs, à la traduction déjà existante de Jean Le Fèvre<sup>112</sup> publiée par Jean Ruelle s'ajoute celle de Barthélémy Aneau<sup>113</sup> que fait paraître Jérôme de Marnef. À Paris, on observe une légère augmentation dans les années 1580<sup>114</sup>, notamment grâce aux efforts des libraires Denis du Pré et Jean Richer, mais à peu d'exceptions près<sup>115</sup>, c'est le format in-octavo qui est repris aussi bien dans les éditions latines que bilingues (latin-français)<sup>116</sup>. On les doit toutes à Claude Mignault<sup>117</sup>, juriconsulte et humaniste dijonnais. C'est lui qui écrit les paratextes importants rédigés en latin tels que l'avis au lecteur<sup>118</sup>, les commentaires explicatifs<sup>119</sup> ainsi qu'une biographie d'Alciat<sup>120</sup>. C'est lui qui, comme l'indique un extrait du privilège<sup>121</sup>, décide à qui accorder le droit d'imprimer l'ouvrage.

---

André Alciat, *Les emblemes*, Paris, Chrétien Wechel, 1539, 1540, 1542.

<sup>112</sup> André Alciat, *Les emblemes*, Paris, Jean Ruelle, 1562, 1568.

André Alciat, *Les emblemes*, Paris, veuve Jean Ruelle, 1574.

<sup>113</sup> André Alciat, *Emblemes*, Paris, Jérôme de Marnef, 1561.

André Alciat, *Emblemes*, Paris, Jérôme de Marnef & Guillaume Cavellat, 1573, 1574.

<sup>114</sup> La seule exception est l'édition de Denis du Pré parue au début des années 1570. Voir André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Denis du Pré, 1571.

<sup>115</sup> André Alciat, *Emblemata*, Paris, Denis du Pré, 1584. Cette édition se distingue pour être en format in-quarto.

André Alciat, *Emblemata Latinogallica*, Paris, Jean Richer, 1587. Cette édition est en format in-douze.

<sup>116</sup> André Alciat, *Emblemata*, Paris, Jérôme de Marnef & veuve Guillaume Cavellat, 1582.

André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Jérôme de Marnef & Guillaume Cavellat, 1583.

André Alciat, *Emblemata Latinogallica*, Paris, Jean Richer, 1584

André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, François Gueffier, 1589

<sup>117</sup> Les autres formes du nom incluent « Claudius Minois » et « Minos ».

<sup>118</sup> Par exemple, dans une édition d'*Omnia emblemata* publiée en 1583, nous trouvons un avis au lecteur intitulé « Claudius Minos Divionensis, Lectori studioso & candido ». Voir André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Jérôme de Marnef & Guillaume Cavellat, 1583.

<sup>119</sup> C'est ce que nous observons dans les éditions et ce qu'indiquent leurs titres complets. Par exemple, voici le titre complet de l'édition citée dans la note précédente : « Omnia Andreae Alciat V. C. Emblemata : Cum commentariis, quibus Emblematum omnium aperta origine, mens authoris explicatur, & obscura omnia dubiaque illustrantur. Per Claudium Minoem Divionensem. Postrema haceditione in meliore formam redacta, & multis sublatis medis, summa cum diligentia excusa. »

<sup>120</sup> Voici le paratexte que nous repérons : « V. C. Andreae Alciat I. C. Mediolanensis vita, per Claudium Minoem Iurisc. Conscripta. ». Voir André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Jean Richer, 1589.

<sup>121</sup> Voici un paragraphe qui suit l'extrait du privilège du roi : « Ledit Minos a permis & permet à Jean Richer, Estienne Valet, & François Gueffier marchans Libraires demeurans en ceste ville de Paris, d'imprimer ou faire

Cette hausse du nombre d'éditions latines des emblèmes d'Alciat durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ne se limite pas à Paris : on constate une tendance similaire à Anvers et plus tard à Leyde, où le fameux imprimeur-libraire anversois Christophe Plantin fait paraître huit éditions en l'espace de seize ans, entre 1565 et 1581. C'est pendant cette période que sont publiés dans les années 1560 en in-octavo<sup>122</sup> et en in-16<sup>123</sup>, les exemplaires accompagnés du premier commentaire écrit par Sebastian Stockhammer<sup>124</sup>. Dans les années 1570 et jusqu'en 1581, à la suite de la parution à Paris chez Denis du Pré des *Omnia emblemata*<sup>125</sup> commentés et édités par Claude Mignault, Christophe Plantin se hâte de suivre son modèle pour lancer lui-même une nouvelle édition, d'abord en in-16<sup>126</sup> puis en in-octavo<sup>127</sup>. Après sa fuite avec sa famille à Leyde en 1583 en raison des guerres civiles, la production de l'ouvrage se poursuit, comme en témoigne l'édition de 1584<sup>128</sup>. Après sa mort en 1589, son beau-fils François Ravlenghien<sup>129</sup>, chargé de la direction de l'Imprimerie, continue à faire paraître l'ouvrage dans les années 1590, tant en in-octavo<sup>130</sup> qu'en in-16<sup>131</sup>. Il est à noter que toutes ces éditions reprennent les commentaires et les paratextes de Claude Mignault.

---

imprimer le susdit livre, jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer. »

Voir « Extrait du privilege », dans André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Jean Richer, 1589. Le texte complet se trouve dans l'annexe n. 13.

<sup>122</sup> André Alciat, *Emblematum libri II*, Anvers, Christophe Plantin, 1566.

<sup>123</sup> André Alciat, *Emblematum libri II*, Anvers, Christophe Plantin, 1565.

<sup>124</sup> Pedro F. Campa, « L'âge d'or des emblèmes », dans Tibor Klanniczay, Eva Kushner et André Stegmann (dir.), *L'Epoque de la Renaissance, 1400-1600, v. 4, Crises et essors nouveaux, 1560-1610*, p. 199-210.

<sup>125</sup> André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Denis du Pré, 1571.

<sup>126</sup> André Alciat, *Omnia emblemata. Adjectis commentariis & scholiis*, Anvers, Christophe Plantin, 1573, 1574.

<sup>127</sup> André Alciat, *Omnia emblemata : cum commentariis, quibus emblematum omnium aperta origine, mens auctoris explicatur, & obscura omnia dubiaque illustrantur*, Anvers, Christophe Plantin, 1577, 1581.

<sup>128</sup> André Alciat, *Emblemata: cum facili & compediosa explicatione, qua obscura illustrantur, dubiaque omnia solvuntur*, Leyde, Christophe Plantin, 1584.

<sup>129</sup> C'est un imprimeur-libraire et savant qui maîtrise plusieurs langues anciennes dont le grec ancien et l'hébreu. Il devient beau-fils de Christophe Plantin après avoir épousé sa fille aînée. Après la fuite de son beau-père en 1583, il dirige seul l'Imprimerie de Christophe Plantin à Anvers avant de se retirer lui aussi à Leyde en 1585. Voir Louis-Gabriel Michaud (dir.), *Biographie universelle, ancienne et moderne*, Tome 37, Paris, chez L.G. Michaud, 1824, p. 89-90.

<sup>130</sup> André Alciat, *Emblemata. Cum divionensis ad eadem commentariis*, Leyde, de l'atelier Plantin chez François Ravlenghien, 1591.

Ce bref survol de l'histoire éditoriale de l'ouvrage d'Alciat à Paris, à Anvers et à Leyde aidera à mieux comprendre quels étaient les particularités des éditions lyonnaises que nous voudrions examiner maintenant, afin de mieux apprécier le rôle et la contribution de Roville.

L'imprimerie lyonnaise connaît donc bien un véritable âge d'or entre 1540 et 1561, et surtout autour de 1550. Parmi les imprimeurs et libraires qui en sont les principaux acteurs, nous comptons Jacques Moderne<sup>132</sup>, Denis de Harsy<sup>133</sup>, Jean de Tournes, Guillaume Gazeau ; mais les noms qui reviennent le plus souvent sont ceux de Macé Bonhomme et de Roville, qui font d'ailleurs souvent paraître des éditions partagées. Durant les décennies qui suivent le Sac de Lyon, Roville devient même, à l'exception de deux éditions de Jean II de Tournes, l'unique libraire des emblèmes d'Alciat.

C'est en 1548 que débute la collaboration<sup>134</sup> entre Macé Bonhomme<sup>135</sup> et Roville, avec une édition latine en format in-16<sup>136</sup>. Pour ce premier produit de leur collaboration, l'imprimeur est Macé Bonhomme, le libraire est Roville, et l'illustrateur Pierre Eskrich, ou Pierre Vase. L'année précédente, avant d'être en association avec Roville, Macé Bonhomme avait déjà fait paraître une édition du même ouvrage<sup>137</sup>. Il est à souligner que par rapport à cette dernière, le format de l'édition de 1548 est réduit d'in-octavo en in-16, et le nombre de pages grandement diminué. Le livre devient moins encombrant, plus léger, plus agréable à lire. On suppose que

---

André Alciat, *Emblemata. Cum commentariis. Editio quarta*, Leyde, de l'atelier Plantin chez François Ravlenghien, 1593, 1594.

<sup>131</sup> André Alciat, *Emblemata. Cum facili & compendiosa explicatione excerpta ex commentariis*, Leyde, de l'atelier Plantin chez François Ravlenghien, 1591.

<sup>132</sup> André Alciat, *Emblematum libellus*, Lyon, Jacques Moderne, 1544, 1545.

André Alciat, *Les emblèmes*, Lyon, Jacques Moderne, 1544.

<sup>133</sup> André Alciat, *Les emblèmes*, Lyon, Denis de Harsy, 1540.

<sup>134</sup> Baudrier, IX, p. 46-47, p. 143-144.

<sup>135</sup> Pour une présentation générale de cet imprimeur-libraire lyonnais ainsi qu'un choix de documents sur lui, voir Émeline Huguët, *op. cit.*, 2013.

<sup>136</sup> André Alciat, *Emblemata*, Lyon, Guillaume Roville, 1548.

<sup>137</sup> André Alciat, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme, 1547.

c'est Roville, avec les gros capitaux dont il dispose, qui a rendu possible la participation du fameux Pierre Eskrich et qui a favorisé la réduction du format<sup>138</sup>.

Dans le cadre de cette association, c'est toujours Roville qui publie les emblèmes d'Alciat, dont les deux imprimeurs-libraires se partagent le privilège, en se servant des presses de Macé Bonhomme. Le début de leur collaboration, soit la courte période située entre 1548 et 1551, durant laquelle ils ont produit ensemble ou individuellement un grand nombre d'éditions, fut particulièrement fructueuse. Même lorsque Macé Bonhomme publie les emblèmes sans être associé à Roville, il emploie les mêmes planches que celui-ci. Ses propres éditions<sup>139</sup>, paraissent très souvent la même année que celles qu'il imprime pour Roville et sont généralement identiques à celles-ci.

Leur association était particulièrement fructueuse, puisque ces emblèmes, réédités plus de trente-cinq fois de 1548 à 1616, soit par Roville et/ou Macé Bonhomme, soit par les héritiers de Roville, ont été diffusés bien au-delà de Lyon dans tout l'Occident chrétien<sup>140</sup>. Cependant, c'était également une association assez fâcheuse pour Roville, car Macé Bonhomme était un « imprimeur consciencieux et honnête, mais peu habile et manquant de goût, tirant, sans mise au

---

<sup>138</sup> La même année, en 1548, Macé Bonhomme fait d'ailleurs paraître une autre édition à lui seul qui est l'exacte reproduction de celle de sa collaboration avec Roville. Voir : André Alciati, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme, 1548.

<sup>139</sup> André Alciati, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme, 1548. Cette édition, en format in-16, est identique à celle qu'il imprime pour Roville la même année et contient les illustrations de Pierre Eskrich.

André Alciati, *Los emblemas*, Lyon, Macé Bonhomme, 1549. Cette édition espagnole est identique à celle qu'il imprime la même année pour Roville.

André Alciati, *Diverse imprese accommodate a diverse moralità con versi che i loro significati dichiarano, tratte da gli emblemi dell'Alciato*, Lyon, Macé Bonhomme, 1549, 1551. Ces deux éditions italiennes sont identiques à celle qu'il imprime la même année pour Roville.

André Alciati, *Emblemes*, Lyon, Macé Bonhomme, 1549. Cette édition française est identique à celle qu'il imprime la même année pour Roville.

André Alciati, *Emblemata, denuo ab ipso autore recognita*, Lyon, Macé Bonhomme, 1551. Cette édition latine est identique à celle qu'il imprime la même année pour Roville.

André Alciati, *Toutes les emblemes*, Lyon, Macé Bonhomme, 1558. Cette dernière édition française qu'il publie reste identique à celle qu'il imprime la même année pour Roville.

<sup>140</sup> Baudrier, IX, p. 144.

point suffisante, les innombrables suites d'encadrements et de vignettes »<sup>141</sup>. On comprend donc parfaitement que cette maladresse de son imprimeur soit devenue assez vite peu supportable pour Roville qui, comme nous l'avons déjà constaté, était très attentif à la qualité des éditions. Pourtant, sous la contrainte de la durée des privilèges, Roville ne pouvait pas mettre fin à l'association qui, à compter de 1548, aurait duré à peu près une décennie, jusqu'en 1558. Mais il est probablement devenu fort mécontent de son imprimeur après trois ou quatre années et cesse toutes relations avec lui à partir de 1561<sup>142</sup> ; les éditions qui résultent de leur collaboration se faisaient déjà plus rares depuis 1551. Par exemple, d'après la recension de l'USTC, Macé Bonhomme, qui a fait paraître au total, individuellement ou en association avec Roville, seize éditions des emblèmes entre 1547 et 1551, ne publie que cinq éditions entre 1552 et 1558, dont trois<sup>143</sup> à lui seul et deux<sup>144</sup> en association avec Roville.

Alors que les éditions parisiennes sont toutes en latin ou en français, et que celles de l'imprimerie de Christophe Plantin sont sans exception en latin, Lyon se distingue pour être l'unique centre d'impression où sont également publiées des éditions en italien<sup>145</sup> et en espagnol<sup>146</sup>. La traduction italienne est réalisée par Giovanni Marquale, et celle en espagnol par

---

<sup>141</sup> Baudrier, IX, p. 22-23.

<sup>142</sup> Baudrier, IX, p. 23.

<sup>143</sup> André Alciat, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme, 1552.

André Alciat, *Emblemata*, Lyon, Macé Bonhomme, 1557.

André Alciat, *Toutes les emblèmes*, Lyon, Macé Bonhomme, 1558.

<sup>144</sup> André Alciat, *Omnia emblemata*, Lyon, Guillaume Roville, 1557.

André Alciat, *Toutes les emblèmes*, Lyon, Guillaume Roville, 1558.

<sup>145</sup> André Alciat, *Diverse imprese accomodate a diverse moralità con versi che i loro significati dichiarano, tratte da gli emblemi dell'Alciato*, Lyon, Guillaume Roville, 1549, 1551, 1564, 1576, 1579.

<sup>146</sup> Il n'y aurait eu que deux éditions lyonnaises en espagnol, parues en 1549 chez Macé Bonhomme et chez Roville : André Alciat, *Los emblemas*, Lyon, Macé Bonhomme, 1549.

André Alciat, *Los emblemas*, Lyon, Guillaume Roville, 1549.

Leurs caractéristiques matérielles étant identiques, ce sont bien deux versions d'une même édition partagée entre les deux libraires. Après leur parution, il aura encore fallu attendre plus de deux décennies pour que soit publié un commentaire des emblèmes d'André Alciat rédigé par le célèbre humaniste et philologue espagnol Francisco Sánchez de las Brozas et publié avec privilège du roi, qui témoigne des rapports entre Roville et l'Espagne. Il s'agit de :

André Alciat et Francisco Sánchez de las Brozas, *Commentaria in Andrea Alciati emblemata*, Lyon, Guillaume Roville, 1573.

Bernadino Daza<sup>147</sup>. Pour Roville donc, la publication des emblèmes est un projet de très grande importance, et il vise à faire diffuser l'œuvre à l'échelle européenne.

Après le Sac de Lyon, Roville, qui a toujours en sa possession des planches de bois gravées par Pierre Eskrich, reprend la publication des emblèmes, et continue à les publier pendant plusieurs décennies, entre 1564 et 1588. Il s'agit de réimpressions<sup>148</sup> des éditions qu'il avait fait imprimer par Macé Bonhomme précédemment et qui comprennent donc les retirages de la suite de Pierre Eskrich. Le fait que Roville continue à les publier témoigne du succès continu des emblèmes, surtout entre 1564 et 1566, mais il est également indéniable que par rapport au point culminant de 1549-1551, les éditions sont devenues beaucoup moins nombreuses. Si Roville est devenu le principal libraire lyonnais des emblèmes, cela est en grande partie dû au fait qu'il était en possession des planches alors qu'il aurait été fort coûteux et compliqué pour les autres libraires de faire graver ou de produire ou de se procurer une nouvelle suite. Les seules éditions qui ne proviennent pas de chez Roville sont des réimpressions<sup>149</sup> faites par Jean II de Tournes, en 1570 et en 1580.

---

<sup>147</sup> Pour une brève présentation de cet homme, voir « Bernardino Daza », dans Fernando Rodríguez de la Flor, *Emblemas : lecturas de la imagen simbólica*, Madrid, Alianza, 1995, p. 289-291.

<sup>148</sup> Nous trouvons juste de considérer ces éditions données dans les notes précédentes comme des réimpressions car elles sont presque identiques à celles des années 1550 et ne contiennent que de très légères modifications par rapport à leurs modèles. Pour plus de détails, voir Alison Adams, Stephen Rawles et Alison Saunders, *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Genève, Droz, 1999, p. 71-91.

André Alciat, *Emblemata denuo ab ipso autore recognita*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1566.

André Alciat, *Omnia emblemata*, Lyon, Guillaume Roville, 1564, 1566, 1574, 1580.

André Alciat, *Emblemes*, Lyon, Guillaume Roville, 1564.

André Alciat, *Diverse imprese accomodate a diverse moralità, con versi che I loro significati dichiarano insieme con molte altre nella lingua italiana non piu tradotte. Tratte da gli emblemi dell'Alciato*, Lyon, Guillaume Roville, 1564.

André Alciat, *Emblemata ad quae singula praeter concinnas inscriptiones, imagines*, Lyon, Guillaume Roville, 1587, 1588.

<sup>149</sup> André Alciat, *Les emblèmes*, Lyon, Jean II de Tournes, 1570. La traduction est celle de Jean Le Fèvre, et le format est in-16. Le modèle de cette réimpression est l'édition publiée par son père en 1548. Si la page de titre indique « Jean de Tournes », on sait, puisque Jean I de Tournes était déjà mort, que cette réimpression a été réalisée par Jean II de Tournes, qui avait succédé à son père en 1564 dans l'office d'imprimeur du roi.

André Alciat, *Emblematum libri II. aucti et restituti cum in primum librum succinctis commentariolis*, Lyon, Jean II de Tournes, 1580. Les commentaires de cette édition latine sont de Sebastian Stockheimer et le format est in-16. Le modèle de cette édition est celle publiée par Jean de Tournes et Guillaume Gazeau en 1556, mais le nombre



#### 4. L'imagerie antique

L'imagerie antique, qui constitue chez Roville une importante catégorie d'illustrations, s'inscrit dans un contexte plus large, c'est-à-dire l'émergence au XVI<sup>e</sup> siècle de la conscience d'une découverte de l'Antiquité, laquelle accompagne la publication des auteurs classiques grâce à l'imprimerie, avec en particulier la diffusion de la légende de Troie<sup>150</sup> et la naissance et la propagation de l'hellénisme.

Cet intérêt pour l'Antiquité est par ailleurs étroitement lié à plusieurs facteurs importants, tels que la présence de ruines romaines en France, surtout en Provence et en Languedoc, les échanges entre la France et l'Italie, ainsi que la collection d'objets antiques à la cour du roi. Richard Cooper<sup>151</sup> fait le point sur la manière dont la cour, les artistes et les écrivains se sont emparés de l'héritage antique ; il met en particulier l'accent sur le rôle des diplomates en poste à Rome, dont Jean Du Bellay, dans l'acquisition d'objets antiques qui étaient alors fort prisés à la cour de France, ainsi que sur l'influence de l'art antique sur les artistes et architectes français ayant séjourné en Italie, dont ceux de l'école de Fontainebleau. L'influence de l'Antiquité romaine se révèle aussi dans les entrées royales qui intègrent des éléments romains, et dans la littérature contemporaine, en donnant lieu à une poétique des ruines. Margaret McGowan<sup>152</sup> a étudié, à travers les livres spécialisés et les objets collectionnés, notamment dans les collections de Guillaume Du Choul, la vision que l'on avait de Rome dans la France de la seconde moitié du

---

d'emblèmes dans le second livre est augmenté de quatre-vingt-six à quatre-vingt-dix-neuf. Voir Alison Adams, Stephen Rawles et Alison Saunders, *A Bibliography of French Emblem Books*, *op. cit.*, p. 89-90.

<sup>150</sup> La légende, selon laquelle le roi franc serait issu des Troyens par Francus, fils d'Hector, fut très répandue en France au Moyen Âge et à la Renaissance. *Les illustrations de Gaule et singularité de Troie* (Lyon, 1511) par Jean Lemaire de Belges et *La Franciade* (Paris, 1572) par Ronsard figurent parmi les textes les plus éminents qui contribuent à sa popularité au XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur sa diffusion au Moyen Âge, voir Ian Wood, « Defining the Franks – Frankish Origins in Early Modern Historiography », dans Thomas F.X. Noble (dir.), *From Roman Provinces to Medieval Kingdoms*, London & New York, Routledge, 2006, p. 110-119.

<sup>151</sup> Richard Cooper, *Roman Antiquities in Renaissance France 1515-65*, Farnham, Surrey, England, Ashgate, 2013.

<sup>152</sup> Margaret McGowan, *The Vision of Rome in Late Renaissance France*, New Haven, Yale University Press, 2000.

XVI<sup>e</sup> siècle. Ses recherches ont également porté sur la manière dont Rome a marqué l’imaginaire des voyageurs et écrivains contemporains, comme Joachim Du Bellay et Montaigne. Frédérique Lemerle<sup>153</sup>, spécialiste de l’architecture, s’est penché sur l’intérêt porté sur les vestiges de la Gaule romaine, tant par les hommes politiques que les lettrés, les érudits, architectes ou voyageurs, à partir des nombreux textes et dessins de l’époque, en mettant en particulier l’accent sur le cas extraordinaire de Guillaume Du Choul et sur le travail remarquable de Jean Poldo d’Albenas.

Grâce à ses liens privilégiés avec les différentes cités d’au-delà des Alpes, l’ancienne capitale des Gaules était alors une ville où les références à l’Antiquité étaient étroitement liées à l’humanisme florissant. Cette spécificité lyonnaise se manifeste alors, d’après Sylvie Deswarte-Rosa<sup>154</sup>, dans le mythe de la fondation de Lyon par les Grecs<sup>155</sup>, celui de l’existence d’une académie, ce qui a favorisé la création du Collège de la Trinité en 1527, dans la propagation d’informations diverses sur la culture humaniste italienne grâce aux nombreux voyageurs, ainsi qu’un grand nombre d’études sur l’Antiquité et la collection de médailles et d’anciennes images. En France, c’est le milieu savant de Lyon qui a contribué le plus activement à la redécouverte de l’antiquité romaine. Plusieurs figures éminentes méritent d’être mentionnées ici. Le médecin et écrivain prolifique Symphorien Champier pour ses écrits sur les antiquités à Lyon et à Vienne<sup>156</sup>.

Claude de Bellièvre, passionné d’antiquité romaine, auteur de *Lugdunum Priscus* où il décrit les

---

<sup>153</sup> Frédérique Lemerle, *La Renaissance et les antiquités de la Gaule : l’architecture gallo-romaine vue par les architectes, antiquaires et voyageurs, des guerres d’Italie à la Fronde*, Turnhout, Brepols, 2005.

<sup>154</sup> Sylvie Deswarte-Rosa, « Antiquaire et humanisme à Lyon », dans Ludmila Virassamynäiken (dir.), *Lyon Renaissance : Arts et humanisme*, Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris, Somogy éditions d’art, 2015, p. 68-75.

<sup>155</sup> On peut ajouter que d’après la légende troyenne de l’époque, le nom de Lyon proviendrait d’« Ilion », autre nom de la cité de Troie.

<sup>156</sup> Paul Allut, *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier, op. cit.*, 1859.

Voir encore :

Symphorien Champier, *Ung petit traicte de la noblesse et anciennete de la ville de Lyon*, Paris, Jean Saint-Denis, 1529.

Symphorien Champier, *L’antiquite, origine et noblesse, de la tresantique cite de Lyon*, Lyon, [Étienne Gueynard, 1529].

objets et livres antiques en sa possession et répertorie plusieurs aqueducs romains<sup>157</sup>. Guillaume Du Choul, qui sera étudié plus loin, s'était rendu célèbre pour ses discours sur la vie et la religion des Romains. Et Jean Poldo d'Albenas, l'auteur du *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nîmes*<sup>158</sup>, ouvrage illustré consacré aux nombreux édifices légués par les Romains à Nîmes et dans la région nîmoise tels que le Pont du Gard, la Maison Carrée, la Tour Magne et les Arènes ainsi qu'aux autres antiquités dont les médailles, les statues et les figures astronomiques. Sa grande réussite éditoriale serait largement due à l'originalité et à la modernité de ses illustrations, dont plus de quatorze planches pleine page<sup>159</sup>.

Il ne faut pas perdre de vue que c'est Roville qui a publié le *Discours historial* à Lyon pour le Nîmois Jean Poldo d'Albenas, ce qui témoigne de sa réputation dans la production des livres illustrés et du vif intérêt qu'il portait à l'imagerie antique. Mais surtout, Roville se distingue pour avoir mis sur le marché, entre 1553 et 1581, de nombreuses éditions du *Promptuaire des médailles des plus renommées personnes*, en français<sup>160</sup>, latin<sup>161</sup>, italien<sup>162</sup>, et

---

<sup>157</sup> Frédérique Lemerle, « Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antiquaire à la Renaissance », in *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines*, Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2005, [En ligne], mis en ligne le 31 octobre 2008, consulté le 05 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/inha/943>

<sup>158</sup> Jean Poldo d'Albenas, *Discours historial de l'antique et illustre cite de Nismes en la Gaule narbonoise, avec les portraitz des plus antiques & insignes bastimens dudit lieu, reduitz à leur vraie mesure & proportion, ensemble de l'antique & moderne ville*, Lyon, Guillaume Roville, 1559, 1560.

<sup>159</sup> Frédérique Lemerle, « Jean Poldo d'Albenas (1512-1563), un antiquaire « studieux d'architecture » », *Bulletin Monumental*, t. 160, n. 2, 2002, p. 163-172.

<sup>160</sup> *La seconde partie du promptuaire des medalles*, Lyon, Guillaume Roville, 1553.

*Promptuaire des medalles*, Lyon, Guillaume Roville, 1576, 1577.

*Seconde partie du Promptuaire des medalles*, Lyon, Guillaume Roville, 1576, 1581.

<sup>161</sup> *Promptuarii iconum insigniorum a seculo hominum, subjectis eorum vitis per compendium ex probatissimis autoribus desumptis, editio secunda illustrium virorum qui a prima successerunt imaginibus aucta atque locupletata*, Lyon, Guillaume Roville, 1578, 1581.

*Promptuarii iconum pars secunda : incipiens à Christo nato et perpetuam ducens seriem ad usque. Regem Henricum, hoc nomine tertium, hodie feliciter regnantem*, Lyon, Guillaume Roville, 1581.

<sup>162</sup> *Promptuario de le medaglie de' piu illustri uomini e donne dal principio del mondo insino al presente tempo*, Lyon, Guillaume Roville, 1553.

*Prima parte del prontuario de le medaglie de piu illustri e fulgenti huomini e donne, dal principio del Mondo insino al presente tempo, con le lor vite in compendio raccolte*, Lyon, Guillaume Roville, 1553.

*Prima [-seconda] parte del Prontuario de le medaglie de piu illustri & fulgenti huomini & donne, dal principio del mondo insino al presente tempo, con le loro vite in compendio raccolte*, Lyon, Guillaume Roville, 1553.

espagnol<sup>163</sup>. Outre l'édition espagnole, dont la traduction est faite par Juan Martín Cordero, Roville aurait réalisé lui-même les traductions dans les trois autres langues<sup>164</sup>. Ouvrage d'iconographie publié avec privilège du roi, ce recueil contient au total presque mille portraits de figures importantes en forme de médailles accompagnées de courtes biographies. Il est divisé par la Nativité en deux parties – la première porte sur les figures, bibliques, troyennes, grecques, romaines, tandis que la seconde commence avec elle et va jusqu'au règne d'Henri III.

Les deux moments au cours desquels la publication du *Promptuaire* de Roville a été à son maximum correspondent d'abord à l'année 1553, puis aux cinq années qui vont de 1576 à 1581. En fait, toutes les éditions, à l'exception de l'espagnole parue en 1561, sont réalisées pendant ces deux périodes. Quant au format et au contenu, ils sont restés essentiellement les mêmes au fil du temps. On suppose que vers la fin de sa carrière professionnelle, lorsque les tensions politiques et religieuses s'exacerbent à Lyon, Roville reprend la publication des éditions illustrées, dont le contenu est neutre, ce qui lui permet de maintenir son activité sans encourir de risques.

Les images des personnages contemporains sont inspirées de portraits peints par Georges Reverdy et des dessins de Corneille de la Haye<sup>165</sup>. Pour ce qui est de l'imagerie antique, ce sont les effigies des monnaies grecques et romaines que Roville, a recueillies par divers moyens et qu'il a reproduites avec beaucoup de difficultés, comme il l'explique en détail dans l'avis au

---

*Prontuario de le medaglie de piu illustri, et famosi huomini et donne, dal principio del mondo insino al presente tempo, con le lor vite in compendio raccolte. Parte prima. Seconda editione, nella quale sono agionti I personaggi insigni dopoi la prima*, Lyon, Guillaume Roville, 1576, 1577.

*Prontuario de le medaglie de piu illustri, & famosi huomini & donne, dal principio del mondo insino al presente tempo, con le lor vite in compendio raccolte. Parte prima [-seconda]*, Lyon, Guillaume Roville, 1577, 1581.

*Seconda parte del prontuario delle medaglie*, Lyon, Guillaume Roville, 1578.

<sup>163</sup> *Primera parte [-segunda parte] del prontuario de las medallas, de todos la mas insignes varones que ha avido desde el principio del mundo*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.

<sup>164</sup> D'après Baudrier, c'est par feinte modestie que Roville dit dans son épître à Marguerite de France qu'il a fait traduire le *Promptuaire* en français, car dans un même temps, il affirme dans les avis en français, en latin et en italien que c'est lui-même qui a rédigé les éditions dans ces trois langues. Voir Baudrier, IX, p. 33.

<sup>165</sup> Baudrier, IX, p. 34.

lecteur<sup>166</sup>. Quant aux courtes biographies, elles sont tirées de divers auteurs et livres qui vont de la Bible à des écrits contemporains. Une liste<sup>167</sup> de ses sources d'informations est donnée en début de l'ouvrage.

En ce qui concerne l'imagerie antique, ce sont surtout les œuvres de Guillaume Du Choul qui offrent les illustrations les plus complètes et dont la qualité est la meilleure. Roville joue une part très importante dans leur diffusion. Antiquaire lyonnais collectionneur de médailles, Guillaume Du Choul, né dans les années 1490, fait ses débuts littéraires vers la fin des années 1530 et mène sa carrière jusqu'à sa mort en 1560, comme le signale Richard Cooper<sup>168</sup>, qui recense parmi ses écrits à ce jour perdus ou peu connus, *Des Antiquités romaines*, *Des animaux féroces*, *De re nautica*, *Épigrammes*, *De la Nature des Dieux*. Cousin de Maurice Scève, étroitement lié à Étienne Dolet, Guillaume Du Choul compte un grand nombre d'amis et d'associés à Lyon, dont beaucoup lui ont apporté des objets antiques de toutes parts, ce qui lui a permis d'enrichir sa célèbre collection, véritable cabinet de curiosités<sup>169</sup>. Il est également important de rappeler son engagement politique, comme en témoigne sa contribution à l'entrée solennelle de 1548 pour le roi Henri II<sup>170</sup>. Ainsi, unissant la culture à la politique à partir de son

---

<sup>166</sup> « Guillaume Roville au lecteur S. », dans *Promptuaire des medalles*, Lyon, Guillaume Roville, 1577. Voir dans l'annexe n. 20 sa transcription complète. Ce très long avis au lecteur se trouve, en différentes langues, dans toutes les éditions du *Promptuaire*.

<sup>167</sup> Voici le titre de cette liste dans les éditions françaises : « Les noms des auteurs, & livres que nous avons alleguez en ce Promptuaire des Medalles. »

<sup>168</sup> Richard Cooper, « L'antiquaire Guillaume Du Choul et son cercle lyonnais », dans *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, op. cit., p. 261-286.

Pour une étude plus détaillée sur la vie et les œuvres de Guillaume Du Choul, voir Jean Guillemain, *Recherches sur l'antiquaire lyonnais Guillaume du Choul (ca. 1496-1560)*, École nationale des Chartes, 2002. Voici sa structure :

Première partie – Présentation du milieu dans lequel vivait Guillaume Du Choul (Chapitre I L'importance de Lyon dans les études antiques ; Chapitre II Biographie de Guillaume Du Choul).

Deuxième partie – Les œuvres de Guillaume Du Choul (Chapitre I Le manuscrit des antiquités romaines ; Chapitre II Le livre des Bains ; Chapitre III : Du *De re nautica* au *Discours de la religion*).

Troisième partie – La documentation et sa mise en œuvre (Chapitre I Les sources littéraires ; Chapitre II Le dossier épigraphique ; Chapitre III La documentation graphique ; Chapitre IV La composition).

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> D'après l'étude de Richard Cooper, Guillaume Du Choul figure parmi les principaux humanistes lyonnais ayant pris part à l'Entrée royale d'Henri II, aux côtés de Maurice Scève et de Barthélémy Aneau. Ses écrits sur la Rome

propre travail sur la Rome antique, Guillaume Du Choul, en mettant en lumière la filiation romaine de l'ancienne capitale des Gaules, va-t-il faciliter l'appropriation, par le roi de France, de l'héritage romain. Mais ce qui a fait sa grande réputation, c'est avant tout sa collaboration dans les années 1550 avec l'homme de lettres florentin Gabriel Syméoni, féru de culture antique, et le libraire Roville, adepte dans l'édition des ouvrages plurilingues illustrés. Cette collaboration donnera lieu à la publication de trois livres sur les Romains : *Discours de la Religion des Romains*, *Discours sur la castrametation et discipline militaire des Romains*, et *Des bains & antiques exercitations grecques & romaines*. Richement illustrés grâce à la collection d'objets antiques de Guillaume Du Choul, ils offrent aux lecteurs de l'époque une majestueuse représentation de la Rome antique et un grand succès éditorial.

Avant d'analyser la politique éditoriale de Roville, il est important d'offrir ici un bref aperçu du contenu de ses livres et de leurs illustrations. Souvent publiés dans la même compilation, cette trilogie s'organise en deux volumes, chacun avec sa propre page de titre et privilège. Les deux livres sur la castramétation et les thermes, formant un volume distinct, sont précédés respectivement des dédicaces suivantes : « À Treschrestien et Trespuissant Prince Henri Second de ce nom, Roi de France » et « Au Roi ». Leur première édition chez Roville eut lieu durant le règne d'Henri II, sacré roi en 1547 et mort en 1559. Le livre sur la religion romaine, de loin le plus long, constitue un autre volume dédié « À Monsieur d'Urfé, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Monsieur le Daulphin ». Il s'agit de Claude d'Urfé, grand-père de l'auteur de *L'Astrée* et dont les importantes charges politiques ainsi que l'engouement pour les lettres et les

---

antique fournissent notamment des informations importantes et précieuses qui ont contribué à l'organisation et à la décoration de cette entrée royale. Voir Richard Cooper, « Introduction », dans *The Entry of Henri II into Lyon: September 1548*, *op. cit.*, p. 1-150.

arts le lie à Guillaume Du Choul, à cette époque bailli des Montagnes du Dauphiné, comme précisé sur la page de titre<sup>171</sup>.

Le discours sur la castramétation est une présentation des divers aspects de l'art militaire des Romains. Sa principale originalité est sans aucun doute l'emploi systématique d'une documentation figurée<sup>172</sup>. Guillaume Du Choul justifie le choix de ce thème dans la dédicace, où il fait l'éloge de la guerre en citant de nombreux exemples antiques, dont les exploits des Romains et l'art militaire des Lacédémoniens. Il souligne surtout en termes explicites son apport à l'édition qui consiste à « représenter par figures, retirées des marbres antiques qui sont à Rome et en nostre Europe, chose qui nous a esté incognue jusques à ce jour »<sup>173</sup>. Il est donc tout à fait conscient que son entreprise inédite offrira au roi et aux lecteurs français une imagerie antique encore jamais vue en France. Il s'agit d'une présentation détaillée des aspects divers de la vie militaire des Romains, de la division de la cavalerie aux armes des soldats, en passant par les différentes étapes de la construction du camp ainsi que les machines de guerre. Ces informations sur l'armée romaine sont tirées des auteurs, souvent cités dans la description, dont Tite-Live, Plin, Vitruve, Polybe, Tacite, Cicéron et César, et de la statuaire antique qui a servi de modèle aux images de légionnaires romains. Les illustrations ont une fonction cruciale parce qu'elles servent à représenter des scènes importantes au fur et à mesure que le texte les décrit. Parmi elles, certaines représentent les différents spécialistes militaires, dont l'avant-coureur, l'archer, le jeteur de pierres, le porte-enseigne, l'archer à cheval, d'autres images montrent les

---

<sup>171</sup> Voici le titre complet de l'édition de 1556, qui contient tous les trois livres :

« DISCOURS SUR LA CASTRAMETATION ET DISCIPLINE MILITAIRE DES ROMAINS, Escript par Noble Seigneur Guillaume du Choul, Conseiller du Roi, & Bailli des montaignes du Daulphiné, DES BAINS ET ANTIQUES EXERCITATIONS GRECQUES ET ROMAINES. DE LA RELIGION DES ANCIENS ROMAINS. »

<sup>172</sup> Félix Bourriot, « Un ouvrage lyonnais de la Renaissance : *Discours de la religion des anciens Romains* par Guillaume du Choul, Lyon, 1556 », *Revue du Nord*, t. 66, n. 261-262, avril-septembre 1984, p. 657.

<sup>173</sup> « A Treschrestien et Trespuissant Prince Henri Second de ce nom, Roi de France, Guillaume du Choul, Conseiller dudict Seigneur, et & Baillif des montaignes du Daulphiné, S. » La transcription complète du paratexte se trouve dans l'annexe n. 16.

tâches multiples qu'assument les soldats : ceux qui coupent du bois pour construire le camp, ceux qui portent leurs cuirasses et cabassets dans les écus, et ceux qui font le fossé et le palissement. Par ailleurs, le costume des anciens, dont les couvre-chefs et les bonnets de fer, et la catapulte et autres machines de guerre, sont également représentés dans les illustrations. Somme toute, celles-ci fournissent une représentation complète de la castramétation et du fonctionnement de l'armée romaine. Une des conséquences, et peut-être non des moindres, de cette redécouverte de l'Antiquité sous cette forme, a été un usage novateur des illustrations techniques dans les livres militaires qui servaient à l'époque d'outils didactiques pour les officiers<sup>174</sup>.

De façon similaire, le livre sur les thermes romains et l'entraînement sportif est précédé d'une dédicace au roi, en forme d'accroche, dans laquelle Guillaume Du Choul commence par l'éloge de l'architecture, de la peinture, et du jardin du château de Fontainebleau, avant de citer parmi les singularités du bâtiment « voz thermes, Sire, et voz bains » qui, d'après lui, « peuvent combattre de comparaison avecques ceux de M. Agrippe ». C'est-à-dire Marcus Vipsanius Agrippa, magistrat romain au cursus honorum complet et également architecte. Il avait construit les plus anciens thermes du Champ de Mars à Rome, souvent appelés Thermes d'Agrippa<sup>175</sup>. En faisant cette comparaison, Guillaume Du Choul lie les thermes du présent à ceux de l'Antiquité et justifie la nécessité de son livre qui consiste à montrer « combien de beauté pour le contentement de l'œil, & d'utilité & proffit ilz apportoient aux anciens pour la santé du corps »<sup>176</sup>. Comme l'annonce le titre, le livre se divise en deux parties, qui portent d'abord sur les

---

<sup>174</sup> Nicolas Hacquebart Desvignes, « L'illustration technique dans les livres militaires français de la Renaissance. L'exemple du *Discours de la Castramétation* de Guillaume du Choul », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°67, 2008, p. 76.

<sup>175</sup> Jean-Michel Roddaz, *Marcus Agrippa*, Rome, École française de Rome, 1984, p. 278-282.

<sup>176</sup> « Au Roi », dans *Des bains et antiques exercices grecques et romaines*. Voir dans l'annexe n. 16 la transcription complète de ce paratexte.



thermes et la culture du bain chez les Romains puis sur l'entraînement sportif de jeunes athlètes grecs. Ses sources d'information sont les écrits d'auteurs antiques, dont Pline, Galien, Vitruve, Cicéron, et Virgile. Quant aux illustrations, elles montrent entre autres une salle des thermes, les strigiles que les Romains utilisaient pour se nettoyer, un Romain dans le bain accompagné de son page, la cuve où les Romains se lavaient ainsi que la scène de combat entre Dares et Entellus décrite par Virgile dans l'*Énéide*, afin de reproduire visuellement les éléments importants du livre.

Le *Discours de la religion des anciens Romains* constitue un livre à part et il a son propre privilège. La dédicace<sup>177</sup>, qui n'est pas adressée au roi, est beaucoup plus directe dans sa description de la genèse du volume – c'est par reconnaissance pour l'amitié de Claude d'Urfé qui, ayant été ambassadeur du roi de France au Saint-Siège, serait très certainement intéressé par les croyances et les coutumes des Romains. Ce livre a ceci de très spécifique qu'une majorité des illustrations consiste en la reproduction de médailles. Sur chaque face les médailles représentent les empereurs romains, des dieux et déesses gréco-romains ou même égyptiens, des temples et des objets de culte. Le reste des illustrations est repris des statues et des stèles funéraires antiques trouvées en France ou à Rome qui représentent de nombreuses scènes décrites dans le texte ainsi qu'une grande variété d'objets que les Romains utilisaient pour leurs rites religieux, sacerdoces ou sacrifices, dont le chapeau du grand pontife, un écu de forme ovale, un petit bénitier portatif, des têtes de taureau et de mouton, différents types de couteaux, un petit coffre, etc. Le texte qui accompagne les illustrations fournit d'ailleurs un grand nombre d'informations sur la religion romaine et contient des citations d'auteurs antiques dont Pline, Virgile et Ovide.

---

<sup>177</sup> « À Monsieur d'Urfé, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Monsieur le Daulphin » dans Guillaume Du Choul, *Discours de la religion des anciens Romains*, Lyon, Guillaume Roville, 1556. Voir dans l'annexe n. 17 la transcription complète de ce paratexte.

Avec son capital, son statut, et son réseau, Roville est le principal promoteur de la trilogie illustrée de Guillaume Du Choul qui a connu un nombre considérable d'éditions et de rééditions<sup>178</sup> entre 1554 et 1582. C'est une entreprise éditoriale de très grande envergure. Nous examinerons ci-dessous les éditions principales en français, italien et espagnol dans leur ordre chronologique, afin de repérer des spécificités de la politique éditoriale de Roville.

Nous avons en premier lieu les éditions en français. Normalement la trilogie paraît au même moment, mais parfois le *Discours de la religion* sort individuellement. Leur publication atteint son maximum au milieu des années 1550, lorsque plusieurs éditions<sup>179</sup> similaires sont mises sur le marché. Après un silence de quelques années, Roville reprend la publication de la trilogie en 1567<sup>180</sup> avec une nouvelle édition en deux parties qui sera publiée de nouveau en 1580<sup>181</sup> et en 1581<sup>182</sup>.

On repère plusieurs différences significatives entre d'une part, les éditions des années 1550, et d'autre part, celles des années postérieures, même si leur contenu, y compris les

---

<sup>178</sup> Si nous continuons à employer le terme « réédition » ici, nous sommes bien conscients que d'après l'analyse très minutieuse de Michel Gallavardin, les « rééditions » françaises in-folio du *Discours de la Castramétation* ne sont en fait que des remises en vente, de même que les « rééditions » italiennes. Voir Michel Gallavardin, « À propos des premières éditions de la Castramétation de Guillaume Du Choul publiées à Lyon par Guillaume Rouillé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », *Le livre et l'estampe*, t. 39, 140, 1993, p. 39-62.

<sup>179</sup> Pour cette trilogie, nous choisissons de transcrire ici plus complètement leurs titres, afin de mieux montrer les discours que contient chacun des volumes :

Guillaume Du Choul, *Discours sur la Castramétation et discipline militaire des Romains. Des bains & antiques exercices Grecques & Romaines. De la Religion des anciens Romains*, Lyon, Guillaume Roville, 1554, 1555, 1556, 1557.

Guillaume Du Choul, *Discours de la religion des anciens Romains*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

<sup>180</sup> Guillaume Du Choul, *Discours de la religion des anciens Romains. De la Castramétation & discipline militaire d'iceux. Des Bains & Antiques exercices Grecques & Romaines*, Lyon, Guillaume Roville, 1567.

Guillaume Du Choul, *Discours sur la Castramétation et discipline militaire des anciens Romains, Des Bains & Antiques exercices Grecques & Romaines*, Lyon, Guillaume Roville, 1567.

<sup>181</sup> Guillaume Du Choul, *Discours de la religion des anciens Romains. De la Castramétation & discipline militaire d'iceux. Des Bains & Antiques exercices Grecques & Romaines*, Lyon, Guillaume Roville, 1580.

Guillaume Du Choul, *Discours sur la Castramétation et discipline militaire des anciens Romains. Des Bains & Antiques exercices Grecques & Romaines*, Lyon, Guillaume Roville, 1580.

<sup>182</sup> Guillaume Du Choul, *Discours de la religion des anciens Romains. De la Castramétation & discipline militaire d'iceux. Des Bains & Antiques exercices Grecques & Romaines*, Lyon, Guillaume Roville, 1581.

Guillaume Du Choul, *Discours sur la Castramétation et discipline militaire des anciens Romains. Des Bains & Antiques exercices Grecques & Romaines*, Lyon, Guillaume Roville, 1581.

dédicaces, reste identique. Voici les pages de titres de deux éditions parues respectivement en 1556 et en 1581 :

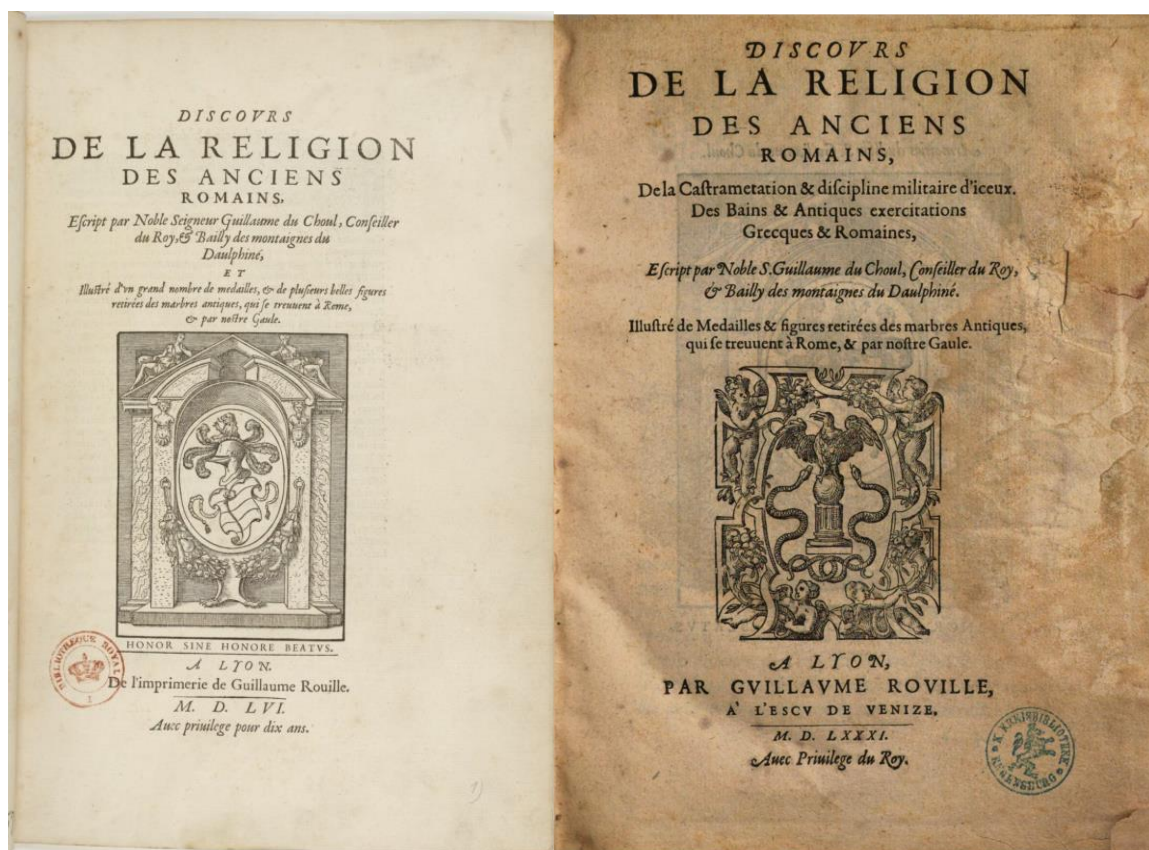


Figure 15 Les éditions françaises du Discours de la religion publiées en 1556 et en 1581

Nous avons à gauche l'édition de 1556 et à droite celle de 1581, exemples de la trilogie publiée durant et après les années 1550. Soulignons tout d'abord que la première édition est au format in-folio et la dernière en in-quarto, ce qui témoigne d'une forte volonté de promouvoir la diffusion de l'édition. Ensuite, les armoiries de Guillaume Du Choul, y compris la devise de l'antiquaire « Honor sine honore beatus », qui figurent sur la page de titre de l'édition de 1556, sont reléguées au verso dans l'édition de 1581. En même temps, la place qu'elles avaient sur la page de titre est occupée par la marque de Roville, avec au milieu des encadrements un aigle sur un piédestal et deux serpents enroulés. Enfin, en bas de la page de titre, « de l'imprimerie de

Guillaume Roville », la formulation bien singulière car Roville est uniquement libraire et n'est jamais imprimeur, est remplacée par « Par Guillaume Roville, à l'écu de Venise », expression beaucoup plus commune qui se trouve dans un grand nombre d'autres éditions. Par ailleurs, en-dessous du nom du libraire, « avec privilège de dix ans » de l'édition de 1556 est remplacé par « avec privilège du roi » dans celle de 1581. Il est possible que ce « privilège du roi » ne soit que nominal, car l'« extrait du privilège », qui occupe dans la première une page entière, ne figure plus dans la dernière.

Des modifications similaires se constatent dans la trilogie traduite en italien par Gabriel Syméoni et publiées par Roville. Elles sont encore plus nombreuses que celles de la version française. À partir de 1555 et jusqu'en 1560<sup>183</sup>, la mise en page est presque identique à celle des éditions françaises. Elles ont les mêmes textes et illustrations, et sont sans exception en format in-folio et reprennent l'extrait du privilège accordé en octobre 1553, le même que celui des éditions françaises de la même époque. La principale différence réside dans les pièces liminaires, avec notamment l'insertion de la dédicace du traducteur Gabriel Syméoni. Roville s'est à l'évidence beaucoup investi pour mener à bien ce grand projet d'édition multilingue.

Tout comme dans les éditions françaises, dont le format passe au in-quarto après 1560, on trouve ce même format dans l'édition italienne de 1561<sup>184</sup>, puis de 1569<sup>185</sup> et 1571<sup>186</sup>. Les

---

<sup>183</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso sopra la castrametatione et disciplina militare de Romani, con i bagni, et essercitii antichi de Greci, et romani, tradotto in lingua toscana*, Lyon, Guillaume Roville, 1555, 1559.

Guillaume Du Choul, *Discorso sopra la castrametatione, et disciplina militare de romani, composto per il s. Guglielmo Choul, gentilhomio lionese consigliere del re, et presidente delle montagne del Delfinato, con i bagni, et essercitii antichi de greci, et romani, et tradotto in lingua toscana per M. Gabriel Symeoni*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.

Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani*, Lyon, Guillaume Roville, 1558.

Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani, insieme con un altro simile discorso della castrametatione et bagni antichi de romani, tradotti in toscano*, Lyon, Guillaume Roville, 1559.

<sup>184</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso sopra la castrametatione*, Lyon, Guillaume Roville, 1561.

<sup>185</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso sopra la castrametatione, et disciplina militare de Romani, con i bagni, et essercitii antichi de Greci et Romani*, Lyon, Guillaume Roville, 1569.

éditions de 1570<sup>187</sup> sont très particulières car elles sont publiées à Lyon « ad istanza di Gabriele Giolito de Ferrari », soit « sur demande » de ce dernier. Mais en réalité, elles sont publiées par Roville. Rappelons que ce dernier, du temps qu'il était à Venise, était au service de Gabriele Giolito de Ferrari et de son père Giovanni<sup>188</sup>. Cela montre que, plus de deux décennies après son installation à Lyon, il continue à collaborer avec son ancien patron pour la diffusion des éditions italiennes. Il convient d'ajouter que Roville n'est pas le seul à publier la trilogie de Guillaume Du Choul en italien, car un certain nombre d'autres éditions, en format in-octavo, sont publiées à Venise<sup>189</sup> et à Padoue<sup>190</sup>, grâce aux efforts de la famille Olmo.

---

Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani, insieme un'altro [sic] discorso della castrametatione, et disciplina militare, bagni, et essercitii antichi di detti romani. Illustrati di medaglie et figure, tirate de i marmi antichi*, Lyon, Guillaume Roville, 1569.

<sup>186</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso sopra la castrametatione, et disciplina militare de Romani, con i bagni, et essercitii antichi de Greci et romani*, Lyon, Guillaume Roville, 1571.

Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani, insieme un'altro [sic] discorso della castrametatione, et disciplina militare, bagni, et essercitii antichi di detti romani*, Lyon, Guillaume Roville, 1571.

<sup>187</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani, insieme un'altro [sic] discorso della castrametatione, et disciplina militare, bagni, et essercitii antichi di detti romani*, Lyon, ad istanza di Gabriele Giolito de Ferrari [Guillaume Roville], 1570.

Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani, insieme un'altro discorso della castrametatione, et disciplina militare, bagni, et essercitii antichi di detti romani*, Lyon, ad istanza di Gabriele Giolito De Ferrari, 1570.

<sup>188</sup> Baudrier, IX, p. 18.

<sup>189</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso sopra la castrametatione & disciplina militare de Rom. Composto per il S. Guglielmo Choul gentilhuomo lionese, consigliere del re, et presidente delle montagne del Delfinato. Con i bagni, et essercitii antichi de greci, et romani*, Venise, Innocenzo Olmo, 1557.

Guillaume Du Choul, *Discorso del signor Guglielmo Choul gentilhuomo lionese consigliere del re et bagly delle montagne del Delfinato, sopra la castrametatione et bagni antichi de i greci et romani. Et nuovamente revisto et ricorretto dall'istesso autore. Con l'aggiunta della figura del campo romano*, Venise, Innocenzo Olmo, 1558.

<sup>190</sup> Guillaume Du Choul, *Discorso del signor Guglielmo Choul gentilhuomo lionese consigliere del re, et bagly delle montagne del Delfinato, sopra la castrametatione & bagni antichi de i greci & romani. Novamente revisto et ricorretto dall'istesso autore. Con l'aggiunta della figuradel campo romano*, [Padoue], Marcantonio Olmo, 1558, 1559.

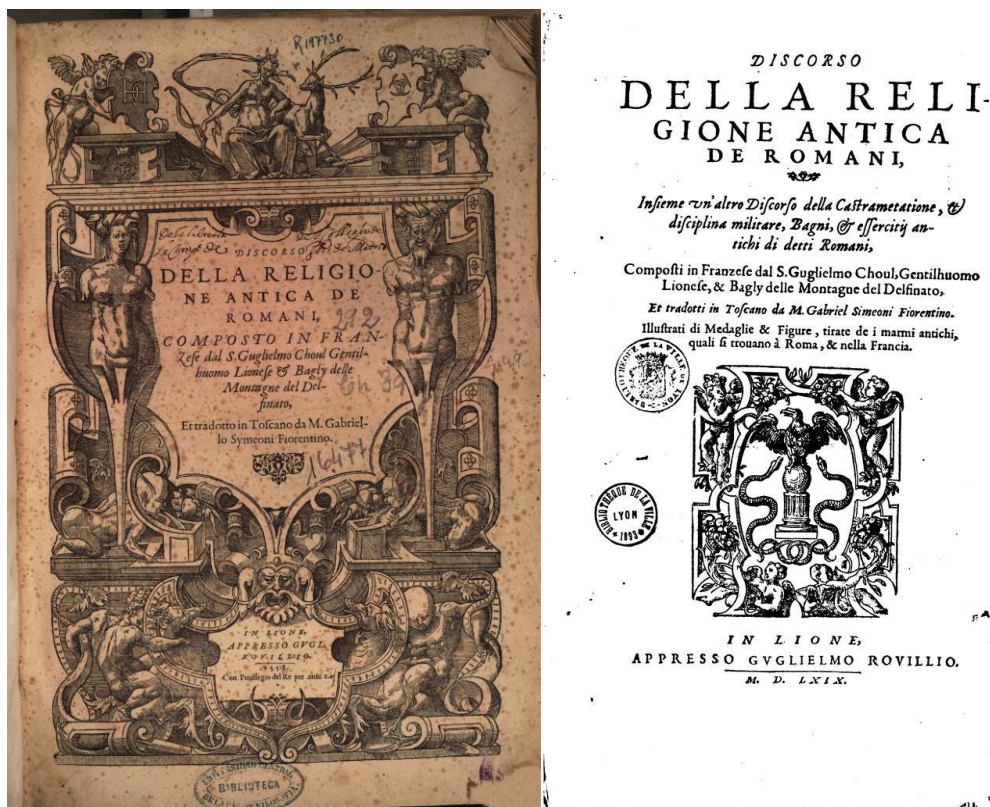


Figure 16 Les éditions italiennes du Discours de la Religion publiées en 1558 et en 1569

Une comparaison entre les deux pages de titres reproduites ci-dessus, qui datent respectivement de 1558 et de 1569, données comme exemples des éditions italiennes avant et après 1560, nous permettra d'examiner quelques-unes des modifications réalisées par Roville. Outre la réduction du format, on observe également que la marque de Roville, absente dans l'édition de 1558, figure dans celle de 1569. En même temps, le « Con Privilegio del Re per anni x. » en bas de la page de titre de l'édition de 1558 disparaît dans celle de 1569, apparemment sans privilège. Parallèlement, l'extrait du privilège qui occupe une page entière dans la première ne figure plus dans la dernière. La mise en page de l'édition de 1569, qui montre aussi les armoiries de Guillaume Du Choul au verso de la page de titre, est tout à fait identique à celle de l'édition française de 1581, ce qui confirme que les éditions françaises et italiennes d'après 1560 sont imprimées ensemble et suivant le même modèle.

Toutes ces modifications concernant les éditions françaises et italiennes publiées après l'année 1560 nous permettront de poser l'hypothèse suivante : lorsque Roville reprend la publication de la trilogie après la mort de Guillaume Du Choul en 1560 et l'expiration en 1563 du privilège de dix ans, il commence à se donner davantage de libertés dans ses choix éditoriaux. Du vivant de Guillaume Du Choul, il semble que le travail de Roville consistait plutôt à mettre en application les choix de son partenaire. C'est ce dont témoignent, dans les éditions françaises des années 1550, la place centrale des armoiries de l'antiquaire sur la page de titre ainsi que la formule « De l'imprimerie de Guillaume Roville », qui suggère le rôle secondaire de l'imprimeur par rapport à celui du libraire. Mais après la mort de Guillaume Du Choul, Roville semble vouloir marquer une rupture. Il adopte un format réduit, en insérant sa propre marque de libraire au milieu de la page de titre et en reléguant les armoiries de Guillaume Du Choul au verso. Roville choisit de donner à ses éditions une plus forte empreinte personnelle à laquelle s'ajoute la disparition de la contrainte du privilège. Avec ces modifications, Roville réussit à rendre la trilogie plus cohérente dans sa présentation avec celle des autres livres qu'il fait paraître, afin qu'elles soient toutes reconnues comme étant produites sous sa seule responsabilité.

Grâce au grand nombre d'éditions en différentes langues que Roville a mis sur le marché pendant presque trois décennies, son entreprise éditoriale a eu un retentissement considérable à l'échelle européenne. En ce qui concerne l'Italie, nous avons déjà évoqué sa collaboration avec son ancien patron le Vénitien Gabriele Giolito de' Ferrari, ainsi que la publication de Guillaume Du Choul à Venise et à Padoue, probablement sous l'influence des éditions lyonnaises. Il faut souligner qu'à l'époque, la trilogie de l'antiquaire lyonnais figurait parmi les rares œuvres que Roville faisait systématiquement traduire du français en italien. En coordonnant la traduction et la publication des éditions en langue toscane, il montrait une grande estime pour la culture

italienne et souhaitait surtout que cette importante œuvre soit disponible en italien, langue littéraire qu'il admirait parce qu'elle ne cessait de s'enrichir. C'est cette ambition qu'il exprime dans sa dédicace<sup>191</sup> à Catherine de Médicis dans l'édition de 1558. Quant à l'Espagne, elle est également concernée, même si on ne repère que deux éditions en espagnol, dont la traduction est réalisée par Balthasar Pérez. Le privilège de l'une<sup>192</sup> de ces éditions, accordé par Philippe II roi d'Espagne, va jusqu'à affirmer qu'une traduction espagnole de si haute qualité est un honneur de la nation espagnole.

## 5. Aspects visuels des éditions de Rigaud

À titre de comparaison, nous ne trouvons pas d'illustrations dans les éditions de Rigaud, à l'exception des vignettes qui figurent sur les pages de titre et des décors qui se trouvent dans les marges. Et à la différence de Roville, il ne fait pas le choix d'une marque personnelle de manière cohérente, mais utilise plusieurs images différentes selon les éditions, ce qui montre d'ailleurs qu'il ne cherche pas à établir un style personnel identifiable.

L'absence des illustrations n'indique pourtant pas l'insensibilité aux aspects visuels des livres. Au contraire, Rigaud y attache beaucoup d'importance. Dans son active diffusion des

---

<sup>191</sup> « Alla Christianissima & Serenissima Reina di Francia, Madama Caterina de Medici, Guglielmo Rovillio humilissimo servitore salute & contentezza sempiterna », dans Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani*, Lyon, Guillaume Roville, 1558. Voir dans l'annexe n. 19 la transcription complète de cette dédicace.

<sup>192</sup> « El Rey », dans Guillaume Du Choul, *Los discursos de la religion, castramentacion, assiento del campo, baños y exerçijos de los antiguos romanos y griegos*, Lyon, Guillaume Roville, 1579. Voir dans l'annexe n. 18 la transcription complète de cette pièce liminaire. Celle-ci est aussi citée dans Asensio Gutierrez, *La France et les Français dans la littérature espagnole – un aspect de la xénophobie en Espagne (1598-1665)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1977, p. 129.

Voici l'autre édition espagnole, publiée la même année : Guillaume Du Choul, *De la religion y disciplina militar de los antiguos romanos y de los banos y antiguos exercicios griegos y romanos*, Lyon, Guillaume Roville, 1579.



romans de chevalerie en France, ce sont précisément ces aspects visuels, tels que l'écriture, le format, ou la mise en page, qui constituent les traits les plus distinctifs de ses éditions.

L'évolution typographique se constate très clairement dans les différentes éditions de l'histoire du chevalier Bayard, l'écriture gothique étant remplacée par l'écriture romaine. C'est dans les années 1520 et 1530 que les premières éditions du roman ont fait leur apparition. Ci-dessous un aperçu des deux premières pages de l'édition que vend Philippe le Noir en 1525, la plus ancienne édition qui subsiste à ce jour et qui a servi de modèle aux autres éditions<sup>193</sup> précédant celle de Rigaud :



Figure 17 L'édition de l'histoire du chevalier Bayard vendue par Philippe le Noir en 1525

<sup>193</sup> On perçoit certes quelques légères modifications dans l'apparence des éditions subséquentes avant Rigaud, mais celles-ci étaient dans l'ensemble fort similaires.

Comme les autres éditions de la même période, les caractères sont gothiques. La mise en page est très serrée. Dans la page de titre à gauche, la moitié de la page est occupée par le titre, dont les lignes en noir et en rouge alternent, et l'autre moitié est prise par deux illustrations qui représentent chacune une scène de bataille à laquelle participe le chevalier Bayard, alors que le nom du libraire, presque insignifiant, n'occupe qu'une ligne en bas de la page. En même temps, il n'y a aucun décor dans les marges, même pour l'épître en début du volume telle qu'on la voit à droite.

Une comparaison entre cette édition de 1525 avec celle de 1580 parue chez Rigaud, séparées par plus d'un demi-siècle, nous fait voir l'évolution de la mise en page ainsi que les innovations réalisées par Rigaud :

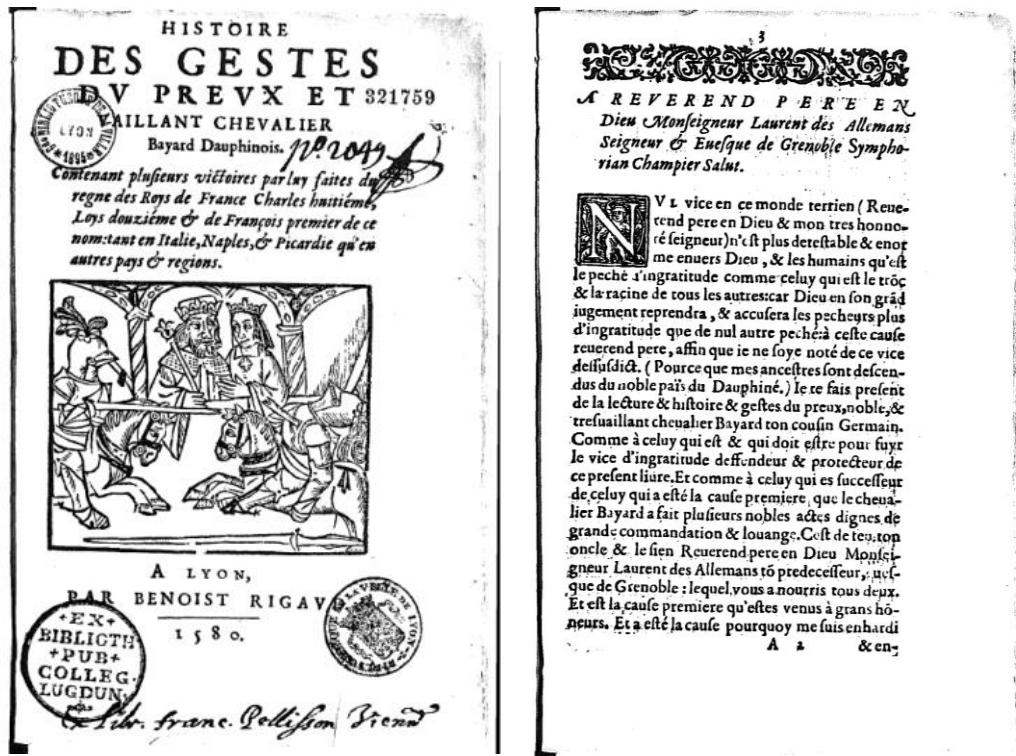


Figure 18 L'édition de l'histoire du chevalier Bayard publiée par Rigaud en 1580

Comme on le constate ci-dessus, le titre change des *gestes ensemble la vie du preux chevalier Bayard* en *Histoire des gestes du preux et vaillant chevalier Bayard*. Non seulement Rigaud réduit-il le format, il est aussi le premier à employer dans le titre le mot « histoire », conformément au grand nombre d'autres « histoires » qu'il fait paraître pendant ce temps. L'écriture gothique est remplacée par l'écriture romaine, et la mise en page, réorganisée et devenue beaucoup moins serrée, rend plus visibles le nom du libraire ainsi que le lieu et l'année de publication. Ainsi voit-on que, quand Rigaud reprend un texte populaire de la première moitié du siècle pour l'approprier à son propre répertoire, il prend soin d'accorder une nouvelle apparence à son édition tout en apportant des changements typographiques.

Rigaud pratique une méthode similaire dans sa publication du cycle de l'*Amadis de Gaule*. De la première édition espagnole parue à Saragosse à celles publiées par Rigaud, en passant par d'autres éditions françaises parisiennes et lyonnaises, le changement de l'écriture et de la mise en page est significatif. Ci-dessous quelques pages de titre, dans l'ordre chronologique.



**Los quatro libros del Vir-  
toso cauallero Amadis  
de Gaula: Complidos.**

*Figure 19 Los cuatro libros del virtuoso caballero de Amadis de Gaula, Saragosse, George Coci, 1508.*

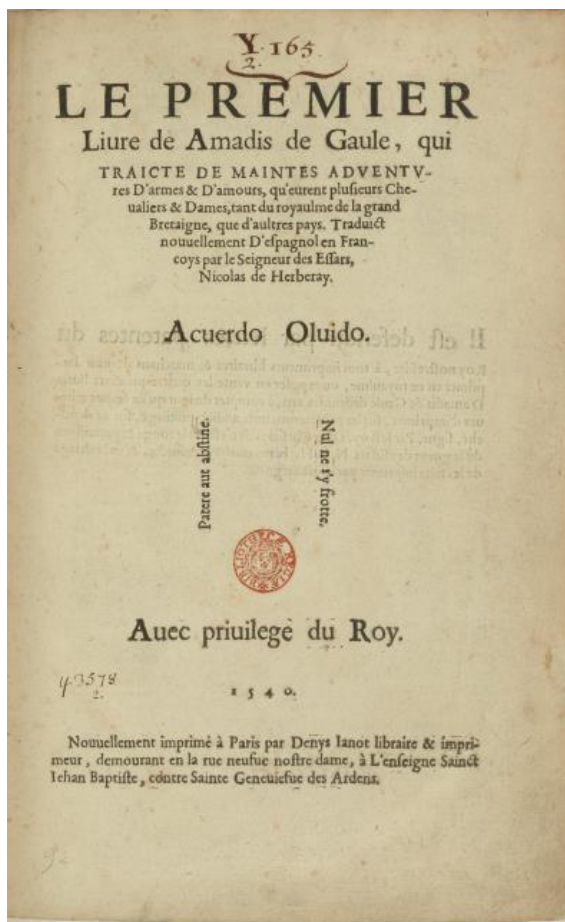


Figure 20 *Le premier livre d'Amadis de Gaule*, Paris, Denis Janot, 1540<sup>194</sup>.

<sup>194</sup> Selon Annie Charon-Parent, c'est une édition partagée entre Denis Janot, Vincent Sertenas et Jean Longis. Voir Annie Charon-Parent, *Les métiers du livre à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1974, p. 107. C'est donc une des premières éditions (sinon la première édition) auxquelles Vincent Sertenas prend part.

LE 813302  
QUATRIESME  
LIVRE D'AMA-  
DIS DE GAULE,

Auquel on peut voir quelle issue eut la  
guerre entreprinse par le Roy Lisuart  
eestre Amadis. Et les mariages & alian-  
ces qui depuis en auindrent, au con-  
tentement de maints amoureux, & de  
leurs amyes.

*Acuerdo Oluido.*



A LYON,  
Par Benoist Rigaud.  
1574.



Figure 21 Le quatriesme livre d'Amadis de Gaule, Lyon, Benoît Rigaud, 1574.

LE SEIZIESME  
LIVRE D'AMADIS  
DE GAULE,

Traitant des amours, gestes & faits heroiques  
des illustres & vertueux Princes Sferamond  
& Amadis d'Astre : ensemble de plusieurs an-  
tres grands Seigneurs y denommez, par le plai-  
sant & profitable discours d'une histoire belle  
entre les plus belles qui ont precedé, come chacun  
pourra facilement iuger par la lecture d'icelle.



A LYON,  
PAR FRANÇOYS DIDIER.

1578.

Auec priuilege du Roy.

Figure 22 Le seiziesme livre d'Amadis de Gaule, Lyon, François Didier, 1578.

Les pages de titres ci-dessus permettent de tracer l'évolution typographique au fil du siècle dans laquelle s'inscrivent les choix éditoriaux de Rigaud. La première édition espagnole de 1508, en écriture gothique, réserve la partie supérieure de la page de titre au dessin d'un chevalier et met le titre en bas de la page, alors que les informations sur le libraire, et sur le lieu et l'année de publication sont toutes dissimulées. La première des éditions françaises, en in-folio et parue chez Denis Janot en 1540, adopte l'écriture romaine pour son texte et, pour la couverture, une mise en page d'une tonalité très sérieuse, similaire à celle des Bibles latines de la même période. Au sein du volume richement orné, chacun des chapitres est précédé d'une petite illustration. Le grand format et le coût des dessins laissent supposer que les éditions françaises de Denis Janot des années 1540 sont vendues à un prix élevé, sans doute peu accessible pour le lecteur moyen. Reprenant le cycle de romans dans les années 1570 après un long intervalle, Rigaud réduit le format en in-quarto, enlève les illustrations au début de chaque chapitre, et modifie la mise en page à sa propre manière, comme en témoigne l'édition de 1574 ci-dessus. Ces changements typographiques révèlent sa forte volonté de faire du cycle espagnol une œuvre populaire destinée à une grande diffusion. Rigaud y a très bien réussi, et celui qui prend son relais, François Didier, choisit de suivre son modèle, comme le montre l'édition de 1578.

Les libraires lyonnais propagateurs des livres illustrés sont peu nombreux. Vu le coût élevé des planches de bois et la complexité de la coordination des différents acteurs, la publication d'un si grand nombre de livres illustrés dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est une spécificité de Roville.

L'impact des guerres de religion sur les différentes catégories d'imagerie est bien singulier. Dans le cas de l'imagerie religieuse, liée aux débats sur la fonction de l'image dans la

tradition chrétienne, les illustrations des livres religieux qui ont une utilité pédagogique deviennent des outils de propagande catholique. Quant à l'imagerie emblématique, soit les emblèmes d'Alciat, et l'imagerie antique, dont surtout les trois *Discours* de Guillaume Du Choul, elles semblent moins directement concernées. Mais si Roville a activement travaillé à leur diffusion à l'échelle européenne dans les années 1550, il n'a plus cette ambition au milieu des tensions religieuses et se contente, à partir des années 1560, de faire paraître quelques-unes de leurs rééditions. Avec les guerres de religion qui ravagent, il n'est donc plus possible pour lui d'éditer les nouvelles publications illustrées.

Dans un même temps, si Rigaud ne publie pas de livres illustrés, l'attention qu'il porte aux aspects visuels de ses éditions fait partie de ses nombreux efforts de favoriser leur diffusion. Ces adaptations sont le reflet de la grande popularité de certains types d'œuvres à l'époque et font voir la vivacité de l'édition lyonnaise en pleine ferveur des guerres de religion.



## CONCLUSION

Nous avons pris le parti d'étudier le milieu des imprimeurs lyonnais et leurs activités éditoriales entre 1545 et 1597 à partir du cas de deux d'entre eux, Guillaume Roville et Benoît Rigaud, pour deux raisons qui nous ont semblé essentielles. Ces deux personnages, du fait de la longueur de leur carrière, de l'ampleur et de la variété des ouvrages qu'ils ont mis sur le marché pendant toute cette période, nous donnent un éclairage significatif sur l'évolution de la publication lyonnaise avant et durant les guerres de religion. Roville et Rigaud ont su, chacun à sa manière, poursuivre leurs carrières avec succès tout en sachant exploiter toutes les possibilités que leur offraient les contraintes économiques et politiques du moment.

Bien que cette étude s'appuie sur deux personnages emblématiques de leur milieu, nous avons eu l'ambition qu'elle soit moins une double monographie qu'une tentative d'histoire culturelle. Ainsi, avons-nous opté pour une approche à la fois chronologique et thématique. Nous avons d'abord dressé un aperçu général des publications de Roville et de Rigaud dans lequel nous nous sommes efforcés de faire ressortir les nouveautés qu'ils avaient su appréhender à chaque phase de leur carrière. Puis nous avons examiné leur production en la répartissant entre trois thèmes : les textes religieux, les textes littéraires, et les textes illustrés, chacune de ces catégories ayant connu un destin différent dans un temps de grands tumultes et d'extrême complexité sur fond, pendant la dernière partie de la période étudiée, des guerres de religion.

Ce qui peut paraître quelque peu étrange, c'est que Roville et Rigaud, travaillant dans un même temps aux alentours de la rue Mercière pendant plusieurs décennies, n'ont jamais eu aucun rapport l'un avec l'autre. Ajoutons que Roville devint le premier syndic des libraires en 1567, et que Rigaud fut élu au même poste en 1584<sup>195</sup>, ce qui indique, malgré l'intervalle de dix-

---

<sup>195</sup> Voir la liste des syndics des libraires et des imprimeurs élus de 1567 à 1600 donnée par Baudrier. Voir Baudrier, IX, p. 75.

sept ans, qu'une partie de leurs contacts se chevauchaient. Mais on ne trouve aucune mention de Rigaud dans les archives concernant Roville, et inversement. Et sauf quelques œuvres qui sont d'abord parues chez l'un puis chez l'autre, ils n'ont jamais été associés dans quelque édition que ce soit.

D'après nous, cette apparente distance entre les deux libraires montre qu'en raison des différences majeures entre leurs situations et leurs politiques éditoriales, à défaut de ne jamais s'être rencontrés, leurs chemins ne se sont croisés que très rarement. Le riche marchand-libraire Roville, ayant hérité des presses de son beau-père Vincent de Portonariis, se distingue surtout pour être le plus italianisant des libraires lyonnais mais aussi pour ses éditions en espagnol, outre naturellement ses nombreuses publications en français et en latin. On observe qu'il a très souvent publié les versions bilingues ou plurilingues de plusieurs œuvres emblématiques, y compris sous la forme de livres illustrés très coûteux. Chargé de plusieurs responsabilités civiques à Lyon, Roville a eu de multiples associés – imprimeurs, collaborateurs, conseillers, traducteurs, illustrateurs ; il s'avère être un véritable passeur de textes dont les perspectives s'étendent au-delà des frontières du royaume. Rigaud en revanche, vise exclusivement un lectorat francophone local mais se distingue par la quantité de ses publications à grande diffusion. Sauf avec Jean Saugrain entre 1555 et 1558 et avec quelques imprimeurs, il semble avoir travaillé seul la plupart du temps, même s'il fut pendant plusieurs années l'imprimeur du gouvernement du Lyonnais. Sa grande spécificité est de reprendre les éditions déjà populaires ailleurs pour les publier à Lyon sous une forme choisie souvent plus attirante et plus maniable. Il est donc lui aussi un passeur de textes, essentiellement entre Paris et Lyon.

Ce qu'ils ont en commun dans leurs choix éditoriaux, c'est qu'ils se sont tous les deux montrés assez flexibles face aux aléas des contraintes politico-religieuses afin de garantir un

succès économique continu à Lyon, à la différence, par exemple, de Jean Saugrain ou de la famille de Tournes qui finiront par s'exiler à Genève. Tous deux catholiques, Roville change brusquement de politique éditoriale après 1562 dans ses éditions de la Bible qu'il ne publie plus qu'aux normes imposées par l'Église catholique, alors que Rigaud se montre quelque peu opportuniste en s'adaptant aux changements du contexte étape par étape dans ses éditions des pamphlets religieux. Face à la pression des autorités et à une ambiance radicalisée, la flexibilité et l'adaptation étaient obligatoires pour tous les libraires qui voulaient poursuivre leur carrière éditoriale dans la ville.

Mais dans un même temps, si Roville et Rigaud parviennent tous deux à survivre, leurs publications connaissent des sorts bien différents, du fait des spécificités du marché et du lectorat lyonnais. Dans le cas de Roville, après 1562, les éditions italiennes, dont les œuvres des *tre corone*, ou plurilingues, les *Discours* sur l'antiquité romaine, les emblèmes d'Alciat et le *Promptuaire des médailles*, sont majoritairement des rééditions, réalisées avec une fréquence généralement décroissante. Cela laisse supposer qu'avec le départ de ses conseillers et collaborateurs, la crise financière des années 1570 ayant sévèrement affecté les banquiers et marchands italiens à Lyon, ainsi que le déclin des foires annuelles, il ne lui était plus guère possible ni rentable de se lancer dans des éditions nouvelles. En revanche, la situation est tout autre chez Rigaud qui, à partir des années 1560, fait le choix de publier des textes populaires dont les romans de chevalerie, qui font justement l'objet d'un véritable engouement du lectorat dans les années 1570. Ce contraste entre les deux libraires s'explique parce qu'ils visaient deux publics distincts. Ceux qui achetaient les éditions italiennes ou plurilingues de Roville étaient probablement des marchands et financiers italiens à Lyon, des riches lecteurs en Italie, des nobles Français italianisés, ainsi que des riches Espagnols. Étant donné le coût élevé des éditions

illustrées de grand format, les clients des œuvres de Du Choul, des livres d'emblèmes et du *Promptuaire* étaient nécessairement d'un statut économique et social assez élevé. En ce qui concerne Rigaud, ceux qui achetaient ses éditions, et notamment les textes littéraires ou plutôt paralittéraires en format de poche, étaient essentiellement des bourgeois en général moins riches. Grâce à l'intérêt croissant de ce lectorat pour ces textes moins chers destinés à une large diffusion, la publication lyonnaise continue à garder une certaine vigueur malgré le déclin économique et Rigaud saura remarquablement s'adapter à ces changements.

Du fait qu'ils publient pour des lectorats fort différents, les politiques éditoriales de nos deux libraires présentent aussi des différences significatives. Il est clair que Roville, tout comme Sébastien Gryphe et Jean de Tournes, travaille consciemment sur un style personnel de publication très reconnaissable pour la grande majorité de ses éditions dès le début de sa carrière. En premier lieu, par l'excellente qualité typographique de ses livres imprimés, grâce à laquelle il devient le concurrent majeur de Jean de Tournes peu de temps après son installation à Lyon, notamment pour les œuvres littéraires italiennes. En second lieu, par sa fameuse marque d'aigle et de serpent qui a plusieurs variantes et qu'il emploie systématiquement au centre de ses pages de titre avec souvent la devise « in virtute et fortuna » et, en-dessous du nom de libraire, son enseigne « à l'Escu de Venise », rappel de son lieu de formation. Quant à Rigaud, il publie notamment des livres beaucoup moins chers pour un lectorat moins attentif à la qualité et au style de publication. Habile dans la récupération des éditions existantes, il est particulièrement sensible aux éditions parues ailleurs et se hâte de reprendre et de mettre sur le marché lyonnais tous les livres qui lui semblent susceptibles de devenir populaires chez ses lecteurs. Dans le cas du siège de Malte, il est même le premier et presque l'unique libraire à faire connaître aux lecteurs les différentes étapes des opérations militaires sous forme de pamphlets. Son catalogue

est ainsi particulièrement hétérogène. Par exemple, parmi les textes littéraires, on trouve, outre les œuvres littéraires des auteurs contemporains, des contes et nouvelles, des textes sur la langue française, des chansons et des histoires d'amour, que nous pouvons sans doute qualifier de paralittérature. Avec ces choix éditoriaux, Rigaud permet à son lectorat d'avoir accès à une grande variété d'éditions populaires, ce qui contribue à enrichir la vie intellectuelle de l'époque. En même temps, il ne paraît pas avoir de goûts personnels spécifiques. Ses « politiques éditoriales » se définissent plutôt par ses stratégies commerciales.

Par la longue durée de leurs carrières professionnelles, par quelques points communs mais aussi et surtout par leurs différences, Roville et Rigaud constituent deux échantillons précieux qui nous permettent d'observer la culture de l'imprimerie lyonnaise et la vie intellectuelle à l'époque des guerres de religion. Et parce qu'ils visent non seulement le lectorat lyonnais mais aussi le marché français et européen, leurs choix éditoriaux s'inscrivent également dans des contextes plus généraux. On constate à travers leurs exemples que malgré le profond impact des guerres de religion, les libraires lyonnais, en modifiant leurs politiques éditoriales, sont parvenus à poursuivre avec succès leurs activités éditoriales et à contribuer à la production de livres au niveau local et européen. En cela, nous avons parcouru l'histoire éditoriale à Lyon entre 1545 et 1597, en fournissant une suite aux diverses études d'Élise Rajchenbach-Tellier<sup>196</sup> sur le milieu éditorial lyonnais entre 1530 et 1560 et à celle de Louise Amazan<sup>197</sup> sur Rigaud qui s'arrête en 1570. Plus largement, en mettant en application une méthode comparatiste et une approche qui est à la fois thématique et de longue durée, nous nous sommes efforcés de

---

<sup>196</sup> Élise Rajchenbach-Tellier, « Guillaume Rouillé sous l'écu de Venise », *art. cit.*, p. 155-188 ; Élise Rajchenbach-Tellier, « De “ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au public” : Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », *art. cit.*, p. 99-114 ; Elsa Kammerer, Aude Plagnard, Élise Rajchenbach-Tellier, « Entre stratégies commerciales et “illustration” des vulgaires romans : la boutique de Guillaume Roville à Lyon (1548-1556) », *art. cit.*, p. 443-487.

<sup>197</sup> Louise Amazan, *op. cit.*, 2017.

compléter les études fondatrices de Natalie Zemon Davis<sup>198</sup> sur les deux libraires en montrant en détail les spécificités de l'évolution des politiques éditoriales de Roville et de Rigaud, lesquelles sont étroitement liées aux contraintes économiques et à leurs propres ambitions culturelles.

Le travail que nous présentons ici est donc un premier pas dans l'écriture d'une histoire culturelle de l'époque des guerres de religion en France à laquelle nous souhaiterions apporter notre contribution. Il conviendrait donc d'élargir le champ d'observation auquel nous nous sommes limités ici à d'autres libraires lyonnais ayant publié à la même époque, afin de pouvoir brosser un tableau général de la publication lyonnaise dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, la situation dans les autres centres de publication européens devrait également être prise en considération à titre de référence. Ainsi pourrait-on élargir, à travers le prisme de l'édition littéraire comme nous avons tenté de le faire ici pour Lyon, une histoire culturelle de l'époque des guerres de religion à l'échelle qui a été la sienne : la France.

---

<sup>198</sup> Natalie Zemon Davis, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », *art. cit.*, p. 72-112; Natalie Zemon Davis, « On the Protestantism of Benoît Rigaud », *art. cit.*, p. 246-51.

## BIBLIOGRAPHIE

### Catalogues modernes

ADAMS, Alison, RAWLES, Stephen, M. SAUNDERS, Alison (éd.), *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, 2 vol., Genève, Droz, 1999-2002.

BAUDRIER, Henri Louis, BAUDRIER, Julien, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, 12 vol., Lyon, Louis Brun, 1895-1921.

BAUDRIER, Henri Louis, BAUDRIER, Julien, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, neuvième série, Lyon, Louis Brun, Paris, A. Picard et Fils, 1912.

BAUDRIER, Henri Louis, BAUDRIER, Julien, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, troisième série, Lyon, Louis Brun, Paris, A. Picard et Fils, 1897.

BINGEN, Nicole, *Philausone (1500-1660) : répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française de 1500 à 1660*, Genève, Droz, 1994.

CARTIER, Alfred, *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, 2 vol., Paris, Bibliothèques Nationales de France, 1937.

CHAMBERS, Betty Thomas, *Bibliography of French Bibles: Fifteenth and Sixteenth Century French Language Editions of the scriptures*, Genève, Droz, 1983.

GÜTLINGEN, Sybille von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, 14 vol., Baden-Baden & Bouxwiller, Valentin Koerner, 1993-2015.

GÜTLINGEN, Sybille von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Tome X, Baden-Baden & Bouxwiller, Valentin Koerner, 2006.

GÜTLINGEN, Sybille von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Tome XII : Benoît Rigaud, Baden-Baden & Bouxwiller, Valentin Koerner, 2009.

PANTIN, Isabelle (dir.), *Imprimeurs et libraires parisiens au XVI<sup>e</sup> siècle. Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard par la Bibliothèque nationale. Fascicule Cavellat*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1986.

PETTEGREE, Andrew, WALSBY, Malcolm, WILKINSON, Alexander S. (dir.), *French Vernacular Books : Books Published in the French Language before 1601 / Livres vernaculaires français : livres imprimés en français avant 1601*, Leiden & Boston, Brill, 2007.

RENOUARD, Philippe, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et caractères d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, M.-J Miliard, 1965.

KEMP, William, « Bibliographie des éditions lyonnaises 1473-1600 », <http://www.lyon15-16.org/>

USTC (Universal Short Title Catalogue), <https://ustc.ac.uk/>, University of St Andrews

VOET, Léon, VOET-GRISOLLE, Jenny, *The Plantin Press (1555-1589): A Bibliography of the Works Printed and Published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 6 vol., Amsterdam, Van Hoeve, 1980.

## Catalogues historiques

DU VERDIER, Antoine, sieur de Vauprivas, *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivas*, Lyon, Barthélémy Honorat, 1585.

LA CROIX DU MAINE, François Grudé, sieur de, *Bibliothèque française*, Paris, Abel L'Angelier, 1584.

Pour l'édition numérique de ces deux premiers dictionnaires imprimés d'auteurs français, voir :

<http://bibfr.bvh.univ-tours.fr/>

## Références critiques

ADAMS, Thomas R. et Nicolas Barker, « A New Model for the Study of the Book », dans Nicolas Barker (dir.), *A Potencie of life: books in society: the Clark Lectures 1986-1987*, London, British Library, 1993, p. 5-43.

ALLEN, Bruce Ware, *The Great Siege of Malta: The Epic Battle between the Ottoman Empire and the Knights of St. John*, Lebanon, NH, ForeEdge, University Press of New England, 2015.

ALLUT, Paul, *Étude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier, suivie de divers opuscules français de Symphorien Champier : L'ordre de chevalerie, le dialogue de noblesse et les antiquités de Lyon et de Vienne*, Lyon, Nicolas Scheuring, 1859.

AMAZAN, Louise, *Remettre en lumière le catalogue d'un libraire à ses débuts : Benoît Rigaud, 1555-1570, de l'étal au virtuel*, ENSSIB, 2017.

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London & New York, Verso, 2006.

ANDREOLI, Ilaria, « "Lyon, nom et marque civile. Qui sème aussi des bons livres l'usage". Lyon dans le réseau éditorial européen (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles) », dans Jean-Louis Gaulin et Susanne Rau (dir.), *Lyon vue d'ailleurs (1245-1800). Échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010.

ANDREOLI, Ilaria, « Échanges d'images, images d'échanges : le livre illustré lyonnais à la Renaissance », dans Ludmila Virassamynaiken (dir.), *Lyon Renaissance : Arts et humanisme*, Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris, Somogy éditions d'art, 2015, p. 62-67.

ANDREOLI, Ilaria, « Livres italiens à figures et "illustrations" de femmes à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Cynthia Brown et Anne-Marie Legaré (dir.), *Les Femmes, la culture et les arts en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2015.

ANDREOLI, Ilaria, « Ex officina erasmiana - Vincenzo Valgrisi e l'illustrazione del libro tra Venezia e Lione alla metà del '500 », Sylvie Deswarte-Rosa (dir.), *Università Ca' Foscari Venezia et Université Lumière Lyon 2*, 2006.

ANDREOLI, Ilaria, « La Storia in soldoni: il *Promptuaire des Medailles* di Guillaume Rouillé », dans Mino Gabriele et Ugo Rozzo (dir.), *Storia per parole e immagini*, Udine, Forum, 2006, p. 235-266.

ANDREOLI, Ilaria, *Guillaume Rouillé (1518-1589), Libraire lyonnais, marchand et homme de lettres. Un esprit de la Renaissance ouvert à l'Europe*, Université Lumière Lyon 2, 2000.

ARASSE, Daniel, « Entre dévotion et culture : fonctions de l'image religieuse au XV<sup>e</sup> siècle », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Actes de table ronde de Rome (22-23 juin 1979)*, Rome, École Française de Rome, 1981, p. 131-146.

ARMSTRONG, Elizabeth, *Before Copyright: The French Book-privilege System 1498-1526*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 1990.



AUDIN, Marius et Eugène Vial, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, 2 vol., Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1918-1919.

AUGÉ-CHIQUET, Mathieu, *La vie, les idées et l'œuvre de Jean-Antoine de Baïf*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

BALAVOINE, Claudie, « *Les Emblèmes d'Alciat : sens et contresens* », dans Yves Giraud (dir.), *L'Emblème à la Renaissance – actes de la journée d'études du 10 mai 1980*, Paris, SEDES, 1982, p. 49-60.

BALMAS, Enea Henri, *Un poeta francese del Rinascimento Étienne Jodelle. La sua vita, il suo tempo*, Florence, L. S. Olschki, 1962.

BALSAMO, Jean (dir.), *De Dante à Chiabrera. Poètes italiens de la Renaissance dans la bibliothèque de la Fondation Barbier-Mueller*, Genève, Droz, 2007.

BALSAMO, Jean (dir.), *Philippe Desportes (1546-1606) un poète presque parfait entre Renaissance et classicisme*, Paris, Klincksieck, 2000.

BALSAMO, Jean et Michel Simonin, *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620), suivi du catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier (1574-1610) et la veuve L'Angelier (1610-1620)*, Genève, Droz, 2002.

BALSAMO, Jean, « L'Arioste et le Tasse. Des poètes italiens, leurs libraires et leurs lecteurs français », dans *L'Arioste et le Tasse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Rue d'Ulm, 2003, p. 11-26.

BALSAMO, Jean, « Les premières relations des missions de la Chine et leur réception française (1556-1608) », *Nouvelle Revue du seizième siècle*, vol. 16, n. 1, 1998, p. 155-184.

BALSAMO, Jean, « Gabriel Syméoni, figure de l'italianisme français », dans Silvia D'Amico et Catherine Magnien-Simonin (dir.), *Gabriele Simeoni (1509-1570 ?) Un Florentin en France entre princes et libraires*, Genève, Droz, 2016, p. 71-90.

BALSAMO, Jean, « L'italianisme lyonnais et l'illustration de la langue française », dans Gérard Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003, p. 211-29.

BALSAMO, Jean, « Le livre italien publié à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle : de l'italianisme commercial à l'italianisme politique », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 13-36.

BALSAMO, Jean, « Traduire de l'italien – ambitions sociales et contraintes éditoriales à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », dans Dominique de Courcelles (dir.), *Traduire et adapter à la Renaissance, Actes de la journée d'étude organisée par le centre de recherche sur l'Espagne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Paris, 11 avril 1996)*, Paris, École des chartes, 1998, p. 89-98.

BALSAMO, Jean, *L'amorevolezza verso le cose italiane : le livre italien à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2015.

BALSAMO, Jean, *Les Rencontres des Muses : italianisme et anti-italianisme dans les lettres françaises de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Éditions Slatkine, 1992.

BALSAMO, Jean, Thomas Nicklas, et Bruno Restif (dir.), *Un prélat français de la Renaissance : le cardinal de Lorraine entre Reims et l'Europe*, Genève, Droz, 2015.

BARBIER, Frédéric, *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, Cerf, 1995.

BARET, Eugène, *De l'Amadis de Gaule et de son influence sur les mœurs et la littérature au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle : avec une notice bibliographique*, Paris, Librairie de Firmin-Didot frères, fils et cie, 1873.

- BARONI, Victor, « Les versions pour le peuple », dans *La Contre-Réforme devant la Bible - La question biblique*, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1943, p. 301-354.
- BECKER, Abraham Henri, *Un humaniste au XVI<sup>e</sup> siècle : Louis Le Roy (Lodovicus Regius) de Coutances*, Paris, Lecène, Oudin et C<sup>ie</sup>, 1896.
- BÉNÉZIT, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Tome 1, Paris, Gründ, 1999.
- BENJAMIN, Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, trad. Lionel Duvoy, Paris, Allia, 2011.
- BENSI, Mario, « La Chastelaine de Vergy. Tra Margherita di Navarra e Matteo Bandello », dans Michel Simonin et Jean Cubelier de Beynac (dir.), *Du Pô à la Garonne : recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance : actes du Colloque International d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le Centre Matteo Bandello d'Agen*, Agen, Centre Matteo Bandello d'Agen, 1990, p. 181-208 ;
- BERNARD, Auguste-Joseph, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, Tome II, Paris, Imprimerie impériale, 1853
- BERTHON, Guillaume, *L'Intention du poète. Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- BERTHOUD, Gabrielle, *Antoine Marcourt ; réformateur et pamphlétaire du « Livre des Marchans » aux placards de 1534*, Genève, Droz, 1973.
- BESAUCÈLE, Louis Berthé de, *J.-B. Giraldi 1504-1573 : Étude sur l'évolution des théories littéraires en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. Suivi d'une notice sur G. Chappuys, traducteur français de Giraldi*, Paris, Auguste Picard, 1920.
- BIDEAUX, Michel (dir.), *Amadis de Gaule Livre I*, Paris, Honoré Champion, 2006.
- BIOT, Brigitte, *Barthélémy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- BJAÏ, Denis et François ROUGET (dir.), *Les Poètes français de la Renaissance et leurs « libraires » - Actes du Colloque international de l'Université d'Orléans (5-7 juin 2013)*, Genève, Droz, 2015.
- BLANCHARD, Sylvain, *Recherches sur la présence florentine à Lyon à la fin du Moyen Âge*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 2006.
- BOGAERT, Pierre-Maurice et Jean-François Gilmont, « La première Bible française de Louvain (1550) », *Revue théologique de Louvain*, vol. 11, n. 3, 1980, p. 275-309.
- BOILLET, Élise (dir.), *Antonio Brucioli. Humanisme et évangélisme entre réforme et contre-réforme. Actes du colloque de Tours, 20-21 mai 2005*, Paris, Honoré Champion, 2008.
- BOUCHER, Jacqueline, « Les Italiens à Lyon », dans Jean Balsamo (dir.), « Passer les Monts ». *Français en Italie – L'Italie en France (1494-1525), actes du X<sup>e</sup> colloque international de la Société française d'étude du XVI<sup>e</sup> siècle (Paris-Reims, 1995)*, Genève, Slatkine-Champion, 1998, p. 39-46.
- BOUCHER, Jacqueline, *Présence italienne à Lyon à la Renaissance : du milieu du XV<sup>e</sup> à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, LUGD, 1994.
- BOURRIOT, Félix, « Un ouvrage lyonnais de la Renaissance : *Discours de la religion des anciens Romains* par Guillaume du Choul, Lyon, 1556 », *Revue du Nord*, t. 66, n. 261-262, avril-septembre 1984.
- BOXER, Charles Ralph, *The Christian Century in Japan 1549–1650*, Berkeley, University of California Press, 1951.

BOZZOLO, Carla, « Manuscrits des traductions françaises (XV<sup>e</sup> s.) d'œuvres de Boccace dans les bibliothèques d'Europe et des États-Unis », *École pratique des hautes études, 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1971-1972*, 1972.

BOZZOLO, Carla, *Un traducteur et un humaniste de l'époque de Charles VI, Laurent de Premierfait*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

BRÉSARD, Marc, *Les foires de Lyon aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris, Auguste Picard, 1914.

BROT, Clément, « Les Emblèmes d'Alciat dans l'histoire éditoriale lyonnaise des années 1530–1560 », *Revue de l'Enssib* [en ligne], 2014, n. 2 (<http://bbf.enssib.fr/revue-enssib/consulter/revue-2014-02-004>).

BRUN, Robert, *Le livre illustré en France au XVI<sup>e</sup> siècle* [1930], Paris, A. et J. Picard, 1969.

BUJANDA, Jesús Martínez de, *Le contrôle des idées à la Renaissance : actes du colloque de la FISIER tenu à Montréal en septembre 1995*, Genève, Droz, 1996.

CAMPA, Pedro F., « L'âge d'or des emblèmes », dans Tibor Klanniczay, Eva Kushner et André Stegmann (dir.), *L'Époque de la Renaissance, 1400-1600, v. 4, Crises et essors nouveaux, 1560-1610*, p. 199-210.

CARMER, Alfred et Léon Galle (dir.), *L'Art et les artistes à Lyon du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études postumes de M. Natalis Rondot*, Lyon, Bernoux, Cunuin et Masson, 1902.

CAZAURAN, Nicole et Michel Bideaux (dir.), *Les Amadis en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Cahier V. L. Saulnier n° 17, Paris, Rue d'Ulm, 2000.

CHALVIN, Marion, *Jacques Sacon, imprimeur-libraire lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle (1497-1529)*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2011.

CHARDON, Henri, *La vie de Tahureau : documents inédits sur sa famille, son mariage et l'admiration*, Paris, A. Picard, 1885.

CHARON-PARENT, Annie, *Les métiers du livre à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle : 1535-1560*, Genève, Droz, 1974.

CHARPIN-FEUGEROLLES, Hippolyte de, *Les Florentins à Lyon*, Lyon, Louis Brun, 1893.

CHARTIER, Roger (dir.), *Nouvelles études lyonnaises*, Genève, Droz, 1969.

CHARTIER, Roger, « Bibliographie et histoire culturelle » dans *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 255-268.

CHRISTIN, Olivier, « Le Sac de Lyon (1562) et l'iconoclasme lyonnais », dans Michalski Sergiusz (dir.), *L'art et les révolutions, section 4 : les iconoclastes, actes du XXVII<sup>e</sup> congrès international d'histoire de l'art*, Strasbourg, Société Alsacienne pour le développement de l'histoire de l'art, 1992, p. 139-150.

CLÉMENT, Michèle (dir.), *Étienne Dolet 1509-2009*, Genève, Droz, 2012.

CLÉMENT, Michèle et Janine Incardona (dir.), *L'émergence littéraire des femmes à Lyon à la Renaissance 1520-1560*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008.

CŒURDEVEY, Annie, *Bibliographie des œuvres poétiques de Clément Marot mises en musique dans les recueils profanes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1997.

COLONIA, Dominique de, *Histoire littéraire de la ville de Lyon, avec une bibliothèque des auteurs lyonnais, sacrés et profanes, distribués par siècles*, Lyon, François Rigollet, 1730.

CONCEJO, Pilar, *Antonio de Guevara : un ensayista del siglo XVI*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica – Instituto de Cooperación Iberoamericana, 1985.

CONSTANTIN, Léa, *Enjeux et bouleversements de l'imprimerie lyonnaise à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : le cas du libraire Jean Pillehotte*, ENSSIB, 2013.

CONSTANTIN, Léa, *Les enjeux de la controverse religieuse dans l'imprimerie lyonnaise, 1560-1565*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2011.

COOPER, Richard, « Alciat entre l'Italie et la France », dans Anne Rolet et Stéphane Rolet (dir.), *André Alciat (1492-1550). Un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 241-256.

COOPER, Richard, « Introduction », dans *The Entry of Henri II into Lyon: September 1548*, Binghamton, NY, Medieval & Renaissance texts & studies, 1996, p. 1-150.

COOPER, Richard, « L'antiquaire Guillaume Du Choul et son cercle lyonnais », dans Gérard Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003, p. 261-286.

COOPER, Richard, *Roman Antiquities in Renaissance France 1515-65*, Farnham, Surrey, England, Ashgate, 2013.

CROUZET, Denis, « Présentation », dans Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preulx chevalier Bayard*, Paris, Imprimerie nationale, 1992, p. 7-101.

CROUZET, Denis, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion, vers 1525 - vers 1610*, 2 vol., Seyssel, Champ Vallon, 1990.

DARNTON, Robert, « First Steps towards a History of Reading », *Australian Journal of French Studies*, vol. 23, p. 5-30.

DARNTON, Robert, « What is the History of Books », dans David Finkelstein et Alistair McCleery (dir.), *The Book History Reader*, London & New York, Routledge, 2002, p. 9-26.

DAVIS, Natalie Zemon, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », dans Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, Tome I, Le livre conquérant, Paris, Promodis, 1982, p. 267.

DAVIS, Natalie Zemon, « On the Protestantism of Benoît Rigaud », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 17, n° 2, 1955, p. 246-51.

DAVIS, Natalie Zemon, « Publisher Guillaume Rouille, Businessman and Humanist », dans Richard Schoeck (dir.), *Editing Sixteenth-Century Texts*, Toronto, University of Toronto Press, 1966, p. 72-112.

DAVIS, Natalie Zemon, *Protestantism and the Printing Workers of Lyon: A study in religion and social class*, University of Michigan, 1959.

DE BUZON, Christine, « Le règlement de la lecture des Amadis de Gaule à Lyon : quelques épîtres de Gabriel Chappuys, traducteur », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n. 71, 2011, p. 125-149.

DECHAUD, Jean-Marc, *Bibliographie critique des ouvrages et traductions de Gabriel Chappuys*, Genève, Droz, 2014.

DEFAUX, Gérard, « Marot et ses éditions lyonnaises : Étienne Dolet, Sébastien Gryphe et François Juste », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n. 6, 1993, p. 819-849.

DEFAUX, Gérard, « A l'Enseigne du Rochier : Étienne Dolet, Guillaume Rouillé et la Bible "Sabon/Constantin" de 1544 », *French Forum*, n. 22 (1), 1997, p. 5-40.

DÉJEAN, Jean-Luc, *Clément Marot*, Paris, Fayard, 1990.

DELVILLE, Jean-Pierre, « L'évolution des Vulgates et la composition de nouvelles versions latines de la Bible au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), *Biblia - Les Bibles en latin au temps des réformes*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 71-106.

DESAN, Philippe, « La Boétie poète et ses deux éditeurs : Federic Morel et Montaigne », dans Denis Bjaï et François Rouget (dir.), *Les poètes français de la Renaissance et leurs « libraires »*, Genève, Droz, 2015.

DESPORTES, Catherine, *Le siège de Malte : la grande défaite de Soliman le magnifique, 1565*, Paris, Perrin, 1999.

DESWARTE-ROSA, Sylvie, « Antiquaire et humanisme à Lyon », dans Ludmila Virassamynäïken (dir.), *Lyon Renaissance : Arts et humanisme*, Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Paris, Somogy éditions d'art, 2015, p. 68-75.

DHORME, Édouard (dir.), *La Bible*, vol. 1, Paris, Gallimard, 1956.

DIEFENDORF, Barbara, « Lyon se présente à son roi : Les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595 », dans Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.), *Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*, Paris, PUPS, 2014, p. 71-86.

DIEFENDORF, Barbara, « The Huguenot Psalter and the Faith of French Protestants in the Sixteenth Century », dans Barbara Diefendorf et Carla Hesse (dir.), *Culture and Identity in Early Modern Europe (1500-1800): Essays in Honor of Natalie Zemon Davis*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1993, p. 41-63.

DIEFENDORF, Barbara, *Beneath the Cross: Catholics and Huguenots in Sixteenth-Century Paris*, Oxford, Oxford University Press, 1991.

DOUCET, Roger, *Étude sur le gouvernement de François I<sup>er</sup> dans ses rapports avec le Parlement de Paris*, 2 vol., Paris, Honoré Champion, 1921-1926.

DOUEN, Orentin, *Clément Marot et le Psautier huguenot : étude historique, littéraire, musicale et bibliographique, contenant les mélodies primitives des psaumes et des spécimens d'harmonie*, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1878-79.

DROZ, Eugénie, « Pierre de Vingle, l'imprimeur de Farel. » dans Gabrielle Berthoud (dir.), *Aspects de la propagande religieuse*. Genève, Droz, 1957, p. 38-78.

DU BELLAY, Joachim, *La Défense et illustration de la langue française*, éd. Henri Chamard, Paris, Marcel Didier, 1948.

DUBOST, Jean-François, *La France italienne : XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1997.

DUCHÉ, Véronique (dir.), *Le Cinquième Livre d'Amadis de Gaule Traduit par Nicolas Herberay des Essarts*, Paris, Classiques Garnier, 2009.

DUMOULIN, Joseph, *Vie et œuvres de Frédéric Morel : imprimeur à Paris depuis 1557 jusqu'à 1583*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

EISENSTEIN, Elizabeth, *The Printing Press as an Agent of Change*, 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

ENGAMMARE, Max, « Chapitre IV : Avènement et déclin – calendriers réformés huguenots (mi-XVI<sup>e</sup> – fin XVII<sup>e</sup> siècle) », dans *L'ordre du temps : l'invention de la ponctualité au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2004, p. 127-179.

ENGAMMARE, Max, « Les représentations de l'Écriture dans les Bibles illustrées du XVI<sup>e</sup> siècle, Pour une herméneutique de l'image imprimée dans le texte biblique », dans François Dupuigrenet-Desroussilles (dir.), *La*

*symbolique du livre dans l'art occidental, du haut Moyen Âge à Rembrandt*, Bordeaux, Paris, Société des Bibliophiles de Guyenne, Institut d'étude du livre, 1995, p. 119-189.

ENGAMMARE, Max, « Les figures de la Bible. Le destin oublié d'un genre littéraire en image (XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles) », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée*, t. 106, 1994, p. 549-591.

ENGAMMARE, Max, « Mosè italiano dans les *Figure della Biblia* lyonnaises au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 197-222.

ENGEL, Claire-Éliane, *Le grand siège, Malte : 1565 - 1965*, Paris, Société de l'histoire de l'Ordre de Malte, 1965.

ÉRASME, *Œuvres choisies*, éd. Jacques Chomarat, Paris, Librairie Générale Française, 1991.

FARGE, James, *Orthodoxy and Reform in Early Reformation France: The Faculty of Theology of Paris, 1500-1543*, Leiden, E.J. Brill, 1985.

FAVRE, Jules, *Olivier de Magny (1529 ? -1561) : étude biographique et littéraire*, Paris, Garnier Frères, 1885.

FEBVRE, Lucien et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958, 1971, 1999.

FINNEY, Paul Corby (dir.), *Seeing Beyond the Word: Visual Arts and the Calvinist Tradition*, Grand Rapids, Michigan, W.B. Eerdmans Pub., 1999.

FISCHER, Steven Roger, *A History of Reading*, London, Reaktion Books, 2003.

FOA, Jérémie, *Le tombeau de la paix : Une histoire des edits de pacification, 1560-1572*, Limoges, PULIM, 2015.

FOUCHÉ, Pascal, Daniel Péchoin, et Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Édition du cercle de la librairie, 2002-2011.

FUMAROLI, Marc, « Jacques Amyot and the clerical polemic against the chivalric novel », *Renaissance Quarterly*, t. 38, 1985, p. 22-40.

GALLAVARDIN, Michel, « À propos des premières éditions de la Castramétation de Guillaume Du Choul publiées à Lyon par Guillaume Rouillé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », *Le livre et l'estampe*, t. 39, 140, 1993, p. 39-62.

GANZ, Paul (dir.), *The Paintings of Hans Holbein*, London, Phaidon Publishers, 1950.

GASCON, Richard, « Le couple Lyon-Milan dans l'Europe des affaires au XVI<sup>e</sup> siècle. La primauté milanaise. », dans *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel. Histoire économique du monde méditerranéen (1450-1650)*, Toulouse, Privat, p. 177-186.

GASCON, Richard, *Grand commerce et vie urbaine au XVI<sup>e</sup> siècle - Lyon et ses marchands (environs de 1520 – environs de 1580)*, 2 vol., Paris, S.E.V.P.E.N, 1971.

GEISENDORF, Paul-Frédéric, « Lyon et Genève du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : les foires et l'imprimerie », *Cahiers d'histoire*, vol. 5, n. 1, 1960, p. 65-76.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

GIESE, Frank, S., *Artus Désiré: Priest and Pamphleteer of the Sixteenth Century*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1973.

GIRAUD, Yves (dir.), *Le premier livre d'Amadis de Gaule publié sur l'édition originale par Hugues Vaganay*, Paris, Nizet, 1986.

GIRAUD, Yves, « Introduction », *Le premier livre d'Amadis de Gaule*, Tome I. Paris, Librairie Nizet, 1986, p. 3-31.

GIUDICI, Enzo, « Luc'Antonio et la Renaissance franco-italienne », dans *Quaderni di filologia e lingue romanze*, 1985, p. 115-150.

GOJOSSO, Éric, *Le concept de république en France (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 1998.

GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine (dir.), *Biblia : Les Bibles en latin au temps des réformes*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008.

GRAUR, Théodosia, *Un disciple de Ronsard, Amadis Jamyn, 1540(?) - 1593 : sa vie, son temps*, Paris, Honoré Champion, 1929.

GREENGRASS, Mark, « The Theology and Liturgy of Reformed Christianity », *The Cambridge history of Christianity*. vol. 6, *Reform and expansion 1500-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 104-124.

GROËR, Georgette de, *Réforme et Contre-Réforme en France : le collège de la Trinité au XVI<sup>e</sup> siècle à Lyon*, Paris, Publisud, 1995.

GUÉRIN, Philippe Guérin et Anne Robin (dir.), *Boccaccio e la Francia = Boccace et la France*, Florence, Franco Cesati editore, 2017.

GUILLEMAIN, Jean, *Recherches sur l'antiquaire lyonnais Guillaume du Choul (ca. 1496-1560)*, École nationale des Chartes, 2002.

GUNDERSHEIMER, Werner L., *The Life and Works of Louis Le Roy*, Genève, Droz, 1966.

GUTIERREZ, Asensio, *La France et les Français dans la littérature espagnole – un aspect de la xénophobie en Espagne (1598-1665)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1977.

HACQUEBART DESVIGNES, Nicolas, « L'illustration technique dans les livres militaires français de la Renaissance. L'exemple du *Discours de la Castramétation* de Guillaume du Choul », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 67, 2008.

HAWKINS, Richmond Laurin, *Maistre Charles Fontaine Parisien*, Cambridge, Harvard University Press, 1916.

HELLER, Henry, *Anti-Italianism in Sixteenth-Century France*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.

HIGMAN, Francis, « "Without great effort, and with pleasure", Sixteenth-century Genevan Bibles and Reading Practices », dans Orlaith O'Sullivan (dir.), *The Bible as book: The Reformation*, Londres, The British Library and Oak Knoll Press, 2000, p. 115-122.

HIGMAN, Francis, *Censorship and the Sorbonne: A Bibliographical Study of Books in French Censured by the Faculty of Theology of the University of Paris, 1520-1551*, Genève, Droz, 1979.

HIGMAN, Francis, *Lire et découvrir : la circulation des idées au temps de la Réforme*, Genève, Droz, 1998, p. 121-122.

HIGMAN, Francis, *Piety and the People - Religious Printing in French, 1511-1551*, Aldershot, Scolar Press, 1996.

HORACE, *Épîtres, suivi de l'Art poétique*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, 1989

HSIA, R. Po-chia (dir.), *The Cambridge History of Christianity*. vol. 6, *Reform and Expansion 1500-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

HUGUET, Émeline, *Macé Bonhomme, un imprimeur lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2013.

HUTTON, James, « The Classics in Sixteenth-Century France », *The Classical Weekly*, vol. 43, n. 9, 1950, p. 131-139.

JACQUART, Jean, « Paris: First Metropolis of the Early Modern Period », dans C. Peter, L. Bernard, M. H. Paul et al. (dir.), *Capital Cities and their Hinterlands in Early Modern Europe*, Aldershot, Hants, England : Brookfield, Vt., Scholar Press ; Ashgate Pub., 1996, p. 104-118.

JACQUART, Jean, *Bayard*, Paris, Fayard, 1987.

JOURDA, Pierre, *Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549). Étude biographique et littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1930.

JOYEUX, Anaïs, *Gabriel de Saconay. Une rhétorique guerrière au service de la religion (1562-1572)*, Université Lyon 2, 2006.

KAMMERER Elsa, *Jean de Vauzelles et le creuset lyonnais - Un humaniste catholique au service de Marguerite de Navarre entre France, Italie et Allemagne (1520-1550)*, Genève, Droz, 2013.

KAMMERER, Elsa, Aude Plagnard, Élise Rajchenbach-Tellier, « Entre stratégies commerciales et "illustration" des vulgaires romans : la boutique de Guillaume Roville à Lyon (1548-1556) », dans Elsa Kammerer et Jan-Dirk Müller (dir.), *Imprimeurs et libraires de la Renaissance : le travail de la langue*, Genève, Droz, 2015, p. 443-487.

KIKUCHI, Catherine, *La Venise des livres 1469-1530*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2018

KINGDON, Robert, *Geneva and the Coming of the Wars of Religion in France 1555-1563*, Genève, Droz, 1956.

KLEINCLAUSZ, Arthur Jean, *Histoire de Lyon*, Lyon, Librairie Pierre Masson, 1939.

KRUMENACKER, Yves (dir.), *Lyon 1562, capitale protestante : une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance*, Lyon, Olivétan, 2009.

KRUMENACKER, Yves, « Le livre religieux à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (1517-1561) », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2007, p. 20-31.

KUSHNER, Eva, *Pontus de Tyard et son œuvre poétique*, Paris, Honoré Champion, 2001.

LASTRAIOLI, Chiara, « Lyon 1567 ou de la diaspora des érudits et des imprimeurs italiens », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 107-122.

LEE, Rensselaer W., « Ut pictura poesis: The Humanistic Theory of Painting », *The Art Bulletin*, n. 22, 1940, p. 197-269.

LEJEUNE, Maud, *Sous l'étoile de Bernard Salomon, Virgil Solis et Jost Amman. Répercussions du livre à figures lyonnaises dans la production artistique allemande aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Université Lumière Lyon 2, 2017.

LEMERLE, Frédérique, « Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antiquaire à la Renaissance », dans *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines*, Paris, INHA, 2005. [En ligne], mis en ligne le 31 octobre 2008, consulté le 05 novembre 2018. URL: <http://journals.openedition.org/inha/943>

LEMERLE, Frédérique, « Jean Poldo d'Albenas (1512-1563), un antiquaire « studieux d'architecture » », *Bulletin Monumental*, t. 160, n. 2, 2002, p. 163-172.



- LEMERLE, Frédérique, *La Renaissance et les antiquités de la Gaule : l'architecture gallo-romaine vue par les architectes, antiquaires et voyageurs, des guerres d'Italie à la Fronde*, Turnhout, Brepols, 2005.
- LEUTRAT, Estelle, *La gravure sur cuivre à Lyon au seizième siècle (1520-1565) : le maître JG, Georges Reverdy et le maître CC*, Sylvie Deswarte-Rosa (dir.), Lyon, Université Lyon II, 2003.
- LIAROUTZOS, Chantal, *Le pays et la mémoire : pratiques et représentation de l'espace chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, Paris, Honoré Champion, 1998
- LO RE, Salvatore, « Lucantonio Ridolfi tra Firenze e Lione », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 89-106.
- LOSADA-GOYA, José-Manuel, *Bibliographie critique de la littérature espagnole en France au XVII<sup>e</sup> siècle : présence et influence*, Genève, Droz, 1999.
- LOUREIRO, Rui Manuel, « Turning Japanese ? The Experiences and Writings of a Portuguese Jesuit in 16th Century Japan », dans Dejanirah Couto et François Lachaud (dir.), *Empires éloignés : l'Europe et le Japon (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2010, p. 155-168.
- LOWRY, Martin, *The World of Aldus Manutius, Business and Scholarship in Renaissance Venice*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press. 1979.
- MARTIN, A. Lynn, *The Jesuit Mind: The Mentality of An Elite in Early Modern France*, Ithaca, Cornell University Press, 1988.
- MARTIN, Henri-Jean, « Le rôle de l'imprimerie lyonnaise dans le premier humanisme français », *L'Humanisme français au début de la Renaissance, Actes du colloque de Tours*, Paris, Vrin, 1973, p. 81-91.
- MATULKA, Barbara, *The Novels of Juan de Flores and their European Diffusion: A Study in Comparative Literature*, Columbia University, 1931.
- MAYER, Claude Albert, *Bibliographie des œuvres de Clément Marot*, Genève, Droz, 1954.
- MCGOWAN, Margaret, *The Vision of Rome in Late Renaissance France*, New Haven, Yale University Press, 2000.
- MCKENZIE, Donald Francis, *Bibliography and the Sociology of Texts*, Cambridge, U.K. & New York, Cambridge University Press, 1999.
- MELLOT, Jean-Dominique, « Privilège », dans Pascal Fouché, Daniel Péchoin, et Philippe Schuwer (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, Édition du cercle de la librairie, 2011, p. 378-387.
- MICHAUD, Louis-Gabriel (dir.), *Biographie universelle, ancienne et moderne*, Tome 37, Paris, chez L.G. Michaud, 1824.
- MONTORSI, Francesco, « La production éditoriale de Benoît Rigaud et son catalogue chevaleresque », *Carte Romanze 2/2*, 2014, p. 371-392.
- MOUREN, Raphaële, « André Alciat et les imprimeurs lyonnais », dans Anne Rolet et Stéphane Rolet (dir.), *André Alciat (1492-1550). Un humaniste au confluent des savoirs dans l'Europe de la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 257-292.
- MÜLLER, Christian (dir.), *Hans Holbein the Younger: The Basel Years, 1515-1532*, Munich et New York, Prestel, 2006.
- NAEF, Henri, « « Huguenot » ou le procès d'un mot », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 12, n. 2, Genève, Droz, 1950, p. 208-227.

- NAYA, Emmanuel, Delphine Reguig-Naya et Alexandre Tarrête (dir.), *Essais de Michel de Montaigne*, Paris, Gallimard, 2009.
- NUOVO, Angela et Christian Coppens, *I Giolito e la stampa nell'Italia del XVI secolo*, Genève, Droz, 2005.
- PASQUIER, Étienne, *Les Recherches de la France*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- PASTOUREAU, Michel, « L'illustration du livre : comprendre ou rêver ? (vers 1530-vers 1660) », dans Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, Tome I, Le livre conquérant, Paris, Promodis, 1982, p. 501-529.
- PEACH, Trevor, « Introduction », dans Jacques Tahureau, *Poésies complètes*, Genève, Droz, 1984, p. 13-57.
- PELETIER, Jacques, *L'art poétique de Jacques Peletier Du Mans (1555)*, éd. André Boulanger, Paris, Les Belles Lettres, 1930.
- PERRIER, Morgane, *Thibaud Payen, imprimeur lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle, les premières années : 1530-1545*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2015.
- PETTEGREE, Andrew, « The Legion of the Lost. Recovering the Lost Books of Early Modern Europe », dans Flavia Bruni et Andrew Pettegree (dir.), *Lost Books: Reconstructing the Print World of Pre-industrial Europe*, Leiden, Brill, 2016, p. 1-27.
- PETTEGREE, Andrew, *The French Book and the European Book World*, Leiden & Boston, Brill, 2007.
- PETTEGREE, Andrew, *The Invention of News: How the World Came to Know About Itself*, New Haven, Yale University Press, 2014.
- PFISTER, Laurent, « Les conditions d'octroi des privilèges d'imprimerie », dans Edwige Keller-Rahbé (dir.), *Privilèges de librairie en France et en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 49-92.
- PICCO, Francesco, « Matteo Bandello évêque d'Agen », *Revue de l'Agenais*, t. 47, 1921, p. 193-212.
- PICOT, Émile, *Les Français italianisants au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1906.
- PIEJUS, Marie-Françoise, « Marguerite de Navarre et Bandello : une même histoire tragique, deux leçons morales, deux poétiques », dans Michel Simonin et Jean Cubelier de Beynac (dir.), *Du Pô à la Garonne : recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance : actes du Colloque International d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le Centre Matteo Bandello d'Agen*, Agen, Centre Matteo Bandello d'Agen, 1990, p. 209-230.
- PIÉRI, Marius, *Le pétrarquisme au XVI<sup>e</sup> siècle : Pétrarque & Ronsard ou de l'influence de Pétrarque sur la Pléiade française*, New York, B. Franklin, 1968.
- PINEAUX, Jacques, « Un poète protestant inconnu : Nicolas Renaud, gentilhomme de Provence », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 106 (Octobre-Novembre-Décembre 1960), p. 186-190.
- PINEAUX, Jacques, *La poésie des protestants de langue française : du premier Synode national jusqu'à la proclamation de l'Édit de Nantes, 1559-1598*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 48-51.
- PLACE, Edwin B., « Fictional Evolution: The Old French Romances and the Primitive *Amadis* reworked by Montalvo », *P.M.L.A.*, LXXI, 1956, p. 521-529.
- PLACE, Edwin B., « The *Amadis* Question », *Speculum*, XXV, 1950, p. 357-365.

PROCACCIOLI, Paolo, « Le « tre corone » a Lione. Guillaume Rouville e Lucantonio Ridolfi », dans Silvia D'Amico et Susanna Gambino Longo (dir.), *Le savoir italien sous les presses lyonnaises à la Renaissance*, Genève, Droz, 2017, p. 223-244.

RACAUT, Luc, « Education of the Laity and Advocacy of Violence in Print during the French Wars of Religion », *History* 95, n. 2 (avril 2010), p. 159-176.

RACAUT, Luc, *Hatred in Print: Catholic Propaganda and Protestant Identity during the French Wars of Religion*, Aldershot, Ashgate, 2002.

RAJCHENBACH-TELLIER, Élise et Guillaume de Sauza (dir.), *Charles Fontaine – Un humaniste parisien à Lyon*, Genève, Droz, 2014.

RAJCHENBACH-TELLIER, Élise, « De “ceux qui de leur pouvoir aydent et favorisent au publiq” : Guillaume Rouillé, libraire à Lyon », dans Christine Bénévent, Annie Charon-Parent, Isabelle Diu et Magali Vène (dir.), *Passeurs de textes : imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, École des Chartes, 2012, p. 99-114.

RAJCHENBACH-TELLIER, Élise, « *Mais devant tous est le Lyon marchant* » : construction littéraire d'un milieu éditorial et livres de poésie française à Lyon (1536-1551), Genève, Droz, 2016.

RAWLES, Stephen, *Denis Janot (fl. 1529-1544), Parisian Printer and Bookseller: A Bibliography*, Leiden, Brill, 2018.

RÉACH-NGÔ, Anne, « Les Trésors de la Renaissance : étude lexicographique d'un procédé éditorial d'intitulation », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n. 78, 2014, p. 209-244

REDONDO, Augustin, *Antonio de Guevara, 1480 ? -1545, et l'Espagne de son temps : de la carrière officielle aux oeuvres politico-morales*, Genève, Droz, 1976.

RENUCCI, Toussaint, *Un aventurier des lettres au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Didier, 1943.

REUBEN, Catherine, *La traduction des psaumes de David par Clément Marot*, Paris, Honoré Champion, 2000.

RISSOAN, Bastien, *Jean Temporal : libraire de la Renaissance lyonnaise (1549-1571)*, Université Lumière Lyon 2 / ENSSIB, 2013.

ROBERTS, Penny, *A City in Conflict: Troyes during the French Wars of Religion*, Manchester, Manchester University Press, 1996.

RODDAZ, Jean-Michel, *Marcus Agrippa*, Rome, École française de Rome, 1984.

RODRÍGUEZ DE LA FLOR, Fernando, *Emblemas : lecturas de la imagen simbólica*, Madrid, Alianza, 1995.

RONDOT, Natalis, « Pierre Eskrich, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (1) », *Revue du Lyonnais*, avril 1901, p. 241-261.

RONDOT, Natalis, « Pierre Eskrich, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle (suite et fin) », *Revue du Lyonnais*, mai 1901, p. 321-354.

RONDOT, Natalis, *Bernard Salomon, peintre et tailleur d'histoires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Mougins-Rusand, 1897.

RONDOT, Natalis, *Graveurs sur bois à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, G. Rapilly, 1898.

RONDOT, Natalis, *L'Art du bois à Lyon au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, E. Plon, Nourrit, 1889.

RONDOT, Natalis, *Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Mougins-Rusand, 1896.

RONDOT, Natalis, *Les Peintres de Lyon du quatorzième au dix-huitième siècle*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1888.

ROOSES, Max, *Christophe Plantin imprimeur anversois*, Anvers, Jos. Maes, éditeur, 1890.

ROUBAUD-BÉNICHOU, Sylvia, *Le roman de chevalerie en Espagne – Entre Arthur et Don Quichotte*, Paris, Honoré Champion, 2000.

ROUCHE, A., « La nation florentine de Lyon au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de Lyon*, 1912, p. 26-65.

ROY, Émile, « Charles Fontaine et ses amis », *Revue d'histoire littéraire de la France*, c. 1, v. 4, 1897, p. 412-422.

ROZZO, Ugo, « La cultura italiana nelle edizioni lionesi di Sébastien Gryphe (1531-1541) », dans Michel Simonin et Jean Cubelier de Beynac (dir.), *Du Pô à la Garonne : recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance : actes du Colloque International d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le Centre Matteo Bandello d'Agen*, Agen, Centre Matteo Bandello d'Agen, 1990, p. 13-48.

RUSSELL, Daniel, *Emblematic Structures in Renaissance French Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 1995.

SALOMON, Noël, « Les éditions en langue espagnole d'un libraire lyonnais du XVI<sup>e</sup> siècle : Guillaume Rouillé », dans *Actes du 5<sup>e</sup> Congrès national de littérature comparée*, 1962, p. 61-73.

SAUNDERS, Alison, *The Sixteenth Century French Emblem Book – A Decorative and Useful Genre*, Genève, Droz, 1988.

SCIACCA, Enzo, *Umanesimo e scienza politica nella Francia del XVI secolo : Loys Le Roy*, Florence, L. S. Olschki, 2007.

SEGUIN, Jean-Pierre, *L'information en France avant le périodique: 517 canards imprimés entre 1529 et 1631*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1964.

SHARRATT, Peter, *Bernard Salomon - Illustrateur lyonnais*, Genève, Droz, 2005.

SIMONIN, Michel et Jean Cubelier de Beynac (dir.), *Du Pô à la Garonne : recherches sur les échanges culturels entre l'Italie et la France à la Renaissance : actes du Colloque International d'Agen (26-28 septembre 1986) organisé par le Centre Matteo Bandello d'Agen*, Agen, Centre Matteo Bandello d'Agen, 1990.

SIMONIN, Michel, « Peut-on parler de politique éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle ? Le cas de Vincent Sertenas, libraire du Palais », dans Pierre Aquilon et Henri-Jean Martin (dir.), *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance – Actes du XXVIII<sup>e</sup> Colloque international d'études humanistes de Tours*, Paris, Promodis, 1988, p. 264-281.

SNEDDEN, Clive R., « The Bible in French », dans E. Ann Matter & Richard Marsden (dir.), *The New Cambridge History of the Bible Vol. 2 - From 600 to 1450*, New York, Cambridge University Press, 2012, p. 251-267.

STUREL, René, *Bandello en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, Feret, 1918.

SWEANY, Suzanne Trocmé, *Estienne Pasquier (1529-1615) et nationalisme littéraire*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.

TAMET, Marie-Dominique, *Les Senneton, marchands-libraires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle*, ENSSIB, 2011.

THICKETT, Dorothy, *Estienne Pasquier (1529-1615) – The Versatile Barrister of 16<sup>th</sup>-century France*, London & New York, Regency Press, 1979.

THOMAS, Henry, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry – The Revival of the Romance of Chivalry in the Spanish Peninsula, and its Extension and Influence Abroad*, Cambridge, Cambridge University Press, 1920.

TWYMAN, Michael, *L'imprimerie – Histoire et techniques*, trad. Bernadette Moglia, Lyon, Institut d'histoire du livre / Les Amis du Musée de l'imprimerie, 2007.

VALENTIN, Erich, « L'Amadis espagnol et sa traduction française », *Linguistica Antverpensia*, X, 1976, p. 149-167.

VÉNARD, Marc (dir.), *Histoire du christianisme*, Tome VIII, « Le temps des confessions (1530-1620 / 30) », Paris, Desclée, 1992.

VIANEY, Joseph, *Le pétrarquisme en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 1969.

VILLEY, Pierre, *Tableau chronologique des publications de Marot*, Genève, Slatkine Reprints, 1973.

VINGTRINIER, Aimé, *Histoire de l'imprimerie à Lyon de l'origine jusqu'à nos jours*, Lyon, Adrien Storck imprimeur-éditeur, 1894.

VOSTERS, Simon, *Antonio de Guevara y Europa*, Salamanque, Ediciones Universidad de Salamanca, 2009.

VU THANH, Hélène, « The Jesuits in Asia under the Portuguese Padroado: India, China, and Japan (Sixteenth to Seventeenth Centuries) », dans Ines G. Županov (dir.), *The Oxford Handbook of the Jesuits*, New York, Oxford University Press, 2017.

WADSWORTH, James B., *Lyon 1473-1503. The Beginnings of Cosmopolitanism*, Cambridge, Mass., Medieval Academy of America, 1962.

WANEGFFELEN, Thierry, « « Construction confessionnelle » et « confessionnalisation » dans l'Europe moderne », dans *Historiens et géographes*, n. 341, octobre 1993, p. 121-132.

WATERSCHOOT, Werner, « Antwerp: books, publishing and cultural production before 1585 », dans Patrick O'Brien, Derek Keene, Marjolein't Hart et Herman van der Wee (dir.), *Urban Achievement in Early Modern Europe – Golden Ages in Antwerp, Amsterdam and London*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 233-248.

WENCELIUS, Léon, *L'esthétique de Calvin*, Paris, Les Belles Lettres, 1937.

WOOD, Ian, « Defining the Franks – Frankish Origins in Early Modern Historiography », dans Thomas F.X. Noble (dir.), *From Roman Provinces to Medieval Kingdoms*, London & New York, Routledge, 2006, p. 110-119.

ZELLER, Olivier, « Les quartiers d'affaires à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle », dans André Tournon et Gabriel-André Pérouse (dir.), *Or, monnaie, échange dans la culture de la Renaissance : actes du 9<sup>e</sup> Colloque international de l'Association Renaissance, humanisme, réforme*, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 1994, p. 31-42.

## ANNEXES

### 1. Plutarque, *Petit Opuscule de Plutarque des vertus et notables faitz des femmes. Translate d'italien en françois, Lyon, Guillaume Roville, 1546.*

#### « A Madame Anne Clavelle Galese a Lyon »

Pour ce (Madame) que j'à plusieurs fois et par plusieurs honesties et vertueux personages, vous ai oui louer grandement comme dame que oultre bien et vertueusement vivre, ayez encore mis vostre estude à lire (toutes fois et quantes que commodément faire le pouvez) les louables Autheurs qui ont escript en nostre langue François, je devins sans avoir autre congnoissance de vous que de veue, tant plus vostre affectioné serviteur, quant moins aujourd'hui se trouvent Femmes de telles vertus aornées. Parquoi desirant grandement de me donner à congnoistre à vous par le moyen d'aucunes miennes impressions, j'ai esté attendant longtemps quelque occasion de le povoir faire, laquelle venue (mais paraventure non telle que vous meritez) n'ai pas voulu que pluselle demeure a demonstrier l'effect de mon desir. Par ainsi m'estant survenu entre les mains (par le moyen d'un serviteur qui sçait escrire en Italien) une petite œuvre de Plutarque, intitulee Des Verus et notables faitz des femmes, traduite quatre ans y a (comme verrez) de Latin en Italien par messire Luc-Antoine Ridolfe Florentin, a la requeste et faveur de madamoyselle Marie Albize de Dei, et depuis l'ayant fait traduire en nostre langue maternelle, je vous en fai ce present (telle qu'elle est) entier et liberal don, comme chose a ce que me semble fort conforme à vostre qualité, puis qu'elle parle des vertueux faitz des Femmes, lesquelz avec vostre noble et genereux courage (quant autrement faire ne pouvez) vous ingerez grandement de imiter. Ne veuillez donc, valeureuse dame, vous desdagner que ce mien petit labour aie (non pas pour accroistre honneur à vous, mais pour prochasser faveur a moi) vostre nom en front, c'est-à-dire au commencement du livre, ainsi que je croi fermement que messire Luc'Antoine n'aura point a mal l'acte par moi fait à lui par le moyen de mon dict serviteur que je lui avois presté, n'a pas longtemps, pour lui escrire ladicte traduction, lequel sçeut si habilement faire que sans que messire Luc'Antoine s'en aperceust en fist une copie pour moi. Je di que ledict ne l'aura point a mal, puis qu'il la verra adressé a vostre nom, lequel il a eu, a ce que j entes, des longtemps en tres grande reverence, et a aujourd'hui plus que jamais de laquelle chose ne m'esmerveille, puis que i ay cogneu (sans toucher a la beaulte qu'est fleur bien tost passée) les treshonestes et rares qualitez vostres. Et pource que le dict promet (comme vous verrez en la fin de cestre petite œuvre) traduire une autre de Boccace des illustres dames, laquelle (a ce que i ay entendu par plusieurs de sa nation) depuis a traduite, vous prie affectueusement de faire en sorte avec lui que je la puisse avoir laquelle si bien par la modestie il n'a jamais voulou mettre en lumiere ; mais à vous (comme je pense) ne la pourra, ne voudra jamais refuser. En ce faisant, je vous prometz la vous donner dans peu de temps traduite en nostre langue François a fin que en la lisant aucunnefois puissiez clerement comprendre que aucun notable fait en aucune maniere de vertu n'a esté fait par les demander combien que du temps de la Royne Anne telle œuvre de Boccace fut traduite en François, pource que de la manière de traduire qui ce usoit en ce temps la,

a celle de maintenant y à quasi autant de différence, quant est par manière de dire, que du iour a la nuict : estant devenu le langage François non moins grave et riche que doux et aorné par le moyen du tres chrestien, et tres puissant Roi nostre sire François premier de ce nom, lequel à dressé sonn Royaulme a toutes bonnes sciences, et particulièrement à l'eloquence. Que sera madame, la fin de la presente, apres m'estre humblement recommande et affectueusement offert a vostre bonne grace, et avoir prié Dieu vous prosperer de bien en mieulx tous les jours selon que vous meritez, et que je desie. De Lyon ce vingtiesme de Iullet M. D. XLVI. Par vostre humble serviteur Guillaume Roville »

## 2. Boccace, *Des dames de renom*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.

### « Guillaume Roville aux lecteurs S. »

Messieurs, ayant ces jours passez mis en forme manuelle, pour vostre plus grande commodité, les cent nouvelles de Bocace, traduites secondement de leur Italien en langage François, & voyant ses œuvres estre tousjours tresbien venues envers toutes gens de bon esprit, j'ai bien voulu encor, pour le bien public & proffit d'un chascun, vous mettre en lumiere ce present livre des Dames de Renom, premierement fait Latin par icelui, &, depuis, François par nostre requeste & moyen, suivant la traduction Italienne du Seigneur Luc-Antonio Ridolfi, Gentilhomme Florentin. En quoi je m'asseure que tant s'en faudra que vous vous plaigniez, de ce qu'ayons entrepris sur le premier traducteur François, que plustost nous en remercieriez en vos cueurs : puisque la langue Françoise (sans que je parle de l'excellence de nostre Imprimerie par-dessus celle du temps de lors) est aujourd'hui, comme l'on voit manifestement, beaucoup plus polie, douce, & enrichie, qu'elle n'estoit pas au temps de la premiere traduction : laquelle est, à la vérité, non seulement raboteuse & tresaspre, mais pauvre, difficile, & entrerpompue : plustost par le malheur de ce temps là, non encores bien débarbarisé, & par le vice des copies Latines, toutes par ci devant corumpues & gastees des indoctes escrivains, ou de la negligence de ceux qui les faisoient imprimer, que par aucune faute du traducteur. Car tant sont elles dépravées que, si le Seigneur Luc-Antonio les eust voulu suivre, sans conferer avec les bons Auteurs, desquels Bocace s'aidoit, il ne lui eust jamais esté possible d'en venir à si heureuse fin, encores qu'il ait jugement en telles matieres aussi dextre comme il est ennobli de toutes autres perfections. Vrai est qu'il s'y pourra rencontrer quelquefois certains lieux qui seront, ou sembleront, aucunement differens à quelques Auteurs qu'ont escrit devant Bocace, ainsi comme nous avons maintenant leurs livres : mais le Seigneur Luc-Antonio à laissé passer cela avec consideration que les Copies, d'où son Auteur prenoit ses extraicts, pouvoient ainsi porter : comme, pour exemple (combien que, de propos deliberé, on n'en ait pris seulement que la substance, pour s'accommoder aux François, qui aiment la briéveté) il se voit au chapitre de Brunehilde : là ou non seulement plusieurs propres noms de personages sont autres que ne les mettent tous ceux qui ont escrit de l'Histoire Françoise, ains encor le sens leur est presque du tout contraire : & n'y a que Paul Emil (au moins que l'on congnoisse) qui en approche, faisant, sur ce passage, mention de Bocace. Vous verrez le tout à loisir, Lecteurs debonnaires, & puis en jugerez si bien que j'espere que tel vostre jugement augmentera tousjours en moi un perpetuel desir d'employer tout ce que je puis avoir d'art, d'industrie, & d'autre pouvoir, pour complaire à voz vertueux & studieux esprits : à toutes les bonnes graces desquels je supplie affectueusement estre recommandé, priant Dieu vous tenir aussi en la sienne tressaincte & tresaccomplie. A Lyon ce xij. de Septembre 1551.



**Boccace, *Le Decameron*, Lyon, Guillaume Roville, 1551.**

**« Dixain aux lecteurs »**

Voyez, Lecteurs, ceste belle leçon  
Plus a priser que nul riche édifice,  
Que pour vous a basti nostre Maçon,  
Maçon accreu du Roi par son service.  
Si congnoistrez que moins n'est son office  
(Si bien faisant) de livres translater,  
Que manier finances et compter :  
Car Bocace est ici mieux recongneu,  
Que si lui-mesme, à se faire escouter,  
Fust de Florence en France revenu.

**« A très-haulte et très-illustre Princesse Marguerite de France, sœur unique du Roi, Royné de Navarre, Duchesse d'Alençon et de Berry, Antoine le Maçon, Conseiller dudict Seigneur, Receveur général de ses finances en Bourgoigne, Trésorier de l'extraordinaire de ses guerres, et vostre très-humble Secrétaire, perpétuelle félicité. »**

S'il vous souvient (ma Dame) du teps que vous feistes séjour de quatre ou cinq mois à Paris, durant lequel vous me commandastes (me voyant venu nouvellement de Florence, où j'avoie séjourné un an entier) vous faire lecture d'aucunes nouvelles du *Décaméron* de Bocace, après laquelle il vous pleut me commander de traduire tout le livre en nostre langue François, m'assurant qu'il seroit trouvé beau, et plaisant : je vous fei lors responce que je sentoie mes forces trop foibles pour entreprendre une telle œuvre. Et mes raisons estoient, que Bocace avoit esté (comme j'ai tousjours oui dire aux plus sçavans) l'homme de toute l'Italie qui a paradventure le mieux escrit en sa langue que nul autre fit oncques, voire, jusques à soustenir que Cicéron, ne Démostène n'avoient point mieux, ne plus proprement et aisément parlé, l'un en Latin, et l'autre en Grec, que Bocace avoit fait en Tuscan ; et d'avantage, j'avois oui dire à plusieurs de sa nation qu'ilz ne pouvoient penser, ne croire, qu'il fust possible qu'on le sceust bien traduire en François, ne dire tout ce qu'il avoit dit : mesme ayans veu par ci-devant quelque telle quelle traduction d'aucuns qui se sont vouluz mesler de le traduire, qui y ont si très-mal besongné qu'il n'est possible de plus. Et eux pensans qu'icelle traduction fust le mieux qu'on eust sceu escrire en François, ont voulu aussi inférer qu'on ne l'eust sceu mieux rendre en nostre langue qu'il estoit en ladicte traduction. Avecques ce je confesrai certes, qu'en ce temps-là trop plus qu'à ceste heure mon opinion estoit, que nostre langue ne fust si riche de termes, et vocables, comme la leur. Après cela ma principalle (ce me semble) et plus raisonnable excuse estoit, la cognoissance que j'avoie de moi-mesmes qui suis natif du païs de Daulphiné, où le langage maternel est trop eslongné du bon François, et qui n'avoie encore jamais pensé à traduire aucune chose, sçachant très-bien que je ne sçauroie si bien faire, que je n'en receusse plutost blasme que louange, veu mon estat et profession qui requièrent employer le temps à autre chose qu'à traduire livres. Toutesfois, ma Dame, il ne vous pleut recevoir aucune de mes excuses, et me

remonstrastes qu'il ne falloit point que les Tuscans fussent en telle erreur de croire, que leur Bocace ne peust estre représenté en nostre langue, aussi bien qu'il est en la leur, estant la nostre devenue si riche, et copieuse, depuis l'avènement à la couronne du Roi vostre frère, qu'on n'a jamais escrit aucune chose en autres langues qui ne se puisse bien dire en ceste-ci : demourant vostre volenté arrestée que je le traduisisse quand j'en auroie le loisir. Quoi voyant, et désirant toute ma vie faire plus, si je pouvoie, que le possible pour vous obéir, je commençai de là à quelque temps à traduire une desdictes nouvelles, puis deux, puis trois, et finalement jusques au nombre de dix, ou douze, des plus belles que je sceu choisir : lesquelles je laissai voir après, tant à ceux de la nation Tuscanne, que de la nostre, qui tous me firent acroire qu'elles estoient (sinon bien) au moins très-fidèlement traduites. Parquoi me laissant ainsi doucement tromper (si tromperie y a), je me suis depuis mis à le commencer par un bout, et le finir par l'autre : ayant en toute ma traduction prins peine de ne dire en nostre langue plus ne moins que Bocace a fait en la sienne. En quoi vous pouvez estre assurée, ma Dame, que le désir d'en recevoir aucune louenge n'a tant eu de force à le me faire commencer et achever, comme le seul commandement qu'il vous a pleu m'en faire par plusieurs fois. Mais quand je l'ai depuis veu et reveu pour les cuider faire mettre en lumière, je suis entré en un doute, comme Bocace mesmes entra en plusieurs, pensant certainement qu'il s'en trouvera bien quelques uns entre ceux qui ne servent en ce monde que de reprendre les œuvres d'autrui, ou si mieux ne sçavent, s'en mocquer plustost qu'ilz ne sçauroient imiter ceux qu'ilz reprennent, et pareillement quelques femmes desdaigneuses et sucrées, qui s'esbairont (s'ilz se mettent à lire, ou escouter tout le livre, trouvant peut estre en quelques lieux aucunes nouvelles, qui sont follastres et plaisantes) comment moi, tant chargé de gros affaires publiques, me suis amusé à les traduire. Autres diront, puisque je me vouloie mesler de traduire d'Italien en François, que j'eusse mieux fait d'employer le temps à quelque autre œuvre de plus grand fruit. A quoi je vueil bien respondre, et assurer les premiers, que je n'y ai jamais consommé jour ne heure, si ce n'a esté ou pour vous obéir, ou pour quelquefois récréer l'entendement ; et que quand les affaires ont duré, et qu'on m'a fait cest honneur de m'y employer, j'ai laissé reposer cest œuvre, et me suis parforcé de faire mon devoir en ce que j'ai manié, au contentement du Roi et de ses principaux ministres. Et quant aux autres qui voudront dire, que je devoie despendre le temps à traduire quelque autre livre de plus grand fruit, j'emploierai pour moi, en cest endroit, ce que Bocace dit au proesme de sa quatriesme journée et à la conclusion de son livre, où je les remet. Les assurant bien qu'ilz ne veirent par aventure de leur vie œuvre de plaisir d'où l'on peust plus cueillir de fruit qu'on fera de ceste-ci, s'ilz l'y veullent bien chercher : aussi qui en voudra faire mal son proffit, le livre ne les en gardera point. Mais s'il vous plaist, ma Dame (puis que le tout provient de vostre commandement et bon vouloir), faire tant de bien à Bocace qui a fait le livre, et à moi, qui l'ai traduit par vostre dict commandement, tant d'honneur que d'avouer ledict livre pour bon et digne d'estre veu par tout, vous clorrez la bouche à tous ceux qui voudront mesdire de Bocace, et se mocquer de moi : qui de tant moins me soucierai de leur présumptueux et téméraire parler, comme plus j'estime et hault loue vostre bon jugement, accompagné de l'auctorité et grandeur de vostre tant favorable protection, soustien, et adveu : soubz la conduite desquels

nostre Florentin va assurément commencer à parler le commun langage François, ainsi que vous orrez présentement.

« **Aux lecteurs** »<sup>199</sup>

La Nation Française se peult bien vanter aujourd'hui (Seigneurs Lecteurs) que la présente traduction du Décaméron de Bocace, nous est une très-grande preuve et tesmoignage certain de la richesse et abondance de nostre vulgaire François. Car d'autant que par l'industrie et vigilance des bons et doctes personnages de ce royaume, il a esté durant ce règne traduit et mis en nostre langue, plus grand nombre des histoires Grecques, et des livres Latins, que non pas des Italiens et Toscans, et que ceux qui peuvent rendre jugement sur ceci, tiennent et confessent, que nostre cotidien langage se range plus facilement en traduction avec le Grec, que avec le Latin, tant pour la manière de parler, comme pour la proximité de plusieurs motz, accentz, et prononciations : il fault bien qu'il s'en ensuive nécessairement, que le Toscan, filz aîné du Latin, n'est moins difficile à tourner en nostre commun parler, que le Latin mesmes, ou le Grec. Ce néantmoins, vous avez ici en François le plus beau et plus estimé livre Toscan (pour le subject et matières dont il parle) que jamais ait esté faict en Italie, par Bocace, ne autres quelconques de sa nation, si ceux qui ont le premier lieu en la cognoissance d'icelle langue, méritent d'en estre creuz. Voire, et en François, si bon, si courtisan, et si bien représenté, que les cachées richesses et incogneuz ornementz de nostre bien parler se peuvent non conférer seulement, ains aussi préférer à toutes les autres estrangères. Je ne m'arresteraï à vous r'amener en compte l'autre traduction du vieil temps : car elle estoit de si peu de mérite que j'estime que nul homme de bon esprit ne voudroit maintenant la regarder seulement par le tiltre : aussi que je pense qu'elle ait pris telle fin que l'on pouvoit attendre d'elle, après ceste-ci qu'un très-expert Maçon a si bien fondée et bastie qu'elle n'est point pour se démouler ou ruiner à jamais : dequoi vostre veue propre vous pourra faire foi. Mais, à fin que l'ayez en plus grande commodité, nous vous l'avons rangée en cette forme manuelle, tellement nettoyée des fautes qui se pouvoient trouver ès précédentes impressions, que nostre d(?) vous y apparostrera manifestement : e (?) récompense, vous prions aussi de n(?) voir tel gré qu'on le doit espérer et a(?) de toute bonne recongnoissance. A D

---

<sup>199</sup> Avertissement d'Estienne Roffet, dit le Faulcheur, libraire à Paris.

3. *Arioste, Orlando furioso de M. Ludovico Ariosto, traduzido en romance castel, por el S. Don Hieronimo di Urrea, Lyon, Guillaume Roville, 1556.*

« **A tresvertueux et trespagnanime seigneur Jerome de Urrea, capitaine de l'empereur, G. Roville S.** »

Je croi, tresvertueux seigneur, que vous m'ignorez point estant comme vous estes, et des armes et des lettres que les François, de leur naturel, aiment et se delectent plus es langues estrangeres que toute autre nation du monde : et principalement à l'Italienne, et Espaignole : lesquelles leur sont aujourd'hui plus familiares qu'elles ne furent onq : aux Gentilzhommes et souldatz, a cause de la frequentation des armes qu'ilz ont ordinairement avec ces deux nations : aux gens doctes, pour l'habitude et frequentation des lettres et etude qu'ilz exercent communément esdites langues, ou nations : aux marchans, pour la trafique commune et necessaire qu'ilz ont tous les jours les uns avec les autres. Chose qui m'a souvent donné occasion de leur faire part, au moyen de notre impression, des meilleurs, et plus renommez auteurs esdites langues : entre lesquels je vous ai choisi, Monseigneur, comme celui duquel le labour a esté trouvé tresagreable en la douce et grave traduction de l'Arioste : lequel avez mis, et representé si naïvement en votre langue Castillane, qu'il semble que vous en soyez l'auteur mesme. Et de ma part, m'estant venu entre les mains, des premiers imprimez, j'y ai prins tel plaisir, et contentement d'esprit, qu'apres l'avoir leu, et bien consideré, je me fusse, se me semble, par trop mal deporté si je n'en eusse faict part, et abondance telle a noz François qu'ilz me sembloient la desirer. Si que, ia persuadé de quelques uns, le feu mettre sus noz presses, y faisant adjouter a chacun canto un sommaire pour plus prompte intelligence de la matiere : ce que, a mon avis, n'aurez trouvé mauvais, si d'aventure (comme je pense) ilz sont parvenus jusques a vous. Or depuis, estant venu es mains du seigneur Gabriel Giolito (homme certes digne de son estat, et qui a mis en lumiere par ses impressions autant de beaux livres, principalement en sa langue italienne, et en l'Espaignole, que autre qui soit pour le jourd'hui :) ne tarda longtems a le mettre aussi sus ses presses : et comme celui qui cherche d'enrichir, et orner tousjours ses impressions de quelques belles choses, pour le plaisir et solas du lecteur, y fait adiouter aucunes belles et utiles interpretations sur les motz plus difficiles, par ce gentil Seigneur, et de bon esprit Alonso de Ulloa, desquelles a cette notre seconde impression nous a semblé que sans blame nous en pourrions aider et icelui inviter en cela : augmentant plus tost, selon notre advis, l'honneur et de l'un et de l'autre, en nous servant de son labour, que si nous eussions entrepris donner peine a quelque autre, qui possible n'eust faict mieux, ni paravanture pas si bien. Brief, Monseigneur, tel qu'il est, et comme votre, je vous l'offre, et presente d'aussi bon cœur, que je prie le createur vous donner treslongue et eureuse vie.

4. **Cicéron, *Les œuvres de M. T. Cicero : Les offices, le livre d'amitié, le livre de vieillesse, les Paradoxes, le Songe Scipion*, Lyon, Guillaume Roville, 1560.**

**« Au lecteur »**

Considerant souventefois a par moi, ami lecteur, combien meritent ceux qui de leur pouvoir aident et favorisnet au publiq. faisant chose qui soit proufitable autant aux pauvres comme aux riches, aux jeunes comme aux vieux, ceste consideration m'ha non seulement esmeu et incité, mais quasi contraint, chercher par tous moyens a augmenter et multiplier le nombre de ceux de tant bon vouloir. Quoi cherchant, suis de bon heure tombe sur l'excellente lecture Ciceronienne de laquelle, outre un incredible et singulier proufit, ai senti plus de plaisir que ma plume ne t'en pourroit descrire et principalement es trois livres des Offices ou devoirs des hommes. Par lesquelz livres ajoustans beaucoup a ma bonne affection j'ai mesmes appris qu'il estoit de mon devoir de te faire participant de tel plasir et proufit. Pourquoi faire je te donne presentement iceux fidelement correetez et amendez ainsi que je les avoie remis en leur entier pour moi, en les conferant avec autres translations françoises sans aucunement m'esloigner de l'originial latin. Encores te sai-je present suivant ceux qui de tout temps les ont ainsi accompagnez des livres d'Amitie et de l'estat de Vieillesse, Paradoxes et Songe de Scipion, reveux en semblable diligence et sorte que d'iceux j'ai recueilli sentences autoritez proverbes, propos joyeux, et ditz proprement usitez : lesquels ai reduitz en table et mis a la fin par ordre alphabetique. Or te disant a Dieu, je te prie le tout bien lire et par bon egard diligemment considérer, pour en user ainsi que leur doctrine se conformera a ce que tu es tenu d'ensuivre continuellement.

**5. Cicéron, *Epîtres familiales de Cicéron*, traduites par Etienne Dolet, Lyon, Guillaume Rophile, 1561.**

**« L'imprimeur au lecteur. »**

Considerant, ami lecteur, que nul auteur n'est si souvent leu ne porté entre les mains que ce tresfameux et de tous hommes savanstresrenommé père d'eloquence latine Cicero : avons imprimé de nouveau les livres dudit auteur qui se sont trouvez traduits en nostre langue françoise, jounnant le latin et correspondant clause à clause et sentence à sentence. Et ce pour l'utilité tant de ceux qui travaillent pour apprendre la langue latine, sachant la françoise, que de ceux qu'apprennent la françoise par le moyen du langage latin : joint aussi ceux qui desirent voir de pres la version, et ceux aussi qui bien souvent sont fort empeschez pour expliquer quelque passage, tenant en chasque main un livre, assavoir en l'une le latin, et en l'autre le françois. Que si en cela ne satisfaisons a aucun, qu'ils ne detractent pourtant nostre labeur et peine ains qu'ils en laissent jouir ceux a qui la chose appartient et est necessaire. En quoi si nous de nostre part congnoissons gratifier à ceux qui se delectent de lire les bons auteurs, nous tascherons, comme nostre devoir est, de faire le semblable des meilleurs auteurs que porrons eslire. A'Dieu. »

**6. Charles Fontaine, *Sensuivent les ruisseaux de Fontaine*, Lyon, Thibaud Payen, 1555.**

« L'Auteur, à son compere Sebastien Gryphius.

Si vostre art, comme lon scet bien,  
Vous de l'honneur et du bien :  
Vigilance et vivacité  
Dient que l'avez merité. »

« A son compere, Guillaume Roville, Libraire.

Diligence, et dexterité  
Amitié aux gens de savoir,  
Vous devoient la prosperité  
Qu'on peult chez vous apercevoir. »

« A son compere Thibault Payen, Libraire, chez qui se vend le present livre.

Vends mes vers, possible immortelz,  
Payen de nom, Chrestien de fait :  
Et pleust or à Dieu en effect  
Que tous les Payens fussent telz. »

« A son compere Jean de Tournes, maistre Imprimeur.

Ton nom par tout si fort congnu  
Aura bien petit avantage  
D'estre dans mes vers recongnu,  
Qui seront d'amitié le gage. »

« A Philibert Rollet, lors qu'il imprimoit le present livre.

Puis qu'en ton art prens tant de peine  
De mettre mon livre en lumiere :  
Reçoi ce quatrain de ma veine,  
L'ouant ta vertu singuliere. »

« A Guillaume Phylledier Imprimeur.

En ton estat, et en ta charge  
Si tu as eu peine et affaire,  
Aussi ta patience large  
S'y est monstree necessaire. »

## 7. *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1553.

« **A tresreverente Dame dame Jeanne de la Rochefoucaud, Abesse de Nostre-dame de Xaintes, Claude Paradin S.** »

Ceux qui ont assez bon jugement sur toutes choses (tresreverente Dame) ont escrit la Peinture et la Poësie avoir telle contraccion et contrectacion d'affinité ensemble, qu'ils disent la Peinture estre muette Poësie : et aussi la Poësie estre Peintureparlante. L'une est le corps, et l'autre est l'ame. Et à la verité l'une et l'autre ont quasi un mesme effet et propriété. Attendu que toutes deux resjouissent, repaissent, consolent et animent l'esprit à choses vertueuses : et d'avantage peuvent esmouvoir les passions et affections avec si grande vehemence, qu'il est impossible de pouvoir trouver plus ardans et affectionnez aguillons, que ceux qui incitent à la mort. Laquelle ha esté causée à plusieurs, tant par Peinture que Poësie. Comme se peut voir par celle furieuse Poësie iambique d'Archilocus, par laquelle Lycambes fut tourné en telle rage, qu'il fut contreint de se precipiter en mer, du haut d'un rocher. Semblablement se peut voir par la confession du docteur ecclesiastique S. Augustin, disant, que la description des amours de Dido est respresentée par Virgile tant naïvement, que souvent icelle lui ha amoli et destrempé le coeur de telle façon qu'elle lui tiroit les larmes des yeux. D'avantage n'est besoing de reduire en memoire les chants numereux, et nombres Poëtiques du Musicien d'Alexandre, lesquels estoient de telle efficace en leur resonance, que par une occulte faculté, et quasi effectueuse necessité, forçoient ledit Alexandre de soudeinement courir aux armes, et mettre armet en teste, comme un en effroy et alarme : nonostant qu'il fut à table, prenant joyeusement son repas. Et avec tel enchantement poëtique, souvent donnoit ce pasetems aux Princes de la court de ce jeune Monarque, lui eschaufant le coeur du flambeau de fureur. Et au contraire (quand bon lui sembloit) le chatouilloit et oingnoit de telle douceur, que quelque transporté de colere qu'il fust, ne failloit à le rendre plus doux qu'un Agneau. Et le tout faisoit il, par miracle Poëtique, et fascinations de nombres. Quant au pouvoir de Peinture, l'on peut conjecturer la puissance qu'elle usurpe sur les affections, puis que les maistres ouvriers mesmes y ont laissé la vie. Du nombre desquels fut celui qui ayant peint une Vieille d'extreme laideur et disgrace, eut telle admiracion de son ouvrage, qu'il s'en print si fort, et de telle sorte à rire, que soudeinement en mourut. Autres ont aymé des statues de si grande beauté, qu'ils en sont tombez en fureur et rage. Car non seulement elle ravit les hommes, ains aussi les animaux irraisonnables, dont les histoires sont par tout figurées. Donques, pour l'importance des Saintes Histoires, qui est si grande qu'elles ne devroient estre ignorées de personne, nous avons choisi certains adminicules de Peinture, accompagnez de Quadrins Poëtiques, tirez de la Bible, pour graver en la table des affections l'amour des sacrées Histoires, à celle fin que un chacun fust induit à l'amour de ce seul et unique necessaire, qui est la sainte parole de Dieu. Esperant que l'ingenieux artifice de la docte main du Peintre suplera à l'imperfeccion desdis Quadrins, et que le suget, assez de soy recommandable, couvrira les fautes de tous deux. Au reste (madame) puis que l'on ha accoustumé de faire estime des choses, depuis qu'elles sont une fois dediées es Temples, j'espere que ce labour amenera quelque reputation, pour estre dedié et voué à vous, vray sacraire de religion, temple d'integrité,



et oratoire du saint Esprit. Sur ce vous suppliant par ce peu de grein faire jugement de tout le reste, contenu au grenier de mon bon vouloir, lequel s'appreste à en augmenter la quantité, selon que ce seul commencement vous sera agreable.

Approchez vous Estomacs chaleureux  
Qui digerez tout ce que l'on vous donne,  
Convertissans toute viande, en bonne :  
Venez ici pour estre bienheureux.  
Mais vous pourris, Estomacs doloieux  
Qui vomissez (tant estes à malaise)  
La chose, encor qu'elle ne soit mauvaise,  
Dont ne trouvez rien bon ne savoureux,  
Guerissez vous, avant que d'approcher  
Cest aliment, qu'il ne vous faut toucher,  
Que ne soyez tous confortez et sains.  
Puis quand serez bien fermes et dispoz,  
Ne craignez point prendre ces saints propoz :  
Qui vous rendront es Cieux avec les Saints.

« **L'imprimeur au lecteur** »<sup>200</sup>

L'affection mienne tousjours envers toi entierement sincere, Ami Lecteur, estant continuellement commandée du devoir de ma profession, ne peut non journallement s'estudier de te satisfaire en la part que tu desires et attens en ma vacacion : laquelle, pour te complaire, je desirerois estre à ma volonté, aussi libre et licencieuse en son estendue, comme elle est par le malheur du temps restreinte et abregée. Restreinte elle est vraiment, non de soi, mais par la diversité des cerveaux d'aujourd'hui, les uns tendres et delicats, les autres trop rudes et grossiers, et les derniers trop estrangement differens de ces deux scrupuleux et obstinez : de sorte, qu'autant me vaudroit rouler la pierre de Sisyphus, que de cuider satisfaire à si grand nombre de gens remplis de variables et diverses opinions, que le siecle present soutient : delaisse l'ingratitude et moquerie, dont tout est plein. Toutefois faisant diligence et devoir d'illustrer nostre langue Gallique en toute sorte, selon mon petit pouvoir et entendement, connoissant aussi que brieveté est accompagnée de bonne grace, à fin de mieux retenir en ton coeur les grans et admirables euvres et miracles de nostre Dieu, Createur et conservateur de toutes choses, j'ai tasché de te plaire en cestui labour, qui est la representacion de la sainte Bible, à celle fin que, si tu n'as le loisir de lire et jouir de la lettre comme tu desirerois, tu puisses pour le moins tapisser

---

<sup>200</sup> C'est Jean de Tournes qui s'adresse au lecteur ici.

les chambres de ta mémoire des figures d'icelle, et plus honnestement, selon nous, que tu ne fais les chambres et salles de ta maison des histoires ethniques, parainsi mal convenantes à fideles. Et quand ce ne seroit que pour tesmoignage, et te reduire à memoire que tout le Vieil testament n'estoit que l'image et figure de celui que nous tenons, je le t'ai bien voulu figurer ici : à celle fin aussi que ayant souvent devant tes yeux l'Histoire de la vie des saints Patriarches, tu puisses si bien conformer la tienne à leur exemple, qu'elle soit à l'accompliment de la volonté de Dieu, et de ton salut. Ainsi soit.

**8. *Figures du Nouveau Testament*, Lyon, Jean de Tournes, 1554.**

**« L'imprimeur au lecteur, salut. »**

Les choses d'instruction, qui sont représentées à la veuë, et par icelle ont entrée en l'apprehension, et de là en avant en l'entendement, et puis en la memoire, esmeuvent et incitent davantage, et demeurent plus fermes et stables, que celles qui ont leur seule entrée par l'oreille. A cause dequoy vous ai fait dresser ce present Livret de figures, prises sur les histoires du nouveau Testament, et concernans les principaux articles, mysteres, et points de nostre salut, et sainte Foi Chrestienne et Catholique, avec l'exposition, en petis vers, mise brievement au dessouz de chacune d'icelles. Recevez le donq, Lecteurs, pour recreation à l'oeil, aide à la memoire, et contentement à l'esprit, que Dieu vous veuille tousjours garder à son honneur et louenge eternelle.

**« A tresillustre et Treshaute Princesse, Madame Marguerite de France, Duchesse de Berri, Charles Fontaine S. »**

Ma basse et petite facture  
N'oze approcher de ta hauteesse, Qui est toute divine et pure,  
Se veut adresser, et s'adresse  
A ta Vertueuse noblesse.

**« Avertissement aux lecteurs. »**

S'il se rencontre d'aventure, amis Lecteurs, aucuns qui blasment mes petis vers precedens, comme mal parez en quelques endroits, de rime non assez riche, il me sera permis de leur respondre brievement, que la contrainte de la briéveté, la taille, et le sujet me doivent aucunement excuser : esquelles choses, certes, je n'ai pas bien peu faire ce que je pourrois aillieurs. Et si ces raisons ne les contentent, j'espere les contenter d'une autre, au semblable que j'ai fait autrefois : c'est que j'estime tousjours la rime devoir, comme chambriere, soi humilier, et obeïr au sens : joint que j'aime naturellement une douceur et facilité pour estre de tous leu, et entendu. Car je croi que ne doutez que sans cela, je povois bien user de rime plus riche en certains endroits, mais pour le mieux, ne me suis voulu contraindre, ou rendre mes petis vers rudes et obscurs à l'occasion de quelques termes de plus haute rime que je povois y faire entrer, et servir avec peine. Que si quelcun persiste, et demeure encor en son entier au contraire de toutes mes raisons, à tel pour toute response finale, je desire et souhaite qu'il prenne la plume en main, et se mette en train d'essayer à poursuivre tel sujet, en telle quantité de batons, ou couplets, de telle briéveté, de telz vers, et de telle taille, et alors on verra comment il en usera. Au reste je vous veux, et doy bien avertir qu'en l'ordre, et disposition du present Livret, j'ai principalement suivi saint Luc, comme celui qui entre les Evangelistes ha mieux representé le style historique. Mais touchant l'ortographe, l'on ha tenu le meilleur moyen que l'on a peu, pour les varietez qui

sont aujourd'hui en la langue Française entre les savans, quant à résoudre si l'on doit suivre la dérivation ou prononciation : mesme, partie par inadvertence, partie pour suivre la naïve douceur de la prononciation Française, en quelques mots trouverez quelquefois une lettre ou deux laissées, ce que vous plaira supporter, et prendre le tout en meilleure part. Adieu, amis Lecteurs, qui vous maintienne en sa sainte grace.

**9. *Figure del Vecchio Testamento, con versi toscani, per Damian Maraffi nuovamente composti, illustrate, Lyon, Jean de Tournes, 1554.***

**« A l'illustriss. ed Eccellentiss. Prencipessa Madama Margherita di Francia, Duchessa di Berri : Damiano Marraffi Fiorentino. »**

Gl'honorati volumi, ed opere, (o Illustriss. ed Eccellentiss. Prencipessa) a quegli principalmente (anzi solo) debbon' esser donati, e dedicati : che di gran lunga, e di virtu, e d'honore il vulgo basso, e vil trapassano, quale veggo unica V. Eccellentiss. Amplitudine. E se io non temessi far di breve epistola, lungo libro, e d'essere incolpato da qualche indiscreto d'adulazione, mostrerei con chiarissime ragioni, cosi essere, e per la somma altezza del suo feliciss. natale, sopra tutte le Prencipesse dell' Europa, e per le supreme ricchezze, per il Christianiss. nutrimento, per i santi costumi, per le tante doti di natura, heroice virtu acquistate, celesti grazie, e doni, ed innumerabili ornamenti d'uno in uno, le quali eccellenzie, hanno gia tirato tanti ingegni a scriver di se. Ma comprendendo, e stringendo tutte l'ammirande sue Prerogative insieme : dico non m'occorrere alcuno, quale io possa, o debba in altezza d'honore, a la V. Fulgentiss. Margherita anteporre. Hora, perché la presente operetta (non gia per mio artificio, ed ingegno : ma per propria natura, e fondamento) e honoratiss. per esser de' princali Misterii della sacratiss. Bibbia nel vecchio Testamento, con figure espressi, e con versi Toscani, il meglio c'ho saputo adornati : pero il piu honorato albergo, e proporzionato sacrario a tal celeste tesoro, non s'e trovato, che quel della Christianiss. e prima Margherita di tutt' il Mondo. Era anchora, non solo errore : ma insieme notabile ingiuria a tanta Prencipessa, havendole, pochi giorni sono, dedicato il Nuovo Testamento, divider tanto sacro corpo, dedicando hora il suo capo, e principio, (quale e questo vecchio Testamento) ad un'altro. Adunque V. Amplitudine Humaniss. gli volti sua Sereniss. fronte, ed allegrissima, lo riceva : e mettalo accanto d'esso nuovo Testamento, come capo accanto il suo corpo. Poi, habbi (prego) V. Liberaliss. Eccellenza, il suo Damiano Maraffi, nel numero de' suoi servidori. Prosperi l'autor di tutt' i beni, e sempre accresca V. Felicità.

La Regina Sabea, poi ch'ebbe i modi,  
E gl' ordin visto de'l gran Salomone :  
Ripiena tutta d'ammirazione,  
Roppe sua voce in le sacrate lodi.  
Servo beato, che tanto ben godi,  
Ben sei felice in tanta visione.  
O Re, la fama, ed ogni opinione  
Vinci con tua presenza, e' cuori annodi.  
Ciascun tirato da'l sacro splendore  
Vostro, chiar vede, quel di voi si dice

Margherita, a pen' esser' ombr', a'l vero.  
E preso da' ncredibile stupore  
Grida, oh casa beata, alma, felice  
Di Margherita, a cui bass' e l'Impero.

**« Al pio, e prudente lettore. »**

Lettore prudentiss. La cognizione di Dio in terra, e fermissima, ed al tutto perfetta scala, a condurci a quello in cielo : perché da la cognizione del bene, nasce in noi l'amore, e da esso l'operare : e da l'amor di Dio con l'opere, habbiamo la certissima speranza de'l Paradiso. Niente meglio ci mostra Dio, e molte ammirande sue propietadi : che il principio della Divina scrittura, che ci spiega avant' a gl'occhi, nella Creazion del Mondo, l'infinita sua potenza, la sapienza stupenda, ed arte, la bonta senza misura, e l'altre tante condizioni della natura Divina. Tal cognizione, fonte di nostra salute, s'acquista infino a' nostri tempi, o per udire, o per leggere. Ma non e per tutto chi sappi ben dichiarare, e dar' ad intender' a gl' altri : ed il legger nudo, non ha spesso in se gran piacere : e pero non rattiene con diletto il pio Lettore. Per tanto diamo hora a' fedeli tal cognizione, con figure, e pitture che mostrono al principal senso nostro, tutto in essere, e con versi vulgari Toscani, quali anchor' assai aiutino la pittura. Danno queste due cose insieme, tanta cognizione con sommo, ed infinito piacere : quanto niente altro mai. Piglia adunque tanto comodo d'ogni tuo tesoro, e bene, con lieta faccia, quale anchora t'accompagna al crescimento del Mondo, a l'opere stupende, a' miracoli, e segni da Dio fatti, a l'ammirande historie, e ad ogni misterio. Vivi felice.

**« Prologo »**

Tant' e l'altezza, e maiesta del verso,  
Che sol conuiensi a cose di gran pregi :  
Pero molti de' primi in l'universo,  
Lor dottrin' addornon di questi fregi :  
Io (per non esser da quei tai diverso)  
Uso in quest' opra gl' alti privilegi :  
Accio le cose di suprem' altezza,  
Sien dette co'l parlar che piu s'apprezza.  
E se tu ved' in verso cosa vile :  
E fatto, accio ti paia preziosa :  
Perché se fuss' in prosa, e basso stile,  
Si renderebbe per piu capi odiosa :  
Ma quando l'ha'n sul petto tal monile,  
D'humil, si fa sublime, e gloriosa :  
Ch' un basso, e vil, per le vesti d'honore,

E' reputato spesso gran Signore.  
Non ti parra per tanto leggerezza :  
Ma si ben grande, e somma reverenza :  
Per ch' il dir' alto conviens' a l' altezza,  
Ed altrimenti far sare' imprudenza :  
E se par' al gran vulgo vil bassezza,  
Avvien cio per lor poca intelligenza,  
E per c' han visto gran temp' usurpato  
In cose bass', il dir tanto pregiato.  
Qui la pittura, e lo scritto t' insegna  
Passar terr', acqua, l' aria, ed ogni cielo :  
Dov' il sommo Monarcha qui t' assegna,  
Levandoti da gl' occhi il primo velo :  
Perché la vedrai, si di mister' pregna,  
E di saper t' accendera tal zelo :  
Che spesso quel ch' e in terra scorderai :  
Per quel che sopr' il ciel vedut' havrai.  
Quel ch' e senza principio, mezzo, e fi ne,  
E che principia, e fi nisc' ogni cosa :  
Principio etern', anchor tra le Divine  
Persone, in cui tutto si muov', e posa :  
Qual le celesti menti tutt' inchine,  
Attente insieme laudon senza posa,  
Vedrai, e (quel ch' e il tutto) di niente  
Far' il passat', il futur', e'l presente.

**10. *Le Thresor des Douze livres d'Amadis de Gaule, Assavoir les Harengues, Concions, Epistres, Complaintes, et autres choses les plus excellentes et dignes du lecteur François, Paris, Estienne Groulleau, 1559***<sup>201</sup>.

« **Extrait du privilege.** »

Il est permis à Vincent Sertenas marchand Libraire à Paris, imprimer ou faire imprimer, & mettre en vente tous les livres d'Amadis de Gaule, divisément ou conjointement. Et defendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres marchandz, quelz qu'ilz soient, imprimer ne faire imprimer n'exposer en vente aucuns desdictz livres, ne en faire extraictz ou abbregez, jusques à six ans prochainement venans, à compter du jour et date qu'ilz seront achevez d'Imprimer, sur peine d'amende arbitraire applicable au Roi, & de confiscation desdictz livres, sommaires, abbregez ou extraictz qui se trouveront imprimez par autre que par ledict Sertenas ou à son aveu, comme il est plus à plain contenu par lettres & privilege du Roi. Donné à Compiègne, Le deuxiesme jour de Septembre, L'an de grace mil cinq cens cinquantequatre, Et de nostre regne le huictiesme. Signé de par le Roi en son conseil, Burgensis. Achevé d'imprimer le quatriesme jour de Janvier, 1559.

« **Aux lecteurs S.** »

Il n'est point de besoing (amiables lecteurs) que je vous face en tendre combien le livre d'Amadis a eu de faveur envers tous bons espritz, tant pour la fluidité de son langage, que pour les belles & grandes Harengues, Concions, Lettres, Cartelz, Devis & Pourparlers contenuz en iceluy : & aussi pour la disposition de ses comptes tant bien deduitz et entretenuz, qu'il est (ce me semble) peu possible d'escire, & traicter mieux, ni plus à propos : Iaçoit qu'aucuns (estimans faire plus grand' chose) ont aucunement desdaigné l'œuvre, mais il ne s'en fault esmerveiller, pour l'audace & vantance, que ces nouveaux escrivains se vendiquent, ne trouvens rien bon que ce qui sort de leur boutique, & brave invention, estimans tous autres escritz comme chose legere, & de petit pris. Aucuns aussi ont eu ceste opinion, que le dict livre ne devoit estre receu, pour les propos fabuleux & lassifz y contenuz, & que cela est defendu par la sainte escriture : mais à telz je responds, que ledict livre (estant prins en bonne part) ne donne occasion de la lassiveté, ni aucun talent de mal-faire, car quand il parle d'Amour, il recite (comme par exemplaire) les travaux, miseres et calamitez provenans d'icelui : du mariage & chaste amour, il en parle en plusieurs endroitz saintement. traictant de la guerre, il demonstre qu'il est raisonnable aux Rois et grans seigneurs de prendre les armes pour defendre leurs subjectz, ou (quand la guerre cesse en leur pays) de courir à main armée contre les Payens, Turcz, Sarrazins & infideles, pour en ce faisant glorifier et illustrer nostre religion tressainte et chrestienne. Brief l'on peut recueillir à la lecture d'icelui maintz autres fruictz. Ce que considerant, & aussi que le

---

<sup>201</sup> Les paratextes de cette édition seraient, comme nous l'avons expliqué dans la thèse, l'exacte reproduction de ceux de l'édition de Vincent Sertenas de 1559, à laquelle nous n'avons pas eu accès.



plus grand fruit qu'on peut recueillir audict livre, consiste esdictes harengues, lettres, epistres & graves concions en icelui livre contenuz, les ai bien voulu extraire & retirer dudict livre d'Amadis, Vous avisans que le tout diligemment veu, le bon esprit trouvera le moyen & grace de harenguer, concionner parler, & escrire de tous affaires qui s'offriront devant ses yeux, & pourra le tout proprement accommoder & adapter, selon les occurrences de ce qui se presentera devant lui, joint que le sommaire que j'ai mis sur chacune harengue, ou lettre, lui en donnera le moyen, et advertissement. Et d'avantage, sera ledit œuvre par mon moyen rendu si commun, que j'espere qu'on prendra en bonne part mon petit labeur, Or je vous pri donc (lecteurs benevoles) d'avoir pour agreable mon entreprise, afin de me donner courage d'entreprendre chose ou vous puissiez prendre meilleur fruit. A Dieu.

**« Au lecteur. Vers Alexandrins. »**

Si je liz les Amours, pourtant ne pensez pas,  
Que mon vierge estomac soit prins en leurs apas :  
Je sçai, graces à Dieu, comme la mouche à miel,  
Convertit en doux suc les fleurs taintes en fiel :  
Pour fidele tesmoing de ma vraie parole  
Je monstre le Thresor de l'Amadis de Gaule  
Comprins en ce livret, si bien faict et paré,  
Que s'il est au Latin & au Grec comparé,  
Il merite apres eux d'honneur le premier tiltre,  
Pour faire doctement ou Harengue ou Epistre.  
A ce moyen (Lecteur) il faut quel que tu sois  
Estudier ici pour bien parler François.

A. B

## 11. *Figure de la Biblia, illustrate de stanze tuscane, Lyon, Guillaume Roville, 1565.*

### « Gabriel Symeoni a' i lettori christiani S. »

Quel che m'indusse à mandare in luce il presente Libro con le imagini & figure di molte cose tratte dall'antico Testamento, nacque da desiderio, il quale ho sempre havuto di comporre, e proporre al Mondo quei libri, ne i quali con l'honesto fussero congiunti l'utile, e'l dilettovole. Et perche il Tesoro della Santa Scrittura di Dio hà in se stesso perfettissimamente tutte queste tre qualità, & nondimeno tutti non deono, se non hanno pietà, & catolica dottrina, trattarlo per la profundita de nascosi misteri, pero giudicai à proposito il porre come in ri tratti buona parte de i miracoli, sacrifici, legge, ordini, & gesti in lui contenuti, affin che ciascuno senza pericolo potesse di que' vecchi libri cogliere due frutti molto importanti. Il primo de' quali sarà l'imitatione di quei buon servi di Dio, i quali vissero con molta innocenza di vita: & l'osservatione della giustitia di Dio, la quale ordinariamente ha dato acerbo castigo à trasgressori della sua volunta. Il secondo sarà la consideratione della sapienza, & dell'amore inenarrabile del Padre eterno si nell'ordinare tutte quelle passare cose per erudire il suo popolo eletto, si per darci in verità finalmente il già significato Giesu Christo con abondanza, & copia de i doni dello Spirito Santo. Sarà agevole à quei, che sono piu versati nella meditatione delle cose Divine, di riconoscere in questo libro, come in uno specchio quanto corrisponda il nuovo Testamento al vecchio: mentre la legge Evangelica, la quale ci riforma l'esteriore, & l'interiore si vede piu perfetta della legge data da Moise, & mentre la verità, & efficacia della santificatione, la quale è ne i nostri sacra menti è succeduta à quelle vecchie ombre degli antichi, & imperfetti. L'ordine sacerdotale della chiesa catolica al Sacerdotio Levitico. Il sacrificio di Christo fatto in croce, al sacrificio d'Aaron, & degli altri Sacerdoti inferiori. Quello dell'Eucaristia, cio è la santa & vera oblatione del corpo, & sangue del Signore nel sacrificio della Messa, al sacrificio figurale di Melchisedec: la distintione del popolo, & di quei che servono nella chiesa Christiana all'undici tribu distinte dalla duodecima, la quale era de i figlivoli di Levi: & in somma le pugne & guerre antiche de quegli antichi capitani alle persecutioni, & tribulationi de i martiri, & della Chiesa nostra militante. Hor perche quanto maggiore è il bene, tanto di sua natura egli desidera di comunicarsi piu universalmente, però m'ho sentito interiormente stimolare d'inviare questa opera à tutti i Christiani, non attendendo io altra rimuneratione, che di gioire insieme con voi finalmente di quella gloria, la quale fra questo mezo qui giu velata anderemo sempre piu gustando, quanto piu si sforzeremo di ubedire alla voluntà Divina, & di vivere in quella catolica chiesa, fuori della quale non è salute alcuna. Dio vi prosperi & felicitati sempre.

## 12. *Le Tresor des Amadis, Anvers, Christophe Plantin, 1560.*

### « Au Lecteur »

Considerant, ami Lecteur, que plusieurs, passé longtems, desirent quelques bonnes manieres de faire lettres missives en François, & que je n'ai encores conneu personne (le povant bien faire) qui l'ait entrepris : Je me suis finalement resolu t'imprimer ce Recueil (avant l'œuvre entiere) des douze Livres d'Amadis de Gaule & autant estimés en langage François qu'un chacun sçait & afin de s'enfermir tant en propos familiers, qu'en toutes sortes de lettres missives. Pour laquelle chose faire, plus commodement nous t'avons, incontinent après la presente, imprimé une table, ordonnee par lieux communs des matieres traitees en cedit Livret : afin que tu puisses facilement trouver les manieres propres pour parler, ou écrire ce qu'auras delibéré. Et pourtant que plusieurs se trouvent empêchés de la prononciation Françoise, à cause des lettres superflues accoutumées d'écrire sans qu'on les doive prononcer, nous avons ici (par le conseil, & quasi commandement de personnages de grande autorité) use de la manière d'ortographe qui, entre les nouvelles, & de present la mieus receue : car nous n'avons usé d'aucuns caracteres nouveaux, & n'avons pas mesmes voulu nous servir de quelques manieres d'écrire, qui (après quelques autres) nous sembleroient plus propres, que celles dont nous sommes ici servis. Car pour écrire, est, estre, prest, conquete, et autres tels mots, nous avons mis e avec l'accent circonflexe, ou recourbé, et, être, près, conquête : pour montrer e se devoir alors prononcer à bouche plus ouverte qu'un autre e sans tel accent, voire jusques à tirer sus la prononciation de la lettre a : Parquoi me sembleroit plus propre en tel lieu d'écrire la diphtongue a, aussi bien qu'en ces diction, maitre, paitre, & leurs semblables. Nous avons aussi, pour la plus part, écrit pour allast, tost, eust, peust, vostre, fites, battistes, & c. allât, tôt, eût, peût, vôtre, fîtes, batîtes, voulans demontrer, par l'accent recourbé, telle sillabe devoir être prononcee avec encores autant de tems, que la voyelle qui n'en es point marquee, au lieu duquel la coutume est d'y ajouter une s qui ne se doit prononcer. Nous avons aussi écrit, été, élongner, émerveiller & semblables, pour esté, eslongner, esmerveiller : voulans denoter, par l'accent agu, tel é se prononcer vivement selon sa propriété, comme en ce mot Latin Deus, à la difference de l'autre e, lequel par ceus qui appellent cetuici masculin, & appelle feminin, à raison qu'il se doit prononcer sombrement : comme il se peut facilement entendre en ces dernires sillabes, & en toutes celles des verbes, ou participes feminins : comme, alee, montee, rencontree, etc. équels mots n'avons curieusement mis d'accent en la penultime, pourtant quelle ne se peut pas bonnement prononcer autrement que masculine, encore qu'on l'essayât. Quant aus lettres mises (par ci devant) aus lieux où elles ne montrent changement de prononciation, comme aultre, outre, bransler, mieulx, où les lettres l, & s ne se prononcent point, l'usage en a déjà ôté la mode, parquoi avons écrit, outre, autre, branler, mieus. Et n'avons fait difficulté d'écrire mieus, gratieus, deus, & leurs semblables par s simple, pour reserver x, au lieux, où il doit être prononcé, comme à extraire, exemple, aussi bien comme z : de laquelle m'avons usé sinon où elle montre sa prononciation, comme bazard, jalouzie, & c. Quant & de deus petits points que trouveras quelque fois mis sous ê, & i, c'est pour montrer que lors elles ne se doivent joindre avec la lettre precedente : ains sont commencement d'une autre

syllabe, comme en ces mots, pais, conneve (?), porte, la où on doit lire ainsi, pa (?), con neu e, po rie (?). Ce qui ne me seroit de besoin, si j'osois user de caracteres propres, pour écrire toutes les diphtongues ou triphongues Françaises, aussi bien comme l'usage a fait en ces deus, i (?), a : comme j'ai fait, passé longtems, de tel, y, & r, où elle sont consones, & que je me suis propose de faire dorenavant plus hardiment, suivant l'autorité de très-savant homme Pierre de la Ramee en sa Grammaire Française. Et bien que je n'aie encores, jusques à present, entendu ancien savoir fait quelque marque, pour aider à facilement connoître les diphtongues, & triphongues sudites, si & ce que je me delibere (pour le soulagement de ceus qui ne sont prompts à la lecture Française) en user, de bref, en nos Dictionnaires, que nous t'aprêtons beaucoup plus amples qu'ils n'ont encor' été. Cependant, ami Lecteur, que je parachevai d'imprimer tous les Livres d'Amadis de Gaule, ja par nous bien avancés, je te suppli prendre notre intention, & petit labeur en aussi bonne part, comme j'ai affection d'imprimer choses, dont tu te puisses servir. A DIEU.

**13. André Alciat, *Omnia emblemata*, Paris, Jean Richer, 1589.**

**« Extrait du privilege »**

Par Privilege du Roi, donné à Paris le 14. Jour de Janvier 1589, il est permis à M. Claude Minos Jurisconsulte, de faire imprimer, ou choisir & comm(?) tel imprimeur qu'il verra estre suffisant, pour fidelement imprimer, ou faire imprimer un livre intitulé *Omnia Andrea Alciati, Jurisc. celeberrim(?)*, *Emblemata, cum commentariis Cl. Minois Nois(?)que eiusdem posterioribus*, Inhibant ledit sieur à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quelconques, n'imprimer, ou faire imprimer, ni exposer en vente ledit livre, sinon par sa permission, licence ou congé, ou de l'Imprimeur par lui choisi & commis à l'impression d'icelui : & ce sur peine de confiscation des livres ja imprimez, & d'amende arbitraire, tant envers le Roi, que ledit Minos, & des dommages & interests de l'Imprimeur par lui choisi ; comme plus à plein est contenu esdites lettres de Privilege.

Par le Roi en son Conseil.

Signé HABERT

Ledit Minos a permis & permet à Jean Richer, Estienne Valet, & François Gueffier marchans Libraires demeurans en ceste ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer le susdit livre, jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer.

#### 14. André Alciat, *Los Emblemas de Alciato*, Guillaume Roville, 1549.

##### « **Extrait du Privilège du Roi** »

Il à pleu au Roi nostre Sire de donner privilege & permission à Guillaume Roville libraire, & à Macè Bonhomme Imprimeur demourans à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer les Emblemes d'Alciat, qu'ilz ont faict nouvellement translater de Latin en langue Espagnolle, ensemble grande quantite de figures quilz ont de nouveau inventées, adioustées & appropriées ausdictz Emblemes. Ce que par ci devant nulz autres ne avoient mis en lumiere. Parquoi, sont faictes defenses de par ledict Seigneur à tous libraires, & Imprimeurs, & autres sur certaines grans peines, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer en son Royaume, pays, terres & Seigneuries lesdictz Emblemes d'Alciat en langue Espagnolle ni prendre leurs augmentations, tant d'Emblemes, que des figures, n'icelles figures, qui ne furent oncques inventées ne adioustées que par eulx, faire, ne contrefaire en quelque volume, ou marge que ce soit, sans le vouloir & consentement d'iceulx, jusques au temps & terme de six ans, à compter du jour & datte de la premiere impression qui en sera faicte, comme plus à plain est contenu es lettres patentes sur ce données à Mascon, le ix. d'Aoust, M. D. xlvij. Signées, Le Chandelier : Et scellées du gran séeel en cire Jaulne, sur simple queüe.

##### « **Guillermo Rovillio librero à los lectores.** »

Considerando (amigos lectores) de quantos libros ansi impressos como por imprimir, por falta de las impresiones, aya falta en los reynos de España, vi quanto servicio os podia hazer en embiaros libros estanzados no solamente de impresion galana, pero aun(?) de correccion muy escogida. Lo qual no solo pienso serà agradable à aquellos que con curiosidad buscan cosas nuevas, mas aun serà gran ayuda à las letras que agora como con un nuevo roçio refrescadas, por retratos vivos que de allà vienen, vemos que en esos reynos florecen. Y dado caso que yono alcance tan por el cabo la puliçia de esta lengua (por ser estrangero) como era necessario para tan dificultoso negoçio, perocon mi tra bajo y diligenciã juntamente con la de aquellos que en la correccion de los tales libros entendieren pienso con el favor de Nuestro Señor, que podrè supplir lo que por no ser natural me faltare. Y con deseo de serviros animè ò por mejor deçir, costrenni(?) à vuestro Bernardino Daza Pinçiano à que te niendo el en poco el trabajo de traducir estos emblemas, y yo de estamparlos, y la perdida que en ello à ambos se aventura, al fin los traduxesse con toda la curiosidad que fuesse possible. Elqual ansi por me hazer merced, como por lo que à vosotros tocava, los traduxo con toda la brevedad y diligenciã que ser pudo, y ansi mesmo nosotros los imprimimos, con proposito que de aqui adelante no solamente en libros Latinos y Griegos, como hasta aqui emos echo, mas aun en España les seremos de vuestro servicio tan curiosos que con qualquier, trabajo ò perdida que d'ello senos recreçiere lo ternemos por bien empleado. De Lyon.

**15. *Le quatriesme livre de Primaléon de Grece, filz de Palmerin d'Olive, Empereur de Constantinople, Lyon, Benoît Rigaud, 1583.***

**« Extraict du privilege du roi »**

Henri par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, Au Prevost de Paris, Seneschal de Lyon, Bailly de Rouen, & à tous noz autres Justitiers & Officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux Salut. Noz bien aimez Benoist Rigaud libraire à Lyon, & Abel l'Angelier libraire juré en l'université de Paris, nous ont faict remonstrer qu'en faveur du public ilz voudroient bien imprimer ou faire imprimer ung livre intitulé, *Le quatriesme livre de Primaleon de Grece, filz de Palmerin d'Olive, Empereur de Constantinople.* faict tant en noz faveurs que d'autres : sinon qu'ilz craignent qu'apres avoir faict les frais necessaires pour l'impression, ils fussent frustrez par autres qui les voudroient ou pourroient faire imprimer, requerant à ces fins noz lettres. Nous à ces causes, desirant donner moyen aux dictz exposans de serembourser des fraictz, qu'ilz feront en l'impression dudict livre, leurs avons permis & permettons d'imprimer ou faire imprimer ledict livre, sans qu'autres le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ni debiter, pendant & durant le temps de neuf ans, commençant du jour & datte qu'ilz seront achevés d'imprimer. Ce que nous avons tresexpressement interdict & defendu, interdisons & defendons à tous autres Libraires & Imprimeurs à peine de confiscation desdictz livres & d'amende arbitraire. Et à fin que cesdictes defenses soient congneües et tenues pour signifiees : nous voulons qu'en mettant à la fin dudict livre, ou vidimus d'icelui, elle soient tenues pour notifiees & signifiees. Si vous mandons & enjoignons par ces presentes, que de nos puissance, grace, congé & permission vous faciez, souffriez & laissiez jouir lesdictz exposans plainement & paisiblement, laissans & faisans cesser tous troubles & empeschemens à ce contraire : car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingtquatriesme jour de Juillet, l'an de grace M. D. LXXXII.

Et de nostre regne le neufiesme.

Par le Conseil, De-neufville.

**« Benoist Rigaud imprimeur aux Damoiselles Françaises S. »**

Je desirerois grandement (mes courtoises Damoiselles) que mon pouvoir fust correspondant au desir, que j'ai tousjours eu de vous faire treshumble & agreable service, comme j'en ai tousjours cherché le moyen, à fin de vous bailler preuve de mon dire, par quelque present digne de vous rares & singuliers merites. Mais estant hors d'espoir, de recouvrer chose qui vous peust (à bon droit) agreer d'avantage que l'anticque trace des belles perfections des vertueuses Dames, desquelles vous n'estes seullement par droit de succession heritieres, ains, plus heureuses, avez redoublé (avec l'aide du temps qui s'est rendu plus accort) & agrandies les bornes d'un si saint heritage, penetrant les Cieux pour en ramener ça bas le sacré troupeau des divines vertus, que maintenant (ainsi que le Soleil apres un temps nebuleux) vous font sembler plus parfaictement belles. Or est-il (mes vertueuses Damoiselles) qu'ayant par une longue pratique attainit le sçavoir de contenter voz saintement desireuses affections, desireuses dis-je de

toute honneste exercice : et congnoissant de combien de thresors le Ciel liberal vous a douées, comme la perle de toutes autres Dames du monde, & combien vostre esprit vraiment divin, merite de loüenges. Et m'estant tombé entre les mains le quatriesme livre de Primaleon de Grece, fait françois par une des doctes plumes de nostre aage. Livre que j'ose dire sans flatterie qui merite d'estre leu, non tant pour la n'aiveté & purité du langage, que pour les beaux faits d'armes, fermes, solides & ardentes amours, courtoises, honnestetez, noblesse & gentillesses des cœurs, constance & fermeté, dequoi sont ordinairement curieux tous nobles esprits desireux d'un agreable plaisir. Voila pourquoi (mes cheres Damoiselles) je me suis hazardé de l'offrir à la beauté de voz rares et divins esprits, estimant autrement que je ne vous eusse seulement fait tort vous privant de ce que vous est justement deu, mais eusse beaucoup fourvoyé de mon devoir. Ce que je fay, non seulement poulsé de mon seul desir, or qu'il ait en cela esté tousjours asses ardents mais esguillonné par les importunes prieres, de beaucoup de mes amis, curieux de l'avancement de vostre gloire, & entre autres du sieur Desiré du Mchet, jeune homme autant versé en tous genres de bonnes lettres qu'autre de son aage, & autant soucieux de vostre los qu'autre que ce soit. Je le vous dedierai doncques, vous priant le recepvoir en bonne part, & ne m'accuser si du cuir d'autrui je fais large courroie, puis que je vous consacre tout ce que je pense vous pouvoir agreer d'avantage, & l'enbarquerai sur la favorable estoile de voz bonnes graces, esperant qu'il viendra au port desiré souz une ourse si heureuse, & sera garenti des chagrins et raucques abbois des mesdisans enuyeux de mon heur, & de vostre contentement. Et sur ce je prie l'Eternel (apres vous avoir baisé à toutes generalmente les mains) vous continuer en vos graces parfaites : à Lyon le quinziesme jour de Septembre, 1582.

**« Sur le quatriesme livre de Primaleon de Grece Sonet non rimé, aux Damoiselles Françaises »**

Vous, ô chastes esprits de noz belles Deesses,  
Qui d'un penser accort vollés parmi les Cieux,  
Deffronnés ces sourcils, ces rudes frons farouches  
Chagrins d'un vœu devot : & d'un œil amiable.

Favorisez l'honneur des anticques guerriers,  
Et les douces beautés que les emprisonna  
Souz un plaisant lien. Et si vous congnoissez  
Que l'amour & la foi aient esté durables,

Graves-les dans voz cœurs, àfin qu'à l'avenir  
Les siecles estonnez de vous rares vertus  
Amirent le divin de vos perfections :

Et que par l'univers s'espande le renom



A jamais immortel des Nymphes de la France,  
Honneur de l'univers & miroir de constance.

Par Desiré du Machet de La Brye.  
Nec forte nec fortuna.

**16. Guillaume Du Choul, *Discours sur la castramétation et discipline militaire des Romains*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.**

**« Extraict du privilege du Roi »**

Par grace & privilege du Roi, est permis, & octroyé à Guillaume Roville, Libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, tant de fois, & en tel nombre que bon lui semblera, les livres ci apres declarez : c'est a-sçavoir, *la Castrametation des anciens Romains, avec l'ordre militaire, mise par figures reitrées des marbres antiques, qui sont à Rome. Plus des Bains & exercitations antiques des Romains, avec leurs figures. Plus de la religion des anciens Romains, avec les figures, medailles et pourtraicts representans leurs façons de faire, & cerimonies de leur temps* : le tout composé par noble seigneur GUILLAUME DU CHOUL, Conseiller du Roi, & Baillif des montaignes du Daulphiné : & sont faictes inhibitions & defences de par ledict Seigneur à tous autres Libraires, & Imprimeurs & personnes quelconques, de n'imprimer, ne faire imprimer, vendre ni distribuer, en ses païs, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé, ou fait imprimer ledict Roville : faire, ne contrefaire lesdites figures & pourtraictz en quelque sorte & façon que ce soit : & ce durant le temps & terme de dix ans, à commencer du jour & datte que seront parachevés d'imprimer lesdicts livres, sur peine de confiscation des livres qu'ils imprimeroyent, & d'amende arbitraire applicable audict Seigneur. Et outre ce, ledict Seigneur, tant pour ceste œuvre que pour autres contenues & mentionnees en sesdictes lettres, & autres que par ci-apres il permettra audict Roville d'imprimer, en mettant au commencement, ou à la fin, en brief le contenu en sesdictes lettres de privilege, veut, & lui plaist, qu'elles soient tenues pour suffisamment signifiees à tous Libraires, Imprimeurs, & autres : & soit cela de tel effect & vertu, que si lesdictes lettres leur avoient esté expressement monstrées & signifiées : sauf que, s'ils veulent pretendre qu'elles contiennent moins que ce que ledict Roville aura mis en sondict brief, ils seront remis à en demander exhibition par devant le Senechal de Lyon, ou son Lieutenant : lequel, quant à ce, a esté commis par cesdictes presentes : le vidimus desquelles ledict Roville sera tenu de delivrer à tous Libraires & Imprimeurs, & autres qui l'en requerront, à leurs despens : & y fera foi adjoustée comme à l'original : nonobstant oppositions & appellations quelconques, mandemens, ordonnances, restrictions, defences, establissemens de Cours & jurisdictions, & lettres à ce contraires, lesdictes inhibitions & defences tenans : comme plus à plein est contenu & declairé par lesdictes lettres de privilege, sur ce données à Villiers-Costeretz, le dernier d'Octobre 1553. Ainsi signé, Mahieu.

**« A treschrestien et trespuissant prince Henri second de ce nom, roi de France, Guillaume du Choul, Conseiller dudict Seigneur, et & Baillif des montaignes du Daulphiné, S. »**

Ayant desir de vous monstrier, Prince tresvertueux & magnanime, la discipline militaire des anciens Romains, par laquelle non seulement ils establirent l'Empire de Romme, mais encore ils persevererent de la garder, avec une perseverance salutaire, sans estre violée,

congnoissans que la tranquillité de leurs citoyens en procedoit, je me suis mis au devoir de vous presenter ce petit discours (petit, quant à l'excellence de vostre majesté) par lequel vous congnoistrez qu'il ne se trouve chose plus triomphante que la guerre : laquelle tousjours a esté à toutes autres choses preferée, & par la guerre nous avons gardé nostre liberté, & la dignité des provinces en a esté tousjours estendue, les Royaumes demeurés & conservés en leur entier, & (qui plus est) par la guerre la vie en a esté souvent retenue, & s'en est ensuivi la victoire. Ce que nous monstrerent jadis les Lacedemoniens : qui abandonnerent tous les autres arts & doctrines, pour suivre la guerre du tout : & depuis commanderent longuement à toute la Grece, en se montrant excellens sur toutes autres nations : de sorte que nous lisons qu'ils furent tant estimés des estrangers, par leur discipline militaire, que les Carthaginois, par le conseil de Xanthippus Lacedemonien, deffirent M. Attilius Regulus : qui les avoit veincus assez souvent, pour la mauvaise conduite & pouvre ordre qu'ils tenoient. Semblablement quand Hannibal passa en Italie, il voulut prendre un maistre de la guerre Lacedemonien : tant se trouva ce gentil Empereur amateur de la militie, & studieux de la conserver. Les Rommains encore (comme nous lisons dedans Vegece) à cause de leur discipline militaire surmonterent le nombre grand des Gaulois, la grandeur des Germains, la force des Espaignols, les cautelles des Africains, & la prudence des Grecs, non pour autre chose, que pour avoir l'art de la guerre entre les mains : et au contraire nous montre Æschines la pouvreté & misere que reçoivent ceux, qui sont mols & effeminés & bien peu exercités à la guerre : lesquels, par faute de cueur & de l'art, sont contrains de laisser saccager leurs villes, raser leurs murailles, bruler leurs maisons, despouiller leurs temples, violer leurs filles, forcer leurs femmes, tuer les hommes, & à la fin diminuer leur region du labour & de la jeunesse. Parquoi il est necessaire pour la conservation d'une Republique, de la patrie, ou d'un Royaume qui veut avoir de bons soudars, d'élire & choisir bons Capitaines & suffisans, pour les regir, gouverner, & exercer. Car, tout ainsi qu'une maison ne peut demeurer longuement sans un bon pere de famille, & moins un navire sans gouverneur, & une cité sans magistrat, tout ainsi un exercite ne peut estre gouverné sans un bon Duc, et moins un Royaume sans un bon Prince : qui nous a esté donné en France par la grace du Dieu immortel : dont toute la Chrestienté se resjouit : & sommes assureés, Roi Tresauguste, que, par vostre seule providence, la piété, la foi, la force, la temperance, la recompense de la vertu, les armes, vostre gendarmerie, sera conservée & entretenue, & consequemment nous sera donnée la victoire que nous desirons, par la fin du petit traicté que je vous presente : qui vous fera congnoistre l'assiette du camp des Rommains, leur ordre & discipline militaire, les armes & accoustremens de guerre, tant des gens-de-pied, que de-cheval, & plusieurs choses, qui serviront pour tousjours rendre plus claire l'antique militie des Rommains. Et encores que l'argument soit difficile, & qui demandoit d'estre traicté par homme de plus grande exercitation en cest affaire que je ne suis : toutesfois ceux, qui entendront la fin de mon petit discours, congnoistront aisement que je ne veux instruire comme la guerre se doit faire : ains que particulierement je preten de représenter par figures, retirées des marbres antiques qui sont à Romme & en nostre Europe, chose qui nous a esté incongneue jusques à ce jour. Et pour ce faire j'ai employé ce qui est en moi de diligence, de labour, & d'esprit, congnoissant le plaisir que naturellement vous prenez, aux armes, & aussi pour vous

faire congnoistre l'affection tresobeïssante que j'ai de vous faire service : vous suppliant treshumblement, Sire, de prendre la garde & protection de la gendarmerie, ci-apres mise : qui se presentera furieuse à l'ennemi, quand elle congnoistra estre favorisee du service de vostre majesté sacrée.

### *Des Bains et antiques exercitations grecques et romaines*

#### **« Au Roi »**

Sire, ces jours passés estant en vostre royale maison de Fontainebleau, je me pri à regarder ce, qui a mis souventesfois les esprits des bons Architectes en admiration : &, entre les autres choses, vostre galerie, & les personnages qui y sont, faicts par telle diligence, & si bien retirés du naturel, qu'à les bien voir l'on penseroit que ce fust la nature mesme. D'avantage, si la peinture est belle, la decoration du stuc n'est pas moindre, pour raison de ses fruicts, estans plus plaisans que les naturels : d'autant que ceux-ci se despouillent de leurs fleurs, &, en changeant leur couleur, s'envieillissent & laissent leur beauté : & ceux-là monstrent une primeure perpetuelle, & les fleurs immortelles : de sorte que ceux, qui s'en approchent, cuidans recevoir l'odeur suave des fleurs & des fruicts, reçoivent la senteur par grand risee. Là ne se treuve rien d'affecté, ni de trop, ni chose que l'on puisse reprendre. Quant à la doreure, le peintre en a mis à suffisance, sans superfluité. Ce qui enrichit le lambris par si grand grâce, que l'on jugeroit que ce fust un Ciel accoustré de ses estoiles : avec certains espaces tellement distans de l'un à l'autre, qu'ils font monstrent que l'or n'y demeure point otieux, mais y est mis pour rendre le lieu (quand le soleil se jette dedans) plus delectable. Outre toutes ces choses là, si nous voulons parler de son regard, il est découvert, sans qu'il soit empesché d'aucune part, & si bien disposé, que la maison en est plus belle, plus elegante, & digne de plus grand louange. Pource que sur vostre verger royal (qui est accoustré d'ambulations spatieuses pour se promener) & sur le jardin, se voit l'estang, par ses bors garni d'une saussaie, qui presente aux regardans une grâce de verdure si grande, que l'on jugeroit estre une demeure divine, & que les Dieux seroient venus choisir ce lieu, pour inviter les Nymphes à la musique. Dequoi ne se faut ebahir, car le regard des choses belles a eu grand force & pouvoir d'attirer à soi le cueur des Dieux. Et entre les autres singularités de vostre bastiment, voz thermes, Sire, & voz bains, sont faicts par telle diligence, & somptuosité, que, à les bien regarder, peuvent combattre de comparaison avecques ceux de M. Agrippe. Parquoi quand je suis venu à considerer combien de beauté pour le contentement de l'œil, & d'utilité & proffit ilz apportoient aux anciens pour la santé du corps : je me suis mis au devoir, suivant vostre commandement, de vous en donner la congnoissance par la lecture de ce petit livre : que je vous presente, accompagné du vouloir treshumble du Bailli des Montaignes, vostre tresobeïssant serviteur : qui vous supplie treshumblement de lui faire tant de faveur & de bien, que de le mettre au nombre de ceux que vous tenez en obeïssante servitude aupres de vous.

**17. Guillaume Du Choul, *Discours de la religion des anciens Romains*, Lyon, Guillaume Roville, 1556.**

**« Extraict du privilege du Roi »**

Par grace & privilege du Roi, est permis, & octroyé à Guillaume Roville, Libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, tant de fois, & en tel nombre que bon lui semblera, un livre intitulé, *Discours de la Religion des anciens Romains, avec les figures, medailles & pourtraicts representans leurs façons de faire, & cerimonies de leur temps* : le tout composé par noble seigneur GUILLAUME DU CHOUL, Conseiller du Roi, & Baillif des montaignes du Daulphiné : & sont faictes inhibitions & defences de par ledict Seigneur à tous autres Libraires, & Imprimeurs & personnes quelconques, de n'imprimer, ne faire imprimer, vendre ni distribuer, en ses païs, terres, & seigneuries, autres que ceux qu'aura imprimé, ou fait imprimer ledict Roville : faire, ne contrefaire lesdites figures & pourtraictz en quelque sorte & façon que ce soit : & ce durant le temps & terme de dix ans, à commencer du jour & datte que seront parachevés d'imprimer lesdicts livres, sur peine de confiscation des livres qu'ils imprimeroyent, & d'amende arbitraire applicable audict Seigneur. Et outre ce, ledict Seigneur, tant pour ceste œuvre que pour autres contenues & mentionnees en sesdictes lettres, & autres que par ci-apres il permettra audict Roville d'imprimer, en mettant au commencement, ou à la fin, en brief le contenu en sesdictes lettres de privilege, veut, & lui plaist, qu'elles soient tenues pour suffisamment signifiees à tous Libraires, Imprimeurs, & autres : & soit cela de tel effect & vertu, que si lesdictes lettres leur avoient esté expressement monstrées & signifiées : sauf que, s'ils veulent pretendre qu'elles contiennent moins que ce que ledict Roville aura mis en sondict brief, ils seront remis à en demander exhibition par devant le Senechal de Lyon, ou son Lieutenant : lequel, quant à ce, a esté commis par cesdictes presentes : le vidimus desquelles ledict Roville sera tenu de delivrer à tous Libraires & Imprimeurs, & autres qui l'en requerront, à leurs despens : & y fera foi adjoustée comme à l'original : nonobstant oppositions & appellations quelconques, mandemens, ordonnances, restrictions, defences, establesemens de Cours & jurisdictions, & lettres à ce contraires, lesdictes inhibitions & defences tenans : comme plus à plein est contenu & declairé par lesdictes lettres de privilege, sur ce données à Villiers-Costeretz, le dernier d'Octobre, 1553. Ainsi signé, Mahieu.

**« À Monsieur d'Urfé, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Monsieur le Daulphin »**

J'avoie delibéré long temps y a, Illustrissime Seigneur, de vous faire congnoistre l'affection que j'ai tousjours eüe de vous faire service, pour recongnoissance de l'honneur qu'il vous a pleu me faire & aux miens, vous estant Ambassadeur pour le Roi à Rome : accompagné de l'amitié que de long temps vous m'avez portée, sans l'avoir meritè envers vous. Et n'ayant trouvé meilleur moyen, pour ceste heure, que de vous envoyer ce petit discours, que j'ai faict de la religion des anciens Romains, j'ai consideré que ce vous seroit chose agreable de le veoir, pour vous desennuyer, apres estre lassé d'une infinité d'affaires : & mesmement que c'est chose

qui sort des mains de celui que vous tenez vostre : qui vous fera veoir par ce petit traicte, les temples des Dieux, les enseignes de leur religion, & des sacerdots les cerimonies & sacrifices : vous suppliant le recevoir d'aussi bon cueur, que je le vous envoie : considerant que les Dieux au temps passé prirent en gré le petit aigneau, que presentoit sur l'autel le pouvre berger, d'une voulonte aussi bonne, que le sacrifice de cent beufs d'un grand Empereur : en suppliant le Createur, Monseigneur, de vous donner telle felicité, que je la vous desire. A Lyon, de vostre maison de la Magdelene, ce quinzième jour du mois de Febvrier. MDLVI.

Vostre treshumble serviteur & ami  
DU CHOUL

**18. Guillaume Du Choul, *Los discursos de la religion, castramentacion, asiento del campo, baños y exercçios de los antiguos romanos y griegos*, Lyon, Guillaume Roville, 1579.**

« El rey »

Por quanto por parte devos el maestro Baltasar Perez, del Castillo, Canonigo de la Iglesia de Burgos, nos fue echa relacion diciendo que vos aviades traduçido de lengua Francesa en Romance un libro intitulado, Los discursos de la religion, Castramentacion, Assiento del campo, Baños y exercçios de los antiguos Romanos y Griegos, el qual era muy util y provechoso, y con mas de dos mill estampas y sus reversos, el qual era mui honrrroso para la naçion Española: atento loqual nos pedistes y suplicastes os mandasemos dar licençia y facultad para lo poder imprimir en estos nuestros reynos y fuera dellos, y privilegio para le poder vender por tiempo de çinquenta años, o como la nuestra Merçed fuese. Loqual visto por los del nuestro Consejo, y como por su mandado se hizieron las diligençias que la prematica por nos agora nuevamente hecha dispone: y por os hazer bien y Merçed, fue acordado que debiamos mandar dar esta nuestra çedula para vos, on la dicha razon, & yo tubelo por bien, y por la presente os damos liçençia y facultad para que por tiempo de diez años primeros siguientes que corren y sequenten desde el dia de la echa desta nuestra çedula, vos o la persona que vuestro poder hubiere, podais imprimir y vender el dicho libro que de suso se haze mençion en estos nuestros Reynos. Y por la presente, damos licençia y facultad a qualquier impresor destos nuestros Reynos y defuera dellos que vos nombraredes, para que por esta vez lo puedan imprimir, conque despues de impreso antes que se venda lo traigas à nuestro Consejo, para que se corrija conel original, que va rubricado y firmado al cabo del de Gonzalo de Pumarejo nuestro scribano de camara de los que residen enel nuestro Consejo: y se os tase el preçio que por cada volumen hubieredes de aber. Y mandamos que durante el dicho tiempo persona alguna sin vuestra licençia no le pueda imprimir ni vender, so pena que el que lo imprimiere y vendiere aya perdido y pierda todos y qualesquier libros y moldes que del tubiere y vendiere en estos nuestros Reynos, e yncura empena de cinquenta mill maravedis, la terçia parte dellos para el denunçiador y la otra terçia parte, para la nuestra camara, y la otra terçia parte, para el juez que los sentençiare. Y mandamos à los del nuestro Consejo, Presidentes, y oidores de las nuestras audiенçias, y alguazides de la nuestra casa, y corte, y chancellerias, y à todos los corregidores asistente, gobernadores, alcaldes, maiores y ordinarios, y otros juezes y justiciاس qualesquier de todas las çiudades, villas y lugares de los nuestros Reynos y señorias, ansi à los que agora son como à los que seran de aqui adelante, que vos guarden y cumplan esta nuestra çedula, y Merçed, que ansi vos hazemos: y contra el tenor y forma della, no vos vayan ni pasen por alguna manera, so pena de la nuestra Merçed y de diez mill maravedis para la nuestra camara. Dada en Madrid à diez y ocho dias del mes de Setiembre, de mill quinientos y setenta y quattros años.

Yo el Rey.

Por mandado de su Majestad, Antonio de Erasso

**19. Guillaume Du Choul, *Discorso della religione antica de Romani*, Lyon, Guillaume Roville, 1558.**

**« Alla Christianissima & Serenissima Reina di Francia, Madama Caterina de Medici, Guglielmo Rovillio humilissimo servitore salute & contentezza sempiterna. »**

La purità & dolcezza della lingua Toscana pare che sia di presente (Christianissima Reina) salita in tanto pregio, che doppo la Greca & la Latina, i Toscani medesimi studian dola, s'ingegnano ogni giorno di renderla più bella, i letterati stranieri l'ammirano, & (come hanno fatto l'Ariosto, il Bembo, & il Sennazzaro) ne i loro scritti cercano d'imitarla, & in somma non si trova natione, à cui non piaccia quasi ogni opera composta più tosto in Toscano, che in altra lingua: la quale cosa cognosco io essere ogni di più vera nel fare stampare & mandare fuori i miei libri, nascendo (comme io credo) questo, che poche altre lingue si pronunziano & scrivono d'una medesima maniera, come fanno la Latina & la Toscana, le quali oltre di ciò hanno una certa conformità insieme per la vicinà delle Provincie, che nel significato, nel suono, & nell'accento si possono meritamente nominare sorelle. Ma si come ogni Toscano, se non ben letterato, non può ne parlare, ne scrivere bene, così è grand felicità d'udire le parole & leggere gli scritti di colui che Toscano & letterato si ritrova. Tra i quali havendo io sempre udito per tale stimare Messere Gabriel Symeoni da gli huomini veramente dotti, oltre à quello che io medesimo ne hò cognosciuto, & egli da se stesso ha dimostro in più opere sue stampate in Francia & in Italia, mi son mosso à pregarlo di tradurre in Toscano il libro della Religione antica de Romani, prima composto in Franzese dal S. Guglielmo Choul, Bagli delle montagne del Delsinato, la quale fatica volentieri egli hà subito presa, come ancora già fece dell'altro mio libro della Castrametatione de Romani, pure composto dal medesimo autore. Là onde, considerando l'utilità grande che di tal libro si può cavare, & massime havendolo stampato nella più bella forma che io hò saputo imaginare, hò preso ardire di dedicarlo à V. M. parendomi (se si debbe haver riguardo che il presente habbia qualche proportione con la persona à cui si presenta) non poter più degnamente questo mio convenire ad altri che à V. M. come lettura non meno nobile, che utile alla Republica, potendo per così fatti mezzi cognoscere che la grandezza & prosperità dell'Imperio Romano non nacque d'altrove, che dalla virtù dell'armi proprie, dalla giustitia & dal culto frequente (anchora che falso, altre tanto che il nostro ordinato dalla chiesa cattolica, è salutare et vero) della Religione de i loro falsi Dij, i quali, o come creature (deificando gli sciocchi i loro così buoni come cattivi Imperadori) o come inanimati numi (adorando & temendo le stelle, i Pianeti, la sorte, & gl'accidenti humani) se bene non havevano possanza d'aiutarli, nondimeno si vedé che l'omnipotente & vero Dio, havendo più riguardo alla simplicità & buono animo loro, che alla loro cieca credenza, non anchora illuminata dal vero Messia, gli favoriva sempre & aiutava, non altrimenti che io lo priego al presente che al Re, à V. M. & à tutta la sua regia & bella prole doni sanità continova, allegrezza senza fine, & longa vita. Di Lione el di XXX d'Agosto, M. D. LVIII.



## 20. *Promptuaire des medalles, Lyon, Guillaume Roville, 1577.*

### « Guillaume Roville aux lecteurs S. »

Comme jadis es grands Jeux du Romain Colisee, sous les ombrages des tentes roulantes, outre & sur tous les autres aornemens du spectacle, les faces differentes des divers masques representans les personnages, apparoissoient estre les plus considerables, & plus attrayoient les yeux des regardans : Ainsi en ce bas monde terrestre, tresample Theatre establi sous la couverture des cieux tournoyans, rien ne peut estre veu plus digne, ne de plus grande apparence, que la face humaine. En laquelle (mesmement par la confession des esprits invisibles) est signee la merueilleuse & venerable lumiere, & image de Dieu. Et aussi y reluisent les signes de toutes les vertus en si petit espace autant anguste<sup>202</sup>, comme il est Auguste. De la haulteur, & de l'excellence duquel, ainsi a chanté Ovide en ses vers, translatez par Marot,

*Comme ainsi soit que tout autre animal  
Jecte tousjours son regard principal  
Encontre bas : Dieu à l'homme a donné  
La face haulte, & lui a ordonné  
De regarder l'excellence des cieux  
Et d'elever aux estoilles ses yeux.*

Parquoi les bons Anciens, ayans sollicitude d'estendre par les siecles la gloire immortelle des nobles personnages, & d'eux mesmes : Aussi tresprudement conservans la memoire de l'antiquité, & pourvoyans à l'enseignement de la posterité, ont non seulement depeinct par lettres, ou descriptions verbales, comme par certains menus traicts les naives formes des hommes, & femmes illustres : mais aussi ont mis ordre à icelles garder pour la posterité, en Statues, Tableaux, Signes, & Images, enlevez, engravez, taillez, fonduz ou frappez : & principalement la tresbelle, & treshonneste partie de l'homme : laquelle partie Nature a voulu estre à plain regard tresapparente, & tousjours decouverte : c'est la face, laquelle ils ont marquee & signee en petites rondelles metaliques, & especes de monnoie, d'or, d'argent, ou de cuivre. Et ce principalement pour deux raisons. Premièrement, pource que les pieces de monnoie sont à plus longtemps durables (à cause de leur solide substance metalline, & aussi pour la curieuse garde qu'on en fait es tresors cachez) que ne sont permanentes les lettres escriptes, ou imprimees d'ancre fluide, sur fraile<sup>203</sup> papier. Secondement pource que (jouxte la sentence du Roi Candaules en Herodote) les yeux sont plus certains à l'homme que les oreilles : Car (comme dit Horace)

*La chose ouie, & mise par l'oreille,  
Plus laschement les esperits reveille  
Que chose aux yeux tresfideles presente,  
Que le voyant à soi mesme presente.*

Or est il vrai semblable que ces rondes especes ou de monnoie, ou de marque, & enseigne, à cause de leur matiere, ou de fonte, ou de frappe, ou de taille qui est Metal sont appellees

---

<sup>202</sup> auguste

<sup>203</sup> fragile

Metalles, & par adoucissement de lettre Medalles. Sinon paraventure que quelcun trovast meilleur deduire l'appellation du verbe Grec ΜΕΔΩ qui signifie Imperer, & les appeler Medalles, comme Imperiales, pource qu'en icelles les Empereurs sont pour la plus grand' part signez. Or est il ainsi qu'en ce temps curieux des choses anciennes, pour entretenir l'eternel honneur de la venerable antiquité, & la defendre de ruine, & de perdition : icelles Medalles ont esté par gens studieux diligemment cerchees : en parties recueillies des antiques monumens, en partie tirees des entrailles de la terre, ou elles estoient cachees : en partie aussi trouvees par cas fortuit : tant bien au vif representantes les propres, & naturelles formes des nobles anciens personnages de l'un & de l'autre sexe : que en la face d'icelles, comme au clair miroir de l'ame on peut par raison Physiognomicque conjecturer qui, & quels ont esté, ceux qui y sont signez.

*Car (comme il a esté dict par les Sages)*

*Des esperits sont monstres les visages.*

En consideration desdictes choses, nous desirans faire plaisir aux amateurs de l'antiquité, & à tous studieux, n'avons espargné labour ne despense pour telles pieces recouvrer de divers païs, & grands Seigneurs, marquées en pieces d'or d'argent, ou metal, ou entaillees en pierres precieuses, ainsi comme un chacun grand personage s'est advisé de conserver son antiquité, & treschere mémoire de soi & des siens. Ausquels grands Seigneurs encores sont parvenues en main celles des autres grands anciens, pour les avoir receuës des trouveurs pources gens foillans la terre, ou par argent, ou par force : ou bien que elles leur ont esté presentees en pur don, comme chose rare, & precieuse. Et depuis avons fait pourtraire icelles Metalles, ou Medalles sur le naturel, au plus pres de l'antique en la premiere piece, & puis consequemment les avons fait imprimer, ayans sousscript à chascune Medalle un sommaire abrégé des choses memorables, en bref recueilli de tous les bons Historiographes, & Chroniqueurs par tout gardans l'ordre des temps des aages, des Empires & des Royaumes succedens, ou concurrens l'un à l'autre. L'œuvre total, pour la recherche des choses memorables & des personnes, y estre tresfacile, & tresprompte : Promptuaire nous a semblé bon de le intituler. Auquel Promptuaire nous mettons en avant aux yeux les yeux : & aux faces les faces des hommes, & femmes qui depuis le commencement du monde ont esté dignes de mémoire. Lequel œuvre certes comme il esté d'un labour presque incroyable : ainsi esperons nous bien qu'il sera de fruit incomparable. Car les spectateurs de ce Theatre non seulement delecteront leurs yeux, & ne les paistront de vaine peinture : mais aussi rassasiront leurs esprits de la cognoissance tresdigne des choses, & personnes, tellement que comme par un miroir verront en presente contemplation ceux qui des long temps ne sont plus en vie, estants par ces œuvre rappelez des basses tenebres, en nouvelle lumiere. Ils les regarderont presens par effigie, les entendront parlans par l'écriture, contempleront leurs hauts faitz par l'histoire, & rameneront les temps passez de toute mémoire d'homme, jusque à leur siecle present. Finalement en toutes pars pourront elire exemple de telle forme de vie qu'il leur plaira. Et en remembrant les choses ici leuës, obtiendront cela que ils sembleront, avoir esté, avant qu'ils fussent mesmes, vivans avec ceux qui plus ne sont. Au reste affin que nul par la loi Corneliene ne nous accuse de faulseté en ce que nous avons entremeslé, & dispersé en public aucunes Medalles controuvees, & finctes, comme entremeslan pieces de faulse

monnoie parmi les especes de la bonne : Pardon soit concede à la confession. Car nous ne denions que des premiers & tresanciens hommes comme de Adam, de Abraham, & des Patriarches, ne aient esté en default de premier Patron, par nous controuvees phantastiquement, selon leur description historialle. Car pourquoi ne nous sera cela aussi bien permis comme à Phidias, souverain Statuaire, qui sur aucuns vers de Homere, devina la forme de Jupiter invisible, & en fabriqua celui tant renommé Olympicque ? Que à Zeusis tresexcellent peinctre, qui de cent pucelles eleuës en la ville de Gergente, apprint par cogitation la forme de la tresbelle Deesse ? & icelle au vif representa ? Pourquoi moins nous sera il loisible, que à Pollion Afin, qui le premier de tous les Romains osa feindre les visages, & figures des principaux auteurs de sa tresriche librairie ? Pourquoi moins que à celui qui conjectura quelle estoit la face de Homere, par la Poësie, & l'esperit de lui apparent en ses vers ? & en fait image vrai semblable ? Et pource nous avons confiance que cela nous sera moins tourné à blasme. Car (comme à ce propos escrit Pline) *Les choses qui ne sont, on les contrefaict : & les visages non veuz, engendrent desir de les veoir. Et n'est plus grande apparence de felicité, sinon en cela, que tous desirent savoir quel a esté un chascun.* Vela que dict Pline. Nous donc ensuivans tels exemples, & sans exemple de Patron ayans suivi seulement le regard de l'histoire, & la phantasie, avons imaginé avec le conseil & advis des plus doctes noz amis, les figures, & faces, non jamais par avant veuës en effigie des premiers hommes, & aussi d'aucuns autres au milieu des temps. Desquelles les pourtraictures ne furent par ci devant oncques faictes, & ce avons-nous faict, affin que nostre histoire des Medalles tant peincte, comme escrite, & tant en figure comme en lettre, ait certain & semblable principe en l'une & l'autre partie. Encores depuis est advenu que nous avons recouvré de divers Seigneurs cinq ou six Medalles toutes antiques, & non supposees d'un mesme Emp. ou d'un mesme Roi, ou d'autre personnage illustre, lesquelles neantmoins quelquefois se trouvoient dissemblables, ou pour l'aage divers des personne, ou par les divers païs, ou elles estoient marquées : ou par quelque autre accident & entre icelles avons elevës les plus vraies, ou vrai-semblables. Parquoi si aucun en ce Promptuaire treuve quelque Medalle differente de celles qu'il pourroit avoir : sache que ne la sienne, ne la nostre n'est pas seule au monde : & que semblablement nous pourrions (voir & avec meilleure raison) arguer les siennes de faulseté, quand voudrions estre quereleux. Car qui aux siecles avenir verra les especes de monnoie d'argent, ou d'or marquées de la teste, & face, ou de Charles le 5. Empereur, ou du treschrestien Roi de France Henri second, ou de Sultan Soliman grand Turc : & icelles neantmoins toutes diverses & differentes, tant d'aage, que de forme : & d'habits : les unes jeunes, les autres vieilles, les unes sans barbe, les autres barbues, les unes à chef nud, les autres couvertes d'un bonnet, turban, ou armet, coronne, ou diademe : comme des à present onles voit estre : Si par celle dissimilitude il les estimoit faulses, certainement lui mesme en seroit faulx juge : attendu les diversitez sus alleguees des aages, habits, formes, & païs : mesmement que la lettre à l'entour escripte le condamneroit : & pource ne prenne nul occasion de calomnie sur telles diversitez. Finalement (honneste Lecteur) tu as ici comme un tresor des plus riches pieces du monde : & exemples de vertu, de gloire, d'honneur, & d'immortalité, & ici tu peuz veoir comme les cheffz du monde, & leurs faces quasi spirantes, & parlantes, mesmement des personnages qui ont esté tresexcellens, tresgrands & premiers en tous

peuples & nations, qui par bon esprit, vertu, & excellence de nobles gestes se sont acquis honneur immortel. Parquoi à l'imitation de leurs exemples tu puis faire en telle sorte que par les louanges de tes vertus, tu merites que l'Images & Medalle de toi puisse obtenir lieu entres les autres, en l'accroissement, & succedentes Impressions de ce livre : qui ne peut avoir fin, tant que les vertueux hommes lairront mémoire d'eux en fait, ou en escript.

**21. Tableau 13 Liste des éditions illustrées publiées par Roville<sup>204</sup>**

1547	<i>Bible en françois</i> , in-folio, imprimée par Jean Pidier et Nicolas Bacquenois, pour Roville et Thibaud Payen	Trois suites de vignettes d'origines différentes dont deux déjà utilisées dans des bibles plus anciennes et une seule probablement dessinée pour cette bible.
1548	<i>Bible en françois</i> , in-folio, imprimée par Jean Pidier et Nicolas Bacquenois, pour Roville et Thibaud Payen	
1548	<i>Nouveau Testament</i> (en français et en latin), in-16	La série de vignettes la propriété de Roville parce que réutilisées. Œuvre du « maître archaïsant », que Baudrier identifie avec Georges Reverdy, graveur sur cuivre.
1548	<i>Heures de la Vierge ; Emblèmes d'Alciat</i> (1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> éditions)	Vignettes et encadrements des <i>Heures</i> signés « P. V. »
1549	<i>Marguerites de la Marguerite des Princesses</i> (avec ses associés Thibaud Payen et Pierre de Tours)	Le poème de <i>la Coche</i> orné d'une suite de dix vignettes dont sept paraissent se modeler sur la facture de celles dessinées par Bernard Salomon pour l'édition du même ouvrage imprimée en 1547.
	<i>Entrée de Henri II et de Catherine de Medicis</i> (deux éditions, l'une en français, l'autre en italien) ; <i>Emblèmes d'Alciat</i> (quatre éditions en la même année – deux en français, une en espagnol et une en italien) que Roville partage avec Bonhomme <i>Heures de la Vierge</i> (une édition en français)	Le seul ouvrage de Roville illustré par Bernard Salomon ; ornés des encadrements de Pierre Vase.
1550	<i>Emblème d'Alciat</i> (une édition en latin) avec Bonhomme ; <i>Orlando furioso</i> (en espagnol)	<i>Orlando furioso</i> – dessiné par Pierre Vase, qui s'inspire, de fort loin, de la suite employée à Venise par Giolito de Ferraris
	<i>Métamorphoses d'Ovide</i> (la traduction de Clément Marot) – quarante-cinq vignettes appliquées aux <i>Œuvres de Marot</i> parues chez Roville de 1551 en 1561	Inspirée des vignettes dessinées par Bernard Salomon pour les différentes éditions des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, imprimées par Jean de Tournes, cette suite, œuvre de Pierre Vase, a servi alternativement à Roville et à Bonhomme.

<sup>204</sup> Informations réunies d'après Baudrier et Robert Brun. Voir Baudrier, IX, p. 42-59 et Robert Brun, *op. cit.*, 1969.

(suite du tableau 13)

1550	<i>Petrarca</i> (deux éditions)	Suite due à Pierre Vase, inspiration certaine de l'édition de Giolito de 1543
1551	<i>Heures de la Vierge</i> (deux éditions, en français et en espagnol) ; <i>Emblèmes d'Alciat</i> (deux éditions, en latin et en italien)	Avec les vignettes et encadrements de Pierre Vase
	<i>Décaméron</i> (dix vignettes) ; <i>Dante</i> (trois vignettes, réduction de trois des quatre-vingt-sept bois ombrés empruntés à l'édition imprimée à Venise par Francesco Marcolini, en 1544, in-quarto)	Pierre Vase
	<i>Œuvres de Marot</i> (second tirage des 45 vignettes de cette suite) ; <i>Petrarca</i> (deux éditions)	
1552	<i>Nouveau Testament</i> en italien (avec la suite du maître archaïsant, sixième tirage) ; le <i>Décaméron</i> (en français), deuxième édition des vignettes ovales de P. Vase ; le <i>Dante</i> (avec le deuxième tirage des trois vignettes copiées de l'édition de F. Marcolini) ; <i>Emblèmes d'Alciat</i> (en latin, première édition non partagée avec Bonhomme)	
1553	<i>Heures de la Vierge</i> (en latin)	Avec les vignettes de Pierre Vase
	<i>Œuvres de Marot</i> (Roville seul) ; <i>Métamorphoses d'Ovide</i>	
	<i>Promptuaire des médailles</i> (en latin, français et italien)	824 portraits en médaillon dessinés par Georges Reverdy, par Corneille de la Haye et de nombreux autres maîtres dont on ignore le nom
1554	<i>Métamorphoses d'Ovide</i> (la suite des quarante-cinq vignettes) ; <i>Œuvres de Marot</i>	
1555	<i>Discours sur la castramétation et discipline militaire des anciens Romains, des bains et antiques exercices grecques et romaines, par Guillaume du Choul</i> (première édition) ; <i>Discorso de la castrametatione</i> traduit par Gabriele Symeoni	De nombreuses vignettes et médailles difficiles à attribuer, étant inspirées des originaux grecs et romains, de belles lettres initiales de l'alphabet des oiseaux dessiné par Georges Reverdy et des bandeaux numéro 1 et 2 dessinés par Pierre Vase
1556	<i>Discours sur la religion des anciens Romains</i> , de Guillaume du Choul (première édition) ; <i>Discours de la Castrametation</i> (seconde édition) ; <i>Discorso de la castrametatione</i> (traduit par Syméoni)	Le tout orné de vignettes et de nombreuses médailles gravées et tirées avec soin

(suite du tableau 13)

	<i>Nouveau Testament</i> (en français)	Avec la suite du maître archaïsant (Georges Reverdy)
	<i>Orlando furioso</i> (première édition, in-16)	Avec la petite suite de 51 vignettes dessinée par Pierre Vase Elles constituent une propriété exclusive de Roville et seront employées dans toutes les éditions de l' <i>Orlando furioso</i> publiées par lui de 1556 en 1580
1556	Seconde édition de la traduction de l' <i>Orlando furioso</i> (in-quarto) de J. de Urrea	Avec la suite de vignettes parues dans l'édition de 1550
	<i>Trois premiers livres de la Métamorphose d'Ovide, traduiz en vers françois, le premier et le second par Clément Marot, le tiers par Barthélémy Aneau</i>	Les vignettes utilisées dans les œuvres de Marot apparaissent pour la cinquième fois dans cette publication et au total pour la septième fois, ayant déjà servi à Bonhomme pour sa <i>Picta poesis</i> en 1555. Elles sont accompagnées d'encadrements inédits et variés, marqués P. V. et par conséquent dessiné par Pierre Vase.
1557	<i>Orlando furioso</i> (seconde édition de la suite, in-16) ; <i>Métamorphoses d'Ovide</i> (sixième édition de la suite) ; <i>Œuvres de Marot</i> ; <i>Discours de la Castrametation</i> , de Guillaume du Choul (les mêmes figures en cinquième tirage)	
	<i>Heures de la Vierge</i> (seconde édition, en français, Roville associé avec Bonhomme) ;	
	<i>Emblèmes d'Alciat</i> (troisième édition, en français)	Avec les suites et encadrements de Pierre Vase.
1558	<i>Histoire des plantes</i> de L. Fuchs (édition partagée avec B. Arnoullet) ; Le <i>Décameron</i> (une nouvelle suite supérieure à la première, comme dessin et gravure) ; Les œuvres de <i>Petrarca</i> (cinquième édition, avec le portrait de l'auteur et la suite des six vignettes des <i>Triumphes</i> ) ; Les <i>Œuvres de Marot</i> (avec la suite des <i>Métamorphoses</i> , en septième tirage chez lui)	

(suite du tableau 13)

1558	Deux éditions du <i>Nouveau Testament</i> (l'une en français, l'autre en latin)	Avec la suite du maître archaïsant (Georges Reverdy). Septième et huitième tirage.
1559	<i>Dialogo dell'imprese militari et amoroso de Giovio</i> (première édition, in-quarto); Traduction française : <i>Les devises ou emblèmes heroiques et morales</i> , de Gabriele Symeoni	Le portrait de l'auteur et les figures emblématiques par le maître à la capeline, et les vignettes seront utilisées dans la traduction française publiée en 1561 et dans la traduction espagnole parue en 1561 et 1562 ; même suite pour la traduction française.
	<i>Discours historial de l'antique cité de Nîmes</i>	Nombreuses reproductions de monuments et de sculptures anciennes dont il est difficile d'identifier l'auteur
	<i>Discorso sopra la castrametione</i> de Guillaume du Choul (seconde édition, in-folio, traduit en italien par Gabriele Siméoni) ; <i>Discorso della religione</i> (première édition, in-folio) ; <i>Orlando furioso</i> (troisième édition de la suite, in-16)	
1560	<i>Heures de la Vierge</i> en latin (Roville associé avec Bonhomme)	Avec les vignettes et encadrements de Pierre Vase
	<i>Livre extraordinaire de architecture de Sébastien Serlio</i> (seconde édition, italienne et française) (avec Jean de Tournes)	
	<i>Tetrastiques faicts sur les devises de P. Jovio et de G. Siméon</i> (in-folio)	Avec de nouveaux encadrements
	<i>Dialogo pio et speculativo</i> , Gabriele Syméoni; <i>Le sententiose imprese et dialogo</i> , Gabriele Syméoni	Ornés de nombreuses vignettes et médailles (dont un dessin et une vie sont des œuvres du maître à la capeline)
	<i>Discours historial de l'antique cité de Nîmes</i> (seconde édition) ; <i>Décameron</i> (en français, deuxième édition de la seconde suite) ; <i>Ius civile</i> de Russard (première édition) ;	
	<i>Novellae constitutiones</i> de Justinien (première édition, annotées par Duaren) ;	Avec un beau frontispice dessiné par le maître à la capeline et souvent appliqué dans de nombreux ouvrages
1561	<i>Le sententiose imprese di Monsignor P. Jovio et del signor G. Symeoni</i> (deuxième édition du texte italien)	Ornées des vignettes



(suite du tableau 13)

1561	<i>Dialogue des devises d'armes et d'amours de S. Paulo Iovio, traduit d'italien par le S. Vasquin Philioul (...)</i> in-4, quatrième tirage ; <i>Dialogo de las impresas militares y amorosas, por el senior Paulo Iouio, traduzido en romance castellano por Alonso de Ulloa,</i> in-4, cinquième tirage de cette suite	Ces deux traductions ornées des mêmes vignettes que <i>Le sententiose imprese</i> .
	<i>Primera parte del promptuario de la medallas</i> (première édition de la traduction en espagnol, par Iuan Martin Cordero) quatrième tirage	
	<i>Orlando furioso</i> , in-16	Avec la suite des 51 vignettes de Pierre Vase, en quatrième tirage
	<i>Œuvres de Marot</i> ; Les traductions des <i>Métamorphoses d'Ovide</i> (huitième tirage)	Avec la suite de 45 vignettes de Pierre Vase
	<i>Libro d'Annella d'orefici de l'invention de Piero Woeriotto</i>	42 planches gravées sur cuivre
1562	<i>Biblia sacra</i> , in-8	Sont gravées pour la première fois, les 269 vignettes inédites, mesurant 61 millimètres de hauteur sur 84 de largeur, dessinées par Pierre Vase. Cette suite est accompagnée, au <i>Nouveau Testament</i> , d'une nouvelle suite destinée à remplacer celle du maître archaisant pour l'illustration des formats in-16, œuvre des plus intéressantes, dans laquelle on remarque, à côté des vignettes dessinées par Pierre Vase, une série de figures du maître à la capeline, importantes pour l'histoire de la gravure à Lyon
	<i>Le sententiose imprese (...)</i> de P. Jovio ; Sa traduction espagnole, <i>Dialogo de las impresas militares</i> , par Alonso de Ulloa	Réédition
1563	<i>Biblia sacra</i> , in-8, seconde édition	269 vignettes de Pierre Vase ; troisième tirage de la suite du maître à la capeline et de Pierre Vase

(suite du tableau 13)

1564	<i>Figures de la Bible illustrées de huictains français</i> (par G. Guérout) ; <i>Figura de la Biblia illustrate de stanze tuscana</i> (par G. Symeoni)	En troisième et quatrième tirages, la suite des 269 vignettes de Pierre Vase
	<i>Emblèmes d'Alciat</i> (trois éditions, en latin, en français et en italien)	Toutes les trois éditions ornées de la suite et des encadrements signés Pierre Vase (20 <sup>ème</sup> , 21 <sup>e</sup> et 22 <sup>e</sup> tirages de cette suite)
	<i>Petrarca</i> (quatrième édition)	Avec le portrait de l'auteur et la suite de six vignettes pour les <i>Triumphes</i>
1565	<i>Figures de la Bible, illustrées de huictains français</i> (seconde édition) ; <i>Figura de la Biblia illustrate de stanze tuscana</i>	Cinquième et sixième tirages de la suite des 269 vignettes de Pierre Vase
1566	<i>Biblia sacra</i> , in-folio	Ornée du frontispice dessiné par le maître à la capeline et employé en 1560 pour les œuvres de Russard et de Duaren, et de la suite de 269 vignettes de Pierre Vase, en septième tirage
	Deux éditions latines des <i>Emblèmes d'Alciat</i>	Dont une, avec les encadrements P. V., 23 <sup>e</sup> et 24 <sup>e</sup> tirages de la suite de Pierre Vase
1567	<i>Biblia sacra</i> , in-8	Suite des 269 figures de Pierre Vase, huitième tirage, et petite suite du maître à la capeline et de Pierre Vase, en quatrième tirage
	<i>Discours de la religion des anciens Romains, de la castrametation et discipline militaire d'iceux, des bains et antiques exercitations grecques et romaines, par G. du Choul</i> , in-4	Troisième tirage des vignettes de la <i>Religion</i> et septième tirage de celles de la <i>Castrametation</i>
	<i>Les quatre premiers livres des navigations et peregrinations orientales de N. de Nicolay, Dauphinois (...)</i> in-folio	Suite de 60 planches gravées sur cuivre, d'après les illustrations de Nicolai rapportées de ses voyages, première édition ou plutôt premier tirage fort rare sous cette date.

(suite du tableau 13)

1568	<i>Les quatre premiers livres des navigations et peregrinations orientales</i> , de N. de Nicolay, in-folio	Deuxième tirage d'une édition ayant paru en 1560
	<i>Tetrastiques françois sur les devises de P. Jovio et G. Simeon</i> (seconde édition) selon Du Verdier	
1569	<i>Biblia sacra</i> , in-folio	Suite des 269 vignettes de Pierre Vase, neuvième tirage ; Suite des 160 vignettes du même format, dessinée par Pierre Vase. Destinée à la <i>Biblia sacra</i> de 1566, cette dernière suite apparaît ici pour la première fois, son achèvement ayant été retardé par la peste.
	<i>Discorso della religione antica de romani, insieme un altero discorso della castrametatione et disciplina militari</i> , in-quarto	Avec les mêmes vignettes que les éditions précédentes. Quatrième et huitième tirage.
	<i>Orlando furioso</i> , in-16	Avec la suite des vignettes de Pierre Vase. Cinquième tirage.
	<i>La Chirurgie de J. Dalechamps</i>	Portrait de l'auteur et suite de vignettes.
1570	<i>Figures du nouveau testament, illustrees de huictains français</i> (par Claude de Pontoux) <i>Figure del nuovo testamento illustrate da versi vulgari</i> , par G. Syméoni	Deuxième et troisième tirages de la suite des 160 vignettes dessinées par Pierre Vase renfermant l'un et l'autre l'avis de Roville au lecteur sur la cause du retard de cette publication.
1571	<i>Biblia sacra</i> , in-8	Avec les deux suites de Pierre Vase, de même grandeur, 429 vignettes. Quatrième tirage de la seconde suite. Dixième tirage de la suite de 269 pour la Bible.
	<i>Dante</i> , in-16	Avec la suite de trois vignettes
	<i>Orlando furioso</i> , in-16	Suite des 51 vignettes en sixième tirage

(suite du tableau 13)

1572	<i>Les commentaires de M. Pierre André Matthioli (...)</i>	Nombreuses vignettes sur bois représentant des plantes et des appareils de distillation, des coquillages, des animaux, des insectes, la traite des vaches et la fabrication du beurre, le chasseur de vipères, l'apiculteur et la tonte de la laine des moutons
	<i>D. And. Alciati emblemata</i> , in-8	25 <sup>e</sup> tirage de cette suite
1573	<i>Biblia sacra</i> , in-8	Avec les deux suites de Pierre Vase de même grandeur, onzième tirage de la première, cinquième de la seconde
	<i>F. Sanctii Brocensis, comment. in A. Alciati emblemata</i>	La suite des <i>Emblèmes</i> d'Alciat dessinée par Pierre Vase
1574	<i>Dialogo dell'impresse militari</i> , de Giovio et de Syméoni	Sixième tirage de cette suite
	<i>Figure del nuovo testamento illustrate da versi vulgari italiani</i> (seconde édition en italien)	Sixième tirage de la suite des 160 vignettes de Pierre Vase
	<i>Les emblèmes de M. Andre Alciat de nouveau translatez en François</i>	27 <sup>e</sup> tirage de la suite de Pierre Vase
	<i>Omnia D. And. Alciati emblemata</i> (en latin)	28 <sup>e</sup> tirage de la même suite
	<i>Petrarca</i>	Cinquième édition, portrait de Laure et de Pétrarque et seconde suite des six vignettes des <i>Triumphes</i> , en second tirage
1575	<i>Dante</i>	Avec la même suite qu'aux éditions précédentes
1576	<i>Emblèmes d'Alciat</i> , en italien	Avec la suite de Pierre Vase, en 29 <sup>e</sup> tirage
1577	<i>Figure de la biblia illustrate de stanze tuscane</i>	Avec la suite des 269 vignettes de Pierre Vase, douzième tirage
	<i>Figure del nuovo testamento illustrate da versi vulgari italiani</i> (troisième édition en italien)	Septième tirage de la suite de 160 vignettes de Pierre Vase
	<i>Promptuaire des médailles</i> (deux éditions, en français et en italien)	En cinquième et sixième tirage

(suite du tableau 13)

1578	<i>Promptuaire des médailles</i> (en latin)	Nombreux portraits ajoutés comme dans les éditions françaises et italienne de 1577
	<i>Commentaires de M. P. A. Matthioli, sur les six livres de Ped. Dioscoride</i> , in-folio, premier tirage de la seconde édition	Nombreuses vignettes
	<i>Missale Romanum</i>	Un mélange de vignettes provenant de plusieurs suites : 1) suite de Pierre Vase et du maître à la capeline, éditée en 1562 et employée par Roville dans différentes éditions de la <i>Biblia sacra</i> (in-8) et du Nouveau Testament ; 2) suite entourée d'encadrements finement gravées. (p. 58)
1579	<i>Commentaires de M. P. A. Matthioli sur les six livres de Ped. Dioscoride</i> (in-folio), second tirage de la seconde édition	Avec les mêmes vignettes
	<i>Los discursos de la religion, castramentacion assiento del campo, Banos y exerçios de los Antiguos Romanos</i> (traduction en espagnol de G. du Choul, par Bathazar Perez)	Avec les mêmes vignettes qu'aux précédentes éditions françaises et italiennes, cinquième et neuvième tirage de ces bois
	<i>Emblèmes d'Alciat</i> , en italien	Avec la suite de Pierre Vase. 30 <sup>e</sup> tirage
	<i>Orlando furioso</i> (in-16)	Suite des 51 de Pierre Vase. Septième tirage.
1580	<i>Discours de la religion des anciens romains. De la castrametation et discipline d'iceux</i> , par G. du Choul (in-4)	Sixième et dixième tirage de ces bois
	<i>Emblèmes d'Alciat</i> (en latin)	31 <sup>e</sup> tirage de la suite de Pierre Vase
	<i>Orlando furioso</i> (in-16)	Huitième tirage des 51 vignettes du même dessinateur
1581	<i>Biblia</i> (in-8)	Avec les deux suites de 269 et 160 vignettes de Pierre Vase, treizième tirage de la première, huitième tirage de la seconde suite.
	<i>Discours de la religion des anciens romains</i> , de Guillaume du Choul, édition de 1580 rajeunie.	Sixième et dixième tirages de ces vignettes

(suite du tableau 13)

1581	<i>Promptuaire des médailles</i> , en français et italien, édition de 1577, rajeunie par l'apposition d'un petit carton sur la date ; <i>Promptuaire des médailles</i> , en latin, édition de 1578, rafraîchie de la même manière, en septième tirage comme celle de 1578	
1583	<i>Missale Romanum</i> (in-folio)	Orné de vignettes empruntées au Nouveau Testament, suite de Pierre Vase, de 160 figures, publiée pour la première fois dans la <i>Biblia</i> de 1569, ici en neuvième tirage. Cet ouvrage renferme les alphabets spéciaux de Roville pour les missels et bréviaires et trois vignettes reproduites avec la description de ce beau volume.
1586	<i>Historia generalis plantarum</i>	Ornée de 2686 gravures sur bois, dont 400 répétées, représentant des plantes. Au point de vue de la gravure sur bois, cette édition est le plus considérable travail entrepris par Roville. L'alphabet des oiseaux s'y retrouve presque au complet, un bandeau spécial, représentant divers genres d'arbres, a été gravé pour ce volume.
	<i>Missale Romanum</i> (in-folio)	L'illustration semblable à celle du missel de 1583.
1587	<i>Historia generalis plantarum</i> (second tirage)	
1588	<i>Figure del nuovo testamento illustrate da versi vulgari italiani</i>	Avec les 160 vignettes dessinées par Pierre Vase, quatrième édition italienne de ces vers italiens, dixième tirage de cette suite, dernier livre illustré publié par Roville à notre connaissance.